LES CONFESSIONS

DE

SAINT AUGUSTIN,

TRADUCTION NOUVELLE

PAR L. MOREAU.

Tolle, lege! Tolle, lege!

PARIS.

DEBÉCOURT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DES SAINTS-PÈRES, 69.

—

1840.

Digitized by Google

L'Esprit saint, l'Esprit d'humilité et d'amour, a dicté ce testament sublime, où le docteur de la Grâce confesse, en présence de ses frères dans tous les siècles, ce qu'il était par lui-même, et ce qu'elle a fait de lui. C'est par amour de l'amour divin, c'est avec la joie de l'esclave racheté, et dont les fers tombent, que le nouvel

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Digitized by Google

homme, refait en Jésus-Christ, offre à Dieu l'holocauste de ses adultères et les prémices d'une âme régénérée. Il craint d'être exalté aux dépens de son libérateur; il tremble qu'à la vue des fruits de science et de piété, dont il se couvre, on ne fasse à ce grain de poudre livré naguère à tout vent, l'honneur de le prendre pour un germe. Et lui, qui sait l'ingratitude naturelle du sol humain, l'invincible étreinte des chaînes volontaires, lui, dont le cœur vibre encore de l'impulsion douce et continue de Celui qui est à la porte intérieure, et qui frappe(1); peut-il souffrir qu'on rapporte à l'esclave, au champ de malédiction, au seuil fermé, la gloire de ces liens rompus, de cette fertilité nouvelle, de ces sollicitations victorieuses? « Nous n'avons fait que nous perdre et nous défigurer, dit-il; mais celui qui nous a formé nous a reformé.... Ce n'est donc pas pour ma gloire, c'est pour le glorifier que je parle de moi (2). » Et ce sentiment si personnel du néant de l'homme, lui inspire cette pénitence à jamais perpétuée, ces larmes qui coulent éternelles sur les folies de sa pensée et les égaremens de sa jeunesse!

(1) Ecce sto ad ostium et pulso (Apocal. III, 20).

(2) Epist. ad comitem Darium.

Digitized by Google

Mais, ô mystérieuse harmonie de la sagesse divine et de l'humilité sainte! impatient de se désapproprier de sa gloire, il a revendiqué pour Dieu la part de ses vertus, ne gardant pour lui-même que le pécule indigent de ses défaillances et de sa honte; et voilà que le monument expiatoire de ses erreurs devient l'un des plus divins témoignages de l'étendue de son cœur et de la beauté de son génie! œuvre admirable et singulière! Quelle richesse d'âme! quelle profondeur d'esprit, et quel élan de prière! Non, rien après les saintes Écritures, rien n'atteint si haut, rien ne creuse si avant, rien n'entame avec autant de puissance ces deux régions de la vérité, les perfections de Dieu et la misère de l'homme!

Double abîme! abîme de lumière, abîme de ténèbres, unis tous deux par un lien secret, incompréhensible, et si intime que le nom de l'un ne signifie rien que l'absence de l'autre: LUX CUJUS ABSENTIA TENEBRÆ VOCANTUR. Le soleil intérieur paraît; les ténèbres s'illuminent. A cette clarté, la nuit de l'âme s'est vue: elle se fait horreur. Mais cette nuit n'a pu se voir, sans cesser plus ou moins d'être nuit, sans être plus ou moins lumière. Devenue vive lumière, ou

Digitized by Google

redevenue nuit profonde, elle cesse de se voir: comble de gloire ou de misère! nous sommes réintégrés dans l'unité; nous rentrons dans la paix; ou nous trébuchons en nous contre nous-mêmes, au milieu du trouble de nos puissances révoltées. Et puis, ainsi que dans la plénitude de la vie, un calme se fait dans la consommation de la mort; calme suprême, où Dieu n'est plus confessé; où l'on perd, avec le sens de la vérité, le sens de son être; où l'on entre en doute de sa propre conscience! « Le cœur de l'insensé s'est OBSCURCI! » « Il descend en enfer tout vivant (1): » cet enfer, c'est la nuit de la volonté propre.

Oh! il faut appeler « Dieu dans le cœur de l'homme pour en connaître toutes les misères: il est le flambeau qui éclaire cet abîme; sans lui tout y est mystère et obscurité. Il faut appeler Dieu dans le cœur de l'homme pour en connaître toute la grandeur; lui seul donne la pureté aux motifs et la réalité aux vertus (2). »

Et l'abîme invoque l'abîme, pour que l'abîme de misère soit comblé par l'abîme de miséri-

(1) Rom. I, 21. — Ps. LIV, 16.

(2) Réflexions et Prières inéd., par madame de Duras.

Digitized by Google

corde. Ces deux infinis communiquent entre eux par la grâce et par la prière.

Dieu mesure ici-bas le rayon de son évidence à la faiblesse de notre vue; mais il est déjà tout ouvert et tout expliqué à notre cœur: nous le respirons sans le voir; nous respirons sa présence. Elle nous environne, nous presse et nous pénètre. Sa volonté est l'air de nos âmes. Sollicitées de se l'assimiler pour vivre, elles tiennent du péché l'effrayant privilége de la répudier pour mourir. C'est la combinaison de l'élément divin avec nos soumissions, nos résistances ou nos lenteurs, qui forme cette atmosphère de providence incessamment remplie de grâces et de justices, de conseils et de permissions. «Dieu n'est pas loin;» «il a l'oreille à notre cœur;» « il y parle sans cesse; » « c'est par son esprit qu'il parle, qu'il nous touche, qu'il opère en nous et qu'il nous anime (1); » son esprit est à notre âme, ce qu'elle-même est à notre corps : il lui communique le mouvement et la vie. Quelle pensée est nôtre? quelle volonté nous appartient en propre, hors celle

(1) S. Paul. — S. Aug., Confess., liv. III, cap. 6, et X, cap. 20. — Imitat. — Fénelon, Opusc.

Digitized by Google

du mal, qui même ne vient guère qu'au souffle de l'ennemi ?

C'est une belle prière que ce mot : « Mon Dieu, garde-moi de moi ! » Qu'avons-nous de mieux à faire que de prier pour nous contre nous-mêmes ? Ne sommes-nous pas notre premier ennemi ? Quel autre que nous peut fermer l'oreille intérieure à la voix intérieure ? quel autre, élever en nous sa parole et sa volonté contre cette prière vivante qui nous soutient et nous éclaire ? quel autre, faire violence au suppliant céleste qui s'obstine sur la dernière marche du cœur, qui s'y attache, et nous conjure jusqu'au dernier instant de le garder, lui ! pour garder sa paix avec sa prière : car sa prière ne peut être chassée sans qu'il se retire, emmenant sa paix, qui n'est que sa présence.

Le temps ne nous a été donné que pour recevoir, dans notre cœur, cette larme qui coule de l'éternité, et germe en nous les bons désirs; pour entendre intérieurement la parole de la vie éternelle : c'est cette parole immuable qui est la vie, qui est l'âme du temps.

Pressez ce mot aveugle et sourd, et il arrivera peut-être à ne plus rien exprimer, sinon l'incognito de l'action providentielle.

Digitized by Google

Le temps n'existe que par ce que Dieu y met et y permet : il y met notre foi, il y permet nos infidélités. Le temps est loin d'être vide, car il est plein de Dieu et de son amour.

Tangente mystérieuse du fini et de l'infini, le temps est ce point inétendu, indivisible, insaisissable, où la Toute-Puissance sollicite l'homme mortel de recevoir le grain d'éternité qu'elle veut jeter en lui. Mais, d'ordinaire, le rapide mouvement de nos rébellions repousse violemment le germe de vie qui s'échappe précisément par ce fatal point de tangence.

Le temps, c'est donc aussi notre cœur et nos œuvres; si notre temps n'est pas rempli, c'est que nous avons fait le vide en nous; c'est qu'en nous allégeant de la plénitude de Dieu, nous sommes tombés dans les profondeurs de notre indigence.

Le temps est une continuelle sommation de salut adressée par la grâce à la volonté; et une continuelle réponse de la volonté tour à tour bonne, mauvaise, languissante. Donc, pas une heure, pas une minute indifférente dans la vie: car il n'est pas un instant de lacune à l'esprit ou au cœur de l'homme; et peut-il exister une affection, une pensée indifférente? Pas un che-

Digitized by Google

veu inutile, pas une parole perdue; pas une intention qui ne laisse sa trace au livre de justice.

Oh! il faudrait avoir peur de Dieu comme d'un rude exacteur de vertus (1), si la doctrine de l'amour ne nous eût appris qu'il est aussi le compagnon de notre travail, l'ami présent à toutes nos souffrances, qui les soulage en les portant. Mais sa miséricorde est jalouse; elle sait mauvais gré à qui craint de la fatiguer, et ne s'irrite que du refus de ses prévenances. Guide vigilant, elle ne nous permet pas de marcher sans elle; elle veut tout à la fois nous précéder et nous soutenir.

Bien rarement, et toujours pour notre malheur, s'accomplit ce que nous avons voulu de ce « je veux » prononcé par le moi (2). Dieu ne répond jamais à cette initiative qui usurpe l'indépendance. Lorsqu'il ne prévient pas, il défend; et s'il permet, c'est qu'il veut punir. L'homme qui marche sous la menace de son silence, s'arrêtera un jour avec effroi. S'il n'est tout-à-fait hors la loi de grâce, hors la vie spirituelle, à la dispersion de son cœur, à la

(1) Virtutum non lenis exactor. — Sen. de Provid.

(2) Quis est iste, qui dixit ut fieret, Domino non jubente (Thr. III, 37).

Digitized by Google

fuite de ses pensées, il sentira l'absence de Dieu. Car son intimité avec nous est la seule réalité de nous-mêmes; son secours, la seule recommandation de nos œuvres; seules, ses larmes donnent à nos larmes la saveur de la vérité. Il est notre justice, et il nous l'impute, si nous savons déposséder notre moi de ses dons. Créancier de nos âmes, il acquitte pour ses débiteurs, qu'il rend désormais créanciers de ses promesses (1).

L'éternité, c'est la sagesse de Dieu; le temps, c'est le cœur de l'homme.

La vie est bien moins une succession de jours et d'heures qu'une continuité d'avertissemens. Tout sert à la grâce divine; tout lui est bon pour nous instruire. Elle nous parle sans interruption, et dans le secret de la conscience, et par la voix du prochain, et par l'exemple, et par la méditation, et par la lecture, et par la souffrance, et par la mort, et par la fatalité des circonstances, et par la malice des hommes : elle nous livre à la prospérité, douce marâtre de la vertu (2); elle nous interroge par l'épreuve afin que nous

(1) Confess., lib. v, cap. 9.
(2) Chrysost.

Digitized by Google

répondions par la patience ; elle nous avertit et par ce qui est dans le temps, et par ce qui n'y est plus, et par ce qui n'y est pas encore ; elle console Monique par la parole de l'Évêque qui garantit la vie du fils de tant de larmes ! Elle ramène ce fils par la parole silencieuse de l'apôtre sorti du temps et de la vie : Tout lui sert et rien ne lui sert ; elle use de tout et n'a besoin de rien ; elle use du temps et se passe du temps. Elle est dans l'âme même dont elle sollicite l'entrée ; elle y voit la disposition précise où Antoine a l'oreille d'entendre : — Va, vends ton bien, et suis-moi ! — Où Augustin a le cœur de lire : — Ne vis plus dans les festins, ni dans la débauche ; revêts-toi de notre Seigneur Jésus-Christ ! — Suivant son caprice, elle brise ou elle fond les glaces intérieures. Ici, plus rapide que la foudre, elle emporte d'assaut le cœur de Saul, et des ruines de ce cœur elle bâtit aussitôt le grand Paul ; et voilà une de ces effrayantes improvisations, TRADUCTIONES CORDIS (1), où apparaît manifeste la puissance deux fois créatrice. Là elle laisse fouetter par le malheur une liberté ré-

(1) Tertull.

Digitized by Google

calcitrante (1); elle laisse s'imbiber de sueurs et de larmes la terre qu'elle veut ensemencer; elle feint de se plier aux lois éphémères de l'espace et de la durée; elle s'approche, elle qui n'est jamais loin; elle entre, elle qui n'est jamais dehors; elle demande, elle qui ne peut que donner; elle insiste, et se laisse refuser, et redouble d'instances, comme si elle avait besoin d'agir par reprises, comme si elle n'avait pas l'absolue puissance d'incliner où il lui plaît les cœurs humains (2).

Mais, ici même, le temps fait-il figure? Imaginez d'une part toutes les résistances de l'habitude, toute l'opiniâtreté de l'endurcissement; de l'autre, toutes les prodigalités de la miséricorde avancées pour le gain d'un élu. — Eh bien! le cri de victoire (3) retentit dans le ciel; le pécheur se rend. — Saisissez donc là, s'il est possible, une étendue mesurée, un temps parcouru! Quel pas cet homme a-t-il fait pour sortir de lui, pour entrer dans le Seigneur? Quel moment le distingue de lui-

(1) Shaksp.

(2) Habens humanorum cordium, quocumque libuerit inclinandorum, potentissimam voluntatem. — Aug.

(3) Triumphatorium verbum. — Tertull.

Digitized by Google

même? Quel point de durée entre cette âme qui veut sa volonté, et cette âme qui ne la veut plus pour vouloir celle de Dieu? Et pourtant c'est un abîme, c'est l'infini qui sépare le moi du moi! C'est toute la distance de ce qui passe à ce qui demeure; de la mort à la vie; de la petitesse de l'homme à la grandeur divine! Et point de temps, point d'espace, là où tout un être se transforme et change? O ALTITUDO! Impénétrable secret de la Puissance qui fait renaître pour pardonner! Non, encore une fois, ce n'est pas le temps, c'est son amour, c'est le nôtre qui est la mesure de son opération.

Malheur au peuple, malheur à l'homme qui émancipe le Temps de la Raison souveraine, le prenant pour quelque chose qui puisse tenir devant la pensée, sans être gros de volontés, d'avertissemens et de conseils! Malheur à l'homme, malheur aux peuples qui n'ont plus le sentiment de l'ADMINISTRATION DIVINE; ils ne savent plus lire dans leur vie. Ils ont effacé le nom de la Providence, la lettre mère de l'alphabet universel; et, tantôt ils s'étonnent de ne pouvoir lire, tantôt ils se croient la faculté de lire en convenant d'un nouveau signe,

Digitized by Google

tantôt ils disent anathème à toute lecture. Ils dévorent le temps, et le temps les dévore!

N'en sommes-nous pas là, hommes de ce siècle? Aussi, notre vie aveugle et confuse n'est plus que mouvement irrégulier, qu'agitation perpétuelle (1). Et cependant nous ne pouvons nous empêcher de tendre vers ce centre inconnu où nous sentons attirées nos âmes et nos intelligences. Nous cherchons la voie, la vérité, la vie, hors de toute voie, de toute vérité, de toute vie. La voie manque à nos pas, la vérité à notre esprit, la vie à notre cœur; nous ne respirons plus, nous étouffons; et nous ne voyons pas que c'est l'amour, que c'est Dieu qui nous manque! car il est absent de toutes nos pensées et de toutes nos œuvres. Et, par une singulière manie, nous nous imaginons encore que ce mal, dont nous sommes atteints, est un mal nouveau; un mal sans exemple et sans nom dans les siècles passés. Loin d'en confesser humblement la cause, nous revendiquons avec orgueil l'originalité de notre misère. Et pourtant, quoi de moins nouveau, quoi de mieux nommé? C'est ce crime d'INFIDÉLITÉ dont

(1) L'abbé de Rancé.

Digitized by Google

le Saint-Esprit accuse le monde; dont saint Augustin déplore en lui-même l'invasion et les ravages. Le voilà, ce mal étrange, ce mal particulier et inconnu; le voilà nommé par l'apôtre saint Jean; saint Augustin, qui en a souffert autant, plus que nul d'entre nous, le caractérise et le décrit. Cette Confession est le miroir le plus fidèle de toutes nos faiblesses, de toutes nos perplexités. Un homme, en parlant de lui-même, ne peut rien dire de vrai qui ne soit aussi vrai de tous les hommes; et le portrait de cet homme est le vivant portrait de notre siècle. Ce docteur incomparable, ce flambeau de l'Église a passé par l'hérésie et par le doute; il a désespéré même de la vérité! Ses erreurs lui permettaient ses égaremens; il ne ménageait ni son âme, ni son intelligence, ni sa vie, dans l'intempérance de ses passions. Ce grand esclave du Christ, — goûtait la liberté des rebelles (1). Il était de ces déserteurs de la Providence divine (2), qui s'égarent dans toutes les fausses providences de leur science, de leur conseil, de leur volonté; et ses jours s'écoulaient, et ses pensées se dissipaient, em-

(1) Bossuet, Sermon pour une vêture.

(2) Fugitivi perpetuæ providentiæ (Sap. xvii, 2).

Digitized by Google

portant dans leur fuite, chacune, un lambeau de son cœur (1); et, dans cette orageuse tourmente de neuf années, remettant à chaque lendemain pour vivre en Dieu, ne remettant jamais pour mourir en lui-même, il ne savait auquel de ces deux hommes, de ce double moi, aux prises en lui, il finirait par appartenir (2). Mais la Miséricorde veille et n'épargne aucun de ses trésors pour le gain de ce pécheur prédestiné à sa défense. Fidèle à son élu dès le berceau, les ailes étendues sur lui, elle plane et sur son enfance et sur sa jeunesse; elle le suit en tous lieux, l'attirant partout, de Carthage à Rome, de Rome à Milan; elle verse l'amertume sur ses joies les plus douces pour l'entraîner vers les joies exemptes d'amertume; elle le presse par les afflictions de l'âme, par les angoisses de la pensée, par les récits de Simplicianus et la sainteté d'Ambroise, par les larmes de Monique, ce sang du cœur qui trahit la place où tant de prières ont coulé! Justice aimable, elle n'appuie la main sur ses mortelles blessures, que pour

(1) Dies mei transierunt, cogitationes meæ dissipatæ sunt, torquentes cor meum (Job. XVII, 11.)

(2) Certabam in meipso et de meipso cujus potissimum esse viderer. (Aug. et Confess. passim.)

Digitized by Google

raviver en lui les blessures salutaires du Verbe; elle le précipite enfin dans cette agonie, où il meurt à sa propre mort, pour ressusciter, tout changé, aux accens de cette voix : PRENDS, LIS! PRENDS, LIS! Voix douce, voix puissante, comme la Grâce, qui ne s'empare de l'esprit qu'en révélant l'esprit à lui-même; qui ne se rend maîtresse de la volonté qu'en rendant la volonté maîtresse d'elle-même. Et le voilà déjà si loin de lui, qu'il ne se reconnaît plus! Tout ce qu'il est subitement de Bien lui laisse à peine concevoir tout ce qu'il sort d'être de Mal! Quelle liberté nouvelle que ce joug du Christ! quelles délices que cette absence des vaines délices (1)! Et son premier cri de délivrance est aussi ce cri d'amour, ce cri d'une âme qui déjà respire un air du ciel : Oh! que je vous ai aimée tard, beauté si ancienne, beauté si nouvelle! que je vous ai aimée tard! Malheur au temps passé loin de votre amour! Parole remplie de larmes heureuses, et qui, dix siècles après, éveille dans l'âme de sainte Thérèse cet écho divin : « O vie, ô vie! comment peux-tu te soutenir étant absente de ta vie? Que fais-tu

(1) Quam suave mihi subito factum est carere suavitatibus nugarum (Conf. lib. IX, cap. 1).

Digitized by Google

en telle solitude? Qui peut te consoler, ô mon âme, dans les tourmentes de cette mer? Oh! que j'ai pitié de moi, et combien plus encore du temps que j'ai vécu sans l'avoir (1)! »

TOLLE, LEGE! Quelle merveille que cette conversion! TOLLE, LEGE! PRENDS, LIS! dit le saint docteur, à tous les hommes, à tous les siècles.

Un siècle est-il donc plus difficile à convertir qu'un homme?

(1) « O vida, vida, como puedes sustentar te estando avsente de tu vida? En tanta soletad.... que hazes?.... Que te consuela, ô anima mia, en este tempestuoso mar? Lastima tengo de mi, y mayor del tiempo que no vivi lastimada. » — Esclamaciones del alma a Dios.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES CONFESSIONS

DE

SAINT AUGUSTIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre premier.

Grandeur de Dieu.

« Vous êtes grand, Seigneur, et grandement louable : grande est votre puissance, et il n'est point de mesure à votre sagesse. » Et c'est vous que l'homme veut louer, chétive partie de votre création, être de boue, promenant sa mortalité, et par elle le témoignage de son péché, et la preuve éloquente que vous résistez, Dieu que vous êtes, aux superbes! Et pourtant il veut vous louer, cet homme, chétive partie de votre création. Vous l'excitez à se complaire dans vos louanges : car vous nous avez faits pour vous, et notre cœur est inquiet, jusqu'à ce qu'il repose en vous.

Donnez-moi, Seigneur, de savoir et de comprendre, si notre premier acte est de vous invoquer ou de vous louer; et s'il faut, d'abord, vous connaître ou vous invoquer. Mais qui vous invoque en vous ignorant? On peut invoquer autre que vous dans cette ignorance. Ou plutôt, ne vous invoque-t-on pas pour vous connaître? « Mais est-ce possible, sans croire? Et comment croire, sans apôtre? » Et : « Ceux-là loueront le Seigneur, qui le recherchent. » Car, le cherchant, ils le trouveront, et le trouvant, ils le loueront. Que je vous cherche, Seigneur, en vous invoquant, et que je vous invoque en croyant en vous; car vous nous avez été

I. Magnus es Domine, et laudabilis valde, magna virtus tua, et sapientiæ tuæ non est numerus. Et laudare te vult homo, aliqua portio creaturæ tuæ, et homo circumferens mortalitatem suam, circumferens testimonium peccati sui, et testimonium quia superbis Deus resistis, et tamen laudare te vult homo, aliqua portio creaturæ tuæ. Tu excitas, ut laudare te delectet, quia fecisti nos ad te, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te.

II. Da mihi, Domine, scire et intelligere, utrum sit prius invocare te, an laudare te; et si scire te prius sit, an invocare te. Sed quis te invocat, nesciens te? aliud enim pro alio potest invocare, nesciens te. An potius invocaris, ut sciaris? quomodo autem invocabunt, in quem non crediderunt? Aut quomodo credent, sine prædicante? et laudabunt Dominum, qui requirunt eum. Quæram te, Domine, invocans te, et invocem te, credens in te, prædicatus es

Digitized by Google

annoncé. Ma foi vous invoque, Seigneur, cette foi que vous m'avez donnée, que vous m'avez inspirée par l'humanité de votre Fils, par le ministère de votre apôtre.

Chapitre ij.

Dieu est en l'Homme; l'Homme est en Dieu.

Et comment invoquerai-je mon Dieu, mon Dieu et Seigneur? car l'invoquer, c'est l'appeler en moi. Et quelle place est en moi, pour qu'en moi vienne mon Dieu? pour que Dieu vienne en moi, Dieu qui a fait le ciel et la terre. Quoi! Seigneur mon Dieu, est-il en moi de quoi vous contenir? Mais le ciel et la terre que vous avez faits, et dans qui vous m'avez fait, vous contiennent-ils?

Or, de ce que sans vous rien ne serait, suit-il que tout ce qui est, vous contienne? Donc, puisque je suis, comment vous demandai-je de venir en moi, qui ne puis être sans que vous soyez en moi; et pourtant je ne suis point aux lieux profonds, et vous y êtes; « car si je descends en enfer je vous y trouve. »

Je ne serais donc point, mon Dieu, je ne serais point du tout si vous n'étiez en moi. Que dis-je? je ne serais point si je n'étais en vous, « de qui, par qui et en qui toutes choses sont. » Il est ainsi, Seigneur, il est ainsi. Où donc

enim nobis. Invocat te, Domine, fides mea, quam dedisti mihi, quam inspirasti mihi, per humanitatem filii tui, per ministerium prædicatoris tui.

I. Et quomodo invocabo Deum meum, Deum et Dominum meum? Quoniam utique in meipsum eum vocabo, cum invocabo eum. Et quis locus est in me, quo veniat in me Deus meus? quo Deus veniat in me, Deus qui fecit cœlum et terram? Itane, Domine, Deus meus, est quicquam in me, quod capiat te? An vero cœlum et terra, quæ fecisti, et in quibus me fecisti, capiunt te?

II. An quia sine te non esset, quicquid est, fit ut, quicquid est, capiat te? quoniam itaque et ego sum, qui peto, ut veniat in me, qui non essem, nisi esses in me? Non enim ego jam in inferis, et tamen etiam ibi es. Nam, et si descendero in infernum, ades.

III. Non ergo essem, Deus meus, non omnino essem, nisi esses in me. An potius non essem, nisi essem in te: ex quo omnia, per quem omnia, in quo

Digitized by Google

vous appelai-je, puisque je suis en vous? D'où viendrez-vous en moi? car où me retirer hors du ciel et de la terre, pour que de là vienne en moi mon Dieu qui a dit : « C'est moi qui remplis le ciel et la terre. »

Chapitre iij.

Dieu est tout entier partout.

Êtes-vous donc contenu par le ciel et la terre, parce que vous les remplissez? ou les remplissez-vous, et reste-t-il encore de vous, puisque vous n'en êtes pas contenu? Et où répandez-vous, hors du ciel et de la terre, le trop plein de votre être? Mais avez-vous besoin d'être contenu, vous qui contenez tout, puisque vous n'emplissez qu'en contenant? Les vases qui sont pleins de vous ne vous font pas votre équilibre; car s'ils se brisent, vous ne vous répandez pas; et lorsque vous vous répandez sur nous, vous ne tombez pas, mais vous nous élevez; et vous ne vous écoulez pas, mais vous nous recueillez.

Remplissant tout, est-ce de vous tout entier que vous remplissez toutes choses? Ou bien, tout ne pouvant vous contenir, contient-il partie de vous, et toute chose en même temps cette même partie? ou bien chaque être, chacune; les plus grands, davantage; les moindres, moins? Y a-t-il

omnia? Etiam sic, Domine, etiam sic. Quo te invoco, cum in te sim? Aut unde venias in me? Quo enim recedam extra cœlum et terram, ut inde in me veniat Deus meus, qui dixit : Cœlum et terram ego impleo?

I. Capiunt ergone te cœlum et terra, quoniam tu imples ea? An imples, et restat, quoniam non te capiunt? Et quo refundis, quicquid, impleto cœlo et terra, restat ex te? An non opus habes, ut a quoquam continearis, qui contines omnia, quoniam quæ imples, continendo imples? Non enim vasa, quæ te plena sunt, stabilem te faciunt, quia et si frangantur, non effunderis. Et cum effunderis super nos, non tu jaces, sed erigis nos : nec tu dissiparis, sed colligis nos.

II. Sed qui imples omnia, te toto imples omnia? An quia non possunt te totum capere omnia, partem tui capiunt, et eamdem partem simul omnia capiunt? An singulas singula, et majores majora, minores minora capiunt?

Digitized by Google

donc en vous, plus et moins. Ou plutôt n'êtes-vous pas tout entier partout, et, nulle part, contenu tout entier?

Chapitre iv.

Grandeur ineffable de Dieu.

Qu'êtes-vous donc, mon Dieu, qu'êtes-vous? sinon le Seigneur Dieu. « Car quel autre Seigneur que le Seigneur, quel autre Dieu que notre Dieu? » O très-haut, très-bon, très-puissant, tout-puissant, très-miséricordieux et très-juste, très-caché et très-présent, très-beau et très-fort, stable et incompréhensible, immuable et remuant tout, jamais nouveau, jamais ancien, renouvelant tout et conduisant à leur insu les superbes au dépérissement, toujours en action, toujours en repos, amassant sans besoin, vous portez, remplissez et protégez; vous créez, nourrissez et perfectionnez, cherchant lorsque rien ne vous manque!

Votre amour est sans passion; votre jalousie, sans inquiétude; votre repentance, sans douleur; votre colère, sans trouble; vos œuvres changent, vos conseils ne changent pas. Vous recouvrez ce que vous trouvez et n'avez jamais perdu. Jamais pauvre, vous aimez le gain; jamais avare, et vous exigez des usures. On vous donne de surérogation pour vous rendre débiteur; et qu'avons-nous qui

Ergo est aliqua pars tua major, aliqua minor? An ubique totus es, et res nulla te totum capit?

I. Quid es ergo, Deus meus? Quid rogo, nisi Dominus Deus? Quis enim Deus, præter Dominum? aut quis Deus, præter Deum nostrum? Summe, optime, potentissime, omnipotentissime, misericordissime, et justissime, secretissime, et præsentissime, pulcherrime, et fortissime; stabilis et incomprehensibilis; immutabilis, mutans omnia; numquam novus, numquam vetus, innovans omnia, et in vetustatem perducens superbos, et nesciunt; semper agens, semper quietus; colligens, et non egens; portans, et implens, et protegens; creans, et nutriens, et perficiens; quærens cum nihil desit tibi.

II. Amas, nec æstuas: zelas, et securus es: pœnitet te, et non doles: irasceris, et tranquillus es: Opera mutas nec mutas consilium, recipis quod invenis, et numquam amittis. Numquam inops, gaudes lucris: numquam avarus,

Digitized by Google

ne soit vôtre? Vous rendez sans devoir; en payant, vous donnez et ne perdez rien. Et qu'ai-je dit, mon Dieu, ma vie, mes délices saintes? Et que dit-on de vous en parlant de vous? Mais malheur à qui se tait de vous, car sa parole est muette.

Chapitre v.

« Dites à mon âme : Je suis ton salut. »

Qui me donnera de me reposer en vous? Qui vous fera descendre en mon cœur? Quand trouverai-je l'oubli de mes maux dans l'ivresse de votre présence, dans le charme de vos embrassemens, ô mon seul bien? Que m'êtes-vous? Par pitié, déliez ma langue! Que vous suis-je moi-même, pour que vous m'ordonniez de vous aimer, et, si je désobéis, que votre colère s'allume contre moi et me menace de grandes misères? N'est-ce donc rien que de ne vous aimer pas? Ah! dites-moi, au nom de vos miséricordes, Seigneur mon Dieu, dites-moi ce que vous m'êtes. Dites à mon âme : « Je suis ton salut. » Parlez haut, que j'entende. L'oreille de mon cœur est devant vous, Seigneur; ouvrez-la, et dites à mon âme : « Je suis ton salut. » Et je cours après cette voix, et je m'attache à vous! Ne voilez pas votre face. Que je meure pour la voir! Que je meure pour vivre de sa vue!

et usuras exigis : Supererogatur tibi, ut debeas; et quis habet quicquam non tuum? Reddis debita, nulli debens : donas debita, nihil perdens. Et quid dicimus, Deus meus, vita mea, dulcedo mea sancta? Aut quid dicit aliquis, cum de te dicit, et væ tacentibus de te, quoniam loquaces, muti sunt.

I. Quis mihi dabit acquiescere in te? Quis mihi dabit, ut venias in cor meum, et inebries illud, ut obliviscar mala mea, et unum bonum meum amplectar te? Quid mihi es? Miserere, ut loquar. Quid tibi sum ipse, ut amari te jubeas a me, et, nisi faciam, irascaris mihi, et mineris ingentes miserias? Parvane ipsa est, si non amem te? Hei mihi! Dic mihi, per miserationes tuas, Domine Deus meus, quid sis mihi. Dic animæ meæ : Salus tua ego sum. Sic dic, ut audiam. Ecce aures cordis mei ante te, Domine : aperi eas, et dic animæ meæ : Salus tua ego sum. Curram post vocem hanc, et apprehendam te. Noli abscondere a me faciem tuam : Moriar ne moriar, ut eam videam.

Digitized by Google

La maison de mon âme est étroite pour vous recevoir, élargissez-la. Elle tombe en ruines, réparez-la. Çà et là, elle blesse vos yeux, je l'avoue et le sais ; mais qui la balayera? A quel autre que vous crierai-je? « Purifiez-moi de mes secrètes souillures, Seigneur, et n'imputez pas celles d'autrui à votre serviteur. » Je crois, c'est pourquoi je parle, Seigneur, vous le savez. Ne vous ai-je pas, contre moi-même, accusé mes crimes, ô mon Dieu, et ne m'avez-vous pas remis la malice de mon cœur? Je n'entre point en jugement avec vous qui êtes la vérité. Et je ne veux pas me tromper moi-même, de peur que « mon iniquité ne mente à elle-même. » Non, je ne conteste pas avec vous ; « car si vous pesez les iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra tenir? »

Chapitre vj.

Enfance de l'Homme ; Eternité de Dieu.

Mais pourtant laissez-moi parler à votre miséricorde, moi, terre et cendre. Laissez-moi pourtant parler, puisque c'est à votre miséricorde et non à l'homme moqueur que je parle. Et vous aussi, peut-être, vous riez-vous de moi ; mais vous aurez bientôt pitié. Qu'est-ce donc que je veux dire, Seigneur mon Dieu, sinon que j'ignore d'où je suis venu ici, en cette mourante vie, ou peut-être cette

II. Angusta est domus animæ meæ quo venias ad eam ; dilatetur abs te. Ruinosa est ; refice eam. Habet, quæ offendant oculos tuos, fateor et scio : sed quis mundabit eam ? Aut cui alteri, præter te clamabo? Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo. Credo, propter quod et loquor, Domine, tu scis. Nonne tibi prolocutus sum adversum me delicta mea, Deus meus, et tu dimisisti impietatem cordis mei ? Non judicio contendo tecum qui veritas es : et ego nolo fallere meipsum, ne mentiatur iniquitas mea sibi. Non ergo judicio contendo tecum : quia, si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit?

I. Sed tamen, sine me loqui apud misericordiam tuam, me terram et cinerem. Sine me tamen loqui, quoniam ecce misericordia tua est, non homo irrisor meus, cui loquor. Et tu fortasse irrides me, sed conversus misereberis mei. Quid enim est, quod volo dicere, Domine Deus meus, nisi quia nescio, unde

Digitized by Google

mort vivante? Et j'ai été reçu dans les bras de votre miséricorde, comme je l'ai appris des père et mère de ma chair, de qui et en qui vous m'avez formé dans le temps; car moi je ne m'en souviens pas.

J'ai donc reçu les consolations du lait humain. Ni ma mère, ni mes nourrices ne s'emplissaient les mamelles; mais vous, Seigneur, vous me donniez par elles l'aliment de l'enfance, selon votre institution et l'ordre profond de vos richesses. Vous me donniez aussi de ne pas vouloir plus que vous ne me donniez, et à mes nourrices de vouloir me donner ce qu'elles avaient reçu de vous; car c'était par une affection prédisposée qu'elles me voulaient donner ce que votre opulence leur prodiguait. Ce leur était un bien que le bien qui me venait d'elles, dont elles étaient la source, sans en être le principe. De vous, ô Dieu, tout bien, de vous, mon Dieu, tout mon salut. C'est ce que depuis m'a dit votre voix criant en moi par tous les dons intérieurs et extérieurs. Car alors que savais-je? Sucer, savourer avec délices, pleurer aux offenses de ma chair, rien de plus. Et puis je commençai à rire, en dormant d'abord, ensuite éveillé. Tout cela m'a été dit de moi, et je l'ai cru, car il en est ainsi des autres enfans : autrement je n'ai nul souvenir d'alors.

venerim huc? in istam dicam mortalem vitam, an mortem vitalem, nescio. Et susceperunt me consolationes miserationum tuarum, sicut audivi a parentibus carnis meæ, ex quo et in qua formasti me in tempore : non enim ego memini.

II. Exceperunt ergo me consolationes lactis humani. Nec mater mea, vel nutrices meæ, sibi ubera implebant : sed tu, Domine, mihi dabas per eas alimentum infantiæ, secundum institutionem tuam, et divitias usque ad fundum rerum dispositas. Tu etiam mihi dabas nolle amplius, quam dabas; et nutrientibus me, velle mihi dare, quod eis dabas. Dare enim mihi per ordinatum affectum volebant, quo ex te abundabant. Nam bonum erat eis, bonum meum ex eis, quod non ex eis, sed per eas erat. Ex te quippe, bona omnia, Deus; et ex Deo meo salus mihi universa. Quod animadverti post modum, clamante te mihi per hæc ipsa quæ tribuis intus et foris. Nam tunc sugere noram, et acquiescere delectationibus; flere autem offensiones carnis meæ; nihil amplius. Post et ridere cœpi, dormiens primo, deinde vigilans. Hoc enim de me mihi indicatum est, et credidi, quoniam sic videmus et alios infantes. Nam ista mea non memini.

Digitized by Google

Et peu à peu je remarquais où j'étais, et je voulais montrer mes volontés à qui pouvait les accomplir; mais en vain; elles étaient au dedans, on était au dehors; et nul sens ne donnait à autrui entrée dans mon âme. Aussi je me démenais de tous mes membres, de toute ma voix, de ce peu de signes, semblables à mes volontés, que je pouvais, tels que je les pouvais, et toutefois en désaccord avec elles. Et quand je n'étais pas obéi, faute d'intelligence ou de volonté, je m'emportais contre ces grandes personnes insoumises, et, libres, refusant d'être mes esclaves, je me vengeais d'elles en pleurant. Tels j'ai observés les enfans que j'ai pu voir, et ils m'ont mieux révelé à moi-même sans me connaître que ceux qui m'avaient connu en m'élevant.

Et voici que dès long-temps mon enfance est morte, et je suis vivant. Mais vous, Seigneur, vous vivez toujours, sans que rien meure en vous, parce qu'avant la naissance des siècles et avant tout ce qui peut être nommé au-delà, vous êtes, vous êtes Dieu et Seigneur de tout ce que vous avez créé; en vous demeurent les causes de tout ce qui passe, et les immuables origines de toutes choses muables, et les raisons éternelles et vivantes de toutes choses irrationnelles et temporelles.

Dites-moi, dites à votre suppliant, dans votre miséri-

III. Et ecce paulatim sentiebam ubi essem, et voluntates meas volebam ostendere eis, per quos implerentur, et non poteram, quia illæ intus erant, foris autem illi; nec ullo suo sensu valebant introire in animam meam. Itaque jactabam membra et voces, signa similia voluntatibus meis, pauca quæ poteram, qualia poteram, non enim erant verisimilia. Et cum mihi non obtemperabatur, vel non intellecto, vel ne obesset, indignabar non subditis majoribus, et liberis non servientibus, et me de illis flendo vindicabam. Tales esse infantes didici, quos discere potui, et me talem fuisse magis mihi ipsi indicaverunt nescientes quam scientes nutritores mei.

IV. Et ecce, infantia mea olim mortua est, et ego vivo. Tu autem, Domine, qui et semper vivis, et nihil moritur in te; quoniam ante primordia seculorum, et ante omne quod vel ante dici potest, tu es, et Deus es, Dominusque omnium quæ creasti; et apud te rerum omnium instabilium stant causæ; et rerum omnium mutabilium immutabiles manent origines; et omnium irrationabilium et temporalium sempiternæ vivunt rationes.

V. Dic mihi supplici tuo Deus, et misericors misero tuo: dic mihi, utrum

Digitized by Google

corde, dites à votre misérable serviteur, dites-moi, mon Dieu, si mon enfance a succédé à quelque âge expiré déjà, et si cet âge est celui que j'ai passé dans le sein de ma mère? J'en ai quelques indications, j'ai vu moi-même des femmes enceintes. Mais avant ce temps, mon Dieu, mes délices, ai-je été quelque part et quelque chose. Qui pourrait me répondre? Personne; ni père, ni mère, ni l'expérience des autres, ni ma mémoire. Ne vous moquez-vous pas de moi à de telles questions, vous qui m'ordonnez de vous louer et de vous glorifier de ce que je connais? Je vous glorifie, Seigneur du ciel et de la terre, et vous rends hommage des prémices de ma vie et de mon enfance dont je n'ai point souvenir. Mais vous avez permis à l'homme de conjecturer ce qu'il fut par ce qu'il voit en autrui, et de croire beaucoup de lui sur la foi de simples femmes; enfin j'étais alors, et je vivais déjà; et déjà, sur le seuil de l'enfance, je cherchais des signes pour manifester mes sentimens.

Et de qui un tel animal peut-il être, sinon de vous, Seigneur? Et qui serait donc l'artisan de lui-même? Est-il autre source d'où être et vivre découle en nous, sinon celle d'où vous nous tirez, Seigneur, pour qui être et vivre est tout un, parce que l'être par excellence et la souveraine vie, c'est vous-même; car vous êtes le Très-Haut, et vous

alicui jam ætati meæ mortuæ successerit infantia mea? an illa est quam egi intra viscera matris meæ? nam et de illa mihi non nihil indicatum est, et prægnantes ipse vidi fœminas. Quid ante hanc etiam, dulcedo mea, Deus meus? Fuine alicubi, aut aliquis? Nam quis mihi dicat ista, non habeo; nec pater nec mater potuerunt, nec aliorum experimentum, nec memoria mea. An irrides me ista quærentem te, qui de hoc, quod novi, laudari te a me jubes, et confiteri me tibi? Confiteor tibi, Domine cœli et terræ, laudem dicens tibi de primordiis et infantia mea, quæ non memini: et dedisti ea homini ex aliis de se conjicere, et auctoritatibus etiam muliercularum multa de se credere. Eram enim, et vivebam etiam tunc; et signa, quibus sensa mea nota aliis facerem, jam in fine infantiæ quærebam.

VI. Unde hoc tale animal, nisi abs te, Domine? An quisquam se faciendi erit artifex? Aut ulla vena trahitur aliunde, qua esse et vivere currat in nos, præterquam quod tu facis nos, Domine, cui esse et vivere, non aliud atque aliud est; quia summe esse, atque summe vivere, id ipsum es? Summus enim

Digitized by Google

ne changez pas ; et le jour d'aujourd'hui ne passe point pour vous, et pourtant il passe en vous, parce qu'en vous toutes choses sont, et rien ne trouverait passage si votre main ne contenait tout. Et comme vos années ne manquent point, vos années c'est aujourd'hui. Et combien de nos jours, des jours de nos pères ont passé par votre aujourd'hui et en ont reçu leur être et leur durée ; et d'autres passeront encore, qui recevront de lui leur mesure et leur existence. Mais vous, vous êtes le même ; ce n'est pas demain, ce n'est pas hier, c'est Aujourd'hui que vous ferez, c'est Aujourd'hui que vous avez fait.

Que m'importe si tel ne comprend pas ? Qu'il se réjouisse, celui-là même, en disant : J'ignore. Oui, qu'il se réjouisse ; qu'il préfère vous trouver en ne vous trouvant pas, à ne vous trouver pas en vous trouvant.

Chapitre vij.

L'enfant est pécheur.

Ayez pitié, mon Dieu. Malheur aux péchés des hommes. Et c'est l'homme qui parle ainsi, et vous avez pitié de lui, parce que vous l'avez fait et non le péché qui est en lui. Qui va me rappeler les péchés de mon enfance ? « Car per-

es, et non mutaris ; neque peragitur in te hodiernus dies, et tamen in te peragitur, quia in te sunt et ista omnia. Non enim haberent vias transeundi, nisi contineres ea. Et quoniam anni tui non deficient, anni tui hodiernus dies. Et quam multi jam dies nostri, et patrum nostrorum, per hodiernum tuum transierunt ; et ex illo acceperunt modos, et utcumque extiterunt ; et transibunt adhuc alii, et accipient, et utcumque existent. Tu autem idem ipse es ; et omnia crastina atque ultra, omniaque hesterna, et retro, hodie facies, hodie fecisti.

VII. Quid ad me si quis non intelligit ? Gaudeat et ipse, dicens : Quid est hoc ? Gaudeat etiam sic ; et amet non inveniendo invenire potius, quam inveniendo non invenire te.

I. Exaudi, Deus. Væ peccatis hominum. Et homo dicit hæc, et misereris ejus, quoniam tu fecisti eum, et peccatum non fecisti in eo. Quis mihi commemorat peccatum infantiæ meæ ? Quoniam nemo mundus a peccato coram te,

Digitized by Google

sonne n'est pur de péché devant vous, pas même l'enfant dont la vie sur la terre est d'un jour. » Qui va me les rappeler? Si petit enfant que ce soit, en qui je vois de moi ce dont je n'ai pas souvenance.

Quel était donc mon péché d'alors? Etait-ce de pleurer avidement après la mamelle? Or, si je convoitais aujourd'hui avec cette même avidité la nourriture de mon âge, ne serais-je pas ridicule et répréhensible? Je l'étais donc alors. Mais comme je ne pouvais comprendre la réprimande, ni l'usage, ni la raison ne permettaient de me reprendre. Vices réels, toutefois, que ces premières inclinations, car en croissant nous les déracinons et rejetons loin de nous; et je n'ai jamais vu homme de sens, pour retrancher le mauvais, jeter le bon. Etait-il donc bien, vu l'âge si tendre, de demander en pleurant ce qui ne se pouvait impunément donner; de s'emporter avec violence contre des serviteurs, personnes libres, âgées, père et mère, gens sages, ne se prêtant pas au premier désir; de les frapper, en tâchant de leur faire tout le mal possible, pour avoir refusé une pernicieuse obéissance?

Ainsi, la faiblesse du corps au premier âge est innocente, l'âme ne l'est pas. Un enfant que j'ai vu et observé

non infans, cujus est unius diei vita super terram. Quis mihi commemorat? An quilibet tantillus nunc parvulus, in quo video, quod non memini de me?

II. Quid ergo tunc peccabam? An quia uberibus inhiabam plorans? Nam si nunc faciam, non quidem uberibus, sed escæ congruenti annis meis ita inhians, deridebor atque reprehendar justissime. Tunc ergo reprehendenda faciebam? Sed quia reprehendentem intelligere non poteram, nec mos reprehendi me, nec ratio sinebat. Nam et extirpamus et ejicimus ista crescentes. Nec vidi quemquam scientem, cum aliquid purgat, bona projicere. An pro tempore etiam illa bona erant, flendo petere, etiam quod noxie daretur; indignari acriter non subjectis hominibus, liberis, et majoribus, hisque a quibus genitus est, multisque præterea prudentioribus non ad nutum voluntatis obtemperantibus, feriendo nocere niti, quantum potest, quia non obeditur imperiis, quibus perniciose obediretur?

III. Ita imbecillitas membrorum infantilium innocens est, non animus infantium. Vidi ego, et expertus sum zelantem parvulum; nondum loque-

Digitized by Google

était jaloux. Il ne parlait pas encore, et regardait, pâle et farouche, son frère de lait. Chose connue; les mères et nourrices prétendent guérir ce mal par je ne sais quelles recettes expiatrices. Mais est-ce innocence dans ce petit être, abreuvé à cette source de lait abondamment épanchée, de n'y pas souffrir près de lui un frère indigent dont ce seul aliment soutient la vie? Et l'on endure ces défauts avec caresse, non pour être indifférens ou légers, mais comme devant passer au cours de l'âge. Vous les tolérez alors, plus tard ils vous révoltent.

Seigneur mon Dieu, vous avez donné à l'enfant et la vie et ce corps muni de ses sens, formé de ses membres, orné de sa figure, vous avez intéressé tous les ressorts vitaux à sa conservation harmonieuse; et vous m'ordonnez de vous louer dans votre ouvrage, de vous confesser, de glorifier votre nom, ô Très-Haut, parce que vous êtes le Dieu tout-puissant et bon, n'eussiez-vous rien fait que ce que nul ne peut faire que vous seul, principe de toute mesure, forme parfaite qui formez tout, ordre suprême qui ordonnez tout.

Or, cet âge, Seigneur, que je ne me souviens pas d'avoir vécu, que je ne connais que sur la foi d'autrui, le témoignage de mes conjectures, l'exemple des autres enfans,

batur, et intuebatur pallidus amaro aspectu collactaneum suum. Quis hoc ignorat? Expiare se dicunt ista matres atque nutrices nescio quibus remediis. Nisi vero et ista innocentia est, in fonte lactis ubertim manante atque abundante, opis egentissimum, et illo adhuc uno alimento vitam ducentem, consortem non pati. Sed blande tolerantur hæc, non quia nulla vel parva, sed quia ætatis accessu peritura sunt. Quod licet probes, tamen ferri æquo animo eadem ipsa non possunt, quando in aliquo annosiore deprehenduntur.

IV. Tu itaque, Domine Deus meus, qui dedisti vitam infanti, et corpus, quod ita ut videmus instruxisti sensibus, compegisti membris, figura decorasti, proque ejus universitate atque incolumitate omnes conatus animantis insinuasti; jubes me laudare te in istis, et confiteri tibi, et psallere nomini tuo, Altissime, quia Deus es omnipotens et bonus, etiamsi sola ista fecisses, quæ nemo alius potest facere, nisi tu une, a quo est omnis modus, formosissime, qui formas omnia, et lege tua ordinas omnia.

V. Hanc ergo ætatem, Domine, qua me vixisse non memini, de qua aliis credidi, et quam me egisse ex aliis infantibus conjeci, quanquam ista multum

Digitized by Google

témoignage fidèle néanmoins, cet âge, j'ai honte de le rattacher à cette vie à moi, que je vis dans le siècle. Il est égal en ténèbres d'oubli à celui que j'ai passé au sein de ma mère. Que si même « j'ai été conçu en iniquité, si le sein de ma mère m'a nourri dans le péché, » où donc, je vous prie, mon Dieu, où votre esclave, Seigneur, où donc et quand fut-il innocent? Mais je laisse ce temps; quel rapport de lui à moi, puisque je n'en retrouve aucun vestige?

Chapitre viij.

Comment il apprend à parler.

Dans la traversée de ma vie jusqu'à ce jour, ne suis-je pas venu de la première enfance à la seconde, ou plutôt celle-ci n'est-elle pas survenue en moi, succédant à la première? Et l'enfance ne s'est pas retirée; où serait-elle allée? Et pourtant elle n'était plus; car déjà, l'enfant à la mamelle était devenu l'enfant qui essaie la parole. Et je me souviens de cet âge; et j'ai remarqué depuis comment alors j'appris à parler. On ne m'instruisait pas en me montrant les mots comme on fit les lettres bientôt après, dans certain ordre méthodique, je besognais moi-même avec l'outil intelligent que vous m'avez donné, mon Dieu. Car, ces cris, ces accens variés, cette agitation de tous les mem-

fida conjectura sit, piget me annumerare huic vitæ meæ, qua vivo in hoc seculo. Quantum enim attinet ad oblivionis meæ tenebras, par illi est, qua vixi in matris utero. Quod si et in iniquitate conceptus sum, et in peccatis mater mea in utero me aluit, ubi oro te, Deus meus, ubi, Domine, ego servus tuus, ubi aut quando innocens fui? Sed ecce omitto illud tempus: et quid mihi jam cum eo est, cujus nulla vestigia recolo?

I. Nonne, ab infantia huc pergens, veni in pueritiam; vel potius ipsa in me venit, et successit infantiæ? Nec discessit illa; quo enim abiit? et tamen jam non erat. Non enim eram infans, qui non farer, sed jam puer loquens eram. Et memini hoc; et unde loqui didicerim post adverti. Non enim docebant me majores homines, præbentes mihi verba certo aliquo ordine doctrinæ, sicut paulo post litteras: sed ego ipse mente, quam dedisti mihi, Deus meus, cum gemitibus et vocibus variis, et variis membrorum motibus edere vellem sensa cordis mei, ut voluntati parerentur; nec valerem, quæ volebam omnia,

Digitized by Google

bres, n'étant que des interprètes infidèles ou inintelligibles, qui trompaient mon cœur impatient de faire obéir à ses volontés, j'eus recours à ma mémoire pour m'emparer des mots qui frappaient mon oreille, et quand une parole décidait un geste, un mouvement vers un objet, rien ne m'échappait, et je reconnaissais que le son précurseur était le nom de la chose qu'on voulait désigner. Ce vouloir m'était révélé par le mouvement du corps, langage naturel et universel que parlent la face, le regard, le geste, le ton de la voix où se produit le mouvement de l'âme qui veut, possède, rejette ou fuit.

Attentif au fréquent retour de ces paroles exprimant des pensées différentes dans une syntaxe invariable, je notais peu à peu leur signification, et dressant ma langue à les articuler, je m'en servis enfin pour énoncer mes volontés. Et je parvins ainsi à pratiquer l'échange des signes expressifs de nos sentimens, et j'entrai plus avant dans l'orageuse société de la vie humaine, sous l'autorité de mes parens et la conduite des hommes plus âgés.

Chapitre ix.

Aversion pour l'étude; horreur des châtimens.

O Dieu, mon Dieu, quelles misères, quelles déceptions n'ai-je pas subies, à cet âge, où l'on ne me proposait d'au-

nec quibus volebam omnibus; prensabam memoria cum ipsi appellabant rem aliquam, et cum, secundum eam vocem, corpus ad aliquid movebant, videbam et tenebam hoc ab eis vocari rem illam, quod sonabant, cum eam vellent ostendere. Hoc autem eos velle, ex motu corporis aperiebatur; tanquam verbis naturalibus omnium gentium, quæ fiunt vultu et nutu oculorum, cæterorumque membrorum actu, et sonitu vocis indicante affectionem animi in petendis, habendis, rejiciendis, fugiendisve rebus.

II. Ita verba in variis sententiis locis suis posita, et crebro audita, quarum rerum signa essent, paulatim colligebam, measque jam voluntates, edomito in eis signis ore, per hæc enunciabam. Sic cum his, inter quos eram, voluntatum enunciandarum signa communicavi, et vitæ humanæ procellosam societatem altius ingressus sum, pendens ex parentum auctoritate, nutuque majorum hominum.

I. Deus, Deus meus, quas ibi miserias expertus sum, et ludificationes,

Digitized by Google

tre règle de bien vivre qu'une docile attention aux conseils de faire fortune dans le siècle, d'exceller dans cette science verbeuse, servile instrument de l'ambition et de la cupidité des hommes? Puis je fus livré à l'école pour apprendre les lettres; malheureux, je n'en voyais pas l'utilité, et pourtant ma paresse était châtiée. On le trouvait bon; nos devanciers dans la vie nous avaient préparé ces sentiers d'angoisses qu'il fallait traverser; surcroît de labeur et de souffrance pour les enfans d'Adam.

Nous trouvâmes alors, Seigneur, des hommes qui vous priaient, et d'eux nous apprîmes à sentir, autant qu'il nous était possible, que vous étiez Quelqu'un de grand, qui pouviez, sans apparaître à nos sens, nous exaucer et nous secourir. Tout enfant, je vous priai, comme mon refuge et mon asile, et, à vous invoquer, je rompais les liens de ma langue, et je vous priais, tout petit, avec grande ferveur, afin de n'être point battu à l'école. Et quand, pour mon bien, vous ne m'écoutiez pas, tous, jusqu'à mes parens si éloignés de me vouloir la moindre peine, se riaient de mes férules, ma grande et griève peine d'alors.

Seigneur, où est le cœur magnanime, s'il en est un seul; car je ne parle pas de l'insensibilité stupide; où est le cœur

quandoquidem recte vivere mihi puero id proponebatur, obtemperare monentibus, ut in hoc seculo florerem, et excellerem linguosis artibus ad honorem hominum et falsas divitias famulantibus? Inde ad scholam datus sum, ut discerem litteras, in quibus, quid utilitatis esset, ignorabam miser, et tamen si segnis in discendo essem, vapulabam. Laudabatur enim hoc a majoribus. Et multi ante nos vitam istam agentes, præstruxerant ærumnosas vias, per quas transire cogebamur multiplicato labore et dolore filiis Adam.

II. Invenimus autem, Domine, homines rogantes te, et didicimus ab eis, sentientes te, ut poteramus, esse magnum aliquem; qui posses etiam, non apparens sensibus nostris, exaudire nos, et subvenire nobis. Nam puer cœpi rogare te auxilium et refugium meum; et in tuam invocationem rumpebam nodos linguæ meæ; et rogabam te parvus, non parvo affectu, ne in schola vapularem. Et cum me non exaudiebas, quod non erat ad insipientiam mihi, ridebantur a majoribus hominibus, usque ab ipsis parentibus, qui mihi accidere mali nihil volebant, plagæ meæ, magnum tunc et grave malum meum.

III. Estne quisquam, Domine, tam magnus animus, prægrandi affectu tibi cohærens; estne inquam quisquam? facit enim hoc quædam etiam stoliditas: est

Digitized by Google

dont l'amour vous enlace d'une assez forte étreinte pour ne plus jeter qu'un œil indifférent sur ces appareils sinistres, chevalets, ongles de fer, cruels instrumens de mort, dont l'effroi élève vers vous des supplications universelles qui les conjurent? Où est ce cœur? Et pourrait-il pousser l'héroïsme du dédain, jusqu'à rire de l'épouvante d'autrui, comme mes parens riaient des châtimens que m'infligeait un maître? Car je ne les redoutais pas moins, et je ne vous priais pas moins de me les éviter; et je péchais toutefois, faute d'écrire, de lire, d'apprendre autant qu'on l'exigeait de moi.

Je ne manquais pas, Seigneur, de mémoire ou de vivacité d'esprit; votre bonté m'en avait assez libéralement doté pour cet âge. Seulement j'aimais à jouer, et j'étais puni par qui faisait de même; mais les jeux des hommes s'appellent affaires; et ils punissent ceux des enfans, et personne n'a pitié ni des enfans, ni des hommes. Un juge équitable pourrait-il cependant approuver qu'un enfant fût châtié pour se laisser détourner par le jeu de paume d'une étude qui sera plus tard entre ses mains un jeu moins innocent? Et que faisait donc celui qui me battait? Une misérable dispute, où il était vaincu par un collègue, le pénétrait de plus amers dépits que je n'en éprouvais à perdre une partie de paume contre un camarade.

ergo, qui tibi pie cohærendo, ita sit affectus grauditer, ut equuleos, et ungulas atque hujuscemodi varia tormenta, pro quibus effugiendis, tibi, per universas terras, cum timore magno supplicatur, ita parvi æstimet, irridens eos qui hæc acerbissime formidant, quemadmodum parentes nostri ridebant tormenta, quibus pueri a magistris affligebamur? Non enim aut minus ea metuebamus, aut minus te de his evadendis deprecabamur; et peccabamus tamen minus scribendo, aut legendo, aut cogitando de litteris, quam exigebatur a nobis.

IV. Non enim deerat, Domine, memoria vel ingenium, quæ nos habere voluisti pro illa ætate satis; sed delectabat nos ludere, et vindicabatur in nos ab eis, qui talia utique agebant. Sed majorum nugæ, negotia vocantur; puerorum autem talia cum sint, puniuntur a majoribus; et nemo miseratur pueros, vel illos, vel utrosque. Nisi vero approbet quisquam bonus rerum arbiter vapulasse me, quia ludebam pila puer, et eo ludo impediebar quo minus celeriter discerem litteras, quibus major deformius luderem. Aut aliud faciebat idem ipse, a quo vapulabam. Qui si in aliqua quæstiuncula a condoctore suo victus esset, magis bile atque invidia torquebatur, quam ego, cum in certamine pilæ a collusore meo superabar.

Digitized by Google

Chapitre x.

Amour du jeu.

Et néanmoins je péchais, Seigneur mon Dieu, ordonnateur et créateur de toutes choses naturelles, sauf les péchés dont vous n'êtes que régulateur; Seigneur mon Dieu, je péchais en désobéissant à des parens, à des maîtres; car je pouvais bien user dans la suite de ces connaissances qu'on m'imposait, n'importe à quelle intention. Ce n'était pas meilleur choix qui me rendait désobéissant, c'était l'amour du jeu; j'aimais toutes les vanités du combat et de la victoire; et les récits fabuleux, qui, chatouillant mon oreille, y provoquaient de plus vives démangeaisons: et ma curiosité soulevée chaque jour, et débordant de mes yeux, m'entraînait aux spectacles et aux jeux qui divertissent les hommes. Que désirent donc toutefois ces magistrats pour leurs enfans, sinon la survivance des dignités qui les appellent à présider les jeux? Et ils veulent qu'on les châtie, si ce plaisir les détourne d'études, qui, de leur aveu, doivent conduire leurs fils à ce frivole honneur. Regardez tout cela, Seigneur, avec miséricorde; délivrez-nous, nous qui vous invoquons; délivrez aussi ceux qui ne vous invoquent pas encore, pour qu'ils vous invoquent, et soient délivrés.

I. Et tamen peccabam, Domine Deus, ordinator et creator omnium rerum naturalium, peccatorum autem tantum ordinator, Domine Deus meus, peccabam faciendo contra præcepta parentum, et magistrorum illorum. Poteram enim postea bene uti litteris, quas volebant ut discerem quocunque animo illi mei. Non enim meliora eligens eram inobediens, sed amore ludendi, amans in certaminibus superbas victorias, et scalpi aures meas falsis fabellis, quo prurirent ardentius, eadem curiositate magis magisque per oculos emicante in spectacula ludosque majorum, quos tamen qui edunt, ea dignitate præditi excellunt, ut hoc pæne omnes optent parvulis suis, quos tamen cædi libenter patiuntur, si spectaculis talibus impediantur a studio, quo eos ad talia edenda cupiunt pervenire. Vide ista, Domine, misericorditer, et libera nos jam invocantes te, libera etiam eos qui nondum te invocant, ut invocent te, et liberes eos.

Digitized by Google

Chapitre xj.

Malade, il demande le Baptême.

J'avais ouï parler, dès le berceau, de la vie éternelle qui nous est promise par l'humilité de votre Fils, Notre Seigneur, abaissé jusqu'à notre orgueil, et j'étais marqué du signe de la croix, assaisonné du sel divin, dès ma sortie du sein de ma mère, qui a beaucoup espéré en vous.

Vous savez, Seigneur, qu'étant encore enfant, surpris un jour d'une violente oppression d'estomac, j'allais mourir; vous savez, mon Dieu, vous qui étiez déjà mon gardien, de quel élan de cœur, de quelle foi je demandai le baptême de votre Christ, mon Dieu et Seigneur, à la piété de ma mère et de notre mère commune, votre Église. Et déjà, dans son trouble, celle dont le chaste cœur concevait avec plus d'amour encore l'enfantement de mon salut éternel en votre foi, la mère de ma chair, appelait à la hâte mon initiation aux sacremens salutaires, où j'allais être lavé, en vous confessant, Seigneur Jésus, pour la rémission des péchés, quand soudain je me sentis soulagé. Ainsi fut différée ma purification, comme si je dusse nécessairement me souiller de nouveau en recouvrant la vie; on craignait de moi une rechute dans la fange de mes péchés, plus grave et plus dangereuse au sortir du bain céleste.

I. Audieram enim ego adhuc puer de vita æterna nobis promissa per humilitatem filii tui domini Dei nostri, descendentis ad superbiam nostram; et signabar jam signo crucis ejus, et condiebar ejus sale, jam inde ab utero matris meæ, quæ multum speravit in te.

II. Vidisti, Domine, cum adhuc puer essem, et quodam die, pressus stomacho, repente æstuarem pæne moriturus; vidisti, Deus meus, quoniam custos meus jam eras, quo motu animi et qua fide, baptismum Christi tui Dei et domini mei flagitavi a pietate matris meæ, et matris omnium nostrum Ecclesiæ tuæ: et conturbata mater carnis meæ, quoniam et sempiternam salutem meam charius parturiebat corde casto in fide tua, jam curaret festinabunda, ut sacramentis salutaribus initiarer et abluerer, te, Domine Jesu, confitens in remissionem peccatorum, nisi statim recreatus essem. Dilata est itaque mundatio mea, quasi necesse esset ut adhuc sordidarer, si viverem; quia videlicet, post lavacrum illud, major et periculosior in sordibus delictorum reatus foret.

Digitized by Google

Ainsi, déjà, je croyais, et ma mère croyait, et toute la maison, mon père excepté, qui pourtant ne put jamais abolir en moi les droits de la piété maternelle, ni me détourner de croire en Jésus-Christ, lui qui ne croyait pas encore. Elle n'oubliait rien pour que vous me fussiez un père, mon Dieu, plutôt que lui, et ici vous l'aidiez à l'emporter sur son mari, à qui, toute supérieure qu'elle fût, elle obéissait, parce qu'en cela elle obéissait à vos ordres.

Pardon, mon Dieu, je voudrais savoir, si vous le voulez, par quel conseil mon baptême a été différé. Est-ce pour mon bien que les rênes furent ainsi lâchées à mes instincts pervers? Ou me trompai-je? Mais d'où vient que sans cesse ce mot nous frappe l'oreille : Laissez-le, laissez-le faire; il n'est pas encore baptisé. Et pourtant, s'agit-il de la santé du corps, on ne dit pas : Laissez-le se blesser davantage, car il n'est pas encore guéri.

Oh! que n'ai-je obtenu cette guérison prompte! Que n'ai-je, avec le concours des miens, placé la santé de mon âme sous la tutèle de votre grâce qui me l'eût rendue? Mieux eût valu. Mais quels flots, quels orages de tentations se levaient sur ma jeunesse! ma mère les voyait; et elle aimait mieux livrer le limon informe à leurs épreuves que l'image divine à leurs profanations.

III. Ita jam credebam, et illa, et omnis domus, nisi pater solus, qui tamen non evicit in me jus maternæ pietatis, quo minus in Christum crederem, sicut ille nondum crediderat. Nam illa satagebat ut tu mihi pater esses, Deus meus, potius quam ille : et in hoc adjuvabas eam ut superaret virum, cui melior serviebat, quia et in hoc tibi utique id jubenti serviebat.

IV. Rogo te, Deus meus, vellem scire, si tu etiam velles, quo consilio dilatus sum, ne tunc baptizarer : utrum bono meo mihi quasi laxata sint lora peccandi, an non laxata sint? Unde ergo etiam nunc de aliis atque aliis sonat undique in auribus nostris : Sine illum, faciat quod vult, nondum enim baptizatus est; et tamen in salutem corporis non dicimus : Sine, vulneretur amplius, nondum enim sanatus est?

V. Quanto ergo melius, ut cito sanarer, et id ageretur mecum, meorum meaque diligentia, ut recepta salus animæ meæ tuta esset tutela tua, qui dedisses eam! Melius vero. Sed quot et quanti fluctus impendere tentationum post pueritiam videbantur, noverat eos jam illa mater; et terram magis per eos unde postea formarer, quam ipsam jam effigiem, committere volebat.

Digitized by Google

Chapitre xij.

Dieu tournait à son profit l'imprévoyance même qui dirigeait ses études.

Ainsi, à cet âge même, que l'on redoutait moins pour moi que l'adolescence, je n'aimais point l'étude ; je haïssais d'y être contraint, et l'on m'y contraignait, et il m'en advenait bien :—je n'eusse rien appris sans contrainte :—mais moi je faisais mal ; car faire à contre-cœur quelque chose de bon n'est pas bien faire. Et ceux même qui me forçaient à l'étude ne faisaient pas bien ; mais bien m'en advenait par vous, mon Dieu. Eux ne voyaient pour moi dans ce qu'ils me pressaient d'apprendre qu'un moyen d'assouvir l'insatiable convoitise de cette opulence qui n'est que misère, de cette gloire qui n'est qu'infamie.

Mais vous, « qui savez le compte des cheveux de notre tête, » vous tourniez leur erreur à mon profit, et ma paresse, au châtiment que je méritais, si petit enfant, si grand pécheur. Ainsi, du mal qu'ils faisaient, vous tiriez mon bien, et de mes péchés, ma juste rétribution. Car vous avez ordonné, et il est ainsi, que tout esprit déréglé soit sa peine à lui-même.

I. In ipsa tamen pueritia, de qua mihi minus quam de adolescentia metuebatur, non amabam literas, et me in eas urgeri oderam : et urgebar tamen, et bene mihi fiebat, nec faciebam ego bene : non enim discerem, nisi cogerer. Nemo enim invitus bene facit, etiamsi bonum est, quod facit. Nec qui me urgebant, bene faciebant : sed bene mihi fiebat abs te, Deus meus. Illi enim non intuebantur quo referrem quod me discere cogebant, præterquam ad satiandas insatiabiles cupiditates copiosæ inopiæ et ignominiosæ gloriæ.

II. Tu vero, cui numerati sunt capilli nostri, errore omnium, qui mihi instabant ut discerem, utebaris ad utilitatem meam, meo autem, qui discere nolebam, utebaris ad pœnam meam ; quia plecti non eram indignus, tantillus puer et tantus peccator. Ita de non benefacientibus, tu bene faciebas mihi ; et de peccante meipso, juste retribuebas mihi. Jussisti enim, et sic est, ut pœna sua sibi sit omnis inordinatus animus.

Digitized by Google

Chapitre xiij.

Vanité des fictions poétiques qu'il aimait.

Mais d'où venait mon aversion pour la langue grecque, exercice de mes premières années? C'est ce que je ne puis encore pénétrer. J'étais passionné pour la latine, telle que l'enseignent, non les premiers maîtres, mais ceux que l'on appelle grammairiens; car ces élémens, où l'on apprend à lire, écrire, compter, ne me donnaient pas moins d'ennuis et de tourmens que toutes mes études grecques. Et d'où venait ce dégoût, sinon du péché et de la vanité de la vie? J'étais chair, esprit absent de lui-même et ne sachant plus y rentrer. Plus certaines, et meilleures, étaient ces premières leçons qui m'ont donné la faculté de lire ce qui me tombe sous les yeux, d'écrire ce qu'il me plaît, que celles où j'apprenais les courses errantes de je ne sais quel Énée, oublieux de mes propres erreurs, et gémissant sur la mort de Didon, qui se tue par amour, quand je n'avais pas une larme pour déplorer, ô mon Dieu, ô ma vie, cette mort de mes jours dissipés loin de vous. Eh! quoi de plus misérable qu'un malheureux sans miséricorde pour lui-même, pleurant Didon, morte pour aimer Énée, et ne se pleurant pas, lui qui meurt faute de vous aimer?

I. Quid autem erat causæ cur græcas litteras oderam, quibus puerulus imbuebar, ne nunc quidem mihi satis exploratum est. Adamaveram enim latinas, non quas primi magistri, sed quas docent, qui grammatici vocantur. Nam illas primas, ubi legere et scribere et numerare dicitur, non minus onerosas pœnalesque habebam, quam omnes græcas. Unde tamen et hoc, nisi de peccato et vanitate vitæ? quia caro eram, et spiritus ambulans et non revertens. Nam utique meliores, quia certiores erant, primæ illæ litteræ (quibus fiebat in me, et factum est, et habeo illud, ut et legam, si quid scriptum invenio, et scribam ipse, si quid volo), quam illæ, quibus tenere cogebat Æneæ nescio cujus errores, oblitus errorum meorum; et plorare Didonem mortuam, quia se occidit ob amorem; cum interea meipsum in his a te morientem, Deus vita mea, siccis oculis ferrem miserrimus. Quid enim miserius misero non miserante seipsum; et flente Didonis mortem, quæ fiebat amando Æneam, non flente autem mortem suam, quæ fiebat non amando te?

Digitized by Google

Dieu, lumière de mon cœur, pain de la bouche intérieure de mon âme, vertu fécondante de mon intelligence, époux de ma pensée, je ne vous aimais pas; je vous étais infidèle; et mon infidélité entendait de toutes parts cette voix : « Courage, courage; » car l'amour de ce monde est un divorce adultère d'avec vous. Courage! courage! dit cette voix, pour faire rougir, si l'on n'est pas homme comme un autre. Et ce n'est pas ma misère que je pleurais; je pleurais Didon expirée, « livrant au fil du glaive sa destinée dernière, » quand je me livrais moi-même à vos dernières créatures au lieu de vous, terre retournant à la terre. Cette lecture m'était-elle interdite, je souffrais de ne pas lire ce qui me faisait souffrir. Telles folies passent pour études plus nobles et plus fécondes que celle qui m'apprit à lire et écrire.

Mais qu'aujourd'hui, mon Dieu, votre vérité me dise et crie dans mon âme : Il n'en est pas ainsi! il n'en est pas ainsi! Ces premiers enseignemens sont bien les meilleurs. Car me voici tout prêt à oublier les aventures d'Énée, et fables pareilles, plutôt que l'art d'écrire et de lire. Des voiles, sans doute, pendent au seuil des écoles de grammaire; mais ils couvrent moins le respect d'un mystère, que la vanité d'une erreur.

Qu'ils se récrient contre moi, ces maîtres insensés; je

II. Deus lumen cordis mei, et panis oris intus animæ meæ, et virtus maritans mentem meam et sinum cogitationis meæ, non te amabam et fornicabar abs te, et fornicanti sonabat undique : Euge! euge! Amicitia enim hujus mundi fornicatio est abs te. Et euge, euge! dicitur, ut pudeat si non ita homo sit. Et hæc non flebam : sed flebam Didonem extinctam ferroque extrema secutam; sequens ipse extrema condita tua, relicto te, et terra iens in terram; et si prohiberer ea legere, dolerem quia non legerem quod dolerem. Talis dementia, honestiores et uberiores litteræ putabantur quam illæ quibus legere et scribere didici.

III. Sed nunc in anima mea clamet, Deus meus, et veritas tua dicat mihi : Non est ita, non est ita : melior est prorsus doctrina illa prior. Nam ecce paratior sum oblivisci errores Æneæ, atque omnia ejusmodi, quam scribere et legere. At enim vela pendent liminibus grammaticarum scholarum sed non illa magis honorem secreti, quam tegumentum erroris significant.

IV. Non clament adversum me, quos jam non timeo, dum confiteor tibi,

Digitized by Google

ne les crains plus, à cette heure où je vous confesse, ô mon Dieu, tous les pensers de mon âme et me plais à marquer l'égarement de mes voies, afin d'aimer la rectitude des vôtres. Qu'ils se récrient contre moi, vendeurs ou acheteurs de grammaire! Je leur demande s'il est vrai, qu'Énée soit autrefois venu à Carthage, comme le poète l'atteste; et les moins instruits l'ignorent, les plus savans le nient. Mais si je demande par quelles lettres s'écrit le nom d'Énée, tous ceux qui savent lire me répondront vrai, selon la convention et l'usage qui ont, parmi les hommes, déterminé ces signes. Et si je demande encore quel oubli serait le plus funeste à la vie humaine, l'oubli de l'art de lire et d'écrire, ou celui de ces fictions poétiques, qui ne prévoit la réponse de quiconque ne s'est pas oublié lui-même?

Je péchais donc enfant, en préférant ainsi la vanité à l'utile; ou plutôt je haïssais l'utile et j'aimais la vanité. « Un et un sont deux, deux et deux quatre, » était pour moi une odieuse chanson; et je ne savais pas de plus doux spectacle qu'un fantôme de cheval de bois rempli d'hommes armés, que l'incendie de Troie et l'ombre de Créuse.

quæ vult anima mea, Deus meus, et acquiesco in reprehensione malarum viarum mearum, ut diligam bonas vias tuas. Non clament adversum me venditores grammaticæ, vel emptores; quia si proponam eis interrogans, utrum verum sit, quod Æneam aliquando Carthaginem venisse Poeta dicit; indoctiores se nescire respondebunt, doctiores autem etiam negabunt verum esse. At si quæram, quibus litteris scribatur Æneæ nomen, omnes mihi qui hæc didicerunt, verum respondebunt secundum id pactum et placitum, quo inter se homines ista signa firmarunt. Item, si quæram, quid horum majore vitæ hujus incommodo quisque obliviscatur, legere et scribere, an poetica illa figmenta; quis non videat, quid responsurus sit, qui non est penitus oblitus sui.

V. Peccabam ergo puer, cum illa inania istis utilioribus amore præponebam; vel potius ista oderam, illa amabam. Jam vero unum et unum duo, duo et duo quatuor, odiosa cantio mihi erat: et dulcissimum spectaculum vanitatis, equus ligneus plenus armatis: et Trojæ incendium, atque ipsius umbra Creusæ.

Digitized by Google

Chapitre xiv.

Son aversion pour la langue grecque.

Pourquoi donc haïssais-je ainsi la langue grecque, pleine de ces fables? Car Homère excelle à ourdir telles fictions. Doux menteur, il était toutefois amer à mon enfance. Je crois bien qu'il en est ainsi de Virgile pour les jeunes Grecs, contraints de l'apprendre avec autant de difficulté que j'apprenais leur poète.

La difficulté d'apprendre cette langue étrangère assaisonnait de fiel la douce saveur des fables grecques. Pas un mot qui me fût connu; et puis, des menaces terribles de châtimens, pour me forcer d'apprendre. J'ignorais de même le latin, au berceau; et cependant, par simple attention, je l'avais appris, dans les embrassemens de mes nourrices, les joyeuses agaceries, les riantes caresses.

Ainsi je l'appris sans être pressé du poids de la crainte, sollicité seulement par mon âme en travail de ses conceptions, et qui ne pouvait rien enfanter qu'à l'aide des paroles retenues sans leçons, à les entendre de la bouche des autres, dont l'oreille recevait les premières confidences de mes impressions. Preuve qu'en cette étude une nécessité craintive est un précepteur moins puissant qu'une libre cu-

I. Cur ergo græcam etiam grammaticam oderam talia cantantem? Nam et Homerus peritus texere tales fabellas, et dulcissime vanus est; et mihi tamen amarus erat puero. Credo etiam græcis pueris Virgilius ita sit, cum eum sic discere coguntur, ut ego illum, videlicet difficulter.

II. Difficultas omnino ediscendæ peregrinæ linguæ, quasi felle aspergebat omnes suavitates græcas fabulosarum narrationum. Nulla enim verba illa noveram, et sævis terroribus ac pœnis, ut nossem, instabatur mihi vehementer. Nam et latina aliquando (infans utique) nulla noveram; et tamen advertendo, didici sine ullo metu atque cruciatu, inter etiam blandimenta nutricum, et joca arridentium, et lætitias alludentium.

III. Didici vero illa sine pœnali onere urgentium, cum me urgeret cor meum ad parienda concepta sua: et quia non esset, nisi aliqua verba didicissem, non a docentibus, sed a loquentibus, in quorum et ego auribus parturiebam, quicquid sentiebam. Hinc satis elucet, majorem habere vim ad discenda ista liberam curiositatem, quam meticulosam necessitatem. Sed illius fluxum hæc

Digitized by Google

riosité. Mais l'une contient les flottans caprices de l'autre, grâce à vos lois, mon Dieu, vos lois qui depuis la férule de l'école jusqu'à l'épreuve du martyre, nous abreuvant d'amertumes salutaires, savent nous rappeler à vous, loin du charme empoisonneur qui nous avait retirés de vous.

Chapitre xv.

Prière.

Exaucez, Seigneur, ma prière ; que mon âme ne défaille pas sous votre discipline, et que je ne défaille pas à vous confesser vos miséricordes qui m'ont retiré de toutes mes déplorables voies ! Soyez-moi plus doux que les séductions qui m'égaraient ! Que je vous aime fortement, et que j'embrasse votre main de toute mon âme, pour que vous me sauviez de toute tentation jusqu'à la fin.

Et n'êtes-vous pas, Seigneur, mon roi et mon Dieu ? Que tout ce que mon enfance apprit d'utile, vous serve : que tout ce que je parle, écris, lis et compte, vous serve ; car, au temps où j'apprenais des choses vaines, vous me donniez la discipline, et vous m'avez enfin remis les péchés de ma complaisance dans les vanités. Ce n'est point que ces folies ne m'aient laissé le souvenir de plusieurs mots utiles ; sou-

restringit legibus tuis, Deus, legibus tuis a magistrorum ferulis usque ad tentationes martyrum, valentibus legibus tuis miscere salubres amaritudines, revocantes non ad te a jocunditate pestifera, qua recessimus a te.

I. Exaudi, Domine, deprecationem meam, ne deficiat anima mea sub disciplina tua ; neque deficiam in confitendo tibi miserationes tuas, quibus eruisti me ab omnibus viis meis pessimis ; ut dulcescas mihi super omnes seductiones quas sequebar ; et amem te validissime ; et amplexer manum tuam totis præcordiis meis, ut eruas me ab omni tentatione usque in finem.

II. Ecce enim, tu, Domine, rex meus et Deus meus, tibi serviat quicquid utile puer didici ; tibi serviat quod loquor, et scribo, et lego, et numero. Quoniam, cum vana discerem, tu disciplinam dabas mihi ; et in eis vanis, peccata delectationum mearum dimisisti mihi. Didici enim in eis multa verba

Digitized by Google

venir que l'on pourrait devoir à des lectures moins frivoles, et qui ne semeraient aucun piége sous les pas des enfans.

Chapitre xvj.

Contre les fables impudiques.

Mais, malheur à toi, torrent de la coutume! Qui te résisterait? Ne seras-tu jamais à sec? Jusques à quand rouleras-tu les fils d'Eve dans cette profonde et terrible mer, que traversent à grand'peine les passagers de la croix? Ne m'as-tu pas montré Jupiter, tout à la fois tonnant et adultère? Il ne pouvait être l'un et l'autre; mais on voulait autoriser l'imitation d'un véritable adultère par la fiction d'un tonnerre menteur. Est-il un seul de ces maîtres fièrement drapés dont l'oreille soit assez à jeun pour entendre ce cri de vérité qui part d'un homme sorti de la poussière de leurs écoles? « Invention d'Homère! Il humanise les dieux! Il eût mieux fait de diviniser les hommes! » Mais la vérité, c'est que le poète, dans ses fictions, assimilait aux dieux les hommes criminels, afin que le crime cessât de passer pour crime, et qu'en le commettant, on parût imiter non plus les hommes de perdition, mais les dieux du ciel.

Et néanmoins, ô torrent d'enfer! en toi se plongent les

utilia; sed et quæ in rebus non vanis disci possunt; et ea via tuta est, in qua pueri ambularent.

I. Sed væ tibi flumen moris humani! Quis resistit tibi? Quamdiu non siccaberis? Quousque volves Evæ filios in mare magnum et formidolosum, quod vix transeunt, qui lignum conscenderint? Nonne ergo in te legi, et tonantem Jovem, et adulterantem? Et utique non posset hæc duo; sed actum est, ut haberet auctoritatem ad imitandum verum adulterium, lenocinante falso tonitruo. Quis autem penulatorum magistrorum audit aure sobria ex eodem pulvere hominem clamantem et dicentem: Fingebat hæc Homerus, et humana ad deos transferebat? divina mallem ad nos. Sed verius dicitur, quod fingebat hæc quidem ille, sed hominibus flagitiosis divina tribuendo ne flagitia putarentur, et ut quisquis ea fecisset, non homines perditos, sed cœlestes deos videretur imitatus.

II. Et tamen, ô flumen tartareum, jactantur in te filii hominum cum mer-

Digitized by Google

enfans des hommes ; ils rétribuent de telles leçons ; ils les honorent de la publicité du forum ; elles sont professées à la face des lois qui, aux récompenses privées, ajoutent le salaire public ; et tu roules tes cailloux avec fracas, en criant : Ici l'on apprend la langue ; ici l'on acquiert l'éloquence nécessaire à développer et à persuader sa pensée. N'aurions-nous donc jamais su « pluie d'or, sein de femme, déception, voûtes célestes, » et semblables mots du même passage, si Térence n'eût amené sur la scène un jeune débauché, se proposant Jupiter pour modèle d'impudicité, charmé de voir en peinture sur une muraille, « comment le dieu verse certaine pluie d'or dans le sein de Danaé et trompe cette femme. » Voyez donc comme il s'anime à la débauche sur ce divin exemple. « Eh ! quel Dieu encore, s'écrie-t-il ! Celui qui fait trembler de son tonnerre la voûte profonde des cieux. Pygmée que je suis, j'aurais honte de l'imiter ! Non, non ! je l'ai imité, et de grand cœur. »

Ces impuretés ne nous aident en rien à retenir telles paroles ; mais ces paroles enhardissent l'impureté. Je n'accuse pas les paroles, vases précieux et choisis, mais le vin de l'erreur que nous y versaient des maîtres ivres. Si nous ne buvions, on nous frappait, et il ne nous était pas permis d'en appeler à un juge sobre. Et cependant,

cedibus ut hæc discant ; et magna res agitur, cum hoc agitur publice in foro, in conspectu legum super mercedem salaria decernentium ; et saxa tua percutis et sonas, dicens : Hinc verba discuntur, hinc acquiritur eloquentia, rebus persuadendis sententiisque explicandis maxime necessaria. Ita vero non cognosceremus verba hæc : imbrem aureum, et gremium, et fucum, et templa cœli, et alia verba, quæ in eo loco scripta sunt : nisi Terentius induceret nequam adolescentem proponentem sibi Jovem ad exemplum stupri ; dum spectat tabulam quamdam, pictam in pariete, ubi inerat pictura hæc : Jovem quo pacto Danaæ misisse aiunt in gremium quemdam imbrem, fucum factum mulieri. Et vide quemadmodum se concitat ad libidinem, quasi cœlesti magisterio. At quem Deum, inquit ? Qui templa cœli summo sonitu concutit. Ego homuncio id non facerem ? Ego vero illud feci, ac libens.

III. Non omnino per hanc turpitudinem verba ista commodius discuntur, sed per hæc verba turpitudo ista confidentius perpetratur. Non accuso verba, quasi vasa electa atque pretiosa, sed vinum erroris quod in eis nobis propinabatur ab ebriis doctoribus ; et nisi biberemus, cædebamur ; nec appellare ad

Digitized by Google

mon Dieu, moi qui maintenant examine sans crainte mon passé sous vos yeux, j'apprenais cela volontiers, je m'y plaisais, malheureux; aussi étais-je appelé un enfant de grande espérance.

Chapitre xvij.

Vanité de ses études.

Permettez-moi, mon Dieu, de parler encore de mon intelligence, votre don; en quels délires elle s'abrutissait! Grande affaire, et qui me troublait l'âme par l'appât de la louange, par la crainte de la honte et des châtimens, quand il s'agissait d'exprimer les plaintes amères de Junon, « impuissante à détourner de l'Italie le chef des Troyens, » plaintes que je savais imaginaires! mais on nous forçait de nous égarer sur les traces de ces mensonges poétiques, et de dire en libre langage ce que le poète dit en vers. Et celui-là méritait le plus d'éloges qui, fidèle à la dignité du personnage mis en scène, produisait un sentiment plus naïf de colère et de douleur, ajustant à ses pensées un vêtement convenable d'expression.

Eh! à quoi bon, ô ma vraie vie, ô mon Dieu! A quoi bon cet avantage sur la plupart de mes condisciples et rivaux, de voir mes compositions plus applaudies? Vent et fumée

aliquem judicem sobrium licebat. Et tamen ego, Deus meus, in cujus conspectu jam secura est recordatio mea, libenter hæc didici, et delectabar miser, et ob hoc bonæ spei puer appellabar.

I. Sine me, Deus meus, dicere aliquid et de ingenio meo, munere tuo, in quibus a me deliramentis atterebatur. Proponebatur enim mihi negotium animæ meæ satis inquietum, præmio laudis, et dedecoris vel plagarum metu, ut dicerem verba Junonis irascentis et dolentis, quod non posset Italia Teucrorum avertere regem, quæ nunquam Junonem dixisse audieram; sed figmentorum poeticorum vestigia errantes sequi cogebamur, et tale aliquid dicere solutis verbis, quale poeta dixisset versibus. Et ille dicebat laudabilius, in quo pro dignitate adumbratæ personæ, iræ ac doloris similior affectus eminebat, verbis sententias congruentes vestientibus.

II. Ut quid mihi illud, ô vera vita mea, Deus meus? quid mihi recitanti acclamabatur præ multis coætaneis et collectoribus meis? Nonne ecce illa

Digitized by Google

que tout cela. N'était-il pas d'autre sujet pour exercer mon intelligence et ma langue? Vos louanges, Seigneur, vos louanges dictées par vos écritures mêmes, eussent soutenu le pampre pliant de mon cœur. Il n'eût pas été emporté dans le vague des bagatelles, triste proie des oiseaux sinistres; car il est plus d'une manière de sacrifier aux anges prévaricateurs.

Chapitre xviij.

Hommes plus fidèles aux lois de la grammaire qu'aux Commandemens de Dieu.

Eh! quelle merveille que je me dissipasse ainsi dans les vanités, et que, loin de vous, mon Dieu, je me répandisse au dehors, quand on me proposait pour modèles, des hommes qui rappelant d'eux-mêmes quelque bonne action rougissaient d'être repris d'un barbarisme ou d'un solécisme échappé; et qui, déployant au récit de leurs débauches toutes les richesses d'une élocution nombreuse, exacte et choisie, se glorifiaient des applaudissemens!

Vous voyez cela, Seigneur, et vous vous taisez, « patient, miséricordieux et vrai. » Vous tairez-vous donc toujours? Mais à cette heure même vous retirez de ce dévorant abîme l'âme qui vous cherche, altérée de vos délices; celui dont le cœur vous dit: « J'ai cherché votre visage; votre visage, Seigneur, je le chercherai toujours. » On en est loin dans les

omnia fumus et ventus? Itane aliud non erat ubi exerceretur ingenium et lingua mea? Laudes tuæ, Domine, laudes tuæ per scripturas tuas, suspenderent palmitem cordis mei; et non raperetur per inania nugarum, turpis præda volatilibus. Non enim uno modo sacrificatur transgressoribus angelis.

I. Quid autem mirum quod in vanitates ita ferebar, et a te, Deus meus, ibam foras; quando mihi imitandi proponebantur homines, qui aliqua facta sua non mala, si cum barbarismo aut solœcismo enunciarent, reprehensi confundebantur; si autem libidines suas integris et rite consequentibus verbis copiose ornateque narrarent, laudari gloriabantur?

II. Vides hæc, Domine, et taces longanimis, et multum misericors, et verax. Nunquid semper tacebis? Et nunc eruis de hoc immanissimo profundo quærentem te animam, et sitientem delectationes tuas; et cujus cor dicit tibi: Quæsivi vultum tuum, vultum tuum, Domine, requiram. Nam longe a vultu

Digitized by Google

ténèbres des passions. Ce n'est point le pied, ce n'est point l'espace qui nous éloigne de vous, qui nous ramène à vous. Et le plus jeune de vos fils a-t-il donc pris un cheval, un char, un vaisseau, s'est-il envolé sur des ailes visibles, s'est-il dérobé d'un pas agile, pour livrer en pays lointain aux prodigalités de sa vie ce qu'il avait reçu de vous au départ? Père tendre, qui lui aviez tout donné alors, plus tendre encore à la détresse de son retour. Mais non, c'est l'entraînement de la passion qui nous jette dans les ténèbres, et loin de votre face.

Voyez, Seigneur mon Dieu, dans votre inaltérable patience, voyez avec quelle fidélité les enfans des hommes observent le pacte grammatical qu'ils ont reçu des premiers professeurs du langage; avec quelle négligence ils se dérobent au pacte éternel de leur salut qu'ils ont reçu de vous. Et si un homme qui possède ou enseigne cette antique législation des sons, oublie, contrairement aux règles, l'aspiration de la première syllabe, en disant « omme », il blesse plus les autres que si, au mépris de vos commandemens, il haïssait son frère; comme si l'ennemi le plus funeste était plus funeste à l'homme que la haine même qui le soulève; comme si le persécuteur ravageait autrui plus qu'il ne ravage son propre cœur ouvert à la haine.

tuo in affectu tenebroso. Non enim pedibus et spatiis locorum itur abs te, aut reditur ad te. Aut vero filius ille tuus minor equos aut currus vel naves quæsivit, aut avolavit penna visibili, aut moto poplite iter egit, ut in longinqua regione vivens prodige dissiparet quod dederas proficiscenti? Dulcis Pater, quia dederas, et egeno redeunti dulcior. In affectu ergo libidinoso, id enim est tenebroso, atque id est longe a vultu tuo.

III. Vide, Domine Deus, et patienter, ut vides, vide quomodo diligenter observent filii hominum pacta litterarum et syllabarum, accepta a prioribus locutoribus, et a te accepta æterna pacta perpetuæ salutis negligant; ut qui illa sonorum vetera placita teneat aut doceat, si contra disciplinam grammaticam, sine aspiratione primæ syllabæ ominem dixerit, magis displiceat hominibus, quam si contra tua præcepta hominem oderit, cum sit homo. Quasi vero quemlibet inimicum hominem perniciosius sentiat, quam ipsum odium, quo in eum irritatur; aut vastet quisquam persequendo alium gravius, quam cor suum vastat inimicando.

Digitized by Google

Et certes, cette science des lettres n'est pas plus intérieure que la conscience écrite de ne pas faire au prochain ce qu'on n'en voudrait pas souffrir. Oh! que vous êtes secret, habitant des hauteurs dans le silence, ô Dieu, seul grand, dont l'infatigable loi sème les cécités vengeresses sur les passions illégitimes! Cet homme aspire à la renommée de l'éloquence; il est debout devant un homme qui juge, en présence d'une foule d'hommes; il s'acharne sur son ennemi avec la plus cruelle animosité, merveilleusement attentif à éviter toute erreur de langage, à ne pas dire : « Entre aux hommes; » et il ne voit pas la fureur de son âme qui l'entraîne à supprimer un homme « d'entre les hommes. »

Chapitre xix.

Fautes des Enfans, vices des Hommes.

J'étais exposé, malheureux enfant, sur le seuil de cette morale; c'était l'apprentissage des tristes combats que je devais combattre; jaloux, déjà, d'éviter un barbarisme, et non l'envie qu'une telle faute m'inspirait contre qui n'en faisait pas. Je reconnais et confesse devant vous, mon Dieu, ces faiblesses qui me faisaient louer de ceux à qui plaire était alors pour moi le bien-vivre; car je ne voyais pas ce gouffre de honte où je plongeais loin de votre regard.

IV. Et certe non est interior litterarum scientia, quam scripta conscientia, id se alteri facere quod nolit pati. Quam tu secretus es, habitans in excelsis in silentio, Deus solus magnus, lege infatigabili spargens pœnales cæcitates super illicitas cupiditates. Cum homo eloquentiæ famam quærit, astans ante hominem judicem, circumstante hominum multitudine, inimicum suum odio immanissimo insectans, vigilantissime cavet, ne per linguæ errorem dicat: inter hominibus; et ne, per mentis furorem, hominem auferat ex hominibus, non cavet.

I. Horum ego puer morum in limine jacebam miser, et hujus arenæ palæstra erat illa; ubi magis timebam barbarismum facere, quam cavebam, si facerem, non facientibus invidere. Dico hæc, et confiteor tibi, Deus meus, in quibus laudabar ab eis, quibus placere tunc mihi erat honeste vivere. Non enim videbam voraginem turpitudinis in quam projectus eram ab oculis tuis.

Digitized by Google

Etait-il donc rien de plus impur que moi? Jusque là, qu'abusant par mille mensonges, un précepteur, des maîtres, des parens épris eux-mêmes de ces vanités, je les offensais par mon amour du jeu, ma passion des spectacles frivoles, mon ardeur inquiète à imiter ces bagatelles.

Je dérobais aussi au cellier, à la table de mes parens, soit pour obéir à l'impérieuse gourmandise, soit pour avoir à donner aux enfans qui me vendaient le plaisir que nous trouvions à jouer ensemble. Et au jeu même, vaincu par le désir d'une vaine supériorité, j'usurpais souvent de déloyales victoires. Mais quelle était mon impatience et la violence de mes reproches, si je découvrais qu'on me trompât, comme je trompais les autres! Pris sur le fait à mon tour, et accusé, loin de céder, j'entrais en fureur.

Est-ce donc là l'innocence du premier âge? Il n'en est pas, Seigneur, il n'en est pas; pardonnez-moi, mon Dieu. Aujourd'hui précepteur, maître, noix, balle, oiseau; demain magistrats, rois, trésors, domaines, esclaves; c'est tout un, grossissant au flot successif des années, comme aux férules succèdent les supplices. C'est donc dans la faiblesse corporelle de l'enfance que vous avez aimé l'image de l'humilité, ô notre roi, lorsque vous avez dit: « Le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. »

Nam in illis jam quid me fœdius fuit, ubi etiam talibus displicebam, fallendo innumerabilibus mendaciis et pædagogum, et magistros, et parentes amore ludendi, studio spectandi nugatoria, et imitandi ludicra inquietudine?

II. Furta etiam faciebam de cellario parentum, et de mensa, vel gula imperitante, vel ut haberem, quod darem pueris, ludum suum mihi, quo pariter utique delectabantur, tamen vendentibus. In quo etiam ludo fraudulentas victorias, ipse vana excellentiæ cupiditate victus, sæpe aucupabar. Quid autem tam nolebam pati, atque atrociter, si deprehenderem, arguebam, quam id quod aliis faciebam? et si deprehensus arguerer, sævire magis quam cedere libebat.

III. Istane est innocentia puerilis? Non est, Domine, Domine, non est, oro te, Deus meus. Nam hæc ipsa sunt, quæ a pædagogis et magistris, a nucibus, et pilulis et passeribus, ad præfectos et reges, aurum, prædia, mancipia; hæc ipsa omnino succedentibus majoribus ætatibus transeunt, sicuti ferulis majora supplicia succedunt. Humilitatis ergo signum in statura pueritiæ, Rex noster, probasti, cum aisti: Talium est regnum cœlorum.

Digitized by Google

Chapitre xx.

Il rend grâces à Dieu des dons qu'il a reçus de lui dans son enfance.

Et cependant, Seigneur, à vous créateur et conservateur de l'univers tout puissant et tout bon, à vous notre Dieu, grâces soient rendues; ne m'eussiez-vous donné que d'être enfant! Car dès lors même, j'avais l'être, et la vie et le sentiment; et je veillais à préserver cet ensemble de tout moi-même, ce dessin de l'unité si cachée par qui j'étais; je gardais par le sens intérieur l'intégrité de tous mes sens, et dans cette petitesse d'existence, dans cette petitesse de pensées, j'aimais la vérité. Je ne voulais pas être trompé; ma mémoire était forte; mon élocution polie; l'amitié me charmait; je fuyais la douleur, la honte, l'ignorance. Quelle admirable merveille qu'un tel animal!

Tout cela, don de mon Dieu; je ne me suis moi-même rien donné. Tout cela est bon, et moi-même, qui suis tout cela. Donc celui qui m'a fait est bon, et lui-même est mon bien; et l'élan de mon cœur lui rend hommage de tous ces biens répandus sur mes premières années. Or je péchais; car ce n'était point en lui, mais dans ses créatures, les autres et moi, que je cherchais plaisirs, grandeurs et vérités, me précipitant ainsi dans la douleur, la confusion,

I. Sed tamen, Domine, tibi excellentissimo atque optimo conditori et rectori universitatis, Deo nostro gratias, etiamsi me puerum tantum esse voluisses. Eram enim, et jam tunc vivebam atque sentiebam, meamque incolumitatem, vestigium secretissimæ unitatis, ex qua eram, curæ habebam; custodiebam interiore sensu integritatem sensuum meorum; inque ipsis parvis, parvarumque rerum cogitationibus, veritate delectabar. Falli nolebam, memoria vigebam, locutione instruebar, amicitia mulcebar, fugiebam dolorem, abjectionem, ignorantiam. Quid in tali animante non mirabile atque laudabile?

II. At ista omnia Dei mei dona sunt; non mihi ego dedi hæc; et bona sunt; et hæc omnia ego. Bonus ergo est qui fecit me, et ipse est bonum meum, et illi exulto bonis omnibus, quibus etiam puer eram. Hoc enim peccabam, quod non in ipso, sed in creaturis ejus, me atque cæteris, voluptates, sublimitates, veritates quærebam; atque ita irruebam in dolores, confusiones, errores.

Digitized by Google

l'erreur. Grâces à vous, mes délices, ma gloire, ma confiance, mon Dieu! Grâces à vous de tous vos dons! Mais conservez-les moi; car ainsi vous me conserverez moi-même; et tout ce que vous m'avez donné aura croissance et perfection; et je serai avec vous, puisque c'est vous qui m'avez donné d'être.

Gratias tibi dulcedo mea, et honor meus, et fiducia mea, Deus meus. Gratias tibi de donis tuis, sed tu mihi ea serva. Ita enim servabis me; et augebuntur, et perficientur, quæ dedisti mihi; et ero ipse tecum, quia et ut sim, tu dedisti mihi.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre premier.

Désordres de sa jeunesse.

Je veux rappeler mes impuretés passées, et les charnelles corruptions de mon âme, non que je les aime, mais afin de vous mieux aimer, mon Dieu. C'est par amour de votre amour que je reviens sur mes voies infâmes dans l'amertume de mon souvenir, pour savourer votre douceur, ô Délices véritables, Béatitude et Sécurité de délices, qui recueillez en vous toutes les puissances de mon être dispersées en mille vanités loin de vous, mon centre unique!

Car je brûlais, dès mon adolescence, de me rassasier de basses voluptés; et je n'eus pas honte de prodiguer la sève de ma vie à d'innombrables et ténébreuses amours, et ma beauté s'est flétrie, et je n'étais plus que pourriture à vos yeux, alors que je me plaisais à moi-même et désirais plaire aux yeux des hommes.

Chapitre ij.

Ses débauches à seize ans.

Ma plus vive jouissance n'était-elle pas d'aimer et d'être aimé? Mais je ne m'en tenais pas à ces liens d'âme à âme, sur la chaste lisière de l'amitié spirituelle. D'impures

I. Recordari volo transactas fœditates meas, et carnales corruptiones animæ meæ, non quod eas amem, sed ut amem te, Deus meus. Amore amoris tui facio istud, recolens vias meas nequissimas in amaritudine recogitationis meæ, ut tu dulcescas mihi, dulcedo non fallax, dulcedo felix et secura, et colligens me a dispersione, in qua frustratim discissus sum, dum ab uno te aversus, in multa evanui.

II. Exarsi enim aliquando satiari inferis, in adolescentia; et silvescere ausus sum variis et umbrosis amoribus; et contabuit species mea, et computrui coram oculis tuis, placens mihi, et placere cupiens oculis hominum.

I. Et quid erat quod me delectabat, nisi amare et amari? Sed non tenebatur modus ab animo usque ad animum, quatenus est luminosus limes ami-

Digitized by Google

vapeurs s'exhalaient des fangeuses convoitises de ma chair, de l'effervescence de la puberté ; elles couvraient et offusquaient mon cœur : la sérénité de l'amour était confondue avec les nuages de la débauche. L'une et l'autre fermentaient ensemble, et mon imbécile jeunesse était entraînée dans les précipices des passions et plongeait dans le gouffre du libertinage.

Votre colère s'était amassée contre moi, et je l'ignorais. Au bruit des chaînes de ma mortalité, j'étais devenu sourd, j'expiais la superbe de mon âme. Et je m'éloignais de vous, et vous me laissiez ; et je m'élançais, et je débordais, et je me répandais et je me fondais en adultères, et vous vous taisiez. O ma tardive joie, vous vous taisiez alors, et, toujours plus loin de vous, je m'avançais dans les aridités fécondes en douleurs, avili dans l'orgueil, agité dans la fatigue !

Qui eût alors modéré ma peine? Qui m'eût borné à l'usage légitime de la fugitive beauté des créatures éphémères et de leurs délices, pour que les flots de ma jeunesse ne débordassent pas du moins la plage conjugale, s'ils ne pouvaient s'apaiser dans le but de la procréation des enfans, selon la prescription de votre loi, Seigneur, qui réglez la

citiæ. Sed exhalabantur nebulæ de limosa concupiscentia carnis et scatebra pubertatis; et obnubilabant, atque obfuscabant cor meum, ut non discerneretur serenitas dilectionis a caligine libidinis. Utrumque in confuso æstuabat, et rapiebat imbecillam ætatem per abrupta cupiditatum, atque mersabat gurgite flagitiorum.

II. Invaluerat super me ira tua, et nesciebam. Obsurdueram stridore catenæ mortalitatis meæ, pœna superbiæ animæ meæ ; et ibam longius a te, et sinebas ; et jactabar, et effundebar, et diffluebam, et ebulliebam per fornicationes meas, et tacebas. O tardum gaudium meum ! Tacebas tunc, et ego ibam porro longe a te, in plura et plura sterilia semina dolorum, superba dejectione et inquieta lassitudine.

III. Quis mihi moderaretur ærumnam meam, et novissimarum rerum fugaces pulchritudines in usum verteret, earumque suavitatibus metas præfigeret, ut usque ad conjugale littus exæstuarent fluctus ætatis meæ, si tranquillitas in eis non poterat esse fine procreandorum liberorum contenta, sicut præscribit lex tua, Domine, qui formas etiam propaginem mortalitatis nostræ,

Digitized by Google

génération de notre mortalité, et pouvez étendre une main adoucie pour émousser des épines inconnues au paradis ; car votre toute-puissance est tout près de nous, lors même que nous sommes loin de vous. Que n'ai-je du moins écouté plus attentivement la voix de vos nuées : « Ils souffriront des tribulations dans leur chair. Et moi je vous les épargne. Il est bon à l'homme de ne point toucher de femme. Celui qui est sans femme pense aux choses de Dieu, à plaire à Dieu. Celui qui est lié par le mariage, pense aux choses du monde, à plaire à sa femme. » Que n'ai-je ouvert l'oreille à cette voix, eunuque de volonté en vue du royaume des cieux, et dans l'attente bienheureuse de vos embrassemens.

Mais je bouillonnais, malheureux, dans toute l'impétuosité du courant qui m'emportait, et je vous abandonnais ; et je me suis affranchi de tous vos commandemens, sans échapper à votre verge. Qui le pourrait ? Vous étiez toujours présent dans la miséricorde de vos rigueurs, abreuvant des plus amers dégoûts toutes mes joies illégitimes, pour m'entraîner à chercher les joies exemptes de dégoûts. Et où les eussé-je trouvées hors de vous, « qui faites entrer la douleur dans le précepte ; qui frappez pour guérir ; qui tuez pour nous empêcher de mourir à vous. »

Où étais-je, et dans quel lointain exil des délices de votre

potens imponere lenem manum ad temperamentum spinarum a paradiso tuo seclusarum ? Non enim longe est a nobis omnipotentia tua quum longe sumus a te : aut certe sonitum nubium tuarum vigilantius adverterem. Tribulationem autem carnis habebunt hujusmodi. Ego autem vobis parco. Et, bonum est homini, mulierem non tangere. Et, qui sine uxore est, cogitat ea, quæ sunt Dei, quomodo placeat Deo. Qui autem matrimonio junctus est, cogitat ea, quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori. Has ergo voces exaudirem vigilantior et abscissus propter regnum cœlorum, felicior expectarem amplexus tuos.

IV. Sed efferbui miser, sequens impetum fluxus mei relicto te ; et excessi omnia legitima tua, nec evasi flagella tua. Quis enim hoc mortalium ? Nam tu semper aderas misericorditer sæviens, et amarissimis aspergens offensionibus omnes illicitas jocunditates meas, ut ita quærerem sine offensione jocundari. Et ubi hoc possem non invenirem quicquam præter te, Domine : præter te, qui fingis dolorem in præcepto ; et percutis, ut sanes ; et occidis nos, ne moriamur abs te.

V. Ubi eram, et quam longe exulabam a deliciis domus tuæ, anno illo sexto

Digitized by Google

maison, à cette seizième année de l'âge de ma chair, qui prit alors le sceptre sur moi ; esclave volontaire, emporté par la frénésie de cette passion, que notre dégradation affranchit de tout frein, mais que votre loi condamne. On ne se mit point en peine d'offrir le mariage au devant de ma chute ; on n'avait à cœur que de me faire apprendre à bien dire, à persuader par ma parole.

Chapitre iij.

Vices de son éducation.

Et, cette même année, ramené de Madaure, ville voisine de notre séjour et mon premier pélerinage littéraire et oratoire, j'avais interrompu mes études. On préparait la dépense d'un plus lointain exil à Carthage; mon père, humble citoyen du municipe de Thagaste, consultant moins sa fortune que son ambition. Eh ! pour qui ce récit ? Pas pour vous, mon Dieu ; mais en m'adressant à vous, je parle à tous les hommes mes frères, si petit que puisse être le nombre de ceux à qui ces pages tomberont entre les mains. Et pourquoi ? Pour que tout lecteur considère avec moi de quel profond abîme il nous faut crier vers vous. Et néanmoins

decimo ætatis carnis meæ, cum accepit in me sceptrum, et totas manus ei dedi vesania libidinis, licentiosæ per dedecus humanum, illicitæ autem per leges tuas ? Non fuit cura meorum ruentem excipere me matrimonio : sed cura fuit tantum, ut discerem sermonem facere quam optimum, et persuadere dictione.

I. Et anno quidem illo intermissa erant studia mea, dum mihi reducto a Madauris, in qua vicina urbe jam cœperam litteraturæ atque oratoriæ percipiendæ gratia peregrinari, longinquioris apud Carthaginem peregrinationis sumptus præparabantur, animositate magis quam opibus patris, municipis Thagastensis admodum tenuis. Cui narro hæc ? Neque enim tibi, Deus meus, sed apud te narro hæc generi meo, generi humano, quantulacunque ex particula incidere potest in istas meas litteras. Et, ut quid hoc ? Ut videlicet ego, et quisquis hæc legit, cogitemus de quam profundo clamandum sit ad te. Et quid propius auribus tuis, si cor confitens et vita ex fide est ? Quis enim hominum non extollebat laudibus tunc patrem meum, quod ultra vires rei

Digitized by Google

se confesser de cœur, vivre de foi, quoi de plus près de votre oreille? Quelles louanges alors ne prodiguait-on pas à mon père pour fournir, au-delà de ses ressources, au studieux voyage de son fils? Combien de citoyens plus opulens que lui étaient loin d'avoir tel souci de leurs enfans? Et ce même père ne s'inquiétait pas si je croissais pour vous, si j'étais chaste, pourvu que je fusse disert, ou plutôt désert de votre culture, ô Dieu, bon, vrai, seul propriétaire du champ de mon cœur.

Or, à cet âge de seize ans, des affaires domestiques ayant mis entre mes études un intervalle de vacances oisives, je vécus chez mes père et mère, et c'est alors que les ronces des désirs impurs s'élevèrent au-dessus de ma tête, et nulle main n'était là pour les arracher. Loin de là : mon père s'aperçoit un jour, au bain, de ma pubescence qui, déjà, me couvrait d'un manteau de frémissantes inquiétudes, et, tressaillant comme à l'aspect de ses petits-fils, dans sa joie, il en fait part à ma mère. Joie de l'ivresse où ce monde vous oublie, vous son créateur, pour aimer vos créatures au lieu de vous, enivré qu'il est du vin invisible d'une volonté pervertie et livrée aux vils penchans. Mais déjà dans le cœur de ma mère vous aviez commencé votre temple et jeté les assises de votre sainte habitation. Mon père n'était encore, lui, que simple catéchumène, et tout récemment. Elle fré-

familiaris suæ impenderet filio, quicquid etiam longe peregrinanti studiorum causa opus esset? Multorum enim civium longe opulentiorum nullum tale negotium pro liberis erat. Cum interea non satageret idem pater, qualis crescerem tibi, aut quam castus essem : dummodo essem disertus vel desertus potius a cultura tua Deus, qui es unus, verus et bonus dominus agri tui cordis mei.

II. Sed ubi sexto illo decimo anno, interposito otio ex necessitate domestica feriatus ab omni schola, cum parentibus esse cœpi, excesserunt caput meum vepres libidinum, et nulla erat eradicans manus. Quinimo, ubi me ille pater in balneis vidit pubescentem, et inquieta indutum adolescentia, quasi jam ex hoc in nepotes gestiret, gaudens matri indicavit : gaudens vinolentia, in qua te iste mundus oblitus est creatorem suum, et creaturam tuam pro te amavit, de vino invisibili perversæ atque inclinatæ in ima voluntatis suæ. Sed matris in pectore, jam inchoaveras templum tuum et exordium sanctæ

Digitized by Google

mit donc de pieuse épouvante, et trembla ; quoique je ne fusse pas encore fidèle, elle craignit pour moi ces voies tortueuses où s'engagent ceux qui vous présentent le dos et non la face.

Hélas ! osai-je encore dire que vous gardiez le silence, ô mon Dieu, quand je m'éloignais de vous? Etait-ce ainsi que vous vous taisiez pour moi? Et de qui étaient donc ces suaves paroles, que, par la bouche de ma mère, votre servante fidèle, vous me disiez à l'oreille? Et rien n'en descendait dans mon cœur pour l'incliner à l'obéissance. Elle me recommandait instamment, et m'avertit un jour en secret, avec quelle sollicitude ! je m'en souviens, de me dérober à tout amour impudique et surtout adultère. Je prenais cela pour des avis de femme, que j'eusse rougi d'écouter. Et c'étaient les vôtres, et je l'ignorais ; et je pensais que vous vous taisiez, et que seule elle parlait, elle par qui vous me parliez; et c'est vous que je méprisais en elle, moi son fils, fils de votre servante, et votre serviteur. Mais je ne savais pas, et je me précipitais avec tant d'aveuglement, qu'entre ceux de mon âge j'étais honteux de mon infériorité de honte; car je les entendais se vanter de leurs excès, et se glorifier d'autant plus qu'ils étaient infâmes : et j'avais à cœur de pécher ; soif de plaisir et soif de gloire. Qu'y a-t-il de blâmable

habitationis tuæ. Nam ille adhuc catechumenus, et hoc recens erat. Itaque illa exilivit pia trepidatione ac tremore : et mihi quamvis nondum fideli, timuit tamen vias distortas in quibus ambulant qui ponunt ad te tergum et non faciem.

III. Hei mihi, et audeo dicere tacuisse te, Deus meus, cum irem abs te longius. Itane tu tacebas tunc mihi? Et cujus erant, nisi tua verba illa per matrem meam fidelem tuam quæ cantasti in aures meas? Nec inde quicquam descendit in cor meum, ut facerem illud. Volebat enim illa, et secreto memini ut monuerit cum sollicitudine ingenti, ne fornicarer, maximeque ne adulterarem cujusquam uxorem. Qui mihi monitus muliebres videbantur, quibus obtemperare erubescerem. Illi autem tui erant, et nesciebam ; et te tacere putabam, atque illam loqui per quam mihi tu non tacebas, et in illa contemnebaris a me, a me filio ejus, filio ancillæ tuæ servo tuo. Sed nesciebam ; et præceps ibam tanta cæcitate, ut inter coætaneos meos puderet me minoris dedecoris, quoniam audiebam eos jactantes flagitia sua et tanto gloriantes magis, quanto magis turpes essent : et libebat facere non solum libidine facti, verum etiam

Digitized by Google

que le vice? Moi, crainte du blâme, je devenais plus vicieux. Et lorsque je n'avais pas matière de crime pour m'égaler aux plus corrompus, j'imaginais ce que je n'avais point fait; j'avais peur de paraître d'autant plus méprisable que j'étais plus innocent, d'autant plus vil que j'étais plus chaste.

Voilà avec quels compagnons je courais les places de Babylone, et me roulais dans sa fange comme dans des eaux de senteur et des parfums de cinnamome. Et pour m'attacher plus victorieusement au principe du péché, l'ennemi invisible me foulait aux pieds, et me séduisait, si facile que j'étais à séduire! Sortie du cœur de la cité abominable, mais cheminant, lente encore, dans les voies du retour, la mère de ma chair m'avertit bien de garder la pudeur, et pourtant cette confidence de son mari n'éveilla pas en elle la pensée de resserrer dans les limites de l'amour conjugal, sinon de couper au vif ces instincts passionnés dont les germes, déjà si funestes, offraient à ses alarmes le présage des plus grands dangers. Elle négligea le remède, dans la crainte que toute mon espérance ne fût entravée par la chaîne du mariage; non pas cette espérance de la vie future qu'elle plaçait en vous, ma pieuse mère; mais l'espérance d'un avenir littéraire dont ils étaient l'un et l'autre trop jaloux pour moi; lui, parce qu'il ne songeait

laudis. Quid dignum est vituperatione, nisi vitium? Ego ne vituperarer, vitiosior fiebam : et ubi non suberat, quo admisso æquarer perditis, fingebam me fecisse quod non feceram, ne viderer abjectior, quo eram innocentior; et ne vilior haberer, quo eram castior.

IV. Ecce cum quibus comitibus iter agebam platearum Babyloniæ : et volutabar in cœno ejus, tanquam in cinnamomis et unguentis pretiosis; et in umbilico ejus, quo tenacius hærerem, calcabat me inimicus invisibilis, et seducebat me, quia ego seductilis eram. Non enim et illa, quæ jam de medio Babylonis fugerat, sed ibat in cæteris ejus tardior, mater carnis meæ, sicut monuit me pudicitiam, ita curavit quod de me a viro suo audierat, jamque pestilentiosum et in posterum periculosum sentiebat, coercere termino conjugalis affectus, si resecari ad vivum non poterat. Non curavit hoc, quia metus erat ne impediretur spes mea compede uxoria. Non spes illa quam in te futuri seculi habebat mater, sed spes litterarum, quas ut nossem nimis volebat parens uterque.

Digitized by Google

guère à vous, et rêvait des vanités pour moi ; elle, parce que loin de croire que ces études me fussent nuisibles, elle les regardait comme des échelons qui devaient m'élever jusqu'à votre possession.

Telles sont les conjectures que hasardent mes souvenirs sur les dispositions de mes parens. Et puis au lieu d'user d'une sage sévérité, on lâchait la bride en mes divertissemens à la multitude de mes passions déréglées, et un épais brouillard interceptait sans cesse à ma vue, ô mon Dieu, la lumière de votre vérité : « Et mon iniquité semblait s'engraisser chaque jour. »

Chapitre iv.

Larcin.

Le larcin est condamné par votre loi divine, Seigneur, et par cette loi écrite au cœur des hommes, que leur iniquité même n'efface pas. Quel voleur souffre volontiers d'être volé ? Quel riche pardonne à l'indigent poussé par la détresse? Eh bien ! moi, j'ai voulu voler, et j'ai volé sans nécessité, sans besoin, par dégoût de la justice, par plénitude d'iniquité ; car j'ai dérobé ce que j'avais meilleur et en abondance. Et ce n'est pas de l'objet convoité par mon larcin, mais du larcin même et du péché que je vou-

Ille, quia de te prope nihil cogitabat, de me autem inania ; illa autem, quia non solum nullo detrimento, sed etiam nonnullo adjumento ad te adipiscendum profutura existimabat usitata illa studia doctrinæ.

V. Ita enim conjicio, recolens ut possum mores parentum meorum. Relaxabantur etiam mihi ad ludendum habenæ ultra temperamentum severitatis in dissolutionem affectionum variarum ; et in omnibus erat caligo intercludens mihi, Deus meus, serenitatem veritatis tuæ ; et prodibat, tanquam ex adipe, iniquitas mea.

I. Furtum certe punit lex tua, Domine, et lex scripta in cordibus hominum, quam ne ipsa quidem delet iniquitas. Quis enim fur æquo animo furem patitur ? Nec copiosus adactum inopia ? Et ego furtum facere volui, et feci, nulla compulsus egestate, nec penuria ; sed fastidio justitiæ et sagina iniquitatis. Nam id furatus sum quod mihi abundabat, et multo melius. Nec ea re volebam frui quam furto adpetebam ; sed ipso furto et peccato. Arbor erat pirus

Digitized by Google

lais jouir. Dans le voisinage de nos vignes était un poirier chargé de fruits qui n'avaient aucun attrait de saveur ou de beauté. Nous allâmes, une troupe de petits vauriens, secouer et dépouiller cet arbre, vers le milieu de la nuit, ayant prolongé nos jeux jusqu'à cette heure, selon notre détestable habitude, et nous en rapportâmes de grandes charges, non pour en faire régal, si toutefois nous y goûtâmes, mais ne fût-ce que pour les jeter aux pourceaux : simple plaisir de faire ce qui était défendu.

Voici ce cœur, ô Dieu, ce cœur que vous avez vu en pitié au fond de l'abîme. Le voici, ce cœur; qu'il vous dise ce qu'il allait chercher là, pour être gratuitement mauvais, sans autre sujet de malice que la malice même. Hideuse qu'elle était, je l'ai aimée; j'ai aimé à périr; j'ai aimé ma difformité; non l'objet qui me rendait difforme, mais ma difformité même, je l'ai aimée! Ame souillée, détachée de votre appui pour sa ruine, n'ayant dans la honte d'autre appétit que la honte!

Chapitre v.

On ne fait point le mal sans intérêt.

La beauté des corps, tels que l'or, l'argent..., a son attrait. L'attouchement est flatté par une convenance de

in vicinia vineæ nostræ pomis onusta, nec forma, nec sapore illecebrosis. Ad hanc excutiendam atque adsportandam nequissimi adolescentuli perreximus nocte intempesta, quousque ludum de pestilentiæ more in areis produxeramus; et abstulimus inde onera ingentia, non ad nostras epulas, sed vel projicienda porcis, etiamsi aliquid inde comedimus; dum tamen fieret a nobis, quod eo liberet, quod non liceret.

II. Ecce cor meum, Deus meus, ecce cor meum, quod miseratus es in imo abyssi. Dicat tibi nunc ecce cor meum quid ibi quærebat, ut vel essem gratis malus, et malitiæ meæ causa nulla esset nisi malitia. Fœda erat et amavi eam, amavi perire, amavi defectum meum : non illud, ad quod deficiebam; sed defectum ipsum meum amavi. Turpis anima et dissiliens a firmamento tuo in exterminium; non dedecore aliquid, sed dedecus appetens.

I. Et enim species est pulchris corporibus, et auro, et argento, et omnibus: et in contactu carnis, congruentia valet plurimum : cæterisque sensibus est

Digitized by Google

rapport, et à chaque sens correspond une certaine modification des objets. L'honneur temporel, la puissance de commander et de vaincre, ont leur beauté, d'où naît aussi la soif de la vengeance. Et, pour atteindre à ces jouissances, nous ne devons pas sortir de vous, Seigneur, ni dévier de votre loi. Cette vie même que nous vivons ici-bas a pour nous charmer sa mesure de beauté et sa juste proportion avec toutes les beautés inférieures. Le nœud si cher de l'amitié humaine trouve sa douceur dans l'unité de plusieurs âmes?

Cause de péché que tout cela, quand le déréglement de nos affections abandonne, pour ces derniers biens, les plus excellens, les plus sublimes, vous, Seigneur notre Dieu, et votre vérité et votre loi. Ces biens d'ici-bas ont leur charme, mais qu'est-il auprès de mon Dieu, créateur de l'univers, unique joie du juste, délices des cœurs droits? Recherche-t-on la cause d'un crime, on n'y croit d'ordinaire, que s'il apparaît un désir d'obtenir, une crainte de perdre quelqu'un de ces biens dont nous parlons; car ils ont leur grâce et leur beauté; mais qu'ils sont bas et rampans, si l'on songe aux trésors de la gloire et de la béatitude!

Il a été homicide. Pourquoi? Il convoitait la femme ou l'héritage de son frère; il a voulu le voler pour vivre,

sua cuique accommodata modificatio corporum. Habet etiam honor temporalis, et imperitandi atque superandi potentia suum decus, unde etiam vindictæ aviditas oritur: et tamen in cuncta hæc adipiscenda non est egrediendum abs te, Domine, neque deviandum a lege tua. Et vita, qua hic vivimus, habet illecebram suam propter quemdam modum decoris sui, et convenientiam cum his omnibus infimis pulchris. Amicitia quoque hominum caro nodo dulcis est propter unitatem de multis animis.

II. Propter universa hæc atque hujusmodi, peccatum admittitur: dum immoderata in ista inclinatione, cum extrema bona sint, meliora et summa deseruntur, tu, Domine Deus noster, et veritas tua, et lex tua. Habent enim et hæc ima delectationes, sed non sicut Deus meus, qui fecit omnia, quia in ipso delectatur justus, et ipse est deliciæ rectorum corde. Cum itaque de facinore quæritur qua causa factum sit, credi non solet, nisi cum appetitus adipiscendi alicujus illorum bonorum, quæ infima diximus, esse potuisse apparuerit, aut metus amittendi. Pulchra sunt enim et decora; quanquam præ bonis superioribus et opibus beatificis abjecta et jacentia.

III. Homicidium fecit. Cur fecit? Adamavit ejus conjugem, aut prædium;

Digitized by Google

ou se mettre en garde contre ses larcins ; il brûlait de venger une offense. Aurait-il tué pour le plaisir même du meurtre? Est-ce croyable? Car s'il est dit de cet homme, monstre de démence et de cruauté, qu'il était gratuitement méchant et cruel, nous savons néanmoins pourquoi. Il craignait, dit l'historien, que le repos n'énervât sa main ou son cœur. Mais ici encore, pourquoi? Il voulait que cette pratique du crime le rendît maître de Rome, fît tomber dans ses mains, honneurs, richesses, autorité ; l'affranchît de la crainte des lois, et de cette détresse où le réduisaient la perte de sa fortune et la conscience de ses crimes. Ce Catilina n'aimait donc pas ses forfaits mêmes, mais la fin qui le portait à les commettre.

Chapitre vj.

Il se trouve dans les péchés une imitation fausse des perfections divines.

Qu'ai-je donc aimé en toi, malheureux larcin, crime nocturne de mes seize ans? Tu n'étais pas beau, étant un larcin; es-tu même quelque chose, pour que je parle à toi ? Ces fruits, volés par nous, étaient beaux, parce qu'ils étaient votre créature, beauté infinie, créateur de toutes choses, Dieu bon, Dieu souverain bien et mon bien vérita-

aut voluit deprædari unde viveret, aut timuit ab illo tale aliquid amittere, aut læsus ulcisci se exarsit. Num homicidium sine causa faceret, ipso homicidio delectatus ? Quis crediderit ? Nam et de quo dictum est vecordi et nimis crudeli homine, quod gratuito potius malus atque crudelis erat, prædicta est tamen causa, ne per otium, inquit, torpesceret manus aut animus. Quare id quoque? Cur ita ? Ut scilicet illa exercitatione scelerum, capta urbe, honores, imperia, divitias assequeretur ; et careret metu legum, et difficultate rerum propter inopiam rei familiaris, et conscientiam scelerum. Nec ipse igitur Catilina amavit facinora sua, sed utique aliud cujus causa illa faciebat.

I. Quid ego miser in te amavi, ô furtum meum, ô facinus illud meum nocturnum sexti decimi anni ætatis meæ? Non enim pulchrum eras, cum furtum esses ; aut vero aliquid es, ut loquar ad te? Pulchra erant poma illa quæ furati sumus, quoniam creatura tua erant, pulcherrime creator omnium,

Digitized by Google

ble. Ces fruits étaient beaux; mais ce n'était pas eux que convoitait mon âme misérable : j'en avais de meilleurs en abondance; je ne les ai donc cueillis que pour voler. Car aussitôt je les jetai, ne savourant que l'iniquité où je trouvais ma joie. Si j'en approchai quelqu'un de ma bouche, je n'y trouvai que la saveur de mon crime.

Et maintenant, Seigneur mon Dieu, je cherche ce qui m'a plu dans ce larcin, et je n'y vois aucune ombre de beauté. Je ne parle point de cette beauté qui réside dans l'équité, dans la prudence; ou bien, dans l'esprit de l'homme, sa mémoire, ses sens, sa vie végétative; ni de la splendide harmonie des corps célestes, et de la terre et de la mer se peuplant de créatures par une continuelle succession de naissances et de morts ni même de cette beauté menteuse, voile des vices décevants.

Car l'orgueil contrefait l'élévation, et vous seul, ô mon Dieu, êtes élevé au-dessus de tous les êtres. L'ambition que cherche-t-elle sinon les honneurs et la gloire? Et vous seul devez être honoré, seul glorifié dans tous les siècles. La tyrannie veut se faire craindre; et qui est à craindre que vous seul, ô Dieu? Votre pouvoir se laisse-t-il jamais rien ravir, rien soustraire, ici, là, par personne? Et les profanes caresses veulent être de l'amour; mais quoi de plus caressant

Deus bone, Deus summum bonum et bonum verum meum. Pulchra erant illa poma, sed non ipsa concupivit anima mea miserabilis : erat enim mihi meliorum copia ; illa autem decerpsi, tantum ut furarer. Nam decerpta projeci, epulatus inde solam iniquitatem qua lætabar fruens. Nam et si quid illorum pomorum intravit in os meum, condimentum ibi facinus erat.

II. Et nunc, Domine Deus meus, quæro quid me in furto delectaverit, et ecce species nulla est. Non dico, sicut in æquitate atque prudentia, sed neque sicut in mente hominis atque memoria et sensibus et vegetante vita. Neque sicut speciosa sunt sidera et decora locis suis, et terra et mare plena fœtibus, qui succedunt nascendo decedentibus. Non saltem, ut est quædam defectiva species et umbratica vitiis fallentibus.

III. Nam et superbia celsitudinem imitatur; cum tu sis unus super omnia Deus excelsus. Et ambitio, quid nisi honores quærit et gloriam; cum tu sis, præ cunctis honorandus unus et gloriosus in æternum? Et sævitia potestatum timeri vult; quis autem timendus nisi unus Deus, cujus potestati eripi aut subtrahi quid, quando aut ubi, aut quo vel a quo potest? Et blanditiæ lasci-

Digitized by Google

que votre amour ? Quoi de plus heureusement aimable que la beauté resplendissante et souveraine de votre vérité? La curiosité se donne pour la passion de la science ; et vous seul possédez la science universelle et suprême. L'ignorance même et la stupidité ne se couvrent-elles pas du nom de simplicité et d'innocence, parce que rien ne saurait être plus simple que vous, rien de plus innocent que vous, vos œuvres étant ennemies du mal ? La paresse prétend n'être que l'appétence du repos ; et quel repos assuré que dans le Seigneur ? Le luxe se dit magnificence ; mais vous êtes la source vive et inépuisable des incorruptibles délices. La profusion se farde des traits de la libéralité ; mais vous êtes l'opulent dispensateur de toutes largesses. L'avarice veut beaucoup posséder, et vous possédez tout. L'envie dispute la prééminence; quoi de plus éminent que vous ? La colère cherche la vengeance ; qui se venge plus justement que vous? La crainte frémit des soudaines rencontres, menaçantes pour ce qu'elle aime ; elle veille à sa sécurité; mais pour vous est-il rien d'étrange, rien de soudain ? Qui vous sépare de ce que vous aimez ? Hors de vous, où est la constante sécurité? La tristesse se consume dans la perte des jouissances passionnées, parce qu'elle voudrait qu'il lui fût aussi impossible qu'à vous de rien

vientium amari volunt ; sed neque blandius est aliquid tua charitate, nec amatur quicquam salubrius quam illa præ cunctis formosa et luminosa veritas tua. Et curiositas affectare videtur studium scientiæ; cum tu omnia summe noveris. Ignorantia quoque ipsa atque stultitia simplicitatis et innocentiæ nomine tegitur; quia te simplicius quicquam non reperitur. Quid autem te innocentius, quandoquidem opera tua malis inimica sunt? Et ignavia, quasi quietem appetit ; quæ vero quies certa, præter Dominum? Luxuria satietatem atque abundantiam se cupit vocari ; tu tamen es plenitudo et indeficiens copia incorruptibilis suavitatis. Effusio liberalitatis obtendit umbram ; sed bonorum omnium largitor affluentissimus tu es. Avaritia multa possidere vult ; et tu possides omnia. Invidentia de excellentia litigat; quid te excellentius? Ira vindictam quærit ; te justius quis vindicat? Timor insolita et repentina exhorrescit rebus quæ amantur aversantia, dum præcavet securitati ; tibi enim quid insolitum, quid repentinum ? Aut quis a te separat quod diligis? Aut ubi, nisi apud te, firma securitas? Tristitia rebus amissis contabescit, quibus se oblectabat cupiditas ; quia ita sibi nollet, sicut tibi auferri nihil potest. Ita fornicatur

Digitized by Google

perdre. Ainsi l'âme devient adultère, lorsque, détournée de vous, elle cherche hors de vous ce qu'elle ne trouve, pur et sans mélange, qu'en revenant à vous.

Ceux-là vous imitent avec perversité, qui s'éloignent de vous, qui s'élèvent contre vous. Et toutefois, en vous imitant ainsi, ils montrent que vous êtes le créateur de l'univers, et que vous ne laissez aucune place où l'on puisse se retirer entièrement de vous. Et moi, qu'ai-je donc aimé dans ce larcin? En quoi ai-je imité mon Dieu? faux et criminel imitateur! Ai-je pris plaisir à enfreindre la loi, par la ruse, cette puissance de la faiblesse? Esclave échappé, mais traînant la chaîne de la licence, ai-je trouvé dans la faculté de violer impunément la justice une ténébreuse image de la Toute-Puissance? Esclave malheureux, qui fuit son maître et n'atteint qu'une ombre! O corruption! ô monstre de vie! ô abîme de mort! Ce qui était illicite a-t-il pu me plaire, et par cela seul qu'il était illicite?

Chapitre vij.

Actions de grâces.

Que rendrai-je au Seigneur qui délivre mon âme du trouble de mes souvenirs? Que je vous aime, Seigneur, que je vous rende grâces et confesse votre nom, ô vous qui m'avez remis tant de criminelles et abominables œuvres! A votre

anima cum avertitur abs te, et quærit extra te ea, quæ pura et liquida non invenit, nisi cum redit ad te.

IV. Perverse te imitantur omnes, qui longe se a te faciunt, et extollunt se adversum te. Sed etiam, sic te imitando, indicant creatorem te esse omnis naturæ; et ideo non esse, quo a te omnino recedatur. Quid ergo in illo furto ego dilexi; et in quo Dominum meum vel vitiose atque perverse imitatus sum? An libuit facere contra legem, saltem fallacia, quia potentatu non poteram, ut mancam libertatem captivus imitarer, faciendo impune quod non liceret tenebrosa omnipotentiæ similitudine? Ecce ille servus fugiens dominum suum, et consecutus umbram. O putredo! ô monstrum vitæ! et mortis profunditas! Potuitne libere, quod non licebat, non ob aliud nisi quia non licebat.

I. Quid retribuam Domino, quod recolit hæc memoria mea, et anima mea non metuit inde? Diligam te, Domine, et gratias agam, et confitear nomini

Digitized by Google

grâce, à votre miséricorde je rapporte la gloire d'avoir fondu la glace de mes péchés. A votre grâce je rapporte la gloire de tout ce que je n'ai pas fait de mal. Eh! de quoi n'étais-je point capable ayant aimé le crime sans intérêt? Et je confesse que tout m'est pardonné, et le mal que j'ai fait de gré, et celui que m'a épargné votre miséricorde.

Quel mortel, méditant sur son infirmité, oserait attribuer à ses propres forces sa chasteté et son innocence, et se croirait en droit de vous moins aimer, comme s'il eût eu moins besoin de ce miséricordieux pardon que vous accordez au repentir des pécheurs? Que l'homme qui, docile à l'appel de votre voix, a évité tous ces désordres dont je publie le souvenir et l'aveu, se garde de rire s'il me voit guéri par le même médecin, à qui il doit de n'avoir pas été ou plutôt d'avoir été moins malade; qu'il vous en aime autant, qu'il vous en aime davantage, reconnaissant que celui qui me délivre est le même qui l'a préservé des mortelles défaillances du péché.

Chapitre viij.

Ce qu'il avait aimé dans ce larcin.

Malheureux! quel avantage trouvais-je donc alors dans ces actions, dont aujourd'hui la pensée me fait rougir, et

tuo; quoniam tanta dimisisti mihi mala, et nefaria opera mea. Gratiæ tuæ deputo et misericordiæ tuæ, quod peccata mea tanquam glaciem solvisti. Gratiæ tuæ deputo et quæcunque non feci mala. Quid enim non facere potui qui etiam gratuitum facinus amavi? Et omnia mihi dimissa esse fateor, et quæ mea sponte feci mala, et quæ te duce non feci.

II. Quis est hominum, qui suam cogitans infirmitatem, audet viribus suis tribuere castitatem atque innocentiam suam; ut minus amet te, quasi minus ei necessaria fuerit misericordia tua, qua donas peccata conversis ad te? Qui enim vocatus a te, secutus est vocem tuam, et vitavit ea quæ me de meipso recordantem et fatentem legit, non me derideat ab eo medico ægrum sanari, a quo sibi præstitum est ut non ægrotaret, vel potius ut minus ægrotaret; et ideo te tantumdem, imo vero amplius diligat; quia per quem me videt tantis peccatorum meorum languoribus exui, per eum se videt tantis peccatorum languoribus non implicari.

I. Quem fructum habui miser aliquando in iis quæ nunc recolens erubesco;

Digitized by Google

surtout dans ce vol, où je n'aimai que lui ; rien que lui ; rien sans doute, car lui-même n'était rien, ô misère! Et pourtant seul je ne l'eusse pas fait. Ma mémoire me représente bien mon âme alors ; non, seul, je ne l'eusse pas fait. C'est donc, en outre, la société de mes complices que j'ai aimée. J'ai donc aimé autre chose que le vol? Mais quoi? rien ; car cela même encore n'est rien.

Qu'y a-t-il donc là en réalité? Qui me l'enseignera, que celui qui éclaire mon cœur et en dissipe les ténèbres? Quelle est, enfin, la cause de cet acte coupable? Mon esprit la recherche ; il la poursuit ; il veut la pénétrer. Si j'aimai ces fruits, si je les désirai, que ne les volai-je seul? Ne suffisait-il pas à ma convoitise de commettre l'iniquité sans envenimer par le frottement de la complicité les démangeaisons de mon désir? Mais ce plaisir que ces fruits ne me donnaient pas, je ne le trouvais dans le péché que par cette association de pécheurs.

Chapitre ix.

Liaisons funestes.

Quel était donc cet instinct de mon âme? Vil et honteux instinct! Ame misérable, tu t'es livrée à lui! Quel était

maxime in illo furto, in quo ipsum furtum amavi, nihil aliud ; cum et ipsum esset nihil, et eo ipso ego miserior? Et tamen solus id non fecissem ; sic recordor animum tunc meum, solus omnimodo id non fecissem. Ergo ibi amavi etiam consortium eorum cum quibus id feci. Non ergo nihil aliud, quam furtum amavi ; imo vero nihil aliud, quia et illud nihil est.

II. Quid est revera? Quis est qui doceat me, nisi qui illuminat cor meum, et discernit umbras ejus? Quid est quod mihi venit in mentem quærere, et discutere, et considerare? Quia si tunc amarem poma illa quæ furatus sum, et eis frui cuperem, possem etiam solus ; satis esset committere illam iniquitatem qua pervenirem ad voluptatem meam, nec confricatione conscio-rum animorum accenderem pruritum cupiditatis meæ. Sed quoniam in illis pomis voluptas mihi non erat, ea erat in ipso facinore quam faciebat consortium simul peccantium.

I. Quid erat ille affectus animi? Certe enim plane turpis erat nimis : et væ mihi erat, qui habebam illum. Sed tamen quid erat? Delicta quis intelligit?

Digitized by Google

enfin cet instinct maudit? « Oh! qui peut sonder l'abîme des péchés? » C'était un rire malin qui nous chatouillait le cœur à l'idée de tromper un homme, et de préparer à sa sécurité un fâcheux réveil. Pourquoi donc n'avais-je de plaisir, que précisément parce que je n'étais pas seul? Seul, est-il plus difficile de rire? Il est vrai : et cependant, un homme est seul, et le rire s'empare de lui, si un objet ridicule frappe ses sens ou son esprit. Mais moi je n'eusse rien fait seul; non, seul, je n'eusse rien fait.

Oui, mon Dieu, voici devant vous la vivante souvenance de mon âme! Seul, je n'eusse pas commis ce larcin, n'en aimant pas l'objet, n'aimant que lui-même. Seul, je n'eusse trouvé aucun plaisir à le faire, je ne l'eusse point fait. O amitié ennemie, séduction de l'esprit, subtile ardeur de nuire inspirée par l'entrain et le jeu, sans cupidité, sans passion vindicative, sur un seul mot : Allons, dérobons! et l'on rougit de rougir encore!

Chapitre x.

Élan vers Dieu.

Qui démêlera ces tortueux replis, ce nœud inextricable? Il recèle la honte; je n'y veux plus penser; je ne le veux

Risus erat quasi titillato corde, quod fallebamus eos, qui hæc a nobis fieri non putabant, et vehementer nolebant. Cur ergo eo me delectabar, quo id non faciebam solus? An quia etiam nemo facile solus ridet? Nemo quidem facile; sed tamen etiam solos et singulos homines, cum alius nemo præsens est, vincit risus aliquando, si aliquid nimie ridiculum, vel sensibus occurrerit, vel animo. At ego illud solus non facerem, non facerem omnino solus.

II. Ecce est coram te, Deus meus, viva recordatio animæ meæ. Solus non facerem furtum illud, in quo me non libebat id quod furabar, sed quia furabar; quod me solum facere prorsus non liberet, nec facerem. O nimis inimica amicitia, seductio mentis, investigabilis ex ludo et joco nocendi aviditas, et alieni damni adpetitus! nulla lucri mei, nulla ulciscendi libidine : sed cum dicitur : Eamus, faciamus; et pudet non esse impudentem.

I. Quis exaperit tortuosissimam istam et implicatissimam nodositatem? Fœda est; nolo in eam intendere, nolo eam videre. Te volo, justitia et inno-

Digitized by Google

plus voir. C'est vous que je veux, ô justice, ô innocence, si belle aux chastes regards, dont la possession nous laisse insatiables. En vous est la paix profonde et la vie inaltérable. Celui qui entre en vous, « entre dans la joie de son Seigneur. » Libre de toute crainte, il demeurera souverainement bien dans le Bien souverain. J'ai dérivé loin de vous, mon Dieu ; mon adolescence s'est écoulée hors de votre stabilité, et je suis devenu à moi-même une contrée d'indigence.

centia, pulchra et decora honestis luminibus, et insatiabili satietate. Quies est apud te valde, et vita imperturbabilis. Qui intrat in te, intrat in gaudium domini sui ; et non timebit, et habebit se optime in optimo. Defluxi abs te ego, et erravi, Deus meus, nimis devius a stabilitate tua in adolescentia, et factus sum mihi regio egestatis.

Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre premier.

Amours impurs.

Je vins à Carthage, où bientôt j'entendis bouillir autour de moi la chaudière des sales amours. Je n'aimais pas encore, et j'aimais à aimer; et par une indigence secrète, je m'en voulais de n'être pas encore assez indigent. Je cherchais un objet à mon amour, aimant à aimer; et je haïssais ma sécurité, ma voie exempte de piéges. Mon cœur défaillait, vide de la nourriture intérieure, de vous-même, mon Dieu; et ce n'était pas de cette faim-là que je me sentais affamé; je n'avais pas l'appétit des alimens incorruptibles, non que j'en fusse rassasié; je n'étais dégoûté que par inanition. Et mon âme était mal-portante, et couverte de plaies, et se jetant misérablement hors d'elle-même, elle mendiait ces vifs attouchemens qui devaient envenimer son ulcère. C'est la vie que l'on aime dans les créatures : aimer, être aimé m'était encore plus doux, quand la personne aimante se donnait toute à moi.

Je souillais donc la source de l'amitié des ordures de la concupiscence; je couvrais sa sérénité du nuage infernal de la débauche. Hideux et infâme, dans la plénitude de ma vanité, je prétendais encore à l'urbanité élégante. Et je tombai dans l'amour où je désirais être pris. O mon Dieu,

I. Veni Carthaginem, et circumstrepebat me undique sartago flagitiosorum amorum. Nondum amabam, et amare amabam; et secretiore indigentia, oderam me minus indigentem. Quærebam quod amarem, amans amare, et oderam securitatem et viam sine muscipulis. Quoniam fames mihi erat intus ab interiori cibo, teipso, Deus meus, et ea fame non esuriebam; sed eram sine desiderio alimentorum incorruptibilium, non quia plenus eis eram, sed quo inanior, eo fastidiosior. Et ideo non bene valebat anima mea; et ulcerosa projiciebat se foras miserabiliter, scalpi avida contactu sensibilium. Sed si non haberent animam, non utique amarentur. Amare et amari dulce mihi erat magis, si etiam amantis corpore fruerer.

II. Venam igitur amicitiæ coinquinabam sordibus concupiscentiæ, candoremque ejus obnubilabam de tartaro libidinis; et tamen fœdus atque inhonestus, elegans et urbanus esse gestiebam abundanti vanitate. Rui etiam in

Digitized by Google

ô ma miséricorde, de quelle amertume votre bonté a assaisonné ce miel! Je fus aimé, j'en vins aux liens secrets de la jouissance, et, joyeux, je m'enlaçais dans un réseau d'angoisses, pour être bientôt livré aux verges de fer brûlantes de la jalousie, des soupçons, des craintes, des colères et des querelles.

Chapitre ij.

Théâtres.

Je me laissais ravir au théâtre, plein d'images de mes misères, et d'alimens à ma flamme. Mais qu'est-ce donc? et comment l'homme veut-il s'apitoyer au spectacle des aventures lamentables et tragiques qu'il ne voudrait pas lui-même souffrir? Et cependant, spectateur, il veut en souffrir de la douleur, et cette douleur même est son plaisir. Qu'est-ce donc, sinon une pitoyable maladie d'esprit? Car notre émotion est d'autant plus vive, que nous sommes moins guéris de ces passions; quoique patir, s'appelle misère, et compatir, miséricorde. Mais quelle est cette compatissance pour des fictions scéniques? Appelle-t-on l'auditeur au secours? Non, il est convié seulement à se douloir : et il aime l'acteur, en raison de la douleur qu'il reçoit. Et si la représentation de ces infortunes, antiques

amorem, quo cupiebam capi. Deus meus, misericordia mea, quanto felle mihi suavitatem illam, et quam bonus aspersisti? quia et amatus sum, et perveni occulte ad vinculum fruendi, et colligabar lætus ærumnosis nexibus, ut cæderer virgis ferreis ardentibus zeli, et suspicionum, et timorum, et irarum, atque rixarum.

I. Rapiebant me spectacula theatrica plena imaginibus miseriarum mearum et fomitibus ignis mei. Quid est, quod ibi homo vult dolere, cum spectat luctuosa atque tragica, quæ tamen pati ipse nollet? Et tamen pati vult ex eis dolorem spectator, et dolor ipse est voluptas ejus. Quid est, nisi miserabilis insania? Nam eo magis eis movetur quisque, quo minus a talibus affectibus sanus est; quanquam, cum ipse patitur, miseria; cum aliis compatitur, misericordia dici solet. Sed qualis tandem misericordia, in rebus fictis et scenicis? Non enim ad subveniendum provocatur auditor, sed tantum ad dolendum invitatur; et actori earum imaginum amplius favet, cum amplius dolet. Et si calamitates

Digitized by Google

ou imaginaires, le laisse sans impressions douloureuses, il se retire le dédain et la critique à la bouche. Est-il douloureusement ému, il demeure attentif, et pleure avec joie. Mais tout homme veut se réjouir; d'où vient donc cet amour des larmes et de la douleur? Le plaisir, que la misère exclut, se trouve-t-il dans la commisération? Et ce sentiment fait-il aimer la douleur dont il ne saurait se passer?

L'amour est la source de ces sympathies. Où va cependant, où s'écoule ce flot? Au torrent de poix bouillante, au gouffre ardent des noires voluptés, où il change et se confond lui-même, égaré si loin et déchu de la limpidité céleste. Faut-il donc répudier la compassion? Nullement. La douleur est donc parfois aimable; mais garde-toi de l'impureté, ô mon âme, sous la tutelle de mon Dieu, Dieu de nos pères, qui doit être loué et exalté dans tous les siècles; garde-toi de l'impureté, car je ne suis pas aujourd'hui fermé à la commisération. Mais alors, au théâtre, j'entrais dans la joie de ces amans qui se possédaient dans le crime, et pourtant ce n'était que feinte et jeux imaginaires. Alors qu'ils étaient perdus l'un pour l'autre, je me sentais comme une compatissante tristesse : et pourtant je jouissais de ce double sentiment.

Aujourd'hui, j'ai plus en pitié la joie dans le vice, que

illæ hominum vel antiquæ vel falsæ sic agantur, ut qui spectat non doleat, abscedit inde fastidiens et reprehendens. Si autem doleat, manet intentus, et gaudens lacrymatur. Lacrymæ ergo amantur et dolores? Certe omnis homo gaudere vult. An, cum miserum neminem esse libeat, libet tamen esse misericordem? Quod quia non sine dolore est, hac una causa amantur dolores.

II. Et hoc de illa vena amicitiæ est. Sed quo vadit? quo fluit? Ut quid decurrit in torrentem picis bullientis, in æstus immanes tetrarum libidinum, in quos ipsa mutatur et vertitur per nutum proprium, de cœlesti serenitate detorta atque dejecta? Repudietur ergo misericordia? Nequaquam. Ergo amentur dolores aliquando. Sed cave immunditiam, anima mea, sub tutore Deo meo, Deo patrum nostrorum, et laudabili, et superexaltato in omnia secula, cave immunditiam : neque enim nunc non misereor. Sed tunc in theatris congaudebam amantibus, cum sese fruebantur per flagitia, quamvis hæc imaginarie gererentur in ludo spectaculi. Cum autem sese amittebant, quasi misericors contristabar, et utrumque me delectabat tamen.

III. Nunc vero magis misereor gaudentem in flagitio, quam velut dura per-

Digitized by Google

les prétendues souffrances nées de la ruine d'une pernicieuse volupté, et de la perte d'une félicité malheureuse. Assurément, c'est là une compassion vraie; mais la douleur n'y est plus un plaisir. Car si la charité approuve celui qui plaint douloureusement un affligé, néanmoins, une pitié vraiment fraternelle préfèrerait qu'il n'y eût point une douleur à plaindre. Et, en effet, la bonne volonté ne saurait pas plus vouloir le mal, que le vrai miséricordieux désirer qu'il y ait des misérables pour exercer sa miséricorde.

Il est donc certaine douleur permise, il n'en est point que l'on doive aimer. N'est-ce pas ainsi, Seigneur mon Dieu, que vous aimez les âmes d'un amour infiniment plus pur que nous, et d'une compassion d'autant plus incorruptible, que vous ne sentez l'atteinte d'aucune douleur? Mais l'homme en est-il capable? Malheureux que j'étais, j'aimais à me douloir, et je cherchais des sujets de douleurs. Dans ces infortunes étrangères et fausses, ces infortunes de saltimbanques, jamais le jeu d'un histrion ne me plaisait, ne m'attachait par un charme plus fort que celui des larmes qui jaillissaient de mes yeux. Pauvre brebis égarée de votre troupeau, impatiente de votre houlette, faut-il s'étonner que je fusse couvert d'une lèpre honteuse?

Et voilà d'où venait mon amour pour ces douleurs, non toutefois jusqu'au désir d'en être pénétré plus avant.

pessum detrimento perniciosæ voluptatis, et amissione miseræ felicitatis. Hæc certe verior misericordia, sed non in ea delectat cor. Nam etsi adprobatur officio charitatis qui dolet miserum, mallet tamen utique non esse quod doleret qui germanitus misericors est. Si enim est malevola benevolentia, quod fieri non potest; potest et ille, qui veraciter sinceriterque miseretur, cupere esse miseros, ut misereatur.

IV. Nonnullus itaque dolor adprobandus, nullus amandus est. Hoc enim tu, Domine Deus, qui animas amas longe lateque purius quam nos, et incorruptibilius misereris, quod nullo dolore sauciaris. Et ad hæc quis idoneus? At ego tunc miser dolere amabam; et quærebam ut esset quod dolerem; quando mihi in ærumna aliena et falsa et saltatoria, ea magis placebat actio histrionis, meque adliciebat vehementius, qua mihi lacrymæ excutiebantur. Quid autem mirum, cum infelix pecus aberrans a grege tuo, et impatiens custodiæ tuæ, turpi scabie fœdarer?

V. Et inde erant dolorum amores, non quibus altius penetrarer. Non enim

Digitized by Google

Car je n'eusse pas aimé souffrir ce qui me plaisait à voir; mais ces récits, ces fictions m'effleuraient vivement la chair, et, comme l'ongle envenimé, elles soulevaient bientôt une brûlante tumeur, distillant le pus et la sanie. Telle était ma vie, était-ce une vie? ô mon Dieu!

Chapitre iij.

Insolence de la jeunesse de Carthage.

Et votre miséricorde fidèle planait de loin, les ailes étendues sur moi. En quelles dissolutions ne me suis-je pas consumé? Loin de vous, j'ai suivi une curiosité sacrilége, qui m'amena au plus profond de l'infidélité, au culte trompeur des démons, à qui j'offrais un sacrifice de malice. Et je tournais toujours sous votre fouet. N'ai-je pas osé, même pendant la célébration d'une solennité sainte, dans votre sanctuaire, convoiter l'impudicité, et marchander des fruits de mort. Votre main s'est appesantie davantage sur moi, mais non en raison de ma faute, ô mon Dieu, mon immense miséricorde, mon refuge contre ces épouvantables pécheurs, avec qui je m'égarais; présomptueux, la tête haute, toujours plus loin de vous, aimant mes voies et non les vôtres, aimant ma liberté d'esclave fugitif.

amabam talia perpeti qualia spectare: sed quibus auditis et fictis tanquam in superficie raderer: quos tamen quasi ungues scalpentium fervidus tumor et tabes et sanies horrida consequebatur. Talis vita mea, numquid vita erat, Deus meus?

I. Et circumvolabat super me fidelis a longe misericordia tua. In quantas iniquitates distabui, et sacrilegam curiositatem secutus sum; ut deserentem te deduceret me ad ima infida, et circumventoria obsequia dæmoniorum, quibus immolabam facta mea mala, et in omnibus flagellabas me. Ausus sum etiam in celebritate solemnitatum tuarum intra parietes ecclesiæ tuæ concupiscere, et agere negotium procurandi fructus mortis: unde me verberasti gravibus pœnis; sed nihil ad culpam meam, ô tu prægrandis misericordia mea, Deus meus, refugium meum a terribilibus nocentibus, in quibus vagatus sum præfidenti collo ad longe recedendum a te; amans vias meas et non tuas, amans fugitivam libertatem.

Digitized by Google

Ces études, prétendues honnêtes, avaient leur aboutissant au forum de la chicane; et j'aspirais à me distinguer là où les succès se mesurent aux mensonges. Tel est l'aveuglement des hommes, et, cet aveuglement même, ils s'en glorifient! Et déjà je l'emportais à l'école du rhéteur; et ma joie était superbe, et j'étais gonflé de vent. Mais pourtant, plus retenu que les autres, Seigneur, vous le savez, j'étais bien éloigné de « démolir » avec les « démolisseurs. » (Ce nom de furies et de démons reçoit une acception d'urbanité.) Et je vivais avec eux, impudent dans ma pudeur, puisque je n'étais pas comme eux; et je trouvais parfois du plaisir dans leur familiarité, malgré l'horreur que m'inspiraient leurs actes, ces « démolitions » effrontées dont ils assaillaient la modestie de l'étranger, faisant de son trouble la pâture de leurs malignes joies. Quoi de plus semblable aux actes des démons? Et pouvaient-ils s'appeler mieux que démolisseurs? Mais, démolisseurs démolis, premières dupes de leur malice même qui les livrait aux secrètes risées des esprits de mensonge.

II. Habebant et illa studia, quæ honestà vocabantur, ductum suum intuentem fora litigiosa, ut excellerem in eis; eo laudabilior, quo fraudulentior. Tanta est cæcitas hominum, de cæcitate etiam gloriantium! Et major jam eram in schola rhetoris, et gaudebam superbe, et tumebam typho; quanquam longe sedatior, Domine tu scis, et remotus omnino ab eversionibus, quas faciebant eversores. (Hoc enim nomen sævum et diabolicum velut insigne urbanitatis est.) Inter quos vivebam pudore impudenti, quia talis non eram, et cum eis eram, et amicitiis eorum delectabar aliquando, a quorum semper factis abhorrebam, hoc est, ab eversionibus quibus proterve insectabantur ignotorum verecundiam, quam perturbarent, gratis illudendo, atque inde pascendo malevolas lætitias suas. Nihil est illo actu similius actibus dæmoniorum. Quid itaque verius quam eversores vocarentur? Eversi plane prius ipsi atque perversi, deridentibus eos et seducentibus fallacibus occulte spiritibus, in eo ipso quo alios irridere amant et fallere.

Digitized by Google

Chapitre iv.

Il se passionne pour la sagesse à la lecture de l'Hortensius de Cicéron.

C'est en telle compagnie que, dans un âge encore tendre, j'étudiais l'éloquence où je désirais exceller, à malheureuses et damnables fins, les joies de la vanité humaine. Et l'ordre suivi dans cette étude, m'avait mis sous les yeux un livre d'un certain Cicéron, dont on admire plus généralement la langue que le cœur. Ce livre contient une exhortation à la philosophie, c'est l'Hortensius. Sa lecture changea mes sentimens; elle changea les prières que je vous adressais à vous-même, Seigneur; elle rendit tout autres mes vœux et mes désirs. Je ne vis soudain que bassesse dans l'espérance du siècle, et je convoitai l'immortelle sagesse avec un incroyable élan de cœur, et déjà je commençais à me lever pour revenir à vous. Car je ne songeais plus à raffiner mon langage; unique fruit que payaient pour un fils de dix-neuf ans les épargnes de ma mère, veuve depuis plus de deux années; non, je ne rapportais plus à la vanité du langage la lecture de ce livre; il m'avait persuadé ce qu'il disait et non pas son bien-dire.

Oh! comme je brûlais, mon Dieu, comme je brûlais de revoler de la terre à vous! et je ne savais pas ce que vous

I. Inter hos ego, imbecilla tunc ætate discebam libros eloquentiæ, in qua eminere cupiebam fine damnabili et ventoso per gaudia vanitatis humanæ: et usitato jam discendi ordine, perveneram in librum quemdam cujusdam Ciceronis, cujus linguam fere omnes mirantur, pectus non ita. Sed liber ille ipsius exhortationem continet ad philosophiam, et vocatur Hortensius. Ille vero liber mutavit adfectum meum; et ad teipsum, Domine, mutavit preces meas, et vota ac desideria mea fecit alia. Viluit mihi repente omnis vana spes et immortalitatem sapientiæ concupiscebam æstu cordis incredibili, et surgere jam cœperam, ut ad te redirem. Non enim ad acuendam linguam, quod videbar emere maternis mercedibus, cum agerem annum ætatis unde vigesimum, jam defuncto patre ante biennium; non ergo ad acuendam linguam referebam illum librum; neque mihi locutionem, sed quod loquebatur persuaserat.

II. Quomodo ardebam, Deus meus, quomodo ardebam revolare a terrenis ad te, et nesciebam quid ageres mecum! Apud te est enim sapientia. Amor

Digitized by Google

vouliez de moi. Car la sagesse est en vous, et ce n'est que l'amour de la sagesse, nommé par les Grecs philosophie, que cette lecture allumait en moi. Il est des hommes qui se servent de la philosophie pour tromper, et, de ce nom si grand, si séduisant, si vénérable, ils colorent et fardent leurs erreurs. Et tous les prétendus sages de son temps ou des siècles antérieurs, l'auteur de l'Hortensius les note et les montre du doigt, rendant sans le vouloir témoignage à l'avertissement salutaire que votre esprit a publié par votre saint et fidèle serviteur : « Prenez garde que personne ne vous surprenne par la philosophie, par de vaines subtilités, selon les traditions des hommes, selon les principes d'une fausse science naturelle, et non selon le Christ : car en lui seul habite corporellement toute la plénitude de la divinité. »

Et en ce temps, vous le savez, lumière de mon cœur, j'ignorais encore ces paroles de l'apôtre, et ce qui me plaisait en cette exhortation, c'est que ne proposant à mon choix aucune secte, mais la sagesse elle-même quelle qu'elle fût, elle n'offrait à mon amour, à mes désirs, à ma poursuite, d'autre objet que cette chaste possession. Et je brûlais, et je débordais d'enthousiasme ; une chose seule ralentissait un peu mes transports; le nom du Christ n'était pas là.

autem sapientiæ nomen Græcum habet philosophiam, quo me accendebant illæ litteræ. Sunt qui seducant per philosophiam, magno et blando et honesto nomine colorantes et fucantes errores suos. Et prope omnes, qui ex illis et supra temporibus tales erant, notantur in eo libro et demonstrantur ; et manifestatur ibi salutifera illa admonitio spiritus tui per servum tuum bonum et pium : videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem seductionem, secundum traditionem hominum, secundum elementa hujus mundi, et non secundum Christum : quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.

III. Et ego illo tempore, scis tu lumen cordis mei, quoniam nondum mihi hæc apostolica nota erant. Hoc tamen solo delectabar in illa exhortatione, quod non illam aut illam sectam, sed ipsam quæcunque esset sapientiam, ut diligerem, et quærerem, et adsequerer, et tenerem atque amplexarer fortiter, excitabar sermone illo et accendebar, et ardebam, et hoc solo in me tanta flagrantia refrigebat, quod nomen Christi non erat ibi : quoniam hoc nomen secundum misericordiam tuam, Domine, hoc nomen salvatoris mei filii tui, in

Digitized by Google

Ce nom, suivant le dessein de votre miséricorde, Seigneur, ce nom de mon Sauveur votre fils, avait été amoureusement bu par mon tendre cœur avec le lait même de ma mère, et il était demeuré au fond ; et, sans ce nom, nul livre, si rempli qu'il fût de doctrine, d'éloquence et de vérité, ne pouvait me ravir tout entier.

Chapitre v.

Son mépris pour l'Écriture.

Je pris donc la résolution d'appliquer mon esprit à la sainte écriture, et de connaître ce qu'elle était. Je le sais aujourd'hui : une chose qui ne se dévoile ni à la pénétration des superbes, ni à la simplicité des enfans ; entrée basse, voûtes immenses, partout un voile de mystères ! Et je n'étais pas capable d'y entrer, ni de plier ma tête à son allure. Car alors je n'en pensais pas, comme j'en parle aujourd'hui : elle me semblait indigne d'être mise en parallèle avec la majesté cicéronienne. Mon orgueil répudiait sa simplicité, et mon regard ne pénétrait pas ses profondeurs. Et c'était pourtant cette écriture qui veut croître avec les petits : mais je dédaignais d'être petit ; et enflé de vaine gloire, je me croyais grand.

ipso adhuc lacte matris, tenerum cor meum pie biberat et alte retinebat : et quicquid sine hoc nomine fuisset, quamvis litteratum et expolitum et veridicum, non me totum rapiebat.

I. Itaque institui animum intendere in scripturas sanctas, ut viderem quales essent. Et ecce, video rem non compertam superbis, neque nudatam pueris ; sed incessu humilem, successu excelsam, et velatam mysteriis : et non eram ego talis, ut intrare in eam possem, aut inclinare cervicem ad ejus gressus. Non enim, sicut modo loquor, ita sensi cum attendi ad illam scripturam : sed visa mihi est indigna quam Tullianæ dignitati compararem. Tumor enim meus refugiebat modum ejus, et acies mea non penetrabat interiora ejus. Verum tamen illa erat quæ cresceret cum parvulis. Sed ego dedignabar esse parvulus ; et turgidus fastu mihi grandis videbar.

Digitized by Google

Chapitre vj.

Il tombe dans l'erreur des Manichéens.

Aussi, je rencontrai des hommes, au superbe délire, charnels et parleurs; leur bouche recelait un piége diabolique, une glu composée du mélange des syllabes de votre nom, et des noms de Notre-Seigneur Jésus-Christ et du Paraclet consolateur, l'Esprit-Saint. Ces noms résidaient toujours sur leurs lèvres, mais ce n'était qu'un son vainement articulé; leur cœur était vide du vrai. Et ils disaient: Vérité, vérité; ils me la nommaient sans cesse, et jamais elle n'était en eux. Ils débitaient l'erreur, non seulement sur vous, qui êtes vraiment la vérité, mais aussi sur ce monde élémentaire votre ouvrage, où je devais m'élancer bien au-delà des vérités même connues des philosophes, grâce à votre amour, ô mon Père, ô bonté souveraine, beauté de toutes les beautés!

Vérité, vérité, combien alors même, et du plus profond de mon âme, je soupirais pour vous, quand, si souvent, et de mille manières, ces hommes faisaient autour de moi bruire votre nom, qui n'était qu'un son sur leurs lèvres et dans leurs nombreux et longs ouvrages! Et les mets qu'ils servaient à mon appétit de vérité, c'étaient, au lieu de vous, « la lune, le soleil, » chefs-d'œuvre de vos

I. Itaque incidi in homines superbe delirantes, et carnales nimis, et loquaces; in quorum ore laquei diaboli, et viscum confectum commixtione syllabarum nominis tui, sed et Domini Jesu Christi, et Paracleti consolatoris Spiritus Sancti. Hæc nomina omnia non recedebant de ore eorum, sed sono tenus et strepitu linguæ, cæterum cor inane veri. Et dicebant: Veritas et veritas; et multum eam dicebant mihi, et nusquam erat in eis; sed falsa loquebantur, non de te tantum, qui vere veritas es, sed etiam de istis elementis hujus mundi creaturis tuis, de quibus etiam vera dicentes philosophos transgredi debui præ amore tuo, mi pater summe bone, pulchritudo pulchrorum omnium.

II. O veritas, veritas, quam intime etiam tunc medullæ animi mei suspirabant tibi, cum te illi sonarent mihi frequenter et multipliciter voce sola, et libris multis et ingentibus! Et illa erant fercula, in quibus mihi esurienti

Digitized by Google

mains, mais votre œuvre, et non pas vous, ni même votre œuvre suprême ; car vos créatures spirituelles sont encore plus excellentes que ces corps éclatans de lumière et roulant dans les cieux.

Et ce n'était pas de ces créatures excellentes, c'était de vous seule, ô vérité sans changement et sans ombre, que j'avais faim et soif ; et l'on ne présentait à ma table que de splendides fantômes. Et mieux eût valu attacher mon amour à ce soleil, vrai du moins pour les yeux, qu'à ces mensonges, qui, par les yeux, trompent l'esprit. Et toutefois je les prenais pour vous, et je m'en nourrissais, mais sans avidité, car mon palais ne me rendait pas la saveur de votre réalité ; et vous n'étiez rien de toutes ces vaines fictions, où je trouvais moins aliment qu'épuisement. La nourriture imaginaire de nos songes est semblable à la nourriture de nos veilles ; et elle laisse notre sommeil à jeun. Mais ces vanités ne vous ressemblaient en rien, comme depuis votre parole me l'a fait connaître ; ce n'était que rêves insensés, corps fantastiques, bien éloignés de la certitude de ces corps réels, soit célestes, soit terrestres, que nous voyons de l'œil charnel, de l'œil des brutes et des oiseaux ; corps plus vrais néanmoins dans leur réalité que dans notre imagination ; mais combien notre imagination est plus vraie que

te, inferebantur pro te sol et luna, pulchra opera tua, sed tamen opera tua, non tu, nec ipsa prima. Priora enim spiritalia opera tua, quam ista corporea, quamvis lucida et cœlestia.

III. At ego nec priora illa, sed teipsam, te veritas, in qua non est commutatio, nec momenti obumbratio, et esuriebam et sitiebam ; et apponebantur adhuc mihi in illis ferculis phantasmata splendida ; quibus jam melius erat amare istum solem, saltem istis oculis verum, quam illa falsa animo decepto per oculos. Et tamen, quia te putabam, manducabam, non avide quidem, qui nec sapiebas in ore meo sicuti es ; neque enim tu eras illa figmenta inania, nec nutriebar ex eis, sed exhauriebar magis. Cibus in somnis, simillimus est cibis vigilantium ; quo tamen dormientes non aluntur ; dormiunt enim. At illa nec similia erant nullo modo tibi, sicut nunc mihi locuta es ; quia illa erant corporalia phantasmata, falsa corpora, quibus certiora sunt vera corpora ista, quæ videmus visu carneo, sive cœlestia, sive terrestria ; cum pecudibus et volatilibus videmus hæc ; et certiora sunt, quam cum imaginamur ea. Et rursus certius

Digitized by Google

cette induction chimérique qui se plaît à en soupçonner d'immenses, d'infinis, pur néant, dont alors je me repaissais à vide !

Mais vous, mon amour, en qui je me meurs pour être fort, vous n'êtes ni ces corps que nous voyons dans les cieux, ni ceux que nous ne pouvons voir de si bas ; car ils ne sont que vos créatures, et même ne résident pas au faîte de votre création. Combien donc êtes-vous loin de ces folles conceptions, de ces chimères de corps qui n'ont aucun être, qui ont moins de certitude que les images mêmes des corps réels, entités plus certaines que ces images, et qui ne sont pas vous : vous n'êtes pas même l'âme qui est leur vie, cette vie des corps meilleure et plus certaine que les corps, mais vous êtes la vie des âmes, la vie des vies, indépendante et immuable vie, ô vie de mon âme ! Où étiez-vous alors, à quelle distance de moi? Et je voyageais loin de vous, sevré même du gland dont je paissais les pourceaux.

Combien les fables des grammairiens et des poètes sont préférables à ces mensonges ! ces vers, cette poésie, cette Médée qui s'envole, sont encore plus utiles que les cinq élémens, bizarrement travestis pour correspondre aux cinq cavernes de ténèbres, néant qui tue l'âme crédule. La

imaginamur ea, quam ex eis suspicamur alia grandiora et infinita, quæ omnino nulla sunt; qualibus ego tunc pascebar inanibus, et non pascebar.

IV. At tu, amor meus, in quem deficio ut fortis sim, nec ista corpora es quæ videmus, quanquam in cœlo, nec ea es quæ non videmus ibi, quia tu ista condidisti, nec in summis tuis conditionibus habes. Quanto ergo longe es a phantasmatibus illis meis, phantasmatibus corporum, quæ omnino non sunt ; quibus certiores sunt phantasiæ corporum eorum quæ sunt; et eis certiora corpora, quæ tamen non es : sed nec anima es, quæ vita est corporum. Ideo melior vita corporum certiorque quam corpora. Sed tu vita es animarum, vita vitarum, vivens teipsa, et non mutaris, vita animæ meæ. Ubi ergo mihi tunc eras, et quam longe? Et longe peregrinabar abs te, exclusus et a siliquis porcorum, quos de siliquis pascebam.

V. Quanto enim meliores grammaticorum et poetarum fabellæ, quam illa decipula! Nam versus et carmen et Medea volans utiliores sunt certe quam quinque elementa varie fucata, propter quinque antra tenebrarum quæ omnino nulla sunt, et occidunt credentem. Nam versum et carmen etiam ad vera pul-

Digitized by Google

poésie, l'art des vers sont encore des alimens de vérité. Et je déclamais le vol de Médée, sans l'affirmer; je l'entendais déclamer, sans y croire; mais ces autres folies, je les ai crues.

Malheur! malheur! Par quels degrés ai-je roulé au fond de l'abîme? O mon Dieu, je vous confesse mon erreur à vous qui avez eu pitié de moi, quand je ne vous la confessais pas encore; je vous cherchais, dans une laborieuse et haletante pénurie de vérité, je vous cherchais non par l'intelligence raisonnable qui m'élève au-dessus des animaux, mais par le sens charnel, et vous étiez intérieur à l'intimité, supérieur aux sommités de mon âme. Je rencontrai l'énigme de Salomon, cette femme hardie, pauvre en sagesse, assise devant sa porte, où elle crie: « Mangez et buvez sans crainte; le pain caché est plus agréable et les eaux dérobées sont plus douces. » Cette femme me séduisit, parce qu'elle me trouva tout au dehors habitant l'œil de ma chair, et ruminant en moi tout ce qu'il m'avait donné à dévorer.

Chapitre vij.

Folies des Manichéens.

Car je ne soupçonnais pas cette autre nature qui seule est en vérité, et je me démenais en subtilités pour com-

menta transfero. Volantem autem Medeam, et si cantabam, non adserebam: et si cantari audiebam, non credebam, illi autem credidi.

VI. Væ, væ, quibus gradibus deductus sum in profunda inferni? quippe laborans et æstuans inopia veri, cum te, Deus meus, tibi enim confiteor qui me miseratus es et nondum confitentem, cum te non secundum intellectum mentis quo me præstare voluisti belluis, sed secundum sensum carnis quærerem. Tu autem eras interior intimo meo, et superior summo meo. Offendi in illam mulierem audacem, inopem prudentiæ, ænigma Salomonis, sedentem super sellam in foribus, et dicentem: Panes occultos libenter edite, et aquam dulcem furtivam bibite. Quæ me seduxit, quia invenit foris habitantem in oculo carnis meæ; et talia ruminantem apud me qualia per illum vorassem.

I. Nesciebam enim aliud vere quod est; et quasi acutule movebar, ut suffragarer stultis deceptoribus, cum a me quærerent, unde malum; et utrum

Digitized by Google

plaire à ces ridicules imposteurs, quand ils me demandaient d'où vient le mal ; si Dieu est borné aux limites d'une forme corporelle ; s'il a des cheveux et des ongles ; et s'il faut tenir pour justes ceux qui avaient plusieurs femmes, tuaient des hommes et sacrifiaient des animaux ? Ces questions troublaient mon ignorance ; je me retirais de la vérité, et me figurais aller vers elle, parce que je ne savais pas que le mal n'est que la privation du bien, privation dont le dernier terme est le néant. Et pouvais-je le voir, moi dont la vue s'arrêtait au corps, et l'esprit au fantôme ?

Et je ne savais pas que « Dieu est un esprit » qui n'a point de membres mesurables en longueur et largeur, dont l'être n'est point masse, car la masse est moindre en sa partie, qu'en son tout. Et fût-elle infinie, elle est moindre dans un espace défini, que dans son étendue infinie ; et elle n'est pas toute en tous lieux, comme l'esprit, comme Dieu. Et j'ignorais ce qui est en nous par quoi nous sommes semblables à Dieu, et en quel sens l'Écriture a raison de dire que « nous sommes faits à son image. » Et je ne connaissais pas cette vraie justice intérieure, qui ne juge pas sur la coutume, mais sur la loi de rectitude du Dieu tout-puissant qui ordonne les mœurs des pays et des jours, selon les pays et les jours, toujours et partout la même, pas autre

forma corporea Deus finiretur, et haberet capillos et ungues ; et utrum justi existimandi essent qui haberent multas uxores simul, et occiderent homines, et sacrificarent de animalibus. Quibus rebus ignarus perturbabar ; et recedens a veritate, ire in eam mihi videbar ; quia non noveram, malum non esse nisi privationem boni, usque ad quod omnino non est. Quod unde viderem, cujus videre usque ad corpus erat oculis, et animo usque ad phantasma ?

II. Et non noveram Deum esse spiritum, non cui membra essent per longum et latum, nec cui esse moles esset ; quia moles in parte minor est quam in toto suo ; et, si infinita sit, minor est in aliqua parte certo spatio definita quam per infinitum, et non est tota ubique, sicut spiritus, sicut Deus. Et quid in nobis esset, secundum quod essemus similes Deo ; et, si recte in scripturis diceremur ad imaginem Dei, prorsus ignorabam. Et non noveram justitiam veram interiorem, non ex consuetudine judicantem, sed ex lege rectissima Dei omnipotentis, qua formarentur mores regionum et dierum pro regionibus et diebus : cum ipsa ubique ac semper esset, non alibi alia, nec alias aliter ; secundum

Digitized by Google

en d'autres lieux, pas autre en d'autres temps; devant qui sont justes Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David, et tous ces hommes loués de la bouche de Dieu, jugés injustes par les ignorans qui jugent au jour de l'homme, et soumettent la conduite universelle du genre humain, au point de vue de leur siècle et de leur foyer. Novice aux armes, tu ignores à quel membre s'ajuste ce casque, ce cuissart; tu prends l'un pour chaussure, l'autre pour te couvrir la tête; et tu prétends en murmurant que l'armure n'est pas à ta taille? Un jour après l'heure de midi, toute vente est prohibée: ce marchand va-t-il se révolter contre cette défense, parce qu'elle n'existait pas ce matin? Trouveras-tu étrange, dans une maison, que tel serviteur touche des objets interdits à celui qui verse à boire, que l'on fasse à l'écurie ce qui n'est pas permis à table? Et faut-il s'étonner que, sous le même toit, dans la même troupe d'esclaves, même permission ne soit donnée ni partout, ni à tous?

Telle est l'erreur de ceux qui ne peuvent souffrir qu'il ait été permis aux justes des anciens jours ce qui n'est pas permis aux justes d'aujourd'hui; et que Dieu ait fait tel commandement à ceux-ci, tel à ceux-là, pour des raisons temporelles, tous néanmoins demeurant esclaves de l'éternelle justice; et cependant, dans un même homme, dans

quam justi essent Abraham, et Isaac, et Jacob, et Moyses, et David, et illi omnes laudati ore Dei: sed eos ab imperitis judicari iniquos, judicantibus ex humano die, et universos mores humani generis ex parte moris sui metientibus; tanquam si quis nescius in armamentis quid cuique membro accommodatum sit, ocrea velit caput contegi, et galea calceari, et murmuret quod non apte conveniat; aut in uno die indicto a pomeridianis horis justitio, quisquam stomachetur, non sibi concedi quid venale proponere, quia mane concessum est; aut in una domo videat aliquid tractari manibus a quoquam servo, quod facere non sinatur qui pocula ministrat; aut aliquid post præsepia fieri, quod ante mensam prohibeatur; et indignetur, cum sit unum habitaculum et una familia, non ubique atque omnibus idem tribui.

III. Sic sunt isti qui indignantur cum audierint illo seculo licuisse justis aliquid, quod isto non licet justis: et quia illis aliud præcepit Deus, istis aliud pro temporalibus causis, cum eidem justitiæ utrique servierint; cum in uno homine, et in uno die, et in unis ædibus videant aliud alii membro congruere, et aliud jam dudum licuisse, et post horam non licere; quiddam in illo an-

Digitized by Google

un même jour, sous un même toit, ce qui sied à un membre répugne à l'autre, ce qui est loisible maintenant cessera de l'être dans une heure ; ce qui est permis ou ordonné là, est ici justement défendu et puni. Est-ce à dire que la justice est différente et muable ? Non ; mais les temps qu'elle gouverne changent dans leur fuite ; car ils sont temps. Et les hommes, trop courts de jours et de vue pour embrasser dans leur ensemble les principes régulateurs des siècles passés et des différentes sociétés humaines en les rattachant aux élémens contemporains, mais apercevant sans peine ce qui, dans un seul corps, un seul jour, une seule maison, convient à tel membre, à tel moment, à tel lieu, à telle personne, se soumettent à l'ordre particulier, et se révoltent contre l'ordre général.

J'ignorais alors ces vérités, et je n'y songeais pas ; elles frappaient mes yeux de toutes parts, et je ne voyais pas. Et quand je dictais des vers, je savais bien qu'il ne m'était pas permis de placer indifféremment un pied quelconque, qu'il fallait garder l'ordre dans la variété des mesures, et que dans un même vers le même pied ne pouvait se répéter partout ; quoique l'art lui-même, qui présidait à mes chants, soit constant, universel, indivisible dans sa législation. Et je ne considérais pas que la justice, souveraine des bonnes et saintes âmes, contient d'une manière infiniment plus

gulo permitti aut juberi, quod in isto juste vetetur et vindicetur. Numquid justitia varia est et mutabilis ? Sed tempora quibus præsidet non pariter eunt, tempora enim sunt. Homines autem, quorum vita super terram brevis est, quia sensu non valent causas contexere seculorum priorum aliarumque gentium quas experti non sunt, cum his quas experti sunt : in uno autem corpore vel die vel domo, facile possunt videre quid cui membro, quibus momentis, quibus partibus personisve congruat, in illis offenduntur, his serviunt.

IV. Hæc ego tunc nesciebam, et non advertebam, et feriebant undique ista oculos meos, et non videbam. Et cantabam carmina, et non mihi licebat ponere pedem quemlibet ubilibet, sed in alio atque alio metro, aliter atque aliter : et in uno aliquo versu non omnibus locis eumdem pedem. Et ars ipsa, qua canebam, non habebat aliud alibi, sed omnia simul. Et non intuebar justitiam, cui servirent boni et sancti homines, longe excellentius atque sublimius habere simul omnia quæ præcepit, et nulla ex parte variari, et tamen variis

Digitized by Google

excellente et plus sublime, toutes les règles qu'elle a données, partout invariable et appropriant néanmoins à la variété des temps, non pas l'universalité, mais la convenance particulière de ses préceptes. Aveugle que j'étais, je blâmais ces saints patriarches qui ont usé du présent suivant l'inspiration de Dieu, et annoncé l'avenir qu'il dévoilait à leurs yeux.

Chapitre viij.

Ce que Dieu commande devient permis.

Où, quand, est-il injuste d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, et son prochain comme soi-même? Au rebours, les crimes contre nature, tels que ceux de Sodome, appellent partout et toujours l'horreur et le châtiment. Que si tous les peuples imitaient Sodome, ils seraient tenus de la même culpabilité devant la loi divine, qui n'a pas fait les hommes pour user ainsi d'eux-mêmes. Car c'est violer l'alliance qui doit être entre nous et Dieu, que de profaner par de vils appétits de débauche l'ordre naturel dont il est l'auteur.

Pour les délits contraires aux coutumes locales, ils se doivent éviter selon la diversité des mœurs : le pacte social établi dans une ville, chez un peuple, par l'usage ou

temporibus non omnia simul, sed propria distribuentem ac præcipientem. Et reprehendebam cæcus pios patres, non solum sicut Deus juberet atque inspiraret utentes præsentibus, verum quoque sicut Deus revelaret futura prænunciantes.

I. Numquid aliquando aut alicubi, injustum est diligere Deum, ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente, et diligere proximum tanquam seipsum? Itaque flagitia quæ sunt contra naturam ubique ac semper detestanda atque punienda sunt, qualia Sodomitarum fuerunt. Quæ si omnes gentes facerent, eodem criminis reatu divina lege tenerentur, quæ non sic fecit homines ut se illo uterentur modo. Violatur quippe ipsa societas, quæ cum Deo nobis esse debet, cum eadem natura, cujus ille auctor est, libidinis perversitate polluitur.

II. Quæ autem contra mores hominum sunt flagitia, pro morum diversitate vitanda sunt; ut pactum inter se civitatis aut gentis consuetudine vel lege fir-

Digitized by Google

la loi, ne saurait être enfreint suivant le caprice d'un citoyen ou d'un étranger. Il y a difformité dans toute partie en désaccord avec son tout.

Mais quand Dieu ordonne contre la coutume, contre la loi, où que ce soit, c'est chose à faire, n'eût-elle jamais été faite; à renouveler, si elle est oubliée. N'est-elle pas établie? il faut l'établir. S'il est permis à un roi, dans la ville où il règne, ce que nul avant lui et ce que lui-même n'avait point encore voulu, lui obéir, ce n'est pas violer l'ordre de la ville, c'est le violer plutôt, que de ne pas lui obéir : car le pacte fondamental de la société humaine repose sur l'obéissance aux rois. Combien donc est-il plus raisonnable de voler à l'exécution des volontés du grand roi de l'univers? Dans la hiérarchie des pouvoirs humains, la préséance de l'autorité supérieure sur la moindre est reconnue par le sujet : à Dieu la préséance absolue.

Même réprobation de tout crime où se trouve le désir de nuire par propos outrageans, par acte de violence, soit inimitié vindicative, soit convoitise d'un bien étranger qui précipite le brigand sur le voyageur, soit précautions de la peur fatales à qui l'inspire, soit envie du misérable qui jalouse un heureux, de l'heureux qui craint ou souffre de trouver un égal; soit simple goût du mal d'autrui, qui

matum, nulla civis aut peregrini libidine violetur. Turpis enim omnis pars est, suo universo non congruens.

III. Cum autem Deus aliquid contra morem aut pactum quorumlibet jubet, et si nunquam ibi factum est, faciendum est; et si omissum, instaurandum; et si institutum non erat, instituendum est. Si enim regi licet in civitate cui regnat, jubere aliquid quod neque ante illum quisquam, nec ipse unquam jusserat, et non contra societatem civitatis ejus obtemperatur, imo contra societatem non obtemperatur: (generale quippe pactum est societatis humanæ obedire regibus suis), quanto magis Deo regnatori universæ creaturæ suæ ad ea quæ jusserit sine dubitatione serviendum est? Sicut enim in potestatibus societatis humanæ, major potestas minori ad obediendum præponitur, ita Deus omnibus.

IV. Item in facinoribus, ubi libido est nocendi, sive per contumeliam, sive per injuriam; et utrumque vel ulciscendi causa, sicut inimico inimicus; vel adipiscendi alicujus extra commodi, sicut latro viatori; vel evitandi mali, sicut ei qui timetur; vel invidendo, sicut feliciori miserior, aut in aliquo pro-

Digitized by Google

séduit les spectateurs des combats de l'arène, et les rieurs et les railleurs. Voilà les grands chefs d'iniquité qui ont leurs racines dans la triple concupiscence de dominer, de voir, de sentir, tantôt séparée, tantôt réunie. Et la vie est mauvaise, qui s'élève contre l'harmonie des dix cordes, contre le psaltérion de votre décalogue, ô Dieu, toute puissance et toute suavité.

Mais quels crimes peuvent vous atteindre, vous que rien ne corrompt? Quels forfaits vous intéressent, vous à qui rien ne peut nuire? Et néanmoins vous vous portez vengeur de tout ce que les hommes attentent contre eux-mêmes, parce qu'en vous offensant ils traitent leurs âmes avec impiété, car l'iniquité est infidèle contre elle-même; parce qu'ils dépravent ou ruinent leur nature que vous avez faite et ordonnée, soit par l'abus des choses permises, soit par l'impur désir et l'usage prévaricateur des choses défendues; parce qu'ils entreprennent contre vous dans les révoltes de leur cœur et les blasphèmes de leur parole, et regimbent contre l'aiguillon; parce que brisant toutes les barrières de la société humaine, ils s'applaudissent avec audace des factions et des cabales qu'élèvent leur intérêt ou leur ressentiment.

Et ces désordres arrivent, lorsqu'on vous abandonne,

speratus ei quem sibi æquari timet aut æqualem dolet; vel sola voluptate alieni mali, sicut spectatores gladiatorum, aut irrisores, aut illusores quorumlibet. Hæc sunt capita iniquitatis, quæ pullulant principandi et spectandi et sentiendi, libidine aut una, aut duabus earum, aut simul omnibus. Et vivitur male adversus tria et septem, psalterium decem chordarum, decalogum tuum, Deus altissime et dulcissime.

V. Sed quæ flagitia in te, qui non corrumperis? Aut quæ adversus te facinora cui noceri non potest? Sed hoc vindicas, quod in se homines perpetrant, quia etiam cum in te peccant, impie faciunt in animas suas, et mentitur iniquitas sibi; sive corrumpendo aut pervertendo naturam suam quam tu fecisti et ordinasti; vel immoderate utendo concessis rebus; vel in non concessa flagrando in eum usum qui est contra naturam. Aut rei tenentur, animo et verbis sævientes adversus te, et adversus stimulum calcitrantes. Aut cum disruptis limitibus humanæ societatis, lætantur audaces privatis conciliationibus aut direptionibus, prout quidque delectaverit, aut offenderit.

VI. Et ea fiunt cum tu derelinqueris fons vitæ, qui es unus et verus crea-

Digitized by Google

source de la vie, seul et véritable créateur et modérateur du monde; lorsqu'un orgueil privé poursuit d'un amour étroit un objet d'erreur. Aussi n'est-ce que par l'humble piété qu'on a retour vers vous; vous nous délivrez alors de l'habitude du mal. Propice à l'aveu du pécheur, vous exaucez les gémissemens de l'esclavage; vous brisez les fers que nous nous sommes forgés à nous-mêmes, pourvu que nous ne dressions plus contre vous cette corne infernale d'une fausse liberté, jaloux d'avoir davantage, au risque de tout perdre, préférant notre bien particulier à vous, seul Bien de tous les êtres.

Chapitre ix.

Dieu juge autrement que les hommes.

Mais en outre de cette multitude de souillures e td'iniquités, il est des péchés commis dans les voies de retour, qui, justement blâmés suivant la lettre de la loi de perfection, trouvent faveur comme espérance du fruit à venir, comme l'herbe présage de la moisson. Et il est des actes qui, coupables en apparence, sont néanmoins innocens parce qu'ils ne portent atteinte ni à vous, Seigneur mon Dieu, ni à la société civile; ainsi, certaines satisfactions données à l'entretien de la vie, selon les habitudes d'une époque, sans qu'on ait sujet d'accuser une

tor et rector universitatis: et privata superbia diligitur in parte unum falsum. Itaque pietate humili reditur in te, et purgas nos a consuetudine mala, et propitius es peccatis confitentium, et exaudis gemitus compeditorum, et solvis a vinculis quæ nobis fecimus; si jam non erigamus adversus te cornua falsæ libertatis, avaritia plus habendi, et damno totum amittendi; amplius amando proprium nostrum, quam te omnium bonum.

I. Sed inter flagitia et facinora et tam multas iniquitates, sunt peccata proficientium, quæ a bene judicantibus et vituperantur ex regula perfectionis, et laudantur spe frugis, sicut herba segetis. Et sunt quædam similia vel flagitio vel facinori, et non sunt peccata, quia nec te offendunt Dominum Deum nostrum, nec sociale consortium; cum conciliantur aliqua in usum vitæ congrua tempori, et incertum est an libidine habendi; aut puniuntur corrigendi

Digitized by Google

convoitise déréglée ; ainsi l'exercice rigoureux d'une autorité légitime, imputable au désir de réprimer plutôt qu'au besoin de nuire. Combien d'actions répréhensibles aux yeux des hommes, autorisées par votre témoignage ; combien louées par eux, que votre justice condamne? si différentes sont souvent l'apparence de l'action, l'intention du cœur, et la donnée secrète des circonstances!

Mais quand soudain vous commandez une chose extraordinaire, jusqu'alors défendue par vous, tinssiez-vous cachées pour un temps les raisons de votre commandement, fût-il contraire aux conventions sociales de quelques hommes ; qui doute qu'il ne faille obéir, puisqu'il n'est de société légitime que celle qui vous obéit? Mais heureux celui dont l'obéissance a pressenti votre volonté. Toutes les actions de vos serviteurs sont l'expression des nécessités du présent ou la figure de l'avenir.

Chapitre x.

Extravagance des Manichéens.

Dans mon ignorance, je me raillais de ces hommes divins, vos serviteurs et vos prophètes. Et que faisais-je en riant des saints que vous apprêter à rire de moi? J'en étais venu peu à peu à la niaiserie de croire que la figue que

studio potestate ordinata, et incertum est an libidine nocendi. Multa itaque facta quæ hominibus improbanda viderentur, testimonio tuo adprobata sunt: et multa laudata ab hominibus, te teste damnantur: cum sæpe se aliter habet species facti, et aliter facientis animus, atque articulus occulti temporis.

II. Cum vero tu aliquid repente inusitatum et improvisum imperas, etiam si hoc aliquando vetuisti, quamvis causam imperii tui pro tempore occultes, et quamvis contra pactum sit aliquorum hominum societatis, quis dubitet esse faciendum, quando ea justa est societas hominum quæ servit tibi? Sed beati qui te imperasse sciunt. Fiunt enim omnia a servientibus tibi, vel ad exhibendum quod ad præsens opus est, vel ad futura prænuncianda.

I. Hæc ego nesciens, irridebam illos sanctos servos et prophetas tuos. Et quid agebam cum irridebam eos, nisi ut irriderer abs te; sensim atque paulatim perductus ad eas nugas, ut crederem ficum plorare cum decerpitur,

Digitized by Google

l'on cueille et l'arbre maternel pleurent avec des larmes de lait : et que si un saint selon Manès eût mangé cette figue, innocent toutefois du crime de l'avoir cueillie, c'étaient des anges mêlés à son haleine, c'étaient même des parcelles de Dieu, que, dans les soupirs de l'oraison, la digestion de ce fruit rapportait à ses lèvres; parcelles du Dieu souverain et véritable à jamais comprimées dans cette substance végétale, si elles n'eussent été dégagées par la dent et l'estomac de l'élu. Malheureux, je croyais qu'il valait mieux avoir pitié des productions de la terre que des hommes pour qui elle produit. Car si tout autre qu'un Manichéen m'eût demandé un morceau pour apaiser sa faim, le don d'une bouchée de pain ne m'eût pas semblé trop rigoureusement expié par la peine capitale.

Chapitre xj.

Prières et larmes de sa mère.

Et vous avez étendu votre main d'en haut, et de ces profondes ténèbres vous avez retiré mon âme. Car, devant vous, votre fidèle servante, ma mère, me pleurait avec plus de larmes que d'autres mères n'en répandent sur un cercueil. Elle voyait ma mort à cette foi, à cet esprit qu'elle tenait de vous, et vous l'avez exaucée, Seigneur.

et matrem ejus arborem lacrymis lacteis? Quam tamen ficum si comedisset aliquis sanctus, alieno sane non suo scelere decerptam, misceret visceribus, et anhelaret de illa Angelos, imo vero particulas Dei gemendo in oratione atque ructando; quæ particulæ summi et veri Dei ligatæ fuissent in illo pomo, nisi electi sancti dente ac ventre solverentur. Et credidi miser magis esse misericordiam præstandam fructibus terræ quam hominibus, propter quos nascerentur. Si quis enim esuriens peteret qui Manichæus non esset, quasi capitali supplicio damnanda buccella videretur, si ei daretur.

I. Et misisti manum tuam ex alto, et de hac profunda caligine eruisti animam meam; cum pro me fleret ad te mater mea fidelis tua, amplius quam flent matres corporea funera. Videbat enim illa mortem meam ex fide et spiritu, quem ex te habebat, et exaudisti eam, Domine. Exaudisti eam, nec

Digitized by Google

Vous l'avez exaucée, et n'avez pas dédaigné ces larmes dont le torrent arrosait la terre sous ses yeux partout où elle versait sa prière, et vous l'avez exaucée. Car d'où pouvait venir ce songe qui lui donna tant de consolation qu'elle me voyait déjà partageant sa demeure et sa table, dont naguère elle m'avait éloigné, dans l'aversion et l'horreur que lui inspiraient mes hérétiques blasphèmes ?

Il lui semblait être debout sur une règle de bois, quand elle vit venir à elle un jeune homme rayonnant de lumière, serein, et qui souriait à sa douleur morne et profonde. Il lui demande la cause de sa tristesse et de ses larmes journalières, de ce ton qui ne s'informe pas, mais qui veut instruire; et sur sa réponse qu'elle pleurait ma perte, il lui commande de ne se plus mettre en peine, et de faire attention qu'où elle était, là j'étais aussi, moi. Elle regarda, et me vit à côté d'elle, sur la même règle, debout. Oh! assurément vous aviez l'oreille à son cœur, Bonté toute-puissante, qui prenez soin de chacun de nous comme s'il était seul, de tous comme de chacun ! Et, nouveau témoignage de votre grâce, lorsqu'au récit de sa vision, je cherchais à l'entraîner vers l'espérance d'être un jour elle-même ce que j'étais, elle me répondit sur

despexisti lacrymas ejus, cum profluentes rigarent terram sub oculis ejus, in omni loco orationis ejus, et exaudisti eam. Nam unde illud somnium quo eam consolatus es, ut vivere me secum crederet, et habere secum eamdem mensam in domo, quod nolle cœperat, aversans et detestans blasphemias erroris mei ?

II. Vidit enim stantem se in quadam regula lignea, et advenientem ad se juvenem splendidum, hilarem atque adridentem sibi, cum illa esset mœrens et mœrore confecta. Qui cum causas quæsisset ab ea mœstitiæ suæ quotidianarumque lacrymarum, docendi ut adsolet, non discendi gratia, atque illa respondisset perditionem meam se plangere; jussisse illum, quo secura esset, atque admonuisse, ut adtenderet et videret, ubi esset illa, ibi esse et me. Quod illa ubi adtendit, vidit me juxta se in eadem regula stantem. Unde hoc, nisi quia erant aures tuæ ad cor ejus, ô tu bone omnipotens, qui sic curas unumquemque nostrum, tanquam solum cures; et sic omnes, tanquam singulos! Unde illud etiam, quod cum mihi narrasset ipsum visum, et ego ad id trahere conarer, ut illa se potius non desperaret futuram esse quod eram, continuo sine aliqua hæsitatione : Non,

Digitized by Google

l'heure sans hésiter : — Non, il n'a pas été dit, où il est, tu seras, mais, il sera où tu es. — Je vous confesse, Seigneur, mon souvenir, autant que ma mémoire me le représente, souvenir plus d'une fois rappelé; je fus frappé de cette parole lancée par ma mère, qui, vigilante à la garde de votre oracle, sans se laisser troubler par le mensonge d'une spécieuse interprétation, vit aussitôt ce qu'il fallait voir, ce que certainement je n'avais pas vu avant sa réponse. Oui, je fus plus frappé de cette parole que de la vision même, présage de ses joies futures, si tardives, et consolation de sa tristesse présente.

Car neuf années s'écoulèrent encore, où me débattant dans les fanges de l'abîme et les ténèbres du mensonge, après de fréquens efforts pour me relever, et de cruelles rechutes, je gravitais toujours plus au fond. Et cependant cette veuve, chaste, pieuse et sobre, telle que vous les aimez, plus vive à l'espérance, mais non moins assidue à pleurer et gémir, ne cessait aux heures de ses prières d'élever pour moi en votre présence la voix de ses soupirs. Et ses prières pénétraient jusques à vous, et vous me laissiez toujours rouler et plonger dans la nuit.

inquit; non enim mihi dictum est, Ubi ille, ibi et tu; sed, Ubi tu, ibi et ille. Confitebor tibi, Domine, recordationem meam, quantum recolo, quod sæpe non tacui, amplius me isto per matrem vigilantem responso tuo, quod tam vicina interpretationis falsitate turbata non est, et tam cito vidit, quod videndum fuit, quod ego certe antequam dixisset non videram; etiam tum commotum fuisse, quam ipso somnio, quo feminæ piæ gaudium tanto post futurum, ad consolationem tunc præsentis sollicitudinis, tanto ante prædictum est.

III. Nam novem ferme anni secuti sunt, quibus ego in illo limo profundi ac tenebris falsitatis, cum sæpe surgere conarer, et gravius adliderer, volutatus sum. Cum tamen illa vidua casta, pia et sobria, quales amas, jam quidem spe alacrior, sed fletu et gemitu non segnior, non desineret horis omnibus orationum suarum de me plangere ad te. Et intrabant in conspectum tuum preces ejus, et me tamen dimittebas adhuc volvi et involvi illa caligine.

Digitized by Google

Chapitre xij.

Parole prophétique d'un Evêque.

Mais vous avez rendu un autre oracle, dont je me souviens. Il est des choses que j'ai oubliées, il en est que je passe sous silence, pour courir à celles qui me pressent de vous rendre témoignage. Cet oracle, vous l'avez rendu par la bouche d'un évêque, votre serviteur, nourri dans votre Église, exercé au maniement de vos écritures. Elle le priait un jour de vouloir bien entrer en conférence avec moi, pour réfuter mes erreurs, me faire désapprendre le mal et m'enseigner le bien (elle sollicitait ainsi toute personne qu'elle trouvait capable); mais il s'en excusa avec une prudence que j'ai reconnue depuis, et lui répondit: que j'étais encore indocile, étant tout plein des nouveautés de cette hérésie, et des succès de disputes où j'avais, lui disait-elle, embarrassé quelques ignorans. — Laissez-le, ajouta-t-il. Seulement, priez le Seigneur pour lui. Lui-même reconnaîtra par ses lectures toute l'erreur et toute l'impiété de sa créance. —

Ensuite il raconta que lui aussi, tout enfant, avait été livré aux Manichéens par sa mère qu'ils avaient séduite; qu'il avait non seulement lu, mais transcrit de sa main

I. Et dedisti alterum responsum interim, quod recolo. Nam et multa prætereo, propter quod propero ad ea quæ me magis urgent confiteri tibi, et multa non memini. Dedisti ergo alterum per sacerdotem tuum quemdam episcopum, nutritum in ecclesia, et exercitatum in libris tuis. Quem cum illa fœmina rogasset, ut dignaretur mecum colloqui, et refellere errores meos, et dedocere me mala, ac docere bona: faciebat enim hoc, si quos forte idoneos invenisset: noluit ille, prudenter sane, quantum sensi postea. Respondit enim, me adhuc esse indocilem, eo quod inflatus essem novitate hæresis illius, et nonnullis quæstiunculis jam multos imperitos exagitassem, sicut illa indicaverat ei. Sed sine, inquit, illum ibi; tantum roga pro eo Dominum; ipse legendo reperiet quis ille sit error, et quanta impietas.

II. Simul etiam narravit, se quoque parvulum a seducta matre sua datum fuisse Manichæis, et omnes pene non legisse tantum, verum etiam scriptitasse libros eorum; sibique apparuisse, nullo contra disputante et convincente,

Digitized by Google

presque tous leurs ouvrages, et que sans dispute, sans lutte d'argumens, il avait vu tout-à-coup combien cette secte était à fuir ; il l'avait fuie. Comme ma mère, loin de se rendre à ses paroles, le pressait d'instances et de larmes nouvelles, pour qu'il me vît et discutât contre moi : —Allez, lui dit-il avec une certaine impatience, laissez-moi, et faites toujours ainsi. Il est impossible que l'enfant de ces larmes périsse. — Ma mère, dans nos entretiens, rappelait souvent qu'elle avait reçu cette réponse comme une voix sortie du ciel.

quam esset illa secta fugienda : itaque fugisse. Quæ cum ille dixisset, atque illa nollet acquiescere, sed instaret magis deprecando, et ubertim flendo, ut me videret et mecum dissereret, ille jam substomachans tædio : Vade, inquit, a me, ita vivas : fieri enim non potest, ut filius istarum lacrymarum pereat. Quod illa ita se accepisse, inter colloquia sua mecum sæpe recordabatur, ac si de cœlo sonuisset.

Digitized by Google

LIVRE QUATRIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre premier.

Neuf années d'erreur.

Pendant ces neuf années de mon âge, de dix-neuf à vingt-huit, je demeurai dans cet esclavage, séduit et séducteur, au gré de mes instincts déréglés; je trompais en public par les sciences dites libérales; en secret, par le mensonge d'une fausse religion : ici, jouet de l'orgueil, là, de la superstition, partout de la vanité. Épris du vide de la gloire populaire, j'en étais venu à jalouser les applaudissemens du théâtre, les luttes de poésie, la poursuite des couronnes de foin, les bagatelles des spectacles, toutes les intempérances du libertinage. Et demandant d'autre part d'être purifié de ces souillures, j'apportais des alimens à ces saints, à ces élus de Manès, pour que l'alambic de leur estomac en exprimât à mon intention des anges et des dieux libérateurs. Telle était l'extravagance des opinions et des pratiques que je professais avec mes amis, par moi et comme moi séduits.

Qu'ils me raillent ces superbes, qui n'ont pas encore le bonheur d'être humiliés et écrasés par vous, mon Dieu; moi je confesse mes ignominies pour votre gloire; permettez-moi, je vous en conjure, donnez-moi de promener aujourd'hui mes souvenirs par tous les détours de mes er-

I. Per idem tempus annorum novem ab undevicesimo anno ætatis meæ usque ad duodetricesimum, seducebamur et seducebamus, falsi atque fallentes in variis cupiditatibus, et palam per doctrinas quas liberales vocant, occulte autem falso nomine religionis. Hic superbi, ibi superstitiosi, ubique vani, ac popularis gloriæ sectantes inanitatem, usque ad theatricos plausus et contentiosa certamina, agonem coronarum fœnearum, et spectaculorum nugas, et intemperantiam libidinum. Illac autem purgari nos ab istis sordibus expetentes, cum eis qui appellantur electi et sancti adferremus escas, de quibus nobis in officina aqualiculi sui fabricarent angelos et deos, per quos liberaremur. Et sectabar ista atque faciebam cum amicis meis, per me ac mecum deceptis.

II. Irrideant me arrogantes, et nondum salubriter prostrati et elisi a te Deus meus; ego tamen confiteor tibi dedecora mea, in laude tua. Sine me obsecro, et da mihi circuire præsenti memoria præteritos circuitus erroris mei,

Digitized by Google

reurs passées, et « de vous immoler une victime de joie. » Car, sans vous, que suis-je à moi-même, qu'un guide malheureux penché sur les précipices? Et que suis-je, dans la santé de l'âme, qu'un nourrisson allaité de votre lait, et qui se repaît de vous, incorruptible nourriture? Et qu'est-ce que l'homme, quelque homme que ce soit, puisqu'il est homme? Qu'ils nous raillent donc, les forts et les puissans; mais confessons toujours à vous nos infirmités et notre indigence.

Chapitre ij.

Il enseigne la rhétorique. Son commerce illégitime avec une femme. Il rejette les offres d'un devin.

J'enseignais alors la rhétorique, l'escrime de la faconde, maître vénal blessé par l'intérêt; je préférais pourtant, vous le savez, Seigneur, avoir ce qu'on appelle de bons disciples, et, en toute simplicité, je leur apprenais l'artifice, non pour s'élever jamais contre la vie de l'innocent, mais pour sauver parfois une tête coupable. Et vous, mon Dieu, vous m'avez vu de loin chanceler sur la voie glissante, vous avez distingué, dans une épaisse fumée, les étincelles de cette probité qui me dévouait à l'instruction de « ces amateurs de vanité, de ces chercheurs de mensonge » dont j'étais le compagnon.

et immolare tibi hostiam jubilationis. Quid enim ego sum mihi sine te, nisi dux in præceps? Aut quid sum, cum mihi bene est, nisi sugens lac tuum, aut fruens te cibo, qui non corrumpitur? Et quis homo est, quilibet homo, cum sit homo? Sed irrideant nos fortes et potentes; nos autem infirmi et inopes confiteamur tibi.

I. Docebam illis in annis artem Rhetoricam, et victoriosam loquacitatem victus cupiditate vendebam. Malebam tamen, Domine, tu scis, bonos habere discipulos, sicut appellantur boni; et eos sine dolo, docebam dolos; non quibus contra caput innocentis agerent, sed aliquando pro capite nocentis. Et tu, Deus, vidisti de longinquo lapsantem in lubrico, et in multo fumo scintillantem fidem meam, quam exhibebam in illo magisterio diligentibus vanitatem, et quærentibus mendacium, socius eorum.

Digitized by Google

En ces mêmes années, j'avais une femme qui ne m'était pas unie par la sainteté du mariage, mais que l'imprudence d'un vague désir m'avait fait trouver. Seule femme toutefois que je connusse ; je lui gardais la foi ; mais je ne laissais pas de mesurer par ma propre expérience tout l'intervalle qui sépare les convenances d'une légitime union, dont la fin est de transmettre la vie, et cette liaison de voluptueuses amours, dont les fruits naissent malgré nous, quoique leur naissance force notre tendresse.

Je me souviens encore, qu'ayant voulu disputer au concours le prix d'un chant scénique, un devin me fit demander ce que je lui donnerais pour remporter la victoire ; mais plein d'horreur de ces abominables sacriléges, je répondis que, s'agît-il d'une couronne d'or impérissable, je ne souffrirais pas que ma victoire coûtât la vie à une mouche. Je savais qu'il immolerait un odieux sacrifice d'animaux, pour me gagner par cette offrande les suffrages des démons ; mais ce ne fut pas au regard de votre chaste amour que je répudiai ce crime, ô Dieu de mon cœur ! je ne savais pas vous aimer, ne pouvant concevoir que des splendeurs corporelles. Et l'âme qui soupire après de telles chimères ne vous est-elle pas infidèle? courtisane du mensonge, pâture des vents ! Et je ne voulais pas que

II. In illis annis unam habebam, non eo, quod legitimum vocatur, conjugio cognitam, sed quam indagaverat vagus ardor inops prudentiæ. Sed unam tamen, ei quoque servans thori fidem : in qua sane experirer exemplo meo, quid distaret inter conjugalis placiti modum, quod fœderatum esset generandi gratia, et pactum libidinosi amoris, ubi proles etiam contra votum nascitur, quamvis jam nata cogat se diligi.

III. Recolo etiam, cum mihi theatrici carminis certamen inire placuisset, mandasse mihi nescio quem aruspicem, quid ei dare mercedis vellem ut vincerem, me autem fœda illa sacramenta detestatum et abominatum respondisse : nec si corona illa esset immortaliter aurea, muscam pro victoria necari me sinere. Necaturus enim erat ille in sacrificiis suis animantia, et illis honoribus invitaturus mihi suffragatura dæmonia videbatur. Sed hoc quoque malum non ex tua castitate repudiavi, Deus cordis mei. Non enim amare te noveram, qui nisi fulgores corporeos cogitare non noveram. Talibus enim figmentis suspirans anima, nonne fornicatur abs te, et fidit in falsis, et pascit

Digitized by Google

pour moi l'on sacrifiât aux démons, à qui ma superstitieuse créance me sacrifiait chaque jour. Mais n'est-ce pas repaître les vents, que d'alimenter ces esprits qui font de nos erreurs leurs malignes délices?

Chapitre iij.

Sa passion pour l'Astrologie.

Je ne cessais donc de consulter ces imposteurs, que l'on nomme mathématiciens, parce qu'ils semblaient n'offrir aucun sacrifice, ni adresser aucune prière aux esprits, pour la divination de l'avenir. Mais la véritable piété chrétienne repousse et condamne aussi leur science. « C'est à vous, Seigneur, qu'il faut confesser et dire : Ayez pitié de moi, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous. » Et loin d'abuser de votre indulgence jusques au libertinage du péché, il faut avoir souvenir de cette parole du Seigneur : « Voilà que tu es guéri, garde-toi de pécher désormais, de peur qu'il ne t'arrive pis. » C'est cette ordonnance salutaire qu'ils s'efforcent d'effacer, ceux qui disent : Le ciel vous forme une fatale nécessité de pécher. C'est à Vénus, c'est à Mars, c'est à Saturne qu'il faut s'en prendre. On veut ainsi que l'homme soit pur; l'homme!

ventos? Sed videlicet sacrificari pro me nollem dæmonibus, quibus me illa superstitione ipse sacrificabam. Quid enim est aliud ventos pascere, quam ipsos pascere; hoc est errando eis esse voluptati atque derisui?

I. Ideoque illos planos, quos mathematicos vocant, plane consulere non desistebam, quod quasi nullum eis esset sacrificium, et nullæ preces ad aliquem spiritum ob divinationem dirigerentur; quod tamen christiana et vera pietas consequenter repellit et damnat. Bonum est enim confiteri tibi, Domine, et dicere: Miserere mei, cura animam meam, quoniam peccavi tibi. Neque ad licentiam peccandi abuti indulgentia tua, sed meminisse dominicæ vocis: Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne quid tibi deterius contingat. Quam totam illi salubritatem interficere conantur, cum dicunt: De cœlo tibi est inevitabilis causa peccandi; et Venus hoc fecit aut Saturnus aut Mars; scilicet, ut homo sine culpa sit, caro et sanguis et superba putredo: culpan-

Digitized by Google

chair et sang, orgueilleuse pourriture! on veut accuser celui qui a créé les cieux et ordonne leurs mouvemens. Et quel est-il, sinon vous-même, ô Dieu de douceur, source de justice, qui « rendez à chacun selon ses œuvres et ne méprisez pas un cœur contrit et humilié? »

Je connaissais alors un homme d'un grand esprit, très habile et très célèbre dans la médecine; j'avais reçu de sa main la couronne poétique; mais c'était le proconsul, et non le médecin qui avait couronné ma tête malade. Vous vous réservez la cure de ces maladies, « ô vous, qui résistez aux superbes et faites grâce aux humbles. » Et cependant, n'est-ce pas vous qui n'avez cessé de m'assister par ce vieillard, qui n'avez cessé par sa main de soigner mon âme? J'étais entré dans son intimité, et ses entretiens, sans fard d'expression, mais sérieux et agréables par la vivacité des pensées, trouvaient en moi un auditeur attentif et assidu. Aussitôt qu'il apprit, dans nos entretiens, ma passion pour les livres d'astrologie, il me conseilla avec une bienveillance paternelle de les jeter là, pour ne pas accorder à ces futilités le soin que réclament les choses nécessaires. Il ajouta qu'il s'était livré sérieusement à cette étude dans ses premières années, et avait pensé d'en faire profession pour vivre; que s'étant

dus sit autem cœli ac siderum creator et ordinator. Et quis est hic nisi Deus noster, suavitas et origo justitiæ, qui reddis unicuique secundum opera ejus, et cor contritum et humiliatum non spernis?

II. Erat eo tempore vir sagax medicinæ artis peritissimus atque in ea nobilissimus, qui proconsul, manu sua coronam illam agonisticam imposuerat non sano capiti meo, sed non ut medicus. Nam illius morbi tu sanator, qui resistis superbis, humilibus autem das gratiam. Numquid tamen etiam per illum senem defuisti mihi, aut destitisti mederi animæ meæ? Quia enim factus ei eram familiarior, et ejus sermonibus, erant enim sine verborum cultu vivacitate sententiarum jocundi et graves, assiduus et fixus inhærebam. Ubi cognovit ex colloquio meo, libris genethliacorum esse me deditum, benigne ac paterne monuit ut eos abjicerem, neque curam et operam rebus utilibus necessariam illi vanitati frustra impenderem. Dicens ita se illa didicisse, ut victui suo ejus professionem primis annis ætatis suæ deferre voluisset, qua vitam degeret, et si Hippocratem intellexisset, et illas utique litteras potuisset

Digitized by Google

élevé à l'intelligence d'Hippocrate, il ne serait pas demeuré au-dessous de cette nouvelle étude, et ne l'avait finalement abandonnée pour la médecine, que parce qu'en reconnaissant toutes les erreurs, sa probité lui avait défendu de tromper les hommes pour gagner sa vie. — Mais vous, me dit-il, qui pour vivre honorablement avez la rhétorique, vous qu'une libre curiosité, et non le besoin de l'existence, attache à ces mensonges, vous pouvez m'en croire, puisque je n'ai approfondi ces malheureuses connaissances que pour en faire mon gagne-pain.

Je lui demandai d'où venait que plusieurs prédictions se trouvassent véritables, et il me répondit, comme il put, qu'il fallait l'attribuer à la puissance du sort, universellement répandue dans la nature. Vous consultez un poète au hasard, disait-il, vous feuilletez ses chants, dans une intention bien éloignée de celle qui les inspire, et vous trouvez souvent une conformité merveilleuse à votre pensée; il ne faut donc pas s'étonner qu'une âme humaine, émue d'un instinct supérieur, sans savoir ce qui se passe en elle, par hasard et non par science, rende parfois un son qui s'accorde à l'état et à la conduite d'une autre âme.

Voilà ce que j'appris de lui, ou de vous par lui; et ainsi,

intelligere; et tamen non ob aliam causam se postea illis relictis medicinam adsecutum, nisi quod eas falsissimas comperisset, et nollet vir gravis decipiendis hominibus victum quærere. At tu, inquit, quo te in hominibus sustentas rhetoricam tenes; hanc autem fallaciam libero studio, non necessitate rei familiaris sectaris; quo magis mihi te oportet de illa credere, qui eam tam perfecte discere elaboravi, quam ex ea sola vivere volui.

III. A quo ego cum quæsissem, quæ causa ergo faceret ut multa inde vera pronunciarentur: Respondit ille ut potuit, vim sortis hoc facere in rerum natura usquequaque diffusam. Si enim de paginis poetæ cujuspiam longe aliud canentis atque intendentis, cum forte quis consulit, mirabiliter consonus negotio sæpe versus exiret; mirandum non esse dicebat, si ex anima humana, superiore aliquo instinctu nesciente quid in se fieret, non arte sed sorte sonaret aliquid quod interrogantis rebus factisque concineret.

IV. Et hoc quidem ab illo vel per illum procurasti mihi. Et quid ipse postea per meipsum quærerem in memoria mea delineasti. Tunc autem nec ipse, nec

Digitized by Google

vous avez esquissé dans ma mémoire les premiers traits du dessin qui devait un jour guider ma recherche. Car alors, ni lui, ni mon cher Nebridius, sage et excellent jeune homme, plein de mépris railleurs pour cet art divinatoire, ne purent me persuader de le rejeter; je cédais à l'autorité de ceux qui en ont écrit, et je n'avais point encore trouvé de raison certaine, telle que j'en cherchais, qui me prouvât à l'évidence que le hasard et non le calcul des mouvemens célestes, décidait de la vérité de ces prédictions.

Chapitre iv.

Mort d'un ami.

En ces premières années de mon enseignement dans ma ville natale, je m'étais fait un ami, que la parité d'études et d'âge m'avait rendu bien cher : il fleurissait comme moi sa fleur d'adolescence. Enfans, nous avions grandi ensemble; nous avions été à l'école, nous avions joué ensemble. Mais il ne m'était pas alors aussi cher que depuis, quoique notre amitié n'ait jamais été vraie; car l'amitié n'est pas vraie si vous ne la liez vous-même entre ceux qui s'attachent à vous « par la charité, dont le Saint-Esprit, votre don, comble nos cœurs. » Et pourtant elle m'était bien

charissimus meus Nebridius, adolescens valde bonus et valde cautus irridens totum illud divinationis genus, persuadere mihi potuerunt ut hæc abjicerem, quoniam me amplius ipsorum authorum movebat auctoritas; et nullum certum quale quærebam documentum adhuc inveneram, quo mihi sine ambiguitate adpareret, quæ ab eis consultis vera dicerentur, forte vel sorte, non arte inspectorum siderum dici.

I. In illis annis, quo primum tempore in municipio quo natus sum docere cœperam, comparaveram amicum societate studiorum nimis charum, coævum mihi, et conflorentem flore adolescentiæ. Mecum puer creverat, et pariter in scholam ieramus, pariterque luseramus. Sed nondum erat sic amicus, quamquam ne tunc quidem sicuti est vera amicitia; quia non est vera, nisi cum eam tu adglutinas inter inhærentes tibi charitate diffusa in cordibus nostris

Digitized by Google

douce cette liaison entretenue au foyer des mêmes sentimens. Je l'avais détourné de la vraie foi, dont son enfance n'avait pas été profondément imbue, pour l'amener à ces fables de superstition et de mort qui coûtaient tant de larmes à ma mère. Il s'égarait d'esprit avec moi, cet homme, dont mon âme ne pouvait plus se passer. Mais vous voilà!.... toujours penché sur la trace de vos fugitifs, Dieu des vengeances et source des miséricordes, qui nous ramenez à vous par des voies admirables.... vous voilà! et vous retirez cet homme de la vie, à peine avions-nous fourni une année d'amitié, amitié qui m'était douce au-delà de tout ce que mes jours d'alors ont connu de douceur.

Quel homme pourrait énumérer, seul, les trésors de clémence dont, à lui seul, il a fait l'épreuve? Que fîtes-vous alors, ô Dieu, et combien impénétrable est l'abîme de vos jugemens! Dévoré de fièvre, il gisait sans connaissance dans une sueur mortelle. On désespéra de lui, et il fut baptisé à son insu, sans que je m'en misse en peine, persuadé qu'un peu d'eau répandue sur son corps insensible ne saurait effacer de son âme les sentimens que je lui avais inspirés. Il en fut autrement; il se trouva mieux, et en voie de salut. Et aussitôt que je pus lui

per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Sed tamen dulcis erat nimis, coacta fervore parilium studiorum. Nam et a fide vera, quam non germanitus et penitus adolescens tenebat, deflexeram eum in superstitiosas fabellas et perniciosas, propter quas plangebat me mater. Mecum jam errabat in animo homo ille, et non poterat anima mea sine illo. Et ecce tu, imminens dorso fugitivorum tuorum, Deus ultionum et fons misericordiarum simul, qui convertis nos ad te miris modis, ecce abstulisti hominem de hac vita, cum vix explevisset annum in amicitia mea, suavi mihi super omnes suavitates illius vitæ meæ.

II. Quis laudes tuas enumerat unus in se uno quas expertus est? Quid tunc fecisti, Deus meus, et quam investigabilis abyssus judiciorum tuorum? Cum enim laboraret ille febribus, jacuit diu sine sensu in sudore lethali: et cum desperaretur, baptizatus est nesciens, me non curante, et præsumente id retinere potius animam ejus quod a me acceperat, non quod in nescientis corpore fiebat. Longe autem aliter erat; nam recreatus est et salvus factus. Sta-

Digitized by Google

parler (ce qui me fut possible aussitôt qu'il put parler lui-même, car je ne le quittais pas, tant nos deux existences étaient confondues), je voulus rire, pensant qu'il rirait avec moi de ce baptême qu'il avait reçu en absence d'esprit et de sentiment : il savait alors l'avoir reçu. Et il eut horreur de moi, comme d'un ennemi, et soudain, avec une admirable liberté, il me commanda, si je voulais demeurer son ami, de cesser ce langage. Surpris et troublé, je contins tous les mouvemens de mon âme, attendant que sa convalescence me permît de l'entreprendre à mon gré. Mais il fut soustrait à ma folie, pour être réservé dans votre sein à ma consolation. Peu de jours après, en mon absence, la fièvre le reprend et il meurt.

La douleur de sa perte voila mon cœur de ténèbres. Tout ce que je voyais n'était plus que mort. Et la patrie m'était un supplice, et la maison paternelle une désolation singulière. Tous les témoignages de mon commerce avec lui, sans lui, étaient pour moi un cruel martyre. Mes yeux le demandaient partout, et il m'était refusé. Et tout m'était odieux, parce que tout était vide de lui, et que rien ne pouvait plus me dire : Il vient, le voici ! comme pendant sa vie, quand il était absent. J'étais devenu un problème à moi-même, et j'interrogeais mon âme, « pourquoi

timque ut primum cum eo loqui potui (potui autem mox ut ille potuit, quoniam non discedebam, et nimis pendebamus ex invicem), tentavi apud illum irridere, tanquam et illo irrisuro mecum baptismum quem acceperat mente atque sensu absentissimus, sed tamen jam se accepisse didicerat. At ille ita me exhorruit ut inimicum admonuitque mirabili et repentina libertate, ut si amicus esse vellem, talia sibi dicere desinerem. Ego autem stupefactus atque turbatus distuli omnes motus meos, ut convalesceret prius, essetque idoneis viribus valetudinis cum quo agere possem quod vellem. Sed ille abreptus dementiæ meæ ut apud te servaretur consolationi meæ, post paucos dies, me absente, repetitur febribus, et defungitur.

III. Quo dolore contenebratum est cor meum; et quicquid adspiciebam, mors erat. Et erat mihi patria supplicium, et paterna domus mira infelicitas: et quicquid cum illo communicaveram, sine illo in cruciatum immanem verterat. Expetebant eum undique oculi mei, et non dabatur mihi; et oderam omnia, quia non haberent eum. Nec mihi jam dicere poterant: Ecce veniet: sicut cum viveret, quando absens erat. Et factus eram ipse mihi magna

Digitized by Google

elle était triste et me troublait ainsi, » et elle n'imaginait rien à me répondre. Et si je lui disais : Espère en Dieu, elle me désobéissait avec justice, parce qu'il était meilleur et plus vrai cet homme, deuil de mon cœur, que le fantôme en qui je voulais espérer. Le seul pleurer m'était doux, seul charme à qui mon âme avait donné la survivance de mon ami.

Chapitre v.

Pourquoi les larmes sont-elles douces aux affligés?

Et maintenant, Seigneur, tout cela est passé ; et le temps a soulagé ma blessure. Puis-je approcher de votre bouche l'oreille de mon cœur? O vous, qui êtes la vérité, me direz-vous : Pourquoi les larmes sont douces aux malheureux? — Mais peut-être, quoique présent partout, avez-vous rejeté loin de vous notre misère! Et vous demeurez en vous-même, tandis que nous roulons dans l'instabilité. Et pourtant, si votre oreille ne s'inclinait à nos pleurs, que resterait-il de notre espérance? D'où vient donc que l'on cueille à l'arbre amer de la vie ces fruits si doux de gémissemens, de soupirs et de plaintes? Qui leur donne cette saveur? Est-ce l'espérance que vous nous entendez? Cela est vrai de la prière mue du désir d'arriver jusqu'à vous.

quæstio, et interrogabam animam meam quare tristis esset et quare conturbaret me valde, et nihil noverat respondere mihi. Et si dicebam: Spera in Deum, juste non obtemperabat; quia verior erat et melior homo quem charissimum amiserat, quam phantasma in quod sperare jubebatur. Solus fletus erat dulcis mihi, et successerat amico meo in deliciis animi mei.

I. Et nunc, Domine, jam illa transierunt, et tempore lenitum est vulnus meum. Possumne audire abs te, qui veritas es, et admovere aurem cordis mei ori tuo, ut dicas mihi, cur fletus dulcis sit miseris? An tu, quamvis ubique adsis, longe abjecisti a te miseriam nostram? Et tu in te manes, nos autem in experimentis volvimur. Et tamen, nisi ad aures tuas ploraremus, nihil residui de spe nostra fieret. Unde igitur suavis fructus de amaritudine vitæ carpitur, gemere et flere et suspirare et conqueri? An hoc ibi dulce est, quod speramus exaudire te? Recte istud in precibus, quia desiderium perveniendi

Digitized by Google

Mais quoi de semblable dans une telle affliction, dans cette funèbre douleur où j'étais enseveli? Je n'espérais pas le voir revivre, mes pleurs ne demandaient pas ce retour; je gémissais pour gémir, je pleurais pour pleurer. Car j'étais malheureux, j'avais perdu la joie de mon âme. Serait-ce donc qu'affadi de regrets, dans l'horreur où le plonge une perte chère, le cœur se réveille au goût amer des larmes?

Chapitre vj.

Violence de sa douleur.

Eh! pourquoi toutes ces paroles? Ce n'est pas le temps de vous interroger, mais de se confesser à vous. J'étais malheureux, et malheureux le cœur enchaîné de l'amour des choses mortelles! Leur perte le déchire, et il sent alors cette réalité de misère qui l'opprimait avant même qu'il ne les eût perdues.

Voilà comme j'étais alors, et je pleurais amèrement, et je me reposais dans l'amertume. Ainsi j'étais malheureux, et cette malheureuse vie m'était encore plus chère que mon ami. Je l'eusse voulu changer, mais non la perdre plutôt que de l'avoir perdu, lui. Et je ne sais si j'eusse voulu me donner pour lui, comme on le dit, pure fiction peut-être, d'Oreste et de Pilade, jaloux de mourir

habent. Numquid in dolore amissæ rei et luctu, quo tunc operiebar? Neque enim sperabam reviviscere illum, aut hoc petebam lacrymis, sed tantum dolebam et flebam. Miser enim eram, et amiseram gaudium meum. An et fletus res amara est, et præ fastidio rerum, quibus prius fruebamur, et tunc dum ab eis abhorremus, delectat?

I. Quid autem ista? Non enim tempus quærendi nunc est, sed confitendi tibi. Miser eram, et miser est omnis animus vinctus amicitia rerum mortalium; et dilaniatur, cum eas amittit; et tunc sentit miseriam, qua miser est et antequam amittat eas.

II. Sic ego eram illo tempore, et flebam amarissime, et requiescebam in amaritudine. Ita miser eram, et habebam cariorem illo amico meo vitam ipsam miseram. Nam quamvis eam mutare vellem, nollem tamen amittere magis quam illum. Et nescio, an vellem vel pro illo, sicut de Oreste et Pylade tradi-

Digitized by Google

l'un pour l'autre ou ensemble, parce que survivre était pour eux pire que la mort. Mais je ne sais quel sentiment bien différent s'élevait en moi ; profond dégoût de vivre et crainte de mourir. Je crois que, plus je l'aimais, plus la mort qui me l'avait enlevé m'apparaissait comme une ennemie cruelle, odieuse, terrible, prête à dévorer tous les hommes, comme elle venait de l'engloutir. Ainsi j'étais alors ; oui, je m'en souviens.

O mon Dieu! voici mon cœur; le voici! voyez dedans tous mes souvenirs ; ô vous! mon espérance, qui m'avez purifié des souillures de ces affections, élevant mes yeux jusqu'à vous, et débarrassant mes pieds de ces entraves. Je m'étonnais de voir vivre les autres mortels, parce qu'il était mort, celui que j'avais aimé, comme s'il n'eût jamais dû mourir ; et je m'étonnais encore davantage, lui mort, de vivre moi, qui étais un autre lui-même. Oh ! qu'il parle bien de son ami le poète qui l'appelle : Moitié de mon âme. Oui, j'ai senti que son âme et la mienne n'avaient été qu'une âme en deux corps ; c'est pourquoi la vie m'était en horreur ; je ne voulais plus vivre, réduit à la moitié de moi-même. Et peut-être ne craignais-je ainsi de mourir, que de peur d'ensevelir tout entier celui que j'avais tant aimé.

tur, si non fingitur, qui vellent pro invicem vel simul mori, quia morte pejus eis erat non simul vivere. Sed in me nescio quis adfectus nimis huic contrarius ortus erat; et tædium vivendi erat in me gravissimum et moriendi metus. Credo, quo magis illum amabam, eo magis mortem, quæ mihi illum abstulerat, tanquam atrocissimam inimicam oderam et timebam; et eam repente consumpturam omnes homines putabam, quia illum potuit. Sic eram omnino; memini.

III. Et ecce cor meum, Deus meus; ecce intus vide, quia memini, spes mea, qui me mundas a talium adfectionum immunditia, dirigens oculos meos ad te, et evellens de laqueo pedes meos. Mirabar enim cæteros mortales vivere, quia ille quem quasi non moriturum dilexeram, mortuus erat; et me magis, quia illi alter eram, vivere illo mortuo mirabar. Bene quidam dixit de amico suo: Dimidium animæ meæ. Nam ego sensi animam meam et animam illius unam fuisse animam in duobus corporibus; et ideo mihi horrori erat vita, quia nolebam dimidius vivere. Et ideo forte metuebam, ne totus ille moreretur, quem multum amaveram.

Digitized by Google

Chapitre vij.

Il quitte Thagaste.

O démence! qui ne sait pas aimer les hommes selon l'homme. Homme insensé que j'étais alors, si impatient des afflictions humaines. Oppressé, troublé, je soupirais, je pleurais, incapable de repos et de conseil; je portais mon âme déchirée et sanglante, et qui ne voulait plus se laisser porter par moi, et je ne savais où la poser. Le charme des bois, les jeux et les chants, les parfums, les banquets splendides, les voluptés du lit et de la table, la lecture, la poésie, rien ne pouvait la distraire. Tout ce qui n'était pas lui m'était odieux et nuisible, hormis les gémissemens et les larmes, qui seuls donnaient quelque repos à ma douleur.

Et dès qu'une distraction en éloignait mon âme, je pliais sous le fardeau de ma misère, que vous seul, Seigneur, pouviez soulever et guérir. Je le savais, mais je manquais de volonté et de force, d'autant plus que vous n'étiez à ma pensée rien de solide ni de certain. Ce n'était pas vous, mais un vain fantôme, mais mon erreur, qui était mon Dieu. Vainement je voulais y appuyer mon âme; elle man-

I. O dementiam, nescientem diligere homines humaniter! O stultum hominem immoderate humana patientem, quod ego tunc eram! Itaque æstuabam, suspirabam, flebam, turbabar; nec requies erat, nec consilium. Portabam enim conscissam et cruentam animam meam, impatientem portari a me; et ubi eam ponerem, non inveniebam. Non in amœnis nemoribus, non in ludis atque cantibus, nec in suaveolentibus locis, nec in conviviis apparatis, neque in voluptate cubilis et lecti, non denique in libris atque carminibus acquiescebat. Horrebant omnia, et ipsa lux; et quicquid non erat quod ille erat, improbum et odiosum erat, præter gemitum et lacrymas. Nam in eis solis aliquantula requies.

II. Ubi autem inde auferebatur anima mea, onerabat me grandis sarcina miseriæ, quæ a te, Domine, levanda erat et curanda. Sciebam, sed nec volebam, nec valebam, eo magis quia non mihi eras aliquid solidum et firmum, cum de te cogitabam. Non enim tu eras, sed vanum phantasma et error meus erat Deus meus. Si conabar eam ibi ponere ut requiesceret, per inane labe-

Digitized by Google

quait dans ce vide et retombait sur moi. Et je me restais à moi-même mon unique lieu, lieu de malheur, où je ne pouvais rester, et dont je ne pouvais sortir. Où mon cœur se fût-il enfui de mon cœur? où me serais-je précipité hors de moi-même? où me serais-je dérobé à ma poursuite? Et cependant j'abandonnai mon pays; car mes yeux le cherchaient moins, où ils n'étaient pas acoutumés à le voir; et de Thagaste je vins à Carthage.

Chapitre viij.

Sa douleur diminue avec le temps.

Le temps coule sans cesse; il charrie à nos sens des impressions nouvelles; il opère dans notre esprit de merveilleux changemens. Et il venait, il passait jour à jour, et son flot m'apportait d'autres images, d'autres souvenirs, et me rendait peu à peu le goût de mes premières joies; ma douleur se repliait devant elles, et c'étaient, sinon de nouvelles douleurs, du moins des germes d'afflictions futures que je semais en moi. Car la douleur eût-elle si facilement pénétré dans l'intimité de mon être, si je n'avais répandu mon âme sur le sable, en aimant un mortel comme s'il ne devait pas mourir? Or, je trouvais

batur, et iterum ruebat super me: et ego mihi remanseram infelix locus, ubi nec esse possem, nec inde recedere. Quo enim cor meum fugeret a corde meo? Quo a meipso fugerem? Quo me non sequerer? Et tamen fugi de patria. Minus enim eum quærebant oculi mei, ubi videre non solebant; atque a Thagastensi oppido veni Carthaginem.

I. Non vacant tempora, nec otiose volvuntur per sensus nostros; faciunt in animo mira opera. Ecce veniebant et præteribant de die in diem, et veniendo et prætereundo inferebant mihi species alias, et alias memorias; et paulatim resarciebant me pristinis generibus delectationum quibus cedebat dolor meus ille: sed succedebant non quidem dolores alii, causæ tamen aliorum dolorum. Nam unde me facillime et in intima dolor ille penetraverat, nisi quia fuderam in arenam animam meam, diligendo moriturum ac si non moriturum? Maxime quippe me reparabant atque recreabant aliorum amicorum solatia, cum quibus amabam quod pro te amabam, et hoc erat ingens fabula et

Digitized by Google

distraction et soulagement dans les consolations de mes amis qui aimaient avec moi ce que j'aimais au lieu de vous. Longue fiction, long mensonge, voluptés adultères de l'esprit stimulées par le commerce de la parole. Mais si l'un de mes amis venait à mourir, ce mensonge ne laissait pas de vivre.

D'autres charmes encore saisissaient mon âme; échanges de doux propos, d'enjouement, de bienveillans témoignages; agréables lectures, badinages honnêtes, affectueuses civilités; rares dissentimens, sans aigreur, comme on en a avec soi-même; léger assaisonnement de contradiction, sel qui relève l'unanimité trop constante; instruction réciproque; impatiens regrets des amis absens, joyeux accueil à leur bienvenue.

Tous ces doux témoignages que les cœurs amis expriment des lèvres, de la langue, des yeux, par mille mouvemens pleins de caresses, sont comme autant de foyers où les esprits se fondent et se réduisent à l'unité.

Chapitre ix.

L'amitié n'est vraie qu'en Dieu.

Voilà ce que l'on aime dans les amis, ce qu'on aime de tel amour, que la conscience humaine se trouve cou-

longum mendacium cujus adulterina confricatione corrumpebatur mens nostra, pruriens in auribus. Sed illa mihi fabula non moriebatur, si quis amicorum meorum moreretur.

II. Alia erant quæ in eis amplius capiebant animum : colloqui, et corridere et vicissim benevole obsequi; simul legere libros dulciloquos, simul nugari, et simul honestari, dissentire interdum sine odio, tanquam ipse homo secum, atque ipsa rarissima dissensione condire consensiones plurimas; docere aliquid invicem, aut discere aliquid ab invicem; desiderare absentes cum molestia, suscipere venientes cum lætitia.

III. His atque hujusmodi signis a corde amantium et redamantium procedentibus per os, per linguam, per oculos, et per mille motus gratissimos, quasi fomitibus conflare animos, et ex pluribus unum facere.

I. Hoc est quod diligitur in amicis, et sic diligitur ut rea sibi sit humana conscientia, si non amaverit redamantem, aut si amantem non redamaverit,

Digitized by Google

pable de ne pas rendre affection pour affection : elle ne veut de la personne aimée que le témoignage d'une affection partagée. De là le deuil des morts chéris, les ténèbres de la douleur, les douces jouissances changées en amertume dans le cœur d'où suintent les larmes ; et la perte de la vie en ceux qui meurent devenant la mort des vivans.

Heureux qui vous aime, et son ami en vous, et son ennemi pour vous ! Celui-là seul ne perd aucun être cher, à qui tous sont chers en celui qui ne se perd jamais. Et quel est-il, sinon notre Dieu, Dieu qui a fait le ciel et la terre, qui les remplit, et en les remplissant les a faits? Et personne ne vous perd que celui qui vous quitte. Et celui qui vous quitte, où va-t-il, où se réfugie-t-il, sinon de vous en vous, de votre amour dans votre colère? Où pourra-t-il ne pas trouver votre loi dans sa peine? car votre loi est la vérité, et la vérité, c'est vous.

Chapitre x.

L'âme ne peut trouver son repos dans les créatures.

« Dieu des vertus, convertissez-nous, montrez-nous votre face, et nous serons sauvés. » Hors de vous, où peut se tourner l'âme de l'homme, sans poser sur une douleur, quelle que soit la beauté des créatures, où, loin d'elle et de vous, elle cherche son repos? Mais elles ne seraient

nihil quærens ex ejus corpore præter indicia benevolentiæ. Hinc ille luctus si quis moriatur, et tenebræ dolorum, et versa dulcedine in amaritudinem cor madidum, et ex amissa vita morientium mors viventium.

II. Beatus qui amat te, et amicum in te, et inimicum propter te. Solus enim nullum charum amittit, cui omnes in illo chari sunt qui non amittitur. Et quis est iste, nisi Deus noster, Deus qui fecit cœlum et terram, et implet ea, quia implendo ea fecit ea? Te nemo amittit, nisi qui dimittit. Et qui dimittit, quo it, aut quo fugit, nisi a te placido ad te iratum? Nam ubi non invenit legem tuam in pœna sua? Et lex tua veritas, et veritas tu.

I. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus. Nam quaquaversum se verterit anima hominis, ad dolores figitur alibi præterquam in te : tametsi figitur in pulchris extra te et extra se. Quæ tamen nulla essent

Digitized by Google

rien, si elles n'étaient par vous, ces beautés qui se lèvent et se couchent. En se levant, elles commencent d'être, elles croissent pour atteindre leur perfection; arrivées là, elles vieillissent et meurent, car tout vieillit et tout meurt. Ainsi, aussitôt nées, elles tendent à être, et plus elles s'empressent de croître afin d'être, plus elles se hâtent de n'être plus. Telle est la condition de leur existence. Voilà la part que vous leur avez faite : elles sont d'un ensemble de choses qui ne coexistent jamais toutes à la fois, mais qui par leur fuite et leur succession produisent ce tout dont elles sont parties. Et n'est-ce pas ainsi que notre discours s'accomplit par les signes et les sons? Jamais il n'existera en totalité, si chaque parole ne passe, après avoir prononcé son rôle, pour qu'une autre lui succède.

Que mon âme vous loue de telles œuvres, Dieu leur créateur, mais qu'elle n'y demeure point attachée par l'appât de cet amour qui captive les sens; car elles vont toujours, où elles allaient, pour ne plus être, et déchirent de désirs pernicieux l'âme avide de se reposer dans ce qu'elle aime. Mais l'âme peut-elle trouver son repos dans leur instabilité? Elles fuient, et l'instant même de leur présence se dérobe au sens charnel. Lent est le sens de la chair, parce qu'il est le sens de la chair, et la manière

nisi essent abs te, quæ oriuntur et occidunt; et oriendo quasi esse incipiunt et crescunt ut perficiantur, et perfecta senescunt et intereunt, etenim omnia senescunt et omnia intereunt. Ergo cum oriuntur et tendunt esse, quo magis celeriter crescunt ut sint, eo magis festinant ut non sint. Sic est modus eorum. Tantum dedisti eis, quia partes sunt rerum quæ non sunt omnes simul; sed decedendo ac succedendo agunt omnes universum cujus partes sunt. Ecce sic peragitur et sermo noster per signa sonantia. Non enim erit totus sermo, si unum verbum non decedat cum sonuerit partes suas, ut succedat aliud.

II. Laudet te ex illis anima mea, Deus creator omnium, sed non in eis infigatur glutino amoris per sensus corporis. Eunt enim quo ibant ut non sint, et conscindunt eam desideriis pestilentiosis, quoniam ipsa esse vult, et requiescere amat in eis quæ amat. In illis autem non est ubi, quia non stant, fugiunt; et quis ea sequitur sensu carnis, aut quis ea comprehendit vel cum præsto sunt? Tardus est enim sensus carnis, quoniam sensus carnis est, et ipse est modus

Digitized by Google

d'être de la chair. Il suffit à sa fin, mais il est impuissant pour saisir ce qui court d'un point désigné à un autre. Car votre Verbe créateur dit à l'être créé : « Tu iras d'ici, la. »

Chapitre xj.

Les créatures changent; Dieu seul est immuable.

Ne sois pas vaine, ô mon âme! prends garde de perdre l'ouïe du cœur dans le tumulte de tes vanités. Écoute donc aussi : Le Verbe lui-même te crie de revenir : là est le lieu du repos inaltérable, où l'amour n'est pas renoncé s'il ne renonce lui-même. Vois; ces objets passent, d'autres leur succèdent, et de ces élémens particuliers se forme l'universalité de l'ordre inférieur. Et moi, est-ce que je passe? dit le Verbe de Dieu; fixe ici ta demeure; place ici tout ce que tu possèdes, ô mon âme! car tu dois être lasse de mensonges. Remets à la vérité tout ce que tu as reçu de la vérité, et tu ne perdras rien : tes plaies seront fermées, tes langueurs guéries, tout ton être éphémère, rétabli, renouvelé, lié à toi-même; il ne te portera plus au lieu où il descend, mais il subsistera avec toi, appuyé à la stabilité permanente de Dieu.

Pourquoi, malheureuse, suis-tu ta chair? Elle-même,

ejus. Sufficit ad aliud ad quod factus est : ad illud autem non sufficit, ut teneat transcurrentia ab initio debito usque ad finem debitum. In verbo enim tuo per quod creantur, ibi audiunt : hinc et hucusque.

I. Noli esse vana anima mea, et obsurdescere in aure cordis tumultu vanitatis tuæ. Audi et tu : Verbum ipsum clamat ut redeas; et ibi est locus quietis imperturbabilis, ubi non deseritur amor si ipse non deserat. Ecce illa discedunt ut alia succedant, et omnibus suis partibus constet infima universitas. Numquid ego aliquo discedo, ait verbum Dei? Ibi fige mansionem tuam, ibi commenda quicquid inde habes anima mea, saltem fatigata fallaciis. Veritati commenda quicquid tibi est a veritate, et non perdes aliquid, et reflorescent putria tua, et sanabuntur omnes languores tui, et fluxa tua reformabuntur, et renovabuntur, et constringentur ad te; et non te deponent quo descendunt, sed stabunt tecum, et permanebunt ad semper stantem ac permanentem Deum.

II. Ut quid perversa sequeris carnem tuam? Ipsa te sequatur conversa.

Digitized by Google

que ne se purifie-t-elle pour te suivre ? Que connais-tu par elle ? Quelques parties d'un tout que tu ignores, et tu te complais en si peu ! Mais si le sens charnel était capable de comprendre ce tout, et s'il n'eût reçu pour son châtiment de justes bornes, tes désirs hâteraient le passage de tout ce qui existe dans le présent, afin de jouir de l'ensemble. C'est par ce sens charnel que tu entends la parole, et tu ne demandes pas l'immobilité des syllabes, mais leur rapide écoulement, et l'arrivée des dernières pour entendre le tout. Et toutes choses forment un certain ensemble, non par co-existence, mais par succession ; et le tout a plus de charmes que la partie, quand il se laisse voir aux sens. Mais combien est plus excellent celui qui a fait cet ensemble de toutes choses ? Et celui-là, c'est notre Dieu. Et il ne passe pas, parce que rien ne lui succède. Si les corps te plaisent, prends-en sujet de le louer ; réfléchis ton amour vers leur auteur, de peur qu'en t'arrêtant à ce qui te plaît, tu ne lui déplaises.

Chapitre xij.

Les âmes trouvent en Dieu le repos et l'immutabilité.

Si les âmes te plaisent, aime-les en Dieu. Muables en elles-mêmes, elles sont fixes et immuables en lui ; sans lui elles s'évanouiraient dans le néant. Qu'elles soient donc

Quicquid per illam sentis in parte est, et ignoras totum cujus hæc partes sunt, et delectant te tamen. Sed si ad totum comprehendendum esset idoneus sensus carnis tuæ, ac non et ipse in parte universi accepisset pro pœna tua justum modum, velles ut transiret quicquid existit in præsentia, ut magis tibi omnia placerent. Nam et quod loquimur per eumdem sensum carnis audis, et non vis utique stare syllabas, sed transvolare ut alia veniant, et totum audias. Ita semper omnia quibus unum aliquid constat ; et non simul sunt omnia ea quibus constat. Plus delectant omnia quam singula, si possint sentiri omnia. Sed longe his melior qui fecit omnia, et ipse est Deus noster ; et non discedit, quia nec succeditur ei. Si placent corpora, Deum ex illis lauda, et in artificem eorum retorque amorem, ne in his quæ tibi placent tu ei displiceas.

1. Si placent animæ, in Deo amentur ; quia et ipsæ mutabiles sunt, et in illo

Digitized by Google

aimées en lui. Entraîne avec toi vers lui toutes celles que tu peux, et dis-leur : Aimons-le, aimons-le. Il a tout fait, et il « n'est pas loin » de ses créatures. Il ne s'est pas retiré après les avoir faites, mais c'est en lui, comme de lui, qu'elles ont leur être. Voici où il est ; où réside le goût de la vérité, dans l'intimité du cœur ; mais le cœur s'est détourné de lui. « Revenez à votre cœur, hommes de péchés, et rattachez-vous à celui qui vous a faits. » Demeurez avec lui, et vous serez debout. Reposez-vous en lui, et vous serez tranquilles.

Où allez-vous ? au milieu des précipices ? où allez-vous ? Le bien que vous aimez vient de lui. Bien véritable et doux tant que vous l'aimerez pour Dieu, il deviendra justement amer, si vous avez l'injustice de l'aimer sans son auteur. Pourquoi vous engager ainsi dans ces sentiers rudes et laborieux ? le repos n'est pas où vous le cherchez. Cherchez votre recherche ; il n'est pas où vous cherchez. Vous cherchez la vie bienheureuse dans la région de la mort : elle n'est pas là. Comment la vie bienheureuse serait-elle où la vie même n'est pas ?

Et notre véritable vie est descendue ici-bas, et elle s'est chargée de notre mort, et elle a tué notre mort par l'abondance de sa vie. Et sa voix a retenti comme un tonnerre, afin que nous revinssions à lui dans le secret d'où il s'est

fixæ stabiliuntur, alioquin irent et perirent. In illo ergo amentur, et rape ad eum tecum quas potes, et dic eis : Hunc amemus, hunc amemus : ipse fecit hæc, et non est longe. Non enim fecit, atque abiit, sed ex illo in illo sunt. Ecce ubi est, ubi sapit veritas. Intimus cordi est ; sed cor erravit ab eo. Redite prævaricatores ad cor, et inhærete illi qui fecit vos. State cum eo et stabitis. Requiescite in eo, et quieti eritis.

II. Quo itis in aspera ? quo itis ? Bonum quod amatis ab illo est : sed quantum est ad illum bonum est et suave. Sed amarum erit juste, quia injuste amatur, deserto illo, quicquid ab illo est. Quo vobis adhuc et adhuc ambulare vias difficiles et laboriosas ? Non est requies ubi quæritis eam. Quærite quod quæritis ; sed ibi non est ubi quæritis. Beatam vitam quæritis in regione mortis ; non est illic. Quomodo enim beata vita, ubi nec vita ?

III. Et descendit huc ipsa vita nostra, et tulit mortem nostram, et occidit eam de abundantia vitæ suæ, et tonuit clamans ut redeamus hinc ad eum in

Digitized by Google

élancé vers nous, quand, descendu dans le sein virginal, où il a épousé la créature humaine, la chair mortelle pour la soustraire à la mort, « il est sorti comme l'époux de sa couche, et comme un géant qui dévore sa carrière. » Il ne s'est point arrêté, mais il a couru, criant par ses paroles, ses actions, sa mort, sa vie, sa descente souterraine et son ascension, que nous retournions à lui. Et il a disparu de nos yeux, afin que, rentrant dans notre cœur, nous l'y trouvions. Il s'est retiré, le voilà, il est ici. Il n'a pas voulu être long-temps avec nous, et il ne nous a pas quittés. Il est retourné d'où il n'était jamais sorti; car « le monde a été fait par lui; et il était dans ce monde, et dans ce monde il est venu sauver les pécheurs. »

C'est de lui que mon âme implore sa guérison, « parce qu'elle a péché contre lui. Fils des hommes, jusques à quand porterez-vous un cœur appesanti? » La vie est descendue vers vous, et vous ne voulez pas monter vers elle et vivre? Mais où monterez-vous, puisque vous êtes en haut, le front dans les cieux? Descendez pour monter, pour monter jusqu'à Dieu. Vous êtes tombés en montant contre lui. Dis-leur cela, ô mon âme! afin qu'ils pleurent dans cette vallée de larmes, dis, et emporte-les avec toi vers Dieu; car tu parles par son esprit, si ta parole est brûlante de charité.

illud secretum unde processit ad nos, in ipsum primum virginalem uterum, ubi ei nupsit humana creatura, caro mortalis, ne semper mortalis: et inde velut sponsus procedens de thalamo suo exultavit ut gigas ad currendam viam. Non enim tardavit, sed cucurrit, clamans dictis, factis, morte, vita, descensu, adscensu, clamans ut redeamus ad eum. Et discessit ab oculis, ut redeamus ad cor, et inveniamus eum. Abscessit enim, et ecce hic est. Noluit nobiscum diu esse, et non reliquit nos. Illuc enim abscessit unde nunquam recessit, quia mundus per eum factus est; et in hoc mundo erat, et venit in hunc mundum peccatores salvos facere.

IV. Cui confitetur anima mea ut sanet eam, quoniam peccavit illi. Filii hominum, quousque graves corde? Numquid et post descensum vitæ non vultis adscendere et vivere? Sed quo adscenditis quando in alto estis, et posuistis in cœlum os vestrum? Descendite ut adscendatis, et adscendatis ad Deum. Cecidistis enim adscendendo contra eum. Dic eis ista, ut plorent in convalle plorationis, et sic eos rape tecum ad Deum; quia de spiritu ejus hæc dicis eis, si dicis ardens igne caritatis.

Digitized by Google

Chapitre xiij.

D'où procède l'amour. Livre qu'il avait écrit sur la beauté et la convenance.

C'est ce que j'ignorais alors ; j'aimais les beautés inférieures ; et je descendais à l'abîme, et je disais à mes amis : Qu'aimons-nous qui ne soit beau ? Qu'est-ce donc que le bien ? et qu'est-ce que la beauté ? Quel est cet attrait qui nous attache aux objets de notre affection ? S'ils étaient sans charme et sans beauté ils ne feraient aucune impression sur nous. Et je considérais que, dans les corps eux-mêmes, il faut distinguer ce qui en est comme le tout, et partant la beauté, et ce qui plaît par un simple rapport de convenance, comme la proportion d'un membre au corps, d'une chaussure au pied, etc. Cette source de pensées jaillit dans mon esprit du plus profond de mon cœur, et j'écrivis sur le beau et le convenable deux ou trois livres, je crois ; vous le savez, mon Dieu, car cela m'est échappé. Je n'ai plus ces livres, ils se sont égarés, je ne sais comment.

Chapitre xiv.

Il avait dédié ce livre à l'orateur Hierius. Estime pour les absens : d'où vient-elle ?

Eh ! qui put me porter alors, Seigneur mon Dieu, à les

I. Hæc tunc non noveram, et amabam pulchra inferiora et ibam in profundum, et dicebam amicis meis : Num amamus aliquid nisi pulchrum ? Quid est ergo pulchrum ? Et quid est pulchritudo ? Quid est quod nos adlicit et conciliat rebus quas amamus ? Nisi enim esset in eis decus et species, nullo modo nos ad se moverent. Et animadvertebam et videbam in ipsis corporibus aliud esse quasi totum, et ideo pulchrum ; aliud autem quod ideo deceret, quoniam apte accommodaretur alicui, sicut pars corporis ad universum suum, aut calceamentum ad pedem, et similia. Et ista consideratio scaturivit in animo meo ex intimo corde meo ; et scripsi libros de pulchro et apto, puto duos aut tres. Tu scis, Deus, nam excidit mihi. Non enim habemus eos, sed aberraverunt a nobis nescio quomodo.

I. Quid est autem quod me movit, Domine Deus meus, ut ad Hierium Ro-

Digitized by Google

dédier à Hierius, orateur de Rome? je ne le connaissais pas même de vue; je l'aimais sur sa brillante réputation de savoir; et l'on m'avait rapporté de lui certaines paroles qui m'avaient plu. Mais en réalité, l'estime des autres et l'enthousiasme que leur inspirait un Syrien, initié d'abord aux lettres grecques, pour devenir plus tard un modèle d'éloquence latine et d'érudition philosophique, voilà ce qui décidait mon admiration. Eh quoi! on entend louer un homme, et on l'aime aussitôt, quoiqu'absent? Est-ce que cet amour passe de la bouche du panégyriste dans le cœur de l'auditeur? non; mais l'amour de l'un allume l'amour de l'autre. On aime l'objet de la louange lorsqu'on est assuré qu'elle part du cœur, et que l'affection la donne.

C'est ainsi que j'aimais alors les hommes, d'après le jugement des hommes, et non d'après le vôtre qui ne trompe jamais, ô mon Dieu! Et toutefois mes éloges n'avaient rien de commun avec ceux que l'on accorde à un habile conducteur, à un chasseur de l'amphithéâtre honoré des suffrages populaires; mon estime était d'un autre ordre, elle était grave, elle louait comme j'eusse désiré d'être loué moi-même. Or, je n'étais nullement jaloux d'être aimé et loué comme les histrions, quoique je fusse le premier à les louer et à les aimer; je préférais l'obscurité

manæ urbis oratorem scriberem illos libros, quem non noveram facie, sed amaveram hominem ex doctrinæ fama quæ illi clara erat, et quædam verba ejus audieram, et placuerant mihi? Sed magis quia placebant aliis, et eum efferebant laudibus, stupentes quod ex homine Syro, docto prius græcæ facundiæ, post in latina etiam doctor mirabilis extitisset, et esset scientissimus rerum ad studium sapientiæ pertinentium, mihi placebat. Laudatur homo, et amatur absens. Utrumnam ab ore laudantis intrat in cor audientis amor ille? Absit: sed ex amante alio accenditur alius. Hinc enim amatur qui laudatur, dum non fallaci corde laudatoris prædicari creditur, id est cum amans eum laudat.

II. Sic enim tunc amabam homines ex hominum judicio; non enim ex tuo, Deus meus, in quo nemo fallitur. Sed tamen, cur non sicut auriga nobilis, sicut venator studiis popularibus diffamatus; sed longe aliter et graviter, et ita quemadmodum et me laudari vellem. Non autem vellem ita laudari et amari me ut histriones, quanquam eos et ipse laudarem et amarem; sed eligens

Digitized by Google

à telle renommée, la haine à telles faveurs. Mais comment peut se maintenir dans une même âme l'équilibre de ces affections différentes et contraires? Comment puis-je aimer en cet homme, ce que je hais en moi, ce que je repousse si loin de moi, homme comme lui? Tu ne voudrais pas être, cela te fût-il possible, ce bon cheval que tu aimes; mais en peux-tu dire autant de l'histrion, ton semblable? J'aime donc dans un homme ce que je haïrais d'être moi-même, tout homme que je suis? Immense abîme que l'homme, dont les cheveux mêmes vous sont comptés, Seigneur, sans qu'un seul s'égare; et il est encore plus aisé pourtant de les nombrer que les affections et les mouvemens de son cœur!

Quant à ce rhéteur, le sentiment que j'avais pour lui était de nature à me faire envier d'être ce qu'il était; et mes vaniteuses présomptions m'égaraient; et je flottais à tout vent; et je ne laissais pas d'être secrètement gouverné par vous. Et d'où ai-je appris, et comment puis-je vous confesser avec certitude que j'empruntais plutôt mon amour pour cet homme à l'amour de ses partisans qu'aux raisons mêmes de leurs éloges? Si, en effet, au lieu de le louer on l'eût blâmé, et que ces sujets de louanges eussent été des sujets de censure et de mépris, j'eusse été loin de

latere quam ita notus esse, et vel haberi odio quam sic amari. Ubi distribuuntur ista pondera variorum et diversorum amorum in anima una? Quid est quod amo in alio quod rursus nisi odissem non a me detestarer et repellerem, cum sit uterque nostrum homo? Non enim, sicut equus bonus amatur ab eo qui nollet hoc esse etiam si posset, hoc et de histrione dicendum est, qui naturæ nostræ socius est. Ergone amo in homine quod odi esse, cum sim homo? Grande profundum est ipse homo, cujus etiam capillos tu, Domine, numeratos habes, et non minuuntur in te; et tamen capilli ejus magis numerabiles quam adfectus ejus et motus cordis ejus.

III. At ille rhetor ex eo erat genere quem sic amabam ut vellem esse me talem: et errabam typho, et circumferebar omni vento, et nimis occulte gubernabar abs te. Et unde scio, et unde certus confiteor tibi, quod illum in amore laudantium magis amaveram, quam in rebus ipsis de quibus laudabatur? Quia si non laudatum vituperarent eum iidem ipsi, et vituperando atque spernendo ea ipsa narrarent, non accenderer in eum, et non excitarer. Et certe res non

Digitized by Google

m'enflammer à son égard. Et cependant l'homme et les choses restaient les mêmes ; l'opinion seule était différente. Voilà où tombe l'âme infirme, qui ne se tient pas encore à la base solide de la vérité. Au souffle capricieux de l'opinion, elle va, elle plie, elle tourne et revient ; et la lumière se voile pour elle ; elle ne distingue plus la vérité, la vérité qui est devant elle !

Et c'était un triomphe pour moi, que mon discours et mes études vinssent à la connaissance de cet homme. S'il m'approuvait, je redoublais d'ardeur, sinon j'étais blessé dans mon cœur plein de vanité et vide de cette constance qui n'est qu'en vous. Et cependant je me plaisais toujours à méditer sur le beau et le convenable, sujet du livre que je lui avais adressé, et mon admiration louait, sans écho, ce monument de ma pensée.

Chapitre xv.

Son esprit, obscurci par les images sensibles, ne pouvait concevoir les substances spirituelles.

Mais je ne saisissais pas, dans les merveilles de votre art, le pivot de cette grande vérité, ô Tout-Puissant, « seul auteur de tant de merveilles ; » et mon esprit se pro-

aliæ forent nec homo ipse alius ; sed tantummodo adfectus alius narrantium. Ecce ubi jacet anima infirma nondum hærens soliditati veritatis. Sicut auræ linguarum flaverint a pectoribus opinantium, ita fertur et verütur, torquetur, ac retorquetur, et obnubilatur ei lumen, et non cernitur veritas. Et ecce est ante nos.

IV. Et magnum quiddam mihi erat, si sermo meus et studia mea illi viro innotescerent. Quæ si probaret flagrarem magis ; si autem improbaret, sauciaretur cor vanum et inane soliditatis tuæ. Et tamen pulchrum illud atque aptum unde ad eum scripseram libenter animo versabam, et ostentationem contemplationis meæ, nullo collaudatore mirabar.

I. Sed tantæ rei cardinem in arte tua nondum videbam, omnipotens qui facis mirabilia solus ; et ibat animus per formas corporeas ; et pulchrum, quod

Digitized by Google

menait parmi les formes corporelles, distinguait le beau et le convenable, définissait l'un, ce qui est par soi-même, l'autre, ce qui a un rapport de proportion avec un objet; principes que j'établissais sur des exemples sensibles. Et je portai mes pensées sur la nature de l'esprit, et la fausse idée que j'avais des êtres spirituels ne me permettait pas de voir la vérité; et son éclat même pénétrait mes yeux, et je détournais mon âme éblouie de la réalité incorporelle pour l'attacher aux linéamens, aux couleurs, aux grandeurs palpables.

Et comme je ne pouvais rien voir de tel dans mon esprit, je croyais impossible de le saisir lui-même. Mais apercevant dans la vertu une paix aimable, dans le vice une discorde odieuse; là, je remarquais l'unité, ici la division. Et dans cette unité, je plaçais l'âme raisonnable, l'essence de la vérité et du souverain bien; dans cette division, je ne sais quelle substance de vie irraisonnable, je ne sais quelle essence de souverain mal, dont je faisais non seulement une réalité, mais une véritable vie, un être indépendant de vous, mon Dieu, de vous, de qui toutes choses procèdent. Misérable rêveur, j'appelais l'une Monas, spiritualité sans sexe; l'autre Dyas, principe des colères homicides, des emportemens de la débauche; et je ne savais ce que je disais.

ıer seipsum; aptum autem, quod ad aliquid accommodatum deceret, definieıam et distinguebam, et exemplis corporis adstruebam. Et converti me ad animi ıaturam; et non me sinebat falsa opinio quam de spiritalibus habebam verum ernere. Et irruebat in oculos meos ipsa vis veri, et avertebam palpitantem nentem ab incorporea re, ad lineamenta, et colores, et tumentes magnitudines.

II. Et quia non poteram ea videre in animo, putabam me non posse videre nimum meum. Et cum in virtute pacem amarem, in vitiositate autem odissem iscordiam: in illa unitatem, in ista quandam divisionem notabam. Inque illa unitate mens rationalis et natura veritatis ac summi boni mihi esse videbatur. n ista vero divisione irrationalis vitæ, nescio quam substantiam et naturam summi mali, quæ non solum esset substantia, sed omnino vita esset, et tamen abs te non esset Deus meus, ex quo sunt omnia, miser opinabar. Et illam monadem appellabam, tanquam sine ullo sexu mentem, hanc vero dyadem, iram in facinoribus, libidinem in flagitiis, nesciens quid loquerer.

Digitized by Google

J'ignorais et n'avais pas encore appris que nulle substance n'est le mal, et que notre principe intérieur n'est pas le bien souverain et immuable. Il y a violence criminelle, quand l'esprit livre son activité à un mouvement pervers, quand il soulève les flots turbulens de sa fureur; libertinage, quand l'âme ne gouverne plus l'inclination qui l'entraîne aux voluptés charnelles. Et de même cette rouille du préjugé et de l'erreur qui flétrit la vie, vient d'un déréglement de la raison. Tel était alors l'état de la mienne. Car j'ignorais qu'elle dût être éclairée d'une autre lumière pour participer de la vérité, n'étant pas elle-même l'essence de la vérité. « C'est vous qui allumez ma lampe, Seigneur mon Dieu; c'est vous qui éclairez mes ténèbres, et tous, nous avons reçu de votre plénitude: parce que vous êtes la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde, lumière sans vicissitudes et sans ombre. »

Mais je faisais effort vers vous, et vous me repoussiez loin de vous, afin que je goûtasse la mort; car vous résistez aux superbes. Et quoi de plus superbe que cette démence inouie qui prétend être naturellement ce que vous êtes? Sujet au changement, et le sentant bien à mon désir d'être sage pour devenir meilleur, j'aimais mieux vous

III. Non enim noveram neque didiceram nec ullam substantiam malum esse, nec ipsam mentem nostram summum atque incommutabile bonum. Sicut enim facinora sunt, si vitiosus est ille animi motus in quo est impetus, et se jactat insolenter ac turbide; et flagitia, si est immoderata illa animæ adfectio qua carnales hauriuntur voluptates: ita errores et falsæ opiniones vitam contaminant, si rationalis mens ipsa vitiosa est qualis in me tunc erat, nesciente alio lumine illam illustrandam esse ut sit particeps veritatis, quia non est ipsa natura veritatis. Quoniam tu illuminabis lucernam meam, Domine Deus meus, illuminabis tenebras meas, et de plenitudine tua nos omnes accepimus. Es enim tu lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum; quia in te non est transmutatio, nec momenti obumbratio.

IV. Sed ego conabar ad te, et repellebar abs te ut saperem mortem, quoniam superbis resistis. Quid autem superbius, quam ut adsererem mira dementia me id esse naturaliter quod tu es? cum enim ego essem mutabilis, et eo mihi manifestum esset, quod ideo utique sapiens esse cupiebam, ut ex deteriore

Digitized by Google

supposer muable que de n'être pas moi-même ce que vous êtes. Vous me repoussiez donc, et vous résistiez à l'extravagance de mes pensées, et j'imaginais à loisir des formes corporelles; chair, j'accusais la chair; esprit égaré et ne revenant pas encore à vous, j'allais, je me promenais dans un monde imaginaire d'êtres qui ne sont ni en vous, ni en moi, ni dans les corps; et ce n'étaient point les créations de votre Vérité, mais les fictions de ma vanité que je trouvais dans les corps. Et je disais à vos simples enfans, aux fidèles, mes concitoyens, dont alors j'étais séparé par un exil que j'ignorais, je leur disais avec ma sotte loquacité : Comment mon âme, créature de Dieu, est-elle dans l'erreur? Et je ne pouvais souffrir que l'on me répondît : Comment Dieu est-il dans l'erreur? Et je soutenais qu'une essence immuable comme la vôtre était entraînée dans l'erreur, plutôt que de reconnaître qu'une essence muable comme la mienne était déchue par un déréglement volontaire.

J'avais vingt-six à vingt-sept ans, lorsque j'écrivis ces livres; et je roulais dans ma fantaisie ces inanités d'images, bourdonnantes à l'oreille de mon cœur. Et je voulais pourtant, ô douce vérité, la rendre attentive à l'ouïe intérieure de vos mélodies, quand je méditais sur la beauté et la convenance, jaloux de me tenir devant vous, de vous en-

melior fierem, malebam tamen etiam te opinari mutabilem, quam me non hoc esse quod tu es. Itaque repellebar, et resistebas ventosæ cervici meæ, et imaginabar formas corporeas, et caro carnem accusabam, et spiritus ambulans nondum revertebar ad te; et ambulando ambulabam in ea quæ non sunt neque in te, neque in me, neque in corpore. Neque mihi creabantur a veritate tua, sed a mea vanitate fingebantur ex corpore; et dicebam parvulis fidelibus tuis civibus meis a quibus nesciens exulabam : dicebam illis garrulus et ineptus : Cur ergo errat anima quam fecit Deus? Et mihi nolebam dici : Cur ergo errat Deus? Et contendebam magis incommutabilem tuam substantiam coactam errare, quam meam mutabilem sponte deviasse et pœne errare confitebar.

V. Et eram ætate annorum fortasse viginti sex aut septem cum illa volumina scripsi, volvens apud me corporalia figmenta, obstrepentia cordis mei auribus, quas intendebam, dulcis veritas, in interiorem melodiam tuam, cogitans de pulchro et apto, et stare cupiens et audire te et gaudio gaudere propter vocem

Digitized by Google

tendre pour frémir d'allégresse comme à la voix de l'époux ; et je ne le pouvais, car la voix de l'erreur m'entraînait hors de moi ; et le poids de mon orgueil me précipitait dans l'abîme. « Vous ne donniez pas alors la joie à mon entendement, et mes os ne tressaillaient pas, n'étant point encore humiliés. »

Chapitre xvj.

Génie de saint Augustin.

Et de quoi me servait alors cette conception si prompte, si vive, qu'à l'âge de vingt ans environ, ayant eu entre les mains ce livre d'Aristote, qu'on appelle les dix catégories, je le compris seul à la simple lecture. Et cependant à ce nom de catégories, les joues du rhéteur de Carthage, mon maître, se gonflaient d'emphase, et plusieurs autres réputés habiles avaient également éveillé en moi comme une attente inquiète de quelque chose d'extraordinaire et de divin. J'en conférai depuis avec d'autres qui disaient n'avoir compris cet ouvrage qu'à grand'peine, avec d'excellens maîtres, non seulement par enseignement de vive voix, mais par des figures tracées sur le sable, et ils ne m'en purent rien apprendre que ma lecture solitaire ne m'eût fait connaître.

sponsi, et non poteram : quia vocibus erroris mei rapiebar foras, et pondere superbiæ meæ in ima decidebam. Non enim dabas auditui meo gaudium et lætitiam, aut exultabant ossa quæ humiliata non erant.

I. Et quid mihi proderat, quod annos natus ferme viginti cum in manus meas venissent Aristotelica quædam quas appellant decem categorias, (quarum nomine cum eas rhetor Carthaginensis magister meus buccis typho crepantibus commemoraret, et alii qui docti habebantur) tanquam in nescio quid magnum et divinum suspensus inhiabam ; legi eas solus, et intellexi. Quas cum contulissem cum eis, qui se dicebant vix eas magistris erudítissimis, non loquentibus tantum, sed multa in pulvere depingentibus intellexisse ; nihil inde aliud mihi dicere potuerunt quam ego solus apud meipsum legens cognoveram.

Digitized by Google

Et ces catégories me semblaient parler assez clairement des substances, l'homme par exemple; et de ce qui est en elles, comme la figure de l'homme; quel il est, quelle est sa taille, sa hauteur, de qui il est frère ou parent, où il est établi, quand il est né; s'il est debout, assis, chaussé ou armé; actif ou passif; tout ce qui est enfin compris, soit dans ces neuf genres, dont j'ai touché quelques exemples, soit dans le genre lui-même de la substance, où les exemples sont innombrables.

Quel bien me faisait ou plutôt quel mal ne me faisait pas cette connaissance? Je voulais que tout ce qui est fût compris dans ces dix prédicamens; et vous-même, comment vous concevais-je, ô mon Dieu, simplicité, immutabilité parfaite? Ma pensée matérielle se figurait votre grandeur et votre beauté réunies en vous comme l'accident dans le sujet; comme si vous n'étiez pas vous-même votre grandeur et votre beauté, tandis que le corps ne tient pas de son essence corporelle sa grandeur et sa beauté; car, fût-il moins grand et moins beau, en serait-il moins corps? Chimère que tout ce que je pensais de vous, et non vérité; inventions de ma misère, et non réalités de votre béatitude! Et votre ordre s'accomplissait en moi: « la terre me produisait des chardons et

II. Et satis aperte mihi videbantur loquentes de substantiis, sicut est homo; et quæ in illis essent, sicuti est figura hominis; qualis sit et statura, quot pedum sit, et cognatio, cujus frater sit, aut ubi sit constitutus, aut quando natus, aut stet, aut sedeat, aut calceatus vel armatus sit, aut aliquid faciat, aut patiatur aliquid, et quæcumque in his novem generibus quorum exempli gratia quædam posui, vel in ipso substantiæ genere innumerabilia reperiuntur.

III. Quid hoc mihi proderat, quando et oberat; cum etiam te, Deus meus, mirabiliter simplicem atque incommutabilem, illis decem prædicamentis putans quicquid esset omnino comprehensum, sic intelligere conarer quasi et tu subjectus esses magnitudini tuæ aut pulchritudini, ut illa essent in te quasi in subjecto, sicut in corpore; cum tua magnitudo et tua pulchritudo tu ipse sis; corpus autem non eo sit magnum et pulchrum quo corpus est: quia et si minus magnum et minus pulchrum esset, nihilominus corpus esset. Falsitas enim erat quam de te cogitabam, non veritas, et figmenta miseriæ

Digitized by Google

des ronces ; je ne pouvais arriver qu'au prix de mes sueurs à gagner mon pain. »

Et que me servait encore d'avoir lu et compris seul tout ce que j'avais pu lire de livres sur les arts qu'on appelle libéraux, infâme esclave de mes passions ! Je me complaisais dans ces lectures, sans reconnaître d'où venait tout ce qu'il y avait de vrai et de certain. Je tournais le dos à la lumière, la face aux objets éclairés, et mes yeux qui les voyaient lumineux, ne recevaient pas eux-mêmes le rayon. Tout ce que j'ai compris, sans peine et sans maître, de l'art de parler et de raisonner, de la géométrie, de la musique et des nombres, vous le savez, Seigneur mon Dieu ; la promptitude de l'intelligence et la vivacité du raisonnement sont des dons de votre libéralité ; mais loin de vous en faire un sacrifice je ne m'en suis servi que pour ma perte. J'ai revendiqué la meilleure part de mon héritage, et la retirant de vos mains, « je suis allé dans une terre étrangère » la prodiguer loin de vous aux caprices des passions, ces folles courtisanes. Pour si mauvais usage, que me servait un tel bien ? Car je ne m'apercevais des difficultés que ces sciences offraient aux esprits les plus vifs et les plus studieux, qu'en cherchant à leur en donner

meæ, non firmamenta beatitudinis tuæ. Jusseras enim, et ita fiebat in me, ut terra spinas et tribulos pareret mihi, et cum labore pervenirem ad panem meum.

IV. Et quid mihi proderat quod omnes libros artium quas liberales vocant tunc nequissimus malarum cupiditatum servus per meipsum legi, et intellexi quoscunque legere potui ? Et gaudebam in eis, et nesciebam unde esset quicquid ibi verum et certum esset. Dorsum enim habebam ad lumen, et ad ea quæ illuminantur faciem : unde ipsa facies mea qua illuminata cernebam, non illuminabatur. Quicquid de arte loquendi et disserendi, quicquid de dimensionibus figurarum, et de musicis et de numeris sine magna difficultate, nullo hominum tradente intellexi, scis tu, Domine Deus meus ; quia et celeritas intelligendi, et disputandi acumen donum tuum est ; sed non inde sacrificabam tibi. Itaque mihi non ad usum, sed ad perniciem magis valebat, quia tam bonam partem substantiæ meæ sategi habere in potestate : et fortitudinem meam non ad te custodiebam, sed profectus sum abs te in longinquam regionem, ut eam dissiparem in meretrices cupiditates. Nam quid mihi proderat bona res, non utenti bene ? Non enim sentiebam illas artes etiam ab studiosis et ingeniosis diffi-

Digitized by Google

les solutions ; et le plus intelligent, c'était le moins lent à me suivre dans mes explications.

Et que m'en revenait-il encore, puisque je vous considérais, Seigneur mon Dieu, vérité suprême, comme un corps lumineux et immense, et moi comme un fragment de ce corps ? O excès de perversité ! voilà donc où j'en étais ! Et je ne rougis pas, mon Dieu, de confesser vos miséricordes sur moi, et de vous invoquer, moi qui ne rougissais pas alors de professer publiquement mes blasphèmes et d'aboyer contre vous. Et que me servait ce génie qui dévorait la science ? que me servait d'avoir, sans nulle assistance de maîtres, dénoué les plus inextricables ouvrages, quand une honteuse et sacrilége ignorance m'entraînait si loin des doctrines de la piété ? Et quel obstacle était-ce pour vos petits que la lenteur de leur esprit, si demeurant toujours près de vous, ils attendaient en sûreté au nid de votre Église la venue de leurs plumes, ces ailes de la charité que fait croître l'aliment d'une foi sainte ?

O Seigneur, ô mon Dieu ! « espérons en l'abri de vos ailes ; protégez-nous, portez-nous. » Vous nous porterez tout petits, « et vous nous porterez jusqu'aux cheveux blancs ; » car notre force n'est force qu'avec vous ; elle n'est que faiblesse quand nous ne sommes qu'avec nous-

cillime intelligi, nisi cum eis easdem conabar exponere ; et erat ille excellentissimus in eis, qui me exponentem non tardius sequeretur.

V. Sed quid mihi hoc proderat, putanti quod tu, Domine Deus veritas, corpus esses lucidum et immensum, et ego frustum de illo corpore ? Nimia perversitas. Sed sic eram. Nec erubesco, Deus meus, confiteri tibi in misericordias tuas, et invocare te, qui non erubui tunc profiteri hominibus blasphemias meas, et latrare adversum te. Quid ergo mihi tunc proderat ingenium per illas doctrinas agile, et nullo adminiculo humani magisterii, tot nodosissimi libri enodati, cum deformiter et sacrilega turpitudine in doctrina pietatis errarem ? Aut quid tantum oberat parvulis tuis longe tardius ingenium, cum a te longe non recederent, ut in nido ecclesiæ tuæ tuti plumescerent, et alas charitatis alimento sanæ fidei nutrirent.

VI. O Domine Deus noster, in velamento alarum tuarum speremus, et protege nos, et porta nos. Tu portabis et parvulos, et usque ad canos tu portabis : quoniam firmitas nostra quando tu es, tunc est firmitas : cum autem nostra

Digitized by Google

mêmes. Tout notre bien vit en vous, et notre rupture avec vous a fait notre corruption. Retournons à vous, Seigneur, pour n'être plus mortellement détournés. C'est en vous que vit notre bien, bien parfait, qui est vous-même. Craindrons-nous de ne plus retrouver au retour la demeure dont nous nous sommes précipités? S'est-elle écroulée en notre absence cette demeure, qui est votre éternité?

est, infirmitas est. Vivit apud te semper bonum nostrum; et quia inde aversi sumus, perversi sumus. Revertamur jam, Domine, ut non evertamur; quia vivit apud te sine ullo defectu bonum nostrum, quod tu ipse es: et non timebimus ne non sit quo redeamus, quia nos inde ruimus: nobis autem absentibus non ruit domus nostra æternitas tua.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE CINQUIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre premier.

« Que mon âme vous loue, Seigneur, pour vous aimer! »

Recevez le sacrifice de mes confessions, cette offrande de ma langue, formée, excitée par vous à confesser votre nom. Guérissez toutes les puissances de mon âme ; qu'elles s'écrient : « Seigneur, qui est semblable à vous? » Celui qui se confesse à vous, ne vous apprend rien de ce qui se passe en lui ; car votre regard ne reste pas à la porte d'un cœur fermé, et votre main n'est pas repoussée par la dureté des hommes ; votre miséricorde ou votre justice la rompt, quand il vous plaît ; « et personne ne se peut dérober à votre chaleur. »

Que mon âme vous loue pour vous aimer ; qu'elle confesse vos miséricordes pour vous louer! Votre création est un hymne permanent en votre honneur ; les esprits, par leur propre bouche ; les êtres animés et les êtres corporels, par la bouche de ceux qui les contemplent, publient vos louanges ; et notre âme se réveille de ses langueurs, elle se soulève vers vous en s'appuyant sur vos œuvres, pour arriver jusqu'à vous, artisan de tant de merveilles ; là, est sa vraie nourriture ; là, sa véritable force.

I. Accipe sacrificium confessionum mearum de manu linguæ meæ, quam formasti et excitasti ut confiteatur nomini tuo ; et sana omnia ossa mea, et dicant : Domine, quis similis tibi? Neque enim docet te quid in se agatur qui tibi confitetur, quia oculum tuum non excludit cor clausum : nec manum tuam repellit duritia hominum ; sed solvis eam cum voles, aut miserans aut vindicans ; et non est qui se abscondat a calore tuo.

II. Sed te laudet anima mea ut amet te : et confiteatur tibi miserationes tuas ut laudet te. Non cessat nec tacet laudes tuas universa creatura tua ; nec spiritus omnis per os conversum ad te ; nec animalia nec corporalia per os considerantium ea ; ut exurgat in te a lassitudine anima nostra innitens eis quæ fecisti, et transiens ad te qui fecisti hæc mirabiliter ; et ibi refectio et vera fortitudo.

Digitized by Google

Chapitre ij.

Où fuit l'impie, en fuyant Dieu ?

Où vont, où fuient loin de vous ces hommes sans repos et sans équité? Vous les voyez, votre regard perce leurs ténèbres; laideur obscure qui fait ressortir la beauté de l'ensemble. Quel mal ont-ils pu vous faire? Quelle atteinte porter à votre empire qui demeure dans sa justice et son inviolabilité du plus haut des cieux au plus profond des abîmes? « Où ont-ils fui, en fuyant votre face? » Où pouvaient-ils vous échapper? Ils ont fui, pour ne pas voir celui qui les voit; pour ne vous rencontrer qu'étant aveugles. Mais « vous n'abandonnez rien de ce que vous avez fait. » Les injustes vous ont rencontré, pour leur juste supplice; ils se sont dérobés à votre douceur, pour trouver votre rectitude et tomber dans votre âpreté. Ils ignorent que vous êtes partout, vous pour qui l'espace n'est pas, et que seul vous êtes présent même à ceux qui vous fuient.

Qu'ils se retournent donc et qu'ils vous cherchent; car pour être abandonné de ses créatures, le Créateur ne les abandonne pas. Qu'ils se retournent, et qu'ils vous cherchent! Mais vous êtes dans leur cœur; dans le cœur de ceux qui vous confessent, qui se jettent dans vos bras, qui pleurent dans votre sein au retour de leurs pénibles voies.

I. Eant et fugiant a te inquieti et iniqui : et tu vides eos, et distinguis umbras; et ecce pulchra sunt cum eis omnia, et ipsi turpes sunt. Et quid nocuerunt tibi; aut in quo imperium tuum dehonestaverunt, a cœlis usque in novissima justum et integrum? Quo enim fugerunt cum fugerent a facie tua? aut ubi tu non invenis eos? Sed fugerunt ut non viderent te videntem se, atque excæcati in te offenderent; quia non deseris aliquid eorum quæ fecisti. In te offenderunt injusti ut juste vexarentur, subtrahentes se lenitati tuæ, et offendentes in rectitudinem tuam, et cadentes in asperitatem tuam. Videlicet nesciunt quod ubique sis, quem nullus circumscribit locus, et solus es præsens etiam his qui longe fiunt a te.

II. Convertantur ergo et quærant te, quia non sicut ipsi deseruerunt creatorem suum ita tu deseruisti creaturam tuam. Ipsi convertantur et quærant te: et ecce ibi es in corde eorum, in corde confitentium tibi, et projicientium se

Digitized by Google

Père tendre, vous essuyez leurs larmes, et ils pleurent encore, et ils trouvent leur joie dans ces pleurs; car, ce n'est pas un homme de chair et de sang, mais vous-même, Seigneur, qui les consolez, vous, leur créateur, qui les créez une seconde fois! Et où étais-je, quand je vous cherchais? Et vous étiez devant moi : mais absent de moi-même, et ne me trouvant pas, que j'étais loin de vous trouver!

Chapitre iij.

Faustus. Aveuglement des philosophes.

Je vais parler, en présence de mon Dieu, de la vingt-neuvième année de mon âge. Il y avait alors à Carthage un évêque manichéen, nommé Faustus, grand lacet du diable, qui avait fait tomber plusieurs à l'appât de son éloquence. Tout en l'admirant, je savais néanmoins la distinguer des vérités que j'étais avide d'apprendre; et je regardais moins au vase du discours, qu'au mets de science que ce célèbre Faustus servait à mon esprit. Car sa réputation me l'avait annoncé comme riche en savoir et profond dans les sciences libérales.

Et comme j'avais lu un grand nombre de philosophes, et retenu leurs doctrines, j'en comparais quelques unes

in te, et plorantium in sinu tuo post vias suas difficiles; et tu facilis terges lacrymas eorum, et magis plorant et gaudent in fletibus, quoniam tu, Domine, non aliquis homo caro et sanguis, sed tu, Domine, qui fecisti, reficis et consolaris eos. Et ubi ego eram quando te quærebam? Et tu eras ante me, ego autem et a me discesseram; nec me inveniebam, quanto minus te.

I. Proloquar in conspectu Dei mei annum illum undetricesimum ætatis meæ. Jam venerat Carthaginem quidam Manichæorum episcopus, Faustus nomine, magnus laqueus diaboli, et multi implicabantur in eo per illecebram suaviloquentiæ: quam ego jam tametsi laudabam, discernebam tamen a veritate rerum quarum discendarum avidus eram: nec quali vasculo sermonis, sed quid mihi scientiæ comedendum apponeret nominatus apud eos ille Faustus intuebar. Fama enim de illo prælocuta mihi erat, quod esset honestarum omnium doctrinarum peritissimus, et apprime disciplinis liberalibus eruditus.

II. Et quoniam multa philosophorum legeram memoriæque mandata reti-

Digitized by Google

avec ces longues rêveries des Manichéens, et je trouvais plus de probabilité aux sentimens de ceux qui « ont pu pénétrer dans l'économie du monde, quoiqu'ils n'en aient jamais trouvé le maître. » « Car vous êtes grand, Seigneur, vous approchez votre regard des abaissemens et vous l'éloignez des hauteurs ; » vous ne vous découvrez qu'aux cœurs contrits et vous êtes impénétrable aux superbes ; leur curieuse industrie sût-elle d'ailleurs le compte des étoiles et des grains de sable, la mesure de l'étendue céleste ; eût-elle exploré la route des astres. C'est par leur esprit, c'est par le génie que vous leur avez donné, qu'ils cherchent ces secrets ; ils en découvrent beaucoup ; ils annoncent plusieurs années d'avance les éclipses de soleil et de lune ; et le jour, et l'heure, et le degré ; et leur calcul ne les trompe pas, et il arrive selon leurs prédictions ; et ils ont écrit les lois de leurs découvertes qu'on lit encore aujourd'hui, et qui servent à prédire quelle année, quel mois de l'année, quel jour du mois, quelle heure du jour, en quel point de son disque la lune ou le soleil doit subir une éclipse, et il arrive comme il est prédit.

Et les hommes admirent, les ignorans sont dans la stupeur, et les savans se glorifient et s'élèvent. Et, dans leur superbe impie, ils se retirent de votre lumière ; infaillibles

nebam, ex eis quædam comparabam illis Manichæorum longis fabulis : et mihi probabiliora ista videbantur quæ dixerunt illi, qui tantum potuerunt valere ut possent æstimare sæculum, quanquam ejus Dominum minime invenerint. Quoniam magnus es, Domine, et humilia respicis, excelsa autem a longe cognoscis : nec propinquas nisi obtritis corde, nec inveniris a superbis, nec si illi curiosa peritia numerent stellas et arenam, et dimetiatur sidereas plagas, et vestigent vias astrorum. Mente enim sua quærunt ista, et ingenio quod tu dedisti eis : et multa invenerunt, et prænunciaverunt ante multos annos defectus luminarium solis et lunæ, quo die, qua hora, quanta ex parte futuri essent, et non eos fefellit numerus, et ita factum est ut prænunciaverunt ; et scripserunt regulas indagatas, et leguntur hodie ; atque eis prænunciatur, quo anno, et quo mense anni, et quo die mensis, et qua hora diei, et quota parte luminis suis defectura sit luna vel sol ; et ita fiet ut prænunciatur.

III. Et mirantur hæc homines, et stupent qui nesciunt ea, et exultant atque extolluntur qui sciunt, et per impiam superbiam recedentes et deficientes a

Digitized by Google

prophètes des éclipses du soleil, ils ne se doutent pas de l'éclipse centrale qu'ils souffrent eux-mêmes à cette heure. Ils ne recherchent pas avec une pieuse reconnaissance de qui ils tiennent ce génie de recherche. Et s'ils vous découvrent comme leur auteur, ils ne se donnent pas à vous, pour que vous conserviez votre ouvrage; et ils ne vous immolent pas l'homme qu'ils ont fait en eux, ils ne vous offrent en sacrifice ni ces oiseaux de leurs téméraires pensées, ni ces monstres de leur curiosité qui leur font une voie secrète aux profondeurs de l'abîme, ni ces boucs de leurs impudicités, afin que votre feu, Seigneur, dévore toute cette mort palpitante, et les engendre à l'immortalité.

Mais ils ne savent pas la voie; votre Verbe par qui vous avez fait tous les objets qui se nombrent, et eux-mêmes qui les nombrent, et le sens qui leur découvre ce qu'ils nombrent, et l'esprit qui leur donne la capacité de nombrer; « votre sagesse seule exclut le nombre. » Et votre Fils unique s'est fait notre sagesse, notre justice et notre sanctification : il a été nombré parmi nous, il a payé le tribut à César. Oh! ils ne savent pas la voie qui fait descendre de soi-même, pour monter par lui jusqu'à lui! Et ils se croient élevés et rayonnans comme les astres, et les voilà, froissés contre terre; « et les ténèbres ont envahi

lumine tuo, tanto ante solis defectum futurum prævident, et in præsentia suum non vident. Non enim religiose quærunt unde habeant ingenium quo ista quærunt. Et invenientes quia tu fecisti eos, non ipsi se dant tibi ut serves quod fecisti; et quales se ipsi fecerant occidant se tibi, et trucident exaltationes suas sicut volatilia; et curiositates suas sicut pisces maris quibus perambulant secretas semitas abyssi, et luxurias suas sicut pecora campi, ut tu Deus ignis edax consumas mortuas curas eorum recreans eos immortaliter.

IV. Sed non noverunt viam, verbum tuum, per quod fecisti ea quæ numerant, et ipsos qui numerant, et sensum quo cernunt quæ numerant, et mentem de qua numerant, et sapientiæ tuæ non est numerus. Ipse autem unigenitus factus est nobis sapientia, et justitia, et sanctificatio; et numeratus est inter nos, et solvit tributum Cæsari. Non noverunt hanc viam qua descendant ad illum a se, et per eum adscendant ad eum. Non noverunt hanc viam, et putant se excelsos esse cum sideribus et lucidos, et ecce ruerunt in terram et

Digitized by Google

la folie de leur cœur! » Ils parlent bien des créatures, et ils ne cherchent pas avec piété la vérité créatrice; c'est pourquoi ils ne la trouvent pas; ou s'ils la trouvent, « en la reconnaissant pour Dieu, ils ne l'honorent pas comme Dieu, ils ne lui rendent pas leurs hommages; mais ils se dissipent dans la vanité de leurs pensées, et ils se disent sages en s'appropriant ce qui est à vous, » et en retour, leur aveugle perversité vous attribue ce qui leur appartient; ils vous chargent de leurs mensonges, vous qui êtes la vérité; « ils transforment la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance et l'image de l'homme corruptible, des oiseaux, des bêtes et des serpens; ils changent votre vérité en mensonge; ils adorent et servent la créature de préférence au Créateur. »

Ces hommes néanmoins m'avaient révélé beaucoup de vérités naturelles, et j'en saisissais la raison par l'ordre et le calcul des temps, par les visibles témoignages des astres; et je comparais ces observations aux discours de Manès, qui a écrit sur ce sujet de longues extravagances, où je ne trouvais la raison ni des solstices, ni des équinoxes, ni des éclipses, ni d'aucun phénomène dont la philosophie du siècle avait su m'informer. Et j'étais tenu de croire à des rêveries, en désaccord parfait avec les règles mathématiques et l'observation de mes yeux.

obscuratum est insipiens cor eorum. Et multa vera de creatura dicunt, et veritatem creaturæ artificem non pie quærunt; et ideo non inveniunt: aut si inveniunt cognoscentes Deum, non sicut Deum honorant aut gratias agunt; sed evanescunt in cogitationibus suis, et dicunt se esse sapientes, sibi tribuendo quæ tua sunt, ac per hoc student perversissima cæcitate etiam tibi tribuere quæ sua sunt, mendacia scilicet in te conferentes qui veritas es, et immutantes gloriam incorrupti Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum et quadrupedum et serpentum; et convertunt veritatem tuam in mendacium; et colunt et serviunt creaturæ potius quam creatori.

V. Multa tamen ab eis ex ipsa creatura vera dicta retinebam; et occurrebat mihi ratio per numeros et ordinem temporum, et visibiles adtestationes siderum; et conferebam cum dictis Manichæi quæ de his rebus multa scripsit copiosissime delirans, et non mihi occurrebat ratio nec solstitiorum et æquinoctiorum, nec defectuum luminarium, nec quicquid tale in libris secularis sapientiæ didiceram. Ibi autem credere jubebar, et ad illas rationes numeris et oculis meis exploratas non occurrebat, et longe diversum erat.

Digitized by Google

Chapitre iv.

Malheur à la science qui ignore Dieu!

Seigneur, Dieu de vérité, vous plaît-il celui qui sait tout cela? Malheureux qui le sait et vous ignore! Heureux qui l'ignore et vous connaît! Et celui qui a cette double science n'est heureux que par vous seul, « si, vous connaissant, il vous glorifie comme Dieu, s'il vous rend hommage; s'il ne se dissipe pas dans la vanité de ses pensées. »

Mieux vaut celui qui sait posséder un arbre et vous rendre grâces de ses fruits, sans savoir la hauteur de sa tige et l'étendue de ses branches, que celui qui sait la mesure des rameaux et le compte des feuilles, sans en jouir; sans en connaître, sans en aimer le Créateur; ainsi, le fidèle a ce monde pour trésor, tout ce qu'il renonce, il le retrouve en vous, ô Souverain de l'univers, et quoiqu'il ignore la marche de l'étoile polaire, n'est-ce pas folie de mettre en doute la supériorité de cet humble croyant sur cet arpenteur du ciel, ce calculateur des étoiles, ce peseur des élémens, qui vous néglige, vous « l'ordonnateur de toutes choses selon la mesure, le nombre et le poids? »

I. Numquid, Domine Deus veritatis, quisquis novit ista jam placet tibi? Infelix enim homo qui scit illa omnia, te autem nescit. Beatus autem qui te scit, etiam si illa nesciat. Qui vero et te et illa novit, non propter illa beatior, sed propter te solum beatus est; si cognoscens te sicut Deum glorificet et gratias agat, et non evanescat in cogitationibus suis.

II. Sicut enim melior est qui novit possidere arborem, et de usu ejus tibi gratias agit, quamvis nesciat vel quot cubitis alta sit, vel quanta latitudine diffusa; quam ille qui eam metitur, et omnes ramos ejus numerat; et neque possidet eam, neque creatorem ejus novit aut diligit. Sic fidelis homo cujus totus mundus divitiarum est, et quasi nihil habens omnia possidet inhærendo tibi, cui serviunt omnia, quamvis nec saltem septentrionum gyros noverit, dubitare stultum est quin utique melior sit quam mensor cœli et numerator siderum et pensor elementorum et negligens tui, qui omnia mensura et numero et pondere disposuisti.

Digitized by Google

Chapitre v.

Folie de Manès.

Eh ! qui demandait à un Manès d'écrire sur des sujets entièrement étrangers à la science de la piété ? Vous avez dit à l'homme : « Voici la science, c'est la piété ; » science qu'il eût pu ignorer en possédant la science humaine ; et celle-là même lui manquait, et il avait l'impudence d'enseigner ce qu'il ignorait ; pouvait-il donc être initié à la science des saints ? C'est vanité que de professer les connaissances que l'on possède dans l'ordre naturel ; c'est piété que de confesser votre nom. Aussi a-t-il été permis à cet homme de multiplier ses divagations scientifiques, afin que son ignorance, évidente aux yeux des vrais savans, fît apprécier la valeur de ses opinions sur les choses cachées. Il ne voulait pas qu'on fît médiocre état de lui, cherchant même à faire croire que le Consolateur, l'Esprit saint, qui prodigue à vos fidèles sa céleste opulence, résidait personnellement en lui, dans toute la plénitude de son autorité. Aussi, toutes fois qu'on le surprend en flagrante erreur au sujet du ciel, des étoiles, des mouvemens du soleil et de la lune, quoique la doctrine de la religion n'y soit nullement intéressée, son outrecuidance n'en paraît pas moins sacrilége ; car il ne débite pas seule-

I. Sed tamen quis quærebat Manichæum nescio quem etiam ista scribere sine quorum peritia pietas disci poterat ? Dixisti enim homini : Ecce pietas est sapientia, quam ille ignorare posset etiam si ista perfecte nosset. Ista vero quia non noverat impudentissime audens docere, prorsus illam nosse non posset. Vanitas est enim mundana ista etiam nota profiteri, pietas autem tibi confiteri. Unde ille devius ad hoc ista multum locutus est, ut convictus ab eis qui ista vere didicissent, quis esset ejus sensus in cæteris quæ abditiora sunt manifeste cognosceretur. Non enim parvi æstimari se voluit, sed Spiritum sanctum consolatorem et ditatorem fidelium tuorum autoritate plenaria personaliter in se esse persuadere conatus est. Itaque cum de cœlo ac stellis et de solis ac lunæ motibus falsa dixisse deprehenderetur, quamvis ad doctrinam religionis ista non pertineant, tamen ausus ejus sacrilegos fuisse satis emineret, cum ea non

Digitized by Google

ment l'ignorance, mais le mensonge, avec un tel délire d'orgueil, qu'il voudrait autoriser ces discours par la prétendue divinité de sa personne.

Qu'un de mes frères en Jésus-Christ soit, à l'égard de ces connaissances, dans l'ignorance ou l'erreur, je prends ses opinions en patience. Rien n'y fait obstacle à son avancement; son ignorance de la situation et de l'état d'une créature corporelle, ne lui donne aucun sentiment indigne de vous, Seigneur, créateur de toutes choses. Mais elle lui devient funeste, s'il subordonne à la science les doctrines essentielles de la piété, et s'il s'obstine à affirmer ce qu'il ignore. Cette faible enfance au berceau de la foi, trouve dans la charité une mère qui la soutient, « jusqu'à ce que le nouvel homme s'élève à cette perfection virile, qui cesse de flotter à tout vent de doctrine. » Et ce docteur, ce guide, ce maître, ce souverain, assez hardi pour persuader à ses disciples que ce n'était pas un homme, mais votre Esprit saint qu'ils suivaient en lui, qui ne le tiendrait pour un insensé, dont la folie, convaincue d'imposture, ne mérite que haine et mépris?

Cependant je n'étais pas encore assuré que l'on ne pût expliquer selon sa doctrine les vicissitudes de la durée des jours et des nuits; l'alternative elle-même de la nuit et du

solum ignorata sed etiam falsa, tam vesana superbiæ vanitate diceret, ut ea tanquam divinæ personæ tribuere sibi niteretur.

II. Cum enim audio Christianum aliquem fratrem illum aut illum ista nescientem, et aliud pro alio sentientem, patienter intueor opinantem hominem; nec illi obesse video cum de te, Domine creator omnium, non credat indigna, si forte situs et habitus creaturæ corporalis ignoret. Obest autem si hoc ad ipsam doctrinæ pietatis formam pertinere arbitretur, et pertinacius adfirmare audeat quod ignorat. Sed etiam talis infirmitas in fidei cunabulis a charitate matre sustinetur, donec adsurgat novus homo in virum perfectum, et circumferri non possit omni vento doctrinæ. In illo autem qui doctor, qui author, qui dux et princeps eorum quibus illa suaderet ita fieri ausus est, ut qui eum sequerentur, non quemlibet hominem, sed Spiritum tuum sanctum se sequi arbitrarentur, quis tantam dementiam, sicubi falsa dixisse convinceretur, non detestandam longeque abjiciendam esse judicaret.

III. Sed tamen nondum liquido compereram utrum etiam secundum ejus verba vicissitudines longiorum et breviorum dierum atque noctium, et ipsius

Digitized by Google

jour, les défaillances des astres, et les autres phénomènes que mes lectures m'avaient présentés, en sorte que, dans les points douteux et de complète incertitude, ma foi en sa sainteté inclinait ma créance à son autorité.

Chapitre vi.

Éloquence de Faustus et son ignorance.

Et pendant ces neuf années où mon esprit vaguait dans ces rêveries, j'attendais avec impatience la venue de ce Faustus; car ceux de la secte que j'avais rencontrés jusqu'alors, et qui tous manquaient de réponses à mes objections, me l'annonçaient comme devant, dès l'abord et au premier entretien, me donner facile solution de ces difficultés et de plus graves encore qui pourraient s'élever à ma pensée.

Il vint, et je vis un homme doux, de parole agréable, et gazouillant les mêmes contes avec beaucoup plus de charme qu'aucun d'eux. Mais que faisait à ma soif toute la bonne grâce d'un échanson, qui ne m'offrait que de précieux vases? Mon oreille était déjà rassasiée de ces discours; ils ne me semblaient pas plus solides pour être éloquens, ni

noctis et diei, et deliquia luminum, et si quid ejusmodi in aliis libris legeram posset exponi, ut si forte posset, incertum quidem mihi fieret utrum ita se res haberet, an ita : sed ad fidem meam illius authoritatem propter creditam sanctitatem præponerem.

I. Et per annos ferme ipsos novem quibus eos animo vagabundus audivi, nimis extenso desiderio, venturum expectabam istum Faustum. Cæteri enim eorum in quos forte incurrissem, qui talium rerum quæstionibus a me objectis deficiebant, illum mihi promittebant, cujus adventu collatoque colloquio facillime mihi hæc, et si qua forte majora quærerem enodatissime expedirentur.

II. Ergo ubi venit expertus sum hominem gratum et jocundum verbis, et ea ipsa quæ illi solent dicere multo suavius garrientem. Sed quid ad meam sitim pretiosorum poculorum decentissimus ministrator? Jam rebus talibus satiatæ erant aures meæ; nec ideo mihi meliora videbantur quia melius dicebantur; nec ideo vera quia diserta; nec ideo sapiens anima quia vultus congruus et

Digitized by Google

plus vrais pour être polis. Et je ne jugeais pas de la sagesse de son âme à la convenance de sa physionomie et aux grâces de son élocution. Ceux qui me l'avaient vanté étaient de mauvais juges, qui ne l'estimaient docte et sage que parce qu'ils étaient charmés de sa parole.

J'ai connu une autre espèce d'hommes à qui la vérité est suspecte, et qui refusent de s'y rendre quand elle est proposée en beaux termes. Mais déjà, mon Dieu, vous m'aviez enseigné par des voies admirables et secrètes; et je crois que j'ai reçu de vous cet enseignement, parce qu'il est vrai, et que nul autre que vous n'enseigne la vérité, où et d'où qu'elle vienne. J'avais donc appris de vous que ce n'est point raison qu'une chose semble vraie pour être dite avec éloquence, ni fausse parce que les sons s'élancent des lèvres sans harmonie; ni au rebours, qu'une chose soit vraie par là même qu'elle est énoncée sans politesse, ni fausse parce qu'elle est vêtue de brillantes paroles; mais qu'il en est de la sagesse et de la folie comme d'alimens bons ou mauvais, indifféremment servis dans un vase ou une écuelle d'expressions.

Le vif désir que j'avais eu de voir cet homme trouvait quelque satisfaction dans le mouvement et la vivacité de ses discours, dans la propriété de son langage, qui se

decorum eloquium. Illi autem qui eum mihi promittebant non boni rerum existimatores erant : et ideo illis videbatur prudens et sapiens quia delectabat eos loquens.

III. Sensi autem aliud genus hominum etiam veritatem habere suspectam, et ei nolle acquiescere si comto atque uberi sermone promeretur. Me autem jam docueras, Deus meus, miris et occultis modis; et propterea credo quod tu me docueris quoniam verum est, nec quisquam præter te alius est doctor veri ubicumque et undecumque claruerit. Jam ergo abs te didiceram, nec eo debere videri aliquid verum dici quia eloquenter dicitur; nec eo falsum quia incomposite sonant signa labiorum. Rursus, nec ideo verum quia impolite enuntiantur, nec ideo falsum quia splendidus sermo est; sed perinde esse sapientiam et stultitiam sicut sunt cibi utiles et inutiles; verbis autem ornatis et inornatis sicut vasis urbanis et rusticanis, utrosque cibos posse ministrari.

IV. Igitur aviditas mea qua illum tanto tempore expectaveram hominem delectabatur quidem motu adfectuque disputantis, et verbis congruentibus

Digitized by Google

pliait comme un vêtement à sa pensée. J'admirais cette éloquence avec plusieurs, et je la publiais plus haut que nul autre ; mais je souffrais avec peine que son nombreux auditoire ne me permît pas de lui proposer mes doutes, de lui communiquer les perplexités de ma pensée en conférence familière, dans un libre entretien. Je pris toutefois l'occasion en temps et lieu convenables, en compagnie de mes intimes amis, et je lui dérobai une audience.

Je lui proposai plusieurs questions qui m'embarrassaient ; et je m'assurai bientôt qu'étranger à toutes les sciences, il n'avait même de la grammaire qu'une connaissance assez vulgaire. Il avait lu quelques discours de Cicéron, certains passages de Sénèque, quelques tirades de poésie, et ce qu'il avait trouvé dans les écrivains de sa secte de plus élégant et de plus pur. L'exercice journalier de la parole lui avait donné cette facilité d'élocution, qu'une certaine mesure dans l'esprit, accompagnée de grâce naturelle, rendait plus agréable et plus propre à séduire. N'est-ce pas la vérité, Seigneur mon Dieu, arbitre de ma conscience ? Vous voyez à nu mon cœur et ma mémoire, ô vous qui déjà me conduisiez par les plus secrètes voies de votre Providence, et présentiez à ma face la laideur de mes égaremens, pour que leur vue m'en donnât la haine.

atque ad vestiendas sententias facile occurrentibus. Delectabar autem et cum multis, vel etiam præ multis laudabam ac efferebam ; sed moleste habebam quod in cœtu audientium non sinerer illi ingerere, et partiri cum eo curas quæstionum mearum conferendo familiariter, et accipiendo ac reddendo sermonem. Quod ubi potui, et aures ejus cum familiaribus meis eoque tempore occupare cœpi quo non dedeceret alternis disserere.

V. Et protuli quædam quæ me movebant : expertus sum prius hominem expertem liberalium disciplinarum, nisi grammaticæ, atque ejus ipsius usitato modo. Et quia legerat aliquas Tullianas orationes, et paucissimos Senecæ libros, et nonnulla poetarum, et suæ sectæ si qua volumina latine atque composite conscripta erant. Et quia aderat quotidiana sermocinandi exercitatio, inde suppetebat eloquium ; quod fiebat acceptius magisque seductorium moderamine ingenii et quodam lepore naturali. Itane est, ut recolo, Domine Deus meus, arbiter conscientiæ meæ ? Coram te cor meum et recordatio mea, qui me tunc agebas abdito secreto providentiæ tuæ, et inhonestos errores meos jam convertebas ante faciem meam ut viderem et odissem.

Digitized by Google

Chapitre vij.

Il se dégoûte des doctrines manichéennes.

Aussitôt que son incapacité dans les sciences où j'avais cru qu'il excellait, me parut évidente, je désespérai de lui pour éclaircir et résoudre mes doutes sur des questions dont l'ignorance l'eût laissé dans la vérité de la piété, s'il n'eût pas été manichéen. Les livres de cette secte sont remplis de contes interminables sur le ciel, les astres, le soleil, la lune; et, les ayant comparés aux supputations mathématiques que j'avais lues ailleurs, pour juger si les raisons manichéennes valaient mieux ou autant que les autres, je n'attendais plus de Faustus aucune explication satisfaisante.

Je soumis donc mes difficultés à son examen; mais il se refusa avec autant de prudence que de modestie à soulever ce fardeau. Il connaissait son insuffisance et ne rougit pas de l'avouer. Il n'était point de ces parleurs que j'avais souvent essuyés, qui, en voulant m'instruire, ne me disaient rien : le cœur ne manquait point à cet homme, et s'il n'était dans la rectitude devant vous, il ne laissait pas d'être en garde sur lui-même, et n'était point entièrement ignorant de son ignorance. Il ne voulut pas s'engager par

I. Nam posteaquam ille mihi imperitus earum artium quibus eum excellere putaveram satis adparuit, desperare cœpi posse eum mihi illa quæ me movebant aperire atque dissolvere, quorum quidem ignarus posset veritatem tenere pietatis, sed si Manichæus non esset. Libri quippe eorum pleni sunt longissimis fabulis de cœlo et sideribus, et sole et luna : quæ mihi eum, quod utique cupiebam, collatis numerorum rationibus quas alibi ego legeram, utrum potius ita essent ut Manichæi libris continebantur, an certe vel par etiam inde ratio redderetur, subtiliter explicare posse jam non arbitrabar.

II. Quæ tamen ubi consideranda et discutienda protuli, modeste sane ille nec ausus est subire ipsam sarcinam. Noverat enim se ista non nosse, nec eum puduit confiteri. Non erat de talibus quales multos loquaces passus eram, conantes ea me docere, et dicentes nihil. Iste vero cor habebat, et si non rectum ad te, nec tamen nimis incautum ad seipsum. Non usquequaque imperitus erat imperitiæ suæ, et noluit se temere disputando in ea coarctari unde nec

Digitized by Google

une discussion téméraire dans un défilé sans issue, sans possibilité de retour. Cette franchise me le rendit encore plus aimable. La modeste confession de l'esprit est plus belle que la science même que je poursuivais; et, en toute question difficile ou subtile, il n'en fit jamais autrement.

Ainsi, mon zèle pour les doctrines manichéennes se ralentit. Désespérant de plus en plus de leurs autres docteurs, à l'insuffisance du plus renommé d'entre eux, je bornai mes rapports avec lui à des entretiens sur l'art oratoire dont il était épris, et que j'enseignais aux jeunes gens de Carthage : à des lectures dont il était curieux par ouï-dire, ou que je jugeais conformes à la tournure de son esprit. Tout effort d'ailleurs pour avancer dans cette secte cessa de ma part, sitôt que je connus cet homme. Je n'en vins pas toutefois à rompre avec eux, mais je me résignai provisoirement, faute de mieux trouver, à rester là où je m'étais jeté en aveugle, attendant qu'une lumière nouvelle déterminât un meilleur choix.

Ainsi, ce Faustus, qui avait été pour plusieurs un lacet mortel, relâchait déjà à son insu et sans le vouloir, les nœuds où j'étais pris. Vos mains, ô mon Dieu, actives dans

exitus ei ullus, nec facilis esset reditus. Etiam hinc mihi amplius placuit. Pulchrior est enim temperantia confitentis animi, quam illa quæ nosse cupiebam : et eum in omnibus difficilioribus, et subtilioribus, quæstionibus talem inveniebam.

III. Refracto itaque studio quod intenderam in Manichæi litteras, magisque desperans de cæteris eorum doctoribus, quando in multis quæ me movebant ita ille nominatus adparuit; cœpi cum eo pro studio ejus agere vitam quo ipse flagrabat, in eas litteras quas tunc jam rhetor Carthagini adolescentes docebam, et legere cum eo, sive quæ ille audita desideraret, sive quæ ipse tali ingenio apta existimarem. Cæterum conatus omnis meus quo proficere in illa secta statueram, illo homine cognito prorsus intercidit : non ut ab eis omnino separarer, sed quasi melius quicquam non inveniens eo, quo jam quoquo modo irrueram, contentus interim esse decreveram, nisi aliquid forte quod magis eligendum esset eluceret.

IV. Ita ille Faustus qui multis laqueus mortis extitit, meum quo captus eram relaxare jam cœperat, nec volens nec sciens. Manus enim tuæ, Deus meus, in

Digitized by Google

le secret de votre Providence, n'abandonnaient pas mon âme ; et les larmes de ma mère, ce sang de son cœur qui coulait nuit et jour, montaient vers vous en sacrifice pour moi. Telle a été votre conduite à mon égard, admirable et cachée. « Car c'est Dieu qui dirige les pas de l'homme et lui fait vouloir son chemin. » Et qui peut procurer le salut, que la main toute-puissante qui refait ce qu'elle a fait ?

Chapitre viij.

Il va à Rome, malgré sa mère.

C'est donc par un ordre inconnu de votre Providence, qu'il me fut persuadé d'aller à Rome, pour y enseigner la rhétorique plutôt qu'à Carthage. Et d'où me vint cette persuasion, je ne manquerai pas de vous le confesser, parce qu'ici les abîmes de vos secrets, et la présence permanente de votre miséricorde sur nous, se découvrent à ma pensée et sollicitent mes louanges. Je ne me laissai pas conduire à Rome par l'espoir que m'y promettaient mes amis, de considération et d'avantages plus grands, quoique de telles raisons fussent alors toute-puissantes sur mon esprit ; mais la plus forte, la seule même qui me décida, c'est que j'avais ouï dire que la jeunesse y était plus studieuse, plus patiente de l'ordre et de la répression ; qu'un maître n'y

abdito providentiæ tuæ non deserebant animam meam ; et de sanguine cordis matris meæ, per lacrymas ejus diebus ac noctibus, pro me sacrificabatur tibi ; et egisti mecum miris et occultis modis. Tu illud egisti, Deus meus. Nam a Domino gressus hominis dirigentur ; et viam ejus volet. Aut quæ procuratio salutis, præter manum tuam reficientem quæ fecisti ?

I. Egisti ergo mecum ut mihi persuaderetur Romam pergere, et potius ibi docere quod docebam Carthagini. Et hoc unde mihi persuasum est non prætеribo confiteri tibi : quoniam et in his altissimi tui recessus, et præsentissima in nos misericordia tua cogitanda et prædicanda est. Non ideo Romam pergere volui, quod majores quæstus majorque mihi dignitas ab amicis qui hoc suadebant promittebatur, quanquam et ista ducebant animum tunc meum : sed illa erat causa maxima et pæne sola, quod audiebam quietius ibi studere adolescentes, et ordinatiore disciplinæ coercitione sedari ; ne in ejus scholam quo ma-

Digitized by Google

voyait jamais sa classe insolemment envahie par des disciples étrangers à ses leçons, et que les siens même n'y étaient admis que sur sa permission.

Rien d'ailleurs n'est comparable à la honteuse et brutale licence des écoliers de Carthage. Ils forcent l'entrée des cours avec fureur, et leur démence effrontée bouleverse l'ordre que chaque maître y établit dans l'intérêt de ses disciples. Ils commettent, avec une impudente stupidité, mille insolences que la loi devrait punir, si elles ne comptaient sur le patronage de la coutume. Malheureux, qui font, comme licite, ce qui sera toujours illicite devant votre loi éternelle; qui croient à l'impunité, déjà punis par leur cécité morale, et souffrant incomparablement plus qu'ils ne font souffrir. Ces brutales habitudes dont, écolier, j'avais su me préserver, maître, j'étais contraint de les endurer. Voilà ce qui m'attirait où un témoignage unanime m'assurait qu'il ne se passait rien de semblable.

Mais vous, « mon espérance et mon héritage dans la terre des vivans, » vous m'inspiriez ce désir de migration pour le salut de mon âme, vous prêtiez des épines à Carthage pour m'en arracher, des charmes à Rome pour m'y attirer, et cela, par l'entremise de ces hommes, amateurs de cette mort vivante; les uns m'étalant leurs insolences,

gistro non utuntur passim et proterve irruant; nec eos admitti omnino nisi ille permiserit.

II. Contra, apud Carthaginem fœda est et intemperans licentia scholasticorum. Irrumpunt impudenter, et prope furiosa fronte perturbant ordinem quem quisque discipulis ad proficiendum instituerit. Multa injuriosa faciunt mira hebetudine, et punienda legibus, nisi consuetudo patrona sit; hoc miseriores eos ostendens, quo jam quasi liceat faciunt quod per tuam æternam legem nunquam licebit : et impune se facere arbitrantur, cum ipsa cæcitate faciendi puniantur : et incomparabiliter patiantur pejora quam faciunt. Ergo quos mores cum studerem meos esse nolui, eos cum docerem cogebar perpeti alienos; et ideo placebat ire ubi talia non fieri omnes qui noverant indicabant.

III. Verum autem, tu spes mea et portio mea in terra viventium, ad mutandum terrarum locum pro salute animæ meæ, et Carthagini stimulos quibus inde avellerer admovebas, et Romæ illecebras quibus adtraherer proponebas mihi per homines qui diligebant vitam mortuam, hinc insana facientes, inde

Digitized by Google

les autres leurs vaines promesses; et, afin de redresser mes pas, vous vous serviez en secret de leur malice et de la mienne. Ces perturbateurs de mon repos étaient possédés d'une aveugle frénésie; ces fauteurs de mes espérances n'avaient de goût que pour la terre : et moi, qui détestais à Carthage une réalité de misère, je poursuivais à Rome un mensonge de félicité.

Mais pourquoi sortir d'ici et aller là? vous le saviez, mon Dieu, sans m'en instruire, sans en instruire ma mère, à qui mon départ déchira l'âme, et qui me suivit jusqu'à la mer. Elle s'attachait à moi avec force, pour me retenir ou pour me suivre; et je la trompais, ne témoignant d'autre dessein que celui d'accompagner un ami prêt à faire voile au premier vent favorable. Et je mentis à ma mère, et à quelle mère! et je pris la fuite. Vous m'avez pardonné dans votre miséricorde; vil et souillé, vous m'avez préservé des eaux de la mer, pour m'amener à l'eau de votre grâce, qui, en me purifiant, devait sécher ces torrens de larmes dont ma mère marquait chaque jour la place des prières qu'elle versait pour moi. Et comme elle refusait de s'en retourner sans moi, je lui persuadai, non sans peine, de passer la nuit dans une chapelle dédiée à saint Cyprien, peu distante du vaisseau. Cette même nuit, je partis à la dérobée, et elle demeura à prier et à pleurer. Et que vous

vana pollicentes; et ad corrigendos gressus meos utebaris occulte et illorum, et mea perversitate. Nam et qui perturbabant otium meum, fœda rabie cæci erant, et qui invitabant ad aliud, terram sapiebant. Ego autem qui detestabar, hic veram miseriam, illic falsam felicitatem adpetebam.

IV. Sed quare hinc abirem et illuc irem, tu sciebas Deus; nec indicabas mihi nec matri, quæ me profectum atrociter planxit, et usque ad mare secuta est. Sed fefelli eam violenter me tenentem, ut aut revocaret aut mecum pergeret; et finxi me amicum nolle deserere donec vento facto navigaret. Et mentitus sum matri, et illi matri, et evasi. Quid et hoc tu dimisisti mihi misericorditer, servans me ab aquis maris plenum execrandis sordibus, usque ad aquam gratiæ tuæ, qua me abluto siccarentur flumina maternorum oculorum, quibus pro me quotidie tibi rigabat terram sub vultu suo. Et tamen recusanti sine me redire, vix persuasi ut in loco, qui proximus nostræ navi erat memoria beati Cypriani, maneret ea nocte. Sed ea nocte clanculo ego profectus sum : illa autem

Digitized by Google

demandait-elle, mon Dieu, avec tant de larmes? de ne pas permettre mon voyage? Mais vous, dans la hauteur de vos conseils, touchant au ressort le plus vif de ses désirs, vous n'avez tenu compte de sa prière d'un jour, pour faire de moi, selon sa prière de chaque jour.

Le vent souffla, il emplit nos voiles, et déroba le rivage à nos regards. Elle vint le matin au bord de la mer, folle de douleur, remplissant de ses plaintes et de ses cris votre oreille inexorable à ce désespoir; et vous m'entraîniez par la main de mes passions, où je devais en finir avec elles; et votre justice meurtrissait du fouet de la douleur sa charnelle tendresse. Elle aimait ma présence auprès d'elle, comme une mère, et plus que beaucoup de mères; et elle ne savait pas tout ce que vous lui apprêtiez de joies par cette absence. Elle ne le savait pas. Et de là, ces pleurs, ces sanglots, ces angoisses qui accusaient un reste de l'hérédité coupable d'Ève; elle cherchait en pleurant ce qu'elle avait enfanté dans les pleurs. Mais après s'être répandue en plaintes sur ma fraude et ma cruauté, elle se remit à vous prier pour moi, rentra dans son intérieur, tandis que je voguais vers Rome.

mansit orando et flendo. Et quid a te petebat, Deus meus, tantis lacrymis, nisi ut navigare me non sineres? Sed tu alte consulens, et exaudiens cardinem desiderii ejus, non curasti quod tunc petebat, ut me faceres quod semper petebat.

V. Flavit ventus et implevit vela nostra, et littus subtraxit adspectibus nostris: in quo mane illa insaniebat dolore, et querelis ac gemitu implebat aures tuas contemnentes ista: cum et me cupiditatibus meis raperes ad finiendas ipsas cupiditates, et illius carnale desiderium justo dolorum flagello vapularet. Amabat enim secum præsentiam meam more matrum, sed multis multo amplius: et nesciebat quid tu illi gaudiorum facturus esses de absentia mea. Nesciebat, ideo flebat et ejulabat, atque illis cruciatibus arguebatur rea reliquiarum Evæ, cum gemitu quærens quod cum gemitu pepererat, et tamen post accusationem fallaciarum et crudelitatis meæ, conversa rursus ad deprecandum te pro me, abiit ad solita, et ego Romam.

Digitized by Google

Chapitre ix.

Il tombe malade. Prières de sa mère.

Et une maladie, terrible châtiment du corps, m'y attendait ; et déjà je m'acheminais vers l'enfer, chargé de tout ce que j'avais commis de crimes contre vous, contre moi, contre les autres, fardeau sinistre qui aggravait encore ce lien d'iniquité originelle qui « nous fait tous mourir en Adam. » Vous ne m'en aviez encore remis aucun en Jésus-Christ, et sa croix n'avait pas encore rompu ce contrat d'inimitié que mes péchés avaient formé entre vous et moi. Et l'eût-il rompu avec ce fantôme de croix que je rêvais ? Aussi fausse que me semblait la mort de sa chair, aussi véritable était celle de mon âme ; et aussi vraie qu'était la mort de sa chair, aussi fausse était la vie de mon âme, qui se refusait à cette créance. Et la fièvre redoublait, et je m'en allais, et je périssais. Où pouvais-je aller, en m'en allant ainsi, sinon aux supplices du feu dignes de mes œuvres, selon l'ordre de votre vérité ? Et elle ne le savait pas, et elle priait pour moi, loin de moi. Mais vous, partout présent, où elle était, vous l'écoutiez, et où j'étais, vous aviez pitié de moi, et vous me rendiez la santé du corps quand ce cœur sacrilége était encore malade. Car, dans ce péril extrême, je ne songeais pas au baptême ;

I. Et ecce excipior ibi flagello ægritudinis corporalis, et ibam jam ad inferos, portans omnia mala quæ commiseram et in te, et in me, et in alios multa et gravia, super originalis peccati vinculum quo omnes in Adam morimur. Non enim quicquam eorum mihi donaveras in Christo : nec solveret in cruce sua inimicitias quas tecum contraxeram peccatis meis. Quomodo enim eas solveret in cruce phantasmatis quod de illo credideram ? Quam ergo falsa mihi videbatur mors carnis ejus, tam vera erat animæ meæ : et quam vera erat mors carnis ejus, tam falsa vita animæ meæ, quæ id non credebat. Et ingravescentibus febribus jam ibam et peribam. Quo enim irem si tunc hinc abirem, nisi in ignem atque tormenta digna factis meis, in veritate ordinis tui ? Et hoc illa nesciebat, et tamen pro me orabat absens. Tu autem ubique præsens, ubi erat exaudiebas eam : et ubi eram miserebaris mei, ut recuperarem salutem corporis, adhuc insanus corde sacrilego. Neque enim desiderabam in illo tanto

Digitized by Google

enfant, j'étais bien meilleur, alors que je le demandai à la piété de ma mère, ainsi que mon souvenir vous l'a confessé.

Mais j'avais grandi pour ma honte, et je riais, dans ma folie, des conseils du médecin céleste qui ne m'a pas permis de mourir ainsi d'une double mort. Cette blessure au cœur de ma mère eût été incurable. Non, je ne puis dire tout ce qu'elle avait d'âme pour moi, et combien plus de souffrances lui coûtait le fils de son esprit que l'enfant de sa chair. Oh! non, je ne sais pas comment elle eût guéri, si ma mort, une mort éternelle, eût traversé les entrailles de son amour. Et où seraient allées tant de prières, vives, fréquentes, continuelles, qui ne cherchaient que vous? Eussiez-vous méprisé, Dieu des miséricordes, le cœur contrit et humilié d'une veuve chaste, sobre, exacte à l'aumône, rendant tout hommage et tout devoir à vos saints, ne laissant passer aucun jour sans participer à l'offrande de votre autel; soir et matin, assidue à votre Église, non pour engager de vaines causeries avec les vieilles, mais pour vous entendre dans vos paroles, pour être entendue de vous dans ses prières.

Et ces larmes, qui ne vous demandaient ni or, ni argent, aucun bien passager ou périssable, mais le salut de l'âme

periculo baptismum tuum: et melior eram puer quando illum de materna pietate flagitavi, sicut jam recordatus atque confessus sum.

II. Sed in dedecus meum creveram, et consilia medicinæ tuæ demens irridebam, qui me non sinisti talem bis mori. Quo vulnere si feriretur cor matris, nunquam sanaretur. Non enim satis eloquor quid erga me habebat animi, et quanto majore sollicitudine me parturiebat spiritu, quam carne pepererat. Non itaque video quomodo sanaretur, si mea talis illa mors transverberasset viscera dilectionis ejus. Et ubi eseant tantæ preces, et tam crebræ sine intermissione? Nusquam nisi ad te? An vero, tu Deus misericordiarum, sperneres cor contritum et humiliatum viduæ castæ ac sobriæ, frequentantis eleemosynas, obsequentis atque servientis sanctis tuis, nullum diem prætermittentis oblationem ad altare tuum, bis in die mane et vespere ad ecclesiam tuam sine ulla intermissione venientis, non ad vanas fabulas et aniles loquacitates, sed ut te audiret in suis sermonibus, et tu illam in suis orationibus.

III. Hujus ne tu lacrymas, quibus non a te aurum et argentum petebat,

Digitized by Google

de son fils, auriez-vous pu les mépriser? Auriez-vous donc rebuté celle que votre grâce faisait votre suppliante? Oh! non, Seigneur; vous lui étiez présent, vous l'entendiez, vous agissiez dans l'ordre de votre prédestination immuable. Loin, loin de moi ce doute impie que vous pussiez la tromper par ces visions, par ces réponses, dont j'ai rappelé les unes, omis les autres, qu'elle gardait toutes dans la foi de son cœur, et que sa prière vous représentait sans cesse comme des billets souscrits de votre sang. Miséricorde infinie! vous remettez leurs dettes à vos débiteurs, et vous voulez bien pourtant les reconnaître pour créanciers de vos promesses!

Chapitre x.

Il s'éloigne du manichéisme, dont il retient encore plus d'une erreur.

Vous m'avez donc rétabli de cette maladie, et vous avez sauvé le fils de votre servante dans ce corps d'un jour, pour avoir à lui rendre une santé plus précieuse et plus sûre. Et je conservais, à Rome, des liaisons avec ces Saints trompés et trompeurs; et non seulement avec les Auditeurs dont faisait partie l'hôte de ma maladie et de ma convalescence, mais aussi avec les Élus.

nec aliquod mutabile aut volubile bonum, sed salutem animæ filii sui. Tu, cujus munere talis erat, contemneres et repelleres ab auxilio tuo? Nequaquam, Domine. Imo vero aderas et exaudiebas et faciebas ordine quo prædestinaveras esse faciendum. Absit ut tu falleres eam in illis visionibus et responsis tuis quæ jam commemoravi, et quæ non commemoravi, quæ illa fideli pectore tenebat, et semper orans tanquam chirographa tua ingerebat tibi. Dignaris enim, quoniam in seculum misericordia tua, eis quibus omnia debita dimittis etiam promissionibus tuis debitor fieri.

I. Recreasti ergo me ab illa ægritudine, et salvum fecisti filium ancillæ tuæ tunc interim corpore, ut esset cui salutem meliorem atque certiorem dares. Et jungebar etiam tunc Romæ falsis illis atque fallentibus sanctis. Non enim tantum auditoribus eorum, quorum e numero erat etiam is in cujus domo ægrotaveram et convalueram; sed eis etiam quos electos vocant.

Digitized by Google

Je croyais encore que ce n'est pas nous qui péchons, mais je ne sais quelle nature étrangère qui pèche en nous; et il plaisait à mon orgueil d'être en dehors du péché, et en faisant le mal, de ne pas m'en reconnaître coupable devant vous pour obtenir de votre miséricorde la guérison de mon âme; et j'aimais à l'excuser en accusant je ne sais quel autre qui était en moi, sans être moi. Et pourtant le tout était moi, et mon impiété seule m'avait divisé d'avec moi-même; et le péché était en moi, d'autant plus incurable que je ne me croyais pas pécheur; et mon exécrable iniquité préférait, ô Dieu tout-puissant, votre défaite en moi pour ma ruine, à votre victoire sur moi pour mon salut.

« Vous n'aviez donc pas encore placé la sentinelle à l'entrée de ma bouche, et la porte de circonspection autour de mes lèvres, afin que mon cœur ne se laissât pas glisser aux paroles de malice pour excuser ses crimes, à l'exemple des artisans d'iniquité. » C'est pourquoi je vivais encore avec leurs élus, et toutefois sans espoir de rien acquérir désormais dans cette doctrine, et attendant mieux, je m'y tenais toujours, mais avec plus de tiédeur et d'indifférence. Il me vint même à l'esprit que les philosophes,

II. Adhuc enim mihi videbantur non esse nos qui peccamus; sed nescio quam aliam in nobis peccare naturam; et delectabat superbiam meam extra culpam esse; et cum aliquid mali fecissem, non confiteri me fecisse, ut sanares animam meam quoniam peccabat tibi; sed excusare eam amabam et accusare nescio quid aliud quod mecum esset et ego non essem. Verum autem totum ego eram, et adversum me impietas mea me diviserat: et id erat peccatum insanabilius quo me peccatorem non esse arbitrabar; et execrabilis iniquitas, te, Deus omnipotens, te in me ad perniciem meam, quam me ad salutem malle superari.

III. Nondum ergo posueras custodiam ori meo, et ostium continentiæ circum labia mea, ut non declinaret cor meum in verba maligna ad excusandas excusationes in peccatis cum hominibus operantibus iniquitatem; et ideo adhuc communicabam cum electis eorum. Sed tamen jam desperans in ea falsa doctrina me posse proficere; eaque ipsa, quibus si nihil melius reperirem contentus esse decreveram, jam remissius negligentiusque retinebam. Etenim suborta est etiam mihi cogitatio, prudentiores cæteris fuisse illos philosophos

Digitized by Google

dits Académiciens, avaient été plus sages que les autres en soutenant qu'il faut douter de tout, et que l'homme n'est capable d'aucune vérité. Je pensais, selon l'opinion commune, que telle était leur doctrine, dont alors je ne pénétrais pas le vrai sens.

Je ne me fis donc pas scrupule d'ébranler la trop grande confiance de mon hôte dans les fables qui remplissent les livres manichéens. Je ne laissais pas toutefois d'entretenir avec ces hérétiques des relations plus familières qu'avec d'autres, et quoique moins ardente à la défense de leurs opinions, mon intimité avec eux (car Rome en recèle un grand nombre) ralentissait l'ardeur de mes recherches, alors surtout que je désespérais, ô Dieu du ciel et de la terre, créateur du visible et de l'invisible, de trouver dans votre Église la vérité dont ils m'avaient détourné.

Il me semblait si honteux de vous supposer notre figure charnelle, et nos membres avec les limites de leurs contours. Et comme en voulant me représenter mon Dieu, ma pensée s'attachait toujours à une masse corporelle (rien à mes yeux ne pouvait être sans être ainsi), la principale, ou plutôt la seule et invincible cause de mes erreurs était là. Et de là, cette croyance insensée que le Mal avait une sub-

quos Academicos appellant, quod de omnibus dubitandum esse censuerant, nec aliquid veri ab homine comprehendi posse decreverant. Ita enim et mihi liquido sensisse videbantur ut vulgo habentur, etiam illorum intentionem nondum intelligenti.

IV. Nec dissimulavi eumdem hospitem meum reprimere a nimia fiducia, quam sensi eum habere de rebus fabulosis quibus Manichæi libri pleni sunt. Amicitia tamen eorum familiarius utebar quam cæterorum hominum qui in illa hæresi non fuissent. Nec eam defendebam pristina animositate; sed tamen familiaritas eorum (plures enim eos Roma occultat), pigrius me faciebat aliud quærere; præsertim desperantem in ecclesia tua, Domine cœli et terræ, creator omnium visibilium et invisibilium, posse inveniri verum unde me illi averterant.

V. Multumque mihi turpe videbatur credere figuram te habere humanæ carnis, et membrorum nostrorum lineamentis corporalibus terminari. Et quoniam cum de Deo meo cogitare vellem, cogitare nisi moles corporum non noveram (neque enim videbatur mihi esse quicquam quod tale non esset); ea maxima et prope sola causa erat inevitabilis erroris mei. Hinc enim et mali

Digitized by Google

stance corporelle, masse terreuse, difformité pesante, qu'ils appelaient terre, et une autre subtile et déliée, comme le corps de l'air, esprit de malice infiltré, suivant eux, dans ce monde élémentaire. Et un reste de piété quelconque me défendant de croire qu'un Dieu bon eût créé aucune nature mauvaise, j'établissais deux natures contraires et antagonistes, infinies toutes deux; mais celle du bien plus infinie que celle du mal.

Et de ce principe de corruption découlaient tous mes blasphèmes. Mon esprit faisait-il effort pour recourir à la foi catholique, j'étais repoussé, car la foi catholique n'était pas ce que je la supposais; et je me trouvais plus religieux, ô Dieu! à qui vos miséricordes sur moi rendent témoignage, de vous croire infini de toutes parts, sauf le point où le principe mauvais en lutte contre vous me forçait à vous reconnaître une limite, que de vous tenir pour borné aux formes du corps humain.

Et mieux valait, selon moi, croire que vous n'avez point créé le mal (le mal dont mon ignorance faisait non seulement une substance, mais une substance corporelle, ne pouvant se figurer l'esprit autrement que comme un corps subtil répandu dans l'espace), que de vous prendre

substantiam quamdam credebam esse talem, et habere suam molem terram et deformem sive crassam, quam terram dicebant; sive tenuem atque subtilem, sicuti est aeris corpus, quam malignam mentem per illam terram repentem imaginantur. Et quia Deum bonum nullam malam naturam creasse qualiscunque me pietas credere cogebat, constituebam ex adverso sibi duas moles, utramque infinitam, sed malam angustius, bonam grandius.

VI. Et ex hoc initio pestilentioso me cætera sacrilegia sequebantur. Cum enim conaretur animus meus recurrere in catholicam fidem, repercutiebar, quia non erat catholica fides quam esse arbitrabar. Et magis pius mihi videbar, si te, Deus meus, cui confitentur ex me miserationes tuæ, vel ex cæteris partibus infinitum crederem, quamvis ex una, qua tibi moles mali opponebatur, cogerer finitum fateri, quam si ex omnibus partibus in corporis humani forma te opinarer finiri.

VII. Et melius mihi videbar credere nullum malum te creasse, quod mihi nescienti non solum aliqua substantia sed etiam corporea videbatur; quia et mentem cogitare non noveram, nisi eam subtile corpus esse, quod tamen per loci spatia diffunderetur; quam credere abs te esse qualem putabam naturam

Digitized by Google

pour l'auteur de ce qui me paraissait la nature du mal. Notre Sauveur lui-même, votre fils unique, je le regardais comme une extension émanée de votre étendue lumineuse pour notre salut, en sorte que je ne croyais de lui que le néant que j'imaginais. Aussi, lui attribuant cette substance, je m'assurais qu'elle ne pouvait naître de la vierge Marie qu'en se mêlant à la chair ; et je ne pouvais admettre ce mélange sans souillure d'un être de ma fantaisie. Je craignais donc, en le croyant né dans la chair, d'être conduit à le croire souillé par la chair. Que vos enfans en esprit se rient de moi avec douceur et amour, s'ils viennent à lire ces confessions ; mais enfin, tel j'étais alors.

Chapitre xj.

Ridicules réponses des Manichéens.

Je ne pensais pas d'ailleurs qu'il fût possible de défendre ce qu'ils attaquaient dans vos écritures ; mais néanmoins je désirais parfois en conférer en détail avec quelque docteur profondément versé dans l'intelligence des saints livres. Déjà même, à Carthage, j'avais été touché des discours d'un certain Helpidius, qui, dans des conférences publiques contre les Manichéens, les pressait par certains passages de l'Écriture, dont ils paraissaient fort embar-

mali. Ipsum quoque salvatorem nostrum unigenitum tuum tanquam de massa lucidissima molis tuæ porrectum ad nostram salutem ita putabam, ut aliud de illo non crederem nisi quod possem vanitate imaginari. Talem itaque naturam ejus nasci non posse de Maria virgine arbitrabar, nisi carni concerneretur. Concerni autem et non inquinari non videbam quod mihi figurabam. Metuebam itaque credere in carne natum, ne credere cogerer ex carne inquinatum. Nunc spiritales tui blande et amanter ridebunt me si has confessiones meas legerint : sed tamen talis eram.

I. Deinde quæ illi in scripturis tuis reprehenderant defendi posse non existimabam : sed aliquando sane cupiebam cum aliquo illorum librorum doctissimo conferre singula, et experiri quid inde sentiret. Jam enim Helpidii cujusdam adversus eosdem Manichæos coram loquentis et disserentis sermones etiam apud Carthaginem movere me cœperant, cum talia de scripturis proferret

Digitized by Google

rassés; car ils craignaient d'avancer en public leur réponse, qu'ils nous communiquaient en secret, à savoir, que les livres du nouveau Testament avaient été falsifiés par je ne sais quels Juifs, qui voulaient enter la loi juive sur la foi chrétienne; mais ils ne représentaient eux-mêmes aucun exemplaire authentique. Pour moi, envahi, étouffé par ces pensers matériels, qui affaissaient sous leur poids mon esprit haletant, je ne pouvais plus respirer l'air pur et vif de votre vérité.

Chapitre xij.

Dépravauté de la jeunesse romaine.

Déjà je remplissais avec zèle l'intention de mon voyage à Rome; j'enseignais la rhétorique à quelques jeunes gens réunis chez moi, dont j'étais connu, et qui me faisaient connaître. Or, voici que j'apprends qu'il se pratique à Rome certaines choses, inouies en Afrique. On n'y voit, il est vrai, aucune de ces violences ordinaires à l'impudente jeunesse de Carthage; mais il s'y fait, me dit-on, entre jeunes gens, de soudains complots pour frauder leur maître de sa récompense, et ils passent chez un autre, transfuges avares de la bonne foi et de l'équité! Et je me sentais plein

quibus resisti non facile posset, et imbecilla mihi responsio videbatur istorum. Quam quidem non facile palam promebant, sed nobis secretius, cum dicerent scripturas novi testamenti falsatas fuisse a nescio quibus qui Judæorum legem inserere christianæ fidei voluerunt, atque ipsi incorrupta exemplaria nulla proferrent. Sed me maxime captum et offocatum quodammodo deprimebant corporalia cogitantem moles illæ, sub quibus anhelans in auram tuæ veritatis liquidam et simplicem respirare non poteram.

I. Sedulo ergo agere cœperam propter quod veneram, ut docerem Romæ artem rhetoricam, et prius domi congregare aliquos, quibus et per quos innotescere cœperam, et ecce cognosco alia Romæ fieri quæ non patiebar in Africa. Nam revera illas eversiones a perditis adolescentibus ibi non fieri manifestatum est mihi. Sed subito, inquiunt, ne mercedem magistro reddant conspirant multi adolescentes, et transferunt se ad alium desertores fidei, et quibus præ

Digitized by Google

de haine pour ces âmes viles; mais cette haine n'était pas légitime, car c'était peut-être le préjudice que j'en devais souffrir, plutôt que l'iniquité même de leur action, qui la soulevait.

Et néanmoins elles sont bien hideuses ces âmes infidèles; prostituées à l'amour des frivoles jouets du temps, et de ce trésor de boue dont la prise souille la main, dans les embrassemens de ce monde éphémère, elles méprisent votre clémence éternelle, qui nous rappelle, qui pardonne à l'épouse adultère aussitôt qu'elle revient à vous. Et je hais encore aujourd'hui ces hommes de honte et de difformité, tout en les aimant comme capables de se corriger assez pour préférer à l'argent la science qu'on leur enseigne, et l'abondance d'un bien inaltérable, et la certitude de la paix. Mais alors mon intérêt me donnait plus de haine contre leur perversité, que le vôtre ne m'inspirait de désir pour leur amendement.

Chapitre xiij.

Il se rend à Milan pour y enseigner la rhétorique. Saint Ambroise.

On demanda de Milan au préfet de Rome un maître de rhétorique pour cette ville, qui s'engageait même à faire les frais du voyage; et je sollicitai cet emploi par des amis

pecuniæ charitate justitia vilis est. Oderat etiam istos cor meum, quamvis non perfecto odio. Quod enim ab eis passurus eram magis oderam fortasse, quam eo quod cuilibet illicita faciebant.

II. Certe tamen turpes sunt tales, et fornicantur abs te, amando volatica ludibria temporum et lucrum luteum, quod cum adprehenditur manum inquinat, et amplectendo mundum fugientem, contemnendo te manentem et revocantem et ignoscentem redeunti ad te meretrici animæ humanæ. Et nunc tales odi pravos et distortos, quamvis eos corrigendos diligam: ut pecuniæ doctrinam ipsam quam discunt præferant, ei vero te Deum veritatem et ubertatem certi boni et pacem castissimam. Sed tunc magis eos pati nolebam malos propter me, quam fieri propter te bonos volebam.

I. Itaque posteaquam missum est a Mediolano Romam ad præfectum urbis, ut illi civitati rhetoricæ magister provideretur, impertita etiam evectione pu-

Digitized by Google

infatués de toutes les erreurs manichéennes, dont, à leur insu comme au mien, mon départ allait me déliver. Un sujet proposé fit goûter mon éloquence au préfet Symmaque, qui m'envoya.

A Milan, j'allai trouver l'évêque Ambroise, connu partout comme l'une des plus grandes âmes du monde, et votre pieux serviteur. Son zèle éloquent distribuait alors à votre peuple « la pure substance de votre froment, la joie de vos huiles, la sobre intempérance de votre vin. » Aveugle, votre main me menait à lui, pour qu'il me menât à vous, les yeux ouverts. Cet homme de Dieu m'accueillit comme un père, et se réjouit de ma venue avec la charité d'un évêque.

Et je me pris à l'aimer, et ce n'était pas d'abord le docteur de la vérité (j'avais perdu tout espoir de la trouver dans votre Eglise), mais l'homme bienveillant pour moi que j'aimais en lui. J'étais assidu à ses instructions publiques, non avec l'intention requise, mais pour m'assurer si le fleuve de son éloquence répondait à sa réputation, si la renommée en exagérait ou resserrait le cours, et je demeurais suspendu aux formes de sa parole, insouciant et dédaigneux du fond; et j'étais flatté de la douceur de ces discours, plus savans, avec moins de charme et de séduction

blica; ego ipse ambivi per eos ipsos Manichæis vanitatibus ebrios, quibus ut carerem ibam, sed utrique nesciebamus, ut dictione proposita me probatum præfectus tunc Symmachus mitteret.

II. Et veni Mediolanum ad Ambrosium Episcopum in optimis notum orbi terræ, pium cultorem tuum; cujus tunc eloquia strenue ministrabant adipem frumenti tui, et lætitiam olei, et sobriam vini ebrietatem populo tuo. Ad eum autem ducebar abs te nesciens, ut per eum ad te sciens ducerer. Suscepit me paterne ille homo Dei, et peregrinationem meam satis episcopaliter dilexit.

III. Et eum amare cœpi, primo quidem non tanquam doctorem veri, quod in Ecclesia tua prorsus desperabam, sed tanquam hominem benignum in me. Et studiose audiebam disputantem in populo, non intentione qua debui, sed quasi explorans ejus facundiam, utrum conveniret famæ suæ, an major minorve proflueret quam prædicabatur; et verbis ejus suspendebar intentus, rerum autem incuriosus et contemptor adstabam; et delectabar suavitate sermonis; quanquam eruditioris, minus tamen hilarescentis atque mulcentis quam Fausti erat quod adtinet ad dicendi modum. Cæterum rerum ipsarum nulla compa-

Digitized by Google

que ceux de Faustus; je parle selon l'art des rhéteurs; pour le sens, nulle comparaison. L'un s'égarait dans les mensonges de Manès, l'autre enseignait la plus saine doctrine du salut. Mais le salut est loin des pécheurs, tel que j'étais alors, et cependant j'en approchais peu à peu, sans le savoir.

Chapitre xiv.

Il rompt avec les Manichéens, et demeure catéchumène dans l'Eglise.

Indifférent à la vérité, je n'étais attentif qu'à l'art de ses discours. Et, en moi, ce vain souci avait survécu l'espoir que la voie qui mène à vous fut ouverte à l'homme. Toutefois, les paroles que j'aimais amenaient à mon esprit les choses elles-mêmes dont j'étais insouciant. Elles étaient inséparables, et mon cœur ne pouvait s'ouvrir à l'éloquence sans que la vérité n'y entrât de compagnie, par degrés néanmoins. Je vis d'abord que tout ce qu'il avançait pouvait se défendre, et la foi catholique s'affirmer sans témérité contre les attaques des Manichéens, que j'avais crues jusqu'alors irrésistibles. Je fus surtout ébranlé, à l'entendre résoudre suivant l'esprit plusieurs passages obscurs de l'ancien Testament, dont l'interprétation littérale me donnait la mort.

ratio, nam ille per Manichæas fallacias aberrabat, iste autem saluberrime docebat salutem. Sed longe est a peccatoribus salus, qualis ego tunc aderam : et tamen propinquabam sensim et nesciens.

I. Cum enim non satagerem discere quæ dicebat; sed tantum, quemadmodum dicebat audire (ea mihi quippe jam desperanti ad te viam patere homini inanis cura remanserat). Veniebant in animum meum simul cum verbis quæ diligebam, res etiam quas negligebam. Neque enim ea dirimere poteram. Et dum cor aperirem ad excipiendum quam diserte diceret, pariter intrabat et quam vere diceret, gradatim quidem. Nam primo etiam ipsa defendi posse mihi jam cœperunt videri; et fidem catholicam, pro qua nihil posse dici adversus oppugnantes Manichæos putaveram, jam non impudenter adseri existimabam; maxime audito uno atque altero, et sæpius ænigmate soluto de scripturis veteribus, ubi cum ad litteram acciperem occidebar.

Digitized by Google

Eclairé par l'exposition du sens spirituel, je réprouvais déjà ce découragement qui m'avait fait croire impossible toute résistance aux ennemis, aux moqueurs de la loi et des prophètes. Toutefois, je ne me croyais pas tenu d'entrer dans la voie du catholicisme, parce qu'il pouvait avoir aussi de doctes et éloquens défenseurs, ni de condamner le parti que j'avais embrassé parce que la défense lui présentait des armes égales. Ainsi la foi catholique cessant de me paraître vaincue, ne se levait pas encore victorieuse devant moi.

J'employai tous les ressorts de mon esprit à la découverte de quelque raison décisive pour convaincre de fausseté les opinions manichéennes. Si mon esprit eût pu se représenter une substance spirituelle, il eût brisé tous ces jouets d'erreur et les eût balayés de mon imagination; mais je ne pouvais. Néanmoins, quant à ce monde extérieur, domaine de nos sens, je trouvais beaucoup plus de probabilité dans les sentimens de la plupart des philosophes; et de sérieuses réflexions, des comparaisons réitérées, appuyaient ce jugement.

Ainsi doutant de tout, suivant les maximes présumées de l'Académie, et flottant à toute incertitude, je résolus de quitter les Manichéens, ne croyant pas devoir, dans

II. Spiritaliter itaque plerisque illorum librorum expositis locis, jam reprehendebam desperationem meam, illam dumtaxat, qua crediderat legem et prophetas detestantibus atque irridentibus resisti omnino non posse. Nec tamen jam ideo mihi catholicam viam tenendam esse sentiebam, quia et ipsa poterat habere doctos adsertores suos, qui copiose et non absurde objecta refellerent. Nec ideo jam damnandum illud quod tenebam, quia defensionis partes æquabantur. Ita enim catholica non mihi victa videbatur, ut nondum etiam victrix adpareret.

III. Tum vero fortiter intendi animum, si quo modo possem certis aliquibus documentis Manichæos convincere falsitatis. Quod si possem spiritalem substantiam cogitare, statim machinamenta illa omnia solverentur et abjicerentur ex animo meo; sed non poteram. Verumtamen de ipso mundi hujus corpore, omnique natura quam sensus carnis adtingeret, multa probabiliora plerosque sensisse philosophos magis magisque considerans atque comparans judicabam.

IV. Itaque Academicorum more, sicut existimantur, dubitans de omnibus

Digitized by Google

cette crise d'irrésolution, rester attaché à une secte qui déjà cédait dans mon estime à telle école philosophique. Mais à ces philosophes, vides du nom rédempteur de Jésus, je refusais de remettre la cure des langueurs de mon âme. Je me décidai donc à demeurer catéchumène dans l'Eglise catholique, l'Eglise de mon père et de ma mère, en attendant un phare de certitude pour diriger ma course.

atque inter omnia fluctuans, Manichæos quidem relinquendos esse decrevi : non arbitrans, eo ipso tempore dubitationis meæ, in illa secta mihi permanendum esse cui jam nonnullos philosophos præponebam; quibus tamen philosophis, quod sine salutari nomine Christi essent, curationem languoris animæ meæ committere omnino recusabam. Statui ergo tamdiu esse catechumenus in catholica Ecclesia mihi a parentibus commendata, donec aliquid certi eluceret quo cursum dirigerem.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE SIXIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre premier.

Sainte Monique suit son fils à Milan.

O mon espérance dès ma jeunesse, où donc vous cachiez-vous à moi? où vous étiez-vous retiré? N'est-ce pas vous qui m'aviez fait si différent des brutes de la terre et des oiseaux du ciel? Vous m'aviez donné la lumière qui leur manque, et je marchais dans la voie ténébreuse et glissante; je vous cherchais hors de moi et je ne trouvais pas le Dieu de mon cœur. J'avais roulé dans la mer profonde, et j'étais dans la défiance et le désespoir de trouver jamais la vérité.

Et déjà j'avais auprès de moi ma mère. Elle était accourue, forte de sa piété, me suivant par mer et par terre, sûre de vous dans tous les dangers. Au milieu des hasards de la mer, elle encourageait les matelots mêmes qui encouragent d'ordinaire les novices affronteurs de l'abîme, et leur promettait l'heureux terme de la traversée, parce que, dans une vision, vous lui en aviez fait la promesse. Elle me trouva dans le plus grand des périls, le désespoir de rencontrer la vérité. Et cependant, quand je lui annonçai que je n'étais plus manichéen, sans être encore chrétien catholique, elle ne tressaillit pas de joie, comme à une nouvelle imprévue : son âme ne portait plus le deuil d'un fils perdu sans espoir; mais ses pleurs coulaient toujours

I. Spes mea a juventute mea, ubi mihi eras, et quo recesseras? An vero non tu feceras me, et discreveras me a quadrupedibus et volatilibus cœli? Sapientiorem me feceras, et ambulabam per tenebras et lubricum, et quærebam te foris a me, et non inveniebam Deum cordis mei; et veneram in profundum maris, et diffidebam et desperabam de inventione veri.

II. Jam venerat ad me mater pietate fortis, terra marique me sequens, et in periculis omnibus de te secura. Nam et per marina discrimina ipsos nautas consolabatur, a quibus rudes abyssi viatores cum perturbantur consolari solent; pollicens eis perventionem cum salute, quia hoc ei tu per visum pollicitus eras. Et invenit me periclitantem quidem graviter desperatione indagandæ veritatis. Sed tamen cum ei indicassem non me quidem jam esse Manichæum, sed neque catholicum Christianum, non quasi inopinatum aliquid audierit exilivit lætitia; cum jam secura fieret ex ea parte miseriæ meæ, in qua me

Digitized by Google

pour vous demander sa résurrection ; sa pensée était le cercueil où elle me présentait à celui qui peut dire : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi ! » afin que le fils de la veuve, reprenant la vie et la parole, fût rendu par vous à sa mère.

Son cœur ne fut donc point troublé par la joie en apprenant qu'une si grande quantité de larmes n'avait pas en vain coulé. Sans être encore acquis à la vérité, j'étais du moins soustrait à l'erreur. Mais certaine que vous n'en resteriez pas à la moitié du don que vous aviez promis tout entier, elle me dit avec un grand calme, et d'un cœur plein de confiance, qu'elle était persuadée en Jésus-Christ, qu'avant de sortir de cette vie, elle me verrait catholique fidèle.

Ainsi elle me parla : mais en votre présence, ô source des miséricordes, elle redoublait de prières et de larmes afin qu'il vous plût d'accélérer votre secours et d'illuminer mes ténèbres : plus fervente que jamais à l'église, et suspendue aux lèvres d'Ambroise, « à la source d'eau vive qui court jusqu'à la vie éternelle; » elle l'aimait comme un ange de Dieu, elle savait que c'était lui qui, me réduisant aux perplexités du doute, avait décidé cette crise, dangereux mais infaillible passage de la maladie à la santé.

tanquam mortuum, sed resuscitandum tibi flebat et feretro cogitationis efferebat, ut diceres filio viduæ : Juvenis, tibi dico, surge : et revivisceret, et inciperet loqui, et redderes illum matri suæ.

III. Nulla ergo turbulenta exultatione trepidavit cor ejus, cum audisset ex tanta parte jam factum quod tibi quotidie plangebat ut fieret; veritatem me nondum adeptum, sed falsitati jam ereptum. Imo vero quia certa erat et quod restabat te daturum, qui totum promiseras; placidissime et pectore pleno fiduciæ respondit mihi, credere se in Christo, quod priusquam de hac vita emigraret me visura esset fidelem catholicum.

IV. Et hoc quidem mihi. Tibi autem, fons misericordiarum, preces et lacrymas densiores, ut accelerares adjutorium tuum, et illuminares tenebras meas; et studiosius ad ecclesiam currere, et in Ambrosii ora suspendi, ad fontem salientis aquæ in vitam æternam. Diligebat autem illum virum sicut angelum Dei, quod per illum cognoverat me interim ad illam ancipitem fluctuationem jam esse perductum, per quam transiturum me ab ægritudine ad sanitatem, intercurrente acriore periculo quasi per accessionem quam criticam medici vocant, certa præsumebat.

Digitized by Google

Chapitre ij.

Elle se rend à la défense de saint Ambroise.

Ma mère ayant apporté aux tombeaux des martyrs, selon l'usage de l'Afrique, du pain, du vin et des gâteaux de riz, le portier de l'église lui opposa la défense de l'évêque; elle reçut cet ordre avec une pieuse soumission, et je l'admirai si prompte à condamner sa coutume plutôt qu'à discuter la défense. L'intempérance ne livrait aucun assaut à son esprit, et l'amour du vin ne l'excitait pas à la haine de la vérité; comme tant de personnes, hommes et femmes, pour qui les chansons de sobriété sont le verre d'eau qui donne des nausées à l'ivrogne. Lorsqu'elle apportait sa corbeille remplie des offrandes funèbres, elle en goûtait, et distribuait le reste, ne se réservant que quelques gouttes de vin, autant que l'honneur des saintes mémoires en pouvait demander à son extrême sobriété. Si le même jour célébrait plus d'un pieux anniversaire, elle portait sur tous les monumens un seul petit flacon de vin trempé et tiède, qu'elle partageait avec les siens en petites libations : car elle satisfaisait à sa piété et non à son plaisir.

Sitôt qu'elle eut appris que le saint évêque, le grand prédicateur de votre parole, avait défendu cette pratique

I. Itaque cum ad memorias sanctorum, sicut in Africa solebat, pultes et panem et merum adtulisset, atque ab ostiario prohiberetur, ubi hoc episcopum vetuisse cognovit, tam pie atque obedienter amplexa est, ut ipse mirarer quam facile accusatrix potius consuetudinis suæ quam disceptatrix illius prohibitionis effecta sit. Non enim obsidebat spiritum ejus vinolentia, eamque stimulabat in odium veri amor vini, sicut plerosque mares et fœminas, qui ad canticum sobrietatis sicut ad potionem aquatam madidi nauseant. Sed illa cum adtulisset canistrum cum solennibus epulis prægustandis atque largiendis, plus etiam quam unum pocillum pro suo palato satis sobrio temperatum, unde dignationem sumeret, non ponebat. Et si multæ essent, quæ illo modo videbantur honorandæ memoriæ defunctorum, idem ipsum unum, quod ubique poneret, circumferebat; quod jam non solum aquatissimum, sed etiam tepidissimum, cum suis præsentibus per sorbitiones exiguas partiretur; quia pietatem ibi quærebat, non voluptatem.

II. Itaque ubi comperit a præclaro prædicatore atque antistite pietatis præ-

Digitized by Google

même aux plus sobres observateurs, pour refuser aux ivrognes toute occasion de se gorger d'intempérance dans ces nouveaux banquets funèbres trop semblables à la superstition païenne, elle y renonça de grand cœur, et au lieu d'une corbeille garnie de terrestres offrandes, elle sut apporter aux tombeaux des martyrs une âme pleine des vœux les plus épurés; se réservant de donner aux pauvres selon son pouvoir, il lui suffit dès lors de participer à la communion du corps du Seigneur, dont les membres, imitateurs de sa croix, ont reçu la couronne du martyre.

Il me semble toutefois, Seigneur mon Dieu, et tel est le sentiment de mon cœur en votre présence, qu'il n'eût pas été facile d'obtenir de ma mère le retranchement de cette pratique, si la défense en eût été portée par un autre moins aimé d'elle qu'Ambroise, qu'elle chérissait comme l'instrument de mon salut; et lui l'aimait pour sa vie exemplaire, sa ferveur spirituelle dans l'exercice des bonnes œuvres, son assiduité à l'église; il ne pouvait se taire de ses louanges en me voyant, et me félicitait d'avoir une telle mère. Il ne savait pas quel fils elle avait en moi, qui doutais de toute vérité, et ne croyais plus qu'on pût trouver le chemin de la vie.

ceptum esse ista non fieri, nec ab eis qui sobrie facerent, ne ulla occasio se ingurgitandi daretur ebriosis; et quia illa quasi parentalia superstitioni gentilium essent simillima, abstinuit se libentissime; et pro canistro pleno terrenis fructibus, plenum purgatioribus votis pectus ad memorias martyrum adferre didicerat; ut et quod posset daret egentibus: et sic communicatio Dominici corporis illic celebraretur, cujus passionis imitatione immolati et coronati sunt martyres.

III. Sed tamen videtur mihi, Domine Deus meus, et ita est in conspectu tuo de hac re cor meum, non facile fortasse de hac amputanda consuetudine matrem meam fuisse cessuram, si ab alio prohiberetur quem non sicut Ambrosium diligebat, quem propter salutem meam maxime diligebat: eam vero ille propter ejus religiosissimam conversationem, qua in bonis operibus tam fervens spiritu frequentabat ecclesiam; ita ut sæpe erumperet, cum me videret, in ejus prædicationem, gratulans mihi quod talem matrem haberem; nesciens qualem illa me filium, qui dubitabam de illis omnibus, et inveniri posse viam vitæ minime putabam.

Digitized by Google

Chapitre iij.

Occupations de saint Ambroise.

Mes gémissemens et mes prières ne vous appelaient pas encore à mon secours; mon esprit inquiet cherchait et discutait sans repos. Et j'estimais Ambroise lui-même un homme heureux suivant le siècle, à le voir honoré des plus hautes puissances de la terre : son célibat seul me semblait pénible. Mais tout ce qu'il nourrissait d'espérance, tout ce qu'il avait de luttes à soutenir contre les séductions de sa propre grandeur, tout ce qu'il trouvait de consolations dans l'adversité, de charmes dans la voix secrète qui lui parlait au fond du cœur, tout ce qu'il goûtait de savoureuses joies en triturant votre pain, je n'en avais nul pressentiment, nulle expérience; et lui ne se doutait pas de mes angoisses et de la fosse profonde où j'allais tomber. Il m'était impossible de l'entretenir de ce que je voulais, comme je le voulais, une armée de gens nécessiteux m'interceptait cette audience et cet entretien : il était le serviteur de leurs infirmités. S'ils lui laissaient quelques instans, il réconfortait son corps par les alimens nécessaires et son esprit par la lecture.

Quand il lisait, ses yeux couraient les pages dont son esprit perçait le sens; sa voix et sa langue se reposaient.

I. Nec jam ingemiscebam orando ut subvenires mihi; sed ad quærendum intentus, et ad disserendum inquietus erat animus meus. Ipsumque Ambrosium felicem quemdam hominem secundum seculum opinabar, quem sic tantæ potestates honorarent, cœlibatus tantum ejus laboriosus videbatur. Quid autem ille spei gereret, et adversus ipsius excellentiæ tentamenta quid luctaminis haberet, quidve solaminis in adversis, et occultum os ejus quod erat in corde ejus quam sapida gaudia de pane tuo ruminaret, nec conjicere noveram, nec expertus eram; nec ille sciebat æstus meos, nec foveam periculi mei. Non enim quærere ab eo poteram quod volebam, sicut volebam, secludentibus me ab ejus aure atque ore catervis negotiosorum hominum quorum infirmitatibus serviebat. Cum quibus quando non erat, quod perexiguum temporis erat, aut corpus reficiebat necessariis sustentaculis, aut lectione animum.

II. Sed cum legebat, oculi ducebantur per paginas, et cor intellectum rima-

Digitized by Google

Souvent en franchissant le seuil de sa porte, dont l'accès n'était jamais défendu, où l'on entrait sans être annoncé, je le trouvai lisant tout bas et jamais autrement. Je m'asseyais, et après être demeuré dans un long silence (qui eût osé troubler une attention si profonde ?) je me retirais, présumant qu'il lui serait importun d'être interrompu dans ces rapides instans permis au délassement de son esprit fatigué du tumulte de tant d'affaires. Peut-être évitait-il une lecture à haute voix, de peur d'être surpris par un auditeur attentif en quelque passage obscur ou difficile, qui le contraignît à dépenser en éclaircissement ou en dispute, le temps destiné aux ouvrages dont il s'était proposé l'examen : et puis, la nécessité de ménager sa voix qui se brisait aisément, pouvait être encore une juste raison de lecture muette. Enfin, quelle que fût l'intention de cette habitude, elle ne pouvait être que bonne en un tel homme.

Il m'était donc impossible d'interroger à mon désir votre saint oracle qui résidait dans son cœur, sauf quelques demandes où il ne fallait qu'un mot de réponse. Cependant mes vives sollicitudes épiaient un jour de loisir où elles pussent s'épancher en lui, elles ne le trouvaient jamais. Aussi je ne laissais passer aucun dimanche sans l'entendre expliquer au peuple la parole de vérité, et je m'assurais

batur, vox autem et lingua quiescebant. Sæpe cum adessemus, non enim vetabatur quisquam ingredi, aut ei venientem nunciari mos erat; sic eum legentem vidimus tacite, et aliter nunquam, sedentesque in diuturno silentio (quis enim tam intento esse oneri auderet?) discedebamus, et conjectabamus eum parvo ipso tempore, quod reparandæ menti suæ nanciscebatur, feriatum ab strepitu causarum alienarum nolle in aliud avocari, et cavere fortasse ne auditore suspenso et intento, si qua obscurius posuisset ille quem legeret, etiam exponere necesse esset; aut de aliquibus difficilioribus disceptare quæstionibus, atque huic operi temporibus impensis, minus quam vellet voluminum evolveret; quanquam et causa servandæ vocis, quæ illi facillime obtundebatur, poterat esse justior tacite legendi. Quolibet tamen animo id ageret, bono utique ille vir agebat.

III. Sed certe mihi nulla dabatur copia sciscitandi quæ cupiebam de tam sancto oraculo tuo pectore illius, nisi cum aliquid breviter esset audiendum. Æstus autem illi mihi otiosum eum valdè cui refunderentur requirebant, nec unquam inveniebant. Et eum quidem in populo, verbum veritatis recte trac-

Digitized by Google

de plus en plus que l'on pouvait démêler tous ces nœuds de subtiles calomnies que ces imposteurs ourdissaient contre les divines Écritures.

Mais quand j'eus appris, qu'en croyant l'homme fait à votre image, vos fils spirituels, à qui votre grâce a donné une seconde naissance au sein de l'unité catholique, ne vous croyaient point pour cela limité aux formes du corps humain, quoique je ne pusse alors concevoir le plus léger, le plus vague soupçon d'une substance spirituelle ; néanmoins j'eus honte, dans ma joie, d'avoir, tant d'années durant, aboyé, non pas contre la foi catholique, mais contre les seules chimères de mes pensées charnelles : d'autant plus téméraire et impie, que je censurais, en maître, ce que je devais étudier en disciple. O très-haut et très-prochain, très-caché et très-présent, Être sans parties plus ou moins grandes, tout entier partout, et tout entier nulle part, vous n'avez point de forme corporelle, et pourtant vous avez fait l'homme à votre image, l'homme qui de la tête aux pieds tient dans un espace.

tantem omni die dominica audiebam ; et magis magisque mihi confirmabatur omnes versutarum calumniarum nodos, quos illi deceptores nostri adversus divinos libros innectebant, posse dissolvi.

IV. Ubi vero etiam comperi ad imaginem tuam hominem a te factum, ab spiritalibus filiis tuis quos de matre catholica per gratiam regenerasti, non sic intelligi ut humani corporis forma te terminatum crederent atque cogitarent : quanquam quomodo se haberet spiritalis substantia ne quidem tenuiter atque in ænigmate suspicabar ; tamen gaudens erubui, non me tot annos adversus catholicam fidem, sed contra carnalium cogitationum figmenta latrasse. Eo quippe temerarius et impius fueram, quod ea quæ debebam quærendo discere, accusando dixeram. Tu enim altissime et proxime, secretissime et præsentissime, cui membra non sunt alia majora et alia minora, sed ubique totus es, et nusquam locorum es, non es utique forma ista corporea ; tamen fecisti hominem ad imaginem tuam ; et ecce ipse a capite usque ad pedes in loco est.

Digitized by Google

Chapitre iv.

Assiduité d'Augustin aux sermons de saint Ambroise.

Ne sachant donc de quelle manière votre image pouvait résider dans l'homme, ne devais-je pas frapper à la porte et demander comment il fallait croire, loin de m'écrier dans l'insolence de mon erreur : Voilà ce que vous croyez ! J'étais d'autant plus vivement rongé du désir intérieur de tenir la certitude, que, jouet et dupe de vaines promesses, j'avais plus long-temps, à ma honte, débité comme certains tant de peut-être, avec toute la puérilité de l'erreur et de la passion. J'en ai vu clairement depuis la fausseté ; j'étais déjà certain de leur incertitude, lors même que j'élevais contre votre Église mes aveugles accusations ; et sans être sûr qu'elle enseignât la vérité, je savais bien qu'elle n'enseignait pas ce que ma témérité lui reprochait. Ainsi je me sentais confondre et changer, et je me réjouissais, ô mon Dieu, que votre Église unique, corps de votre Fils unique, où, tout enfant, on mit sur mes lèvres le nom du Christ, ne se nourrît pas de bagatelles puériles, et que nul article de sa pure doctrine ne vous fît cette violence, ô Créateur de toutes choses, de vous resserrer, sous forme humaine, dans un espace limité, si large et si vaste qu'il pût être.

I. Cum ergo nescirem quomodo hæc subsisteret imago tua, pulsans proponerem quomodo credendum esset, non insultans opponerem quasi ita creditum esset. Tanto igitur acrior cura rodebat intima mea quid certi retinerem, quanto me magis pudebat tamdiu illusum et deceptum promissione certorum, puerili errore et animositate, tam multa incerta quasi certa garrisse. Quod enim falsa essent postea mihi claruit. Certum tamen erat quod incerta essent, et a me aliquando pro certis habita fuissent cum catholicam tuam cæcis contentionibus accusarem : et si nondum compertam vera docentem, non tamen ea docentem quæ graviter accusabam. Itaque confundebar, et convertebar, et gaudebam, Deus meus, quod ecclesia unica corpus unici tui, in qua mihi nomen Christi infanti est inditum, non saperet infantiles nugas : neque hoc haberet in doctrina sua sana, quod te creatorem omnium in spatium loci, quamvis summum et amplum tamen undique terminatum, membrorum humanorum figura contruderet.

Digitized by Google

Je me réjouissais encore que l'ancienne loi et les prophètes ne me fussent plus proposés à lire du même œil qui m'y faisait remarquer tant d'absurdités, quand je reprochais à vos saints les sentimens que je leur prêtais. Et j'aimais à entendre Ambroise recommander souvent au peuple, dans ses sermons, cette règle suprême : « La lettre tue et l'esprit vivifie. » Et, lorsqu'en soulevant le voile mystique, il découvrait l'esprit là où la lettre semblait enseigner une erreur, il ne disait rien qui me déplût, quoique je ne susse pas encore s'il disait la vérité. Je retenais mon cœur sur le penchant de l'adhésion, de peur du précipice ; et cette suspension même m'étouffait. Je voulais être aussi sûr de ce qui échappait à ma vue que de sept et trois sont dix. Je n'étais pas, il est vrai, assez insensé pour croire que je pusse ici me tromper, mais je voulais avoir la même compréhension de toute vérité, soit corporelle et éloignée de mes sens, soit spirituelle, quoique ma pensée ne sût rien se représenter sans corps. Or, je devais croire pour guérir, pour que les yeux de mon esprit, dégagés de leur voile, pussent s'arrêter en quelque sorte sur votre vérité, éternelle, sans révolution et sans éclipse.

Mais trop souvent celui qui a passé par le mauvais mé-

II. Gaudebam etiam quod vetera scripta legis et prophetarum jam non illo oculo mihi legenda proponerentur, quo antea videbantur absurda, cum arguebam tanquam ita sentientes sanctos tuos ; verum autem non ita sentiebant. Et tanquam regulam diligentissime commendaret sæpe in popularibus sermonibus suis dicentem Ambrosium lætus audiebam : Littera occidit, spiritus autem vivificat : cum ea quæ ad litteram perversitatem docere videbantur, remoto mystico velamento spiritaliter aperiret, non dicens quod me offenderet, quamvis ea diceret quæ utrum vera essent adhuc iguorarem. Tenebam enim cor meum ab omni adsensione, timens præcipitium ; et suspendio magis necabar. Volebam enim eorum quæ non viderem ita me certum fieri, ut certus essem quod septem et tria decem sint. Neque enim tam insanus eram, ut ne hoc quidem putarem posse comprehendi : sed sicut hoc, ita cætera cupiebam : sive corporalia, quæ coram sensibus meis non adessent ; sive spiritalia, de quibus cogitare nisi corporaliter nesciebam. Et sanari credendo poteram, ut purgatior acies mentis meæ dirigeretur aliquomodo in veritatem tuam semper manentem et ex nullo deficientem.

III. Sed sicut evenire adsolet, ut malum medicum expertus, etiam bono

Digitized by Google

decin n'ose plus se fier même au bon. Ainsi mon âme souffrante, que la foi seule pouvait guérir, de peur d'être trompée par la foi, se refusait à sa guérison. Elle résistait à ce puissant remède préparé par vos mains, et que vous prodiguez à l'univers avec souveraine efficace.

Chapitre v.

Nécessité de croire ce que l'on ne comprend pas encore.

Toutefois, je préférais dès lors la doctrine catholique, jugeant qu'elle commande avec plus de modestie et entière sincérité, de croire ce qui n'est point démontré (soit qu'on ait affaire à qui ne peut porter la démonstration, soit qu'il n'y ait point de démonstration possible), tandis que leurs téméraires promesses de science, appât dérisoire à la crédulité, n'est qu'un ramas de fables et d'absurdités qu'ils ne peuvent soutenir, et dont ensuite ils imposent la créance.

Et votre main miséricordieuse et douce, ô Seigneur! prenant et façonnant mon cœur peu à peu, je remarquais quelle infinité de faits je croyais, dont je n'avais été ni témoin, ni contemporain; tant d'événemens dans l'histoire des nations, tant de récits de lieux, de villes, d'ac-

timeat se committere; ita erat valetudo animæ meæ, quæ utique nisi credendo sanari non poterat; et ne falsa crederet, curari recusabat, resistens manibus tuis, qui medicamenta fidei confecisti et adpersisti super morbos orbis terrarum, et tantam illis authoritatem tribuisti.

I. Ex hoc tamen quoque jam præponens doctrinam catholicam, modestius ibi minimeque fallaciter sentiebam juberi ut crederetur quod non demonstrabatur (sive esset quid, sed cui forte non esset; sive nec quid esset,) quam illic temeraria pollicitatione scientiæ credulitatem irrideri; et postea tam multa fabulosissima, quia demonstrari non poterant, credenda imperari.

II. Deinde paulatim tu, Domine, manu mitissima et misericordissima pertractans et componens cor meum, consideranti quam innumerabilia crederem quæ non viderem, neque cum gererentur adfuissem; sicut tam multa in historia gentium, tam multa de locis atque urbibus quæ non videram, tam multa

Digitized by Google

tions contés par des amis, des médecins, par tous les hommes; qu'il faut admettre sous peine de rompre toutes les relations de la vie. Une foi inébranlable ne m'assurait-elle pas des auteurs de ma naissance? et que pouvais-je en savoir, si je ne croyais au témoignage?

Ainsi vous m'avez persuadé que, loin de blâmer ceux qui ajoutent foi à vos écritures, dont vous avez si puissamment établi l'autorité chez presque tous les peuples du monde, les incrédules seuls sont répréhensibles, et ne doivent point être écoutés quand ils nous disent : D'où savez-vous si ces livres ont été communiqués au genre humain par l'esprit du vrai Dieu, qui est la vérité même? Et c'est précisément là ce qu'il me fallait croire, puisque, dans ces luttes sophistiques de questions captieuses, dans ces conflits de philosophes dont j'avais lu les livres, rien n'avait pu déraciner en moi la croyance que vous êtes, tout en ignorant ce que vous êtes, ni me faire douter que la conduite des choses humaines appartînt à votre Providence. Ma foi, à cet égard, était, il est vrai, tantôt plus forte, tantôt plus faible; mais toujours ai-je cru que vous êtes, et que vous prenez souci de nous, quoique je ne susse que penser de votre substance, ou de la voie qui conduit, qui ramène à vous.

amicis, tam multa medicis, tam multa hominibus aliis atque aliis; quæ nisi crederentur, omnino in hac vita nihil ageremus. Postremo, quam inconcussa fixum fide retinerem de quibus parentibus ortus essem; quod scire non possem, nisi audiendo credidissem.

III. Persuasisti mihi, non qui crederent libris tuis quos tanta in omnibus fere gentibus authoritate fundasti; sed qui non crederent esse culpandos, nec audiendos esse si qui forte mihi dicerent : Unde scis illos libros unius veri et veracissimi Dei spiritu esse humano generi ministratos? Idipsum enim maxime credendum erat, quoniam nulla pugnacitas calumniosarum quæstionum, per tam multa quæ legeram inter se confligentium philosophorum, extorquere mihi potuit, ut aliquando non crederem te esse, quicquid esses quod ego nescirem, aut administrationem rerum humanarum ad te pertinere. Sed id credebam aliquando robustius, aliquando exilius; semper tamen credidi et esse te, et curam nostri gerere; etiam si ignorabam, vel quid sentiendum esset de substantia tua, vel quæ via duceret aut reduceret ad te.

Digitized by Google

Ainsi donc, impuissante à trouver la vérité par raison pure, notre faiblesse a besoin de l'appui des saints Livres, et je commençai dès lors à croire que vous n'auriez point investi cette Ecriture d'une autorité si haute et si universelle, s'il ne vous avait plu d'être cru, d'être cherché par elle. Quant aux absurdités où je me choquais d'ordinaire, quelques explications plausibles données devant moi m'en faisaient déjà rapporter l'inconnu étrange à la profondeur des mystères. Et son autorité m'apparaissait d'autant plus vénérable et plus digne de foi, que, s'offrant à la main de tout lecteur, elle n'en conservait pas moins dans la profondeur du sens la majesté de ses secrets ; accessible par la nudité de l'expression, par l'abaissement du langage, et toutefois exerçant les cœurs les plus méditatifs ; recevant tous les hommes en son vaste sein, n'en laissant passer qu'un petit nombre jusqu'à vous à travers le fin tissu de son voile, mais beaucoup plus néanmoins que si, au faîte d'autorité où elle est élevée, elle ne rassemblait le genre humain dans le giron de son humilité sainte. Je soupirais, et vous prêtiez l'oreille. Je flottais, et vous me gouverniez. J'allais par la voie large du siècle, et vous ne m'abandonniez pas.

IV. Ideoque, cum essemus infirmi ad inveniendam liquida ratione veritatem, et ob hoc nobis opus esset authoritate sanctarum litterarum, jam credere cœperam nullo modo te fuisse tributurum tam excellentem illi scripturæ per omnes jam terras authoritatem, nisi et per ipsam tibi credi, et per ipsam te quæri voluisses. Jam enim absurditatem quæ me in illis litteris solebat offendere, cum multa ex eis probabiliter exposita audissem, ad sacramentorum altitudinem referebam : eoque mihi illa venerabilior et sancrosancta fide dignior adparebat authoritas, quo et omnibus ad legendum esset in promptu, et secreti sui dignitatem in intellectu profundiore servaret, verbis apertissimis et humillimo genere loquendi se cunctis præbens, et exercens intentionem eorum qui non sunt leves corde : ut exciperet omnes populari sinu, et per angusta foramina paucos ad te trajiceret, multo tamen plures quam sic nec tanto apice authoritatis emineret, nec turbas gremio sanctæ humilitatis hauriret. Cogitabam hæc, et aderas mihi. Suspirabam, et audiebas me. Fluctuabam, et gubernabas me. Ibam per viam seculi latam, nec deserebas me.

Digitized by Google

Chapitre vi.

Misère de l'ambition.

J'aspirais aux honneurs, aux richesses, au mariage, et j'étais votre risée. Et je trouvais dans ces désirs mille épines douloureuses; et vous m'étiez d'autant plus propice que vous me rendiez plus amer ce qui n'était pas vous. Voyez mon cœur, ô Seigneur! qui m'avez inspiré ces souvenirs et cette confession. Que désormais s'attache à vous mon âme que vous avez dégagée des gluans appâts de la mort! Quelle était sa misère! Et vous ne cessiez de piquer sa plaie vive, afin qu'au mépris de tout elle se convertît à vous, qui êtes au-dessus de tout, sans qui rien ne serait, qu'elle se convertît et guérît.

Quelle était la grandeur de mon mal, et quelle fut, pour me le faire sentir, l'habileté de votre traitement, alors que je me disposais à prononcer un panégyrique de l'Empereur, où je devais débiter force mensonges qui eussent été accueillis par des applaudissemens complices! Et mon cœur était haletant de soucis, j'étais possédé de la fièvre des pensers dévorans, quand, passant par une rue de Milan, j'aperçus un pauvre, aviné, je crois, et en joyeuse humeur. Je soupirai, et m'adressant à quelques amis qui

I. Inhiabam honoribus, lucris, conjugio; et tu irridebas. Patiebar in eis cupiditatibus amarissimas difficultates, te propitio tanto magis, quanto minus sinebas mihi dulcescere quod non eras tu. Vide cor meum, Domine, qui voluisti ut hoc recordarer et confiterer tibi. Nunc tibi inhæreat anima mea quam de visco tam tenaci mortis exuisti. Quam misera erat, et sensum vulneris tu pungebas, ut relictis omnibus converteretur ad te, qui es super omnia, et sine quo nulla essent omnia; converteretur, et sanaretur.

II. Quam ergo miser eram, et quomodo egisti ut sentirem miseriam meam die illo, quo cum pararem recitare imperatori laudes, quibus plura mentirer, et mentienti faveretur ab scientibus; easque curas anhelaret cor meum, et cogitationum tabificarum febribus æstuaret, transiens per quemdam vicum Mediolanensem animadverti pauperem mendicum, jam credo saturum, jocantem atque lætantem: et ingemui, et locutus sum cum amicis qui mecum erant multos dolores insaniarum nostrarum, quia omnibus talibus conatibus nostris

Digitized by Google

se trouvaient avec moi, je déplorai nos laborieuses folies. Tous nos soucis, comme ceux qui me travaillaient alors et me faisaient traîner sous le fouet des passions une lourde charge de misères, n'avaient d'autre but que cette sécurité joyeuse, où ce mendiant nous avait précédés, où peut-être nous n'arriverions jamais. Quelques pièces d'argent mendiées lui avaient suffi pour acquérir ce que je poursuivais dans de sinueux défilés, dans des gorges pénibles, la joie d'une félicité temporelle.

Il n'avait pas, sans doute, une joie véritable ; mais l'objet de mon ambitieuse ardeur était bien plus faux encore. Il était du moins sûr de sa joie, et j'étais soucieux. Il était libre ; moi, rongé d'inquiétudes. Que si l'on m'eût demandé mon choix entre la joie ou la crainte, il n'eût pas été douteux ; et si de nouveau l'on eût offert à mon choix d'être tel que cet homme, ou tel que j'étais alors, j'eusse préféré d'être moi avec mon fardeau de sollicitudes et de craintes ; mais par aveuglement, et non par rectitude. Devais-je donc me préférer à lui, pour être plus savant, si ma science ne me donnait pas plus de joie, et si je n'en usais que pour plaire aux hommes, non pas afin de les instruire, mais uniquement de leur plaire ? C'est pourquoi vous brisiez mes os avec la verge de votre discipline.

qualibus tunc laborabam, sub stimulis cupiditatum trahens infelicitatis meæ sarcinam, et trahendo exaggerans, nihil vellemus aliud nisi ad securam lætitiam pervenire, quo nos mendicus ille jam præcessisset, nunquam illuc fortasse venturos. Quod enim jam ille pauculis et emendicatis nummulis adeptus erat, ad hoc ego tam ærumnosis anfractibus et circuitibus ambiebam, ad lætitiam scilicet temporalis felicitatis.

III. Non enim verum gaudium habebat ; sed et ego illis ambitionibus multo falsius quærebam. Et certe ille lætabatur, ego anxius eram : securus ille, ego trepidus. Et si quisquam percontaretur me, utrum mallem exultare an metuere, responderem, exultare. Rursus si interrogaret, utrum me talem mallem qualis ille, an qualis ego tunc essem, meipsum curis timoribusque confectum eligerem : sed perversitate, numquid veritate ? Neque enim eo me præponere illi debebam quo doctior eram, quoniam non inde gaudebam ; sed placere inde quærebam hominibus, non ut eos docerem, sed tantum ut placerem. Propterea et tu baculo disciplinæ tuæ confringebas ossa mea.

Digitized by Google

Loin donc de mon âme ceux qui lui disent : Il y a joie et joie. Ce mendiant trouvait la sienne dans l'ivresse, et tu cherchais la tienne dans la gloire. Et quelle gloire, Seigneur, celle qui n'est pas en vous? Mensonge de joie, mensonge de gloire : seulement, cette gloire était plus capiteuse à mon esprit. La nuit allait cuver son ivresse, et moi j'avais dormi, je m'étais levé, j'allais dormir et me lever avec la mienne, combien de jours encore? Oui, il y a joie et joie. Celle des saintes espérances est infiniment distante de la vaine allégresse de ce malheureux. Mais alors même, grande était la distance de lui à moi. Plus heureux que moi, il ne se sentait point d'aise, quand les soucis me déchiraient les entrailles ; et il avait acheté son vin en souhaitant mille prospérités aux cœurs charitables, tandis que c'était au prix du mensonge que je marchandais la vanité.

Je tins alors à mes amis plus d'un discours semblable, et mes réflexions sur mon état étaient fréquentes, et je le trouvais alarmant ; et j'en souffrais, et cette affliction redoublait le malaise. Et si quelque prospérité semblait me sourire, j'avais peine à avancer la main ; voulais-je la saisir, elle était envolée.

IV. Recedant ergo ab anima mea qui dicunt ei : interest unde quis gaudeat. Gaudebat mendicus ille vinolentia : tu gaudere cupiebas gloria. Qua gloria, Domine, quæ non est in te ? Nam sicut illud verum gaudium non erat, ita nec illa vera gloria : et amplius vertebat mentem meam. Et ille ipsa nocte digesturus erat ebrietatem suam, ego autem cum mea dormieram et surrexeram, et dormiturus et surrexurus eram, vide quot diebus. Interest vero unde quis gaudeat. Scio, et gaudium spei fidelis incomparabiliter distat ab illa vanitate : sed et tunc distabat inter nos. Nimirum quippe ille felicior erat, non tantum quod hilaritate perfundebatur, cum ego curis eviscerarer ; verumetiam quod ille bene optando acquisiverat vinum, ego autem mentiendo quærebam typhum.

V. Dixi tunc multa in hac sententia charis meis ; et sæpe advertebam in his quomodo mihi esset, et inveniebam male mihi esse, et dolebam et conduplicabam ipsum male. Et si quid arrisisset prosperum tædebat adprehendere ; quia pœne priusquam teneretur avolabat.

Digitized by Google

Chapitre vij.

Son ami Alipius.

Tel était le sujet ordinaire de nos plaintes entre amis, et principalement de mes entretiens intimes avec Alipius et Nebridius. Alipius, né dans la même cité, d'une des premières familles municipales, était plus jeune que moi. Il avait suivi mes leçons à mon début dans notre ville natale et puis à Carthage : et il m'aimait beaucoup, parce que je lui paraissais savant et bon. Et moi je l'aimais à cause du grand caractère de vertu qu'il développait déjà dans un âge encore tendre. Cependant le gouffre de l'immoralité et des spectacles frivoles, béant à Carthage, l'avait englouti dans le délire des jeux du cirque. Il y était misérablement plongé, lorsque je professais en public l'art oratoire, mais il n'assistait pas encore à mes cours, à cause de certaine mésintelligence élevée entre son père et moi. J'appris avec douleur cette pernicieuse passion, j'allais perdre, peut-être avais-je déjà perdu ma plus haute espérance. Et je n'avais, pour l'avertir ou le réprimer, ni le droit d'une bienveillance amicale, ni l'autorité d'un maître. Je croyais qu'il partageait à mon égard les sentimens de son père ; mais il n'en était rien. Car, loin de s'en

I. Congemiscebamus in his qui simul amice vivebamus ; et maxime ac familiarissime cum Alipio et Nebridio ista colloquebar ; quorum Alipius ex eodem quo ego erat ortus municipio, parentibus primatibus municipalibus, me minor natu. Nam et studuerat apud me cum in nostro docere cœpi oppido, et postea Carthagini ; et diligebat me multum, quod ei bonus et doctus viderer ; et ego illum propter magnam virtutis indolem, quæ in non magna ætate satis eminebat. Gurges tamen morum Carthaginensium, quibus nugatoria fervent spectacula, absorbuerat eum in insaniam Circensium ; sed cum in eo miserabiliter volveretur, ego autem rhetoricam ibi professus publica schola uterer, nondum me audiebat ut magistrum, propter quamdam simultatem quæ inter me et patrem ejus erat exorta ; et compereram quod Circum exitiabiliter amaret, et graviter angebar quod tantam spem perditurus, vel etiam perdidisse mihi videbatur. Sed monendi eum et aliqua coercitione revocandi nulla erat copia, vel amicitiæ benevolentia, vel jure magisterii. Putabam enim eum de me cum patre sentire : ille vero non sic erat. Itaque, postposita in hac re patris volun-

Digitized by Google

inquiéter, il me saluait et venait même quelques instans à mon auditoire.

Et néanmoins, il m'était sorti de l'esprit de l'entretenir, pour le conjurer de ne pas sacrifier une aussi belle intelligence à l'aveugle entraînement de ces misérables jeux. Mais vous, Seigneur, qui ne lâchez jamais les rênes dont vous gouvernez vos créatures, vous n'aviez pas oublié qu'il devait être, entre vos enfans, l'un des premiers ministres de vos mystères. Et pour que l'honneur de son redressement vous revînt tout entier, vous m'en fîtes l'instrument, mais l'instrument involontaire. Un jour que je tenais ma séance ordinaire, il vint, me salua, prit place entre mes disciples, et se mit à m'écouter avec attention. Et par hasard, la leçon que j'avais entre les mains me parut demander, pour son explication, une comparaison empruntée aux jeux du cirque, qui dût jeter sur mes paroles plus d'agrément et de lumières, avec un assaisonnement de raillerie piquante contre les esclaves d'une telle manie.

Vous savez, mon Dieu, que je ne songeais nullement alors à en guérir Alipius. Mais il saisit le trait pour lui, ne le croyant adressé qu'à lui seul : un autre m'en eût voulu, lui s'en voulut à lui-même ; excellent jeune homme, et qui m'en aima encore de plus vive amitié ! N'aviez-vous

tate, salutare me cœperat, veniens in auditorium meum, et audire aliquid atque abire.

II. Sed enim de memoria mihi lapsum erat agere cum illo, ne vanorum ludorum cæco et præcipiti studio tam bonum interimeret ingenium. Verumtamen tu, Domine, qui præsides gubernaculis omnium quæ creasti, non eum oblitus eras futurum inter filios tuos antistitem sacramenti tui. Et ut aperte tibi tribueretur ejus correctio, per me quidem illam, sed nescientem operatus es. Nam quodam die cum sederem loco solito, et coram me adessent discipuli, venit, salutavit, sedit; atque in ea quæ agebantur intendit animum, et forte lectio in manibus erat, quam dum exponerem opportune mihi videbatur adhibenda similitudo Circensium, quo illud quod insinuabam et jucundius et planius fieret, cum irrisione mordaci eorum quos illa captivasset insania.

III. Tu scis, Deus noster, quod tunc de Alipio ab illa peste sanando non cogitaverim. At ille in se rapuit, meque illud non nisi propter se dixisse credidit. Et quod alius acciperet ad succensendum mihi, accepit honestus ado-

Digitized by Google

pas déjà dit depuis long-temps : « Reprends le sage et il t'aimera. » Et néanmoins ce ne fut pas moi qui le repris ; mais vous, à qui, soit de gré, soit à notre insu, nous servons tous d'instrumens selon l'ordre de votre sagesse et de votre justice. Ce fut vous qui fîtes de mon cœur et de ma langue des charbons ardens pour brûler et guérir le mal dont se mourait cette âme de précieuse espérance.

Que celui-là taise vos louanges qui ne considère pas vos miséricordes ; elles parlent en votre honneur du fond de mes moelles. J'avais dit, et aussitôt Alipius s'élança hors de l'abîme où un aveugle plaisir l'avait précipité ; sa magnanime résolution secoua son âme et en fit tomber toutes les ordures du cirque, où il ne revint jamais depuis. Bientôt après, triomphant de la résistance de son père, il emporta la permission de me prendre pour maître. Redevenu mon disciple, il s'engagea avec moi dans les superstitions des Manichéens, aimant en eux cet extérieur de continence qu'il croyait naturel et vrai. Mais cette continence « était loin de leur cœur ; ce n'était qu'un piége tendu aux âmes généreuses » qui ne connaissant pas encore les réalités de la vertu, se laissent prendre à la superficie où glissent son ombre et sa trompeuse image.

lescens ad succensendum sibi, et ad me ardentius diligendum. Dixeras enim tu jam olim, et innexueras litteris tuis : Corripe sapientem ; et amabit te. At ego illum non corripueram : sed utens tu omnibus et scientibus et nescientibus ordine quo nosti, et ille ordo justus est, de corde et lingua mea carbones ardentes operatus es, quibus mentem spei bonæ adureres tabescentem, ac sanares.

IV. Taceat laudes tuas qui miserationes tuas non considerat, quæ tibi de medulis meis confitentur. Etenim ille post illa verba proripuit se ex fovea tam alta qua libenter demergebatur, et cum miserabili voluptate cæcabatur ; et excussit animum forti temperantia, et resiluerunt omnes Circensium sordes ab eo, ampliusque illuc non accessit. Deinde patrem reluctantem evicit ut me magistro uteretur. Cessit ille atque concessit. Et audire me rursus incipiens, illa mecum superstitione involutus est, amans in Manichæis ostentationem continentiæ quam veram et germanam putabat. Erat autem illa vecors et seductoria, pretiosas animas captans nondum virtutis altitudinem scientes tangere, et superficie decipi faciles, sed tamen adumbratæ simulatæque virtutis.

Digitized by Google

Chapitre viij.

Alipius entraîné aux sanglans spectacles du Cirque.

Ses parens étaient loin de le désenchanter du monde; et, sur leur désir, il s'était rendu à Rome pour y apprendre le droit, et là, il se trouva pris d'une étrange passion pour les combats de gladiateurs, et de la façon la plus étrange. Il avait pour ces spectacles autant d'aversion que d'horreur, quand, un jour, quelques condisciples de ses amis, au sortir de table, le rencontrent, et malgré l'obstination de ses refus et de sa résistance, l'entraînent à l'amphithéâtre avec une violence amicale, au moment de ces cruels et funestes jeux. En vain il s'écriait: Vous pouvez entraîner mon corps et le placer près de vous, mais pourrez-vous ouvrir à ces spectacles mon âme et mes yeux? J'y serai absent, et je triompherai et d'eux et de vous. Il eut beau dire, ils l'emmenèrent avec eux, curieux peut-être d'éprouver s'il pourrait tenir sa promesse.

Ils arrivent, prennent place où ils peuvent; tout respirait l'ardeur et la volupté du sang. Mais lui, fermant la porte de ses yeux, défend à son âme de descendre dans cette arène barbare; heureux s'il eût encore condamné ses oreilles! car, à un incident du combat, un grand cri s'étant élevé de toutes parts, il est violemment ému, cède à

I. Non sane relinquens incantatam sibi a parentibus terrenam viam, Romam præcesserat ut jus disceret; et ibi gladiatorii spectaculi hiatu incredibili et incredibiliter abreptus est. Cum enim aversaretur et detestaretur talia, quidam ejus amici et condiscipuli, cum forte de prandio redeuntibus per viam obvius esset, recusantem vehementer et resistentem familiari violentia duxerunt in amphitheatrum crudelium et funestorum ludorum diebus, hæc dicentem: Si corpus meum in illum locum trahitis et ibi constituitis, numquid et animum et oculos meos in illa spectacula potestis intendere? Adero itaque absens, ac sic et vos et illa superabo. Quibus auditis, illi nihilo secius eum adduxerunt secum, idipsum forte explorare cupientes utrum posset efficere.

II. Quo ubi ventum est, et sedibus quibus potuerunt locati sunt, fervebant omnia immanissimis voluptatibus. Ille autem clausis foribus oculorum interdixit animo ne in tanta mala procederet, atque utinam et aures obturavisset. Nam quodam pugnæ casu cum clamor ingens totius populi vehementer eum

Digitized by Google

la curiosité, et se croyant peut-être assez en garde pour braver, et vaincre même après avoir vu, il ouvre les yeux. Alors son âme est plus grièvement blessée que le malheureux même qu'il a cherché d'un ardent regard, il tombe plus misérable que lui dont la chute a fait cette clameur : entrée par son oreille, elle a ouvert ses yeux pour livrer passage au coup qui frappe et renverse une âme plus téméraire que forte, d'autant plus faible qu'elle plaçait sa confiance en elle-même au lieu de vous. A peine a-t-il vu ce sang, il y boit du regard la cruauté. Dès lors il ne détourne plus l'œil ; il l'arrête avec complaisance ; il se désaltère à la coupe des furies, et sans le savoir, il fait ses délices de ces luttes féroces; il s'enivre des parfums du carnage. Ce n'était plus ce même homme qui venait d'arriver, c'était l'un des habitués de cette foule barbare; c'était le véritable compagnon de ses condisciples. Que dirai-je encore? il devint spectateur, applaudisseur, furieux enthousiaste ; il remporta de ce lieu une effrayante impatience d'y revenir. Ardent, autant et plus que ceux qui l'avaient entraîné, il entraînait les autres. Et c'est pourtant de si bas que votre main puissante et miséricordieuse l'a retiré, et vous lui avez appris à ne point s'assurer en lui, mais en vous; bien long-temps après néanmoins.

pulsasset, curiositate victus, et quasi paratus quicquid illud esset etiam visum contemnere et vincere, aperuit oculos; et percussus est graviore vulnere in anima, quam ille in corpore quem cernere concupivit; ceciditque miserabilius, quam ille quo cadente factus est clamor qui per ejus aures intravit et reseravit ejus lumina, ut esset qua feriretur et dejiceretur audax adhuc potius quam fortis animus, et eo infirmior quo de se præsumpserat qui debuit de te. Ut enim vidit illum sanguinem, immanitatem simul ebibit; et non se avertit, sed fixit adspectum; et hauriebat furias, et nesciebat; et delectabatur scelere certaminis, et cruenta voluptate inebriabatur. Et non erat jam ille qui venerat; sed unus de turba ad quam venerat, et verus eorum socius a quibus adductus erat. Quid plura? Spectavit, clamavit, exarsit; abstulit inde secum insaniam qua stimularetur redire, non tantum cum illis a quibus prius abstractus est, sed etiam præ illis, et alios trahens. Et inde tamen manu validissima et misericordissima eruisti eum tu, et docuisti non sui habere, sed tui fiduciam : sed longe postea.

Digitized by Google

Chapitre ix.

Alipius soupçonné d'un larcin.

Ce souvenir restait dans sa mémoire comme un préservatif à l'avenir. Semblable avertissement lui avait été déjà donné, lorsqu'il était mon disciple à Carthage. C'était vers le milieu du jour; il se promenait au Forum, pensant à une déclamation qu'il devait prononcer dans les exercices de l'école, quand surviennent les gardes du palais qui l'arrêtent. Vous l'aviez permis, mon Dieu, sans doute afin qu'il apprît, devant être un jour si grand, combien il importe que l'homme, juge de l'homme, ne prononce pas sur le sort de son semblable avec une crédulité téméraire.

Il se promenait donc seul, devant le tribunal, avec ses tablettes et son stylet, lorsqu'un jeune écolier, franc voleur, secrètement muni d'une hache, sans être aperçu de lui, s'approche des barreaux de plomb en saillie sur les devantures de la voie des orfèvres, et se met à les couper. Au bruit de la hache, on s'écrie de l'intérieur, et on envoie des gens pour saisir le coupable. Entendant leurs voix, celui-ci prend la fuite et jette son instrument, de peur d'être surpris armé. Alipius qui ne l'avait pas vu en-

I. Verumtamen, jam hoc ad medicinam futuram in ejus memoria reponebatur. Nam et illud quod cum adhuc studeret jam me audiens apud Carthaginem, et medio die cogitaret in foro quod recitaturus erat, sicuti exerceri scholastici solent, sivisti eum comprehendi ab ædituis fori tanquam furem. Non arbitror aliam ob causam te permisisse, Deus noster, nisi ut ille vir tantus futurus jam inciperet discere, quam non facile in cognoscendis causis homo ab homine damnandus esset temeraria credulitate.

II. Quippe ante tribunal deambulabat solus cum tabulis ac stylo, cum ecce adolescens quidam ex numero scholasticorum, fur verus, securim clanculo adportans, illo non sentiente, ingressus est ad cancellos plumbeos qui vico argentario desuper præminent, et præcidere plumbum cœpit. Sono autem securis audito submurmuraverunt argentarii qui subter erant, et miserunt qui adprehenderent quem forte invenissent. Quorum vocibus auditis, relicto instrumento ille discessit, timens ne cum eo teneretur. Alipius autem qui non viderat intrantem, exeuntem sensit, et celeriter vidit abeuntem. Et causam scire

Digitized by Google

trer, le voit sortir et fuir rapidement. Il s'approche pour s'informer ; étonné de trouver une hache, il s'arrête à la considérer. On l'aperçoit, seul, tenant l'outil dont le bruit avait donné l'alarme. On l'arrête, on l'entraîne, on appelle tous les habitans du voisinage ; on le montre en triomphe, comme un voleur pris en flagrant délit qu'on va livrer au juge.

Mais la leçon devait se borner là. Vous vîntes aussitôt, Seigneur, au secours de son innocence, dont vous étiez le seul témoin. Comme on le menait à la prison ou au supplice, il se trouva à la rencontre un architecte, spécialement chargé de la conservation des bâtimens publics. Les gens qui le tiennent sont charmés qu'à leur passage vienne précisément s'offrir celui qui d'ordinaire les soupçonnait des larcins commis au Forum ; il en allait enfin connaître les auteurs. Or, cet homme avait plus d'une fois vu Alipius chez un sénateur qu'il allait souvent saluer. Il le reconnaît, lui prend la main, et le tirant à part, lui demande la cause de ce désordre, et apprend ce qui s'est passé. La foule s'émeut et murmure avec menace ; l'architecte commande qu'on le suive. On passe devant la maison du jeune homme coupable. A la porte se trouvait un enfant, trop petit pour être retenu dans sa révélation par la

cupiens ingressus est locum, et inventam securim stans atque admirans considerabat. Cum ecce illi qui missi erant reperiunt eum solum ferentem ferrum cujus sonitu excitati venerant. Tenent, adtrahunt, congregatis inquilinis fori, tanquam furem manifestum se comprehendisse gloriantur, et inde offerendus judici ducebatur.

III. Sed hactenus docendus fuit. Statim enim, Domine, subvenisti innocentiæ cujus testis eras tu solus. Cum enim duceretur vel ad custodiam, vel ad supplicium, fit eis obviam quidam architectus cujus maxima erat cura publicarum fabricarum. Gaudent illi eum potissimum occurrisse, cui solebant in suspicionem venire ablatarum rerum quæ periissent de foro, ut quasi tandem jam ille cognosceret a quibus hæc fierent. Verum autem viderat homo sæpe Alipium in domo cujusdam senatoris ad quem salutandum ventitabat : statimque cognitum manu adprehensa semovit a turbis, et tanti mali causam quærens, quid gestum esset audivit. Omnesque tumultuantes qui aderant et minaciter frementes jussit venire secum. Et venerunt ad domum illius adolescentis qui rem commiserat. Puer vero erat ante ostium, et tam parvus erat ut nihil exinde

Digitized by Google

crainte de compromettre son maître, qu'il avait accompagné au Forum. Alipius le voit et le désigne à l'architecte, qui, montrant la hache à l'enfant, lui demande à qui elle est : à nous, répond à l'instant celui-ci. On l'interroge de nouveau ; tout se découvre. Ainsi, le crime retomba sur cette maison, à la confusion de la multitude, qui déjà triomphait d'Alipius. Dispensateur futur de votre parole, et juge de tant d'affaires en votre Eglise, il sortit de ce danger avec plus d'instruction et d'expérience.

Chapitre x.

Intégrité d'Alipius. Ardeur de Nebridius à la recherche de la vérité.

Je l'avais rencontré à Rome, où il s'unit à moi d'amitié si étroite qu'il me suivit à Milan pour ne point se séparer de moi, et aussi pour utiliser sa science du droit, suivant le désir de ses parens plutôt que le sien. Eprouvé déjà par trois emplois, où son désintéressement n'avait pas moins étonné les autres qu'il n'était surpris lui-même de la préférence qu'on pouvait accorder à l'or sur la probité, une dernière tentative contre sa fermeté avait mis en œuvre tous les ressorts de la séduction et de la terreur. Il remplissait à Rome les fonctions d'assesseur, auprès du comte

domino suo metuens facile posset totum indicare. Cum eo quippe in foro fuit pedissequus. Quem posteaquam recoluit Alipius, architecto intimavit. At ille securim demonstravit puero, quærens ab eo cujus esset. Qui confestim : nostra, inquit ; deinde interrogatus, aperuit cætera. Sic in illam domum translata causa, confusisque turbis quæ de illo triumphare jam cœperant, futurus dispensator verbi tui et multarum in ecclesia tua causarum examinator, experientior instructiorque discessit.

I. Hunc ergo Romæ inveneram, et adhæsit mihi fortissimo vinculo, mecumque Mediolanum profectus est, ut nec me desereret, et de jure, quod didicerat, aliquid ageret secundum votum parentum magis quam suum. Et ter jam adsederat mirabili continentia cæteris, cum ille magis miraretur eos qui aurum innocentiæ præponerent. Tentata est quoque ejus indoles, non solum illecebra cupiditatis, sed etiam stimulo timoris. Romæ adsidebat Comiti largitio-

Digitized by Google

des revenus d'Italie, quand un sénateur, puissant par ses bienfaits et son crédit, accoutumé à ne pas trouver d'obstacle, voulut se permettre je ne sais quoi de contraire à la loi. Alipius s'y oppose. On lui promet une récompense, qu'il dédaigne; on essaie de menaces, qu'il foule au pied; tous admirant cette constance qui ne pliait pas devant un homme, bien connu pour avoir mille moyens d'être utile ou de nuire; cette fermeté d'âme également indifférente au désir de son amitié et à la crainte de sa haine. Le magistrat lui-même, dont Alipius était le conseiller, quoique opposé à cette injuste prétention, n'osait cependant refuser hautement; mais s'excusant sur l'homme juste, il alléguait sa résistance; et s'il fléchissait, Alipius était en effet décidé à résigner ses fonctions.

Son amour pour les lettres, seul faillit le séduire; il eût pu, avec le gain du prétoire, se procurer des manuscrits, mais il consulta la justice, et prit une résolution meilleure, préférant le véto de l'équité au permis de l'occasion. Cela n'est rien, sans doute, mais « qui est fidèle dans les petites choses l'est dans les grandes, » et rien ne saurait anéantir cet oracle sorti de la bouche de votre vérité: « Si vous n'avez pas été fidèle dispensateur d'un faux trésor, qui vous confiera le véritable? Si vous n'avez pas été fidèle

num Italicarum. Erat eo tempore quidam potentissimus senator, cujus et beneficiis obstricti multi et terrori subditi erant. Voluit sibi licere nescio quid ex more potentiæ suæ, quod esset per leges illicitum: restitit Alipius. Promissum est præmium: irrisit animo; prætentæ minæ: calcavit; mirantibus omnibus inusitatam animam, quæ hominem tantum et innumerabilibus præstandi nocendique modis ingenti fama celebratum, vel amicum non optaret, vel non formidaret inimicum. Ipse autem judex, cui consiliarius erat, quamvis et ipse fieri nollet, non tamen aperte recusabat; sed in istum causam transferens, ab eo se non permitti adserebat; quia et revera si ipse faceret, iste discederet.

II. Hoc solo autem pene jam illectus erat studio litterario, ut pretiis prætorianis codices sibi conficiendos curaret. Sed consulta justitia deliberationem in melius vertit; utiliorem judicans æquitatem qua prohibebatur, quam potestatem qua sinebatur. Parvum est hoc. Sed qui in parvo fidelis est, et in magno fidelis est. Nec ullo modo erit inane quod de tuæ veritatis ore processit: si in injusto mammona fideles non fuistis, quod verum est quis credet vobis? Et

Digitized by Google

dépositaire du bien d'autrui, qui vous rendra celui qui est à vous? » Tel était l'homme si étroitement lié avec moi, et comme moi chancelant, irrésolu sur le genre de vie à suivre.

Et Nebridius aussi qui avait abandonné son pays, voisin de Carthage, et Carthage même, son séjour ordinaire, et le vaste domaine de son père, et sa mère qui ne songeait pas à le suivre — il avait tout quitté pour venir à Milan vivre avec moi dans la poursuite passionnée de la vérité et de la sagesse. Il soupirait comme moi, il flottait comme moi, ardent à la recherche de la vie bienheureuse, profond dans l'examen des plus difficiles problèmes. Voilà donc trois bouches affamées, exhalant entre elles leur mutuelle indigence, et attendant de vous leur nourriture au temps marqué. Et, dans l'amertume dont votre miséricorde abreuvait notre vie séculière, considérant le but de nos souffrances, nous ne trouvions plus que ténèbres. Nous nous détournions en gémissant, et nous disions : Jusques à quand? Et tout en le répétant, nous poursuivions toujours, parce qu'il ne nous apparaissait rien de certain que nous pussions saisir en lâchant le reste.

si in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis? Talis ille tunc inhærebat mihi, mecumque nutabat in consilio quisnam esset tenendus vitæ modus.

III. Nebridius etiam qui relicta patria vicina Carthagini, atque ipsa Carthagine ubi frequentissimus erat, relicto rure paterno optimo, relicta domo, et non secutura matre, nullam ob aliam causam Mediolanum venerat, nisi ut mecum viveret in flagrantissimo studio veritatis atque sapientiæ : pariter suspirabat, pariterque fluctuabat, beatæ vitæ inquisitor ardens, et quæstionum difficillimarum scrutator acerrimus. Et erant ora trium egentium, et inopiam suam sibimet invicem anhelantium, et a te expectantium ut dares eis escam in tempore opportuno. Et in omni amaritudine quæ nostros seculares actus de misericordia tua sequebatur, intuentibus nobis finem cur ea paterentur, occurrebant tenebræ ; et aversabamur gementes, et dicebamus : Quamdiu hæc? Et hoc crebro dicebamus ; et dicentes, non relinquebamus ea ; quia non elucebat certum aliquid quod illis relictis adprehenderemus.

Digitized by Google

Chapitre xj.

Vives perplexités d'Augustin.

Et je ne pouvais, sans un profond étonnement, repasser dans ma mémoire tout ce long temps écoulé depuis la dix-neuvième année de mon âge, où je m'étais si vivement épris de la sagesse, résolu d'abandonner à sa rencontre les vaines espérances et les trompeuses chimères de mes passions. Et déjà j'accomplissais mes trente ans, embourbé dans la même fange, avide de jouir des objets présens, périssables, et qui divisaient mon âme. Je trouverai demain, disais-je ; demain la vérité paraîtra, et je la saisirai. Et puis, Faustus va venir, il m'expliquera tout. O grands maîtres de l'Académie! on ne peut rien tenir de certain pour régler la vie. Mais non, cherchons mieux ; ne désespérons pas. Voici déjà que les absurdités de l'Ecriture ne sont plus des absurdités ; une interprétation différente satisfait la raison. Arrêtons-nous sur les degrés où, enfant, mes parens m'avaient déposé, jusqu'à ce que se présente la vérité pure. Mais où, mais quand la chercher? Ambroise n'a pas une heure à me donner, je n'en ai pas une pour lire. Et puis, où trouver des livres? quand et comment s'en procurer? à qui en emprunter?

I. Et ego maxime mirabar satagens et recolens, quam longum tempus esset ab undevicesimo anno ætatis meæ, quo fervere cœperam studio sapientiæ : disponens ea inventa relinquere omnes vanarum cupiditatum spes inanes et insanias mendaces. Et ecce jam tricenariam ætatem gerebam, in eodem luto hæsitans aviditate fruendi præsentibus, fugientibus et dissipantibus me, dum dico : Cras inveniam, ecce manifestum adparebit, et tenebo : ecce Faustus veniet, et exponet omnia. O magni viri Academici, nihil ad agendam vitam certi comprehendi potest. Imo quæramus diligentius, et non desperemus. Ecce jam non sunt absurda in libris ecclesiasticis quæ absurda videbantur, et possunt aliter atque honeste intelligi. Figam pedes in eo gradu in quo puer a parentibus positus eram, donec inveniatur perspicua veritas. Sed ubi quæretur? Non vacat Ambrosio : non vacat legere. Ubi ipsos codices quærimus? Unde aut quando comparamus? A quibus sumimus?

Digitized by Google

Réglons le temps ; ménageons-nous des heures pour le salut de notre âme. Une grande espérance se lève. La foi catholique n'enseigne pas ce dont l'accusait la vanité de mon erreur. Ceux qui la connaissent condamnent comme un blasphème la croyance que Dieu soit borné aux limites d'un corps humain ; et j'hésite à frapper pour qu'on achève de m'ouvrir ? La matinée est donnée à mes disciples : que fais-je le reste du jour? pourquoi cette négligence? Mais trouverai-je un moment pour rendre visite à des amis puissans, dont le crédit m'est nécessaire ? pour préparer ces leçons que je vends? pour donner quelque relâche à mon esprit fatigué de tant de soins ? Périssent toutes ces vanités, périsse tout ce néant ; employons-nous à la seule recherche de la vérité. Cette vie est misérable et l'heure de la mort incertaine ; si elle nous surprend, en quel état sortirons-nous d'ici ? Où apprendrons-nous ce que nous y aurons négligé d'apprendre ? ou plutôt ne nous faudra-t-il pas expier cette négligence ? Et si la mort allait trancher tout souci avec ce nœud de chair ? Si tout finissait ainsi ? Encore s'en faut-il enquérir. Mais non ; blasphème qu'un tel doute ! Ce n'est pas un rien, ce n'est pas un néant qui élève la foi chrétienne à cette hauteur d'autorité par tout l'univers. Le doigt de Dieu n'aurait pas opéré pour nous tant de merveilles, si la mort du corps absorbait la vie

II. Deputentur tempora, distribuantur horæ pro salute animæ. Magna spes oborta est. Non docet catholica fides quod putabamus et vani accusabamus. Nefas habent docti ejus credere Deum figura humani corporis terminatum ; et dubitamus pulsare quo aperiantur cætera ? Antemeridianis horis discipuli occupant : cæteris quid facimus ? Cur non id agimus ? Sed quando salutamus amicos majores quorum suffragiis opus habemus ? Quando præparamus quod emant scholastici ? Quando reparamus nos ipsos animum relaxando ab intentione curarum ? Pereant omnia, et dimittamus hæc vana et inania ; conferamus nos ad solam inquisitionem veritatis. Vita hæc misera est, mors incerta. Si subito obrepat, quomodo hinc exibimus ? Et ubi nobis discenda sunt quæ hic negleximus ? an non potius hujus negligentiæ supplicia luenda sunt ? Quid si mors ipsa omnem curam cum sensu amputabit et finiet ? Ergo et hoc quærendum. Sed absit ut ita sit. Non vacat, non est inane quod tam eminens culmen authoritatis christianæ fidei toto orbe diffunditur. Nunquam tanta et talia pro

Digitized by Google

de l'âme. Que tardons-nous, que ne laissons-nous là l'espoir du siècle, pour nous appliquer tout entier à chercher Dieu et la vie bienheureuse?

Mais attends encore; n'est-il plus de charme dans ce monde? A-t-il perdu ses puissantes séductions? n'en détache pas ton cœur à la légère. Il serait honteux de revenir à lui après l'avoir quitté. Vois, à quoi tient-il que tu n'arrives à une charge honorable? Que pourrais-tu souhaiter après? N'ai-je pas en effet des amis puissans? Quel que soit mon empressement à limiter mes espérances, je puis toujours aspirer à une présidence de tribunal; et je prendrai une femme dont la fortune sera suffisante à mon état, et là se borneront mes désirs. Combien d'hommes illustres et dignes de servir d'exemples, ont vécu mariés et fidèles à la sagesse?

Ainsi disais-je; et les vents contraires de mes perplexités jetaient mon cœur çà et là; et le temps passait; et je tardais à me convertir à vous, Seigneur mon Dieu; je différais de jour en jour de vivre en vous, et je ne différais pas un seul jour de mourir en moi-même. Aimant la vie bienheureuse, je la redoutais dans son séjour, et en la fuyant je la cherchais. Je croyais que je serais trop malheureux d'être à jamais privé des embrassemens d'une

nobis divinitus agerentur, si morte corporis etiam vita animæ consumeretur. Quid cunctamur igitur, relicta spe seculi, conferre nos totos ad quærendum Deum, et vitam beatam?

III. Sed expecta : jocunda sunt etiam ista, habent non parvam dulcedinem suam. Non facile ab eis præcidenda est intentio, quia turpe est ad ea rursum redire. Ecce jam quantum est ut impetretur aliquis honor? Et quid amplius in his desiderandum? Suppetit amicorum majorum copia, ut nihil aliud, et multum festinemus, vel præsidatus dari potest; et ducenda uxor cum aliqua pecunia, ne sumptum nostrum gravet; et ille erit modus cupiditatis. Multi magni viri et imitatione dignissimi sapientiæ studio cum conjugibus dediti fuerunt.

IV. Cum hæc dicebam, et alternabant hi venti et impellebant huc atque illuc cor meum, transibant tempora, et tardabam converti ad Dominum Deum, et differebam de die in diem vivere in te, et non differebam quotidie in memet ipso mori. Amans beatam vitam, timebam illam in sede sua, et ab ea fugiens quærebam eam. Putabam enim me miserum fore nimis, si fœminæ pri-

Digitized by Google

femme ; et le remède de votre miséricorde, efficace contre cette infirmité, ne venait pas à ma pensée, faute d'en avoir fait l'épreuve ; car j'attribuais la continence aux propres forces de l'homme, quand je sentais ma faiblesse. J'ignorais, insensé, qu'il est écrit : « Nul n'est chaste, si vous ne lui en donnez la force. » Et vous me l'eussiez donnée, si le gémissement intérieur de mon âme eût frappé à votre oreille ; si ma foi vive eût jeté dans votre sein tous mes soucis.

Chapitre xij.

Ses entretiens avec Alipius sur le mariage et le célibat.

Alipius me détournait du mariage, et me représentait sans cesse que ces liens ne nous permettraient plus de vivre assurés de nos loisirs, dans l'amour de la sagesse, comme nous le désirions depuis long-temps. Il était d'une chasteté d'autant plus admirable, qu'il avait eu commerce avec les femmes dans sa première jeunesse ; mais il s'en était détaché, avec remords et mépris, pour vivre dans une parfaite continence.

Et moi je lui opposais l'exemple d'hommes mariés qui étaient demeurés dans la pratique de la sagesse, le ser-

varer amplexibus ; et medicinam misericordiæ tuæ ad eamdem infirmitatem sanandam non cogitabam, quia expertus non eram, et propriarum virium credebam esse continentiam, quarum mihi non eram conscius, cum tam stultus essem ut nescirem, sicut scriptum est : Neminem posse esse continentem nisi tu dederis. Utique dares, si gemitu interno pulsarem aures tuas, et fide solida in te jactarem curam meam.

I. Prohibebat me sane Alipius ab uxore ducenda, cantans nullo modo nos posse securo otio simul in amore sapientiæ vivere, sicut jam diu desideraremus, si id fecissem. Erat enim ipse in ea re etiam tunc castissimus, ita ut mirum esset ; quia vel experientiam concubitus cœperat in ingressu adolescentiæ suæ, non hæserat ; magisque doluerat et spreverat, et deinde jam continentissime vivebat.

II. Ego autem resistebam illi, exemplis eorum qui conjugati coluissent sa-

Digitized by Google

vice de Dieu, la fidélité aux devoirs de l'amitié. Mais que j'étais loin d'une telle force d'âme ! Esclave de cette fièvre charnelle dont j'étais dévoré, je traînais ma chaîne, dans une mortelle ivresse, et je tremblais qu'on ne vînt la rompre, et ma plaie vive, frémissante sous l'anneau secoué, repoussait la parole d'un bon conseiller, la main d'un libérateur

Que dis-je ? le serpent, par ma bouche, parlait à Alipius ; ma langue formait les nœuds et semait dans sa voie les doux piéges où son pied innocent et libre allait s'embarrasser. Ce lui était un prodige de me voir, moi qu'il estimait tant, pris à l'appât de la volupté, jusqu'à lui avouer même, dans nos conversations, qu'il me serait impossible de garder le célibat, et pour me défendre contre son étonnement, je lui disais que ce plaisir qu'il avait ravi au passage, et dont un vague souvenir lui rendait le mépris si facile, n'avait rien de comparable aux délices que mon imagination prêtait à l'habitude légitime du mariage. Quel sujet avait-il donc d'être surpris de mon impuissance à mépriser une telle vie ? Il finissait par la désirer lui-même, cédant moins aux sollicitations du plaisir qu'à celles de la curiosité. Il voulait savoir, disait-il, quel était enfin ce bonheur sans lequel ma vie, qui lui

pientiam, et promeruissent Deum, et habuissent fideliter ac dilexissent amicos. A quorum ego quidem granditate animi longe aberam : et deligatus morbo carnis mortifera suavitate trahebam catenam meam, solvi timens, et quasi concusso vulnere repellens verba bene suadentis tanquam manum solventis.

III. Insuper etiam per me ipsi quoque Alipio loquebatur serpens, et innectebat atque spargebat per linguam meam dulces laqueos in via ejus, quibus illi honesti et expediti pedes implicarentur. Cum enim me ille miraretur, quem non parvi penderet, ita hærere visco illius voluptatis, ut me adfirmarem, quotiescumque inde inter nos quæreremus, cœlibem vitam nullo modo posse degere, atque ita me defenderem cum illum mirantem viderem, ut dicerem multum interesse inter illud quod ipse raptim et furtim expertus esset, quod pœne jam ne meminisset quidem, atque ideo nulla molestia facile contemneret, et delectationes consuetudinis meæ : ad quas si accessisset honestum nomen matrimonii, non eum mirari oportere cur ego illam vitam nequirem spernere; cœperat et ipse desiderare conjugium, nequaquam victus libidine talis voluptatis, sed curiositatis. Dicebat enim scire se cupere quidnam esset illud,

Digitized by Google

plaisait, ne me paraissait plus une vie, mais un supplice.

Libre de mes fers, son esprit s'étonnait de mon esclavage, et de l'étonnement il se laissait aller au désir d'en faire l'essai, pour tomber peut-être de cette expérience dans la servitude même qui l'étonnait, parce qu'il voulait se fiancer à la mort, et que l'homme « qui aime le péril y tombe. » Car nous n'étions, l'un et l'autre, que faiblement touchés des devoirs qui donnent seuls quelque dignité au mariage, la continence et l'éducation des enfans. Pour moi, je n'en aimais que l'enivrante habitude d'assouvir cette insatiable concupiscence dont j'étais la proie; et lui allait trouver la captivité dans son étonnement de ma servitude. Voilà où nous en étions, jusqu'à ce que votre grandeur, fidèle à notre boue, prît en pitié notre misère, et vînt à notre secours dans le secret de vos voies.

Chapitre xiij.

Sa mère n'obtient de Dieu aucune révélation sur le mariage de son fils.

Et l'on pressait activement l'affaire de mon mariage. J'avais fait une demande; j'étais accueilli; ma mère s'y employait avec zèle, d'autant que le mariage devait me conduire à l'eau salutaire du baptême; elle sentait avec

sine quo vita mea quæ illi sic placebat, non mihi vita, sed pœna videretur.

IV. Stupebat enim liber ab illo vinculo animus servitutem meam, et stupendo ibat in experiendi cupidinem, venturus in ipsam experientiam, atque inde fortasse lapsurus in eam quam stupebat servitutem, quoniam sponsionem volebat facere cum morte, et qui amat periculum incidet in illud. Neutrum enim nostrum si quod est conjugale decus in officio regendi matrimonii et suscipiendorum liberorum ducebat, nisi tenuiter. Magna autem ex parte atque vehementer consuetudo satiandæ insatiabilis concupiscentiæ me captum excruciabat, illum autem admiratio capiendum trahebat. Sic eramus, donec, tu altissime, non deserens humum nostram, miseratus miseros subvenires miris et occultis modis.

I. Et instabatur impigre ut ducerem uxorem. Jam petebam, jam promittebatur, maxime matre dante operam, quo me jam conjugatum baptismus salutaris ablueret, quo me in dies gaudebat aptari, et vota sua ac promissa tua

Digitized by Google

joie que je m'en approchais chaque jour davantage ; et ma profession de foi allait accomplir ses vœux et vos promesses. Mais lorsque, à ma prière et selon l'instinct de son désir, elle vous suppliait, de l'accent le plus passionné du cœur, de lui révéler en songe quelque chose de cette future alliance, vous n'avez jamais voulu l'entendre. Elle voyait de vaines et fantastiques images rassemblées par la vive préoccupation de l'esprit ; elle me les racontait avec mépris ; ce n'était plus cette confiance qui lui attestait l'impression de votre doigt. Certain goût ineffable lui donnait, disait-elle, le discernement de vos révélations et des songes de son âme. On pressait néanmoins mon mariage ; la jeune fille était demandée, mais il s'en fallait de deux années qu'elle fût nubile ; et comme elle me plaisait, on prit le parti d'attendre.

Chapitre xiv.

Projet de vie en commun avec ses amis.

Nous étions plusieurs amis ensemble, qui, dégoûtés des turbulentes inquiétudes de la vie humaine, objet habituel de nos réflexions et de nos entretiens, avions presque résolu de nous retirer de la foule pour vivre en paix. Notre

in mea fide compleri animadvertebat. Cum sane et rogatu meo et desiderio suo, forti clamore cordis abs te deprecaretur quotidie, ut ei per visum ostenderes aliquid de futuro matrimonio meo, nunquam voluisti. Et videbat quædam vana et phantastica, quo cogebat impetus de hac re satagentis humani spiritus ; et narrabat mihi, non cum fiducia qua solebat cum tu demonstrabas ei, sed contemnens ea. Dicebat enim discernere se, nescio quo sapore quem verbis explicare non poterat, quid interesset inter revelantem te, et animam suam somniantem. Instabatur tamen, et puella petebatur, cujus ætas ferme biennio minus quam nubilis erat : et quia ea placebat, expectabatur.

I. Et multi amici agitaveramus animo, et colloquentes ac detestantes turbulentas humanæ vitæ molestias pœne jam firmaveramus remoti a turbis otiose vivere, id otium sic moliti, ut si quid habere possemus conferremus in me-.

Digitized by Google

plan était de mettre en commun ce que nous pourrions avoir, de faire une seule famille, un seul héritage, notre sincère amitié faisant disparaître le tien et le mien, le bien de chacun serait à tous, le bien de tous à chacun; nous pouvions être dix dans cette communauté, et plusieurs d'entre nous étaient fort riches; Romanianus, en particulier, citoyen de notre municipe, qu'une tourmente d'affaires avait jeté à la cour de l'empereur, et mon intime ami dès l'enfance. Il était le plus ardent à presser ce dessein, et il nous le persuadait avec d'autant plus d'autorité, qu'il avait la prépondérance de la fortune.

Nous avions décidé que deux d'entre nous seraient chargés, comme magistrats annuels, de l'administration des affaires, les autres vivant en repos. Mais quand on en vint à demander si les femmes y consentiraient, plusieurs étant déjà mariés, et nous aspirant à l'être, l'argile si bien façonné de cette illusion nouvelle éclata entre nos mains, et nous en rejetâmes les débris.

Et nous voilà retombés dans nos soupirs, dans nos gémissemens, dans les voies du siècle larges et battues, et notre cœur roulait le flot de ses pensées devant l'éternelle stabilité de votre conseil. Du haut de ce conseil, riant de nos résolutions, vous prépariez les vôtres, attendant le temps

dium, unamque rem familiarem conflaremus ex omnibus, ut per amicitiæ sinceritatem non esset aliud hujus et aliud illius, sed quod ex cunctis fieret unum, et universum singulorum esset, et omnia omnium : cum videremur nobis esse posse decem ferme homines in eadem societate, essentque inter nos prædivites. Romanianus maxime communiceps noster, quem tunc graves æstus negotiorum suorum ad comitatum adtraxerant, ab ineunte ætate mihi familiarissimus. Qui maxime instabat huic rei, et magnam in suadendo habebat authoritatem, quod ampla res ejus multum cæteris anteibat.

II. Et placuerat nobis ut bini annui tanquam magistratus omnia necessaria curarent, cæteris quietis. Sed posteaquam cœpit cogitari utrum hoc mulierculæ sinerent, quas et alii nostrum jam habebant, et nos habere volebamus; totum illud placitum quod bene formabamus dissiluit in manibus, atque confractum et abjectum est.

III. Inde ad suspiria et gemitus, et gressus ad sequendas latas et tritas vias seculi, quoniam multæ cogitationes erant in corde nostro, consilium autem tuum manet in æternum. Ex quo consilio deridebas nostra, et tua præparabas;

Digitized by Google

propre pour « nous donner la nourriture, » et pour « ouvrir la main qui allait combler nos âmes de bénédiction. »

Chapitre xv.

La femme qu'il entretenait étant retournée en Afrique, il en prend une autre.

Cependant mes péchés se multipliaient ; et quand on vint arracher de mes côtés, comme obstacle à mon mariage, la femme qui vivait avec moi, il fallut déchirer le cœur où elle avait racine, et la blessure saigna long-temps. Mais elle, à son retour en Afrique, vous fit vœu de renoncer au commerce de l'homme. Elle me laissait le fils naturel qu'elle m'avait donné. Et moi malheureux, incapable d'imiter une femme, impatient de cette attente de deux années pour obtenir la main qui m'était promise, n'étant point amoureux du mariage, mais esclave de la volupté, je trouvai une autre femme, comme pour soutenir et irriter la maladie de mon âme, en lui continuant cette honteuse escorte de plaisirs jusqu'à l'avénement de l'épouse. Ainsi la blessure, dont la première séparation m'avait navré, ne guérissait pas ; mais après de cuisantes douleurs, elle tournait en sanie ; et le mal, plus languissant, n'en était que plus désespéré.

nobis daturus escam in opportunitate, et aperturus manum atque impleturus animas nostras benedictione.

1. Interea peccata mea multiplicabantur, et avulsa a latere meo tanquam impedimento conjugii, cum qua cubare solitus eram, cor ubi adhærebat, concisum et vulneratum mihi erat, et trahebat sanguinem. Et illa in Africam redierat, vovens tibi alium se virum nesciturum, relicto apud me naturali ex illa filio meo. At ego infelix nec feminæ imitator, dilationis impatiens, tanquam post biennum accepturus eam quam petebam, quia non amator conjugii, sed libidinis servus eram, procuravi aliam non utique conjugem, quo tanquam sustentaretur et perduceretur, vel integer vel auctior morbus animæ meæ, satellitio perdurantis consuetudinis in regnum uxorium. Nec sanabatur vulnus illud meum quod prioris præcisione factum erat : sed post fervorem doloremque acerrimum putrescebat ; et quasi frigidius, sed desperatius dolebat.

Digitized by Google

Chapitre xvj.

Sa crainte de la mort et du jugement.

Louange à vous! gloire à vous! ô source des miséricordes! Je devenais de jour en jour plus déplorable, et vous plus prochain. Vous avanciez déjà la main qui allait me retirer et me laver de cette boue, et je ne m'en doutais pas. Et rien ne me rappelait du fond de l'abîme des voluptés charnelles que la crainte de la mort et de votre jugement futur, si profonde en mon cœur que tant de doctrines contraires n'avaient jamais pu l'en bannir.

Et je discutais avec Alipius et Nebridius les raisons finales des biens et des maux, leur avouant que, dans mon esprit, Épicure eût obtenu la palme, si j'avais pu cesser de croire à la survivance de l'âme après la mort, et à la rémunération des œuvres qu'Épicure n'admit jamais. Si nous étions immortels, leur disais-je, vivant dans une perpétuelle volupté des sens, sans aucune crainte de la perdre, ne serions-nous pas heureux? Et que nous faudrait-il encore? Et je ne voyais pas que cette pensée même témoignait de ma misère et de la profondeur de mon naufrage; aveugle, je n'apercevais pas la lumière de cette beauté chaste et pure qu'il faut embrasser sans passion, invisible au regard de la chair, visible seulement à l'œil intérieur.

I. Tibi laus, tibi gloria, fons misericordiarum. Ego fiebam miserior, et tu propinquior. Aderat jamjamque dextera tua ereptura me de cœno, et ablutura me; et ignorabam. Nec me revocabat a profundiore voluptatum carnalium gurgite, nisi metus mortis et futuri judicii tui, qui per varias quidem opiniones nunquam tamen recessit de pectore meo.

II. Et disputabam cum amicis meis Alipio et Nebridio de finibus bonorum et malorum, Epicurum accepturum fuisse palmam in animo meo, nisi ego credidissem post mortem restare animæ vitam, et tractus meritorum, quod Epicurus credere noluit. Et quærebam, si essemus immortales, et in perpetua corporis voluptate sine ullo amissionis terrore viveremus, cur non essemus beati, aut quid aliud quæreremus? Nesciens idipsum ad magnam miseriam pertinere, quod ita demersus et cæcus cogitare non possem lumen honestatis, et gratis amplectendæ pulchritudinis, quam non videt oculus carnis, et videtur ex intimo.

Digitized by Google

Et, malheureux, je ne concevais pas de quelle source coulait en moi ce plaisir que la présence de mes amis me faisait trouver au récit de ces honteuses misères. Car, au sein même des joies charnelles, je n'eusse pu vivre heureux, même selon l'homme sensuel d'alors, sans ces amis, que j'aimais et dont je me sentais aimé sans intérêt.

O voies tortueuses! malheur à l'âme téméraire qui, en se retirant de vous, espère trouver mieux que vous! Elle se tourne, elle se retourne en vain sur le dos, sur les flancs, sur le ventre; tout lui est dur. Et vous seul êtes son repos. Et vous voici! et vous nous délivrez de nos lamentables erreurs! et vous nous remettez dans votre voie, et vous nous consolez, en disant : « Courez, je vous porterai; je vous conduirai au but, et là, je vous porterai encore. »

III. Nec considerabam, miser, ex qua vena mihi manaret, quod ista ipsa fœda tamen, cum amicis dulciter conferebam; nec esse sine amicis poteram beatus, etiam secundum sensum quem tunc habebam, in quantalibet adfluentia carnalium voluptatum. Quos utique amicos gratis diligebam, vicissimque ab eis me diligi gratis sentiebam.

IV. O tortuosas vias! Væ animæ audaci quæ speravit, si a te recessisset, se aliquid melius habituram. Versa et reversa in tergum et in latera et in ventrem, et dura sunt omnia. Et tu solus requies. Et ecce ades; et liberas a miserabilibus erroribus, et constituis nos in via tua, et consolaris, et dicis : Currite, ego feram, et ego perducam, et ibi ego feram.

Digitized by Google

LIVRE SEPTIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre premier.

Il ne pouvait concevoir Dieu que comme une substance infiniment étendue.

Et déjà était morte mon adolescence honteuse et criminelle ; et j'entrais dans la jeunesse, et plus j'avançais en âge, plus je m'égarais en de ridicules chimères, ne pouvant concevoir d'autre substance que celle qui se voit par les yeux. Je ne vous prêtais plus, il est vrai, mon Dieu, les formes humaines, depuis que j'avais commencé d'ouvrir l'esprit à la sagesse ; je m'étais toujours préservé de cette erreur ; et je la voyais, avec joie, condamnée par la foi de votre Église catholique, notre mère spirituelle. Mais de quelle autre manière vous concevoir ? je l'ignorais, et je m'évertuais à vous comprendre, homme que j'étais, et quel homme ! vous le souverain, le seul et vrai Dieu. Et je croyais de toutes les forces de mon être que vous êtes incorruptible, inviolable, incommunicable ; car, malgré mon ignorance du comment et du pourquoi, je voyais cependant avec certitude que ce qui est sujet à la corruption est au-dessous de l'incorruptible ; et je préférais sans hésiter l'inviolable à ce qui souffre violence ; et l'immuable au muable.

Mon cœur protestait violemment contre ces vanités

I. Jam mortua erat adolescentia mea mala et nefanda, et ibam in juventutem, quanto ætate major, tanto vanitate turpior ; qui cogitare aliquid substantiæ nisi tale non poteram quale per hos oculos videri solet. Non te cogitabam Deus in figura corporis humani, ex quo audire aliquid de sapientia cœpi, semper hoc fugi ; et gaudebam me hoc reperisse in fide spiritalis matris nostræ catholicæ tuæ. Sed quid te aliud cogitarem non occurrebat. Et conabar cogitare te homo, et talis homo, summum et solum et verum Deum ; et te incorruptibilem et inviolabilem et incommutabilem totis medullis credebam ; quia nesciens unde et quomodo, plane tamen videbam et certus eram, id quod corrumpi potest deterius esse quam id quod non potest, et quod violari non potest incunctanter præponebam violabili, et quod nullam patitur mutationem melius esse quam id quod mutari potest.

II. Clamabat violenter cor meum adversus omnia phantasmata mea : et hoc

Digitized by Google

de ma fantaisie, et je cherchais à dissiper d'un seul coup l'essaim bourdonnant d'impuretés qui offusquaient le regard de ma pensée; à peine éloigné, il revenait soudain fondre, plus pressé, sur mes yeux aveuglés; et, tout en renonçant à cette vaine imagination de forme humaine, je ne pouvais néanmoins me débarrasser de l'idée d'une substance corporelle pénétrant le monde dans toute son étendue, et répandue, hors du monde, dans l'infini; et, toutefois, je lui maintenais, en tant qu'incorruptible, inviolable et immuable, la prééminence sur ce qui est sujet à corruption, déchéance et changement. Tout être, à qui je refusais l'étendue, ne me semblait plus qu'un rien; mais rien absolu, et non ce vide que ferait dans l'étendue la disparition de tout corps. Car l'étendue serait toujours nonobstant cette vacuité de tout corps élémentaire ou céleste, vide étendu, spacieux néant.

Et dans cette pléthore de cœur, m'obscurcissant moi-même à mes propres yeux, je pensais que tout ce qui ne m'apparaissait point à l'état d'extension ou de diffusion, de concentration ou de renflement, n'était que pur néant. Car les formes sur lesquelles se promènent mes yeux, étaient les seules images que parcourût ma pensée; et je ne m'apercevais pas que cette action intérieure qui me figurait

uno ictu conabar abigere circumvolantem turbam immunditiæ ab acie mentis meæ; et vix dimota in ictu oculi ecce conglobata rursus aderat, et irruebat in adspectum meum, et obnubilabat eum: ut quamvis non forma humani corporis, corporeum tamen aliquid cogitare cogerer, per spatia locorum sive infusum mundo, sive etiam extra mundum per infinita diffusum; etiam ipsum incorruptibile et inviolabile et incommutabile, quod corruptibili et violabili et commutabili præponebam. Quoniam quicquid privabam spatiis talibus, nihil mihi esse videbatur, sed prorsus nihil, ne inane quidem; tanquam si corpus auferatur loco, et maneat locus omni corpore vacuatus et terreno et humido et aëreo et cœlesti, sed tamen sit locus inanis tanquam spatiosum nihil.

III. Ego itaque incrassatus corde nec mihimetipsi vel ipse conspicuus, quicquid non per aliquanta spatia tenderetur, vel diffunderetur, vel conglobaretur, vel tumeret, vel tale aliquid caperet aut capere posset, nihil prorsus esse arbitrabar. Per quales enim formas ire solent oculi mei, per tales imagines ibat cor meum; nec videbam hanc eamdem intentionem qua illas ipsas ima-

Digitized by Google

ces images, ne leur était en rien semblable, et qu'elle ne pouvait les imaginer sans être elle-même quelque chose de grand.

Et vous, ô vie de ma vie, c'est ainsi que je vous croyais grand ; répandu, suivant moi, dans tout le corps de l'univers, et le débordant partout à l'infini, le ciel et la terre et toute créature vous possédaient, terminés en vous ; vous, nulle part. Mais comme le corps de l'air étendu sur la terre ne résiste point à la lumière du soleil qui le traverse, qui le pénètre sans le déchirer ou le diviser, et le remplit tout entier ; j'imaginais que vous passiez ainsi par le corps du ciel et de l'air, et même par celui de la terre, également pénétrable en ses parties les plus grandes et les moindres à l'immanation de votre présence, qui se mêlait comme une respiration subtile au mouvement intérieur et extérieur de toutes vos créatures.

Telles étaient mes conjectures ; ma pensée ne pouvait aller au-delà, et c'était encore une erreur. Car il fallait admettre qu'une plus grande partie de la terre en contenait une plus grande de vous, et une plus petite, une moindre, votre présence se distribuant de manière qu'il en tenait davantage dans le corps de l'éléphant que dans celui du passereau ; beaucoup plus grand, il prenait beaucoup

gines formabam non esse tale aliquid ; quæ tamen ipsas non formaret nisi esset magnum aliquid.

IV. Ita etiam te, vita vitæ meæ, grandem per infinita spatia undique cogitabam penetrare totam mundi molem, et extra eam quaquaversum per immensa sine termino, ut haberet te terra, haberet cœlum, haberent omnia ; et illa finirentur in te, tu autem nusquam. Sicut autem luci solis non obsisteret corpus aëris hujus qui supra terram est, quo minus per eum trajiceretur, penetrans eum, non dirumpendo aut concidendo, sed implendo eum totum : sic tibi putabam non solum cœli et aëris et maris, sed etiam terræ corpus pervium, et ex omnibus maximis minimisque partibus penetrabile, ad capiendam præsentiam tuam, occulta inspiratione intrinsecus et extrinsecus administrantem omnia quæ creasti.

V. Ita suspicabar, quia cogitare aliud non poteram ; nam falsum erat. Illo enim modo major pars terræ majorem tui partem haberet, et minorem minor ; atque ita te plena essent omnia, ut amplius tui caperet elephanti corpus, quam passeris, quo esset isto grandius, grandioremque occuparet locum, atque ita

Digitized by Google

plus de place ; et ainsi les divisions de votre essence se proportionnaient aux inégalités des corps. Et toutefois il n'en est pas ainsi ; mais vous n'aviez point encore éclairé mes ténèbres.

Chapitre ij.

Objection de Nebridius contre les Manichéens.

Il me suffisait, Seigneur, pour confondre ces imposteurs dupes, et ces bavards muets, car leur bouche est toujours muette pour votre verbe ; il me suffisait de cette objection que Nebridius, à Carthage même, leur présentait d'ordinaire, et qui avait fortement remué tous ceux qui, comme moi, l'avaient entendue. Qu'aurait pu faire contre vous, leur demandait-il, cette nation de ténèbres qu'ils vous opposent comme une armée ennemie, si vous n'eussiez pas voulu combattre contre elle ? Si l'on répond qu'elle pouvait nuire, vous n'êtes plus ni inviolable, ni incorruptible. Si l'on convient de son impuissance, on ne peut plus apporter aucune raison à cette lutte ; lutte si opiniâtre, qu'une partie de vous-même, un de vos membres, une production de votre propre substance engagée parmi ces puissances ennemies et les natures indépendantes de création, s'y trouve infectée d'une telle corruption, que précipitée de la béatitude dans la misère, elle a besoin d'un

frustatim partibus mundi, magnis magnas, brevibus breves partes tuas præsentes faceres. Non es autem ita. Sed nondum illuminaveras tenebras meas.

I. Sat erat mihi, Domine, adversus illos deceptos et deceptores et loquaces mutos, quoniam non ex eis sonabat verbum tuum, sat erat ergo illud, quod jamdiu ab usque Carthagine a Nebridio proponi solebat ; et omnes qui audieramus concussi sumus. Quid erat tibi factura nescio quæ gens tenebrarum, quam ex adversa mole solent opponere, si tu cum ea pugnare noluisses ? Si enim responderetur, aliquid fuisse nocituram, violabilis tu et corruptibilis fores. Si autem nihil ea nocere potuisse diceretur, nulla adferretur causa pugnandi ; et ita pugnandi, ut quædam portio tua et membrum tuum vel proles de ipsa substantia tua misceretur adversis potestatibus et non a te creatis naturis ; atque in tantum ab eis corrumperetur et commutaretur in deterius, ut a beatitudine in miseriam verteretur, et indigeret auxilio quo erui purgarique

Digitized by Google

libérateur et d'un purificateur : or, à les en croire, cette partie de vous-même est l'âme de l'homme, que votre Verbe vient, libre, délivrer de ses chaînes ; pur, de ses souillures ; intact, de sa corruption, et toutefois corruptible lui-même, puisqu'il n'est qu'une seule et même substance avec elle et avec vous.

Que s'ils reconnaissent que tout ce que vous êtes, c'est-à-dire la substance dont vous êtes, est incorruptible, toutes leurs hypothèses sont fausses et odieuses. S'ils vous tiennent pour corruptible, cela seul est un blasphème, abominable à proférer. C'était assez pour se presser la poitrine avec dégoût et vomir ces pernicieux docteurs, qui, renfermés dans un cercle dont ils ne pouvaient sortir sans un horrible sacrilége de cœur et de langue, étaient condamnés à penser et à parler ainsi de vous.

Chapitre iij.

Peine qu'il éprouve à concevoir l'origine du mal.

Mais tout en vous reconnaissant incapable de souillure, d'altération et de changement, si ferme que je fusse dans la croyance que vous êtes notre Seigneur, vrai Dieu, créateur de nos âmes et de nos corps, et non seulement des âmes et des corps, mais de tout être et de toute chose, je ne saisissais pas encore toutefois le nœud de l'origine du

posset : et hanc esse animam, cui tuus sermo servienti liber, et contaminatæ purus, et corruptæ integer subveniret ; sed et ipse corruptibilis, quia ex una eademque substantia.

II. Itaque, si te, quicquid es, id est substantiam tuam qua es, incorruptibilem dicerent, falsa esse illa omnia et execrabilia. Si autem corruptibilem, idipsum jam falsum et prima voce abominandum. Sat ergo erat istud adversus eos omnimodo evomendos a pressura pectoris ; quia non habebant qua exirent sine horribili sacrilegio cordis et linguæ, sentiendo de te ista et loquendo.

I. Sed et ego adhuc, quamvis incontaminabilem et inconvertibilem et nulla ex parte mutabilem dicerem, firmeque sentirem Dominum nostrum Deum verum qui fecisti non solum animas nostras, sed etiam corpora, nec tantum animas nostras et corpora, sed omnes et omnia, non tenebam explicitam et

Digitized by Google

mal. Et néanmoins, quelle qu'elle fût, je sentais que je devais conduire mes réflexions avec assez de prudence pour ne pas être réduit à trouver le Dieu immuable sujet au changement, et à ne point me laisser surprendre par l'objet de ma poursuite. Et j'y songeais avec sécurité, certain qu'il n'y avait qu'erreur dans les discours de ces hommes que je fuyais de toute mon âme, parce qu'il était évident pour moi qu'ils recherchaient la cause du mal, en esprit de malice, aimant mieux croire votre substance susceptible de le souffrir, que la leur capable de le faire.

Et je m'appliquais à saisir cette vérité souvent affirmée devant moi, que le libre arbitre de la volonté est la cause du mal de nos actions, et l'équité de vos jugemens, du mal de nos souffrances. Mais ici ma faible vue s'obscurcissait. En vain je travaillais à retirer les yeux de mon âme de cet abîme de ténèbres, j'y plongeais de nouveau; et je réitérais mes efforts, et je plongeais toujours.

Une chose me soulevait un peu vers votre lumière : c'est que je n'étais pas plus certain de vivre que d'avoir une volonté. Ainsi, quand je voulais ou ne voulais pas, j'avais toute certitude que ce n'était pas autre que moi qui voulait ou ne voulait pas; et je soupçonnais déjà que là résidait la cause de mon péché. Quant aux actes où je me portais malgré moi, je me sentais plutôt souffrir qu'agir,

enodatam causam mali. Quæcumque tamen esset, sic eam quærendam videbam, ut non per illam constringerer Deum incommutabilem, mutabilem credere; ne ipse fierem quod quærebam. Itaque securus eam quærebam, et certus non esse verum quod illi dicerent quos toto animo fugiebam; quia videbam quærendo unde malum repletos malitia, qua opinarentur tuam potius substantiam male pati, quam suam male facere.

II. Et intendebam ut cernerem quod audieram, liberum voluntatis arbitrium causam esse ut malum faceremus, et rectum judicium tuum ut pateremur; et eam liquide cernere non valebam. Itaque aciem mentis de profundo educere conatus mergebar iterum; et sæpe conatus, mergebar iterum atque iterum.

III. Sublevabat enim me in lucem tuam, quod tam sciebam me habere voluntatem, quam me vivere. Itaque cum aliquid vellem aut nollem, non alium quam me velle ac nolle certissimus eram; et ibi esse causam peccati mei jam jamque animadvertebam. Quod autem invitus facerem, pati me potius quam

Digitized by Google

et je présumais que c'était moins une faute qu'un châtiment, dont je me reconnaissais justement frappé, en songeant à votre justice.

Mais je me demandais ensuite : Qui m'a fait? n'est-ce pas mon Dieu qui est bon, qui est la bonté même? D'où m'est venu de vouloir le mal, de ne pas vouloir le bien, mon crime, mon supplice? Qui a donc semé et planté en moi ce grain d'amertume, moi dont tout l'être est venu d'un Dieu souverainement doux? Si le diable en est l'auteur, d'où lui-même est-il diable? Que si, par la malice de sa volonté, d'ange il est devenu démon, d'où lui est venue cette volonté mauvaise qui l'a fait diable, lui que son créateur, souverainement bon, avait fait ange de bonté? Et ces pensées étaient un poids mortel qui me coulait à fond; mais toutefois je ne descendais pas jusqu'au gouffre d'horreur, où l'on ne vous confesse plus, où l'on vous soumet au mal pour ne pas reconnaître le crime de l'homme.

Chapitre iv.

Dieu étant le souverain bien est nécessairement incorruptible.

Je faisais donc tous mes efforts pour découvrir le reste, comme j'avais déjà découvert que l'incorruptible est meil-

facere videbam; et id non culpam sed pœnam esse judicabam, qua me non injuste plecti, te justum cogitans, cito fatebar.

IV. Sed rursus dicebam : Quis fecit me? Nonne Deus meus, non tantum bonus, sed ipsum bonum? Unde igitur mihi male velle et bene nolle, ut esset cur juste pœnas luerem? Quis in me hoc posuit, et inseruit mihi plantarium amaritudinis, cum totus fierem a dulcissimo Deo meo? Si diabolus author, unde ipse diabolus? Quod si et ipse perversa voluntate ex bono angelo diabolus factus est, unde et in ipso voluntas mala qua diabolus fieret, quando totus angelus a conditore optimo factus esset bonus? His cogitationibus deprimebar iterum et suffocabar. Sed non usque ad illum infernum subducebar erroris ubi nemo tibi confitetur, dum tu potius mala pati, quam homo facere putatur.

1. Sic enim nitebar cætera invenire, ut jam inveneram melius esse incorrutibile quam corruptibile; et ideo te, quicquid esses, esse incorruptibilem con-

Digitized by Google

leur que le corruptible, vous reconnaissant ainsi, qui que vous fussiez, pour incorruptible. Car jamais esprit n'a pu et ne pourra concevoir rien de meilleur que vous, suprême et souverain Bien. Or, comme il est d'évidente certitude que l'incorruptible est préférable au corruptible, préférence qui alors même ne me semblait pas douteuse, j'aurais pu saisir par la pensée quelque chose de meilleur que mon Dieu, si lui n'eût été l'incorruptible.

Ainsi persuadé de la prééminence de l'incorruptible sur le corruptible, c'est dans cette excellence que je devais vous chercher; c'est par là que je devais concevoir d'où procède le mal, c'est-à-dire la corruption même, qui ne peut nullement atteindre votre substance, car la corruption n'a aucune prise sur notre Dieu, ni par sa volonté, ni par la nécessité, ni par survenance fortuite, parce qu'il est Dieu, qu'il ne se veut que le bien, et qu'il est lui-même le bien essentiel, et que se corrompre n'est plus de l'essence du bien. Et rien ne vous contraint d'agir malgré vous, parce que votre volonté n'est pas plus grande que votre puissance; et pour qu'elle le fût, il faudrait que vous fussiez plus grand que vous-même; car la volonté, car la puissance de Dieu, c'est Dieu même. Et qui peut vous surprendre, vous qui connaissez tout; rien ne pouvant exister que par votre connaissance. Et faut-il tant s'arrê-

fitebar. Neque enim ulla anima unquam potuit poteritve cogitare aliquid quod sit te melius, qui summum et optimum bonum es. Cum autem verissime atque certissime incorruptibile corruptibili præponatur, sicut jam ego præponebam, poteram jam cogitatione aliquid adtingere quod esset melius Deo meo, nisi tu esses incorruptibilis.

II. Ubi igitur videbam incorruptibile corruptibili esse præferendum, ibi te quærere debebam, atque inde advertere unde sit malum, id est unde sit ipsa corruptio, qua violari substantia tua nullo modo potest. Nullo enim prorsus modo violat corruptio Deum nostrum, nulla voluntate, nulla necessitate, nullo improviso casu. Quoniam ipse est Deus, et quod sibi vult, bonum est, et ipse est idem bonum : corrumpi autem, non est bonum. Nec cogeris invitus ad aliquid, quia voluntas tua non est major quam potentia tua : esset autem major, si teipso tuipse major esses : voluntas enim et potentia Dei, Deus ipse est. Et quid improvisum tibi qui nosti omnia; et nulla natura est nisi quia nosti eam?

Digitized by Google

ter à chercher pourquoi cette substance, qui est Dieu, est incorruptible, puisque si elle ne l'était pas, elle ne serait pas Dieu?

Chapitre v.

Ses doutes sur l'origine du mal.

Et je cherchais la source du mal, et je la cherchais mal, et je n'apercevais pas le mal de ma recherche même, et je faisais comparaître aux regards de mon esprit la création universelle, et tout ce qui est visible dans son étendue, la terre, la mer, l'air, les astres, les plantes et les animaux mortels; et tout ce qui est invisible, comme le firmament, les anges et les substances spirituelles; et mon imagination les distribuait en divers lieux comme des êtres corporels. Et je faisais de votre création une grande masse que je classais par espèce de corps, ou réels, ou que mon erreur substituait aux esprits. Et cette masse, je me la représentais immense, non pas selon son immensité réelle qu'il m'était impossible d'atteindre, mais selon les seules limites que lui assignait mon imagination. Et je me la représentais, Seigneur, de toutes parts environnée et pénétrée de votre essence: et je me figurais une mer sans fond

Et ut quid multa dicimus cur non sit corruptibilis substantia quæ Deus est, quando si hoc esset, non esset Deus?

I. Et quærebam unde malum, et male quærebam, et in ipsa inquisitione mea non videbam malum. Et constituebam in conspectu spiritus mei universam creaturam quicquid in ea cernere possumus, sicuti est terra, et mare, et aër, et sidera, et arbores, et animalia mortalia; et quicquid in ea non videmus, sicut firmamentum cœli, insuper et omnes angelos, et cuncta spiritalia ejus; sed etiam ipsa quasi corpora essent locis et locis ordinavit imaginatio mea: et feci unam massam grandem distinctam generibus corporum creaturam tuam, sive quæ revera corpora erant, sive quæ ipse pro spiritibus finxeram. Et eam feci grandem, non quantum erat, quod scire non poteram, sed quantum libuit, undique versum sane finitam. Te autem, Domine, ex omni parte ambientem et penetrantem eam, sed usquequaque infinitum: tanquam si mare esset ubique et undique per immensum infinitum solum mare; et haberet infra se

Digitized by Google

et sans rivage, solitaire dans l'infini, qui contiendrait une éponge d'une immensité finie, et toute pleine de l'immense mer.

Ainsi je croyais vos créatures finies, pleines de votre infini, et je me disais : Voici Dieu, voilà ses créatures, Dieu bon, infiniment meilleur qu'elles, mais dont la bonté n'a pu les faire que bonnes : et c'est ainsi qu'il les environne et les remplit. Où est donc le mal, d'où vient-il, et par où s'est-il glissé ? quelle est sa racine ? quel est son germe ? Mais peut-être n'est-il pas. Pourquoi donc redoutons-nous, pourquoi fuyons-nous ce qui n'est pas ? Et si notre crainte est vaine, cette crainte même est un mal ; c'est un mal que ce néant qui sollicite et tourmente notre cœur, mal d'autant plus pénible, qu'avec moins de sujet de craindre il nous livre à la crainte. Ainsi donc, ou nous avons la crainte du mal, ou nous avons le mal de la crainte.

Et d'où vient cela ? Car Dieu tout bon n'a rien fait que de bon. Bien souverain, ses créatures, il est vrai, ne sont que des participations diminuées de sa bonté ; mais, toutefois, Créateur et créatures, tout est bon. D'où procède enfin le mal ? Est-ce de la matière qu'il a mise en œuvre ? Elle recélait peut-être, lorsqu'il lui donna la forme et l'ordre, un élément mauvais, qu'il y laissa sans le conver-

spongiam quamlibet magnam, sed finitam tamen ; plena esset utique spongia illa ex omni sua parte ex immenso mari.

II. Sic creaturam tuam finitam te infinito plenam putabam et dicebam : Ecce Deus, et ecce quæ creavit Deus, et bonus Deus, atque his validissime longissimeque præstantior, sed tamen bonus bona creavit, et ecce quomodo ambit atque implet ea. Ubi ergo malum et unde, et qua huc irrepsit ? Quæ radix ejus ? et quod semen ejus ? An omnino non est ? Cur ergo timemus et cavemus quod non est ? Aut si inaniter timemus, certe vel timor ipse malum est, quo incassum stimulatur et excruciatur cor. Et tanto gravius malum, quanto non est quod timeamus et timemus. Idcirco aut est malum quod timemus, aut hoc malum est quia timemus.

III. Unde est igitur ? Quoniam Deus fecit hæc omnia bonus bona. Majus quidem et summum bonum minora fecit bona, sed tamen et creans et creata, bona sunt omnia. Unde est malum ? An unde fecit ea, materies aliqua mala erat, et formavit atque ordinavit eam ; sed reliquit aliquid in illa quod in bonum non converteret ? Cur et hoc ? An impotens erat totam vertere et commutare

Digitized by Google

tir en bien. Et pourquoi? Etait-il impuissant à convertir, à changer l'essence de cette matière pour qu'il n'y restât aucun vestige de mal, lui qui est Tout-Puissant? Pourquoi a-t-il voulu tirer quelque chose d'une pareille matière, et pourquoi, avec cette toute-puissance, ne l'a-t-il pas plutôt réduite au néant? Pouvait-elle donc exister contre sa volonté? Que si elle était éternelle, pourquoi l'a-t-il laissée ainsi tout une éternité et s'est-il décidé si tard à en faire quelque chose? Et s'il lui est venu soudaine volonté de faire, que n'a-t-il fait plutôt qu'elle cessât d'être, et que lui seul fût, comme le Bien véritable souverain, infini? Ou enfin, s'il n'était pas bien que la main de celui qui est tout bon demeurât stérile d'œuvre bonne, ne devait-il pas dissiper et rendre au néant cette matière mauvaise pour en instituer une bonne, dont il eût créé toutes choses? car il ne serait pas tout-puissant s'il ne pouvait rien faire de bon, qu'à l'aide de cette matière que lui-même n'aurait pas faite.

Et voilà tout ce que roulait de pensers mon pauvre cœur, gros de tous les mordans soucis dont le pénétrait la crainte de la mort. Et, loin encore de la vérité, je portais néanmoins, enracinée dans mon âme, la foi de l'Eglise catholique en votre Christ, notre Sauveur et Maître; et bien

ut nihil mali remaneret, cum sit omnia potens? Postremo, cur inde aliquid facere voluit, ac cur non potius eadem omnipotentia fecit ut nulla esset omnino? Aut vero existere poterat contra ejus voluntatem? Aut si æterna erat, cur tamdiu per infinita retro spatia temporum sic eam sivit esse, ac tanto post placuit aliquid ex ea facere? Aut jam si aliquid subito voluit agere, hoc potius ageret omnipotens ut illa non esset; atque ipse solus esset totum verum et summum et infinitum bonum? Aut si non erat bene ut non aliquid boni etiam fabricaretur et conderet qui bonus erat, illa sublata et ad nihilum redacta materia quæ mala erat, bonam ipse institueret unde omnia crearet? Non enim esset omnipotens si condere non posset aliquid boni, nisi ea quam ipse non condiderat adjuvaretur materia.

IV. Talia volvebam pectore misero, ingravidato curis mordacissimis de timore mortis. Et non inventa veritate, stabiliter tamen hærebat in corde meo, in catholica ecclesia fides Christi tui domini et salvatoris nostri, in multis

Digitized by Google

qu'elle fût encore en moi avec des défauts et des fluctuations illégitimes, elle tenait pourtant dans mon esprit, et y prenait chaque jour davantage.

Chapitre vi.

Vaines prédictions des astrologues.

J'avais déjà rejeté loin les trompeuses prédictions des mathématiciens et l'impiété de leurs délires. Oh! que vos miséricordes, mon Dieu, en publient vos louanges du fond des entrailles de mon âme! C'est vous qui m'avez détrompé, et vous seul; car qui nous ressuscite de la mort de toute erreur, que la vie qui ne saurait mourir; que la sagesse qui prodigue la lumière à l'indigence des âmes, qui gouverne le monde et connaît jusqu'à la feuille qu'emporte le vent? Vous avez pris en pitié mon obstination à combattre le sage vieillard Vindicianus, et Nebridius, ce jeune homme d'un esprit incomparable, lorsqu'ils soutenaient, l'un avec force, l'autre avec moins d'assurance, mais fréquemment, qu'il n'est point de science de l'avenir; que les conjectures des hommes se trouvent souvent comprises dans les dispositions du sort; qu'à force de prédire, on prédit quelquefois juste, en

quidem adhuc informis et præter doctrinæ normam fluitans, sed tamen non eam relinquebat animus, imo in dies magis magisque imbibebat.

I. Jam etiam mathematicorum fallaces divinationes, et impia deliramenta rejeceram. Confiteantur etiam hinc tibi de intimis visceribus animæ meæ miserationes tuæ, Deus meus. Tu enim, tu omnino, nam quis alius a morte omnis erroris revocat nos, nisi vita quæ mori nescit, et sapientia mentes indigentes illuminans, nullo indigens lumine, qua mundus administratur usque ad arborum volatica folia? tu procurasti pervicaciæ meæ qua obluctatus sum Vindiciano acuto seni, et Nebridio adolescenti mirabilis animæ, illi vehementer adfirmanti, huic cum dubitatione quidem aliqua sed tamen crebro dicenti non esse ullam artem futura prævidendi; conjecturas autem hominum habere sæpe vim sortis; et multa dicendo dici pleraque ventura, nescientibus eis qui dicerent, sed in ea non tacendo incurrentibus: procurasti ergo tu hominem amicum, non quidem segnem consultorem mathematicorum, nec eas litteras

Digitized by Google

vertu, non de la science des devins, mais de la multitude effrontée de leurs prophéties. Vous m'avez donc fait rencontrer un ami, assez peu savant en astrologie, mais zélé consulteur d'astrologues, quoiqu'il eût appris de son père un fait qui, à son insu, ruinait la vanité de cette science.

Cet homme, nommé Firminus, instruit dans les lettres et l'éloquence, me consultant un jour comme l'un de ses plus chers amis, sur quelques grandes espérances qu'il bâtissait dans le siècle, pour savoir ce que j'en augurais d'après son horoscope; je ne refusai pas de lui donner mes conjectures et tout ce que ma pensée trouvait à tâtons, mais inclinant déjà vers l'opinion de Nébridius, j'ajoutai que je commençais à tenir tout cela pour vain et ridicule. Alors il me conta que son père, fort curieux de cette science, avait un ami voué à la même étude, et que mettant en commun leur laborieuse passion pour ces puérilités, ils observaient chez eux le moment de la naissance des animaux domestiques, et précisaient en même temps la situation du ciel, pour fonder sur ces remarques l'expérience de leur art.

Il disait donc avoir appris de son père, que lorsque sa mère était enceinte de lui Firminus, le sein d'une servante

bene callentem, sed, ut dixi, consultorem curiosum, et tamen scientem aliquid quod a patre suo se audisse dicebat, quod quantum valeret ad illius artis opinionem evertendam ignorabat.

II. Is ergo vir nomine Firminus liberaliter institutus et excultus eloquio, cum me tanquam charissimum de quibusdam suis rebus in quas secularis spes ejus intumuerat, consuleret, quid mihi secundum suas quas constellationes appellant videretur; ego autem, qui jam de hac re in Nebridii sententiam flecti cœperam, non quidem abnuerem conjicere ac dicere quod nutanti occurrebat, sed tamen subjicerem prope jam mihi esse persuasum ridicula esse illa et inania. Tum ille mihi narravit patrem suum fuisse librorum talium curiosissimum, et habuisse amicum æque illa simulque sectantem, qui pari studio et collatione flagrabat in eas nugas igne cordis sui; ita ut mutorum quoque animalium si qua domi parerent, observarent momenta nascentium, atque ad ea positionem cœli notarent, unde illius artis quasi experimenta colligerent.

III. Itaque dicebat, audisse se a patre suo, quod cum eodem Firmino prægnans mater esset, etiam illius paterni amici famula quædam pariter utero

Digitized by Google

de cet ami grossit en même temps, ce qui ne put longtemps échapper au regard d'un maître si exact observateur de la naissance de ses chiens. Il arriva donc qu'ayant calculé les jour, heure et minute de la délivrance, l'un de sa femme, l'autre de sa servante, elles accouchèrent ensemble, en sorte qu'ils figurèrent nécessairement le même ascendant, l'un à son fils, l'autre à son esclave. Car, au moment où les deux femmes avaient ressenti les premières douleurs, ils s'informèrent mutuellement de ce qui se passait chez eux, et tinrent des serviteurs prêts à partir, au moment précis de la naissance. Maîtres absolus comme ils l'étaient, ils furent ponctuellement obéis. Et la rencontre des envoyés, disait-il, s'était opérée à une distance de l'une et de l'autre maison si précisément égale, qu'il fut de part et d'autre impossible de signaler la moindre différence dans l'aspect des astres, et dans le calcul des momens. Et cependant Firminus, né dans un rang élevé parmi les siens, se promenait par les plus riantes voies du siècle, comblé de richesses et d'honneurs, tandis que l'esclave vivait toujours courbé sous le même fardeau de servitude, au témoignage même de celui qui le connaissait bien.

Ayant entendu ce récit, que le caractère du narrateur

grandescebat, quod latere non potuit dominum, qui etiam canum suarum partus examinatissima diligentia nosse curabat. Atque ita factum esse, ut cum iste conjugis, ille autem ancillæ dies et horas minutioresque horarum articulos cautissima observatione numerarent, enixæ essent ambæ simul; ita ut easdem constellationes usque ad easdem minutias utrique nascenti facere cogerentur, iste filio, ille servulo. Nam cum mulieres parturire cœpissent, indicaverunt sibi ambo quid in sua cujusque domo ageretur; et paraverunt quos ad se invicem mitterent, simul ut natum quod parturiebatur esset cuique nunciatum; quod tamen ut continuo nunciaretur tanquam in regno suo facile effecerant. Atque ita, qui ab alterutro missi sunt, tam ex paribus domorum intervallis sibi obviam factos esse dicebat, ut aliam positionem siderum aliasque particulas momentorum neuter eorum notare sineretur. Et tamen Firminus amplo apud suos loco natus dealbatiores vias seculi cursitabat, augebatur divitiis, sublimabatur honoribus; servus autem ille, conditionis jugo nullatenus relaxato, dominis serviebat, ipso indicante qui noverat eum.

IV. His itaque auditis et creditis, talis quippe narraverat, omnis illa reluc-

Digitized by Google

me rendait digne de foi, toutes les résistances de mes doutes tombèrent. Et aussitôt je cherchai à guérir Firminus de cette curiosité, lui montrant que j'aurais dû, pour lui dire vrai, remarquer, à l'aspect des astres de sa nativité, le rang que ses parens tenaient dans leur ville, son héritage considérable, sa naissance ingénue, son éducation honnête, son instruction libérale. Que si cet esclave, né sous de communes influences, m'eût consulté, il eût fallu, pour lui annoncer aussi la vérité, que j'eusse reconnu, dans ces mêmes signes, la misère et la servilité de sa condition; circonstances bien différentes et bien éloignées des premières. Or, comment l'observation des mêmes signes m'eût-elle fourni des réponses qui devaient être différentes pour être vraies, une réponse semblable étant une erreur. D'où je conclus avec certitude que ce qui se dit de vrai après l'examen des constellations, se dit, non par science, mais par hasard, et que le faux doit être imputé, non à l'imperfection de l'art, mais à l'imposture du sort.

Ce récit ayant ouvert la voie à mes pensées, je ruminais en moi-même comment, en attaquant ces insensés, que je désirais ardemment réfuter et couvrir de ridicule, je leur enlèverais jusqu'au moyen d'alléguer pour défense que Firminus m'avait abusé par un conte, ou que lui-même s'était laissé tromper par son père. Et je dirigeai

tatio mea resoluta concidit; et primo Firminum ipsum conatus sum ab illa curiositate revocare; cum dicerem constellationibus ejus inspectis, ut vera prænunciarem debuisse me utique videre ibi, parentes inter suos esse primarios, nobilem familiam propriæ civitatis, natales ingenuos, honestam educationem, liberalesque doctrinas. At si me ille servus ex eisdem constellationibus, quia et illius ipsæ essent, consuluisset, ut eidem quoque vera proferrem, debuisse me rursum ibi videre abjectissimam familiam, conditionem servilem, et cætera longe a prioribus aliena longeque distantia. Unde autem fieret ut eadem inspiciens diversa dicerem, si vera dicerem: si autem eadem dicerem, falsa dicerem. Inde certissime collegi ea quæ vera consideratis constellationibus dicerentur, non arte dici, sed sorte: quæ autem falsa, non artis imperitia, sed sortis mendacio.

V. Hinc autem accepto aditu, ipse mecum talia ruminando, ne quis eorum delirorum qui talem quæstum sequerentur, quos jamjamque invadere atque irrisos refellere cupiebam, mihi ita resisteret, quasi aut Firminus mihi, aut illi

Digitized by Google

mes réflexions sur ceux qui naissent jumeaux, dont la naissance se suit de si près, que le moment d'intervalle, quelle que soit l'influence qu'ils lui prêtent dans l'ordre des événemens, se joue des calculs de l'observation humaine et des figures que l'astrologue doit consulter pour la vérité de ses prédictions. Mais cette vérité même est un rêve. L'examen des mêmes signes lui eût fait tirer le même horoscope d'Esaü et de Jacob, dont la vie fut si différente. Sa prédiction eût donc été fausse. Car, pour dire la vérité, il aurait dû, de l'inspection des mêmes étoiles, augurer des fortunes différentes. Ce n'est donc pas la science, mais le hasard qui lui eût présenté la vérité.

C'est vous, Seigneur, juste modérateur de l'univers, c'est vous qui, par une action secrète, à l'insu de tous, consulteurs et consultés, faites sortir de l'abîme de vos justices une réponse conforme aux mérites cachés des âmes. Et que l'homme ne s'élève pas jusqu'à dire : Qu'est-ce donc? pourquoi? Qu'il se taise! qu'il se taise; car il est homme.

Chapitre vij.

Tourmens de son esprit dans la recherche de l'origine du mal.

Et déjà, ô mon libérateur, vous m'aviez affranchi de ces

pater falsa narraverit; intendi considerationem in eos qui gemini nascuntur, quorum plerique ita post invicem funduntur ex utero, ut parvum ipsum temporis intervallum, quantamlibet vim in rerum natura habere contendant, colligi tamen humana observatione non possit, litterisque signari omnino non valeat, quas mathematicus inspecturus est ut vera pronunciet. Et non erunt vera; quia easdem litteras inspiciens, eadem debuit dicere de Esau et Jacob, sed non eadem utrique acciderunt. Falsa ergo diceret. Aut si vera diceret, non eadem diceret : at eadem inspiceret. Non ergo arte, sed sorte vera diceret.

VI. Tu enim, Domine justissime, moderator universitatis, consulentibus consultisque nescientibus, occulto instinctu agis, ut dum quisque consulit, hoc audiat quod eum oportet audire occultis meritis animarum ex abysso justi judicii tui : cui non dicat homo, quid est hoc? ut quid hoc? Non dicat, non dicat, homo est enim.

I. Jam itaque me, adjutor meus, illis vinculis solveras; et quærebam unde

Digitized by Google

liens ; et j'étais encore engagé dans la recherche du mal, et je ne trouvais pas d'issue. Mais vous ne permettiez pas aux tourmentes de ma pensée de m'enlever à la ferme croyance que vous êtes, et que votre substance est immuable, que vous êtes la providence et la justice des hommes, et que vous leur avez ouvert en Jésus-Christ, votre Fils, Notre Seigneur, et dans les saintes Écritures fondées sur l'autorité de l'Église catholique, la voie de salut vers cette vie qui doit commencer à la mort.

Ces vérités sauves, et inébranlablement fortifiées dans mon esprit, je cherchais, avec angoisse, d'où vient le mal. Oh! quelles étaient alors les tranchées de mon âme en travail! quels étaient ses gémissemens, mon Dieu! Et vous étiez là, écoutant, à mon insu. Et lorsque, dans le silence, je poursuivais ma recherche avec effort, c'étaient d'éclatans appels à votre miséricorde que ces muettes contritions de ma pensée.

Vous saviez ce que je souffrais, et nul ne le savait. Qu'était-ce, en effet, ce que ma parole en faisait passer dans l'oreille de mes plus chers amis? La parole, le temps eût-il suffi pour leur faire entendre le bruit des flots de mon âme? Mais ils entraient tous dans votre oreille, vous ne perdiez rien des rugissantes lamentations de ce cœur.

malum, et non erat exitus. Sed me non sinebas ullis fluctibus cogitationis auferri ab ea fide, qua credebam et esse te, et esse incommutabilem substantiam tuam, et esse de hominibus curam et judicium tuum, et in Christo filio tuo Domino nostro; atque in scripturis sanctis, quas ecclesiæ tuæ catholicæ commendaret authoritas, viam te posuisse salutis humanæ ad eam vitam quæ post hanc mortem futura est.

II. His itaque salvis atque inconcusse roboratis in animo meo, quærebam æstuans, unde sit malum. Quæ illa tormenta parturientis cordis mei, qui gemitus, Deus meus? Et ibi erant aures tuæ, nesciente me. Et cum in silentio fortiter quærerem, magnæ voces erant ad misericordiam tuam tacitæ contritiones animi mei.

III. Tu sciebas quid patiebar, et nullus hominum. Quantum enim erat quod inde digerebatur per linguam meam in aures familiarissimorum meorum. Numquid totus tumultus animæ meæ, cui nec tempora, nec os meum sufficiebat, sonabat eis? Totum tamen ibat in auditum tuum quod rugiebam a

Digitized by Google

Et mon désir était devant vous, et la lumière de mes yeux n'était plus avec moi. Car elle était en moi, et j'étais hors de moi-même. Il n'est pas de lieu pour elle ; et je ne portais mon esprit que sur les objets qui occupent un lieu, et je n'y trouvais pas où reposer ; et je n'y pouvais demeurer, et dire : Cela suffit, je suis bien ; et il ne m'était plus permis de revenir où j'eusse été mieux. Supérieur à ces objets, inférieur à vous, je vous suis soumis, ô ma véritable joie, et vous m'avez soumis tout ce que vous avez fait au-dessous de moi.

Et tel est le tempérament de rectitude, la moyenne région de salut ; fidèle image de mon Dieu, je devais en vous servant dominer sur mon corps. Mais mon orgueil s'est dressé contre vous, je me suis élancé contre mon Seigneur sous le bouclier d'un cœur endurci, et tout ce que je foulais aux pieds s'est élevé au-dessus de ma tête, pour m'opprimer, sans trève, sans relâche. Tous ces corps, je les rencontrais en foule, en masse serrée, sur le passage de mes yeux ; je voulais rentrer dans ma pensée, et leurs images m'interceptaient le retour, et je croyais entendre : Où vas-tu, indigne et infâme ?

Et telles étaient les excroissances de ma plaie, parce que vous m'aviez humilié comme un blessé superbe ; le

gemitu cordis mei ; et ante te erat desiderium meum, et lumen oculorum meorum non erat mecum. Intus enim erat, ego autem foris. Nec in loco illud ; at ego intendebam in ea quæ locis continentur, et non ibi inveniebam locum ad requiescendum ; nec recipiebant me ista ut dicerem, sat est, et bene est ; nec dimittebant redire ubi mihi satis esset bene. Superior enim eram istis, te vero inferior, et tu gaudium verum mihi subdito tibi ; et tu mihi subjeceras quæ infra me creasti.

IV. Et hoc erat rectum temperamentum, et media regio salutis meæ ; ut manerem ad imaginem tuam, et tibi serviens dominarer corpori. Sed cum superbe contra te surgerem et currerem adversus Dominum in cervice crassa scuti mei, etiam ista infima supra me facta sunt, et premebant, et nusquam erat laxamentum et respiramentum. Ipsa occurrebant undique acervatim et conglobatim cernenti, cogitanti autem imagines corporum ipsæ opponebantur redeunti, quasi diceretur : Quo is indigne et sordide ?

V. Et hæc de vulnere meo creverant, quia humiliasti tanquam vulneratum

Digitized by Google

gonflement de mon âme me séparait de vous, et l'enflure de ma face me fermait les yeux.

Chapitre viij.

Dieu entretenait son inquiétude jusqu'à ce qu'il connût la vérité.

Et vous, Seigneur, vous demeurez éternellement, mais votre colère contre nous n'est pas éternelle, puisque vous avez eu pitié de ma boue et de ma cendre, et que votre regard a daigné réformer toutes mes difformités. Votre main piquait d'un secret aiguillon mon cœur agité, pour entretenir son impatience, jusqu'à ce que l'évidence intérieure lui eût dévoilé votre certitude, et mon enflure diminuait à votre contact puissant et caché, et l'œil de mon âme, trouble et ténébreux, guérissait de jour en jour par le cuisant collyre des douleurs salutaires.

Chapitre ix.

Il avait trouvé la divinité du Verbe dans les livres des Platoniciens, mais non pas l'humilité de son Incarnation.

Et voulant d'abord me faire connaître comment vous résistez aux superbes et donnez votre grâce aux humbles, et quelles prodigalités de miséricorde a répandues sur la

superbum; et tumore meo separabar abs te, et nimis inflata facies claudebat oculos meos.

I. Tu vero, Domine, in æternum manes; et non in æternum irasceris nobis, quoniam miseratus es terram et cinerem, et placuit in conspectu tuo reformare deformia mea. Et stimulis internis agitabas me, ut impatiens essem donec mihi per interiorem adspectum certus esses, et sic residebat tumor meus ex occulta manu medicinæ tuæ; aciesque conturbata et contenebrata mentis meæ acri collyrio salubrium dolorum de die in diem sanabatur.

I. Et primo volens ostendere mihi quam resistas superbis, humilibus autem des gratiam : et quanta misericordia tua demonstrata sit hominibus via humi-

Digitized by Google

terre l'humilité de votre Verbe fait chair et habitant parmi nous, vous m'avez remis, par les mains d'un homme, monstre de vaine gloire, plusieurs livres platoniciens, traduits de grec en latin, où j'ai lu, non en propres termes, mais dans une frappante identité de sens, appuyé de nombreuses raisons, « qu'au commencement était le Verbe; que le Verbe était en Dieu, et que le Verbe était Dieu; qu'il était au commencement en Dieu, que tout a été fait par lui et rien sans lui : que ce qui a été fait a vie en lui; que la vie est la lumière des hommes, que cette lumière luit dans les ténèbres, et que les ténèbres ne l'ont point comprise. » Et que l'âme de l'homme, « tout en rendant témoignage de la lumière, n'est pas elle-même la lumière, mais que le Verbe de Dieu, Dieu lui-même, est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde; » et « qu'il était dans le monde, et que le monde a été fait par lui, et que le monde ne l'a point connu. »

« Mais qu'il soit venu chez lui, que les siens ne l'aient pas reçu, et qu'à ceux qui l'ont reçu il ait donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à ceux-là qui croient en son nom; » c'est ce que je n'ai pas lu dans ces livres. J'y ai lu encore : « Que le Verbe-Dieu est né non de la chair, ni du sang, ni de la volonté de l'homme, ni de la volonté de

litatis, quod verbum tuum caro factum est, et habitavit inter homines; procurasti mihi per quemdam hominem immanissimo typho turgidum quosdam Platonicorum libros ex Græca lingua in Latinam versos; et ibi legi non quidem his verbis, sed hoc idem omnino, multis et multiplicibus suaderi rationibus, quod in principio erat verbum, et verbum erat apud Deum, et Deus erat verbum, hoc erat in principio apud Deum; omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Quod factum est in eo vita est. Et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Et quia hominis anima, quamvis testimonium perhibeat de lumine, non est tamen ipsa lumen, sed verbum Dei Deus est, lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Et quia in hoc mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.

II. Quia vero in sua propria venit, et sui eum non receperunt; quotquot autem receperunt eum dedit eis potestatem filios Dei fieri, credentibus in nomine ejus; non ibi legi. Item ibi legi; Quia Deus verbum, non ex carne,

Digitized by Google

la chair ; qu'il est né de Dieu. » Mais « que le Verbe se soit fait chair, et qu'il ait habité parmi nous, » c'est ce que je n'y ai pas lu.

J'ai découvert encore plus d'un passage témoignant par diverses expressions, « que le Fils, consubstantiel au Père, n'a pas cru faire un larcin d'être égal à Dieu, parce que naturellement il n'est pas autre que lui. » Mais qu'il « se soit anéanti, abaissé à la forme d'un esclave, à la ressemblance de l'homme, qu'il ait été trouvé homme dans ses infirmités, qu'il se soit humilié, qu'il se soit fait obéissant jusqu'à la mort, à la mort de la croix ! — pour quoi Dieu l'a ressuscité des morts et lui a donné un nom au-dessus de tout autre nom, afin qu'à ce nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre, dans les enfers, et que toute langue confesse que Jésus Notre Seigneur est dans la gloire de Dieu son Père ; » c'est ce que ces livres ne disent pas.

Qu'il est « avant les temps, au-delà des temps, dans une immuable pérennité, comme votre Fils, coéternel à vous ; que, pour être heureuses, les âmes reçoivent de sa plénitude, et que pour être sages, elles sont renouvelées par la communion de la sagesse résidant en lui ; » cela est bien ici. « Mais qu'il soit mort dans le temps pour les im-

non ex sanguine, non ex voluntate viri, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo natus est. Sed quia verbum caro factum est, et habitavit in nobis : non ibi legi.

III. Indagavi quippe in illis litteris varie dictum et multis modis, quod sit filius in forma patris, non rapinam arbitratus esse æqualis Deo, quia naturaliter idipsum est. Sed quia semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo ; humiliavit se, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod Deus eum exaltavit a mortuis, et donavit ei nomen quod est super omne nomen ; ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei patris : non habent illi libri.

IV. Quod enim ante omnia tempora, et supra omnia tempora incommutabiliter manet unigenitus filius tuus coæternus tibi ; et quia de plenitudine ejus accipiunt animæ, ut beatæ sint ; et quia participatione manentis in se sapientiæ renovantur, ut sapientes sint : est ibi. Quod autem secundum tempus pro

Digitized by Google

pies ; que vous n'ayez point épargné votre Fils unique, et que pour nous tous vous l'ayez livré, » c'est ce qui n'est pas ici. Vous avez caché ces choses aux sages, et les avez révélées aux petits, afin de faire venir à lui les souffrans et les surchargés, pour qu'il les soulage. Car il est doux et humble de cœur, il conduit les hommes de douceur et de mansuétude dans la justice, il leur enseigne ses voies, et à la vue de notre humilité et de nos souffrances, il nous remet tous nos péchés.

Mais élevés sur le cothurne d'une doctrine soi-disant plus sublime, les hommes d'orgueil ne l'entendent point nous dire : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes ; » « s'ils connaissent Dieu, ils ne l'honorent pas, ils ne le glorifient pas comme Dieu ; ils se dissipent dans la vanité de leurs pensées, et leur cœur insensé se remplit de ténèbres ; se proclamant sages, ils deviennent fous. » Ainsi cette lecture même me montrait la profanation de votre incorruptible gloire transportée à des idoles, aux statues formées à la ressemblance de l'homme corruptible, à l'image des oiseaux, des bêtes et des serpens ; » fatal mets d'Égypte qui fait perdre à Esaü son droit d'aînesse, et frappe de déchéance votre peuple premier-né, dont le cœur tourné vers la terre de Pharaon,

impiis mortuus est ; et filio tuo unico non pepercisti, sed pro nobis omnibus tradidisti eum : non est ibi. Abscondisti enim hæc a sapientibus, et revelasti ea parvulis, ut venirent ad eum laborantes et onerati, et reficeret eos, quoniam mitis est et humilis corde ; et dirigit mites in judicio, et docet mansuetos vias suas, videns humilitatem nostram, et laborem nostrum, et dimittens omnia peccata nostra.

V. Qui autem cothurno tanquam doctrinæ sublimioris elati, non audiunt dicentem : Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris : Et si cognoscunt Deum, non sicut Deum glorificant, aut gratias agunt, sed evanescunt in cogitationibus suis, et obscuratur insipiens cor eorum, dicentes se esse sapientes, stulti fiunt. Et ideo legebam ibi etiam immutatam gloriam incorruptionis tuæ in idola et varia simulacra, in similitudine imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentum, videlicet Ægyptium cibum quo Esau perdidit primogenita sua, quoniam caput quadrupedis pro te honoravit populus primogenitus, conversus

Digitized by Google

adorant une brute au lieu de vous, incline votre image, son âme, devant l'image d'un veau qui rumine son foin!

Voilà ce que je trouvai dans ces écrits, mais je ne goûtai pas de cette profane nourriture; car il vous a plu, Seigneur, de lever l'opprobre de Jacob, et de soumettre l'aîné au plus jeune; et vous avez appelé les nations à votre héritage. Et je venais à vous, sorti des rangs étrangers, et mes désirs se tournaient vers l'or que votre peuple emporta de la maison de servitude par votre commandement, parce qu'il était à vous, où qu'il fût. N'avez-vous pas dit aux Athéniens par votre apôtre : « C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, » comme plusieurs d'entre eux l'avaient déjà dit. Et je ne m'arrêtai pas devant ces idoles Egyptiennes servies dans l'or de vos vases par ces insensés qui transforment la vérité divine en mensonge, et rendent à la créature le culte et l'hommage dus au Créateur.

Chapitre x.

Il découvre que Dieu est la lumière immuable.

Ainsi averti de revenir à moi, j'entrai dans le plus secret de mon âme, aidé de votre secours. J'entrai, et j'aperçus de l'œil intérieur, si faible qu'il fût, au-dessus de

corde in Ægyptum; et curvans imaginem tuam, animam suam, ante imaginem vituli manducantis fœnum.

VI. Inveni hæc ibi, et non manducavi. Placuit enim tibi, Domine, auferre opprobrium deminutionis ab Jacob, ut major serviret minori, et vocasti gentes in hæreditatem tuam. Et ego ad te veneram ex gentibus, et intendi in aurum quod ab Ægypto voluisti ut auferret populus tuus, quoniam tuum erat ubicumque erat. Et dixisti Atheniensibus per Apostolum tuum, quod in te vivimus, et movemur, et sumus; sicut et quidam secundum eos dixerunt. Et utique inde erant illi libri. Et non adtendi in idola Ægyptiorum, quibus de auro tuo ministrabant, qui transmutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam creatori.

1. Et inde admonitus redire ad memetipsum intravi in intima mea duce te, et potui, quoniam factus es adjutor meus. Intravi, et vidi qualicumque oculo

Digitized by Google

cet œil intérieur, au-dessus de mon intelligence, la lumière immuable; non cette lumière évidente au regard charnel, non pas une autre, de même nature, dardant d'un plus vaste foyer de plus vifs rayons et remplissant l'espace de sa grandeur. Cette lumière était d'un ordre tout différent. Et elle n'était point au-dessus de mon esprit, ainsi que l'huile est au-dessus de l'eau, et le ciel au-dessus de la terre; elle m'était supérieure, comme auteur de mon être; je lui étais inférieur comme son ouvrage. Qui connaît la vérité voit cette lumière, et qui voit cette lumière connaît l'éternité. L'amour est l'œil qui la voit.

O éternelle vérité! ô vraie charité! ô chère éternité! vous êtes mon Dieu; après vous je soupire, jour et nuit; et dès que je pus vous découvrir, vous m'avez soulevé, pour me faire voir qu'il me restait infiniment à voir, et que je n'avais pas encore les yeux pour voir. Et vous éblouissiez ma faible vue de votre vive et pénétrante clarté, et je frissonnais d'amour et d'horreur. Et je me trouvais bien loin de vous, aux régions souterraines où j'entendais à peine votre voix descendue d'en haut: « Je suis la nourriture des forts; crois, et tu me mangeras. Et je ne passerai pas dans ta substance, comme les alimens de ta chair; c'est toi qui passeras dans la mienne. »

animæ meæ, supra eumdem oculum animæ meæ, supra mentem meam, lucem incommutabilem; non hanc vulgarem et conspicuam omni carni, nec quasi ex eodem genere grandior erat, tanquam si ista multo multoque clarius clarescceret, totumque occuparet magnitudine. Non hoc illa erat, sed aliud, aliud valde ab istis omnibus. Nec ita erat supra mentem meam, sicut oleum super aquam; nec sicut cœlum super terram, sed superior quia ipsa fecit me, et ego inferior quia factus sum ab ea. Qui novit veritatem novit eam, et qui novit eam novit æternitatem. Charitas novit eam.

II. O æterna veritas, et vera charitas, et chara æternitas! Tu es Deus meus, tibi suspiro die ac nocte. Et cum te primum cognovi, tu adsumpsisti me, ut viderem esse quod viderem; et nondum me esse qui viderem. Et reverberasti infirmitatem adspectus mei, radians in me vehementer, et contremui amore et horrore; et inveni longe me esse a te in regione dissimilitudinis, tanquam audirem vocem tuam de excelso: Cibus sum grandium, cresce et manducabis me. Nec tu me in te mutabis, sicut cibum carnis tuæ, sed tu mutaberis in me.

Digitized by Google

Et j'appris alors que vous éprouviez l'homme à cause de son iniquité, et qu'ainsi « vous aviez fait sécher mon âme comme l'araignée. » Et je disais : N'est-ce donc rien que la vérité, parce qu'elle ne s'étend, à mes yeux, ni dans l'espace fini, ni dans l'infini? Et vous m'avez crié de loin : Erreur, je suis celui qui est! Et j'ai entendu, comme on entend dans le cœur. Et je n'avais plus aucun sujet de douter. Et j'eusse douté plutôt de ma vie que de l'existence de la vérité, « où atteint le regard de l'intelligence à travers les créatures visibles. »

Chapitre xi.

Les créatures sont et ne sont pas.

Et arrêtant ma vue sur tous les objets au-dessus de vous, je les reconnus, ni pour être absolument, ni pour n'être absolument pas. Ils sont, puisqu'ils sont par vous ; ils ne sont pas, puisqu'ils ne sont pas ce que vous êtes. Il n'est en vérité que ce qui demeure immuablement. Donc, « il m'est bon de m'attacher à Dieu, » car, si je ne demeure en lui, je ne saurais demeurer en moi-même. « Et c'est lui qui, dans son immuable permanence, renouvelle toutes choses. Et vous êtes mon Seigneur, parce que vous n'avez pas besoin de mes biens. »

III. Et cognovi quoniam pro iniquitate erudisti hominem et tabescere fecisti sicut araneam animam meam. Et dixi : Numquid nihil est veritas? quoniam neque per finita, neque per infinita locorum spatia diffusa est? Et clamasti de longinquo : Imo vero, ego sum, qui sum. Et audivi, sicut auditur in corde ; et non erat prorsus unde dubitarem. Faciliusque dubitarem vivere me quam non esse veritatem ; quæ per ea quæ facta sunt intellecta conspicitur.

I. Et inspexi cætera infra te, et vidi nec omnino esse, nec omnino non esse. Esse quidem, quoniam abs te sunt ; non esse autem, quoniam id quod es non sunt. Id enim vere est quod incommutabiliter manet. Mihi autem inhærere Deo bonum est : quia si non manebo in illo, nec in me potero. Ille autem in se manens innovat omnia. Et Dominus meus es, quoniam bonorum meorum non eges.

Digitized by Google

Chapitre xij.

Toute substance est bonne d'origine.

Et il me parut évident que ce n'est qu'en tant que bonnes, que les choses se corrompent. Que si elles étaient de souveraine ou de nulle bonté, elles ne pourraient se corrompre. Souverainement bonnes, elles seraient incorruptibles ; nullement bonnes, que laisseraient-elles à corrompre? Car la corruption nuit, et ne saurait nuire sans diminuer le bien. Donc, ou la corruption n'est point nuisible, ce qui ne se peut, ou, ce qui est indubitable, tout ce qui se corrompt est privé d'un bien. Être privé de tout bien, c'est le néant. Être, et ne plus pouvoir se corrompre, serait un état meilleur ; la permanence dans l'incorruptibilité. Or, quoi de plus extravagant que de prétendre que la perte de tout bien améliore? Donc, la privation de tout bien anéantit. Donc, ce qui est, tant qu'il est, est bon. Donc, tout ce qui est est bon. Et ce mal, dont je cherchais partout l'origine, n'est pas une substance ; s'il était substance, il serait bon. Car, ou il serait incorruptible, et sa bonté serait grande, ou il serait corruptible, ce qui ne se peut sans bonté.

Ainsi je vis clairement que vous n'avez rien fait que de

I. Et manifestatum est mihi, quoniam bona sunt, quæ corrumpuntur : quæ neque si summa bona essent, neque nisi bona essent, corrumpi possent. Quia si summa bona essent, incorruptibilia essent, si autem nulla bona essent, quid in eis corrumperetur non esset. Nocet enim corruptio ; et nisi bonum minueret non noceret. Aut igitur nihil nocet corruptio, quod fieri non potest : aut, quod certissimum est, omnia quæ corrumpuntur privantur bono. Si autem omni bono privabuntur, omnino non erunt : si enim erunt et corrumpi jam non poterunt, meliora erunt quia incorruptibiliter permanebunt. Et quid monstruosius quam ea dicere omni bono amisso facta meliora? Ergo si omni bono privabuntur, omnino nulla erunt. Ergo quamdiu sunt, bona sunt. Ergo quæcunque sunt, bona sunt. Malumque illud quod quærebam unde esset, non est substantia : quia si substantia esset, bonum esset. Aut enim esset incorruptibilis substantia, magnum utique bonum ; aut substantia corruptibilis esset, quæ nisi bona esset, corrumpi non posset.

II. Itaque vidi et manifestatum est mihi, quia omnia bona tu fecisti ; et prorsus

Digitized by Google

bon, et qu'il n'est aucune substance que vous n'ayez faite. Et quoique vous n'ayez pas doué toutes choses d'une égale bonté, elles sont pourtant, parce qu'elles sont, d'une bonté particulière; et toutes ensemble sont très bonnes, parce que « vous avez fait, » mon Dieu, « tout très bon. »

Chapitre xiij.

Rien que de bon dans les œuvres de Dieu.

Et pour vous le mal n'est pas; il n'est pas pour l'universalité de votre œuvre; car il n'est pas, en dehors, il n'est rien pour y pouvoir pénétrer par violence et altérer l'ordre que vous avez imposé. Dans le détail seulement, le mal, c'est quelque disconvenance, convenance plus loin et devenant bien, de substances bonnes en soi. Et toutes ces choses sans convenance entre elles, conviennent à l'ordre inférieur que nous appelons la terre, qui a son atmosphère convenable de nuages et de vents.

Et loin de moi de désirer que ces choses ne soient pas, bien qu'à les voir séparément je les puisse désirer meilleures. Mais fussent-elles seules, je devrais encore vous en louer, car, du fond de la terre, « les dragons et les abîmes témoignent que vous êtes digne de louanges; et le

nullæ substantiæ sunt, quas tu non fecisti. Et quoniam non æqualia omnia fecisti, ideo sunt omnia quia singula bona sunt: et simul omnia valde bona, quoniam fecisti Deus noster omnia bona valde.

I. Et tibi omnino non est malum; non solum tibi, sed nec universæ creaturæ tuæ; quia extra non est aliquid quod irrumpat, et corrumpat ordinem quem imposuisti ei. In partibus autem ejus, quædam quibusdam quia non conveniunt, mala putantur; et eadem ipsa conveniunt aliis, et bona sunt, et in semetipsis bona sunt. Et omnia hæc quæ sibimet invicem non conveniunt, conveniunt inferiori parti rerum quam terram dicimus, habentem cœlum suum nubilosum atque ventosum congruum sibi.

II. Et absit jam ut dicerem non esse ista; quia et si sola ista cernerem desiderarem quidem meliora, sed jam etiam de solis istis laudare te deberem: quoniam laudandum te ostendunt de terra dracones et omnes abyssi; ignis,

Digitized by Google

feu, la grêle, la neige, la glace et la trombe orageuse qui obéissent à votre parole ; les montagnes et les collines, les arbres fruitiers et les cèdres, les bêtes et les troupeaux, les oiseaux et les reptiles ; les rois de la terre et les peuples, les princes et les juges de la terre, les jeunes gens et les vierges, les vieillards et les enfans, glorifient votre nom. »

Et à la pensée que vous êtes également loué au ciel, « que dans les hauteurs infinies, ô mon Dieu ! vos anges et vos puissances chantent vos louanges ; que le soleil, la lune, les étoiles et la lumière, les cieux des cieux, et les eaux qui planent sur les cieux, publient votre nom, » je ne souhaitais plus rien de meilleur. Car embrassant l'ensemble, je trouvais bien les êtres supérieurs plus excellens que les inférieurs, mais l'ensemble, après mûr examen, plus excellent que les supérieurs isolés.

Chapitre xiv.

Il s'éveille enfin à la vraie connaissance de Dieu.

Il n'est pas en santé d'esprit celui qui trouve à reprendre dans votre création ; et mon jugement n'était pas sain, quand je m'élevais contre plusieurs de vos ouvrages. Et comme mon âme n'était pas assez hardie pour trouver

grando, nix, glacies, spiritus tempestatis quæ faciunt verbum tuum ; montes et omnes colles, ligna fructifera, et omnes cedri ; bestiæ et omnia pecora, reptilia et volatilia pennata ; reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ ; juvenes et virgines, seniores cum junioribus laudant nomen tuum.

III. Cum vero etiam de cœlis te laudent, laudent te, Deus noster, in excelsis omnes angeli tui, omnes virtutes tuæ, sol et luna, omnes stellæ et lumen, cœli cœlorum, et aquæ quæ super cœlos sunt, laudent nomen tuum ; non jam desiderabam meliora, quia omnia cogitabam ; et meliora quidem superiora quam inferiora, sed meliora omnia quam sola superiora judicio saniore pendebam.

I. Non est sanitas eis quibus displicet aliquid creaturæ tuæ, sicut mihi non erat cum displicerent multa quæ fecisti. Et quia non audebat anima mea ut

Digitized by Google

à reprendre en mon Dieu, elle refusait de reconnaître pour votre œuvre tout ce qui lui déplaisait. Et elle était tombée dans la vaine opinion des deux substances, et elle ne pouvait s'y reposer, et elle parlait un langage d'emprunt.

Et, au sortir de cette erreur, elle s'était fait un Dieu répandu dans un espace infini, et ce Dieu elle le prenait pour vous; et elle l'avait placé dans son cœur, et elle s'était faite de nouveau le temple de son idole, abominable à vos yeux. Mais lorsque vous eûtes, à mon insu, attiré sur vous ma tête appesantie, « et clos mes yeux pour qu'ils ne vissent plus la vanité, » je me reposai un peu de moi-même, et ma démence s'assoupit. Et je me réveillai en vous, et je vous vis infini, mais d'un autre infini, et cette vue ne devait rien à l'œil charnel.

Chapitre xv.

Toutes choses participent de la vérité et de la bonté de Dieu.

Et je jetai les yeux sur le reste, et je vis que tout vous est redevable d'être, et que tout est fini en vous autrement qu'en un lieu, mais parce que vous tenez tout dans votre main toute-vérité; et tout est vrai, en tant qu'être, et la fausseté n'est que la créance à l'être de ce qui n'est pas. Et je reconnus que tout a sa convenance particulière,

ei displiceret Deus meus, nolebat esse tuum quicquid ei displicebat. Et inde ierat in opinionem duarum substantiarum, et non requiescebat, et aliena loquebatur.

II. Et inde rediens fecerat sibi Deum per infinita spatia locorum omnium, et eum putaverat esse te; et eum collocaverat in corde suo, et facta erat rursus templum idoli sui abominandum tibi. Sed posteaquam fovisti caput nescientis, et clausisti oculos meos ne viderent vanitatem, cessavi de me paululum, et consopita est insania mea. Et evigilavi in te, et vidi te infinitum aliter, et visus iste non a carne trahebatur.

I. Et respexi alia, et vidi tibi debere quia sunt, et in te cuncta finita, sed aliter, non quasi in loco, sed quia tu es omnitenens manu veritate: et omnia vera sunt in quantum sunt; nec quicquam est falsitas nisi cum putatur esse

Digitized by Google

non seulement de lieu, mais de temps ; et que vous, seul Être éternel, ne vous êtes pas mis à l'ouvrage après des séries incalculables de temps, parce que les espaces des temps, passés ou à venir, ne sauraient ni passer, ni venir, sans l'action de votre permanence.

Chapitre xvj.

Ce que c'est que le péché.

Et je sentis par expérience qu'il ne faut pas s'étonner que le pain, agréable à l'organe sain, afflige le palais blessé, et qu'aux yeux malades soit odieuse la lumière si aimable à l'œil pur. Et votre justice déplaît aux hommes d'iniquité : comment donc pourraient leur plaire et la vipère et le vermisseau, créés par vous toutefois dans une bonté convenable à l'ordre inférieur, avec lequel les impies ont d'autant plus d'affinité qu'ils vous sont moins semblables, comme les bons tendent d'autant plus à l'ordre supérieur qu'ils sont plus semblables à vous ?

Et je cherchai ce que c'était que l'iniquité, et je trouvai qu'il n'y avait point là substance, mais hideuse prévarication de la volonté détournée de vous, ô mon Dieu, substance souveraine ; mais prostitution de toutes les puissances intérieures et enflure au dehors.

quod non est. Et vidi quia non solum locis sua quæque suis conveniunt, sed etiam temporibus. Et quia tu, qui solus æternus es, non post innumerabilia spatia temporum cœpisti operari, quia omnia spatia temporum, et quæ præterierunt et quæ præteribunt, nec abirent nec venirent, nisi te operante et manente.

I. Et sensi et expertus sum non esse mirum, quod palato non sano pœna est panis qui sano suavis est, et oculis ægris odiosa lux, quæ puris amabilis est. Et justitia tua displicet iniquis : ne dum vipera et vermiculus quæ bona creasti, apta inferioribus creaturæ tuæ partibus, quibus et ipsi iniqui apti sunt, quanto dissimiliores sunt tibi ; apti autem superioribus, quanto similiores fiunt tibi.

II. Et quæsivi quid esset iniquitas, et non inveni substantiam : sed a summa substantia te Deo detortæ in infimam voluntatis perversitatem projicientis intima sua, et tumescentibus foras.

Digitized by Google

Chapitre xvij.

Par quels degrés il s'élève à la connaissance de Dieu.

Et je m'étonnais de vous aimer, et non plus un fantôme au lieu de vous. Et je ne m'en tenais pas à jouir de mon Dieu, mais j'étais ravi vers vous par votre beauté, et bientôt un poids malheureux me détachait de vous, et je retombais sur ce sol, en gémissant; et ce poids, c'étaient les habitudes de la chair.

Mais votre souvenir était toujours avec moi, et je ne doutais nullement que vous ne fussiez le seul être à qui je dusse m'attacher, quoique je fusse encore loin de pouvoir m'attacher à vous; parce que « la chair corruptible appesantit l'âme, et que cette maison de boue fait retomber l'esprit et abat l'essor de ses pensées. »

J'étais encore certain « que depuis la création de l'univers, vos vertus invisibles, votre puissance éternelle et votre divinité, se révèlent à l'homme par l'intelligence de vos œuvres. » Je cherchai donc d'où me venait cette admiration éclairée de la beauté des corps célestes ou terrestres, et quelle règle m'offrait son appui lorsque jugeant selon la vérité, des objets muables, je disais : Cela doit être, cela ne doit pas être ainsi; et je découvris, au-dessus

I. Et mirabar, quod jam te amabam, non pro te phantasma. Et non stabam frui Deo meo, sed rapiebar ad te decore tuo; moxque diripiebar abs te pondere meo, et ruebam in ista cum gemitu : et pondus hoc, consuetudo carnalis.

II. Sed mecum erat memoria tui; neque ullo modo dubitabam esse cui cohærerem, sed nondum esse me qui cohærerem : quoniam corpus quod corrumpitur adgravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.

III. Eramque certissimus, quod invisibilia tua a constitutione mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus et divinitas tua. Quærens enim unde adprobarem pulchritudinem corporum, sive cœlestium, sive terrestrium; et quid mihi præsto esset integre de mutabilibus judicanti et dicenti, hoc ita esse debet, illud non ita. Hoc ergo quærens unde

Digitized by Google

de mon intelligence muable, l'éternité immuable de la vérité.

Et je montai par degrés, du corps à l'âme qui sent par le corps, et de là à cette faculté intérieure à qui le sens corporel annonce la présence des objets externes, limite où s'arrête l'instinct des animaux; j'atteignis enfin cette puissance raisonnable, juge de tous les rapports des sens.

Et voilà que se reconnaissant en moi sujette au changement, cette puissance s'élève à la pure intelligence, emmène sa pensée loin des troublantes distractions de l'habitude et de la fantaisie, pour découvrir quelle est la lumière qui l'inonde quand elle déclare hautement, l'immuable préférable au muable. Et cet immuable, d'où le connaît-elle? Que si elle n'en avait nulle connaissance, elle ne le préférerait point au muable; elle n'atteindrait pas jusqu'à ce rayon de gloire qui aveugle, en passant, notre tremblant coup d'œil.

Alors, « vos perfections invisibles se dévoilèrent à moi par l'intelligence de vos œuvres, » mais je n'y pus fixer mon regard émoussé. Rendu à ma faiblesse ordinaire, je n'avais plus avec moi qu'un amoureux souvenir, et le regret de ne pouvoir goûter au mets dont le parfum m'avait séduit.

judicarem cum ita judicarem, inveneram incommutabilem et veram veritatis æternitatem supra mentem meam commutabilem.

IV. Atque ita gradatim a corporibus ad sentientem per corpus animam; atque inde ad ejus interiorem vim cui sensus corporis exterioria nunciaret, et quousque possunt bestiæ. Atque inde rursus ad ratiocinantem potentiam ad quam refertur judicandum, quod sumitur a sensibus corporis.

V. Quæ se quoque in me comperiens mutabilem, erexit se ad intelligentiam suam; et abduxit cogitationem a consuetudine, subtrahens se a contradicentibus turbis phantasmatum, ut inveniret quo lumine adspergeretur cum sine ulla dubitatione clamaret, incommutabile præferendum esse mutabili; unde nosset ipsum incommutabile: quod nisi aliquo modo nosset, nullo modo illud mutabili certa præponeret et perveniret ad id, quod est in ictu trepidantis adspectus.

VI. Tum vero invisibilia tua per ea quæ facta sunt, intellecta conspexi, sed aciem figere non valui; et repercussa infirmitate redditus solitis, non mecum ferebam nisi amantem memoriam, et quasi olfacta desiderantem quæ comedere nondum possem.

Digitized by Google

Chapitre xviij.

Il ignorait encore l'incarnation de Jésus-Christ.

Et je cherchais la voie où l'on trouve la force pour jouir de vous, et je ne la trouvai pas que je n'eusse embrassé « le Médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ homme, » Dieu souverain, béni dans tous les siècles, qui nous appelle par ces paroles : « Je suis la voie, la vérité, la vie; nourriture trop forte pour notre faiblesse, mais qui s'unit à notre chair. Le Verbe s'est fait chair, afin que votre sagesse, par qui vous avez tout créé, devînt le lait de notre enfance.

Et je n'étais pas humble, pour connaître mon humble maître, Jésus-Christ, et les profonds enseignemens de son infirmité. Car votre Verbe, l'éternelle vérité, planant infiniment au-dessus des dernières cimes de votre création, élève à soi les infériorités soumises. C'est dans les basses régions qu'il s'est bâti avec nôtre boue une humble masure, pour faire tomber du haut d'eux-mêmes ceux qu'il voulait réduire, pour les amener à lui, guérissant l'orgueil au profit de l'amour. Il a voulu que leur foi en eux cessât de les égarer, qu'ils s'humiliassent dans leur infirmité, en voyant à leurs pieds, devenue infirme par l'endossement de notre robe de peau, la Divinité même, et que dans leur

I. Et quærebam viam comparandi roboris quod esset idoneum ad fruendum te : nec inveniebam donec amplecterer mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum, qui est super omnia Deus benedictus in secula, vocantem et dicentem : Ego sum via, et veritas, et vita : et cibum, cui capiendo invalidus eram, miscentem se carni; quoniam verbum caro factum est, ut infantiæ nostræ lactesceret sapientia tua per quam creasti omnia.

II. Non enim tenebam dominum meum Jesum Christum, humilis humilem; nec cujus rei magistra esset ejus infirmitas noveram. Verbum enim tuum æterna veritas superioribus creaturæ tuæ partibus supereminens, subditos erigit ad seipsam. In inferioribus autem ædificavit sibi humilem domum de limo nostro, per quam subdendos deprimeret a seipsis, et ad se trajiceret, sanans tumorem, et nutriens amorem. Ne fiducia sui progrederentur longius, sed potius infirmarentur videntes ante pedes suos infirmam divinitatem ex

Digitized by Google

lassitude, ils se couchassent sur elle pour qu'elle les enlevât avec elle en se relevant.

Chapitre xix.

Il prenait Jésus-Christ pour un homme d'éminente sagesse.

Mais je pensais autrement, et mes sentimens sur Notre Seigneur Jésus-Christ étaient ceux que l'on peut avoir d'un homme éminent en sagesse, d'un homme incomparable; sa miraculeuse naissance d'une vierge, son dévoûment tout divin pour nous, avaient, suivant moi, investi son enseignement de cette autorité souveraine qui inspirait, à son exemple, le mépris des biens temporels en vue du gain de l'immortalité.

Mais tout ce qu'il y avait de mystère saint dans le Verbe fait chair, c'est ce que je ne pouvais pas même soupçonner. Seulement, la tradition écrite, m'apprenant qu'il a mangé, bu, dormi, marché; qu'il a connu la joie et la tristesse, qu'il a conversé avec nous, me faisait comprendre que cette chair n'avait pu s'unir à votre Verbe que par l'intermédiaire de l'âme et de l'esprit de l'homme. Qui l'ignore, entre ceux qui connaissent l'immutabilité de votre Verbe; et j'en avais alors même assez de connaissance, pour être indubitablement certain que, mouvoir les membres du

participatione tunicæ pelliceæ nostræ, et lassi prosternerentur in eam, illa autem surgens levaret eos.

I. Ego vero aliud putabam, tantumque sentiebam de domino Christo meo, quantum de excellentis sapientiæ viro, cui nullus posset æquari; præsertim quia mirabiliter natus ex virgine, ad exemplum contemnendorum temporalium pro adipiscenda immortalitate, divina pro nobis cura tantam authoritatem magisterii meruisse videbatur.

II. Quid autem sacramenti haberet verbum caro factum, ne suspicari quidem poteram. Tantum cognoveram ex iis, quæ de illo scripta traderentur, quia manducavit, bibit, dormivit, ambulavit; exhilaratus est, contristatus est, sermocinatus est, non hæsisse carnem illam verbo tuo, nisi cum anima et mente humana. Novit hoc omnis qui novit incommutabilitatem verbi tui, quam ego jam noveram quantum poteram, nec omnino quicquam inde dubita-

Digitized by Google

corps, au gré de la volonté, et ne les mouvoir plus ; être affecté de quelque passion, puis devenir indifférent ; exprimer par des signes de sages pensées, puis demeurer dans le silence, ne soient les traits distinctifs de la mobilité d'âme et d'esprit. Que si ces témoignages étaient faussement rendus de lui, tout le reste serait suspect de mensonge, et l'Écriture ne présenterait à la foi du genre humain aucune espérance de salut.

Or, ce qui est écrit étant vrai, je reconnaissais tout l'homme en Jésus-Christ, et non pas le corps seul de l'homme ou le corps et l'âme sans l'esprit ; je reconnaissais l'homme même. Mais ce n'était pas la vérité en personne, c'était, selon moi, une sublime exaltation de la nature humaine, admise en lui à une participation privilégiée de la sagesse, qui lui assurait la prééminence sur les autres hommes.

Alipius pensait que, dans leur croyance d'un Dieu vêtu de chair, les catholiques ne trouvaient en Jésus-Christ que le Dieu et la chair, et il ne croyait point qu'ils affirmassent en lui l'esprit et l'âme de l'homme. Et comme il était fermement persuadé que tout ce que la tradition conserve de lui dans la mémoire humaine n'avait pu s'accomplir en l'absence du principe vital et raisonnable, il ne revenait qu'à pas lents vers la foi catholique. Mais bientôt décou-

bam. Etenim nunc movere membra corporis per voluntatem, nunc non movere : nunc aliquo affectu adfici, nunc non adfici : nunc proferre per signa sapientes sententias, nunc esse in silentio, propria sunt mutabilitatis animæ et mentis. Quæ si falsa de illo scripta essent, etiam omnia periclitarentur mendacio, neque in illis litteris ulla fidei salus generi humano remaneret.

III. Quia itaque vera scripta sunt, totum hominem in Christo agnoscebam ; non corpus tantum hominis, aut cum corpore sine mente animum, sed ipsum hominem ; non persona veritatis, sed magna quadam naturæ humanæ excellentia, et perfectiore participatione sapientiæ præferri cæteris arbitrabar.

IV. Alipius autem Deum carne indutum ita putabat credi a catholicis, ut præter Deum et carnem non esset in Christo anima, mentemque hominis non existimabat in eo prædicari. Et quoniam bene persuasum tenebat ea quæ de illo memoriæ mandata sunt sine vitali et rationali creatura non fieri, ad ipsam Christianam fidem pigrius movebatur. Sed postea hæreticorum Apollina-

Digitized by Google

vrant dans cette erreur l'hérésie des apollinaristes, il embrassa avec joie la foi de l'Eglise.

Pour moi, je n'appris, je l'avoue, que quelque temps après, quelle dissidence sur le mystère du Verbe incarné s'élève entre la vérité catholique et le mensonge de Photin. Les contradictions de l'hérésie mettent en saillie les sentimens de votre Eglise, et produisent au jour la saine doctrine. « Il fallait qu'il y eût des hérésies, pour que les cœurs à l'épreuve fussent signalés entre les faibles. »

Chapitre xx.

Les livres des Platoniciens l'avaient rendu plus savant, mais plus vain.

Les livres des platoniciens que je lisais alors, m'ayant convié à la recherche de la vérité incorporelle, j'aperçus, par l'intelligence de vos ouvrages, vos perfections invisibles. Et là, contraint de m'arrêter, je sentis que les ténèbres de mon âme offusquaient ma contemplation; j'étais certain que vous êtes, et que vous êtes infini, sans cependant vous répandre par les espaces finis ou infinis; mais toujours vous-même, dans l'intégrité de votre substance, et la constance de vos mouvemens; j'étais certain que tout être procède de vous, par cette seule raison fondamentale

ristarum hunc errorem esse cognoscens, catholicæ fidei collætatus et contemperatus est.

V. Ego autem aliquanto posterius didicisse me fateor, in eo quod verbum caro factum est, quomodo catholica veritas a Photini falsitate dirimatur. Improbatio quippe hæreticorum facit eminere quid Ecclesia tua sentiat, et quid habeat sana doctrina. Oportuit enim et hæreses esse, ut probati manifesti fierent inter infirmos.

I. Sed tunc lectis Platonicorum illis libris, postea quam inde admonitus quærerem incorpoream veritatem, invisibilia tua per ea quæ facta sunt intellecta conspexi; et repulsus sensi quid per tenebras animæ meæ contemplari non sinerer, certus esse te, et infinitum esse, nec tamen per locos finitos infinitosve diffundi; et vere te esse qui semper idem ipse esses, ex nulla parte nulloque

Digitized by Google

qu'il est ; certain de tout cela, j'étais néanmoins trop faible pour vous posséder.

Et je parlais comme ayant la science, et si je n'eusse cherché la voie dans le Christ Sauveur, cette science n'allait qu'à ma perte. Je voulais déjà passer pour sage, tout plein encore de mon supplice, et je ne pleurais pas, et je m'enflais de ma sagesse.

Car où était cette charité qui bâtit sur les fondations de l'humilité, sur Jésus-Christ lui-même? Et ces livres pouvaient-ils me l'enseigner? Et, sans doute, vous me les avez fait tomber entre les mains avant que je n'eusse médité vos Écritures, pour qu'il me souvînt en quels sentimens ils m'avaient laissé ; et que dans la suite, pénétré de la douceur de vos saints livres, pansé de mes blessures par votre main, je susse quel discernement il faut faire de la présomption et de l'aveu ; de qui voit où il faut aller, sans voir par où, et de qui sait le chemin conduisant, non seulement à la vue, mais à la possession de la patrie bienheureuse. Peut-être, formé d'abord par vos saintes lettres, dont l'habitude familière m'eût fait goûter votre douce saveur, pour tomber ensuite dans la lecture de ces livres, j'eusse été détaché du solide fondement de la piété, ou bien

motu aliter, aut aliter cætera vero ex te esse omnia, hoc solo firmissimo documento, quia sunt. Certus quidem in istis eram, nimis tamen infirmus ad fruendum te.

II. Garriebam plane quasi peritus, et nisi in Christo salvatore nostro viam tuam quærerem, non peritus sed periturus essem. Jam enim cœperam velle videri sapiens, plenus pœna mea; et non flebam, insuper et inflabar scientia.

III. Ubi enim erat illa ædificans charitas a fundamento humilitatis, quod est Christus Jesus? Aut quando illi libri me docerent eam? In quos me propterea, priusquam scripturas considerarem, credo, voluisti incurrere, ut imprimeretur memoriæ meæ quomodo ex eis adfectus essem: et cum postea in libris tuis mansuefactus essem, et curantibus digitis tuis contrectarentur vulnera mea, discernerem atque distinguerem quid interesset inter præsumptionem et confessionem ; inter videntes quo eundum sit, nec videntes qua; et viam ducentem ad beatificam patriam, non tantum cernendam, sed et inhabitandam? Nam si primo sanctis tuis litteris informatus essem, et in earum familiaritate obdulcuisses mihi, et postea in illa volumina incidissem, fortasse aut abripuissent me a solidamento pietatis ; aut si in adfectu quem salubrem

Digitized by Google

même demeurant le cœur imbibé de sentimens salutaires, j'aurais pu croire que la lecture de ces philosophes suffit pour en produire de semblables.

Chapitre xxi.

Il trouve dans l'Écriture l'humilité et la vraie voie du salut.

Je dévorai donc avidement ces vénérables dictées de votre esprit, et surtout l'apôtre Paul; et, en un moment, s'évanouirent ces difficultés, où il m'avait paru quelquefois en contradiction avec lui-même, et son texte en désaccord avec les témoignages de la loi et des prophètes. Et je saisis l'unité de physionomie de ces chastes éloquences, et je connus cette joie où l'on tremble.

Et j'appris aussitôt que tout ce que j'avais lu de vrai dans ces autres livres, s'enseignait ici avec l'idée toujours présente de votre grâce, « afin que celui qui voit ne se glorifie pas, comme s'il n'eût pas reçu, non seulement ce qu'il voit, mais aussi de voir; » « Qu'a-t-il, en effet, qu'il n'ait reçu? » afin que votre parole lui donne non seulement les yeux pour voir, mais aussi la force pour embrasser votre immutabilité; afin que le voyageur encore trop éloigné pour vous découvrir, prenne la bonne route, vienne à vous, vous voie et vous embrasse.

imbiberam perstitissem, putarem etiam ex illis libris eum posse concipi, si eos solos quisquam didicisset.

I. Itaque avidissime arripui venerabilem stylum spiritus tui, et præ cæteris Apostolum Paulum: et perierunt illæ quæstiones in quibus mihi aliquando visus est adversari sibi, et non congruere testimoniis legis et prophetarum textus sermonis ejus. Et adparuit mihi una facies eloquiorum castorum, et exultare cum tremore didici.

II. Et cœpi, et inveni quicquid illac verum legeram, hac cum commendatione gratiæ tuæ dici, ut qui videt non sic glorietur quasi non acceperit non solum id quod videt, sed etiam ut videat. Quid enim habet quod non accepit? Et ut te, qui es semper idem, non solum admoneatur ut videat; sed etiam sanetur, ut teneat. Et qui de longinquo videre non potest, viam tamen ambulet qua veniat, et videat, et teneat.

Digitized by Google

Que si « l'homme se plaît dans la loi de Dieu, selon l'homme intérieur, que fera-t-il de cette autre loi, incarnée dans ses membres, qui combat contre la loi de son esprit, et le traîne captif sous cette loi de péché qui lui est incorporée? » Car « vous êtes juste, Seigneur; ce sont nos péchés, nos iniquités, nos offenses, qui ont appesanti sur nous votre main. » Et votre justice nous a livrés à l'antique pécheur, au prince de la mort, qui a persuadé à notre volonté l'imitation de sa volonté déchue de votre vérité.

Que fera cet homme de misère? « Qui le délivrera du corps de cette mort, sinon votre grâce par Jésus-Christ Notre-Seigneur, » « que vous avez engendré coéternel à vous-même, et créé au commencement de vos voies, » « en qui le prince du monde n'a rien trouvé digne de mort; » « Victime innocente, dont le sang a effacé l'arrêt de notre condamnation. »

Voilà où ces livres sont muets. Ces pages profanes nous offrent-elles cet air de piété, ces larmes de pénitence, ce sacrifice que vous aimez des tribulations spirituelles d'un cœur contrit et humilié; et le salut de votre peuple, et votre cité promise, et ce gage de l'esprit saint, ce calice de notre rançon?

III. Quia et si condelectetur homo legi Dei secundum interiorem hominem, quid faciet de alia lege in membris suis repugnante legi mentis suæ, et se captivum ducente in lege peccati quæ est in membris ejus? Quoniam justus es, Domine, nos autem peccavimus, inique fecimus, impie gessimus, et gravata est super nos manus tua, et juste traditi sumus antiquo peccatori præposito mortis: quia persuasit voluntati nostræ similitudinem voluntatis suæ, qua in veritate tua non stetit.

IV. Quid faciet miser homo? Quis eum liberabit de corpore mortis hujus, nisi gratia tua per Jesum Christum Dominum nostrum, quem genuisti coæternum et creasti in principio viarum tuarum, in quo princeps hujus mundi non invenit quicquam morte dignum, et occidit eum, et evacuatum est chirographum quod erat contrarium nobis?

V. Hoc illæ litteræ non habent. Non habent illæ paginæ vultum pietatis hujus, lacrymas confessionis, sacrificium tuum, spiritum contribulatum, cor contritum et humiliatum, populi salutem, sponsam civitatem, arrham spiritus sancti, poculum pretii nostri.

Digitized by Google

On n'y entend point ces cantiques : « Mon âme ne sera-t-elle point soumise à Dieu? Dieu dont elle attend son salut. Car il est mon Dieu, mon Sauveur, mon Tuteur, et je ne serai plus ébranlé. » Personne n'y entend cet appel : « Venez à moi, vous tous qui êtes affligés. » Ils dédaignent, ces superbes, d'apprendre de lui qu'il est doux et humble de cœur. C'est là ce que vous avez caché aux sages, aux savans, et révélé aux humbles.

Oui, autre chose est d'apercevoir du haut d'un roc sauvage la patrie de la paix, sans trouver le chemin qui y mène, et de s'épuiser en vains efforts, par des sentiers perdus, pour échapper aux embûches de ces fugitifs, déserteurs de Dieu, guerroyant contre l'homme sous la conduite de leur prince tout ensemble lion et dragon; autre chose, d'entrer en possession de la véritable route, où la vigilance du souverain Empereur prévient le brigandage des transfuges de la milice céleste : car cette voie ils l'évitent comme un supplice. Et ma substance s'assimilait merveilleusement ces vérités. A la lecture du « moindre » de vos apôtres, « je considérais vos œuvres, et j'admirais. »

VI. Nemo ibi cantat : Nonne Deo subdita erit anima mea? ab ipso enim salutare meum. Etenim ipse Deus meus, et salutaris meus, susceptor meus non movebor amplius. Nemo ibi audit vocantem : Venite ad me qui laboratis; et dedignantur ab eo discere quoniam mitis est, et humilis corde. Abscondisti enim hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.

VII. Et aliud est de sylvestri cacumine videre patriam pacis, et iter ad eam non invenire; et frustra conari per invia, circum obsidentibus et insidiantibus fugitivis desertoribus cum principe suo leone et dracone : et aliud tenere viam illuc ducentem cura cœlestis imperatoris munitam, ubi non latrocinantur qui cœlestem militiam deseruerunt. Vitant enim eam sicut supplicium. Hæc mihi inviscerabantur miris modis, cum minimum Apostolorum tuorum legerem; et consideraveram opera tua, et expaveram.

Digitized by Google

LIVRE HUITIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre premier.

Augustin va trouver le vieillard Simplicianus.

Mon Dieu, que mes souvenirs soient des actions de grâces, et que je publie vos miséricordes sur moi! Que toutes mes puissances intérieures se pénètrent de votre amour, qu'elles s'écrient : Seigneur, qui est semblable à vous? Vous avez brisé mes liens; mon cœur vous sacrifie un sacrifice de louange. Je raconterai comment vous les avez brisés, et tous ceux qui vous adorent diront à ce récit : « Béni soit le Seigneur au ciel et sur la terre! Grand et admirable est son nom. »

Vos paroles s'étaient gravées au fond de mon âme, et votre présence l'assiégeait de toutes parts. J'étais certain de votre éternelle vie, « quoiqu'elle ne m'apparût qu'en énigme et comme en un miroir. » Il ne me restait plus aucun doute que votre incorruptible substance ne fût le principe de toute substance, et ce n'était pas plus de certitude de vous, mais plus de stabilité en vous que je désirais. Car dans ma vie temporelle tout chancelait, et mon cœur était à purifier du vieux levain; et « la voie, » le Sauveur lui-même me plaisait, mais je redoutais les épines de son étroit sentier.

Et votre secrète inspiration me fit trouver bon d'aller

I. Deus meus, recorder in gratiarum actione tibi, et confitear misericordias tuas super me. Perfundantur ossa mea dilectione tua, et dicant : Domine, quis similis tibi? Dirupisti vincula mea, sacrificem tibi sacrificium laudis. Quomodo dirupisti ea narrabo; et dicent omnes qui adorant te, cum audient hæc : Benedictus Dominus in cœlo et in terra, magnum et mirabile nomen ejus.

II. Inhæserant præcordiis meis verba tua, et undique circumvallabar abs te. De vita tua æterna certus eram, quamvis eam in ænigmate et quasi per speculum videram. Dubitatio tamen omnis de incorruptibili substantia, quod ab illa esset omnis substantia, ablata mihi erat; nec certior de te, sed stabilior in te esse cupiebam. De mea vero temporali vita nutabant omnia, et mundandum erat cor a fermento veteri; et placebat via ipse salvator, et ire per ejus angustias adhuc pigebat.

III. Et immisisti in mentem meam, visumque est bonum in conspectu meo

Digitized by Google

vers Simplicianus qui me semblait un de vos fidèles serviteurs ; en lui résidaient les lumières de votre grâce. J'avais appris que dès sa jeunesse il avait vécu dans la piété la plus fervente. Il était vieux alors, et ces longs jours, passés dans l'étude laborieuse de vos voies, me garantissaient sa savante expérience ; et je ne fus pas trompé. Je voulais, en le consultant sur les perplexités de mon âme, savoir de lui le traitement propre à la guérir, à la remettre dans votre chemin ; car je voyais bien votre Église remplie, mais chacun y suivait un sentier différent.

Je souffrais de vivre dans le siècle, et je m'étais à charge à moi-même ; l'ardeur de mes passions déjà ralentie ne trouvait plus dans l'espoir des honneurs et de la fortune un aliment à la patience d'un joug si lourd. Ces espérances perdaient leurs délices, « au prix de votre douceur et de la beauté de votre maison que j'aimais. » Mais le lien le plus fort qui me retînt, c'était la femme. Et l'apôtre ne me défendait pas le mariage, quoiqu'il nous convie à un état plus parfait, lui qui veut que tous les hommes soient comme il était lui-même.

Trop faible encore, je me cherchais une place plus douce ; aussi, je me traînais vers tout le reste, plein de langueur, rongé de soucis et pressentant certains ennuis, dont je dé-

pergere ad Simplicianum, qui mihi bonus adparebat servus tuus, et lucebat in eo gratia tua. Audieram etiam quod a juventute sua devotissime tibi viveret. Jam vero tunc senuerat, et longa ætate in tam bono studio sectandæ viæ tuæ multa expertus, multa doctus mihi videbatur, et vere sic erat. Unde mihi ut proferret volebam conferenti secum æstus meos, quis esset aptus modus, sic adfecto ut ego eram, ad ambulandum in via tua, videbam enim plenam ecclesiam, et alius sic ibat, alius autem sic.

IV. Mihi autem displicebat quod agebam in seculo, et oneri mihi erat valde, non jam inflammantibus cupiditatibus, ut solebant, spe honoris et pecuniæ ad tolerandam illam servitutem tam gravem. Jam enim me illa non delectabant præ dulcedine tua, et decore domus tuæ quam dilexi. Sed adhuc tenaciter colligabar ex fœmina, nec me prohibebat Apostolus conjugari, quamvis exhortaretur ad melius, maxime volens omnes homines sic esse ut ipse erat.

V. Sed ego infirmior eligebam molliorem locum, et propter hoc unum volvebar in cæteris languidus et tabescens curis marcidis; quod et in aliis

Digitized by Google

clinais le fardeau, dans cette vie conjugale qui enchaînait tous mes vœux. J'avais appris de la bouche de la vérité même, « qu'il est des eunuques volontaires pour le royaume des cieux : mais « entende, qui peut entendre, » ajoute l'Homme-Dieu.

« Vanité que l'homme qui n'a pas la science de Dieu, à qui la vue du bien n'a pas dévoilé celui qui est. » J'étais déjà sorti de ce néant. Je m'élevais plus haut; guidé par le témoignage universel de votre création, je vous avais trouvé, ô mon Créateur, et en vous votre Verbe, Dieu un avec vous et le Saint-Esprit, par qui vous avez tout créé.

Il est encore une autre sorte d'impies « qui connaissent Dieu, mais sans le glorifier comme Dieu, sans lui rendre hommage. » Voilà le précipice où j'étais tombé, et votre droite m'en retira et me mit en voie de convalescence. Car, vous avez dit à l'homme : « La piété est la vraie science. Ne désire point passer pour sage, parce que ceux qui se proclamaient sages sont devenus fous. » Et « j'avais déjà trouvé la perle précieuse qu'il fallait acheter au prix de tous mes biens, » et j'hésitais encore.

rebus quas nolebam pati congruere cogebar vitæ conjugali, cui deditus obstringebar. Audieram ex ore veritatis esse spadones qui seipsos absciderunt propter regnum cœlorum; sed qui potest, inquit, capere, capiat.

VI. Vani sunt certe omnes homines quibus non inest Dei scientia; nec de his quæ videntur bona potuerunt invenire eum qui est. At ego jam non eram in illa vanitate. Transcenderam eam, et contestante universa creatura tua, inveneram te creatorem nostrum, et Verbum tuum apud te Deum, tecumque cum Spiritu sancto unum Deum per quod creasti omnia.

VII. Est et aliud genus impiorum, qui cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt aut gratias egerunt. In hoc quoque incideram, et dextera tua suscepit me; et inde ablatum posuisti ubi convalescerem, quia dixisti homini : Ecce pietas est sapientia; et, noli velle videri sapiens, quoniam dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt. Et inveneram jam bonam margaritam, et venditis omnibus quæ haberem emenda erat, et dubitabam.

Digitized by Google

Chapitre ij.

Simplicianus lui raconte la conversion de Victorinus-le-Rhéteur.

J'allai donc vers Simplicianus, père selon la grâce de l'évêque Ambroise, qui l'aimait véritablement comme un père. Je le fis entrer dans le dédale de mes erreurs. Et lorsque je lui racontai que j'avais lu quelques ouvrages platoniciens, traduits en latin par Victorinus, rhéteur à Rome, qui, m'avait-on dit, était mort chrétien, il me félicita de n'être point tombé sur ces autres philosophes « pleins de mensonges et de déceptions, professeurs de science charnelle, » tandis que la doctrine de Platon nous suggère sans cesse Dieu et son Verbe. Puis, pour m'exhorter à l'humilité du Christ, cachée aux sages et révélée aux petits, il réunit tous ses souvenirs sur ce même Victorinus, qu'il avait intimement connu pendant son séjour à Rome. Ce qu'il me dit de lui, je ne le tairai pas. Adorable chef-d'œuvre de puissance et de grâce! Ce vieillard, si docte en toute science libérale, qui avait lu, discuté, éclairci tant de livres écrits par les philosophes; maître de tant de sénateurs illustres, à qui la gloire de son enseignement avait mérité l'honneur le plus rare aux yeux de la cité du monde — une statue sur le Forum; jusqu'au

I. Perrexi ergo ad Simplicianum patrem in accipienda gratia tua tunc episcopi Ambrosii, et quem vere, ut patrem, diligebat. Narravi ei circuitus erroris mei. Ubi autem commemoravi legisse me quosdam libros Platonicorum, quos Victorinus quondam rhetor urbis Romæ, quem Christianum defunctum esse audieram, in latinam linguam transtulisset, gratulatus est mihi quod non in aliorum philosophorum scripta incidissem, plena fallaciarum et deceptionum secundum elementa hujus mundi: in istis autem omnibus modis insinuari Deum, et ejus verbum. Deinde ut me exhortaretur ad humilitatem Christi, sapientibus absconditam et revelatam parvulis, Victorinum ipsum recordatus est quem, Romæ cum esset, familiarissime noverat: deque illo mihi narravit quod non silebo. Habet enim magnam laudem gratiæ tuæ confitendam tibi, quemadmodum ille doctissimus senex et omnium liberalium doctrinarum peritissimus quique, philosophorum tam multa legerat et dijudicaverat et dilucidaverat, doctor tot nobilium senatorum, qui etiam ob insigne præclari magisterii, quod cives hujus mundi eximium

Digitized by Google

déclin de son âge, adorateur des idoles, initié aux mystères sacriléges si chers à presque tous ces patriciens, à ce peuple de Rome honteusement épris de tant de monstres divinisés et d'Isis et de l'aboyeur Anubis, qui, un jour, avaient levé les armes contre Neptune, Vénus et Minerve, vaincus à qui Rome victorieuse sacrifiait, abominables dieux que ce Victorinus avait défendus tant d'années avec une bouche prostituée à la terre; merveille ineffable! ce vieillard n'a point eu honte de se faire l'esclave du Christ, d'être lavé comme celui qui vient de naître, à la source pure, il a plié sa tête au joug de l'humilité, et l'orgueil de son front à l'opprobre de la croix!

Seigneur, Seigneur, ô vous « qui avez abaissé les cieux et en êtes descendu, qui avez touché les montagnes et les avez embrasées, » par quels charmes vous êtes-vous glissé dans cette âme? Il lisait, me dit Simplicianus, la sainte Écriture, et faisait une étude assidue et profonde de tous les livres chrétiens, et disait à Simplicianus, loin du monde, en secret et dans l'intimité: Sais-tu que me voilà chrétien. « Je ne le croirai pas, répondait son ami, je ne te compterai pas au nombre des chrétiens, que je ne t'aie vu dans l'Église du Christ. » Et lui reprenait avec ironie: « Sont-ce donc les murailles

putant, statuam in romano foro meruerat et acceperat, usque ad illam ætatem venerator idolorum, sacrorumque sacrilegorum particeps quibus tunc tota fere romana nobilitas inflata spirabat populusque Isim et omnigenum Deum monstra et Anubem latratorem, quæ aliquando contra Neptunum et Venerem, contraque Minervam tela tenuerant, et a se victis jam Roma supplicabat, quæ iste senex Victorinus tot annos ore terricrepo defensitaverat, non erubuerit esse puer Christi tui et infans fontis tui, subjecto collo ad humilitatis jugum, et edomita fronte ad crucis opprobrium.

II. O Domine, Domine, qui inclinasti cœlos, et descendisti: tetigisti montes, et fumigaverunt: quibus modis te insinuasti illi pectori? Legebat, sicut ait Simplicianus, sanctam Scripturam, omnesque Christianas litteras investigabat studiosissime et perscrutabatur; et dicebat Simpliciano non palam, sed secretius et familiarius: Noveris me jam esse Christianum. Et respondebat ille: Non credam nec deputabo te inter Christianos, nisi in Ecclesia Christi te videro. Ille autem irridebat eum dicens: Ergo parietes faciunt Christianos? Et hoc

Digitized by Google

qui font le chrétien? » Il répétait souvent qu'il était décidément chrétien; même réponse de Simplicianus, même ironie des murailles. Il appréhendait de blesser ses amis, superbes démonolâtres, et il s'attendait que de ces sommets de Babylone, de ces cèdres du Liban que Dieu n'avait pas encore brisés, il roulerait sur lui d'accablantes inimitiés.

Mais, en plongeant plus profondément dans ces lectures, il y puisa de la fermeté; il craignit « d'être désavoué du Christ devant ses saints anges, s'il craignait de le confesser devant les hommes; » et reconnaissant qu'il serait coupable d'un grand crime s'il rougissait des sacrés mystères de l'humilité de votre Verbe, lui qui n'avait pas rougi des sacriléges mystères de ces démons superbes dont il s'était rendu le superbe imitateur, il dépouilla toute honte de vanité, et revêtit la pudeur de la vérité, et tout-à-coup, il surprit Simplicianus par ces mots : Allons à l'église; je veux être chrétien. Et lui, ne se sentant pas de joie, l'y conduisit à l'instant. Aussitôt qu'il eut reçu les premières instructions sur les mystères, il donna son nom pour être régénéré dans le baptême, à l'étonnement de Rome, à la joie de l'Église. Les superbes, à cette vue, frémissaient, ils grinçaient des dents, ils séchaient de rage; mais votre

sæpe dicebat jam se esse Christianum; et Simplicianus illud sæpe respondebat, et sæpe ab illo parietum irrisio repetebatur. Amicos enim suos verebatur offendere superbos dæmonicolas, quorum ex culmine Babylonicæ dignitatis, quasi ex cedris Libani quas nondum contriverat Dominus, graviter ruituras in se inimicitias arbitrabatur.

III. Sed postea quam legendo et inhiando hausit firmitatem, timuitque negari a Christo coram Angelis sanctis, si eum timeret coram hominibus confiteri, reusque sibi magni criminis adparuit erubescendo de sacramentis humilitatis verbi tui, et non erubescendo de sacris sacrilegis superborum dæmoniorum quæ imitator superbus acceperat; depuduit vanitati, et erubuit veritati, subitoque et inopinatus ait Simpliciano, ut ipse narrabat : Eamus in ecclesiam, Christianus volo fieri. At ille non se capiens lætitia, perrexit cum eo. Ubi autem imbutus est primis instructionum sacramentis, non multo post etiam nomen dedit, ut per baptismum regeneraretur, mirante Roma, gaudente Ecclesia. Superbi videbant, et irascebantur; dentibus suis stridebant et tabes-

Digitized by Google

serviteur, ô Dieu, avait son espérance au Seigneur, et il ne voyait plus les vanités et les folies du mensonge.

Puis, quand l'heure fut venue de faire la profession de foi, qui consiste en certaines paroles retenues de mémoire, et que récitent ordinairement d'un lieu plus élevé, en présence des fidèles de Rome, ceux qui demandent l'accès de votre grâce; les prêtres, ajouta Simplicianus, offrirent à Victorinus de réciter en particulier, comme c'était l'usage de le proposer aux personnes qu'une solennité publique pouvait intimider; mais lui aima mieux professer son salut en présence de la multitude sainte. Car ce n'était pas le salut qu'il enseignait dans ses leçons d'éloquence, et pourtant il avait professé publiquement. Et combien peu devait-il craindre de prononcer votre parole devant l'humble troupeau, lui qui ne craignait pas tant d'insensés auditeurs de la science?

Il monta; son nom, répandu tout bas par ceux qui le connaissaient, éleva dans l'assemblée un murmure de joie. Et de qui, dans cette enceinte, n'était-il pas connu? Et la voix continue de l'allégresse générale frémissait : Victorinus! Victorinus! Un transport soudain, à sa vue, avait rompu le silence, le désir de l'entendre le rétablit aussitôt. Il prononça le symbole de vérité avec une admirable foi,

cebant : servo autem tuo Dominus Deus erat spes ejus, et non respiciebat in vanitates et in insanias mendaces.

IV. Denique, ut ventum est ad horam profitendæ fidei, quæ verbis certis conceptis retentisque memoriter de loco eminentiore in conspectu populi fidelis Romæ reddi solet ab eis qui accessuri sunt ad gratiam tuam, oblatum esse dicebat Victorino a presbyteris ut secretius redderet, sicut nonnullis, qui verecundia trepidaturi videbantur, offerri mos erat; illum autem maluisse salutem suam in conspectu sanctæ multitudinis profiteri. Non enim erat salus quam docebat in rhetorica, et tamen eam publice professus erat. Quanto minus ergo vereri debuit mansuetum gregem tuum, pronuncians verbum tuum, qui non verebatur in verbis suis turbas insanorum.

V. Itaque ubi adscendit ut redderet, omnes sibimet invicem, quisque ut eum noverat, instrepuerunt nomen ejus strepitu gratulationis. Quis autem ibi non eum noverat? Et sonuit presso sonitu per ora cunctorum collætantium : Victorinus, Victorinus. Cito sonuerunt exultatione quia videbant eum, et cito siluerunt intentione ut audirent eum. Pronunciavit ille fidem veracem præclara

Digitized by Google

et tous eussent voulu l'enlever dans leur cœur ; et tous l'y portaient dans les bras de leur joie et de leur amour.

Chapitre iij.

D'où vient que l'on ressent tant de joie de la conversion des pécheurs.

Dieu de bonté, que se passe-t-il dans l'homme pour qu'il ressente plus de joie du salut d'une âme désespérée et de sa délivrance d'un plus grand péril, que s'il eût toujours bien espéré d'elle, ou que le péril eût été moins grand? Et vous aussi, Père des miséricordes, « vous vous réjouissez plus d'un seul pénitent que de quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. » Et nous, c'est avec une consolante émotion que nous apprenons que « le bon pasteur rapporte sur ses épaules, à la joie des anges, la brebis égarée ; et que la drachme est rendue à votre trésor par la femme qui l'a retrouvée, et dont les voisines partagent le contentement. Et les solennelles réjouissances de votre maison font rouler des larmes dans les yeux qui ont lu que « votre jeune Fils était mort, et qu'il est ressuscité ; qu'il était perdu, et qu'il est retrouvé. » Vous vous réjouissez en vos anges et en nous, sanctifiés par votre charité sainte. Car vous, toujours le même, vous avez toujours la

fiducia, et volebant eum omnes rapere intro in cor suum ; et rapiebant amando et gaudendo : hæ rapientium manus erant.

I. Deus bone, quid agitur in homine ut plus gaudeat de salute desperatæ animæ, et de majore periculo liberatæ, quam si spes ei semper adfuisset, aut periculum minus fuisset? Etenim tu quoque misericors pater, plus gaudes de uno pœnitente, quam de nonaginta novem justis, quibus non est opus pœnitentia. Et nos cum magna jocunditate audimus cum audimus, quam exultantibus Angelis pastoris humeris reportetur ovis quæ erraverat ; et drachma referatur in thesauros tuos, collætantibus vicinis mulieri quæ invenit : et lacrymas excutit gaudium solemnitatis domus tuæ, cum legitur in domo tua de minore filio tuo, quoniam mortuus erat, et revixit ; perierat, et inventus est : gaudes quippe in nobis, et in Angelis tuis sancta charitate sanctis. Nam tu semper

Digitized by Google

même connaissance de ce qui n'est, ni toujours, ni le même.

Que se passe-t-il donc dans l'âme qui lui fait trouver plus de joie à la recouvrance qu'en la possession continuelle de ce qu'elle aime? Tout l'atteste, tout est plein de témoignages qui nous crient : Il est ainsi. Un empereur victorieux triomphe, et il n'eût vaincu s'il n'eût combattu. Et plus a été grand le péril au combat, plus vive est l'allégresse dans le triomphe. Un vaisseau est battu de la tempête, le naufrage est imminent ; les matelots pâlissent aux portes de la mort ; le ciel et la mer s'apaisent ; l'excès de la joie naît de l'excès de la crainte. Une personne aimée est malade, son pouls est de mauvais augure ; tous ceux qui désirent sa guérison sont malades de cœur : elle est sauvée, mais elle n'a pas encore recouvré ses forces pour marcher, et déjà c'est un bonheur tel qu'il n'en fut jamais lorsqu'elle jouissait de toute la vigueur de la santé.

Et les plaisirs mêmes de cette vie, ce n'est point seulement par les contrariétés qui surprennent notre volonté, mais encore au prix de certaines peines étudiées et volontaires, que nous les achetons. La volupté du boire et du manger n'existe qu'en tant que précédée de l'angoisse de la faim et de la soif. Et les ivrognes chercbent dans des

idem, qui ea quæ non semper nec eodem modo sunt, eodem modo semper nosti omnia.

II. Quid ergo agitur in anima cum amplius delectatur inventis aut redditis rebus quas diligit, quam si eas semper habuisset? Contestantur enim et cætera et plena sunt omnia testimoniis clamantibus, ita est. Triumphat victor imperator; et non vicisset nisi pugnavisset ; et quanto majus periculum fuit in prælio, tanto majus est gaudium in triumpho. Jactat tempestas navigantes, minaturque naufragium, omnes futura morte pallescunt ; tranquillatur cœlum et mare, et exultant nimis, quoniam timuerunt nimis. Æger est charus et vena ejus malum renunciat ; omnes qui eum salvum cupiunt ægrotant simul animo ; fit ei recte, et nondum ambulat pristinis viribus; et fit jam tale gaudium quale non fuit cum antea salvus et fortis ambularet.

III. Easque ipsas voluptates humanæ vitæ etiam non inopinatis et præter voluntatem irruentibus, sed institutis et voluntariis molestiis homines acquirunt. Edendi et bibendi voluptas nulla est, nisi præcedat esuriendi et sitiendi molestia. Et ebriosi quædam salsiuscula comedunt quo fiat molestus ardor;

Digitized by Google

alimens salés une irritation dont la boisson, qui l'apaise, fait un plaisir. Et la coutume veut que l'on diffère de livrer une fiancée, de peur que l'époux ne dédaigne la main que ses soupirs n'auraient pas long-temps attendue. Ainsi, et dans l'abomination des voluptés honteuses, et dans les plaisirs licites et permis, et dans la sincérité d'une amitié pure, et dans ce retour de l'enfant «qui était mort et qui est ressuscité, qui était perdu et qui est retrouvé,» toujours une grande joie est précédée d'un aiguillon douloureux.

Quoi donc! Seigneur mon Dieu, vous êtes à vous-même votre éternelle joie; quelques êtres, autour de vous, se réjouissent éternellement de vous, et cette partie du monde souffre une continuelle alternative de défaillance et d'accroissement, de guerre et de paix? Est-ce la condition de son être? est-ce ainsi que vous l'avez fait, quand, depuis les hauteurs des cieux jusqu'aux profondeurs de la terre, depuis le commencement jusqu'à la fin des siècles, depuis l'ange jusqu'au vermisseau, depuis le premier des mouvemens jusqu'au dernier, vous avez placé toute sorte de biens, chacun en son lieu, et réglé vos œuvres parfaites chacune en son temps? Grand Dieu! que vous êtes sublime dans les hauteurs et profond dans les abîmes! Vous n'êtes jamais loin, et pourtant quelle peine pour retourner à vous!

quem dum extinguit potatio, fit delectatio. Et institutum est ut jam pactæ sponsæ non tradantur statim, ne vilem habeat maritus datam, quam non suspiraverit sponsus dilatam. Hoc in turpi et execranda lætitia; hoc in ea, quæ concessa et licita est; hoc in ipsa sincerissima honestate amicitiæ; hoc in eo qui mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est. Ubique majus gaudium molestia majore præceditur.

IV. Quid est hoc, Domine Deus meus, cum tu æternum tibi tu ipse sis gaudium, et quædam de te circa te semper gaudeant? Quid est quod hæc rerum pars alternat defectu et profectu, offensionibus et conciliationibus? An is est modus earum, et tantum dedisti eis, cum a summis cœlorum usque ad ima terrarum, ab initio usque in finem seculorum, ab angelo usque ad vermiculum, a motu primo usque ad extremum, omnia genera bonorum, et omnia justa opera tua, suis quæque sedibus locares, et suis quæque temporibus ageres? Hei mihi, quam excelsus es in excelsis, et quam profundus es in profundis! et nusquam recedis, et vix redimus ad te.

Digitized by Google

Chapitre iv.

Pourquoi les conversions célèbres doivent inspirer une joie plus vive.

Agissez, Seigneur, faites; réveillez-nous, rappelez-nous; embrasez et ravissez; soyez flamme et douceur; aimons, courons. Combien reviennent à vous d'un enfer d'aveuglement plus profond que Victorinus, et s'approchent, et reçoivent le rayon de votre lumière? Et ils ne le reçoivent qu'avec le pouvoir de devenir enfans de Dieu. Mais, moins connus du monde, la joie de leur retour est moins vive, même en ceux qui les connaissent. La joie générale est individuellement plus féconde; le feu gagne au contact, et la flamme s'élance. Et puis, les hommes connus de plusieurs autorisent et devancent de plus nombreuses conversions. C'est pourquoi leurs prédécesseurs mêmes se livrent à cette joie de prosélytisme qui en prévoit de nouvelles.

Car, loin de ma pensée que, sous votre tente, le riche ait la préséance sur le pauvre, et le puissant sur le faible, « puisque vous avez fait choix des plus faibles pour confondre les forts; et des objets du monde les plus vils et les plus méprisables, et de ce qui est comme n'étant pas, pour anéantir ce qui est. » Et cependant, le Moindre de vos apôtres, dont la voix a fait entendre cet oracle de

I. Age, Domine, fac; excita, et revoca nos, accende, et rape; flagra, dulcesce: amemus, et curramus. Nonne multi ex profundiore tartaro cæcitatis quam Victorinus redeunt ad te, et accedunt, et illuminantur recipientes lumen? Quod si qui recipiunt, accipiunt a te potestatem ut filii tui fiant. Sed si minus noti sunt populis, minus de illis gaudent etiam qui noverunt eos. Quando enim cum multis gaudetur et in singulis uberius est gaudium, quia fervefaciunt se et inflammantur ex alterutro. Deinde quod multis noti, multis sunt authoritati ad salutem, et multis præeunt secuturis. Ideoque multum de illis et qui eos præcesserunt lætantur, quia non de solis lætantur.

II. Absit enim ut in tabernaculo tuo præ pauperibus accipiantur personæ divitum, aut præ ignobilibus nobiles: quando potius infirma mundi elegisti ut confunderes fortia; et ignobilia hujus mundi elegisti et contemptibilia: et ea quæ non sunt tanquam sint, ut ea quæ sunt evacuares. Et tamen idem ipse

Digitized by Google

votre sagesse, vainqueur de l'orgueil du proconsul Paul qu'il fit passer sous le joug de douceur de votre Christ et enrôla sous les drapeaux du plus grand des rois, cet apôtre « de Saul voulut s'appeler Paul, » en souvenir de cet éclatant triomphe. Car l'ennemi est plus glorieusement vaincu dans celui qu'il possède avec plus d'empire, et par qui il en possède plusieurs. Il tient les grands par l'orgueil de leur renommée, et le vulgaire par l'autorité de leurs exemples.

Or, plus on aimait à se figurer le cœur de Victorinus comme une citadelle inexpugnable où Satan s'était renfermé, et sa langue comme un dard fort et acéré, dont il avait tué tant d'âmes, plus l'enthousiasme de vos enfans dut éclater, en voyant « le fort enchaîné par notre Roi ; » ses vases conquis, « purifiés, consacrés à votre culte, et devenus les instrumens du Seigneur pour toute bonne œuvre. »

Chapitre v.

Tyrannie de l'habitude.

L'homme de Dieu m'avait fait ce récit de Victorinus, et je brûlais déjà de l'imiter. Telle avait été l'intention de Simplicianus. Et quand il ajouta qu'au temps de l'empe-

minimus Apostolorum tuorum per cujus linguam tu ista verba sonuisti, cum Paulus Proconsul per ejus militiam debellata superbia, sub lege jugum Christi tui missus esset, regis magni provincialis effectus, ipse quoque ex priore Saulo Paulus vocari amavit, ob tam magnæ insigne victoriæ. Plus enim hostis vincitur in eo quem plus tenet, et de quo plures tenet. Plus autem superbos tenet nomine nobilitatis, et de his plures nomine authoritatis.

III. Quanto igitur gratius cogitabatur Victorini pectus quod tanquam inexpugnabile receptaculum diabolus obtinuerat, et Victorini lingua quo telo grandi et acuto multos peremerat ; tanto abundantius exultare oportuit filios tuos, quia rex noster adligavit fortem, et videbant vasa ejus erepta mundari, et aptari in honorem tuum, et fieri utilia Domino ad omne opus bonum.

I. Sed ubi mihi homo tuus Simplicianus de Victorino ista narravit, exarsi ad imitandum. Ad hoc enim et ille narraverat. Posteaquam vero et illud

Digitized by Google

reur Julien, où un édit défendit aux chrétiens d'enseigner les lettres et l'art oratoire, Victorinus s'était empressé d'obéir à cette loi, désertant l'école de faconde plutôt que votre Verbe, « qui donne l'éloquence à la langue de l'enfant, » il ne me parut pas moins heureux que fort d'avoir trouvé tant de loisir pour vous.

C'est après un tel loisir que je soupirais, non plus dans les liens étrangers, mais dans les fers de ma volonté. Le démon tenait dans sa main mon vouloir, et il m'en avait fait une chaîne, et il m'en avait lié. Car la volonté pervertie fait la passion; l'asservissement à la passion fait la coutume; le défaut de résistance à la coutume fait la nécessité. Et ces nœuds d'iniquité étaient comme les anneaux de cette chaîne dont m'enlaçait le plus dur esclavage. Cette volonté nouvelle qui se levait en moi de vous servir sans intérêt, de jouir de vous, mon Dieu, seule joie véritable, cette volonté était trop faible pour vaincre la force invétérée de l'autre. Ainsi deux volontés en moi, une vieille, une nouvelle, l'une charnelle, l'autre spirituelle, étaient aux prises, et cette lutte brisait mon âme.

Ainsi ma propre expérience me donnait l'intelligence de ces paroles : « La chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair. » De part et d'autre, c'était toujours

addidit, quod Imperatoris Juliani temporibus lege data prohibiti sunt Christiani docere litteraturam et oratoriam, quam legem ille amplexus loquacem scholam deserere maluit, quam verbum tuum quo linguas infantium facis disertas; non mihi fortior quam felicior visus est, quia invenit occasionem vacandi tibi.

II. Cui rei ego suspirabam ligatus, non ferro alieno, sed mea ferrea voluntate. Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat, et constrinxerat me. Quippe ex voluntate perversa, facta est libido. Et dum servitur libidini, facta est consuetudo. Et dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas. Quibus quasi ansulis sibimet innexis, unde catenam appellavi, tenebat me obstrictum dura servitus. Voluntas autem nova quæ mihi esse cœperat ut te gratis colerem, fruique te vellem, Deus sola certa jocunditas, nondum erat idonea ad superandam priorem vetustate roboratam. Ita duæ voluntates meæ, una vetus, alia nova; illa carnalis, illa spiritalis, confligebant inter se atque discordando dissipabant animam meam.

III. Sic intelligebam, me ipso experimento, id quod legeram, quomodo caro concupisceret adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Ego quidem in

Digitized by Google

moi ; mais il y avait plus de moi dans ce que j'aimais que dans ce que je haïssais en moi. Et là même, il n'y avait déjà presque plus de moi, car je le souffrais plutôt contre mon gré que je ne le faisais volontairement. Et cependant la coutume s'était par moi aguerrie contre moi, puisque ma volonté m'avait amené où je ne voulais pas. Et de quel droit eussé-je protesté contre le juste châtiment inséparable de mon péché?

Et je n'avais plus alors l'excuse qui me faisait attribuer mon impuissance à mépriser le siècle pour vous servir, aux indécisions de mes doutes. Car j'étais certain de la vérité ; mais, engagé à la terre, je refusais d'entrer à votre solde, et je craignais autant la délivrance des obstacles qu'il en faut craindre l'esclavage.

Ainsi, le fardeau du siècle pesait sur moi comme le doux accablement du sommeil ; et les méditations que j'élevais vers vous ressemblaient aux efforts d'un homme qui veut s'éveiller, et vaincu par la profondeur de son assoupissement, y replonge. Et il n'est personne qui veuille dormir toujours, et la raison, d'un commun accord, préfère la veille ; mais souvent on hésite à secouer le joug qui engourdit les membres, et l'ennui cède au charme plus doux que l'on y trouve, quoique l'heure du lever soit venue ;

utroque ; sed magis ego in eo quod in me adprobabam, quam in eo quod in me improbabam. Ibi enim magis jam non ego ; quia ex magna parte id patiebar invitus, quam faciebam volens. Sed tamen consuetudo adversus me pugnacior ex me facta erat, quoniam volens quo nollem perveneram. Et quis jure contradiceret, cum peccantem justa pœna sequeretur.

IV. Et non erat jam illa excusatio, qua videri mihi solebam propterea nondum me contempto seculo servire tibi, quia incerta mihi esset perceptio veritatis. Jam enim et ipsa certa erat. Ego autem adhuc terra obligatus militare tibi recusabam, et impedimentis omnibus sic timebam expediri, quemadmodum impediri timendum est.

V. Ita sarcina seculi, velut somno adsolet, dulciter premebar ; et cogitationes quibus meditabar in te similes erant conatibus expergisci volentium, qui tamen superati soporis altitudine remerguntur. Et sicut nemo est qui dormire semper velit, omniumque sano judicio vigilare præstat, differt tamen plerumque homo somnum excutere cum gravis torpor in membris est, eumque jam displicentem carpit libentius, quamvis surgendi tempus advenerit. Ita certum

Digitized by Google

ainsi je ne doutais pas qu'il ne valût mieux me livrer à votre amour que de m'abandonner à ma passion. Le premier parti me plaisait, il était vainqueur ; je goûtais l'autre, et j'étais vaincu. Et je ne savais que répondre à votre parole : « Lève-toi, toi qui dors ! Lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera ! » Et vous m'entouriez d'évidens témoignages ; et, convaincu de la vérité, je n'avais à vous opposer que ces paroles de lenteur et de somnolence : Tout à l'heure ! encore un instant ! laissez-moi un peu ! Mais ce tout à l'heure devenait jamais ; ce laissez-moi un peu durait toujours.

Vainement je me plaisais en votre loi, selon l'homme intérieur, puisqu'une autre loi luttait dans ma chair contre la loi de mon esprit, et m'entraînait captif de la loi du péché, incarnée dans mes membres. Car la loi du péché, c'est la violence de la coutume qui entraîne l'esprit et le retient contre son gré, mais non contre la justice, puisqu'il s'est volontairement asservi. Malheureux homme ! qui me délivrera du corps de cette mort, sinon votre grâce par Jésus-Christ Notre-Seigneur ?

habebam esse melius tuæ charitati me dedere, quam meæ cupiditati cedere. Sed illud placebat, et non vincebat ; hoc libebat et vinciebat. Non enim erat quod tibi responderem dicenti mihi : Surge qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus : et undique ostendenti vera te dicere, non erat omnino quid responderem veritate convictus, nisi tantum verba lenta et somnolenta : Modo, ecce modo ; sine paululum. Sed modo et modo non habebat modum : et sine paululum in longum ibat.

VI. Frustra condelectabar legi tuæ secundum interiorem hominem, cum alia lex in membris meis repugnaret legi mentis meæ, et captivum me duceret in legem peccati quæ in membris meis erat. Lex enim peccati est violentia consuetudinis qua trahitur et tenetur etiam invitus animus, eo merito, quo in eam volens illabitur. Miserum ergo me quis liberaret de corpore mortis hujus, nisi gratia tua per Jesum Christum Dominum nostrum ?

Digitized by Google

Chapitre vj.

Récit de Potitianus.

Comment vous m'avez délivré de cette chaîne étroite de sensualité et de l'esclavage du siècle, je vais le raconter, à la gloire de votre nom, Seigneur, mon rédempteur et mon secours. Je vivais dans une anxiété toujours croissante, et sans cesse soupirant après vous. Je fréquentais votre Église, autant que me le permettait ce fardeau d'affaires qui me faisait gémir.

Avec moi était Alipius, sorti pour la troisième fois de sa charge d'assesseur, attendant, en liberté, des acheteurs de conseils, comme j'avais des chalands d'éloquence, si toutefois l'éloquence est une marchandise que l'enseignement puisse livrer. Nous avions obtenu de l'amitié de Nebridius de remplacer comme grammairien notre cher Verecundus, citoyen de Milan, qui en avait témoigné le vif désir, nous demandant, au nom de l'amitié, quelqu'un de nous pour lui prêter fidèle assistance, dont il avait grand besoin.

Ce ne fut donc pas l'intérêt qui décida Nebridius; les lettres, s'il eût voulu, lui offraient un plus bel avenir; mais sa bienveillance lui fit un devoir de se rendre à notre

I. Et de vinculo quidem desiderii concubitus quo arctissimo tenebar, et secularium negotiorum servitute quemadmodum me exemeris narrabo, et confitebor nomini tuo, Domine, adjutor meus et redemptor meus. Agebam solita, crescente anxietudine, et quotidie suspirabam tibi; frequentabam ecclesiam tuam, quantum vacabat ab eis negotiis sub quorum pondere gemebam.

II. Mecum erat Alipius, otiosus ab opere jurisperitorum post adsessionem tertiam, expectans quibus iterum consilia venderet, sicut ego vendebam dicendi facultatem, si qua docendo præstari potest. Nebridius autem amicitiæ nostræ cesserat, ut omnium nostrum familiarissimo Verecundo Mediolanensi et civi et grammatico subdoceret, vehementer desideranti et familiaritatis jure flagitanti de numero nostro fidele adjutorium, quo indigebat nimis.

III. Non itaque Nebridium cupiditas commodorum eo traxit; majora enim posset si vellet de litteris agere; sed officio benevolentiæ petitionem nostram contemnere noluit amicus dulcissimus et mitissimus. Agebat autem illud pru-

Digitized by Google

prière ; doux et excellent ami ! Sa conduite fut un modèle de prudence ; il évita soigneusement d'être connu des personnes éminentes dans le siècle, évitant ainsi toute inquiétude à son esprit, qu'il voulait conserver libre et assuré de plusieurs heures de loisir pour rechercher la sagesse par méditation, lecture ou entretien.

Un jour qu'il était absent, je ne sais pourquoi, nous eûmes la visite, Alipius et moi, d'un de nos concitoyens d'Afrique, Potitianus, l'un des premiers officiers militaires du palais. J'ai oublié ce qu'il voulait de nous. Nous nous assîmes pour nous entretenir. Il aperçut par hasard, sur une table de jeu qui était devant nous, un volume. Il le prit, l'ouvrit, c'était l'apôtre Paul. Il ne s'y attendait certainement pas ; croyant trouver quelque ouvrage nécessaire à cette profession qui dévorait ma vie. Il sourit, et me félicita du regard, étonné d'avoir surpris auprès de moi ce livre, et ce livre seul. Car il était chrétien zélé, souvent prosterné, dans votre Église, en de fréquentes et longues oraisons. Je lui avouai que cette lecture était ma principale étude. Alors, il fut amené par la conversation à nous parler d'Antoine, solitaire d'Égypte, dont le nom si glorieux parmi vos serviteurs nous était jusqu'alors inconnu. Il s'en aperçut et s'arrêta sur ce sujet ; il révéla ce grand

dentissime, cavens innotescere personis secundum hoc seculum majoribus, devitans in eis omnem inquietudinem animi, quem volebat habere liberum, et quam multis posset horis feriatum, ad quærendum aliquid, vel legendum, vel audiendum de sapientia.

IV. Quodam igitur die, non recolo causam, qua erat absens Nebridius, cum ecce ad nos domum venit ad me et Alipium Potitianus quidam civis noster in quantum Afer, præclare in palatio militans, nescio quid a nobis volebat ; et consedimus ut colloqueremur. Et forte supra mensam lusoriam quæ ante nos erat adtendit codicem, tulit, aperuit, invenit Apostolum Paulum inopinate sane ; putaverat enim aliquid de libris quorum professio me conterebat. Tum vero adridens meque intuens gratulatorie, miratus est quod eas et solas præ oculis meis litteras repente comperisset : christianus quippe et fidelis erat, et sæpe tibi Deo nostro prosternebatur in ecclesia crebris et diuturnis orationibus. Cui ego cum indicassem illis me scripturis curam maximam impendere, ortus est sermo, ipso narrante, de Antonio Ægyptio monacho, cujus nomen excellenter clarebat apud servos tuos, nos autem usque in illam horam

Digitized by Google

homme à notre ignorance, dont il ne pouvait assez s'étonner.

Nous étions dans la stupeur de l'admiration au récit de ces irréfragables merveilles, de si récente mémoire, presque contemporaines, opérées dans la vraie foi, dans l'Église catholique. Et nous étions tous surpris, nous d'apprendre, lui de nous apprendre ces faits extraordinaires. Et ses paroles roulèrent de là sur ces saints troupeaux de monastères, et les parfums de vertu qui s'en exhalent vers vous, sur ces fécondes aridités du désert, dont nous ne savions rien. Et à Milan même, hors des murs, était un cloître rempli de bons frères, élevé sous l'aile d'Ambroise, et nous l'ignorions.

Il continuait de parler, et nous écoutions en silence; et il en vint à nous conter, qu'un jour, à Trèves, l'empereur passant l'après-midi aux spectacles du cirque, trois de ses compagnons et lui allèrent se promener dans des jardins attenant aux murs de la ville; et comme ils marchaient deux à deux, l'un avec lui, les deux autres ensemble, ils se séparèrent. Ceux-ci, chemin faisant, entrèrent dans une cabane où vivaient quelques uns de ces pauvres volontaires, vos serviteurs, « à qui le royaume des cieux appartient, » et là ils trouvèrent un manuscrit de la vie d'Antoine.

latebat. Quod ille ubi comperit immoratus est in eo sermone, insinuans tantum virum ignorantibus, et admirans eamdem nostram ignorantiam.

V. Stupebamus autem audientes tam recenti memoria, et prope nostris temporibus testatissima mirabilia tua in fide recta et catholica ecclesia. Omnes mirabamur, et nos, quia tam magna erant, et ille, quia inaudita nobis erant. Inde sermo ejus devolutus est ad Monasteriorum greges, et mores suaveolentiæ tuæ, et ubera deserta eremi quorum nos nihil sciebamus. Et erat monasterium Mediolani plenum bonis fratribus extra urbis mœnia, sub Ambrosio nutritore, et non noveramus.

VI. Pertendebat ille et loquebatur adhuc, et nos intenti tacebamus. Unde incidit ut diceret, nescio quando se et tres alios contubernales suos nimirum apud Treviros, cum Imperator pomeridiano circensium spectaculo teneretur, exisse deambulatum in hortos muris contiguos, atque illic ut forte combinati spatiabantur, unum secum seorsum et alios duos itidem seorsum pariterque digressos. Sed illos vagabundos irruisse in quandam casam, ubi habitabant quidam servi tui spiritu pauperes qualium est regnum cœlorum, et invenisse ibi codicem in quo scripta erat vita Antonii.

Digitized by Google

L'un d'eux se met à lire ; il admire, son cœur brûle, et, tout en lisant, il songe à embrasser une telle vie, à quitter la milice du siècle pour vous servir. Il était l'un des gens d'affaires de l'empereur. Rempli soudain d'un divin amour et d'une sainte honte, il s'irrite contre lui-même, et jetant les yeux sur son ami : Dis-moi, je te prie, où donc tendent tous nos travaux ? Que cherchons-nous ? Pour qui portons-nous les armes ? Quel peut être notre plus grand espoir au palais que d'être amis de l'empereur ? Et dans cette fortune, quelle fragilité ! que de périls ! Et combien de périls pour arriver au plus grand péril ? Et puis, quand cela sera-t-il ? Mais, ami de Dieu, si je veux l'être, je le suis, et sur l'heure.

Il parlait ainsi, dans la crise de l'enfantement de sa nouvelle vie ; et puis, ses yeux reprenant leur course dans ces saintes pages, il lisait, son cœur changeait à votre vue, et son esprit se dépouillait du monde, comme on vit bientôt après. Et il lisait, et les flots de son âme roulaient frémissans ; il vit et vainquit, et il était à vous déjà, lorsqu'il dit à son ami : C'en est fait, je romps avec tout notre espoir ; je veux servir Dieu, et à cette heure, en ce lieu, je me mets à l'œuvre. Si tu n'es pas pour me suivre, ne me détourne pas. L'autre répond qu'il veut aussi conqué-

VII. Quam legere cœpit unus eorum, et mirari, et accendi ; et inter legendum meditari arripere talem vitam, et relicta militia seculari servire tibi. Erant autem ex eis quos dicunt agentes in rebus. Tunc subito repletus amore sancto et sobrio pudore, iratus sibi conjecit oculos in amicum, et ait illi : dic, quæso te, omnibus istis laboribus nostris quo ambimus pervenire ? Quid quærimus ? Cujus rei causa militamus ? Majorne esse poterit spes nostra in palatio, quam ut amici Imperatoris simus ? Et ibi, quid non fragile plenumque periculis ? Et per quot pericula pervenitur ad grandius periculum ? Et quando istud erit ? Amicus autem Dei, si voluero, ecce nunc fio.

VIII. Dixit hoc, et turbidus parturitione novæ vitæ reddit oculos paginis, et legebat, et mutabatur intus ubi tu videbas, et exuebatur mundo mens ejus, ut mox adparuit. Namque dum legit, et volvit fluctus cordis sui, infremuit aliquando, et discrevit decrevitque meliora, jamque tuus, ait amico suo : Ego jam abrupi me ab illa spe nostra, et Deo servire statui, et hoc ex hac hora, in hoc loco adgredior ; te si piget imitari, noli adversari. Respondit ille,

Digitized by Google

rir sa part de gloire et de butin. Et tous deux, déjà vos serviteurs, bâtissaient la tour qui s'élève avec ce que l'on perd pour vous suivre.

Potitianus et son compagnon, après s'être promenés dans une autre partie du jardin, arrivèrent, en les cherchant, à cette retraite, et les avertirent qu'il était temps de rentrer, parce que le jour baissait. Mais eux, déclarant leur dessein, comment cette volonté leur était venue et s'était affermie en eux, prièrent leurs amis de ne pas contrarier leur résolution, s'ils refusaient de la partager. Ceux-ci, ne se sentant pas autres qu'ils n'étaient, pleurèrent néanmoins sur eux-mêmes, disait Potitianus. Ils félicitèrent pieusement leurs camarades, se recommandant à leurs prières. Ils retournèrent au palais, le cœur traînant toujours à terre, et les autres, le cœur attaché au ciel, restèrent dans la cabane. Tous deux avaient des fiancées qui, à cette nouvelle, vous consacrèrent leur virginité.

Chapitre vij.

Agitation de son âme pendant le récit de Potitianus.

Tel fut le récit de Potitianus. Mais vous, Seigneur, pendant qu'il parlait vous me retourniez vers moi-même;

adhærere se socium tantæ mercedis tantæque militiæ. Et ambo jam tui ædificabant turrim sumptu idoneo, relinquendi omnia sua, et sequendi te.

IX. Tunc Potitianus et qui cum eo per alias horti partes deambulabant quærentes eos, devenerunt in eumdem locum; et invenientes admonuerunt ut redirent, quoniam declinasset dies. At illi narrato placito et proposito suo, quoque modo in eis talis voluntas orta esset atque firmata, petiverunt ne sibi molesti essent si adjungi recusarent. Isti autem nihilo mutati a pristinis, fleverunt se tamen, ut dicebat, atque illis pie congratulati sunt, et commendaverunt se orationibus eorum; et trahentes cor in terra abierunt in palatium. Illi autem adfigentes cor cœlo manserunt in casa. Et habebant ambo sponsas, quæ posteaquam hoc audierunt dicaverunt etiam ipsæ virginitatem tibi.

I. Narrabat hæc Potitianus; tu autem, Domine, inter verba ejus retorquebas me ad meipsum, auferens me a dorso meo ubi me posueram dum nollem me

Digitized by Google

vous effaciez ce dos que je me présentais pour ne pas me voir, et vous me placiez devant ma face pour que je visse enfin toute ma laideur et ma difformité, et mes taches, et mes souillures, et mes ulcères. Et je voyais, et j'avais horreur, et impossible de fuir de moi! Et si je m'efforçais de détourner mes yeux de moi, cet homme venait avec son récit; et vous m'opposiez de nouveau à moi, et vous me creviez les yeux de moi-même, pour que mon iniquité me fût évidente et odieuse. Je la connaissais bien, mais par dissimulation, par connivence, je l'oubliais. Alors aussi, plus je me sentais d'ardent amour pour ces confiances salutaires livrées sans réserve à votre cure, plus j'avais, au retour sur moi, de haine et d'imprécations contre moi-même. Tant d'années, tant d'existence taries! Douze ans et plus, depuis cette dix-neuvième année de mon âge, où la lecture de l'Hortensius de Cicéron avait éveillé en moi l'amour de la sagesse; et je différais encore de sacrifier ce vain bonheur terrestre à la poursuite de cette félicité dont la recherche seule, même sans possession, serait encore préférable à la découverte du plus riche trésor, à la royauté des nations, à l'empressement de ces nombreuses esclaves, les voluptés corporelles.

Mais malheureux que j'étais, malheureux au seuil même

adtendere; et constituebas me ante faciem meam, ut viderem quam turpis essem, quam distortus, et sordidus, maculosus, et ulcerosus. Et videbam, et horrebam; et quo a me fugerem non erat. Et si conabar avertere a me adspectum, narrabat ille quod narrabat. Et tu me rursus opponebas mihi, et impingebas me in oculos meos, ut invenirem iniquitatem meam et odissem. Noveram eam, sed dissimulabam, et connivebam, et obliviscebar. Tunc vero quanto ardentius amabam illos de quibus audiebam salubres adfectus, quod se totos tibi sanandos dederant; tanto execrabilius me comparatum eis oderam, quoniam multi mei anni mecum effluxerant, forte duodecim anni, ex quo ab undevicesimo anno ætatis meæ, lecto Ciceronis Hortensio, excitatus eram studio sapientiæ, et differebam, contempta felicitate terrena, ad eam investigandam vacare, cujus non inventio, sed vel sola inquisitio jam præponenda erat etiam inventis thesauris regnisque gentium, et ad nutum circumfluentibus corporis voluptatibus.

II. At ego adolescens miser valde, miser in exordio ipsius adolescentiæ,

Digitized by Google

de l'adolescence, je vous avais demandé la chasteté, et je vous avais dit : Donnez-moi la chasteté et la continence ; mais pas encore. Je craignais d'être trop tôt exaucé, trop tôt guéri de ce mal de concupiscence que j'aimais mieux assouvir qu'éteindre. Et je m'étais égaré dans les voies d'une superstition sacrilége. Et je n'y trouvais point de certitude, et je la préférais pourtant aux doctrines dont je n'étais plus le pieux disciple, mais l'ardent ennemi.

Et depuis, je n'avais remis de jour en jour, comme je croyais, à rejeter les espérances du siècle pour m'attacher à vous seul, que faute d'apercevoir le fanal directeur de ma course. Mais le jour était arrivé où je me trouvais tout nu devant moi, et ma conscience me criait : Où es-tu, langue, qui disais que l'incertitude du vrai t'empêchait seule de jeter là ton bagage de vanité? Eh bien ! tout est certain maintenant ; la vérité te presse ; à de plus libres épaules sont venues des ailes qui emportent des âmes, à qui il n'a fallu ni le pesant labeur de tant de recherches, ni dix années de méditation.

Ainsi je me rongeais intérieurement, j'étais pénétré de confusion et de honte, quand Potitianus parlait. Son discours, et le motif de sa visite cessant, il se retira. Et alors, que ne me dis-je pas à moi-même? De quels coups

etiam petieram a te castitatem et dixeram : Da mihi castitatem et continentiam, sed noli modo. Timebam enim, ne me cito exaudires, et cito sanares a morbo concupiscentiæ, quam malebam expleri quam extingui. Et ieram per vias pravas superstitione sacrilega ; non quidem certus in ea, sed quasi præponens eam cæteris, quæ non pie quærebam, sed inimice oppugnabam.

III. Et putaveram me propterea differre de die in diem, contempta spe seculi, te solum sequi, quia non mihi adparebat certum aliquid quo dirigerem cursum meum. Et venerat dies quo nudarer mihi, et increparet me conscientia mea. Ubi es lingua? Nempe tu dicebas propter incertum verum nolle te abjicere sarcinam vanitatis. Ecce jam certum est, et illa te adhuc premit, humerisque liberioribus pennas recipiunt, qui neque ita inquirendo adriti sunt, nec decennio et amplius ista meditati.

IV. Ita rodebar intus, et confundebar pudore horribili vehementer, cum Potitianus talia loqueretur. Terminato autem sermone et causa qua venerat, abiit ille. Et ego ad me ; quæ non in me dixi? Quibus sententiarum verberibus non

Digitized by Google

le fouet de mes pensées meurtrit mon âme, l'excitant à me suivre dans mes efforts pour vous joindre? Et elle était rétive. Elle refusait et ne s'excusait pas. Toutes les raisons étaient épuisées et réfutées. Il ne lui restait qu'une peur muette; elle appréhendait de se sentir tirer la bride à l'abreuvoir de la coutume, où elle buvait une consomption mortelle.

Chapitre viij.

Lutte intérieure.

Alors, pendant cette violente rixe au logis intérieur, où je poursuivais mon âme dans le plus secret réduit de mon cœur, le visage troublé comme l'esprit, j'entreprends Alipius, je m'écrie : Eh quoi! que faisons-nous là? N'as-tu pas entendu? Les ignorans se lèvent; ils forcent le ciel; et nous, avec notre science, sans cœur, nous voilà vautrés dans la chair et dans le sang! Est-ce honte de les suivre? Et n'avons-nous pas plutôt honte de ne pas même les suivre? Telles furent, je crois, mes paroles. Et mon agitation m'emporta brusquement loin de lui. Il se taisait, surpris, et me regardait. Car mon accent était étrange. Et mon front, mes joues, mes yeux, le teint de mon visage, le ton de ma voix, racontaient bien plus mon esprit que les paroles qui m'échappaient.

flagellavi animam meam, ut sequeretur me conantem post te ire; et renitebatur? Recusabat, et se non excusabat. Consumpta erant et convicta argumenta omnia : remanserat muta trepidatio; et quasi mortem reformidabat restringi a fluxu consuetudinis, quo tabescebat in mortem.

I. Tum in illa grandi rixa interioris domus meæ, quam fortiter excitaveram cum anima mea in cubiculo nostro corde meo, tam vultu quam mente turbatus invado Alipium, et exclamo : Quid patimur? Quid est hoc? Quid audisti? Surgunt indocti, et cœlum rapiunt, et nos cum doctrinis nostris sine corde, ecce ubi volutamur in carne et sanguine. An quia præcesserunt pudet sequi, et non pudet nec saltem sequi? Dixi nescio quæ talia; et abripuit me ab illo æstus meus, cum taceret attonitus me intuens. Neque enim solita sonabam; plusque loquebantur animum meum, frons, genæ, oculi, color, modus vocis, quam verba quæ promebam.

Digitized by Google

Notre demeure avait un petit jardin dont nous avions la jouissance, comme du reste de la maison ; car le propriétaire, notre hôte, n'y habitait pas. C'est là que m'avait jeté la tempête de mon cœur ; là, personne ne pouvait interrompre ce sanglant débat que j'avais engagé contre moi-même, dont vous saviez l'issue, et moi, non. Mais cette fureur m'enfantait à la raison, cette mort à la vie ; sachant ce que j'étais de mal, j'ignorais ce qu'en un moment j'allais être de bien.

Je me retirai au jardin ; Alipius me suivait pas à pas. Car j'étais seul, même en sa présence. Et pouvait-il me quitter dans une telle crise? Nous nous assîmes, le plus loin possible de la maison. Et mon esprit frémissait, et les vagues de mon indignation se soulevaient contre moi, de ce que je ne passais pas encore à votre volonté, à votre alliance, ô mon Dieu, où toutes les puissances de mon âme me poussaient, en me criant : Courage ! Et pour cela il ne fallait ni navire, ni char ; il ne fallait pas même faire ce pas qui nous séparait de la maison ; et non seulement aller, mais arriver à vous, n'était autre chose que vouloir, mais d'une volonté forte et pleine, et non d'une volonté languissante et boiteuse, se dressant à demi et se débattant contre l'autre moitié d'elle-même qui retombe.

II. Hortulus quidam erat hospitii nostri quo nos utebamur, sicut tota domo. Nam hospes ibi non habitabat dominus domus. Illuc me abstulerat tumultus pectoris, ubi nemo impediret ardentem litem quam mecum adgressus eram, donec exiret qua tu sciebas, ego autem non. Sed tantum insaniebam salubriter et moriebar vitaliter, gnarus quid mali essem, et ignarus quid boni post paululum futurus essem.

III. Abscessi ergo in hortum, et Alipius pedem post pedem. Neque enim secretum meum non erat, ubi ille aderat. Aut quando me sic adfectum desereret? Sedimus quantum potuimus remoti ab ædibus. Ego fremebam spiritu, indignans turbulentissima indignatione, quod non irem in placitum et pactum tecum, Deus meus, in quod eundum esse omnia ossa mea clamabant, et in cœlum tollebant laudibus, et non illuc ibatur navibus, aut quadrigis, aut pedibus, quantum saltem de domo in eum locum ieram ubi sedebamus. Nam non solum ire, verumetiam pervenire illuc, nihil erat aliud, quam velle ire; sed velle fortiter et integre, non semisauciam hac atque hac versare et jactare voluntatem, parte adsurgentem, cum alia parte cadente luctantem.

Digitized by Google

Et dans cette angoisse de mes indécisions, je faisais plusieurs de ces mouvemens de corps que souvent des hommes veulent et ne peuvent faire, soit absence des membres, ou qu'ils soient emprisonnés dans des liens, paralysés de langueur, retenus par quelque entrave. Si je m'arrache les cheveux, si je me frappe le front, si j'embrasse mes genoux de mes doigts entrelacés, je le fais parce que je l'ai voulu. Et je pouvais le vouloir sans le faire, si la mobilité de mes membres ne m'eût obéi. Combien donc ai-je fait de choses, où vouloir et pouvoir n'était pas tout un. Et alors je ne faisais pas ce que je désirais d'un désir incomparablement plus puissant, et il ne s'agissait que de vouloir pour pouvoir, c'est-à-dire de vouloir pour vouloir. Car ici la puissance n'était autre que la volonté; vouloir, c'était faire; et pourtant rien ne se faisait; et mon corps obéissait plutôt à la volonté la plus imperceptible de l'âme qui d'un signe lui commandait un mouvement, que l'âme ne s'obéissait à elle-même pour accomplir dans la volonté seule sa plus forte volonté.

Chapitre ix.

L'esprit commande au corps; il est obéi : l'esprit se commande, et il se résiste!

D'où vient ce prodige? quelle en est la cause? Faites

IV. Denique tam multa faciebam corpore in ipsis cunctationis æstibus quæ aliquando volunt homines, et non valent, si aut ipsa membra non habeant, aut ea vel colligata vinculis, vel resoluta languore, vel quoquomodo impedita sint. Si evulsi capillum, si percussi frontem, si consertis digitis amplexatus sum genu, quia volui, feci. Potui autem velle et non facere, si mobilitas membrorum non obsequeretur. Tam multa ergo feci ubi non hoc erat velle quod posse; et non faciebam quod et incomparabili adfectu amplius mihi placebat; et mox ut vellem possem, quia mox ut vellem utique vellem. Ibi enim facultas ea quæ voluntas; et ipsum velle jam facere erat; et tamen non fiebat : faciliusque obtemperabat corpus tenuissimæ voluntati animæ ut ad nutum membra moverentur, quam ipsa sibi anima ad voluntatem suam magnam, in sola voluntate perficiendam.

1. Unde hoc monstrum, et quare istud? Luceat misericordia tua et interro-

Digitized by Google

luire votre miséricorde ! que j'interroge ces mystères de vengeance, et qu'ils me répondent ! que je pénètre cette nuit de tribulation qui couvre les fils d'Adam ! D'où vient, pourquoi ce prodige ? L'esprit commande au corps ; il est obéi ; l'esprit se commande, et il se résiste. L'esprit commande à la main de se mouvoir ; et l'agile docilité de l'organe nous laisse à peine distinguer le maître de l'esclave ; et l'esprit est esprit, la main est corps. L'esprit commande de vouloir à l'esprit, à lui-même, et il n'obéit pas. D'où vient ce prodige ? la cause ? Celui-là, dis-je, se commande de vouloir, qui ne commanderait s'il ne voulait ; et ce qu'il commande ne se fait pas !

Mais il ne veut qu'à demi ; donc, il ne commande qu'à demi. Car, tant il veut, tant il commande ; et tant il est désobéi, tant il ne veut pas. Si la volonté dit : Sois la volonté ! autrement : que je sois ! Elle n'est pas entière dans son commandement, et partant elle n'est pas obéie ; car si elle était entière, elle ne se commanderait pas d'être, elle serait déjà ; ce n'est donc pas un prodige que cette volonté partagée, qui est et n'est pas ; c'est la faiblesse de l'esprit malade, qui, soulevé par la main de la vérité, ne se relève qu'à demi, et retombe de tout le poids de l'habitude. Et il n'existe ainsi deux volontés que parce

gem, si forte mihi respondere possint latebræ pœnarum hominum, et tenebrosissimæ contritiones filiorum Adam. Unde hoc monstrum, et quare istud ? Imperat animus corpori, et paretur statim ; imperat animus sibi, et resistitur. Imperat animus ut moveatur manus, et tanta est facilitas ut vix a servitio discernatur imperium : et animus animus est, manus autem corpus est. Imperat animus ut velit animus, nec alter est, nec facit tamen. Unde hoc monstrum, et quare istud ? Imperat, inquam, ut velit, qui non imperaret nisi vellet, et non fit quod imperat.

II. Sed non ex toto vult, non ergo ex toto imperat. Nam in tantum imperat in quantum vult ; et in tantum non fit quod imperat, in quantum non vult. Quoniam voluntas imperat ut sit voluntas, nec alia, sed ipsa. Non itaque plena imperat ; ideo non est quod imperat. Nam si plena esset, nec imperaret ut esset, quia jam esset. Non igitur monstrum partim velle, partim nolle, sed ægritudo animi est, quia non totus adsurgit veritate sublevatus, consuetudine prægra-

Digitized by Google

qu'il en est toujours une incomplète, et que ce qui manque à l'une s'ajoute à l'autre.

Chapitre xi.

Deux volontés ; un seul esprit.

Périssent de votre présence, mon Dieu, comme parleurs de vanités, comme séducteurs d'âmes, ceux qui, apercevant deux volontés délibérantes, affirment deux esprits de deux natures, l'une bonne, l'autre mauvaise ; mauvais eux-mêmes, par ce sentiment mauvais, ils peuvent être bons, s'ils donnent un tel assentiment aux doctrines et aux hommes de vérité, que votre apôtre puisse leur dire : « Vous avez été ténèbres autrefois, et vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur. » Ceux-ci voulant être lumière en eux-mêmes, et non dans le Seigneur, par cette pensée téméraire que l'âme est une même nature que Dieu, sont devenus d'épaisses ténèbres, parce que leur sacrilége arrogance les a retirés de vous, « Lumière de tout homme venant au monde. » Songez donc à ce que vous dites, et rougissez ; « approchez de lui, recevez sa lumière et votre visage ne rougira plus. »

Quand je délibérais pour entrer au service du Seigneur

vatus. Et ideo sunt duæ voluntates quia una earum tota non est ; et hoc adest alteri quod deest alteri.

I. Pereant a facie tua, Deus, sicuti pereunt vaniloqui et mentis seductores, qui cum duas voluntates in deliberando animadverterint, duas naturas duarum mentium esse adseverant, unam bonam, alteram malam. Ipsi vere mali sunt cum ista mala sentiunt ; et iidem ipsi boni erunt si vera senserint, verisque consenserint ; ut dicat eis Apostolus tuus : Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Illi enim dum volunt esse lux, non in Domino, sed in seipsis, putando animæ naturam hoc esse quod Deus est, ita facti sunt densiores tenebræ, quoniam longius a te recesserunt horrenda arrogantia, a te vero lumine illuminante omnem hominem venientem in hunc mundum. Adtendite quid dicatis et erubescite, et accedite ad eum et illuminamini, et vultus vestri non erubescent.

II. Ego cum deliberabam ut jam servirem Domino Deo meo, sicut diu dispo-

Digitized by Google

mon Dieu, ce que j'avais résolu depuis long-temps. Qui voulait? moi. Qui ne voulait pas? moi. L'un et l'autre était moi; à demi voulant, à demi ne voulant pas. Et je me querellais moi-même, et je me divisais contre moi. Et ce schisme, élevé malgré moi, n'attestait pas la présence d'un esprit étranger, mais le châtiment de mon âme. Et je n'en étais pas l'artisan. J'étais la souffrante demeure du péché, victime de la liberté d'Adam mon père.

Car s'il est autant de natures contraires que de volontés ennemies, ce n'est plus deux natures, c'est plusieurs qu'il faut affirmer. Qu'un homme délibère d'aller à leur assemblée ou au théâtre, ces hérétiques s'écrient : Voilà les deux natures; l'une bonne qui le conduit ici, l'autre mauvaise qui l'en éloigne. Autrement d'où peut venir cette contrariété de deux volontés en lutte? Et moi je les dis mauvaises toutes deux, et celle qui conduit à eux, et celle qui attire au théâtre. Ils pensent eux que la première ne peut être que bonne. Mais si quelqu'un de nous, flottant à la merci de deux volontés engagées, délibère d'aller au théâtre ou à notre église, ne balanceront-ils pas à répondre? Car ou ils avoueront, ce qu'ils refusent, que c'est la volonté bonne qui fait entrer dans notre église, qu'elle y a introduit ceux

sueram, ego eram, qui volebam, ego qui nolebam. Ego ego eram, nec plene volebam, nec plene nolebam. Ideo mecum contendebam, et dissipabar a meipso. Et ipsa dissipatio me invito quidem fiebat, nec tamen ostendebat naturam mentis alienæ, sed pœnam meæ. Et ideo jam non ego operabar illam, sed quod habitabat in me peccatum, de supplicio liberioris peccati, quia eram filius Adam.

III. Nam si tot sunt contrariæ naturæ quot voluntates sibi resistunt, non jam duæ, sed plures erunt. Si deliberet quisquam, utrum ad conventiculum eorum pergat, an ad theatrum, clamant isti : Ecce duæ naturæ, una bona hac ducit, altera mala illac reducit. Nam unde ista cunctatio sibimet adversantium voluntatum? Ego autem dico ambas malas, et quæ ad illos ducit, et quæ ad theatrum reducit. Sed non credunt nisi bonam esse qua itur ad eos. Quid si ergo quisquam nostrum deliberet, et secum altercantibus duabus voluntatibus fluctuet, utrum ad theatrum pergat, an ad Ecclesiam nostram, nonne et isti quid respondeant fluctuabunt? Aut enim fatebuntur, quod nolunt, bona voluntate pergi in Ecclesiam nostram, sicut in eam pergunt qui sacramentis ejus imbuti sunt atque detinentur; aut duas malas naturas et

Digitized by Google

que la communion des mystères y retient ; ou ils seront tenus d'admettre le conflit de deux mauvaises natures, de deux mauvais esprits en un seul homme, et ils démentiront leur assertion ordinaire d'un bon et d'un mauvais ; ou, rendus à la vérité, ils cesseront de nier que, lorsqu'on délibère, ce soit une même âme livrée au flux et reflux de ses volontés.

Qu'ils n'osent donc plus dire, en voyant dans un seul homme deux volontés aux prises, que ce sont deux esprits contraires, émanés de deux substances contraires, et deux principes contraires ; deux antagonistes, l'un bon, l'autre mauvais. Car vous, Dieu de vérité, vous les improuvez, vous les réfutez, vous les confondez. Et de même, dans deux volontés mauvaises, quand un homme délibère s'il ôtera la vie à son semblable par le fer ou le poison ; s'il usurpera tel héritage ou tel autre, ne pouvant les usurper tous deux ; s'il écoutera la luxure qui achète la volupté, ou l'avarice qui garde l'argent ; s'il ira au cirque ou au théâtre, ouverts le même jour, ou bien, nouvelle indécision, s'il entrera dans cette maison faire un larcin auquel l'occasion le convie, ou bien, autre incertitude, y commettre un adultère dont il trouve la facilité ; et si toutes ces circonstances concourent dans le même instant, si toutes ces

duas malas mentes in uno homine confligere putabunt, et non erit verum quod solent dicere, unam bonam, alteram malam. Aut convertentur ad verum, et non negabunt cum quisque deliberat, animam unam diversis voluntatibus æstuare.

IV. Jam ergo non dicant cum duas voluntates in homine uno adversari sibi sentiunt, duas contrarias mentes de duabus contrariis substantiis et de duobus contrariis principiis contendere, unam bonam, alteram malam. Nam tu Deus verax improbas eos, et redarguis atque convincis eos ; sicut in utraque mala voluntate cum quisque deliberat, utrum hominem veneno interimat, an ferro ; utrum fundum alienum illum an illum invadat, quando utrumque non potest ; utrum emat voluptatem luxuria, an pecuniam servet avaritia ; utrum ad circum pergat, an ad theatrum, si uno die utrumque exhibeatur ; addo etiam tertium, an ad furtum de domo aliena, si subest occasio ; addo et quartum, an ad committendum adulterium, si et inde simul facultas aperitur ; si omnia concurrant in unum articulum temporis, pariterque cupiantur omnia,

Digitized by Google

volontés se pressent dans le même désir, ne pouvant s'accomplir à la fois, l'esprit n'est-il pas déchiré par cette querelle intestine de quatre volontés, plus encore, provoquées par cette infinité d'objets de convoitise? Et pourtant ils ne calculent pas une telle quantité de substances différentes.

Et de même des volontés bonnes. Car je leur demande s'il est bon de se plaire à la lecture de l'Apôtre, au chant d'un saint cantique, s'il est bon d'expliquer l'Évangile? à chaque demande, même réponse : oui. Mais si tous ces pieux exercices nous plaisent également, au même instant, le cœur de l'homme n'est-il pas distendu par cette diversité de volontés qui délibèrent sur l'objet à saisir de préférence? Et ces volontés sont bonnes, et elles se combattent jusqu'à ce que soit déterminé le point où se porte une et entière cette volonté qui se divisait en plusieurs.

Ainsi, lorsque l'éternité nous élève à ses sublimes délices, et que le plaisir d'un bien temporel nous rattache ici-bas, c'est une même âme qui veut l'un ou l'autre, mais d'une demi-volonté; et de là ces épines qui la déchirent quand la vérité détermine une préférence qui ne peut vaincre l'habitude.

quæ simul agi nequeunt. Discerpunt enim animum sibimet adversantibus quatuor voluntatibus, vel etiam pluribus, in tanta copia rerum quæ adpetuntur; nec tamen tantam multitudinem diversarum substantiarum solent dicere.

V. Ita et in bonis voluntatibus. Nam quæro ab eis, utrum bonum sit delectari lectione Apostoli, et utrum bonum sit delectari psalmo sobrio; et utrum bonum sit Evangelium disserere? Respondebunt ad singula : Bonum. Quid si ergo pariter delectent omnia, simulque uno tempore, nonne diversæ voluntates distendunt cor hominis, cum deliberatur quid potissimum arripiamus? Et omnes bonæ sunt, et certant secum donec eligatur unum quo feratur tota voluntas una, quæ in plures dividebatur.

VI. Ita etiam, cum æternitas delectat superius, et temporalis boni voluptas retentat inferius, eadem anima est, non tota voluntate illud aut hoc volens; et ideo discerpitur gravi molestia, dum illud veritate præponit, hoc familiaritate non ponit.

Digitized by Google

Chapitre xj.

Derniers combats.

Ainsi je souffrais et je me torturais, m'accusant moi-même avec une amertume inconnue, me retournant et me roulant dans mes liens, jusqu'à ce que j'eusse rompu tout entière cette chaîne qui ne me retenait plus que par un faible anneau, mais qui me retenait pourtant. Et vous me pressiez, Seigneur, au plus secret de mon âme, et votre sévère miséricorde me flagellait à coups redoublés et de crainte et de honte, pour prévenir une langueur nouvelle qui, retardant la rupture de ce faible et dernier chaînon, lui rendrait une nouvelle force d'étreinte.

Car je me disais au dedans de moi : Allons! allons! point de retard! Et mon cœur suivait déjà ma parole ; et j'allais agir, et je n'agissais pas. Et je ne retombais pas dans l'abîme de ma vie passée, mais j'étais debout sur le bord, et je respirais. Et puis je faisais effort, et pour arriver, atteindre, tenir, il s'en fallait d'un cheveu, et je n'arrivais pas, et je n'atteignais pas, et je ne tenais rien ; hésitant à mourir à la mort, à vivre à la vie, je me laissais dominer plutôt par le mal, ce compagnon d'enfance, que par ce mieux étranger. Et plus l'insaisissable instant où

I. Sic ægrotabam et excruciabar accusans memetipsum solito acerbius nimis, ac volvens et versans me in vinculo meo, donec abrumperetur totum quo jam exiguo tenebar, sed tenebar tamen. Et instabas tu in occultis meis, Domine, severa misericordia, flagella ingeminans timoris et pudoris, ne rursus cessarem, et non abrumperetur idipsum exiguum et tenue quod remanserat; et revalesceret iterum, et me robustius adligaret.

II. Dicebam enim apud me intus : Ecce modo fiat, modo fiat. Et cum verbo jam ibam in placitum. Jam pene faciebam, et non faciebam ; nec relabebar tamen in pristina, sed de proximo stabam, et respirabam. Et item conabar, et paulo minus ibi eram, e paulo minus jamjamque adtingebam et tenebam ; et non ibi eram, nec adtingebam, nec tenebam, hæsitans mori morti, et vitæ vivere, plusque in me valebat deterius inolitum, quam melius insolitum ; punctumque ipsum temporis quo aliud futurus eram, quanto proprius admovebatur, tanto

Digitized by Google

mon être allait changer devenait proche, plus il me frappait d'épouvante ; ni ramené, ni détourné pourtant, mon pas était suspendu.

Et ces bagatelles de bagatelles, ces vanités de vanités, mes anciennes maîtresses, me tiraient par ma robe de chair, et me disaient tout bas : Est-ce que tu nous renvoies ? Quoi ! dès ce moment, nous ne serons plus avec toi, pour jamais ? Et, dès ce moment, ceci, cela, ne te sera plus permis, et pour jamais ? Et tout ce qu'elles me suggéraient dans ce que j'appelle Ceci, Cela, ce qu'elles me suggéraient, ô mon Dieu ! que votre miséricorde l'efface de l'âme de votre serviteur ! Quelles souillures ! quelles infamies ! Et elles ne m'abordaient plus de front, querelleuses et hardies, mais par de timides chuchotemens murmurés à mon épaule, par de furtives attaques, elles sollicitaient un regard de mon dédain. Elles me retardaient toutefois dans mon hésitation à les repousser, à me débarrasser d'elles pour me rendre où j'étais appelé. Car la violence de l'habitude me disait : Pourras-tu vivre sans elles ?

Et déjà elle-même ne me parlait plus que d'une voix languissante. Car, du côté où je tournais mon front, et où je redoutais de passer, se dévoilait la chaste majesté de la

ampliorem incutiebat horrorem ; sed non recutiebat retro, nec avertebat ; sed suspendebat.

III. Retinebant nugæ nugarum, et vanitates vanitatum antiquæ amicæ meæ, et succutiebant vestem meam carneam, et submurmurabant : Dimittis ne nos ? Et a momento isto non erimus tecum ultra in æternum ? Et a momento isto non tibi licebit hoc et illud ultra in æternum ? Et quæ suggerebant in eo quod dixi hoc et illud, quæ suggerebant, Deus meus, avertat ab anima servi tui misericordia tua ! Quas sordes suggerebant ? quæ dedecora ? Et audiebam eas jam longe minus quam dimidius ; non tanquam libere contradicentes eundo in obviam, sed velut a dorso mussitantes, et discedentem quasi furtim vellicantes ut respicerem. Retardabant tamen cunctantem me abripere atque excutere ab eis, et transilire quo vocabar, cum diceret mihi consuetudo violenta : Putasne sine istis poteris ?

IV. Sed jam tepidissime hoc dicebat. Aperiebatur enim ab ea parte qua intenderam faciem, et quo transire trepidabam casta dignitas continentiæ,

Digitized by Google

continence, m'invitant, non plus avec le sourire de la courtisane, mais par d'honnêtes caresses, à m'approcher d'elle sans crainte; et elle étendait, pour me recevoir et m'embrasser, ses pieuses mains, toutes pleines de bons exemples; enfans, jeunes filles, jeunesse nombreuse, tous les âges, veuves vénérables, femmes vieillies dans la virginité; et dans ces saintes âmes, la continence n'était pas stérile; elle enfantait ces générations de joies célestes qu'elle doit, Seigneur, à votre conjugal amour!

Et elle semblait me dire, d'une douce et encourageante ironie : Quoi! ne pourras-tu ce qui est possible à ces enfans, à ces femmes? Est-ce donc en eux-mêmes, et non dans le Seigneur leur Dieu, que cela leur est possible? C'est le Seigneur leur Dieu qui me donne à eux. Tu t'appuies sur toi-même, et tu chancelles? Et cela t'étonne? Jette-toi hardiment sur lui, n'aie pas peur; il ne se dérobera pas pour te laisser tomber. Jette-toi hardiment, il te recevra, il te guérira! Et je rougissais, parce que j'entendais encore le murmure des vanités; et je restais hésitant, suspendu. Et elle me parlait encore, et je croyais entendre : Sois sourd à la voix de ces membres de terre, afin de les mortifier. Les délices qu'ils te racontent sont-elles comparables aux suavités de la loi du Seigneur ton Dieu? Cette lutte intestine n'était qu'un duel de moi avec moi. Et

serena et non dissolute hilaris, honeste blandiens ut venirem neque dubitarem, et extendens ad me suscipiendum et amplectendum pias manus plenas gregibus bonorum exemplorum. Ibi tot pueri et puellæ; ibi juventus multa et omnis ætas, et graves viduæ, et virgines anus; et in omnibus ipsa continentia nequaquam sterilis, sed fœcunda mater filiorum gaudiorum de marito te Domine.

V. Et irridebat me irrisione hortatoria, quasi diceret : Tu non poteris quod isti quod istæ? An vero isti et istæ in seipsis possunt, ac non in Domino Deo suo? Dominus Deus eorum me dedit eis. Quid in te stas? et non stas? Projice te securus in eum; noli metuere, non se subtrahet ut cadas. Projice te securus, excipiet, et sanabit te. Et erubescebam nimis, quia illarum nugarum murmur adhuc audiebam, et cunctabundus pendebam. Et rursus illa, quasi diceret : Obsurdesce adversus immunda illa membra tua super terram, ut mortificentur. Narrant tibi delectationes, sed non sicut lex Domini Dei tui. Ista controversia

Digitized by Google

Alipius, attaché à mes côtés, attendait en silence l'issue de cette étrange révolution.

Chapitre xi.

« Prends, lis! Prends, lis! »

Quand, du fond le plus intérieur, ma pensée eût retiré et amassé toute ma misère devant les yeux de mon cœur, il s'y éleva un affreux orage, chargé d'une pluie de larmes. Et pour laisser tomber l'averse avec tout son bruit, je me levai, je m'éloignai d'Alipius. La solitude allait me donner la liberté de mes pleurs. Et je me retirai assez loin pour n'être pas importuné, même d'une si chère présence.

Tel était mon état, et il s'en aperçut; car je ne sais quelle parole m'était échappée où vibrait un son de voix gros de larmes. Et je m'étais levé. Il demeura à la place où nous nous étions assis, dans une profonde stupeur. Et moi j'allai m'étendre, je ne sais comment, sous un figuier, et je lâchai les rênes à mes larmes, et les sources de mes yeux ruisselèrent, comme le sang d'un sacrifice agréable. Et je vous parlai, non pas en ces termes, mais en ce sens: « Eh! jusques à quand, Seigneur? jusques à quand,

in corde meo, non nisi de meipso adversus meipsum. At Alipius adfixus lateri meo inusitati motus mei exitum tacitus operiebatur.

I. Ubi vero a fundo arcano alta consideratio contraxit, et congessit totam miseriam meam in conspectum cordis mei, oborta est procella ingens ferens ingentem imbrem lacrymarum. Et ut totum effunderem cum vocibus suis, surrexi ab Alipio. Solitudo mihi ad negotium flendi aptior suggerebatur. Et secessi remotius quam ut posset mihi onerosa esse etiam ejus præsentia.

II. Sic tunc eram, et ille sensit: nescio quid enim puto dixeram in quo adparebat sonus vocis meæ jam fletu gravidus, et sic surrexeram. Mansit ergo ille ubi sedebamus nimie stupens. Ego sub quadam fici arbore stravi me nescio quomodo, et dimisi habenas lacrymis, et proruperunt flumina oculorum meorum, acceptabile sacrificium tuum. Et non quidem his verbis, sed in hac sententia multa dixi tibi: Et tu Domine usquequo? Usquequo Domine irasceris

Digitized by Google

Seigneur, serez-vous irrité? Ne gardez pas souvenir de mes iniquités passées. » Car je sentais qu'elles me retenaient encore. Et je m'écriais en sanglots : Jusques à quand? jusques à quand? Demain?.. demain?.. Pourquoi pas à l'instant; pourquoi pas sur l'heure en finir avec ma honte?

Je disais et je pleurais dans toute l'amertume d'un cœur brisé. Et tout-à-coup j'entends sortir d'une maison voisine comme une voix d'enfant ou de jeune fille qui chantait et répétait souvent: « PRENDS, LIS! PRENDS, LIS! » Et aussitôt, changeant de visage, je cherchai sérieusement à me rappeler si c'était un refrain en usage dans quelque jeu d'enfant; et rien de tel ne me revint à la mémoire. Je réprimai l'essor de mes larmes, et je ne vis plus là qu'un ordre divin d'ouvrir le livre de l'Apôtre, et de lire le premier chapitre venu. Je savais qu'Antoine, survenant, un jour, à la lecture de l'Évangile, avait saisi, comme adressées à lui-même, ces paroles : « Va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; viens, suis-moi; » et qu'un tel oracle l'avait aussitôt converti à vous.

Je revins vite à la place où Alipius était assis; car, en me levant, j'y avais laissé le livre de l'Apôtre. Je le pris,

in finem? Ne memor fueris iniquitatum nostrarum antiquarum. Sentiebam enim eis me teneri. Jactabam enim voces miserabiles : Quamdiu? quamdiu? cras et cras? Quare non modo? quare non hac hora finis turpitudinis meæ?

III. Dicebam hæc, et flebam amarissima contritione cordis mei. Et ecce audio vocem de vicino domo cum cantu dicentis et crebro repetentis, quasi pueri an puellæ nescio : TOLLE LEGE : TOLLE LEGE. Statimque mutato vultu intentissimus cogitare cœpi, utrumnam solerent pueri in aliquo genere ludendi cantitare tale aliquid : nec occurrebat omnino audivisse me uspiam. Repressoque impetu lacrymarum surrexi, nihil aliud interpretans, nisi divinitus mihi juberi ut aperirem codicem, et legerem quod primum caput invenissem. Audieram enim de Antonio, quod ex evangelica lectione cui forte supervenerat admonitus fuerit; tanquam sibi diceretur quod legebatur : Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlis; et veni sequere me : et tali oraculo confestim ad te esse conversum.

IV. Itaque concitus redii ad eum locum ubi sedebat Alipius : ibi enim posue-

Digitized by Google

l'ouvris, et lus en silence le premier chapitre où se jetèrent mes yeux : « Ne vivez pas dans les festins, dans les débauches, ni dans les voluptés impudiques, ni en conteste, ni en jalousie ; mais revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et ne faites pas de votre sensualité une providence charnelle. » Je ne voulus pas, je n'eus pas besoin d'en lire davantage. Ces lignes à peine achevées, il se répandit dans mon cœur comme une lumière de sécurité qui dissipa les ténèbres de mon incertitude.

Alors, ayant laissé dans le livre la trace de mon doigt ou je ne sais quelle autre marque, je le fermai, et, d'un visage tranquille, je déclarai tout à Alipius. Et lui me révèle à son tour, ce qui à mon insu se passait en lui. Il demande à voir ce que j'avais lu ; je le lui montre, et lisant plus loin que moi, il recueille les paroles suivantes que je n'avais pas remarquées : « Assistez le faible dans la foi. » Il prend cela pour lui, et me l'avoue. Fortifié par cet avertissement dans une résolution bonne et sainte, et en harmonie avec cette pureté de mœurs, dont j'étais loin depuis long-temps, il se joint à moi sans hésitation et sans trouble.

A l'instant, nous allons trouver ma mère, nous lui contons ce qui arrive, elle se réjouit ; comment cela est ar-

ram codicem Apostoli cum inde surrexeram. Arripui, aperui, et legi in silentio capitulum quo primum conjecti sunt oculi mei : Non in commessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione : sed induite Dominum Jesum-Christum, et carnis providentiam ne feceritis in concupiscentiis. Nec ultra volui legere, nec opus erat. Statim quippe cum fine hujusce sententiæ quasi luce securitatis infusa cordi meo, omnes dubitationis tenebræ diffugerunt.

V. Tum interjecto aut digito aut nescio quo alio signo, codicem clausi, et tranquillo jam vultu indicavi Alipio. At ille quid in se ageretur, quod ego nesciebam, sic indicavit. Petit videre quid legissem : ostendi ; et adtendit etiam ultra quam ego legeram, et ignorabam quid sequeretur. Sequebatur vero : Infirmum autem in fide recipite. Quod ille ad se retulit, mihique aperuit. Sed tali admonitione firmatus est, placitoque ac proposito bono et congruentissimo suis moribus, quibus a me in melius jam olim valde longeque distabat, sine ulla turbulenta cunctatione conjunctus est.

VI. Inde ad matrem ingredimur ; indicamus, gaudet ; narramus quemadmodum gestum sit, exultat et triumphat ; et benedicebat tibi, qui potens es

Digitized by Google

rivé, elle tressaille de joie, elle triomphe. Et elle vous bénissait, « ô vous qui êtes puissant à exaucer au-delà de nos demandes, au-delà de nos pensées, » car vous lui aviez bien plus accordé en moi que ne vous avaient demandé ses plaintes et ses larmes touchantes. J'étais tellement converti à vous que je ne cherchais plus de femme, que j'abdiquais toute espérance dans le siècle, élevé désormais sur cette règle de foi, où votre révélation m'avait jadis montré debout à ma mère. Et son deuil était changé en une joie bien plus abondante qu'elle n'avait espéré, bien plus douce et plus chaste que celle qu'elle attendait des enfans de ma chair.

ultra, quam petimus et intelligimus facere, quia tanto amplius sibi a te concessum de me videbat, quam petere solebat miserabilibus flebilibusque gemitibus. Convertisti enim ita me ad te, ut nec uxorem quærerem, nec aliquam spem seculi hujus; stans in ea regula fidei in qua me ante tot annos ei revelaveras. Et convertisti luctum ejus in gaudium multo uberius quam voluerat, et multo carius atque castius quam de nepotibus carnis meæ requirebat.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE NEUVIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre premier.

Actions de grâces!

« O Seigneur, je suis votre serviteur; je suis votre serviteur, et le fils de votre servante. Vous avez brisé mes liens, je vous sacrifierai un sacrifice de louanges! » Que mon cœur, que ma langue vous louent, et que tous mes os s'écrient : « Seigneur, qui est semblable à vous? » Qu'ils parlent, et répondez-moi; et « dites à mon âme : Je suis ton salut. » Qui étais-je? et quel étais-je? Combien de mal en mes actions; et, sinon dans mes actions, dans mes paroles; et, sinon dans mes paroles, dans ma volonté? Mais vous, Seigneur de bonté et de miséricorde, vous avez mesuré d'un regard la profondeur de ma mort, et vous avez retiré du fond de mon cœur un abîme de corruption. Et il ne s'agissait pourtant que de ne pas vouloir ma volonté, et de vouloir la vôtre!

Mais où était donc, durant le cours de tant d'années, et de quels secrets et profonds replis s'est exhumé soudain mon libre arbitre, « pour incliner ma tête sous votre aimable joug, et mes épaules sous votre léger fardeau, » ô Christ, ô Jésus, mon soutien et mon rédempteur? Quelles soudaines délices ne trouvai-je pas dans le renoncement

I. O Domine, ego servus tuus, ego servus tuus et filius ancillæ tuæ. Disrupisti vincula mea, tibi sacrificabo sacrificium laudis. Laudet te cor meum et lingua mea, et omnia ossa mea dicant : Domine, quis similis tibi? Dicant, et responde mihi, et dic animæ meæ : Salus tua ego sum. Quis ego, et qualis ego? Quid non mali aut facta mea; aut si non facta, dicta mea; aut si non dicta, voluntas mea fuit? Tu autem, Domine, bonus et misericors, et dextera tua respiciens profunditatem mortis meæ, et a fundo cordis mei exhauriens abyssum corruptionis. Et hoc erat totum nolle quod volebam; et velle quod volebas.

II. Sed ubi erat tam annoso tempore, et de quo imo altoque secreto evocatum est in momento liberum arbitrium meum, quo subderem cervicem leni jugo tuo, et humeros levi sarcinæ tuæ, Christe Jesu, adjutor meus et redemptor meus? Quam suave mihi subito factum est carere suavitatibus nugarum;

Digitized by Google

aux délices des vanités? En être quitté, avait été ma crainte, et les quitter, était ma joie. Car vous les chassiez de chez moi, ô véritable, ô souveraine douceur! vous les chassiez, et, à leur place, vous entriez plus aimable que toute volupté, mais non au sang et à la chair; plus éclatant que toute lumière, mais plus impénétrable que tout secret; plus élevé que toute grandeur, mais non pour ceux qui s'élèvent en eux-mêmes. Déjà mon esprit était libre du cuisant souci de parvenir aux honneurs, aux richesses, de rouler dans l'impureté, et d'irriter la lèpre de mes intempérances; et je gazouillais déjà sous vos yeux, ô ma lumière, ô mon opulence, ô mon salut, Seigneur, mon Dieu!

Chapitre ij.

Il renonce à sa profession.

Et je résolus en votre présence de dérober doucement, et sans éclat, le ministère de ma parole au trafic du vain langage; ne voulant plus désormais que des enfans, indifférens à votre foi, à votre paix, ne respirant que frénésie de mensonge et guerres de forum, vinssent prendre à ma bouche les armes qu'elle vendait à leur fureur.

Et il ne restait heureusement que fort peu de jours jusqu'aux vacances d'automne, et je résolus d'attendre en

et quas amittere metus fuerat, jam dimittere gaudium erat. Ejiciebas enim eas a me, vera tu et summa suavitas, ejiciebas, et intrabas pro eis omni voluptate dulcior, sed non carni et sanguini; omni luce clarior, sed omni secreto interior; omni honore sublimior, sed non sublimibus in se. Jam liber erat animus meus a curis mordacibus ambiendi, et acquirendi, et volutandi, atque scalpendi scabiem libidinum; et garriebam tibi claritati meæ, et divitiis meis, et saluti meæ, Domino Deo meo.

I. Et placuit mihi in conspectu tuo non tumultuose abripere, sed leniter subtrahere ministerium linguæ meæ nundinis loquacitatis, ne ulterius pueri meditantes non legem tuam, non pacem tuam, sed insanias mendaces et bella forensia, mercarentur ex ore meo arma furori suo.

II. Et opportune jam paucissimi dies supererant ad vindemiales ferias; et

Digitized by Google

patience le moment du congé annuel pour ne plus revenir mettre en vente votre esclave racheté. Tel était mon dessein en votre présence, et en présence de mes amis. Et il était convenu entre nous de n'en rien ébruiter, quoiqu'au sortir de la vallée de larmes, chantant le cantique des degrés, nous fussions par vous armés de flèches perçantes et de charbons dévorans contre la langue perfide qui nous combat, à titre de conseillère, et nous aime comme l'aliment qu'elle engloutit.

Vous aviez blessé mon cœur des flèches de votre amour; et je portais dans mes entrailles vos paroles qui les traversaient; et les exemples de vos serviteurs, que de ténèbres vous avez faits lumière, et, de morts, vie, s'élevaient comme un ardent bûcher pour brûler et consumer en moi ce fardeau de langueur qui m'entraînait vers l'abîme; et j'étais pénétré d'une ardeur si vive, que tout vent de contradiction, soufflé par la langue rusée, irritait ma flamme loin de l'éteindre.

Mais la gloire de votre nom, que vous avez sanctifié par toute la terre, assurant des approbateurs à mon vœu et à ma résolution, c'eût été, suivant moi, vanité que de ne pas attendre la prochaine venue des vacances et d'afficher ma retraite d'une profession exposée aux regards publics, au

statui tolerare illos ut solemniter abscederem, et redemptus a te jam non redirem venalis. Consilium ergo nostrum erat coram te, coram hominibus autem nisi nostris non erat. Et convenerat inter nos ne passim cuiquam effunderetur; quanquam tu nobis a convalle plorationis adscendentibus et cantantibus canticum graduum dederas sagittas acutas et carbones vastatores adversus linguam subdolam, velut consulendo contradicentem, et sicut cibum adsolet amando consumentem.

III. Sagittaveras tu cor nostrum charitate tua; et gestabamus verba tua transfixa visceribus; et exempla servorum tuorum, quos de nigris lucidos et de mortuis vivos feceras, congesta in sinum cogitationis nostræ urebant, et absumebant gravem torporem, ne in ima vergeremus; et accendebant nos valide, ut omnis ex lingua subdola contradictionis flatus inflammare nos acrius posset, non extinguere.

IV. Verumtamen, quia propter nomen tuum quod sanctificasti per terras, etiam laudatores utique haberet votum et propositum nostrum, jactantiæ simile videbatur non opperiri tam proximum feriarum tempus; sed de publica

Digitized by Google

risque de faire dire que je n'avais devancé le retour si voisin des loisirs d'automne qu'afin de me signaler. Et à quoi bon livrer mes intentions aux téméraires conjectures, aux vains propos, et appeler le blasphème sur une inspiration sainte ?

Et, cet été même, l'extrême fatigue de l'enseignement public avait engagé ma poitrine ; je tirais péniblement ma respiration, et des douleurs internes témoignaient de la lésion du poumon ; une voix claire et soutenue m'était refusée. La crainte me troubla d'abord d'être forcé par nécessité de me dérober à ce pénible exercice, ou de l'interrompre jusqu'à guérison ou convalescence ; mais quand la pleine volonté « de m'employer à vous seul, pour vous contempler, ô mon Dieu, » se leva et prit racine en moi, vous le savez, Seigneur, je fus heureux même de cette sincère excuse, pour modérer le déplaisir des parens qui ne permettaient pas la liberté à l'instituteur de leur fils.

Plein de cette joie, j'attendais avec patience que ce reste de temps s'écoulât. Une vingtaine de jours peut-être ; et il me fallait de la constance pour les attendre, parce que la passion s'était retirée, qui soulevait la moitié de ma charge ; et j'en serais demeuré accablé, si la patience n'eût pris la

professione atque ante oculos omnium sita ante discedere, ut conversa in factum meum ora cunctorum intuentium, quam vicinum vindemialium diem prævenire voluerim, multa dicerent, quod quasi adpetissem magnus videri. Et quo mihi erat istud, ut putaretur et disputaretur de animo meo, et blasphemaretur bonum nostrum ?

V. Quin etiam, quod ipsa æstate litterario labori nimio pulmo meus cedere cœperat, et difficulter trahere suspiria, doloribusque pectoris testari se saucium, vocemque clariorem productioremve recusare, primo perturbaverat me, quia magisterii illius sarcinam pœne jam necessitate deponere cogebar, aut si curari et convalescere potuissem, certe intermittere. Sed ubi plena voluntas vacandi et videndi quoniam tu es Deus, oborta mihi est atque firmata, nosti, Deus meus, etiam gaudere cœpi quod hæc quoque suberat non mendax excusatio, quæ offensionem hominum temperaret, qui propter liberos suos me liberum esse nunquam volebant.

VI. Plenus igitur tali gaudio, tolerabam illud intervallum temporis donec decurreret. Nescio utrum vel viginti dies erant, sed tamen fortiter tolerabantur ; quia recesserat cupiditas quæ mecum solebat ferre grave negotium, et

Digitized by Google

place de la passion. Un de vos serviteurs, mes frères, m'accusera-t-il de péché pour avoir pu m'asseoir encore une heure dans la chaire du mensonge? Je ne veux pas me justifier. Mais vous, Seigneur, très miséricordieux, ne m'avez-vous point pardonné ce péché, et ne me l'avez-vous point remis dans l'eau sainte, avec tant d'autres hideuses et mortelles souillures?

Chapitre iij.

Sainte mort de ses amis Nebridius et Verecundus.

Notre bonheur devenait une sollicitude poignante pour Verecundus, qui, retenu dans le siècle par le lien le plus étroit, se voyait sur le point d'être sevré de notre commerce. Époux, infidèle encore, d'une chrétienne, sa femme était la plus forte entrave qui le retardât à l'entrée des voies nouvelles; et il ne voulait être chrétien que de la manière dont il ne pouvait l'être.

Mais avec quelle bienveillance il nous offrit sa campagne pour toute la durée de notre séjour. Vous lui en rendrez la récompense, Seigneur, à la résurrection des justes; car une partie de la dette lui est déjà payée. Ce fut en notre absence; nous étions à Rome, quand, atteint d'une ma-

ego premendus remanseram, nisi patientia succederet. Peccasse me in hoc quisquam servorum tuorum fratrum meorum dixerit, quod jam pleno corde militia tua, passus me fuerim vel una hora sedere in cathedra mendacii. At ego non contendo. Sed tu, Domine misericordissime, nonne et hoc peccatum cum cæteris horrendis et funereis in aqua sancta ignovisti, et remisisti mihi?

I. Macerabatur anxietudine Verecundus de isto nostro bono, quod propter vincula sua, quibus tenacissime tenebatur, deseri se nostro consortio videbat. Nondum christianus, conjuge fideli, ea ipsa tamen arctiore præ cæteris compede, ab itinere quod adgressi eramus retardabatur. Nec christianum esse alio modo se velle dicebat, quam illo quo non poterat.

II. Benigne sane obtulit, ut quamdiu ibi essemus in rure ejus essemus. Retribues illi, Domine, in resurrectione justorum, quia jam ipsam sortem retribuisti ei. Quamvis enim absentibus nobis, cum Romæ jam essemus, corporali

Digitized by Google

ladie grave, il se fit chrétien, et sortit de cette vie avec la foi. Et vous eûtes pitié, non de lui seul, mais de nous encore. C'eût été pour notre cœur une trop cruelle torture, de nous souvenir d'un tel ami sans le compter entre les brebis de votre troupeau.

Grâces à vous, mon Dieu, nous sommes à vous. J'en prends à témoin et vos assistances et vos consolations, ô fidèle prometteur, vous rendrez à Verecundus, en retour de l'hospitalité de Cassiacum, où nous nous reposâmes des tourmentes du siècle, la fraîcheur à jamais verdoyante de votre paradis, car vous lui avez remis ses péchés sur la terre, « sur votre montagne, la montagne opime, la montagne féconde. » Telles étaient alors ses anxiétés.

Pour Nebridius, il partageait notre joie, quoique n'étant pas encore chrétien, pris au piége d'une pernicieuse erreur qui lui faisait regarder comme un fantôme la vérité de la chair de votre Fils; il s'en retirait néanmoins : étranger aux sacremens de votre Église, il demeurait ardent investigateur de la vérité. Peu de temps après ma conversion et ma renaissance dans le baptême, devenu lui-même fidèle catholique, modèle de continence et de chasteté, il embrassa votre service, en Afrique, parmi les siens; il avait rendu toute sa famille chrétienne, quand vous le

ægritudine correptus, et in ea christianus et fidelis factus, ex vita hac migravit. Ita misertus es non solum ejus, sed etiam nostri; ne cogitantes egregiam erga nos amici humanitatem, nec eum in grege tuo numerantes, dolore intolerabili cruciaremur.

III. Gratias tibi, Deus noster, tui sumus; indicant hortationes et consolationes tuæ, fidelis promissor, reddes Verecundo pro rure illo ejus Cassiaco, ubi ab æstu seculi requievimus in te, amœnitatem sempiterne virentis paradisi tui; quoniam dimisisti ei peccata super terram, in monte incaseato, monte tuo, monte uberi. Angebatur ergo tunc ipse.

IV. Nebridius autem collætabatur. Quamvis enim et ipse nondum christianus in illam foveam perniciosissimi erroris inciderat, ut veritatis Filii tui carnem phantasma crederet; tamen inde emergens sic sibi erat nondum ullis Ecclesiæ tuæ sacramentis imbutus, sed inquisitor ardentissimus veritatis. Quem, non multo post conversionem nostram et regenerationem per baptismum tuum, ipsum etiam fidelem catholicum castitate perfecta atque continentia tibi ser-

Digitized by Google

délivrâtes de la prison charnelle ; et maintenant, il vit au sein d'Abraham !

Quoi qu'on puisse entendre par ce sein, c'est là qu'il vit, mon Nebridius, mon doux ami ; de votre affranchi, devenu votre fils adoptif ; c'est là qu'il vit. Et quel autre lieu digne d'une telle âme ? Il vit au séjour dont il me faisait tant de questions à moi, à moi homme de boue et de misère ! Il n'approche plus son oreille de ma bouche, mais sa bouche spirituelle de votre source, et il se désaltère à loisir dans votre sagesse, éternellement heureux. Et pourtant je ne crois pas qu'il s'enivre là jusques à m'oublier, quand vous, ô Seigneur, vous qu'il boit, conservez mon souvenir.

Voilà où nous en étions ; consolant Verecundus attristé de notre conversion, sans nous en moins aimer, et l'exhortant à la perfection de son état, aux devoirs de la vie conjugale. Nous attendions que Nebridius nous suivît, étant si près de nous, et il allait le faire, lorsqu'enfin ils s'écoulèrent ces jours qui nous semblaient si nombreux et si longs dans notre impatience de ces libres loisirs, où nous pourrions chanter de tout notre amour : « Mon cœur vous appelle ; je cherche votre visage ; Seigneur, je le chercherai toujours. »

vientem in Africa apud suos, cum tota domus ejus per eum christiana facta esset, carne solvisti ; et nunc ille vivit in sinu Abraham.

V. Quicquid illud est quod illo significatur sinu, ibi Nebridius meus vivit, dulcis amicus meus, tuus autem, Domine, adoptivus ex liberto filius, ibi vivit. Nam quis alius tali animæ locus ? Ibi vivit unde me multa interrogabat homuncionem inexpertum. Jam non ponit aurem ad os meum, sed spiritale os ad fontem tuum ; et bibit quantum potest sapientiam pro aviditate sua, sine fine felix. Nec eum sic arbitror inebriari ex ea ut obliviscatur mei, cum tu, Domine, quem potat ille, nostri sis memor.

VI. Sic ergo eramus, Verecundum consolantes tristem, salva amicitia, de tali conversione nostra ; et exhortantes ad fidem gradus sui, vitæ scilicet conjugalis. Nebridium autem opperientes quando sequeretur, quod de tam proximo poterat, et erat jamjamque facturus, cum ecce evoluti sunt dies illi tandem, nam longi et multi videbantur præ amore libertatis otiosæ ad cantandum de medullis omnibus : Tibi dixit cor meum, quæsivi vultum tuum, vultum tuum, Domine, requiram.

Digitized by Google

Chapitre iv.

Son enthousiasme à la lecture des Psaumes.

Enfin le jour arriva où j'allais être de fait, libre de ma profession, comme déjà je l'étais en esprit. Et je fus libre. Et le Seigneur affranchit ma langue comme il avait affranchi mon cœur. Et je vous bénissais avec joie en allant à cette villa avec tout ce qui m'était cher. Comment j'y employai des études déjà consacrées à votre service, mais qui, dans cette halte soudaine, soufflaient encore la superbe de l'école, c'est ce que témoignent les livres de mes conférences dans l'intimité, et de mes entretiens solitaires en votre présence; et les lettres que j'écrivais à Nebridius absent. Mais le temps suffirait-il à rappeler toutes les grâces dont vous m'avez alors comblé. Et puis il me tarde de passer à des objets plus importans.

Ma mémoire me rappelle à vous, Seigneur, et il m'est doux de vous confesser par quels aiguillons intérieurs vous m'avez dompté, comment vous m'avez aplani en abaissant les montagnes et les collines de mes pensées, comment vous avez redressé mes voies obliques et adouci mes aspérités, et comment vous avez soumis Alipius, le frère de mon cœur, au nom de votre Fils unique, Notre-Seigneur et

I. Et venit dies in quo actu etiam solverer a professione rhetorica, unde jam cogitatu solutus eram. Et factum est. Eruisti linguam meam unde jam erueras cor meum, et benedicebam tibi gaudens, profectus in villam cum meis omnibus. Ibi quid egerim in litteris jam quidem servientibus tibi, sed adhuc superbiæ scholam tanquam in pausatione anhelantibus, testantur libri disputati cum præsentibus, et cum ipso me solo coram te; quæ autem cum absente Nebridio, testantur epistolæ. Et quando mihi sufficiat tempus commemorandi omnia magna erga nos beneficia tua in illo tempore, præsertim ad alia majora properanti.

II. Revocat enim me recordatio mea, et dulce mihi fit, Domine, confiteri tibi quibus internis me stimulis perdomueris, et quemadmodum me complanaveris humiliatis montibus et collibus cogitationum mearum, et tortuosa mea direxeris, et aspera lenieris, quoque modo ipsum etiam Alipium fratrem cordis mei subegeris nomini unigeniti tui Domini et salvatoris nostri Jesu Christi, quod

Digitized by Google

Sauveur Jésus-Christ, dont son dédain repoussait le nom de mes écrits. Il aimait mieux y respirer l'odeur des cèdres de la philosophie, déjà brisés en moi par le Seigneur, que l'humble végétation de l'Église, ces herbes salutaires, mortelles aux serpens.

Novice à l'amour pur, quels élans, mon Dieu, m'emportaient vers vous, en lisant les psaumes de David, cantiques fidèles, hymnes de piété qui bannissent l'esprit d'orgueil; et je partageais les loisirs de ma retraite avec Alipius, catéchumène comme moi, et avec ma mère, qui ne pouvait me quitter, femme ayant la foi d'un homme, et, avec le calme de l'âge, la charité d'une mère, la piété d'une chrétienne.

De quels élans m'emportaient vers vous ces psaumes, et de quelle flamme ils me consumaient pour vous! Et je brûlais de les chanter à toute la terre, s'il était possible, pour anéantir l'orgueil du genre humain! Et ne se chantent-ils pas par toute la terre? et qui peut se dérober à votre chaleur?

Quelle violente et douloureuse indignation m'exaltait contre les Manichéens, et quelle commisération m'inspiraient leur ignorance de ces mystères, de ces divins remèdes, et le délire de leur fureur contre l'antidote qui leur eût rendu la raison. J'eusse voulu qu'ils se fussent trouvés là,

primo dedignabatur inseri litteris nostris. Magis enim eas volebat redolere gymnasiorum, cedros, quas jam contrivit Dominus, quam salubres herbas ecclesiasticas adversas serpentibus.

III. Quas tibi, Deus meus, voces dedi cum legerem psalmos David, cantica fidelia, et sonos pietatis excludentes turgidum spiritum, rudis in germano amore tuo, catechumenus in villa cum catechumeno Alipio feriatus, matre adhærente nobis muliebri habitu, virili fide, anili securitate, materna charitate, christiana pietate.

IV. Quas tibi voces dabam in psalmis illis? Et quomodo in te inflammabar ex eis? Et accendebar eos recitare si possem toto orbe terrarum, adversus typhum generis humani? Et tamen toto orbe cantantur, et non est qui se abscondat a calore tuo.

V. Quam vehementi et acri dolore indignabar Manichæis? et miserabar eos rursus, quod illa sacramenta, illa medicamenta nescirent, et insani essent adversus antidotum quo sani esse potuissent. Vellem, ut alicubi juxta essent

Digitized by Google

près de moi et m'écoutant à mon insu, observant et ma face et ma voix, quand je lisais le psaume quatrième, et ce que ce psaume faisait de moi : « Je vous ai invoqué, et vous m'avez entendu, Dieu de ma justice ; j'étais dans la tribulation, et vous m'avez dilaté ; ayez pitié de moi, Seigneur, exaucez ma prière. » Que n'étaient-ils là, m'écoutant, mais à mon insu, pour qu'ils n'eussent pas lieu de croire que ce fût à eux que s'adressaient tous les traits dont j'entrecoupais ces paroles ! Et puis j'eusse autrement parlé, me sentant écouté et vu ; et, quand j'eusse parlé de même, ils n'eussent pas accueilli ma parole comme elle partait en moi et pour moi, sous vos yeux, de la tendre familiarité du cœur.

Je frissonnais d'épouvante, et j'étais enflammé d'espérance, et je tressaillais vers votre miséricorde, ô père ! Et mon âme sortait par mes yeux et ma voix, quand, s'adressant à nous, votre esprit d'amour nous dit : « Fils des hommes, jusques à quand ces cœurs appesantis ? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge ? » N'avais-je pas aimé la vanité ? n'avais-je pas cherché le mensonge ? Et cependant, Seigneur, vous aviez exalté déjà votre saint, « le ressuscitant des morts, et le plaçant à votre droite, » d'où il devait faire descendre le consola-

tunc, ignorante me utrum audirent, et, me nesciente quod ibi essent, intuerentur faciem meam, et audirent voces meas quando legi quartum psalmum in illo tunc otio, quid de me fecerit ille psalmus. Cum invocarem te, exaudisti me Deus justitiæ meæ, in tribulatione dilatasti mihi : miserere mei, Domine, et exaudi orationem meam. Audirent, ignorante me utrum audirent, ne me propter se illa dicere putarent quæ inter hæc verba dixerim. Quia et revera nec ea dicerem, nec sic ea dicerem, si me ab eis audiri viderique sentirem ; nec si dicerem, sic acciperent quomodo mecum et mihi coram te de familiari adfectu animi mei.

VI. Inhorrui timendo, ibidemque inferbui sperando et exultando in tua misericordia, pater. Et hæc omnia exibant per oculos meos et vocem meam cum conversus ad nos spiritus tuus bonus ait nobis : Filii hominum, quousque graves corde? Ut qui diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ? Dilexeram enim vanitatem, et quæsieram mendacium. Et tu, Domine, jam magnificaveras sanctum tuum, suscitans eum a mortuis, et collocans ad dexteram tuam, unde

Digitized by Google

teur promis, l'Esprit de vérité; et déjà il l'avait envoyé; mais je ne le savais pas.

Il l'avait envoyé, parce qu'il était déjà glorifié, ressuscité des morts et monté au ciel. « Car, avant la gloire de Jésus, l'Esprit n'était pas encore donné. » Et le prophète s'écrie : « Jusques à quand ces cœurs appesantis? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge? Apprenez donc que le Seigneur a exalté son saint. » Il s'écrie : Jusques à quand? — Il s'écrie : Apprenez! — Et moi, dans ma longue ignorance, j'ai aimé la vanité, j'ai cherché le mensonge! C'est pourquoi j'écoutais en frémissant, je me souvenais d'avoir été un de ceux que ces paroles accusent. J'avais pris pour la vérité ces fantômes de vanité et de mensonge. Et quels accens, forts et profonds, retentissaient dans ma mémoire endolorie! Oh! que n'ont-ils été entendus de ceux qui aiment encore la vanité et cherchent le mensonge! Peut-être en eussent-ils été troublés, peut-être eussent-ils vomi leur erreur; et vous eussiez exaucé les cris de leur cœur élevés jusqu'à vous; car, c'est de la vraie mort de la chair qu'est mort celui qui intercède pour nous.

Et puis je lisais : « Entrez en fureur, mais sans pécher. » Et combien étais-je touché de ces paroles, ô mon Dieu,

mitteret ex alto promissionem suam paracletum, spiritum veritatis: et miserat eum jam, sed ego nesciebam.

VII. Miserat eum, quia jam magnificatus erat resurgens a mortuis, et adscendens in cœlum. Ante autem Spiritus nondum erat datus, quia Jesus nondum clarificatus. Et clamabat prophetia : Quousque graves corde? Ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium? Et scitote quoniam Dominus magnificavit sanctum suum. Clamat, quousque : clamat, scitote. Et ego tamdiu nesciens vanitatem dilexi, et mendacium quæsivi; et ideo audivi et contremui, quoniam talibus dicitur qualem me fuisse reminiscebar. In phantasmatibus enim quæ pro veritate tenueram vanitas erat et mendacium. Et insonui multa graviter et fortiter in dolore recordationis meæ. Quæ utinam audissent qui adhuc usque diligunt vanitatem, et quærunt mendacium. Forte conturbarentur, et evomuissent illud; et exaudires eos cum clamarent ad te: quoniam vera morte carnis mortuus est pro nobis qui te interpellat pro nobis.

VIII. Legebam : Irascimini, et nolite peccare. Et quomodo movebar,

Digitized by Google

moi, qui avais appris à m'emporter contre mon passé pour dérober au péché mon avenir? Et de quel juste emportement, puisque ce n'était point une autre nature, race de ténèbres, qui péchait en moi, comme le prétendent ceux qui « thésaurisent contre eux la colère, pour ce jour de colère où la justice sera révélée.

Et mes biens n'étaient plus au dehors, et ce n'était plus dans ce soleil que je les cherchais de l'œil charnel. Ceux qui cherchent leur joie hors d'eux-mêmes se dissipent comme la fumée, et se répandent comme l'eau dans les objets visibles et temporels, et leur famélique pensée n'en lèche que les images. Oh! s'ils se fatiguaient de leur faim, en disant : « Qui nous montrera le Bien? » Oh! s'ils entendaient notre réponse : « La lumière de votre visage, Seigneur, s'est imprimée dans l'homme. » Car nous ne sommes pas cette lumière qui éclaire tout homme, mais nous sommes éclairés par vous, pour devenir, de ténèbres que nous étions, lumière en vous.

Oh! s'ils voyaient cette lumière intérieure, éternelle, que je frémissais, moi, qui déjà la goûtais, de ne pouvoir leur montrer, m'eussent-ils apporté leur cœur dans des yeux détournés de vous, en me disant : « Qui nous montrera le Bien? » Car, c'est là, c'est dans la chambre secrète où je m'étais emporté contre moi-même; où, pénétré de componc-

Deus meus, qui jam didiceram irasci mihi de præteritis, ut de cætero non peccarem? Et merito irasci, quia non alia natura gentis tenebrarum de me peccabat, sicut dicunt qui sibi non irascuntur, et thesaurizant sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii tui.

IX. Nec jam bona mea foris erant, nec oculis carneis in isto sole quærebantur. Volentes enim gaudere forinsecus facile evanescunt; et effunduntur in ea quæ videntur et temporalia sunt; et imagines eorum famelica cogitatione lambunt. Et, O si fatigentur inedia, et dicant : Quis ostendet nobis bona? Et dicamus, et audiant : Signatum est in nobis lumen vultus tui, Domine. Non enim lumen nos sumus quod illuminat omnem hominem; sed illuminamur a te, ut qui fuimus aliquando tenebræ, simus lux in te.

X. O si viderent internum æternum, quod ego, quia gustaveram, frendebam, quoniam non eis poteram ostendere, si adferrent ad me cor in oculis suis foris a te, et dicerent : Quis ostendet nobis bona? Ibi enim ubi mihi iratus eram intus in cubili, ubi compunctus eram, ubi sacrificaveram mactans

Digitized by Google

tion, je vous avais offert l'holocauste de ma caducité, et inauguré mon renouvellement au sein de votre espérance; c'est là que j'avais commencé de savourer votre douceur, et que mon cœur avait reçu votre joie. Et je m'écriais à la vérité de cette lecture, sanctionnée par le sens intérieur. Et je ne voulais plus me diviser dans la multiplicité des biens terrestres, bourreau et victime du temps, lorsque la simple éternité me mettait en possession d'un autre froment, d'un autre vin, d'une autre huile.

Et le verset suivant arrachait à mon cœur un long cri : « Oh! dans sa paix! oh! dans lui-même! » ô bienheureuse parole! « En lui je prendrai mon repos et mon sommeil! » Et qui nous fera résistance quand l'autre parole s'accomplira : « La mort est engloutie dans la victoire. » Et vous êtes cet être fort qui ne change pas; et en vous le repos oublieux de toutes les peines; parce que nul autre n'est avec vous; parce qu'il ne faut pas se mettre en quête de tout ce qui n'est pas vous. Mais vous m'avez affermi, Seigneur, dans la simplicité de l'espérance.

Je lisais, et brûlais, et ne savais quoi faire à ces morts sourds, parmi lesquels j'avais dardé ma langue empoisonnée, aboyeur aveugle et acharné contre ces lettres saintes, lettres distillant le miel céleste, radieuses de votre lumière; et je me consumais d'indignation contre les ennemis de

vetustatem meam, et inchoata meditatione renovationis meæ sperans in te, ibi mihi dulcescere cœperas, et dederas lætitiam in corde meo. Et exclamabam legens hæc foris, et agnoscens intus; nec volebam multiplicari terrenis bonis, devorans tempora, et devoratus temporalibus, cum haberem in æterna simplicitate aliud frumentum et vinum et oleum.

XI. Et clamabam in consequenti versu clamore alto cordis mei : O in pace! O in idipsum! O quid dixit : Obdormiam et somnum capiam? Quoniam quis resistet nobis cum fiet sermo qui scriptus est : Absorpta est mors in victoriam? Et tu es idipsum valde qui non mutaris; et in te requies obliviscens laborum omnium quoniam nullus alius tecum, nec ad alia multa adipiscenda quæ non sunt quod tu; sed tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

XII. Legebam et ardebam; nec inveniebam quid facerem surdis mortuis, ex quibus fueram pestis latrator amarus et cæcus adversus litteras de melle

Digitized by Google

cette écriture, quand je me rappelais les scandaleuses vacances de ma vie passée.

Mais je n'ai pas oublié et ne tairai point l'aiguillon de votre fouet, et l'admirable célérité de votre miséricorde : vous me torturiez alors par une cruelle souffrance de dents ; et le mal était arrivé à un tel excès, que, ne pouvant plus parler, il me vint à l'esprit d'inviter mes amis présens à vous prier pour moi, ô Dieu, maître de toute santé. J'écrivis mon désir sur des tablettes, et je leur donnai à lire. A peine la prière eût-elle fléchi nos genoux, que cette douleur disparut. Mais quelle douleur ! et comment s'évanouit-elle ? Je fus épouvanté, je l'avoue, Seigneur, mon Dieu ; non, de ma vie je n'avais rien éprouvé de semblable. Et l'impression de votre volonté entra au plus profond de moi-même ; et, dans ma foi exultante, je louai votre nom. Et cette foi ne me laissa pas en sécurité sur mes fautes passées, que le baptême ne m'avait pas encore remises.

Chapitre v.

Il fait connaître publiquement sa résolution.

Les vacances étant écoulées, je fis savoir aux citoyens de Milan qu'ils eussent à chercher pour leurs enfans un

cœli melleas, et de lumine tuo luminosas : et super inimicis scripturæ hujus tabescebam, quando recordabar omnia dierum illorum feriatorum.

XIII. Sed nec oblitus sum nec silebo flagelli tui asperitatem, et misericordiæ tuæ mirabilem celeritatem. Dolore dentium tunc excruciabas me ; et cum in tantum ingravesceret ut non valerem loqui, adscendit in cor meum admonere omnes meos qui aderant, ut deprecarentur te pro me, Deum salutis omnimodæ. Et scripsi hoc in cera, et dedi ut eis legeretur. Mox ut genua supplici adfectu fiximus, fugit dolor ille. Sed quis dolor, aut quomodo fugit ? Expavi, fateor, Domine meus, Deus meus, nihil enim tale ab ineunte ætate expertus fueram. Et insinuati sunt mihi in profundo nutus tui ; et gaudens in fide laudavi nomen tuum. Et ea fides me securum esse non sinebat de præteritis peccatis meis, quæ mihi per baptismum tuum remissa nondum erant.

I. Renunciavi peractis vindemialibus, ut scholasticis suis Mediolanenses venditorem verborum alium providerent, quod et tibi ego servire delegissem, et

Digitized by Google

autre vendeur de paroles, parce que j'avais résolu de me consacrer à votre service, une poitrine souffrante et une respiration gênée m'interdisant d'ailleurs l'exercice de ma profession. J'instruisis par lettres votre serviteur, le saint évêque Ambroise, de mes erreurs passées et de mon présent désir, lui demandant quel livre de vos Écritures je devais lire de préférence pour me préparer à l'immense grâce que j'allais recevoir. Il m'ordonna le prophète Isaïe, sans doute comme le plus clair révélateur de l'Évangile et de la vocation des païens. Mais, dès les premières lignes, ne pouvant pénétrer le sens et pensant que le reste me serait également inintelligible, j'en remis la lecture au temps où je serais plus aguerri à la parole du Seigneur.

Chapitre vi.

Il reçoit le baptême avec Alipius son ami, et Adeodatus son fils. Génie de cet enfant. Sa mort.

Le temps étant venu de m'enrôler sous vos enseignes, nous revînmes de la campagne à Milan. Alipius voulut renaître en vous avec moi; il avait déjà revêtu l'humilité nécessaire à la communion de vos sacremens; intrépide dompteur de son corps, jusqu'à fouler pieds nus ce sol couvert de glaces; prodige d'austérité. Nous nous associâmes

illi professioni præ difficultate spirandi ac dolore pectoris non sufficerem. Et insinuavi per litteras antistiti tuo viro sancto Ambrosio pristinos errores meos, et præsens votum meum, ut moneret quid potissimum mihi de libris tuis legendum esset, quo percipiendæ tantæ gratiæ paratior aptiorque fierem. At ille jussit Esaiam prophetam, credo, quod præ cæteris evangelii vocationisque gentium sit prænunciator apertior. Verumtamen ego primam hujus lectionem non intelligens totumque talem arbitrans, distuli repetendum exercitatior in Dominico eloquio.

I. Inde ubi tempus advenit quo me nomen dare oporteret, relicto rure, Mediolanum remeavimus. Placuit et Alipio renasci in te mecum, jam induto humilitate sacramentis tuis congrua, et fortissimo domitori corporis, usque ad Italicum solum glaciale nudo pede obterendum, insolito ausu. Adjunximus

Digitized by Google

l'enfant Adeodatus, ce fils charnel de mon péché, nature que vous aviez comblée. A peine âgé de quinze ans, il surpassait en génie des hommes avancés dans la vie et dans la science.

Ce sont vos dons que je publie, Seigneur mon Dieu, Créateur de toutes choses, et puissant Réformateur de nos difformités. Car il n'y avait en cet enfant de moi que le péché ; et s'il était élevé dans votre crainte, c'est vous qui me l'aviez inspiré, nul autre. Oui, ce sont vos dons que je publie. Il est un livre écrit par moi, intitulé « Le Maître, » mon interlocuteur, c'est cet enfant ; et les réponses faites sous son nom sont, vous le savez, mon Dieu, ses pensées de seize ans. Il s'est révélé à moi par des signes plus admirables encore. Ce génie-là m'effrayait. Et quel autre que vous pourrait accomplir de tels chefs-d'œuvre ?

Vous avez bientôt, de cette terre, fait disparaître sa vie ; et je me souviens de lui avec sécurité ; son enfance, sa première jeunesse, rien de cet être ne me laissant à craindre pour lui. Nous nous l'associâmes comme un frère, dans votre grâce, à élever sous vos yeux ; et nous reçûmes le baptême, et le remords inquiet de notre vie passée prit congé de nous. Et je ne me rassasiais pas en ces premiers jours de la contemplation si douce des profondeurs de

etiam nobis puerum Adeodatum ex me natum carnaliter de peccato meo. Tu bene feceras eum. Annorum erat ferme quindecim, et ingenio præveniebat multos graves et doctos viros.

II. Munera tua tibi confiteor, Domine Deus meus, creator omnium, et multum potens reformare nostra deformia. Nam ego in illo puero præter delictum nihil habebam. Quod enim enutriebatur a nobis in disciplina tua tu inspiraveras nobis, nullus alius. Munera tua tibi confiteor. Est liber noster qui inscribitur de Magistro ; ipse ibi mecum loquitur. Tu scis illius esse sensa omnia quæ inseruntur ibi ex persona collocutoris mei, cum esset in annis sexdecim. Multa ejus alia mirabiliora expertus sum. Horrori mihi erat illud ingenium. Et quis præter te talium miraculorum opifex ?

III. Cito de terra abstulisti vitam ejus ; et securior eum recordor non timens quicquam pueritiæ, nec adolescentiæ, nec omnino homini illi. Sociavimus eum coævum nobis in gratia tua, educandum in disciplina tua ; et baptizati sumus, et fugit a nobis sollicitudo vitæ præteritæ. Nec satiabar illis diebus dulcedine mirabili considerare altitudinem consilii tui super salutem

Digitized by Google

votre conseil pour le salut du genre humain. A ces hymnes, à ces cantiques célestes, quel torrent de pleurs faisaient jaillir de mon âme violemment remuée les suaves accens de votre Église ! Ils coulaient dans mon oreille, et versaient votre vérité dans mon cœur; ils soulevaient en moi les plus vifs élans d'amour; et mes larmes roulaient, larmes délicieuses !

Chapitre vij.

Découverte des corps de saint Gervais et de saint Protais.

L'Église de Milan venait d'adopter cette pratique consolante et sainte, ce concert mélodieux des voix et des cœurs fraternels. Il y avait à peu près un an; Justine, mère de l'empereur Valentinien, séduite par l'hérésie des Ariens, persécutait votre Ambroise. Le peuple fidèle passait les nuits dans l'église, prêt à mourir avec son évêque, votre serviteur. Et ma mère, votre servante, voulant des premières sa part d'angoisses et de veilles, n'y vivait que d'oraisons. Nous-mêmes, encore froids à la chaleur de votre Esprit, nous étions frappés de ce trouble, de cette consternation de tout une ville. Alors, pour préserver le peuple des ennuis de sa tristesse, il fut décidé que l'on chanterait des hymnes et des psaumes, selon

generis humani. Quantum flevi in hymnis et canticis tuis, suave sonantis ecclesiæ tuæ vocibus commotus acriter? Voces illæ influebant auribus meis, et eliquabatur veritas in cor meum; et exæstuabat inde adfectus pietatis, et currebant lacrymæ, et bene mihi erat cum eis.

I. Non longe cœperat Mediolanensis ecclesia genus hoc consolationis et exhortationis celebrare, magno studio fratrum concinentium vocibus et cordibus. Nimirum annus erat aut non multo amplius, cum Justina Valentiniani regis pueri mater hominum tuum Ambrosium persequeretur hæresis suæ causa qua fuerat seducta ab Arrianis. Excubabat pia plebs in ecclesia, mori parata cum Episcopo suo servo tuo. Ibi mater mea ancilla tua sollicitudinis et vigiliarum primas tenens orationibus vivebat. Nos adhuc frigidi a calore spiritus tui excitabamur tamen civitate attonita atque turbata. Tunc hymni et psalmi ut canerentur secundum morem orientalium partium, ne populus mœroris tædio

Digitized by Google

l'usage de l'Église d'Orient, depuis ce jour continué parmi nous, et imité dans presque toutes les parties de votre grand bercail.

C'est alors que vous révélâtes en songe à votre évêque le lieu qui recélait les corps des martyrs Gervais et Protais. Vous les aviez conservés tant d'années à l'abri de la corruption, dans le trésor de votre secret, sachant le moment de les produire, pour mettre un frein à la fureur d'une simple femme, mais d'une femme impératrice. Retrouvés et exhumés, on les transfère solennellement à la basilique épiscopale, et les possédés sont délivrés des esprits immondes, dont la fuite confesse l'impuissance; et un citoyen très connu, aveugle depuis plusieurs années, demande et apprend la cause de l'enthousiasme du peuple, se lève, et prie son guide de le conduire à ces pieux restes. Arrivé là, il est admis à toucher avec un mouchoir le cercueil où reposaient ces morts saintes et précieuses à votre regard. Il touche, porte le linge à ses yeux; ses yeux s'ouvrent. Le bruit en court sur l'heure; tout s'anime du vif éclat de vos louanges. Et le cœur de la femme ennemie, sans être rendu à la santé de la foi, n'en fut pas moins réprimé dans ses fureurs de persécution.

Grâces à vous, mon Dieu! où et d'où avez-vous rappelé

contabesceret, institutum est; et ex illo in hodiernum retentum, multis jam ac pœne omnibus gregibus tuis et per cætera orbis imitantibus.

II. Tunc memorato antistiti tuo per visum aperuisti quo loco laterent martyrum corpora Protasii et Gervasii, quæ per tot annos incorrupta in thesauro secreti tui recondideras, unde opportune promeres ad coercendam rabiem fœmineam, sed regiam. Cum enim propalata et effossa digno cum honore transferrentur ad Ambrosianam basilicam, non solum quos immundi vexabant spiritus, confessis eisdem dæmonibus sanabantur, verum etiam quidam plures annos cæcus civis civitatique notissimus, cum populi tumultuantis lætitiæ causam quæsisset atque audisset, exilivit, eoque se ut duceret suum ducem rogavit. Quo perductus impetravit admitti, ut sudario tangeret feretrum pretiosæ in conspectu tuo mortis sanctorum tuorum. Quod ubi fecit atque admovit oculis, confestim aperti sunt. Inde fama discurrens : inde laudes tuæ ferventes lucentes : inde illius inimicæ animus, et si ad credendi sanitatem non ampliatus, a persequendi tamen furore compressus est.

III. Gratias tibi, Deus meus, unde et quo eduxisti recordationem meam,

Digitized by Google

mes souvenirs, pour que je révélasse, à votre gloire, ce grand événement que mon oubli passait sous silence. Et cependant, « lorsque tout exhalait ainsi la fragrante odeur de vos parfums, » nous ne courions pas après vous! Et c'est ce qui faisait couler de mes yeux, à cette heure, une telle abondance de larmes en écoutant vos cantiques. J'avais soupiré si long-temps après vous, et enfin je respirais tout l'air qui peut entrer dans cette chaumine d'argile.

Chapitre viij.

Mort de sainte Monique. Son éducation.

O vous « qui rassemblez sous le même toit les cœurs unanimes, » vous nous avez alors associé un homme jeune encore, de notre municipe, Evodius, officier de l'empereur, converti et baptisé avant nous, qui avait quitté la milice du siècle pour la vôtre. Réunis, décidés à vivre dans une communauté de résolutions saintes, nous cherchions le lieu propice au dessein de vous servir, et retournant ensemble en Afrique, nous étions à l'embouchure du Tibre, quand je perdis ma mère.

J'abrège, j'ai hâte d'arriver. Recevez mes confessions, mon Dieu, et les actions de grâces que je vous rends, même en silence, de tant de faveurs sans nombre. Mais je ne tai-

ut hæc etiam confiterer tibi quæ magna oblitus præterieram. Et tamen tunc cum ita fragraret odor unguentorum tuorum, non currebamus post te; et ideo plus flebam inter cantica hymnorum tuorum, olim suspirans tibi, et tandem respirans quantum patet aura in domo fœnea.

I. Qui habitare facis unanimes in domo, consociasti nobis et Evodium juvenem ex nostro municipio, qui cum agens in rebus militaret, prior nobis ad te conversus est, et baptizatus, et relicta militia seculari accinctus est in tua. Simul eramus, simul habitaturi in placito sancto; quærebamus quisnam locus nos utilius haberet servientes tibi; pariter remeabamus in Africam; et cum apud ostia Tiberina essemus, mater defuncta est.

II. Multa prætereo, quia multum festino. Accipe confessiones meas et gratiarum actiones, Deus meus, de rebus innumerabilibus etiam in silentio. Sed

Digitized by Google

rai point tout ce que mon âme engendre de pensées sur votre servante, dont la chair m'a engendré au temps et le cœur à l'éternité. Ce n'est pas son opulence, mais vos libéralités répandues sur elle, que je veux publier. Car elle n'était pas elle-même l'auteur de sa vie, l'auteur de son éducation. C'est vous qui l'avez créée; son père et sa mère ne savaient pas quelle œuvre se produisait par eux. Et qui l'éleva dans votre crainte? La verge du Christ, la conduite de votre Fils unique dans une maison fidèle, membre sain de votre Église.

Et elle ne se louait pas tant du zèle de sa mère à l'instruire, que de la surveillance d'une vieille servante qui avait porté son père tout petit, ainsi que les jeunes filles ont coutume de porter à dos les petits enfans. Ce souvenir, sa vieillesse, la pureté de ses mœurs, lui assuraient, dans une maison chrétienne, la vénération de ses maîtres, qui lui avaient commis la conduite de leurs filles; son zèle répondait à tant de confiance; elle était, au besoin, d'une sainte rigueur pour les corriger, et toujours d'une admirable prudence pour les instruire. Hors les heures de leur modeste repas à la table de leurs parens, fussent-elles dévorées de soif, elle ne leur permettait pas même de boire de l'eau, prévenant une habitude funeste, et disant avec

non præteribo quicquid mihi anima parturit de illa famula tua quæ me parturivit et carne, ut in hanc temporalem, et corde, ut in æternam lucem nascerer. Non ejus, sed tua dicam dona in ea. Neque enim seipsa fecerat, aut educaverat se ipsa. Tu creasti eam; nec pater, nec mater sciebat qualis ex eis fieret. Et erudivit eam in timore tuo virga Christi tui, regimen unici filii tui in domo fideli, bono membro ecclesiæ tuæ.

III. Nec tantam erga suam disciplinam diligentiam matris prædicabat, quantam famulæ cujusdam decrepitæ, quæ patrem ejus infantem portaverat, sicut dorso grandiuscularum puellarum parvuli portari solent. Cujus rei gratia, et propter senectam ac mores optimos, in domo christiana satis a dominis honorabatur : unde etiam curam dominicarum filiarum commissam sibi diligenter gerebat; et erat in eis coercendis, cum opus esset, sancta severitate vehemens, atque in docendis sobria prudentia. Nam eas præter illas horas quibus ad mensam parentum moderatissime alebantur, etiam si exardescerent siti, nec aquam bibere sinebat, præcavens consuetudinem malam, et addens verbum sanum : Modo aquam bibitis, quia in potestate vinum non habetis :

Digitized by Google

un grand sens : Vous buvez de l'eau aujourd'hui, parce que le vin n'est pas en votre pouvoir ; mais, quand vous serez dans la maison de vos maris, maîtresses des celliers, vous dédaignerez l'eau, sans renoncer à l'habitude de boire.

Par ce sage tempérament de préceptes et d'autorité, elle réprimait les avides désirs de la première jeunesse, et elle réglait la soif même de ces jeunes filles à cette mesure de bienséance qui exclut jusqu'au désir de ce qu'elle ne permet pas. Et néanmoins, c'est l'aveu que votre servante faisait à son fils, le goût du vin s'était glissé chez elle. Quand ses parens l'envoyaient, suivant l'usage, comme une sobre enfant, puiser le vin à la cuve, après avoir baissé le vase pour le remplir, et avant de le verser dans un flacon, elle en goûtait un peu, de l'extrémité des lèvres, tentation bientôt vaincue par la répugnance. Car cela ne venait pas d'un honteux penchant : c'était ce vif entrain du premier âge, ce bouillonnement d'espiéglerie que le poids de l'autorité apaise dans les jeunes cœurs.

Or, ajoutant chaque jour, goutte à goutte, « parce que le mépris des petites choses amène insensiblement la chute, » elle était tombée dans l'habitude de boire, avec plaisir, à petite coupe presque pleine. Où était alors cette

cum autem ad maritos veneritis, factæ dominæ apothecarum et cellariorum, aqua sordebit, sed mos potandi prævalebit.

IV. Hac ratione præcipiendi et authoritate imperandi, frænabat aviditatem tenioris ætatis, et ipsam puellarum sitim formabat ad honestum modum, ut jam nec liberet quod non deceret. Et surrepserat tamen, sicut mihi filio famula tua narrabat, surrepserat ei vinolentia. Nam cum de more tanquam puella sobria juberetur a parentibus de cuppa vinum depromere, submisso poculo qua desuper patet, priusquam in lagunculam funderet merum, primoribus labris sorbebat exiguum, quia non poterat amplius, sensu recusante. Non enim ulla temulenta cupidine faciebat hoc, sed quibusdam superfluentibus ætatis excessibus, qui ludicris motibus ebulliunt, et in puerilibus animis majorum pondere premi solent.

V. Itaque ad illud modicum quotidiana modica addendo (quoniam qui modica spernit paulatim decidit) in eam consuetudinem lapsa erat, ut prope jam plenos mero caliculos inhianter hauriret. Ubi tunc sagax anus, et vehemens

Digitized by Google

vieille gouvernante, si sage? où étaient ces austères défenses? Eh! quel remède possible contre une maladie cachée, si votre science salutaire, ô Seigneur, ne veillait sur nous? En l'absence de son père, de sa mère, de tout ce qui prenait soin d'elle, vous, toujours présent, qui avez créé, qui appelez à vous, et, par la voie même des hommes de perversité, opérez le bien pour le salut des âmes; que fîtes-vous alors, ô mon Dieu? par quel traitement l'avez-vous guérie? N'avez-vous pas tiré d'une autre âme un sarcasme froid et aigu, invisible acier dont votre main, céleste opérateur, trancha vif cette gangrène? Une servante qui l'accompagnait d'ordinaire à la cuve, se disputant un jour, comme souvent il arrive, avec sa jeune maîtresse, seule à seule, lui lança ce reproche avec l'épithète effrontée et sanglante d'ivrognesse. Elle, percée de ce trait, voit sa laideur, la réprouve et s'en dépouille. Tant il est vrai que si les amis corrompent par la flatterie, les ennemis corrigent souvent par le reproche; et votre justice ne leur rend pas, suivant leur action, mais suivant leur volonté. Car, dans sa colère, cette servante ne voulait que piquer sa maîtresse et non la guérir. Aussi le fit-elle en secret, soit que le temps et le lieu de la querelle en eût ainsi décidé, soit qu'elle craignît elle-même un châtiment pour une révélation si tardive.

illa prohibitio? Numquid valebat aliquid adversus latentem morbum, nisi tua medicina, Domine, vigilaret super nos? Absente patre et matre et nutritoribus, tu præsens qui creasti, qui vocas, qui etiam per præposteros homines boni aliquid agis ad animarum salutem, quid tunc egisti, Deus meus? Unde curasti? Unde sanasti? Nonne protulisti durum et acutum ex altera anima convitium, tanquam medicinale ferrum ex occultis provisionibus tuis, et uno ictu putredinem illam præcidisti? Ancilla enim, cum qua solebat accedere ad cuppam, litigans cum domina minore, ut fit, sola cum sola objecit hoc crimen amarissima insultatione, vocans meribibulam. Quo illa stimulo percussa respexit fœditatem suam, confestimque damnavit atque exuit. Sicut amici adulantes pervertunt, sic inimici litigantes plerumque corrigunt. Nec tu quod per eos, sed quod ipsi voluerunt retribuis eis. Illa enim irata exagitare adpetivit minorem dominam, non sanare; et ideo clanculo, aut quia ita eas invenerat locus et tempus litis, aut ne forte et ipsa periclitaretur quod tam sero prodidisset.

Digitized by Google

Mais vous, Seigneur, providence du ciel et de la terre, qui faites dériver à votre usage le lit profond du torrent et réglez le cours turbulent des siècles, c'est par la démence d'une âme que vous avez guéri l'autre, afin que cet exemple instruise quiconque attribuerait à un ascendant personnel l'influence décisive d'une parole salutaire.

Chapitre ix.

Vertus de sainte Monique.

Formée à la modestie et à la sagesse, plutôt soumise par vous à ses parens que par eux à vous, à peine nubile, elle fut remise à un homme qu'elle servit comme son maître; jalouse de l'acquérir à votre épargne, elle n'employait, pour vous prouver à lui, d'autre langage que sa vertu. Et vous la rendiez belle de cette beauté qui lui gagna l'admiration et le respectueux amour de son mari. Elle souffrit ses infidélités avec tant de patience que jamais nuage ne s'éleva entre eux à ce sujet. Elle attendait que votre miséricorde lui donnât avec la foi la chasteté. Naturellement affectueux, elle le savait prompt et irascible, et n'opposait à ses emportemens que calme et silence. Aussitôt qu'elle le voyait remis et apaisé, elle lui rendait à pro-

VI. At tu, Domine, rector cœlitum et terrenorum, ad usus tuos contorquens profunda torrentis, fluxum seculorum ordinans turbulentum, etiam de alterius animæ insania sanasti alteram, ne quisquam cum hoc advertit potentiæ suæ tribuat, si verbo ejus alius corrigatur quem vult corrigi.

I. Educata itaque pudice ac sobrie, potiusque a te subdita parentibus quam a parentibus tibi; ubi plenis annis nubilis facta est, tradita viro servivit veluti domino, et satagit eum lucrari tibi loquens te illi moribus suis quibus eam pulchram faciebas, et reverenter amabilem atque mirabilem viro. Ita autem toleravit cubilis injurias, ut nullam de hac re cum marito haberet unquam simultatem. Expectabat enim misericordiam tuam super eum, ut in te credens castificaretur. Erat vero ille præterea sicut benevolentia præcipuus, ita ira fervidus. Sed noverat hæc non resistere irato viro, non tantum facto, sed ne verbo qui-

Digitized by Google

pos raison de sa conduite, s'il était arrivé qu'il eût cédé trop légèrement à sa vivacité.

Quand plusieurs des femmes de la ville, mariées à des hommes plus doux, portaient sur leur visage quelque trace des sévices domestiques, accusant, dans l'intimité de l'entretien, les mœurs de leurs maris, ma mère accusait leur langue, et leur donnait avec enjouement ce sérieux avis, qu'à dater de l'heure où lecture leur avait été faite de leur contrat de noces, elles avaient dû le regarder comme l'acte authentique de leur esclavage, et ce souvenir de leur condition devait comprimer en elles toute révolte contre leurs maîtres. Et comme ces femmes, connaissant l'humeur violente de Patricius, ne pouvaient témoigner assez d'étonnement, qu'on n'eût jamais ouï dire qu'il eût frappé sa femme, ou que leur bonne intelligence eût souffert un seul jour d'interruption, elles lui en demandaient l'explication sécrète; et elle leur enseignait le plan de conduite dont je viens de parler. Celles qui en faisaient l'essai, avaient lieu de s'en féliciter; celles qui n'en tenaient compte, demeuraient dans le servage et l'oppression.

Sa belle-mère, au commencement, s'était laissé prévenir contre elle sur de perfides insinuations d'esclaves; mais désarmée par une patience infatigable de douceur et

dem. Jam vero refracto et quieto, cum opportunum videret rationem facti sui reddebat, si forte ille inconsideratius commotus fuerat.

II. Denique cum matronæ multæ quarum viri mansuetiores erant, plagarum vestigia etiam dehonestata facie gererent, inter amica colloquia illæ arguebant maritorum vitam, hæc earum linguam, veluti per jocum graviter admonens, ex quo illas tabulas quæ matrimoniales vocantur recitari audissent, tanquam instrumenta quibus ancillæ factæ essent deputare debuisse; proinde memores conditionis superbire adversus dominos non oportere. Cumque mirarentur illæ, scientes quam ferocem conjugem sustineret, nunquam fuisse auditum aut aliquo indicio claruisse, quod Patricius ceciderit uxorem, aut quod a se invicem vel unum diem domestica lite dissenserint, et causam familiariter quærerent, docebat illa institutum suum quod supra memoravi. Quæ observabant, expertæ gratulabantur; quæ non observabant, subjectæ vexabantur.

III. Socrum etiam suam primo susurris malarum ancillarum adversus se irritatam, sic evicit obsequiis perseverans tolerantia et mansuetudine, ut illa

Digitized by Google

de respects, elle dénonça d'elle-même à son fils ces langues envenimées qui troublaient la paix du foyer, et sollicita leur châtiment. Lui se rendant à son désir et à l'intérêt de l'union et de l'ordre domestique, châtia les coupables au gré de sa mère. Et elle promit pareille récompense à qui, pour lui plaire, lui dirait du mal de sa belle-fille. Cette leçon ayant découragé la médisance, elles vécurent depuis dans le charme de la plus affectueuse bienveillance.

Votre fidèle servante, dont le sein, grâce à vous, m'a donné la vie, ô mon Dieu, ma miséricorde, avait encore reçu de vous un don bien précieux. Entre les dissentimens et les animosités, elle n'intervenait que pour pacifier. Confidente de ces propos pleins de fiel et d'aigreur, nausées d'invectives dont l'intempérance de la haine se soulage sur l'ennemie absente en présence d'une amie, elle ne rapportait de l'une à l'autre que les paroles qui pouvaient servir à les réconcilier.

Cette vertu me paraîtrait bien insignifiante, si une triste expérience ne m'eût appris combien est infini le nombre de ceux qui, frappés de je ne sais quelle contagieuse épidémie de péchés, ne se contentent pas de rapporter à l'en-

ultro filio suo medias linguas famularum proderet quibus inter se et nurum pax domestica turbabatur, expeteretque vindictam. Itaque, posteaquam ille et matri obtemperans, et curans familiæ disciplinam, et concordiæ suorum consulens, proditas ad prodentis arbitrium verberibus coercuit; promisit illa talia de se præmia sperare debere quæcunque de sua nuru sibi, quo placeret, mali aliquid loqueretur; nullaque jam audente, memorabili inter se benevolentiæ suavitate vixerunt.

IV. Hoc quoque illi bono mancipio tuo in cujus utero me creasti, Deus meus, misericordia mea, munus grande donaveras, quod inter dissidentes atque discordes quaslibet animas, ubi poterat, tam se præbebat pacificam, ut cum ab utraque multa de invicem audiret amarissima, qualia solet eructare turgens atque indigesta discordia, quando præsenti amicæ de absente inimica per acida colloquia cruditas exhalatur odiorum, nihil tamen alteri de altera proderet, nisi quod ad eas reconciliandas valeret.

V. Parvum hoc bonum mihi videretur, nisi turbas innumerabiles tristis experirer, nescio qua horrenda pestilentia peccatorum latissime pervagante, non solum iratorum inimicorum iratis inimicis dicta prodere, sed etiam quæ

Digitized by Google

nemi irrité les propos de l'ennemi irrité, mais en ajoutent encore qu'il n'a pas tenus; quand, au contraire, l'esprit d'humanité ne doit compter pour rien de s'abstenir de ces malins rapports qui excitent et enveniment la haine, s'il ne se met en devoir de l'éteindre par de bonnes paroles, ainsi qu'elle en usait, docile écolière du maître intérieur. Enfin elle parvint à vous gagner son mari sur la fin de sa vie temporelle, et le croyant ne lui donna plus les mêmes sujets de chagrin que l'infidèle.

Elle était aussi la servante de vos serviteurs. Tous ceux d'entre eux de qui elle était connue, vous louaient, vous glorifiaient, vous chérissaient en elle, parce qu'ils sentaient votre présence dans son cœur, attestée par les fruits de sa sainte vie. « Elle n'avait eu qu'un mari; elle avait acquitté envers ses parens sa dette de reconnaissance, et gouverné sa famille avec piété; ses bonnes œuvres lui rendaient témoignage. » Ses fils qu'elle avait nourris, elle les enfantait autant de fois qu'elle les voyait s'éloigner de vous. Enfin, quand nous tous, vos serviteurs, mon Dieu, puisque votre libéralité nous permet ce nom, vivions ensemble, avant son sommeil suprême, dans l'union de votre amour et la grâce de votre baptême, elle nous soignait comme si nous eussions été tous ses enfans, elle nous servait comme si chacun de nous eût été son père.

non dicta sunt addere; cum contra animo humano parum esse debeat inimicitias hominum nec excitare nec augere male loquendo, nisi eas etiam extinguere bene loquendo studuerit, qualis illa erat, docente te magistro intimo in schola pectoris. Denique etiam virum suum jam in extrema vita temporali ejus lucrata est tibi; nec in eo jam fideli planxit quod in nondum fideli toleraverat.

VI. Erat etiam serva servorum tuorum. Quisquis eorum noverat eam, multum in ea laudabat et honorabat et diligebat te; quia sentiebat præsentiam tuam in corde ejus sanctæ conversationis fructibus testibus. Fuerat enim unius viri uxor, mutuam vicem parentibus reddiderat, domum suam pie tractaverat, in operibus bonis testimonium habebat. Nutrierat filios, toties eos parturiens quoties a te deviare cernebat. Postremo nobis, Domine, omnibus, quia ex munere tuo sinis loqui, servis tuis, qui ante dormitionem ejus in te jam consociati vivebamus percepta gratia baptismi tui, ita curam gessit quasi omnes genuisset; ita servivit quasi omnibus genita fuisset.

Digitized by Google

Chapitre x.

Entretien de sainte Monique avec son fils sur le bonheur de la vie éternelle.

A l'approche du jour où elle devait sortir de cette vie, jour que nous ignorions, et connu de vous, il arriva, je crois, par votre disposition secrète, que nous nous trouvions seuls, elle et moi, appuyés contre une fenêtre, d'où la vue s'étendait sur le jardin de la maison où nous étions descendus, au port d'Ostie. C'est là que, loin de la foule, après les fatigues d'une longue route, nous attendions le moment de la traversée.

Nous étions seuls, conversant avec une ineffable douceur, et dans l'oubli du passé, dévorant l'horizon de l'avenir, nous cherchions entre nous, en présence de la Vérité que vous êtes, quelle sera pour les saints cette vie éternelle « que l'œil n'a pas vue, que l'oreille n'a pas entendue, et où n'atteint pas le cœur de l'homme. » Et nous aspirions des lèvres de l'âme aux sublimes courans de votre fontaine, « fontaine de vie qui réside en vous, » afin que, pénétrée selon sa mesure de la rosée céleste, notre pensée pût planer dans les hauteurs.

Et nos discours arrivant à cette conclusion, que la plus vive joie des sens dans le plus vif éclat des splendeurs cor-

I. Impendente autem die quo ex hac vita erat exitura, quem diem tu noveras ignorantibus nobis, provenerat, ut credo, procurante te occultis tuis modis, ut ego et ipsa soli staremus incumbentes ad quamdam fenestram, unde hortus intra domum quæ nos habebat prospectabatur, illic apud ostia Tiberina, ubi remoti a turbis post longi itineris laborem instaurabamus nos navigationi.

II. Colloquebamur ergo soli valde dulciter; et præterita obliviscentes in ea quæ ante sunt extenti, quærebamus inter nos apud præsentem veritatem quod tu es, qualis futura esset vita æterna sanctorum, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis adscendit. Sed inhiabamus ore cordis in superna fluenta fontis tui, fontis vitæ qui est apud te, ut inde pro captu nostro adspersi quoquo modo rem tantam cogitaremus.

III. Cumque ad eum finem sermo perduceretur, ut carnalium sensuum delectatio quantalibet in quantalibet luce corporea, præ illius vitæ jocunditate,

Digitized by Google

porelles, loin de soutenir le parallèle avec la félicité d'une telle vie, ne méritait pas même un nom; portés par un nouvel élan d'amour vers Celui qui est, nous nous promenâmes par les échelons des corps jusqu'aux espaces célestes d'où les étoiles, la lune et le soleil nous envoient leur lumière; et montant encore plus haut dans nos pensées, dans nos paroles, dans l'admiration de vos œuvres, nous traversâmes nos âmes pour atteindre bien au-delà cette région d'inépuisable abondance, où vous rassasiez éternellement Israël de la nourriture de vérité, et où la vie est la sagesse créatrice de ce qui est, de ce qui a été, de ce qui sera; sagesse incréée, qui est ce qu'elle a été, ce qu'elle sera toujours; ou plutôt en qui ne se trouvent ni avoir été, ni devoir être, mais l'être seul, parce qu'elle est éternelle; car avoir été et devoir être exclut l'éternité.

Et en parlant ainsi, dans nos amoureux élans vers cette vie, nous y touchâmes un instant d'un bond de cœur, et nous soupirâmes en y laissant captives les prémices de l'esprit, et nous redescendîmes dans le bruit de la voix, dans la parole qui commence et finit. Et qu'y a-t-il là de semblable à votre Verbe Notre-Seigneur, dont l'immuable permanence en soi renouvelle toutes choses?

Nous disions donc : qu'une âme soit, en qui les révoltes

non comparatione, sed ne commemoratione quidem digna videretur; erigentes nos ardentiore adfectu in idipsum, perambulavimus gradatim cuncta corporalia, et ipsum cœlum unde sol et luna et stellæ lucent super terram. Et adhuc adscendebamus interius cogitando et loquendo et mirando opera tua, et venimus in mentes nostras, et transcendimus eas ut adtingeremus regionem ubertatis indeficientis, ubi pascis Israel in æternum veritatis pabulo, et ubi vita sapientia est per quam fiunt omnia ista et quæ fuerunt et quæ futura sunt, et ipsa non fit, sed sic est ut fuit, et sic erit semper; quin potius fuisse et futurum esse non est in ea, sed esse solum, quoniam æterna est; nam fuisse et futurum esse non est æternum.

IV. Et dum loquimur et inhiamus illi, adtigimus eam modice toto ictu cordis; et suspiravimus, et reliquimus ibi religatas primitias spiritus; et remeavimus ad strepitum oris nostri ubi verbum et incipitur et finitur. Et quid simile verbo tuo Domino nostro in se permanenti sine vetustate, atque innovanti omnia?

V. Dicebamus ergo : Si cui sileat tumultus carnis; sileant phantasiæ terræ

Digitized by Google

de la chair, le spectacle de la terre, des eaux, de l'air et des cieux, fassent silence, qui se fasse silence à elle-même, qu'oublieuse de soi, elle franchisse le seuil intérieur; songes, visions fantastiques, toute langue, tout signe, tout ce qui passe, venant à se taire; car tout cela dit à qui sait entendre: Je ne suis pas mon ouvrage; celui qui m'a fait est celui qui demeure dans l'éternité; que cette dernière voix s'évanouisse dans le silence, après avoir élevé notre âme vers l'auteur de toutes choses, et qu'il parle lui seul, non par ses créatures, mais par lui-même, et que son Verbe nous parle, non plus par la langue charnelle, ni par la voix de l'ange, ni par le bruit de la nuée, ni par l'énigme de la parabole; mais qu'il nous parle lui seul que nous aimons en tout, qu'en l'absence de tout il nous parle; que notre pensée, dont l'aile rapide atteint en ce moment même l'éternelle sagesse, immuable au-dessus de tout, se soutienne dans cet essor, et que, toute vue d'un ordre inférieur cessante, elle seule ravisse, captive, absorbe le contemplateur dans ses secrètes joies; qu'enfin la vie éternelle soit semblable à cette fugitive extase, qui nous fait soupirer encore; n'est-ce pas la promesse de cette parole: « Entre dans la joie de ton Seigneur. » Et quand cela? Sera-ce alors que « nous ressusciterons tous, sans néanmoins être tous changés? »

et aquarum et aeris; sileant et poli, et ipsa sibi anima sileat, et transeat se non se cogitando; sileant somnia et imaginariæ revelationes, omnis lingua et omne signum, et quicquid transeundo fit, si cui sileat omnino; quoniam, si quis audiat, dicunt hæc omnia: non ipsa nos fecimus, sed fecit nos qui manet in æternum: his dictis si jam taceant, quoniam erexerunt aurem in eum qui fecit ea, et loquatur ipse solus, non per ea, sed per seipsum, ut audiamus verbum ejus, non per linguam carnis, neque per vocem angeli, neque per sonitum nubis, neque per ænigma similitudinis; sed ipsum quem in his amamus, ipsum sine his audiamus; sicut nunc extendimus nos, et rapida cogitatione adtingimus æternam sapientiam super omnia manentem; si continuetur hoc, et subtrahantur aliæ visiones longe imparis generis, et hæc una rapiat et absorbeat et recondat in interiora gaudia spectatorem suum, ut talis sit sempiterna vita quale fuit hoc momentum intelligentiæ cui suspiravimus: nonne hoc est: Intra in gaudium Domini tui? Et istud quando? An cum omnes resurgemus, sed non omnes immutabimur?

Digitized by Google

Telles étaient les pensées, sinon les paroles, de notre entretien. Et vous savez, Seigneur, que ce jour même où nous parlions ainsi, où le monde avec tous ses charmes nous paraissait si bas, elle me dit : « Mon fils, en ce qui me regarde, rien ne m'attache plus à cette vie. Qu'y ferais-je ; pourquoi y suis-je encore ? J'ai consommé dans le siècle toute mon espérance. Il était une seule chose pour laquelle je désirais séjourner quelque peu dans cette vie, c'était de te voir chrétien catholique avant de mourir. Mon Dieu me l'a donné avec surabondance, puisque je te vois mépriser toute félicité terrestre pour le servir. Que fais-je encore ici ? »

Chapitre xj.

Dernières paroles de sainte Monique.

Ce que je répondis à ces paroles, je ne m'en souviens pas bien ; mais à cinq ou six jours de là, la fièvre la mit au lit. Un jour, dans sa maladie, elle perdit connaissance et fut un moment enlevée à tout ce qui l'entourait. Nous accourûmes ; elle reprit bientôt ses sens, et nous regardant mon frère et moi, debout auprès d'elle, elle nous dit comme

VI. Dicebamus talia, etsi non isto modo et his verbis. Tamen, Domine, tu scis, quod illo die cum talia loqueremur, et mundus iste nobis inter verba vilesceret cum omnibus delectationibus suis, tunc ait illa : Fili, quantum ad me adtinet, nulla re jam delector in hac vita. Quid hic faciam adhuc, et cur hic sim nescio, jam consumpta spe hujus seculi. Unum erat propter quod in hac vita aliquantum immorari cupiebam, ut te christianum catholicum viderem priusquam morerer. Cumulatius hoc mihi Deus meus præstitit, ut te etiam contempta felicitate terrena servum ejus videam. Quid hic facio?

I. Ad hæc ei quid responderim non satis recolo. Cum interea vix intra quinque dies aut non multo amplius decubuit febribus. Et cum ægrotaret, quodam die defectum animæ passa est, et paululum subtracta a præsentibus. Nos concurrimus, sed cito reddita est sensui, et adspexit adstantes me et fratrem meum, et ait nobis quasi quærenti similis : ubi eram ? Deinde nos intuens

Digitized by Google

nous interrogeant : « Où étais-je ? » Et à l'aspect de notre douleur muette : « Vous laisserez ici votre mère ? » Je gardais le silence et je retenais mes pleurs. Mon frère dit quelques mots exprimant le vœu qu'elle achevât sa vie dans sa patrie plutôt que sur une terre étrangère. Elle l'entendit, et, le visage ému, le réprimant des yeux pour de telles pensées, puis me regardant : « Vois comme il parle, » me dit-elle; et s'adressant à tous deux : « Laissez ce corps partout; et que tel souci ne vous trouble pas. Ce que je vous demande seulement, c'est de vous souvenir de moi à l'autel du Seigneur, partout où vous serez. »

Nous ayant témoigné sa pensée comme elle pouvait l'exprimer, elle se tut, et le progrès de la maladie redoublait ses souffrances. Alors, méditant sur vos dons, ô Dieu invisible, ces dons que vous semez dans le cœur de vos fidèles pour en récolter d'admirables moissons, je me réjouissais et vous rendais grâces au souvenir de cette vive préoccupation qui l'avait toujours inquiétée de sa sépulture, dont elle avait fixé et préparé la place auprès du corps de son mari, parce qu'ayant vécu dans une étroite union, elle voulait encore, ô insuffisance de l'esprit humain pour les choses divines! ajouter à ce bonheur, et qu'il fût dit par les hommes qu'après un voyage d'outre-mer, une même terre avait été jetée sur leur poudre conjugale.

mœrore attonitos : Ponetis hic, inquit, matrem vestram. Ego silebam, et fletum frenabam. Frater autem meus quiddam locutus est, quo eam non peregre, sed in patria defungi tanquam felicius optaret. Quo audito illa vultu anxia reverberans eum oculis quod talia saperet, atque inde me intuens : Vide, ait, quid dicit. Et mox ambobus : Ponite, inquit, hoc corpus ubicumque; nihil vos ejus cura conturbet. Tantum illud vos rogo, ut ad Domini altare memineritis mei ubi fueritis.

II. Cumque hanc sententiam verbis quibus poterat explicasset, conticuit; et ingravescente morbo exercebatur. Ego vero cogitans dona tua, Deus meus invisibilis, quæ immittis in corda fidelium tuorum, et proveniunt inde fruges admirabiles, gaudebam, et gratias agebam tibi recolens quod noveram quanta cura semper æstuasset de sepulcro, quod sibi providerat et præparaverat juxta corpus viri sui : quia enim valde concorditer vixerant, id etiam volebat (ut est animus humanus minus capax divinorum) adjungi ad illam felicitatem, et commemorari ab hominibus, concessum sibi esse post transmarinam peregrinationem, ut conjuncta terra amborum conjugum terra tegeretur.

Digitized by Google

Quand donc ce vide de son cœur avait-il commencé d'être comblé par la plénitude de votre grâce? Je l'ignorais, et cette révélation qu'elle venait de faire ainsi me pénétrait d'admiration et de joie. Mais déjà, dans notre entretien à la fenêtre, ces paroles : « Que fais-je ici? » témoignaient assez qu'elle ne tenait plus à mourir dans sa patrie. J'appris encore depuis, qu'à Ostie même, un jour, en mon absence, elle avait parlé avec une confiance toute maternelle à plusieurs de mes amis du mépris de cette vie et du bonheur de la mort. Admirant la vertu que vous aviez donnée à une femme, ils lui demandaient si elle ne redouterait pas de laisser son corps si loin de son pays : « Rien n'est loin de Dieu, répondit-elle; et il n'est pas à craindre qu'à la fin des siècles il ne reconnaisse pas la place où il doit me ressusciter. » Ce fut ainsi que, le neuvième jour de sa maladie, dans la cinquante-sixième année de sa vie, et la trente-troisième de mon âge, cette âme pieuse et sainte vit tomber les chaînes corporelles.

Chapitre xij.

Douleur de saint Augustin.

Je lui fermais les yeux, et dans le fond de mon cœur affluait une douleur immense, près de déborder en ruis-

III. Quando autem ista inanitas plenitudine bonitatis tuæ cœperat in ejus corde non esse nesciebam; et lætabar admirans quod sic mihi aperuisset : quanquam et in illo sermone nostro ad fenestram, cum dixit : Jam quid hic facio? non adparuit desiderare in patria mori. Audivi etiam postea, quod jam cum Ostiis essemus cum quibusdam amicis meis materna fiducia colloquebatur quodam die de contemptu vitæ hujus et bono mortis, ubi ipse non aderam; illisque stupentibus virtutem fœminæ quam tu dederas ei, quærentibusque utrum non formidaret tam longe a sua civitate corpus relinquere : Nihil, inquit, longe est Deo; neque timendum est ne ille non agnoscat in fine seculi unde me ressuscitet. Ergo die nono ægritudinis suæ, quinquagesimo et sexto anno ætatis suæ, trigesimo et tertio ætatis meæ, anima religiosa et pia corpore soluta est.

I. Premebam oculos ejus, et confluebat in præcordia mea mœstitudo in-

Digitized by Google

seaux de larmes, et mes yeux, sur l'impérieux commandement de l'âme, ravalaient leur courant jusqu'à demeurer secs, et cette lutte me déchirait. Aussitôt qu'elle eut rendu le dernier soupir, l'enfant Adeodatus jeta un grand cri; nous le réprimâmes; il se tut.

C'est ainsi que ce que j'avais en moi d'enfance, et qui voulait s'écouler en pleurs, était réprimé par la voix virile du cœur et se taisait. Car nous ne pensions pas qu'il fût juste de mener ce deuil avec des sanglots et des gémissemens; trop souvent déplorable lamentation des morts crues malheureuses ou sans réveil. Mais sa mort n'était ni malheureuse, ni entière. Nous en avions pour garans sa vertu, sa foi sincère et les raisons les plus certaines.

Qu'est-ce donc qui me faisait si cruellement souffrir au fond de moi, sinon la rupture soudaine de cette habitude, tant douce et chère, de vivre ensemble; blessure vive à mon âme? Je me félicitais toutefois du témoignage qu'elle m'avait rendu jusque dans sa dernière maladie, quand, souriante à mes soins, elle m'appelait bon fils, et redisait avec l'affection la plus tendre, qu'elle n'avait jamais entendu de ma bouche un trait dur ou injurieux lancé contre elle. Et pourtant, ô Dieu notre créateur, cette respectueuse

gens, et transfluebat in lacrymas; ibidemque oculi mei violento animi imperio resorbebant fontem suum usque ad siccitatem, et in tali luctamine valde male mihi erat. Tum vero ubi efflavit extremum spiritum puer Adeodatus exclamavit in planctum, atque ab omnibus nobis coercitus tacuit.

II. Hoc modo etiam meum quiddam puerile quod labebatur in fletus juvenili voce cordis, coercebatur et tacebat. Neque enim decere arbitrabamur funus illud questibus lacrymosis gemitibusque celebrare; quia his plerumque solet deplorari quædam miseria morientium, aut quasi omnimoda extinctio. At illa nec misere moriebatur, nec omnino moriebatur. Hoc et documentis morum ejus, et fide non ficta, rationibusque certis tenebamus.

III. Quid ergo erat quod intus mihi graviter dolebat, nisi ex consuetudine simul vivendi dulcissima et charissima repente dirupta vulnus recens? Gratulabar quidem testimonio ejus, quod in ea ipsa ultima ægritudine obsequiis meis interblandiens appellabat me pium, et commemorabat grandi dilectionis adfectu, nunquam se audisse ex ore meo jaculatum in se durum aut contumeliosum sermonem. Sed tamen, quid tale, Deus meus qui fecisti nos, quid

Digitized by Google

déférence était-elle en rien comparable au service d'esclave qu'elle me rendait ? Aussi, c'était le délaissement de cette grande consolation qui navrait mon âme, et ma vie se déchirait qui n'était qu'une avec la sienne.

Quand on eut arrêté les pleurs de cet enfant, Evodius prit le psautier et se mit à chanter ce psaume auquel nous répondions tous : « Je chanterai, Seigneur, à votre gloire, vos miséricordes et vos jugemens. » Apprenant ce qui se passait, un grand nombre de nos frères et de femmes pieuses accoururent, et pendant que les funèbres devoirs s'accomplissaient suivant l'usage, je me retirai où la bienséance voulait, avec ceux qui ne jugeaient pas convenable de me laisser seul.

Je dis alors quelques paroles conformes à la circonstance ; je cherchais avec le baume de vérité à calmer mon martyre, connu de vous, et qu'ils ignoraient, attentifs à mes discours et me croyant insensible à la douleur. Mais moi, à votre oreille, où nul d'eux ne pouvait entendre, je gourmandais la mollesse de mes sentimens, et je fermais le passage au cours de mon affliction, et elle me cédait un peu, et elle revenait à l'instant avec une fureur nouvelle, sans toutefois forcer la barrière des larmes, le calme du visage ; seul, je savais tout ce que je refoulais

comparabile habebat honor a me delatus illi, et servitus ab illa mihi? Quoniam itaque deserebar tam magno ejus solatio, sauciabatur anima, et quasi dilaniabatur vita quæ una facta erat ex mea et illius.

IV. Cohibito ergo a fletu illo puero, psalterium arripuit Evodius, et cantare cœpit psalmum, cui respondebamus omnis domus : Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine. Audito autem quid ageretur, convenerunt multi fratres ac religiosæ fœminæ ; et de more illis, quorum officium erat, funus curantibus, ego in parte ubi decenter poteram cum eis qui me non deserendum esse censebant.

V. Quod erat tempori congruum disputabam, eoque fomento veritatis mitigabam cruciatum tibi notum, illis ignorantibus et intente audientibus, et sine sensu doloris me esse arbitrantibus. At ego in auribus tuis, ubi eorum nullus audiebat, increpabam mollitiem adfectus mei, et constringebam fluxum mœroris, cedebatque mihi paululum, rursusque impetu suo ferebatur, non usque ad eruptionem lacrymarum, nec usque ad vultus mutationem ; sed ego scie-

Digitized by Google

dans mon cœur. Et comme je m'en voulais de laisser tant de prise sur moi aux accidens humains, cette fatalité de votre justice et de notre misère, ma douleur elle-même était une douleur ; j'étais livré à une double agonie.

Le corps porté à l'église, j'y vais, j'en reviens, sans une larme, pas même à ces prières que nous versâmes au moment où l'on vous offrit pour elle le sacrifice de notre rédemption, alors que le cadavre est déjà penché sur le bord de la fosse où on va le descendre ; à ces prières même, pas une larme ; mais, tout le jour, ma tristesse fut secrète et profonde, et l'esprit troublé, je vous demandais, comme je pouvais, de guérir ma peine, et vous ne m'écoutiez pas, afin sans doute que cette seule épreuve achevât de graver dans ma mémoire quelle est la force des liens de la coutume pour retenir l'âme même qui ne se nourrit plus de la parole de mensonge.

J'imaginai d'aller au bain, ayant appris qu'ainsi les Grecs l'avaient nommé, comme bannissant les inquiétudes de l'esprit. J'y vais, et je le confesse à votre miséricorde, ô père des orphelins, j'en sors tel que j'y suis entré. Il n'avait point fait transpirer l'amertume de mon cœur.

Et puis je m'endormis, et à mon réveil, je sentis ma

bam quid corde premerem. Et quia mihi vehementer displicebat tantum in me posse hæc humana, quæ ordine debito et sorte conditionis nostræ accidere necesse est, alio dolore dolebam dolorem meum, et duplici tristitia macerabar.

VI. Cum ecce corpus elatum est, imus, redimus sine lacrymis. Nam neque in eis precibus quas tibi fudimus cum tibi offerretur pro ea sacrificium pretii nostri, jam juxta sepulchrum posito cadavere priusquam deponeretur, sicut illic fieri solet. Nec in eis precibus ergo flevi; sed toto die graviter in occulto mœstus eram, et mente turbata rogabam te ut poteram, quo sanares dolorem meum, nec faciebas, credo, commendans memoriæ meæ, vel hoc uno documento, omnis consuetudinis vinculum etiam adversus mentem quæ jam non fallaci verbo pascitur.

VII. Visum etiam mihi est ut irem lanatum, quod audieram inde balneis nomen inditum, quia Græci βαλανεῖον dixerint, quod anxietatem pellat ex animo. Ecce et hoc confiteor misericordiæ tuæ, pater orphanorum, quoniam lavi; et talis eram qualis priusquam lavissem. Neque enim exudavit de corde meo mœroris amaritudo.

VIII. Deinde dormivi, et evigilavi et non parva ex parte mitigatum inveni

Digitized by Google

douleur bien diminuée ; et, seul au lit, je me rappelai ces vers de votre Ambroise, que je sentais si véritables :

« O Dieu créateur, modérateur des cieux, qui jetez sur le jour le splendide manteau de la lumière, répandez sur la nuit les grâces du sommeil, afin que le repos rende au labeur ordinaire les membres épuisés, soulage les fatigues de l'esprit, et brise le joug inquiet de l'affliction. »

Et peu à peu je rentrais dans mes premières pensées sur votre servante, et me rappelant son pieux amour pour vous, et pour moi cette tendresse prévenante et sainte qui tout-à-coup me manquait, je goûtai la douceur de pleurer en votre présence sur elle et pour elle, sur moi et pour moi. Et je donnai congé à mes pleurs, jusqu'alors retenus, de couler à loisir ; et, soulevé sur ce lit de larmes, mon cœur trouva du repos, entendu de vous seul, et non pas d'un homme juge superbe de ma douleur.

Et maintenant, Seigneur, je vous le confesse en ces lignes. Lise et interprète à son gré qui voudra. Et celui-là, s'il m'accuse, comme d'un péché, d'avoir donné à peine une heure de larmes à ma mère, morte pour un temps à

dolorem meum. Atque ut eram in lecto meo solus, recordatus sum veridicos versus Ambrosii tui : Tu es enim

Deus creator omnium
Polique rector, vestiens
Diem decoro lumine,
Noctem sopora gratia,
Artus solutos ut quies
Reddat laboris usui,
Mentesque fessas adlevet,
Luctusque solvat anxios.

Atque inde paulatim reducebam in pristinum sensum ancillam tuam, conversationemque ejus piam in te, et sancte in nos blandam atque morigeram, qua subito destitutus sum : et libuit flere in conspectu tuo de illa et pro illa, de me et pro me. Et dimisi lacrymas quas continebam, ut effluerent quantum vellent, substernens eas cordi meo ; et requievi in eis, quoniam ibi erant aures tuæ, non cujusquam hominis superbe interpretantis ploratum meum.

IX. Et nunc, Domine, confiteor tibi in litteris. Legat qui volet, et interpretetur ut volet. Et si peccatum invenerit flevisse me matrem exigua parte

Digitized by Google

mes yeux, ma mère qui m'avait pleuré tant d'années pour me faire vivre aux vôtres, qu'il se garde de rire, mais que plutôt, s'il est de grande charité, lui-même vous offre ses pleurs pour mes péchés, à vous Père de tous les frères de votre Christ.

Chapitre xiij.

Il prie pour sa mère.

Aujourd'hui, le cœur guéri de cette blessure que l'affection charnelle rendait peut-être trop vive, je répands devant vous, mon Dieu, pour cette femme, votre servante, de bien autres pleurs; pleurs de l'esprit frappé des périls de toute âme « qui meurt en Adam. » Il est vrai que, vivifiée en Jésus-Christ, elle a vécu dans les liens de la chair de manière à glorifier votre nom par sa foi et ses mœurs; mais toutefois je n'oserais dire que, depuis que vous l'eûtes régénérée par le baptême, il ne soit sorti de sa bouche aucune parole contraire à vos préceptes. Et n'a-t-il pas été dit par la Vérité, votre Fils: « Celui qui appelle son frère insensé est passible du feu. » Et malheur à la vie même la plus exemplaire, si vous la scrutez dans l'absence de la miséricorde. Mais comme vous ne recherchez pas nos fautes à la rigueur, nous avons le confiant es-

horæ, matrem oculis meis interim mortuam, quæ me multos annos fleverat ut oculis tuis viverem, non irrideat; sed potius, si est grandi charitate, pro peccatis meis fleat ipse ad te patrem omnium fratrum Christi tui.

I. Ego autem jam sanato corde ab illo vulnere in quo poterat redargui carnalis adfectus, fundo tibi, Deus noster, pro illa famula tua longe aliud lacrymarum genus, quod manat de concusso spiritu, consideratione periculorum omnis animæ quæ in Adam moritur. Quanquam illa in Christo vivificata, etiam nondum carne resoluta sic vixerit, ut laudetur nomen tuum in fide moribusque ejus, non tamen audeo dicere ex quo eam per baptismum regenerasti, nullum verbum exisse ab ore ejus contra præceptum tuum. Et dictum est a veritate, filio tuo: Si quis dixerit fratri suo, fatue, reus erit gehennæ ignis. Et væ etiam laudabili vitæ hominum, si remota misericordia discutias

Digitized by Google

poir de trouver quelque place dans votre indulgence. Et d'autre part, quel homme en comptant ses mérites véritables, fait autre chose que de compter vos dons ? Oh ! si les hommes se connaissaient, « comme celui qui se glorifie se glorifierait dans le Seigneur ! »

Ainsi donc, ô ma gloire ! ô ma vie ! ô Dieu de mon cœur ! mettant à part ses bonnes œuvres, dont je vous rends grâces avec joie, je vous prie à cette heure pour les péchés de ma mère ; exaucez-moi, au nom du médecin suspendu au bois infâme, qui aujourd'hui, assis à votre droite, « sans cesse intercède pour nous. » Je sais qu'elle a fait miséricorde, et de toute son âme « remis la dette aux débiteurs. » Remettez-lui donc la sienne ; et s'il en est qu'elle ait contractée, tant d'années durant qu'elle a vécu après avoir reçu l'eau salutaire, remettez-lui, Seigneur, remettez-lui, je vous en conjure ; « n'entrez pas avec elle en jugement. » Que « votre miséricorde s'élève au-dessus de votre justice ! » Vos paroles sont véritables, et vous avez promis aux miséricordieux miséricorde. Et vous leur avez donné de l'être, « vous qui avez pitié de qui il vous plaît d'avoir pitié, et faites grâce à qui il vous plaît de faire grâce. »

Et n'auriez-vous pas déjà fait ce que je vous demande ? je le crois ; mais encore, agréez, Seigneur, cette offrande

eam. Quia vero non exquiris delicta vehementer, fiducialiter speramus aliquem apud te locum invenire indulgentiæ. Quisquis autem tibi enumerat vera merita sua, quid tibi enumerat nisi munera tua ? O si cognoscant se homines, homines, et qui gloriatur, in Domino glorietur.

II. Ego itaque, laus mea et vita mea, Deus cordis mei, sepositis paulisper bonis ejus actibus pro quibus tibi gaudens gratias ago, nunc pro peccatis matris meæ deprecor te ; exaudi me per medicinam vulnerum nostrorum quæ pependit in ligno, et sedens ad dexteram tuam te interpellat pro nobis. Scio misericorditer operatam, et ex corde dimisisse debita debitoribus suis : dimitte illi et tu debita sua, si qua etiam contraxit per tot annos post aquam salutis, dimitte Domine, dimitte obsecro ; ne intres cum ea in judicium. Superexaltet misericordia judicium, quoniam eloquia tua vera sunt, et promisisti misericordiam misericordibus. Quod ut essent tu dedisti eis, qui misereberis cui misertus eris, et misericordiam præstabis cui misericors fueris.

III. Et credo jam feceris quod te rogo ; sed voluntaria oris mei adproba Do-

Digitized by Google

de mon désir. Car aux approches du jour de sa dissolution elle ne songea pas à faire somptueusement ensevelir, embaumer son corps ; elle ne souhaita point un monument particulier ; elle se soucia peu de reposer au pays de ses pères ; non, ce n'est pas là ce qu'elle nous recommanda ; elle exprima ce seul vœu que l'on fît mémoire d'elle à votre autel : elle n'avait laissé passer aucun jour de sa vie sans assister à ses mystères. Elle savait bien que « là se dispensait la sainte victime par qui a été effacée la cédule qui nous était contraire, et vaincu, l'ennemi qui, dans l'exacte vérification de nos fautes, cherche partout une erreur, et ne trouve rien à redire en l'auteur de notre victoire. » Qui lui rendra son sang innocent? Qui lui rendra le prix dont il a payé notre délivrance? C'est au sacrement de cette Rédemption que votre servante a attaché son âme par le lien de la foi.

Que personne ne l'arrache à votre protection ; que, ni par force, ni par ruse, le lion-dragon ne se dresse entre elle et vous. Elle ne dira pas qu'elle ne doit rien, de peur d'être convaincue par la malice de l'accusateur, et de lui être adjugée ; mais elle répondra que sa dette lui est remise par celui à qui personne ne peut rendre ce qu'il a acquitté pour nous sans devoir. Qu'elle repose donc en paix avec l'homme qui fut son unique mari, qu'elle servit avec

mine. Namque illa imminente die resolutionis suæ non cogitavit suum corpus sumptuose contegi, aut condiri aromatibus, aut monumentum electum concupivit, aut curavit sepulchrum patrium. Non ista mandavit nobis ; sed tantummodo memoriam sui ad altare tuum fieri desideravit, cui nullius diei prætermissione servierat ; unde sciret dispensari victimam sanctam qua deletum est chirographum quod erat contrarium nobis, qua triumphatus est hostis computans delicta nostra et quærens quid objiciat, et nihil inveniens in illo in quo vincimus. Quis ei refundet innocentem sanguinem? Quis ei restituet pretium quo nos emit ut nos auferat ei? Ad cujus pretii nostri sacramentum ligavit ancilla tua animam suam vinculo fidei.

IV. Nemo a protectione tua disrumpat eam. Non se interponat nec vi nec insidiis leo et draco. Neque enim respondebit illa nihil se debere, ne convincatur et obtineatur ab accusatore callido ; sed respondebit dimissa debita sua ab eo cui nemo reddet quod pro nobis non debens reddidit. Sit ergo in pace cum

Digitized by Google

une patience dont elle vous destinait les fruits, voulant le gagner à vous.

Inspirez donc, Seigneur mon Dieu, inspirez à vos serviteurs, mes frères, à vos enfans, mes maîtres, que je veux servir de mon cœur, de ma voix et de ma plume; tous tant qu'ils soient qui liront ces pages, inspirez-leur de se souvenir, à votre autel, de Monique, votre servante, et de Patricius, dans le temps son époux, dont la chair, grâce à vous, m'a introduit dans cette vie; comment? je l'ignore: qu'ils se souviennent, avec une affection pieuse, de ceux qui ont été mes parens à cette lumière défaillante, mes frères, en vous notre Père, et en notre mère universelle, mes futurs concitoyens dans l'éternelle Jérusalem, après laquelle le pélerinage de votre peuple soupire depuis le départ jusqu'au retour; et que sollicitées par ces confessions, les prières de plusieurs lui obtiennent plus abondamment que mes seules prières, cette grâce qu'elle me demandait à son heure suprême.

viro ante quem nulli et post quem nulli nupta est, cui servivit fructum tibi adferens cum tolerantia, ut eum quoque lucraretur tibi.

V. Et inspira, Domine Deus meus, inspira servis tuis fratribus meis, filiis tuis dominis meis, quibus et corde et voce, et litteris servio, ut quotquot hæc legerint meminerint ad altare tuum Monicæ famulæ tuæ cum Patricio quondam ejus conjuge, per quorum carnem introduxisti me in hanc vitam quemadmodum nescio. Meminerint cum adfectu pio parentum meorum in hac luce transitoria, et fratrum meorum sub te patre in matre catholica, et civium meorum in æterna Hierusalem, cui suspirat peregrinatio populi tui, ab exitu usque ad reditum; ut quod a me illa poposcit extremum, uberius ei præstetur in multorum orationibus per confessiones, quam per orationes meas.

Digitized by Google

LIVRE DIXIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre premier.

Élévation.

Que je vous connaisse, intime connaisseur de l'homme ! que je vous connaisse comme vous me connaissez ! Force de mon âme, pénétrez-la, transformez-la, pour qu'elle soit vôtre et par vous possédée sans tache et sans ride ! C'est là tout mon espoir, toute ma parole ! Ma joie est dans cet espoir lorsqu'elle n'est pas insensée. Quant au reste des choses de cette vie, moins elles valent de larmes, plus on leur en donne ; plus elles sont déplorables, moins on les pleure ! Mais, vous l'avez dit, vous aimez la vérité, Seigneur ; « devient enfant de votre lumière qui s'y attache ; » qu'elle soit donc dans mon cœur qui se confesse à vous, qu'elle soit dans cet écrit qui me confesse à tous !

Chapitre ij.

Confession du cœur.

Et quand même je vous fermerais mon cœur, que pourrais-je vous dérober ? Vos yeux, Seigneur, ne voient-ils pas à nu l'abîme de la conscience humaine ? C'est vous que je cacherais à moi-même, sans me cacher à vous. Et maintenant que mes gémissemens témoignent que je me suis

I. Cognoscam te cognitor meus, cognoscam te sicut et a te cognitus sum. Virtus animæ meæ intra in eam, et coapta tibi, ut habeas et possideas sine macula et ruga. Hæc est spes mea ; ideo loquor ; et in ea spe gaudeo quando sanum gaudeo. Cætera vero vitæ hujus tanto minus flenda quanto magis fletur ; et tanto magis flenda quanto minus fletur in eis. Ecce enim veritatem dilexisti ; quoniam qui facit eam venit ad lucem. Volo eam facere in corde meo coram te in confessione, in stylo autem meo coram multis testibus.

I. Et tibi quidem, Domine, cujus oculis nuda est abyssus humanæ conscientiæ, quid occultum esset in me, etiam si nollem confiteri tibi ? Te enim mihi absconderem, non me tibi. Nunc autem, quod gemitus meus testis est

Digitized by Google

en dégoût, voilà qu'aimable et glorieux vous attirez mon cœur et mes désirs, afin que je rougisse de moi, que je me rejette et vous élise; afin que je ne trouve grâce devant moi-même, comme devant vous, que grâce à vous.

Quel que je sois, vous me connaissez donc toujours, Seigneur; et j'ai dit cependant quel fruit je recueillais de ma confession. Je vous la fais, non de la bouche et de la voix, mais en paroles de l'âme, en cris de la pensée qu'entend votre oreille. En effet, suis-je mauvais, c'est me confesser à vous que de me déplaire à moi-même; suis-je meilleur, c'est me confesser à vous que de ne pas m'attribuer les bons élans de mon âme. Et il est ainsi, mon Dieu! « celui que vous bénissez comme juste, vous l'avez d'abord justifié comme pécheur. »

Ma confession en votre présence, Seigneur, est donc explicite et tacite : silence des lèvres, cris d'amour! Que dis-je de bon aux hommes que vous n'avez d'abord entendu au fond de moi-même, et que pouvez-vous entendre de tel en moi-même que vous ne m'ayez dit d'abord?

Chapitre iij.

Pourquoi il confesse ce que la grâce a fait de lui.

Pour entendre mes confessions comme s'ils devaient,

displicere me mihi, tu refulges et places, et amaris et desideraris, ut erubescam de me, et abjiciam me atque eligam te; et nec tibi, nec mihi placeam, nisi de te.

II. Tibi ergo, Domine, manifestus sum, quicumque sim, et quo fructu tibi confitear dixi. Neque id ago verbis carnis et vocibus, sed verbis animæ et clamore cogitationis quem novit auris tua. Cum enim malus sum, nihil est aliud confiteri tibi quam displicere mihi; cum vero pius, nihil est aliud confiteri tibi quam hoc non tribuere mihi : quoniam tu, Domine, benedicis justum, sed prius eum justificas impium.

III. Confessio itaque mea, Deus meus, in conspectu tuo tibi tacite fit, et non tacite; tacet enim strepitu, clamat adfectu. Neque enim dico recti aliquid hominibus quod non a me tu prius audieris; aut etiam tu aliquid tale audis ame, quod non prius mihi tu dixeris.

I. Quid mihi ergo est cum hominibus ut audiant confessiones meas, quasi

Digitized by Google

eux! guérir toutes mes langueurs, qu'y a-t-il donc des hommes à moi? Race curieuse de la vie d'autrui et paresseuse à redresser la sienne! Pourquoi s'informent-ils de ce que je suis quand ils refusent d'apprendre de vous ce qu'ils sont? Et d'où savent-ils, lorsque c'est moi qui leur parle de moi, que je dis vrai, puisque pas un homme ne sait ce qui se passe dans l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? Mais qu'ils vous écoutent parler d'eux-mêmes, ils ne pourront dire : Le Seigneur a menti. Qu'est-ce en effet que vous écouter, sinon se connaître? Et qui nierait ce qu'il sait ainsi, ne mentirait-il pas à lui-même?

Mais comme entre ceux qu'elle unit des liens de sa fraternité, la charité croit tout; je me confesse à vous, Seigneur, de sorte que les autres m'entendent. Je ne puis leur démontrer la vérité de ma confession, et cependant ceux dont la charité ouvre les oreilles croient à ma parole. Cependant, ô médecin intérieur, montrez-moi bien l'utilité de ce que je vais faire. Car la confession de mes iniquités passées que vous avez remises et couvertes pour béatifier en vous cette âme transformée par la foi et par votre sacrement, peut ranimer les cœurs contre l'engourdissement et le : Je ne puis! du désespoir; les éveiller à

ipsi sanaturi sint omnes languores meos? Curiosum genus ad cognoscendam vitam alienam, desidiosum ad corrigendam suam. Quid a me quærunt audire qui sim, qui nolunt a te audire qui sint? Et unde sciunt, cum a me ipso de meipso audiunt, an verum dicam, quandoquidem nemo scit hominum quid agatur in homine, nisi spiritus hominis qui in ipso est? Si autem a te audiant de seipsis, non poterunt dicere : mentitur Dominus. Quid est enim a te audire de se, nisi cognoscere se? Quis porro cognoscit et dicit falsum est, nisi ipse mentiatur?

II. Sed quia charitas omnia credit inter eos utique quos connexos sibimet unum facit, ego quoque, Domine, etiam sic tibi confiteor ut audiant homines, quibus demonstrare non possum an vera confitear, sed credunt mihi, quorum mihi aures charitas aperit. Verumtamen tu, medice meus intime, quo fructu ista faciam eliqua mihi. Nam confessiones præteritorum malorum meorum, quæ remisisti et texisti, ut beares me in te mutans animam meam fide et sacramento tuo, cum leguntur et audiuntur, excitant cor, ne dormiat in desperatione et dicat : non possum; sed evigilet in amore mi-

Digitized by Google

l'amour de votre miséricorde, aux douceurs de votre grâce, cette force des faibles à qui elle a révélé leur faiblesse ! Et pour les justes, c'est une consolation d'entendre les péchés de ceux qui en sont affranchis, non pour ces péchés eux-mêmes, mais parce qu'ils ont été et ne sont plus.

Mais de quel fruit, Seigneur mon Dieu, à qui chaque jour se confesse ma conscience, plus assurée en l'espoir de votre miséricorde qu'en son innocence ; de quel fruit est-il donc, je vous le demande, que par ces lignes je confesse aux hommes devant vous, non ce que j'ai été, mais ce que je suis aujourd'hui ? Quant au passé, j'en ai reconnu et signalé l'avantage. Et maintenant beaucoup de ceux qui me connaissent ou ne me connaissent pas, qui m'ont entendu ou bien ont entendu parler de moi, désirent savoir ce qu'il en est au temps même de ces confessions ; ils n'ont pas l'oreille à mon cœur où je suis tel que je suis ; ils veulent donc m'entendre avouer ce que je puis être au fond de moi-même où l'œil, ni l'oreille, ni l'intelligence ne peuvent pénétrer. Ils sont prêts à me croire sans plus de preuve ; la charité, qui les sanctifie, leur dit que je ne mens pas en leur parlant de moi, et c'est elle en eux qui me donne créance.

sericordiæ tuæ, et dulcedine gratiæ tuæ, qua potens est omnis infirmus qui sibi per ipsam fit conscius infirmitatis suæ. Et delectat bonos audire præterita mala eorum qui jam carent eis ; nec ideo delectat quia mala sunt, sed quia fuerunt et non sunt.

III. Quo itaque fructu, Domine Deus meus, cui quotidie confitetur conscientia mea, spe misericordiæ tuæ securior quam innocentia sua ; quo fructu quæso, etiam hominibus coram te confiteor per has litteras adhuc quis ego sim, non quis fuerim. Nam illum fructum vidi et commemoravi. Sed quis adhuc sim ecce in ipso tempore confessionum mearum, et multi hoc nosse cupiunt qui me noverunt, et non me noverunt, qui ex me vel de me aliquid audierunt ; sed auris eorum non est ad cor meum ubi ego sum quicumque sum. Volunt ergo audire confitentem me quid ipse intus sim, quo nec oculum, nec aurem, nec mentem possunt intendere ; crediturі tamen volunt numquid cognituri. Dicit enim eis charitas qua boni sunt, non mentiri me de me confitentem, et ipsa in eis credit mihi.

Digitized by Google

Chapitre iv.

Quel fruit il espère de cette confession.

Mais dans quel intérêt le désirent-ils? Veulent-ils se réjouir avec moi en apprenant combien l'impulsion de votre grâce m'a rapproché de vous, et sachant combien je suis retardé par le poids de moi-même, prier pour moi? A ceux-là je me révélerai. Car il n'est pas d'un faible intérêt, Seigneur mon Dieu, que grâces vous soient rendues par plusieurs à mon sujet, et que vous soyez par plusieurs sollicité pour moi. Que le cœur de mes frères aime en moi ce que vous leur enseignez d'aimable; qu'il plaigne en moi ce que vous leur enseignez à plaindre. Mais ces sentimens, je ne les demande qu'au cœur de mes frères, et non pas à l'étranger, « non pas au fils de l'étranger dont la bouche parle le mensonge, dont la main est une main d'iniquité. » Je ne les demande qu'au cœur fraternel, qui, s'il m'approuve, se réjouit de moi, s'il m'improuve, s'attriste pour moi, et, dans la louange et le blâme, m'aime toujours.

C'est à mes frères que je veux me dévoiler : qu'ils respirent à la vue de mes biens, qu'ils soupirent à la vue de mes maux. Mes biens sont votre ouvrage et vos dons; mes maux sont mes crimes et votre justice. Qu'ils respirent là,

I. Sed quo fructu id volunt? An congratulari mihi cupiunt cum audierint quantum ad te accedam munere tuo, et orare pro me cum audierint quantum retarder pondere meo? Indicabo me talibus. Non enim parvus est fructus, Domine Deus meus, ut a multis tibi gratiæ agantur de nobis, et a multis rogeris pro nobis. Amet in me fraternus animus quod amandum doces; et doleat in me quod dolendum doces. Animus ille hoc faciat fraternus, non extraneus, non filiorum alienorum quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis; sed fraternus ille, qui cum adprobat me, gaudet de me; cum autem improbat me, contristatur pro me; quia sive adprobet, sive improbet me, diligit me.

II. Indicabo me talibus : respirent in bonis meis, suspirent in malis meis. Bona mea instituta tua sunt, et dona tua; mala mea delicta mea sunt, et judicia

Digitized by Google

qu'ils soupirent ici ! Que les hymnes, que les larmes s'élèvent en votre présence de ces âmes fraternelles, vos vivans encensoirs !

Et vous, Seigneur, touché des parfums de votre temple saint, « ayez pitié de moi, selon la grandeur de votre miséricorde, pour la gloire de votre nom ; » poursuivez votre œuvre : consommez mes imperfections. Voilà le fruit de ma confession présente, c'est l'aveu même, non plus en présence de vous seul, dans le secret de la joie qui appréhende, et de la tristesse qui espère, mais publié à la face des enfans des hommes, associés à ma foi et à mon allégresse, hôtes comme moi de la mortalité, citoyens de ma cité, voyageurs comme moi, prédécesseurs, successeurs et compagnons de mon pélerinage.

Ceux-là sont vos serviteurs, mes frères, que vous avez faits vos fils ; mes maîtres, que vous m'avez commandé de servir, si je veux vivre de vous avec vous. Et votre Verbe ne s'est pas contenté de parler comme précepteur, il a pris les devans comme guide. Et je l'imite d'action et de parole, je l'imite sous vos ailes, nonobstant de grands périls. Mais sous ce voile protecteur mon âme vous est soumise, et mon infirmité vous est connue.

Je ne suis qu'un petit enfant, mais j'ai un père qui vit

tua. Respirent in illis, suspirent in his. Et hymnus et fletus adscendant in conspectum tuum de fraternis cordibus thuribulis tuis.

III. Tu autem, Domine, delectatus odore sancti templi tui, miserere mei secundum magnam misericordiam tuam propter nomen tuum, et nequaquam deserens cœpta tua, consumma imperfecta mea. Hic est fructus confessionum mearum, non qualis fuerim, sed qualis sim; ut hoc confitear, non tantum coram te secreta exultatione cum tremore, et secreto mœrore cum spe ; sed etiam in auribus credentium filiorum hominum, sociorum gaudii mei, et consortium mortalitatis meæ, civium meorum et mecum peregrinorum, præcedentium et consequentium, et comitum viæ meæ.

IV. Ili sunt servi tui fratres mei, quos filios tuos esse voluisti ; dominos meos, quibus jussisti ut serviam, si volo tecum de te vivere. Et hoc mihi verbum tuum parum erat si loquendo præciperet, nisi et faciendo præiret. Et ego id ago factis et dictis, id ago sub alis tuis nimis cum ingenti periculo, nisi quia sub alis tuis tibi subdita est anima mea, et infirmitas mea tibi nota est.

V. Parvulus sum, sed vivit semper pater meus; et idoneus est mihi tutor

Digitized by Google

toujours; j'ai un tuteur puissant. Et celui-là même m'a donné la vie, qui me prend sous sa tutèle; et celui-là, c'est vous, ô mon tout-bien! ô tout-puissant! qui êtes avec moi dès avant que je sois avec vous! Je révélerai donc à ceux que vous m'ordonnez de servir, ce que je suis aujourd'hui, ce peu que je suis encore. « Mais je ne me juge pas. » Qu'on m'écoute dans l'esprit où je parle.

Chapitre v.

L'homme ne se connaît pas entièrement lui-même.

C'est vous, Seigneur, qui êtes mon juge, parce que, « bien que nul homme ne sache rien de l'homme que l'esprit de l'homme qui est en lui, » cependant il est quelque chose de l'homme que ne sait pas même l'esprit de l'homme qui est en lui. Mais vous savez tout de lui, Seigneur, qui l'avez fait. Et moi, qui m'abaisse sous votre regard, qui ne vois en moi que terre et que cendre, je sais pourtant de vous une chose que j'ignore de moi. Et certes, « ne vous voyant pas encore face à face, mais en énigme et au miroir, » dans cet exil, errant loin de vous, plus présent à moi-même qu'à vous, je sais néanmoins que vous êtes inviolable, et j'ignore à quelles tentations je suis ou ne suis pas capable de résister.

meus. Idem ipse est enim qui genuit me et tuetur me, et tuipse es omnia bona mea, tu omnipotens, qui mecum es et priusquam tecum sim. Indicabo ergo talibus qualibus jubes ut serviam, non quis fuerim, sed quis jam sim, et quis adhuc sim. Sed neque meipsum dijudico. Sic itaque audiat.

I. Tu enim, Domine, dijudicas me, quia et si nemo scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est, tamen est aliquid hominis quod nec ipse scit spiritus hominis qui in ipso est. Tu autem, Domine, scis ejus omnia, qui fecisti eum. Ego vero quamvis præ tuo conspectu me despiciam, et æstimem me terram et cinerem, tamen aliquid de te scio quod de me nescio. Et certe nunc videmus per speculum in ænigmate nondum facie ad faciem; et ideo quamdiu peregrinor abs te, mihi sum præsentior quam tibi; et tamen te novi nullo modo posse violari. Ego vero quibus tentationibus resistere valeam, quibusve non valeam, nescio.

Digitized by Google

Et j'ai l'espérance que, « fidèle comme vous l'êtes, ne permettant pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces, vous nous donnez la puissance de soutenir la tentation et d'en sortir vainqueurs. » Je confesserai donc, de moi, ce que je sais, et aussi ce que j'ignore. Car ce que je connais de moi, je le connais à votre lumière, et ce que j'ignore de moi, je l'ignore « jusqu'à ce que votre face change mes ténèbres en midi. »

Chapitre vj.

Ce qu'il sait avec certitude, c'est qu'il aime Dieu.

Ce que je sais, de toute la certitude de la conscience, Seigneur, c'est que je vous aime. Vous avez percé mon cœur de votre parole, et à l'instant je vous aimai. Le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent ne me disent-ils pas aussi de toutes parts qu'il faut que je vous aime? Et ils ne cessent de le dire aux hommes, « afin qu'ils demeurent sans excuse. » Mais le langage de votre miséricorde est plus intérieur « en celui dont vous daignez avoir pitié, et à qui il vous plaît de faire grâce ; » autrement, le ciel et la terre racontent vos louanges à des sourds.

Qu'aimai-je donc en vous aimant? Ce n'est point la beauté selon l'étendue, ni la gloire selon le temps, ni

II. Et spes es, quia fidelis es, qui nos non sinis tentari supra quam possumus ferre ; sed facis cum tentatione etiam exitum, ut possimus sustinere. Confitear ergo quid de me sciam, confitear et quid de me nesciam. Quoniam et quod de me scio, te mihi lucente scio ; et quod de me nescio, tamdiu nescio donec fiant tenebræ meæ sicut meridies in vultu tuo.

I. Non dubia, sed certa conscientia, Domine, amo te. Percussisti cor meum verbo tuo, et amavi te. Sed et cœlum et terra et omnia quæ in eis sunt ecce undique mihi dicunt ut te amem, nec cessant dicere omnibus ut sint inexcusabiles. Altius autem tu misereberis cui misertus eris ; et misericordiam præstabis cui misericors fueris. Alioquin cœlum et terra surdis loquuntur laudes tuas.

II. Quid autem amo, cum te amo? Non speciem corporis, nec decus temporis, non candorem lucis ecce istis amicum oculis, non dulces melodias can-

Digitized by Google

l'éclat de cette lumière amie à nos yeux, ni les douces mélodies du chant, ni la suave odorance des fleurs et des parfums, ni la manne, ni le miel, ni les délices de la volupté.

Ce n'est pas là ce que j'aime en aimant mon Dieu ; et pourtant j'aime une lumière, une mélodie, une odeur, un aliment, une volupté, en aimant mon Dieu ; cette lumière, cette mélodie, cette odeur, cet aliment, cette volupté, suivant l'homme intérieur ; lumière, harmonie, senteur, saveur, amour de l'âme, qui défient les limites de l'étendue, et les mesures du temps, et le souffle des vents, et la dent de la faim, et le dégoût de la jouissance.

Voilà ce que j'aime en aimant mon Dieu. Et qu'est-ce enfin ? J'ai interrogé la terre, et elle m'a dit : « Ce n'est pas moi. » Et tout ce qu'elle porte m'a fait même aveu. J'ai interrogé la mer et les abîmes, et les êtres animés qui glissent sous les eaux, et ils ont répondu : « Nous ne sommes pas ton Dieu ; cherche au-dessus de nous. » J'ai interrogé les vents, et l'air avec ses habitans m'a dit de toutes parts : « Anaximènes se trompe ; je ne suis pas Dieu. » J'interroge le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, et ils me répondent : « Nous ne sommes pas non plus le Dieu que tu cherches. » Et je dis enfin à tous les objets qui se pressent

tilenarum omnimodarum, non florum et unguentorum et aromatum suaveolentiam, non manna et mella, non membra acceptabilia carnis amplexibus.

III. Non hæc amo cum amo Deum meum : et tamen amo quamdam lucem, et quamdam vocem, et quemdam odorem, et quemdam cibum, et quemdam amplexum cum amo Deum meum, lucem, vocem, odorem, cibum, amplexum interioris hominis mei, ubi fulget animæ meæ quod non capit locus, et ubi sonat quod non rapit tempus, et ubi olet quod non spargit flatus, et ubi sapit quod non minuit edacitas, et ubi hæret quod non divellit satietas.

IV. Hoc est quod amo cum Deum meum amo. Et quid est hoc ? Interrogavi terram, et dixit : Non sum ; et quæcumque in eadem sunt idem confessa sunt. Interrogavi mare et abyssos et reptilia animarum vivarum, et responderunt : Non sumus Deus tuus ; quære super nos. Interrogavi auras flabiles, et inquit universus aer cum incolis suis : Fallitur Anaximenes, non sum Deus. Interrogavi cœlum, solem, lunam et stellas : Neque nos sumus Deus quem quæris, inquiunt. Et dixi omnibus his quæ circumstant fores carnis meæ : Dicite mihi

Digitized by Google

aux portes de mes sens : « Parlez-moi de mon Dieu, puisque vous ne l'êtes pas ; dites-moi de lui quelque chose. » Et ils me crient d'une voix éclatante : « C'est lui qui nous a faits. »

La voix seule de mon désir interrogeait les créatures, et leur seule beauté était leur réponse. Et je me retournai vers moi-même, et je me suis dit : « Et toi, qu'es-tu ? » Et j'ai répondu : « Homme. » Et deux êtres sont sous mon obéissance ; l'un extérieur, le corps, l'autre en moi et caché. Auquel devais-je plutôt demander mon Dieu, vainement cherché, à travers le voile de mon corps, depuis la terre jusqu'au ciel, aussi loin que je puisse lancer en émissaires les rayons de mes yeux ?

Il valait mieux consulter l'être intérieur. Car tous les envoyés des corps s'adressaient au tribunal de ce juge secret des réponses du ciel et de la terre et des créatures qui s'écriaient : « Nous ne sommes pas Dieu, mais son ouvrage. » L'homme intérieur se sert de l'autre comme instrument de sa connaissance externe : moi, cet homme intérieur ; moi esprit, j'ai cette connaissance par le sens corporel.

J'ai demandé mon Dieu à l'univers, et il m'a répondu : Je ne suis pas Dieu, je suis son œuvre. Mais l'univers n'of-

de Deo meo quod vos non estis, dicite mihi de illo aliquid. Et exclamaverunt voce magna : Ipse fecit nos.

V. Interrogatio mea, intentio mea ; et responsio eorum, species eorum. Et direxi me ad me, et dixi mihi : Tu quis es ? Et respondi, homo. Et ecce corpus et anima in me mihi præsto sunt, unum exterius, et alterum interius. Quid horum est unde quærere debui Deum meum, quem jam quæsiveram per corpus a terra usque ad cœlum, quousque potui mittere nuncios radios oculorum meorum ?

VI. Sed melius quod interius. Ei quippe renunciabant omnes nuncii corporales præsidenti et judicanti de responsionibus cœli et terræ, et omnium quæ in eis sunt dicentium : Non sumus Deus, et ipse fecit nos. Homo interior cognovit hæc per exterioris ministerium : ego interior cognovi hæc ; ego, ego animus per sensus corporis mei.

VII. Interrogavi mundi molem de Deo meo, et respondit mihi : Non ego sum, sed ipse me fecit. Nonne omnibus quibus integer sensus est adparet hæc

Digitized by Google

fre-t-il pas même apparence à quiconque jouit de l'intégrité de ses sens? Pourquoi donc ne tient-il pas à tous même langage? Animaux grands et petits le voient, sans pouvoir l'interroger, en l'absence d'une raison maîtresse qui préside aux rapports des sens. Les hommes ont ce pouvoir « afin que les grandeurs invisibles de Dieu soient aperçues par l'intelligence de ses ouvrages. » Mais ils cèdent à l'amour des créatures; et, devenus leurs esclaves, ils ne peuvent plus être leurs juges.

Et elles ne répondent qu'à ceux qui interrogent avec leur jugement; et ce n'est point que leur langage, ou plutôt leur nature, varie, si l'un ne fait que voir, si l'autre, en voyant, interroge; mais dans leur apparence constante, muettes pour celui-ci, elles parlent à celui-là, ou plutôt elles parlent à tous, mais elles ne sont entendues que des hommes qui confrontent ces dépositions sensibles avec le témoignage intérieur de la vérité. Car la vérité me dit : Ton Dieu n'est ni le ciel, ni la terre, ni tout autre corps. Et leur nature même dit aux yeux : Toute grandeur corporelle est moindre en sa partie qu'en son tout. Et tu es supérieure à tout cela; c'est à toi que je parle, ô mon âme, puisque tu donnes à ton corps cette vie végétative, que nul corps ne donne à un autre. Mais ton Dieu est la vie même de ta vie.

species? Cur non omnibus eadem loquitur? Animalia pusilla et magna vident eam, sed interrogare nequeunt. Non enim præposita est in eis nunciantibus sensibus judex ratio. Homines autem possunt interrogare, ut invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciantur. Sed amore subduntur eis, et subditi judicare non possunt.

VIII. Nec respondent ista interrogantibus, nisi judicantibus, nec vocem suam mutant, id est, speciem suam, si alius tantum videat, alius autem videns interroget, ut aliter illi adpareat, aliter huic; sed eodem modo utrique adparens, illi muta est, huic loquitur. Imo vero omnibus loquitur; sed illi intelligunt qui ejus vocem acceptam foris intus cum veritate conferunt. Veritas enim dicit mihi : Non est Deus tuus cœlum et terra, neque omne corpus. Hoc dicit eorum natura videnti : moles minor est in parte quam in toto. Jam tu melior es, tibi dico anima, quoniam tu vegetas molem corporis tui, præbens ei vitam quod nullum corpus præstat corpori. Deus autem tuus etiam tibi vitæ vita est.

Digitized by Google

Chapitre vij.

Dieu ne peut être connu par les sens.

Qu'aimai-je donc, en aimant mon Dieu? Quel est celui qui domine de si haut le chef de mon âme? Mon âme elle-même me servira d'échelon pour monter à lui. Je franchirai cette force de vitalité qui me lie à mon corps et en remplit les organes de sa sève. Elle ne peut me faire trouver Dieu : autrement elle le ferait trouver « au cheval, au mulet qui n'ont pas la raison, » et dont les corps vivent du même principe.

Il est une autre puissance qui, non seulement donne la vie, mais la sensibilité à cette chair que Dieu m'a faite; défend à l'œil d'entendre, à l'oreille de voir, ordonne à l'un de se tenir prêt pour que je voie, à l'autre pour que j'entende, et maintient tous les sens chacun à son poste et dans sa fonction, pour qu'ils prêtent la diversité de leur ministère à l'active unité du moi, de l'homme-esprit. Mais je franchirai encore cette puissance qui m'est commune avec le cheval et le mulet, également doués de la sensibilité corporelle.

I. Quid ergo amo cum Deum meum amo? Quis est ille super caput animæ meæ? Per ipsam animam meam ascendam ad illum. Transibo vim meam, qua hæreo corpori, et vitaliter compagem ejus repleo. Non ea vi reperio Deum meum; nam reperiret equus et mulus quibus non est intellectus, et est eadem vis qua vivunt etiam eorum corpora.

II. Est alia vis, non solum qua vivifico, sed etiam qua sensifico carnem meam quam mihi fabricavit Dominus; jubens oculo, ut non audiat, et auri ut non videat : sed illi per quem videam, huic per quam audiam; et propria sigillatim cæteris sensibus, sedibus suis et officiis suis, quæ diversa per eos ago unus ego animus. Transibo et istam vim meam; nam et hanc habet equus et mulus; sentiunt enim etiam ipsi per corpus.

Digitized by Google

Chapitre viij.

De la Mémoire.

Je franchirai donc ces puissances de mon être, pour monter par degrés jusqu'à celui qui m'a fait. Et j'entre dans les domaines, dans les vastes palais de ma mémoire, où sont renfermés les trésors de ces innombrables images entrées par la porte des sens. Là, demeurent toutes nos pensées, qui augmentent, diminuent ou changent ces épargnes par nos sens thésaurisées; et enfin tout dépôt, toute réserve, que le gouffre de l'oubli n'a pas encore enseveli.

Quand je suis là, je me fais représenter ce que je veux. Certains objets paraissent sur-le-champ, d'autres se font chercher davantage; il faut les tirer comme d'un recoin obscur; d'autres s'élancent en essaim, et tandis que l'on demande l'un d'eux, accourant tous à la fois, ils semblent dire : N'est-ce pas nous? Et la main de mon esprit les éloigne de la face de mon souvenir, jusqu'à ce que l'objet désiré sorte de ses ténèbres et de sa retraite. D'autres enfin se suggérant sans peine au rang où je les appelle, les premiers cèdent la place aux suivans, pour rentrer à leur poste et reparaître à ma volonté. Ce qui arrive exactement lorsque je fais un récit de mémoire.

I. Transibo ergo et istam vim naturæ meæ gradibus adscendens ad eum qui fecit me; et venio in campos et lata prætoria memoriæ meæ, ubi sunt thesauri innumerabilium imaginum de hujuscemodi rebus sensis invectarum. Ibi reconditum est quicquid etiam cogitamus, vel augendo, vel minuendo, vel utcunque variando ea quæ sensus adtigerit; et si quid aliud commendatum et repositum est quod nondum absorbuit et sepelivit oblivio.

II. Ibi quando sum posco ut proferatur quicquid volo; et quædam statim prodeunt, quædam requiruntur diutius, et tanquam de abstrusioribus quibusdam receptaculis eruuntur; quædam catervatim se proruunt; et dum aliud petitur et quæritur prosiliunt in medium quasi dicentia : Ne forte nos sumus? Et abigo ea manu cordis a facie recordationis meæ, donec enubiletur quod volo, atque in conspectum prodeat ex abditis. Alia faciliter atque imperturbata serie sicut poscuntur suggeruntur; et cedunt præcedentia consequentibus; et cedendo conduntur, iterum cum volucro processura. Quod totum fit cum aliquid narro memoriter.

Digitized by Google

Là se conservent, distinctes et sans mélange, les espèces introduites chacune par une entrée particulière : la lumière, les couleurs, les figures corporelles, par les yeux ; tous les sons, par l'oreille ; toutes les odeurs, par le passage des narines ; toutes les saveurs, par la voie du palais ; et par le sens universel tout objet dur ou mol, chaud ou froid, doux ou rude, grave ou léger, qui affecte le corps, soit au dehors, soit au dedans. La mémoire les reçoit toutes à son vaste foyer, où, au besoin, je les compte et les passe en revue. Ineffables replis, dédale profond, où tout entre par le seuil qui l'attend et se range avec ordre ! Et ce n'est pas toutefois la réalité, mais l'image de la réalité sentie, qui entre pour revenir au rappel de la pensée.

Qui pourrait dire comment se forment ces images, et l'on sait toutefois par quel sens elles sont recueillies et mises en réserve ? Car, alors que je demeure dans les ténèbres et le silence, ma mémoire me représente, à volonté, les couleurs, distingue le blanc du noir, et les sons ne font pas incursion sur les réminiscences de mes yeux, et, quoique présens, ils semblent se retirer et se tenir à part : je les demande, si je veux, et ils viennent aussitôt. Parfois encore, la langue immobile et le gosier silencieux, je

III. Ibi sunt omnia distincte generatimque servata, quæ suo quæque aditu ingesta sunt, sicut lux atque omnes colores formæque corporum per oculos ; per aures autem omnia genera sonorum ; omnesque odores per aditum narium ; omnes sapores per auris aditum ; a sensu autem totius corporis, quid durum, quid molle, quid calidum, frigidumve, lene aut asperum, grave seu leve, sive extrinsecus sive intrinsecus corpori. Hæc omnia recipit recolenda cum opus est et retractanda grandis memoriæ recessus. Et nescio, qui secreti atque ineffabiles sinus ejus, quæ omnia suis quæque foribus intrant ad eam, et reponuntur in ea. Nec ipsa tamen intrant, sed rerum sensarum imagines illic præsto sunt cogitationi reminiscenti eas.

IV. Quæ quomodo fabricatæ sint quis dicit cum adpareat quibus sensibus raptæ sint interiusque reconditæ ? Nam et in tenebris atque in silentio dum habito, in memoria mea profero si volo colores, et discerno inter album et nigrum, et inter quos alios volo ; nec incurrunt soni atque perturbant quod per oculos haustum considero, cum et ipsi ibi sint, et quasi seorsum repositi lateant. Nam et ipsos posco, si placet, atque adsunt illico. Et,

Digitized by Google

chante comme il me plaît, sans que l'image des couleurs qui cohabite, me trouble ni m'interrompe quand je revois le trésor que l'oreille m'a versé. Ainsi, je visite, au caprice du souvenir, ces magasins approvisionnés par les sens; et je distingue, sans rien odorer, la senteur des lis de celle des violettes; et je préfère le miel au vin chaud, le poli à l'aspérité, par réminiscence du palais et de la main. Et tout cela se passe en moi, dans l'immense galerie de ma mémoire.

J'y fais comparaître le ciel, la terre, la mer, avec toutes les impressions que j'en ai reçues, hors celles que j'ai oubliées. Là, je me rencontre moi-même, je me reprends au temps, au lieu, aux circonstances d'une action et au sentiment dont j'étais affecté dans cette action. Là résident les souvenirs de toutes les révélations de l'expérience et du témoignage; de cette trame du passé, j'ourdis le tissu des expériences et des témoignages journaliers, des événemens et des espérances futures, et je forme de tout cela comme un présent que je médite: et dans ces vastes plis de mon intelligence, peuplés de tant d'images, je me dis à moi-même: Je ferai ceci ou cela, et il s'ensuivra ceci ou cela. Oh! si telle ou telle chose pou-

quiescente lingua ac silente gutture, canto quantum volo, imaginesque illæ colorum quæ nihilominus ibi sunt non se interponunt, neque interrumpunt cum thesaurus alius retractatur qui influxit ab auribus. Ita cætera quæ per sensus cæteros ingesta atque congesta sunt recordor, prout libet; et auram liliorum discerno a violis nihil olfaciens; et mel defruto, lene aspero nihil tunc gustando neque contrectando, sed reminiscendo antepono. Intus hæc ago in aula ingenti memoriæ meæ.

V. Ibi enim mihi cœlum et terra et mare præsto sunt, cum omnibus quæ in eis sentire potui, præter illa quæ oblitus sum. Ibi et ipse mihi occurro, meque recolo quid, quando, et ubi egerim, quoque modo cum agerem adfectus fuerim. Ibi sunt omnia quæ sive experta a me, sive credita memini. Ex eadem copia etiam similitudines rerum vel expertarum, vel ex eis quas expertus sum creditarum, alias atque alias, et ipse contexo præteritis; atque ex his etiam futuras actiones et eventa et spes et hæc omnia rursus quasi præsentia meditor. Faciam hoc aut illud, dico apud me in ipso ingenti sinu animi mei pleno tot et tantarum rerum imaginibus, et hoc aut illud sequetur.

Digitized by Google

vait arriver ! Plaise à Dieu ! à Dieu ne plaise ! Et je me parle ainsi, et les images des objets qui m'intéressent sortent du pécule de ma mémoire ; car en leur absence il me serait impossible d'en parler.

Que cette puissance de la mémoire est grande ! Grande, ô mon Dieu ! sanctuaire impénétrable, infini ! Eh ! qui pourrait aller au fond ? Et c'est une puissance de mon esprit, une propriété de ma nature, et moi-même je ne comprends pas tout ce que je suis. L'esprit est donc trop étroit pour se contenir lui-même ? Et où donc déborde ce qu'il ne peut contenir de lui ? Serait-ce hors de lui ? ou plutôt, n'est-ce pas en lui ? Et d'où vient ce défaut de contenance ?

Ici je me sens confondu d'admiration et d'épouvante. Et les hommes vont admirer les cimes des monts, les vagues de la mer, le vaste cours des fleuves, le circuit de l'Océan, et le mouvement des astres ; et ils se laissent là, et ils n'admirent pas, chose admirable ! qu'au moment où je parle de tout cela, je n'en vois rien par les yeux ; incapable d'en parler pourtant, si tout cela, montagnes, vagues, fleuves, astres que j'ai vus, Océan, auquel je crois, n'offrait intérieurement à ma mémoire les mêmes immensités où s'élanceraient mes regards. Et toutefois lorsque ma vue s'est portée sur ces spectacles, elle ne les a pas engloutis ; et les

O si esset hoc, aut illud ? Avertat Deus hoc, aut illud. Dico apud me ista. Et cum dico præsto sunt imagines omnium quæ dico ex eodem thesauro memoriæ, nec omnino aliquid eorum dicerem, si defuissent.

VI. Magna ista vis est memoriæ, magna nimis, Deus meus, penetrale amplum et infinitum. Quis ad fundum ejus pervenit ? Et vis est hæc animi mei, atque ad meam naturam pertinet, nec ego ipse capio totum quod sum. Ergo animus ad habendum seipsum angustus est, et ubi sit, quod sui non capiat ? Numquid extra ipsum, ac non in ipso ? Quomodo ergo non capit ?

VII. Multa mihi super hoc oboritur admiratio ; stupor adprehendit me. Et eunt homines admirari alta montium, et ingentes fluctus maris, et latissimos lapsus fluminum, et Oceani ambitum, et gyros siderum, et relinquunt seipsos, nec mirantur quod hæc omnia cum dicerem non ea videbam oculis ; nec tamen dicerem nisi montes et fluctus et flumina et sidera quæ vidi, et Oceanum quem credidi, intus in memoria mea viderem spatiis tam ingentibus quasi foris viderem. Nec ea tamen videndo absorbui, quando vidi oculis ; nec

Digitized by Google

réalités ne sont pas en moi, mais seulement les images, et je sais par quel sens chaque impression est entrée.

Chapitre ix.

Mémoire des sciences.

Là, ne s'arrête pas l'immense capacité de ma mémoire. Elle porte en ses flancs tout ce que j'ai retenu de la science, et que l'oubli ne m'a pas encore dérobé. Et ces perceptions, je les garde à l'écart plus intérieurement, non pas en lieu, ni en images, mais en réalité. Car ce que je sais de la grammaire et de la dialectique, du nombre et de l'espèce des questions, n'est pas entré dans ma mémoire comme l'image, qui laisse la réalité à la porte, évanouie aussitôt qu'apparue; comme la voix imprimant à l'ouïe une trace qui la fait vibrer encore lorsqu'elle a cessé de résonner; comme l'odeur qui, dans son passage, dissipée au vent, pénètre l'odorat d'une image qui la reproduit au désir de la réminiscence; comme l'aliment qui n'a plus de saveur qu'au palais de la mémoire; ou comme l'objet que la main a touché, dont l'éloignement n'efface pas l'empreinte : car les réalités de cet ordre ne sont pas présentées à la mémoire, mais leurs seules images, qui, saisies avec une

ipsa sunt apud me, sed imagines eorum. Et novi quid ex quo sensu corporis impressum sit mihi.

I. Sed non ea sola gestat immensa ista capacitas memoriæ meæ. Hic sunt et illa omnia quæ de doctrinis liberalibus percepta nondum exciderunt : quasi remota interiore loco, non loco, nec eorum imagines, sed res ipsas gero. Nam quid sit litteratura, quid peritia disputandi, quot genera quæstionum, quicquid horum scio sic est in memoria mea, ut non retenta imagine rem foris reliquerim, aut sonuerit et præterierit, sicut vox impressa per aures vestigio quo recoleretur quasi sonaret cum jam non sonaret : aut sicut odor dum transit et evanescit in ventos olfactum adficit, unde trajicit in memoriam imaginem sui quam reminiscendo repetamus : aut sicut cibus qui certe in ventre jam non sapit, et tamen in memoria quasi sapit : aut sicut aliquid quod corpore tangendo sentitur, quod etiam separatum a nobis imaginatur memoria. Istæ quippe res non intromittuntur ad eam, sed earum solæ imagines mira ce-

Digitized by Google

étonnante rapidité, sont rangées dans des cellules merveilleuses, d'où elles sont tirées merveilleusement par la main du souvenir.

Chapitre x.

Les sciences n'entrent pas dans la mémoire par les sens.

Quand j'entends dire qu'un objet comporte trois sortes de questions, savoir : s'il est, ce qu'il est, quel il est, je m'empare bien de l'image des sons dont ces paroles se forment, je sais qu'elle a traversé l'air avec bruit, et qu'elle n'est plus. Mais les réalités mêmes, exprimées par ces sons, je ne les ai perçues par aucun sens corporel ; je ne les ai nulle part que dans mon esprit, et c'est elles-mêmes, non leur image, qui habitent dans ma mémoire. Par où sont-elles entrées en moi? qu'elles le déclarent, si elles peuvent. Je visite toutes les portes de ma chair, et je n'en trouve pas une qui leur ait donné passage.

Les yeux disent : Si elles sont colorées, nous les avons annoncées ; si elles sont sonores, disent les oreilles, nous les avons introduites ; si elles sont odorantes, disent les narines, c'est par nous qu'elles ont passé. Le goût dit encore : S'il n'est pas question de saveur, ne me demande rien. Et le tact : S'il ne s'agit pas de corps, je n'ai point touché, et,

leritate capiuntur, et miris tanquam cellis reponuntur, et mirabiliter recordando proferuntur.

I. At vero cum audio tria genera esse quæstionum, an sit, quid sit, quale sit, sonorum quidem quibus hæc verba confecta sunt imagines teneo, et eos per auras cum strepitu transisse ac jam non esse scio. Res vero ipsas quæ illis significantur sonis neque ullo sensu corporis adtigi, nec uspiam vidi præter animum meum, et in memoria recondidi non imagines earum, sed ipsas. Quæ unde ad me intraverint, dicant si possunt. Nam percurro januas omnes carnis meæ, nec invenio qua earum ingressæ sint.

II. Quippe oculi dicunt : Si coloratæ sunt, nos eas nunciavimus. Aurès dicunt : Si sonuerunt, a nobis indicatæ sunt. Nares dicunt : Si oluerunt, per nos transierunt. Dicit etiam sensus gustandi : Si sapor non est, nihil me interroges. Tactus dicit : Si corpulentum non est, non contrectavi ; si non

Digitized by Google

partant, je n'ai rien dit. Par où se sont-elles glissées dans ma mémoire? je l'ignore : car, en les apercevant, ce n'est pas sur le témoignage d'une intelligence étrangère que je les ai crues, mais j'ai reconnu leur vérité dans mon esprit, je les lui ai remises comme un dépôt, pour me les rendre à mon désir. Elles étaient donc en moi avant que je ne les connusse, sans être dans ma mémoire ; mais où donc? et comment, quand on m'en a parlé, les ai-je reconnues, en disant : Il est ainsi, c'est vrai ; si elles n'étaient déjà dans ma mémoire, mais ensevelies au loin, et à de telles profondeurs, que peut-être, sans indication, ma pensée ne les eût jamais exhumées.

Chapitre xi.

Acquérir la science, c'est rassembler les notions dispersées dans l'esprit.

Ainsi, obtenir les notions qui ne se communiquent point à nos sens par image, mais dont nous percevons en nous la réalité même, par intuition directe, n'est, après tout, que rassembler dans l'esprit ce que la mémoire contient çà et là, en recommandant à la pensée de réunir ces fragmens épars et négligés pour les placer sous la main de l'attention.

contrectavi, non indicavi. Vide unde et qua hæc intraverunt in memoriam meam? Nescio quomodo; nam cum ea didici non credidi alieno cordi, sed in meo recognovi, et vera esse adprobavi, et commendavi ei, tanquam reponens unde proferrem cum vellem. Ibi ergo erant et antequam ea didicissem, sed in memoria non erant. Ubi ergo? aut quare cum dicerentur agnovi, et dixi : Ita est, verum est; nisi quia jam erant in memoria, sed tam remota et retrusa quasi in caveis abditioribus, ut nisi admonente aliquo eruerentur, ea fortasse cogitare non possem?

I. Quocirca invenimus nihil esse aliud discere ista quorum non per sensus haurimus imagines, sed sine imaginibus sicuti sunt per seipsa intus cernimus, nisi ea quæ passim atque indisposite memoria continebat cogitando quasi colligere, atque animadvertendo curare ut tanquam ad manum posita in ipsa memoria ubi sparsa prius et neglecta latitabant, jam familiari intentioni facile occurrant.

Digitized by Google

Et combien ma mémoire porte-t-elle en son sein de notions de cet ordre, déjà toutes trouvées, et comme rangées sous ma main; ce qui s'appelle apprendre et connaître? Que je cesse de les visiter de temps en temps, elles s'écoulent et gagnent le fond des plus lointains replis, où il faut que la pensée les retrouve comme si elle les découvrait de nouveau, et les rassemble au même lieu (car elles ne changent pas de demeure), afin de les connaître, c'est-à-dire de les rallier dans leur dispersion; d'où vient l'expression de COGITARE, fréquentatif de COGERE, rassembler, comme AGITO l'est d'AGO, et FACTITO de FACIO. Mais l'intelligence s'est approprié ce verbe, et l'emploie à la désignation exclusive de ces ralliemens intérieurs dont elle forme sa pensée.

Chapitre xij.

Mémoire des mathématiques.

La mémoire renferme aussi les propriétés et les sons innombrables du nombre et de la mesure; et nulle d'elles ne lui a été transmise par impression sensible, car elles ne sont ni colorées, ni sonores, ni odorantes, ni savoureuses, ni tangibles. J'ai bien entendu le son des mots qui les désignent quand on en parle; mais autre est le son, autre la

II. Et quam multa hujusmodi gestat memoria mea quæ jam inventa sunt, et sicut dixi, quasi ad manum posita, quæ didicisse et nosse dicimur. Quæ si modestis temporum intervallis recolere desivero, ita rursus demerguntur et quasi in remotiora penetralia dilabuntur, ut denuo velut nova excogitanda sint, et ibidem iterum (neque enim est alia regio eorum) cogenda rursus ut sciri possint, id est velut ex quadam dispersione colligenda, unde dictum est cogitare. Nam cogo et cogito sic est ut ago et agito, facio et factito. Verumtamen sibi animus hoc verbum proprie vindicavit, ut non quod alibi, sed quod in animo colligitur, id est cogitur, cogitari proprie jam dicatur.

I. Item continet memoria numerorum dimensionumque rationes et leges innumerabiles, quarum nullam corporis sensus impressit; quia nec ipsæ coloratæ sunt, aut sonant, aut olent, aut gustatæ, aut contrectatæ sunt. Audivi sonos verborum quibus significantur cum de his disseritur; sed illi alii, istæ

Digitized by Google

réalité : l'un est grec ou latin ; l'autre n'est ni grec ni latin; elle ne connaît aucune langue.

J'ai vu tirer des lignes aussi déliées qu'un fil d'araignée; mais il est un autre ordre de lignes, qui se présentent sans image, sans que l'œil charnel les annonce. Elles sont évidentes à l'esprit qui les reconnaît, en l'absence de toute préoccupation corporelle. Les sons m'ont encore signalé les nombres nombrés ; mais il n'en est pas ainsi des nombres nombrans qui sont sans images, et partant d'une réalité absolue. Rie de moi qui ne me comprend pas ; rieur, tu me feras pitié.

Chapitre xiij.

Mémoire des opérations de l'esprit.

Et il me souvient de toutes ces notions ; et il me souvient comment je les ai obtenues. Et il me souvient de tous les faux raisonnemens élevés contre elles. Et le souvenir de ces erreurs est vrai ; et le discernement que j'ai fait du faux et du vrai, sur ces points controversés, est présent à mon souvenir.

Et je vois encore qu'il faut faire différence entre ce discernement actuel, et le souvenir de ce même discerne-

autem aliæ sunt. Nam illi aliter græce aliter latine sonant ; istæ vero nec græce nec latine sunt, nec aliud eloquiorum genus.

II. Vidi lineas fabrorum vel etiam tenuissimas, sicut filum araneæ, sed illæ aliæ sunt ; non sunt imagines earum quas mihi nunciavit carnis oculus. Novit eas quisquis sine ulla cogitatione qualiscunque corporis intus agnovit eas. Sensi etiam numeros omnibus corporis sensibus quos numeramus : sed illi alii sunt quibus numeramus, nec imagines istorum sunt, et ideo valde sunt. Rideat me ista dicentem qui eos non videt, et ego doleam ridentem me.

I. Hæc omnia memoria teneo, et quomodo ea didicerim memoria teneo. Multa etiam quæ adversus hæc falsissime disputantur audivi, et memoria teneo ; quæ tametsi falsa sunt, tamen ea meminisse me non est falsum, et discrevisse me inter illa vera et hæc falsa quæ contradicuntur. Et hoc memini.

II. Aliterque nunc video discernere me ista, aliter autem memini sæpe me

Digitized by Google

ment, souvent réitéré dans la fréquence de mes méditations. Il me souvient donc d'avoir exercé souvent cet acte d'intelligence, et ce discernement actuel, cette intellection d'aujourd'hui, je les serre dans ma mémoire pour me les rappeler à l'avenir tels qu'à cette heure je les conçois. J'ai donc souvenir de m'être souvenu, et c'est encore le bras de ma mémoire qui atteindra la souvenance de mon présent ressouvenir.

Et la mémoire conserve aussi les passions de mon esprit, non pas comme elles y sont lorsqu'il en est affecté; elle les conserve dans les conditions de sa puissance. Car je me remémore mes joies, mes tristesses, mes craintes d'autrefois, mes désirs passés, libre en ce moment de tristesse et de joie, de désir et de crainte. Et parfois, au contraire, je me rappelle mes tristesses avec joie, et mes joies avec tristesse.

Chapitre xiv.

Mémoire des affections de l'âme.

Qu'il en arrive ainsi à l'égard des affections sensibles, rien d'étonnant; l'esprit est un être, et le corps un autre. Que je me souvienne avec joie d'une douleur que mon corps ne souffre plus, j'en suis peu surpris; mais que tel

discrevisse cum ea sæpe cogitarem. Ergo et intellexisse me sæpius ista memini; et quod nunc discerno et intelligo, recondo in memoria, ut postea me nunc intellexisse meminerim. Ergo et meminisse me memini, sicut postea quod hæc reminisci nunc potui si recordabor, utique per vim memoriæ recordabor.

III. Adfectiones quoque animi mei eadem memoria continet, non illo modo quo eas habet ipse animus cum patitur eas; sed alio multum diverso, sicut sese habet vis memoriæ. Nam et lætatum me fuisse reminiscor non lætus; et tristitiam meam præteritam recordor non tristis; et me aliquando timuisse recolo sine timore; et pristinæ cupiditatis sine cupiditate sum memor. Aliquando et e contrario tristitiam meam transactam lætus reminiscor, et tristis lætitiam.

I. Quod mirandum non est de corpore: aliud enim animus, aliud corpus. Itaque si præteritum dolorem corporis gaudens memini, non ita mirum est.

Digitized by Google

phénomène se produise d'un sentiment moral, c'est alors que je m'étonne, la mémoire n'étant autre que l'esprit. Et, en effet, si je recommande une chose au souvenir d'un homme, je lui dis : Mets-toi bien dans l'esprit, etc. S'il m'arrive d'oublier, ne dirai-je pas : Je n'avais pas à l'esprit...., il m'est passé de l'esprit, etc...., donnant à la mémoire même le nom d'esprit.

Cela étant, d'où vient donc qu'au moment où je me rappelle avec joie ma tristesse passée, la joie est dans mon esprit et la tristesse dans ma mémoire ; que l'esprit se réjouit de cette joie, sans que la mémoire s'attriste de cette tristesse? Est-ce que la mémoire est indépendante de l'esprit? Qui l'oserait dire? En serait-elle comme l'estomac, et la joie et la tristesse comme des alimens doux et amers qui passent et séjournent dans ses cavités, mais dépourvus de saveur. Il serait ridicule de presser davantage cette similitude, qui n'est pas toutefois sans vérité.

Or, quand je dis que l'âme est troublée par quatre passions, le désir, la joie, la crainte et la tristesse, c'est à la mémoire que j'emprunte tous mes raisonnemens sur ce sujet, et toutes mes divisions et définitions selon le genre et la différence ; et ce souvenir des passions ne m'affecte d'aucun trouble passionné. Et il m'eût été impos-

Hic vero, cum animus sit etiam ipsa memoria. Nam et cum mandamus aliquid ut memoriter habeatur, dicimus : Vide ut illud in animo habeas. Et cum obliviscimur dicimus : Non fuit in animo, et elapsum est animo, ipsam memoriam vocantes animum.

II. Cum ergo ita sit, quid est hoc quod cum tristitiam meam præteritam lætus memini, animus habet lætitiam, et memoria tristitiam ; lætusque est animus ex eo quod inest ei lætitia, memoria vero ex eo quod inest ei tristitia tristis non est? Num forte non pertinet ad animum? Quis hoc dixerit? Nimirum ergo memoria quasi venter est animi, lætitia vero atque tristitia quasi cibus dulcis et amarus, cum memoriæ commendantur quasi trajecta in ventrem recondi illic possunt, sapere non possunt. Ridiculum est hæc illis similia putare, nec tamen sunt omnimodo dissimilia.

III. Sed ecce de memoria profero, cum dico quatuor esse perturbationes animi, cupiditatem, lætitiam, metum, tristitiam : et quicquid de his disputare potuero, dividendo singula per species sui cujusque generis et definiendo, ibi invenio quid dicam, atque inde profero : nec tamen ulla earum perturbatione

Digitized by Google

sible de les rappeler, si pourtant elles n'eussent été présentes au trésor où je puise.

Mais la mémoire ne serait-elle pas la rumination de l'esprit? Pourquoi donc alors la réminiscence de la joie ou de la tristesse serait-elle sans amertume ou sans douceur au palais de la pensée? Est-ce donc ce point de différence qui exclut toute similitude? Qui se résignerait, en effet, à proférer ces mots de tristesse et de crainte, s'il fallait autant de fois qu'on en parle s'attrister ou craindre? Et cependant il nous serait impossible d'en parler, si nous ne trouvions dans notre mémoire, non seulement l'image que le son de ces mots y grave par les sens, mais encore les notions des réalités, introduites sans frapper à aucune porte charnelle, et, sur la foi de sentimens antérieurs confiés par l'esprit à la mémoire, qui souvent elle-même les retient sans mandat.

Chapitre xv.

Comment les réalités absentes se représentent à la mémoire.

Est-ce par image ou non? qui pourrait le dire? Je nomme une pierre, je nomme le soleil, en l'absence des objets, mais en présence de leur image. Je nomme la douleur du

perturbor cum eas reminiscendo commemoro, et antequam recolerentur a me et retractarentur ibi erant, propterea inde per recordationem potuere depromi.

IV. Forte ergo, sicut de ventre cibus ruminando, sic ista de memoria recordando proferuntur. Cur igitur in ore cogitationis non sentitur a disputante, hoc est a reminiscente, lætitiæ dulcedo vel amaritudo mœstitiæ? An in hoc dissimile est, quod non undique simile est? Quis enim talia volens loqueretur, si quoties tristitiam metumve nominamus, toties mœrere vel timere cogeremur? Et tamen non ea loquerentur, nisi in memoria nostra non tantum sonos nominum secundum imagines impressas sensibus corporis, sed etiam rerum ipsarum notiones inveniremus quas nulla janua carnis accepimus, sed eas ipse animus per experientiam passionum suarum sentiens memoriæ commendavit, aut ipsa sibi hæc etiam non commendata retinuit.

I. Sed utrum per imagines, an non, quis facile dixerit? Nomino quippe lapidem, nomino solem cum res ipsæ non adsunt sensibus meis, in memoria sane

Digitized by Google

corps sans en éprouver aucune, et pourtant si son image ne la représente dans ma mémoire, je ne sais de quoi je parle; je ne la distingue plus du plaisir. Je nomme la santé du corps, lorsque mon corps est sain, pénétré de la réalité même; et toutefois, si son image n'était fixée dans ma mémoire, le son de ce mot n'éveillerait aucun sens à mon souvenir. Et ce nom de santé ne serait, pour les malades, qu'un emprunt à un vocabulaire inconnu, si la puissance de leur mémoire ne retenait l'image de la réalité absente. Je nomme les nombres nombrans, et les voilà dans ma mémoire, eux-mêmes et non leur image. Je nomme l'image du soleil, et elle est dans ma mémoire; et ce n'est pas l'image de l'image que je me représente, mais l'image elle-même toujours docile à mon rappel. Je nomme la mémoire, et je reconnais ce que je nomme? Et où puis-je le reconnaître, sinon dans la mémoire? Serait-ce donc par son image, et non par son essence, qu'elle serait présente à elle-même?

Chapitre xvj.

La mémoire se souvient de l'oubli.

Mais quoi! lorsque je nomme l'oubli, je reconnais ce que je nomme; et comment le reconnaîtrais-je, si je ne m'en

mea præsto sunt imagines earum. Nomino dolorem corporis, nec mihi adest dum nihil dolet; nisi tamen adesset imago ejus in memoria mea nescirem quid dicerem, nec eum in disputando a voluptate discernerem. Nomino salutem corporis cum salvus sum corpore: adest mihi quidem res ipsa; verumtamen nisi et imago ejus inesset in memoria mea, nullo modo recordarer quid hujus nominis significaret sonus. Nec ægrotantes agnoscerent salute nominata quid esset dictum, nisi eadem imago vi memoriæ teneretur, quamvis ipsa res abesset a corpore. Nomino numeros quibus numeramus, et adsunt in memoria mea non imagines eorum, sed ipsi. Nomino imaginem solis, et hæc adest in memoria mea: neque enim imaginem imaginis ejus, sed ipsam recolo: ipsa mihi reminiscenti præsto est. Nomino memoriam, et agnosco quod nomino. Et ubi agnosco nisi in ipsa memoria? Num et ipsa per imaginem suam sibi adest, ac non per seipsam?

I. Quid cum oblivionem nomino atque itidem agnosco quod nomino, unde

Digitized by Google

souvenais? Et je ne parle pas du son de ce mot, je parle de l'objet dont il est le signe, qu'il me serait impossible de reconnaître si la signification du son m'était échappée. Ainsi, quand il me souvient de la mémoire, c'est par elle-même qu'elle se représente à elle-même; quand il me souvient de l'oubli, oubliance et mémoire viennent aussitôt à moi; mémoire, qui me fait souvenir, oubliance, dont je me souviens.

Mais qu'est-ce que l'oubli, sinon une absence de mémoire? Comment donc est-il présent, pour que je me souvienne de lui, lui dont la présence m'interdit le souvenir? Or, s'il est vrai que, pour se rappeler, la mémoire doive retenir, et que, faute de se rappeler l'oubli, il soit impossible de reconnaître la signification de ce mot, il suit que la mémoire retient l'oubli. La peur d'être oublié fait donc comparaître en nous la cause de nos oublianees? N'en faut-il pas inférer que ce n'est point par elle-même, mais par image, qu'elle revient à la mémoire? Que, si elle était présente elle-même, elle ne nous ferait pas souvenir, mais oublier.

Qui pourra pénétrer, qui pourra comprendre ces phénomènes? J'y succombe, Seigneur, et c'est sous moi que je succombe. Et me voilà pour moi-même un sol ingrat, qui rit de ma peine et boit mes sueurs. Et je ne sonde pas

agnoscerem nisi meminissem? Non eumdem sonum nominis dico, sed rem quam significat, quam si oblitus essem, quid ille valeret sonus agnoscere utique non valerem. Ergo cum memoriam memini, per seipsam sibi præsto est ipsa memoria: cum vero memini oblivionem, et memoria præsto esset oblivio, memoria qua meminerim, oblivio quam meminerim.

II. Sed quid est oblivio nisi privatio memoriæ? Quomodo ergo adest ut eam meminerim, quando cum adest meminisse non possum? At si quod meminimus memoria retinemus; oblivionem autem nisi meminissemus, nequaquam possemus audito isto nomine rem quæ illo significatur agnoscere, memoria retinetur oblivio. Adest ergo ne obliviscamur, quæ cum adest obliviscimur. An ex hoc intelligitur non per seipsam inesse memoriæ cum eam meminimus, sed per imaginem suam? Quia si per seipsam præsto esset oblivio, non ut meminissemus, sed ut oblivisceremur efficeret.

III. Et hoc quis tandem indagabit, quis comprehendet quomodo sit? Ego certe, Domine, laboro hic, et laboro in meipso. Factus sum mihi terra difficultatis, et sudoris nimii. Neque enim nunc scrutamur plagas cœli, aut siderum inter-

Digitized by Google

maintenant la profondeur des voûtes célestes, je ne mesure pas les distances des astres, je ne recherche pas la loi de l'équilibre terrestre ; non, c'est dans ma mémoire qui n'est que moi, c'est dans mon esprit qui n'est que moi, que je me perds. Que tout ce que je ne suis pas soit loin de moi, rien d'étonnant ; mais quoi de plus près de moi que moi-même? Et voilà que je ne puis comprendre la puissance de ma mémoire, moi qui, sans elle, ne pourrais pas même me nommer.

Je me souviens donc de l'oubli : j'en suis certain; et comment l'expliquer? Dirai-je que ma mémoire ne loge pas ce dont je me souviens? Dirai-je que l'oubli ne réside dans ma mémoire que pour n'être pas oublié? Egale absurdité. Puis-je dire encore que ma mémoire conserve l'image de l'oubli même, dont elle se souvient? Le puis-je, s'il est constant que l'impression de l'image dans la mémoire est devancée par la présence de l'objet dont se détache l'image? C'est ainsi que je me souviens de Carthage, et des lieux que j'ai parcourus, et des visages que j'ai vus, et de tous les rapports que m'ont transmis les sens : ainsi de la douleur, ainsi de la santé. Ces réalités étaient là quand ma mémoire s'empara de leur image, et me la réfléchit en leur présence, pour les reproduire, absentes, à mon souvenir.

valla dimetimur, vel terræ libramenta quærimus. Ego sum qui memini, ego animus. Non ita mirum si a me longe est quicquid ego non sum. Quid autem propinquius meipso mihi? Et ecce memoriæ meæ vis non comprehenditur a me, cum ipsum me non dicam præter illam.

IV. Quid enim dicturus sum quando mihi certum est meminisse me oblivionem? An dicturus sum non esse in memoria mea quod memini? An dicturus sum ad hoc inesse oblivionem in memoria mea ut non obliviscar? Utrumque absurdissimum est. Quid illud tertium, quo pacto dicam imaginem oblivionis teneri memoria mea, non ipsam oblivionem cum eam memini? Quo pacto et hoc dicam, quandoquidem cum imprimitur rei cujusque imago in memoria, prius necesse est ut adsit res ipsa unde illa imago possit imprimi? Sic enim Carthaginis memini, sic omnium locorum quibus interfui, sic facies hominum quas vidi, et cæterorum sensuum nunciata, sic ipsius corporis salutem, sive dolorem. Cum præsto essent ista, cepit ab eis imagines memoria, quas intuerer præsentes, et retractarem animo cum illa et absentia reminiscerer.

Digitized by Google

Que si l'oubli demeure dans ma mémoire, non par lui-même, mais en image, il a donc fallu sa présence pour que son image lui fût dérobée? Et s'il était présent, comment a-t-il pu graver son image, là où sa présence efface toute empreinte? Et pourtant, si incompréhensible et inexplicable que soit ce mystère, je suis certain de me souvenir de l'oubli, ce meurtrier du souvenir.

Chapitre xvij.

Dieu est au-delà de la mémoire.

C'est quelque chose de grand que la puissance de la mémoire. Une sorte d'horreur me glace, ô mon Dieu, quand je pénètre dans cette multiplicité profonde, infinie! Et cela, c'est mon esprit; et cela, c'est moi-même. Que suis-je donc, ô mon Dieu? quelle nature suis-je? Variété vivante, puissante immensité!

Et voilà que je cours par les champs de ma mémoire; et je visite ces antres, ces cavernes innombrables, peuplées à l'infini d'innombrables espèces, qui habitent par image, comme les corps; par elles-mêmes, comme les sciences; par je ne sais quelles notions, quels signes, comme les affections morales qui, n'opprimant plus l'esprit, restent

V. Si ergo per imaginem suam non per seipsam in memoria tenetur oblivio, ipsa utique aderat ut ejus imago caperetur. Cum autem adesset, quomodo imaginem suam in memoria conscribebat, quando id etiam quod jam notatum invenit, præsentia sua delet oblivio? Et tamen quocumque modo, licet sit modus iste incomprehensibilis et inexplicabilis, etiam ipsam oblivionem meminisse me certus sum, qua id quod meminerimus obruitur.

I. Magna vis est memoriæ, nescio quid horrendum, Deus meus, profunda et infinita multiplicitas, et hoc animus est, et hoc ego ipse sum. Quid ergo sum, Deus meus? Quæ natura sum? Varia, multimoda vita, et immensa vehementer.

II. Ecce in memoriæ meæ campis et antris et cavernis innumerabilibus, atque innumerabiliter plenis innumerabilium rerum generibus, sive per imagines sicut omnium corporum; sive per præsentiam, sicut artium; sive per

Digitized by Google

néanmoins captives de la mémoire, quoique rien ne soit dans la mémoire qui ne soit dans l'esprit. Je vais, je cours, je vole çà et là, et pénètre partout, aussi avant que possible, et de limites, nulle part ! Tant est vaste l'empire de ma mémoire! tant est profonde la vie de l'homme qui ne vit encore que selon la mort !

Que faire, ô ma vraie vie, ô mon Dieu? Je franchirai aussi cette puissance de mon être, qui s'appelle mémoire, je la franchirai pour m'élancer vers vous, douce lumière. Que me répondez-vous? Et voilà que, montant par mon esprit jusqu'à vous, qui demeurez au-dessus de moi, je laisse au-dessous cette puissance qui s'appelle mémoire, jaloux de vous atteindre où l'on peut vous atteindre ; de m'attacher à vous, où l'on peut s'attacher à vous. Car les brutes et les oiseaux ont la mémoire pour retrouver leurs tanières, leurs nids, leurs habitudes. Sans la mémoire ils n'auraient aucune faculté d'accoutumance.

Je passe donc par delà ma mémoire pour arriver à celui qui m'a séparé des animaux, et m'a fait plus sage que les oiseaux du ciel. Je passe par delà ma mémoire. Mais où vous trouverai-je, bonté vraie, sécurité de délices? où vous trouverai-je?

nescio quas notiones vel notationes, sicut adfectionum animi, quas et cum animus non patitur, memoria tenet, cum in animo sit quicquid est in memoria. Per hæc omnia discurro et volito; hac illac penetro etiam quantum possum, et finis nusquam; tanta vis est memoriæ, tanta vitæ vis est in homine vivente mortaliter.

III. Quid igitur agam, tu vera mea vita Deus meus? Transibo et hanc vim meam quæ memoria vocatur, transibo eam ut pertendam ad te dulce lumen. Quid dicis mihi? Ecce ego adscendens per animum meum ad te qui desuper mihi manes, transibo et istam vim meam quæ memoria vocatur, volens te adtingere unde adtingi potes, et inhærere tibi unde inhæreri tibi potest. Habent enim memoriam et pecora et aves; alioquin non cubilia nidosve repeterent, non alia multa quibus adsuescunt; neque enim et adsuescere valerent ullis rebus, nisi per memoriam.

IV. Transibo ergo et memoriam, ut adtingam eum qui separavit me a quadrupedibus, et volatilibus cœli sapientiorem me fecit. Transibo et memoriam. Et ubi te inveniam vere bona et secura suavitas? Et ubi te inveniam?

Digitized by Google

Chapitre xviij.

Il faut conserver la mémoire d'un objet perdu pour le retrouver.

Si je vous trouve hors de ma mémoire, votre souvenir m'est donc échappé. Et, si je vous oublie, comment vous trouver? La femme qui a perdu sa drachme et l'a cherchée avec sa lampe, s'en souvient pour la trouver : autrement pourrait-elle, en la trouvant, la reconnaître? Je me rappelle avoir cherché et retrouvé beaucoup d'objets perdus. Mais comment le sais-je? Quand j'étais en quête de ma perte, on me disait : N'est-ce pas cela? Et je répondais non, tant que l'objet ne m'était pas représenté ; et, vainement échappé à ma mémoire, m'eût-il été remis sous les yeux, je ne l'eusse pas retrouvé, faute de le reconnaître. Et il en est toujours ainsi toutes les fois que l'on recouvre ce qu'on avait perdu.

C'est que, s'il s'agit d'un objet visible, pour être soustrait au regard, il ne l'est pas à la mémoire qui le retient par son image, et, sur cette image intérieure, le reconnaît en le retrouvant : car nous ne pouvons retrouver sans reconnaître, ni reconnaître sans nous souvenir : la mémoire garde l'objet, perdu pour les yeux.

I. Si præter memoriam meam te invenio, immemor tui sum. Et quomodo jam inveniam te si memor non sum tui? Perdiderat enim mulier drachmam, et quæsivit eam cum lucerna ; et nisi memor ejus esset non inveniret eam. Cum enim esset inventa, unde sciret utrum ipsa esset, si memor ejus non esset? Multa memini me perdita quæsisse atque invenisse. Unde istud scio? Quia cum quærerem aliquid eorum, et diceretur mihi : num forte hoc est? num forte illud? Tamdiu dicebam : non est, donec id offerretur quod quærebam, cujus nisi memor essem quicquid illud esset, etiam si mihi offerretur non invenirem, quia non agnoscerem. Et semper ita fit cum aliquid perditum quærimus et invenimus.

II. Verumtamen si forte aliquid ab oculis perit, non a memoria, veluti corpus quodlibet visibile, tenetur intus imago ejus, et quæritur donec reddatur adspectui : quod cum inventum fuerit, ex imagine quæ intus est recognoscitur. Nec invenisse nos dicimus quod perierat, si non agnoscimus; nec agnoscere possumus, si non meminimus. Sed hoc perierat quidem oculis, memoria tenebatur.

Digitized by Google

Chapitre xix.

Comment la mémoire retrouve un objet oublié.

Mais quoi ! si la mémoire elle-même laisse échapper l'objet; quand, par exemple, nous l'avons oublié et le cherchons pour nous en souvenir, où le cherchons-nous, sinon dans la mémoire? Nous en présente-t-elle un autre, nous le repoussons, et ce n'est qu'en présence de l'objet même de notre recherche que nous disons : Le voici. Et, pour cela, il faut le reconnaître; pour le reconnaître, il faut se souvenir; et pourtant nous l'avons oublié. Il n'est donc pas entièrement perdu; c'est donc à l'aide de ce qui nous reste, que nous cherchons ce qui nous échappe. La mémoire se sent dépourvue de son lest ordinaire, et, comme disloquée par l'absence d'un membre, elle réclame ce qui lui manque.

Ainsi, qu'à nos yeux ou à notre pensée s'offre un homme connu de nous, dont le nom nous fuit, tout nom qui ne se lie point à l'idée de la personne est rejeté, jusqu'à ce que se représente enfin celui qui s'adapte naturellement à cette image de connaissance. Mais d'où revient-il sinon de la mémoire? Car, le reconnaissons-nous sur l'avis d'un tiers, c'est encore elle qui le reproduit. Ce nom, en effet, n'est

I. Quid cum ipsa memoria perdit aliquid, sicut fit cum obliviscimur et quærimus ut recordemur; ubi tandem quærimus, nisi in ipsa memoria? Et ibi si aliud pro alio forte offeratur, respuimus donec illud occurrat quod quærimus, et cum occurrerit dicimus : hoc est; quod non diceremus nisi agnosceremus; nec agnosceremus nisi meminissemus. Certe ergo obliti fueramus. An non totum exciderat : sed ex parte qua tenebatur pars alia quærebatur, quia sentiebat se memoria non simul volvere quod simul solebat, et quasi detruncata consuetudine claudicans, reddi quod deerat flagitabat.

II. Tanquam si homo notus sive conspiciatur oculis, sive cogitetur, et nomen ejus obliti requiramus, quicquid aliud occurrerit non connectitur, quia non cum illo cogitari consuevit : ideoque respuitur donec illud adsit ubi simul adsuefacta notitia non inæqualiter acquiescat. Et unde adest, nisi ex ipsa memoria? Nam et cum ab alio commoniti recognoscimus, inde adest. Non enim quasi novum credimus, sed recordantes adprobamus hoc esse quod

Digitized by Google

pas un étranger qui sollicite notre créance, mais un hôte de retour, dont nous constatons l'identité. Autrement, quel avis pourrait éveiller un souvenir entièrement effacé dans notre esprit? Ce n'est donc pas tout-à-fait oublier une chose que de se souvenir de l'avoir oubliée; et nous ne pourrions chercher un objet perdu, si aucun souvenir ne nous en était resté.

Chapitre xx.

Chercher Dieu, c'est chercher la vie heureuse.

Est-ce ainsi que je vous cherche, Seigneur? Vous chercher, c'est chercher la vie bienheureuse. Oh! que je vous cherche, pour que mon âme vive. Elle est la vie de mon corps, et vous êtes sa vie. Est-ce donc ainsi que je cherche la vie bienheureuse? Car je ne l'ai pas trouvée, tant que je n'ai pas dit : C'est assez; la voici! Est-ce ainsi que je la cherche? Est-ce par souvenir; comme si je l'eusse oubliée, avec conscience de mon oubli? Est-ce par désir de l'inconnu? soit que je n'en aie jamais rien su, soit que j'aie tout oublié jusqu'à la mémoire de mon oubli.

Mais n'est-ce pas cette vie heureuse après laquelle tous les hommes soupirent et que nul ne dédaigne? Où l'ont-ils connue pour la désirer ainsi? où l'ont-ils vue pour l'aimer?

dictum est. Si autem penitus aboleatur ex animo, nec admoniti reminiscimur. Neque enim omnimodo adhuc obliti sumus quod vel oblitos nos esse meminimus. Hoc ergo nec amissum quærere poterimus quod omnino obliti fuerimus.

I. Quomodo ergo te quæro, Domine? Cum enim te Deum meum quæro, vitam beatam quæro. Quæram te ut vivat anima mea. Vivit enim corpus meum de anima mea, et vivit anima mea de te. Quomodo ergo quæro vitam beatam? quia non est mihi, donec dicam : sat est, illic ubi oportet ut dicam. Quomodo eam quæro? Utrum per recordationem tanquam eam oblitus sim, oblitumque me esse adhuc teneam? An per adpetitum discendi incognitam, sive quam nunquam scierim, sive quam sic oblitus fuerim ut me nec oblitum esse meminerim?

II. Nonne ipsa est beata vita quam omnes volunt, et omnino qui nolit nemo est? Ubi noverunt eam quod sic volunt eam? Ubi viderunt ut amarent

Digitized by Google

Il faut donc qu'elle soit avec nous ; comment ? je l'ignore ; il faut qu'elle soit en nous ; mais à différentes mesures. L'heureux en espérance la possède, moins que l'heureux en réalité, plus que celui qui est déshérité et de la réalité et de l'espérance. Mais celui-là même la possède à certain degré, puisqu'il la désire, et d'un désir incontestable.

Quelle est donc cette notion dans l'homme ? je ne sais. Réside-t-elle dans sa mémoire ? c'est le problème qui m'intéresse ; car alors, il faut que nous ayons été autrefois heureux. Est-ce individuellement, est-ce dans ce premier homme, premier pécheur, en qui nous sommes tous morts, premier père de nos misères ?

C'est ce que je n'examine pas maintenant, je ne veux que savoir si la vie heureuse est dans la mémoire. Elle ne peut nous être entièrement inconnue, puisque nous l'aimons ; puisqu'à ce nom, il n'est personne qui ne confesse le désir de la réalité. Est-ce donc le son qui nous en plaît ? Qu'importe au Grec ce mot latin dont il ignore le sens ; mais le synonyme grec ne le laisse pas indifférent. Car elle ne connaît ni la Grèce, ni Rome, celle qu'envient et Grecs et Latins et tout homme en toute langue ; elle est donc connue de tous les hommes. Trouvez un mot compris de tous pour leur

eam ? Nimirum habemus eam nescio quomodo : et est alius quidam modus quo quisque cum habet eam, tunc beatus est. Et sunt qui spe beati sunt. Inferiore modo isti habent eam, quam illi qui jam re ipsa beati sunt ; sed tamen meliores quam illi qui nec re nec spe beati sunt. Qui tamen etiam ipsi nisi aliquo modo haberent eam, non ita vellent beati esse, quod eos velle certissimum est.

III. Nescio quomodo noverunt eam. Ideoque habent eam in nescio qua notitia, de qua satago utrum in memoria sit ; quia si ibi est, jam beati fuimus aliquando. Utrum sigillatim omnes, an in illo homine qui primus peccavit, in quo et omnes mortui sumus, et de quo omnes cum miseria nati sumus.

IV. Non quæro nunc ; sed quæro utrum in memoria sit beata vita. Neque enim amaremus eam nisi nossemus. Audimus nomen hoc, et rem ipsam omnes nos adpetere fatemur. Non enim sono delectamur. Nam hoc cum latine audit Græcus non delectatur, quia ignorat quid dictum sit, nos autem delectamur ; sicut etiam ille si græce hoc audierit, quoniam res ipsa nec græca, nec latina est, cui adipiscendæ Græci Latinique inhiant, cæterarumque linguarum homines. Nota est igitur omnibus, qui una voce si interrogari possent utrum

Digitized by Google

demander s'ils veulent être heureux : oui, répondront-ils sans hésiter. Ce qui serait impossible, si ce nom n'exprimait une réalité conservée dans leur mémoire.

Chapitre xxj.

Comment l'idée de la béatitude peut être dans la mémoire.

Mais en est-il de ce souvenir comme de celui de Carthage que l'on a vue? Non. La vie heureuse n'est pas un corps; les yeux ne l'ont pas aperçue. S'en souvient-on comme des nombres? Non : leur notion ne laisse pas d'autre désir. Mais la notion de la vie heureuse nous inspire, l'amour, et le désir de sa possession.

S'en souvient-on comme de l'éloquence? Non. Quoique ce mot suggère à plusieurs qui ne sont pas éloquens, le souvenir et le désir de la chose même, preuve qu'elle existe dans leur esprit, c'est néanmoins par les sens qu'ils ont remarqué l'éloquence d'autrui, avec un plaisir qui leur en a donné le goût; goût dérivé du plaisir, plaisir, d'une notion intérieure : mais nul de nos sens ne nous révèle en autrui la vie heureuse.

En est-il donc comme du souvenir de la joie? Peut-être.

beati esse vellent, sine ulla dubitatione velle se responderent. Quod non fieret nisi res ipsa cujus hoc nomen est, eorum memoria teneretur.

I. Numquid ita ut meminit Carthaginem qui vidit? Non : vita enim beata non videtur oculis, quia non est corpus. Numquid sicut meminimus numeros? Non : hos enim qui habet in notitia non adhuc quærit adipisci. Vitam vero beatam habemus in notitia, ideoque amamus, et tamen adhuc adipisci eam volumus ut beati simus.

II. Numquid sicut meminimus eloquentiam? Non : quamvis enim et hoc nomine audito recordentur ipsam rem qui etiam nondum sunt eloquentes, multique esse cupiant, unde adparet eam esse in eorum notitia; tamen per corporis sensus alios eloquentes animadverterunt, et delectati sunt, et hoc esse desiderant; quanquam nisi ex interiore notitia non delectarentur, neque hoc esse vellent nisi delectarentur, beatam vero vitam nullo sensu corporis in aliis experimur.

III. Numquid sicut meminimus gaudium? Fortasse ita. Nam gaudium meum etiam tristis memini, sicut vitam beatam miser. Neque unquam corporis sensu

Digitized by Google

Car si je me souviens de la joie dans la tristesse, je puis me souvenir de la vie heureuse dans ma misère. Et cette joie ne me fut jamais sensible, ni à la vue, ni à l'ouïe, ni à l'odorat, ni au goût, ni au toucher ; pur sentiment de l'esprit, dont l'impression, conservée dans ma mémoire, réveille en moi dédains ou regrets, suivant la diversité des objets qui l'ont fait naître. Il fut un temps où je me réjouissais de la honte, et mon cœur ne se souvient de ces joies qu'avec horreur ; j'ai parfois goûté le plaisir du bien, et ce souvenir est un regret, et, au refus de l'occasion, je me rappelle avec tristesse cette joie qui n'est plus.

Mais où, mais quand ai-je vécu ma vie heureuse, pour m'en souvenir, pour l'aimer, pour la désirer ? Et il ne s'agit pas ici de mon désir ou du vœu de quelques hommes ; car en est-il un qui ne veuille être heureux ? Une notion moins sûre permettrait-elle une volonté si certaine.

Demandez à deux hommes s'ils veulent porter les armes, peut-être l'un dira oui, l'autre non ; demandez-leur s'ils veulent être heureux, tous deux répondront sans hésiter que tel est leur désir, et le même désir appelle l'un aux armes et en détourne l'autre. Ne serait-ce pas que, trouvant leur plaisir, l'un ici, l'autre là, tous deux s'accor-

gaudium meum vel vidi, vel audivi, vel odoratus sum, vel gustavi, vel tetigi ; sed expertus sum in animo meo quando lætatus sum, et adhæsit ejus notitia memoriæ meæ, ut id reminisci valeam aliquando cum adspernatione, aliquando cum desiderio, pro earum rerum diversitate de quibus me gavisum esse memini. Nam et de turpibus gaudio quodam perfusus sum, quod nunc recordans detestor atque execror. Aliquando de bonis et honestis, quod desiderans recolo, tametsi forte non adsunt, et ideo tristis gaudium pristinum recolo.

IV. Ubi ergo et quando expertus sum vitam meam beatam ut recorder eam, et amem, et desiderem ? Nec ego tantum, aut cum paucis ; sed beati prorsus omnes esse volumus : quod nisi certa notitia nossemus, non tam certa voluntate vellemus.

V. Sed quid est hoc, quod si quæratur a duobus utrum militare velint, fieri possit ut alter eorum velle se, alter nolle respondeat. Si autem ab eis quæratur utrum beati esse velint, uterque se statim sine ulla dubitatione dicat optare ; nec ob aliud velit ille militare, nec ob aliud iste nolit, nisi ut beati sint ? Num forte quoniam alius hinc, alius inde gaudet, ita se omnes

Digitized by Google

dent néanmoins dans leur volonté d'être heureux, comme ils s'accorderaient dans la réponse à la question s'ils veulent avoir sujet de joie ; et cette joie même, c'est ce qu'ils appellent bonheur, l'unique but qu'ils poursuivent par des voies différentes. Or, comme la joie est chose que tout homme, un jour, a ressentie, il faut que ce nom de bonheur en représente la connaissance à la mémoire.

Chapitre xxij.

Dieu, unique joie du cœur.

Loin, mon Dieu, loin du cœur de votre serviteur humilié devant vous, de trouver son bonheur en toutes joies ! Car il en est une refusée aux impies, connue de vos serviteurs qui vous aiment ; cette joie, c'est vous. Et voilà la vie heureuse, se réjouir en vous, de vous et pour vous ; la voilà, il n'en est point d'autre. La placer ailleurs, c'est poursuivre une autre joie que la véritable. Et cependant, la volonté qui s'en éloigne s'attache encore à son image.

Chapitre xxiij

Amour naturel des hommes pour la vérité : ils ne la haïssent que lorsqu'elle contrarie leurs passions.

Tous les hommes ne veulent donc pas être heureux, car

beatos esse velle consonant, quemadmodum consonarent, si hoc interrogarentur, se velle gaudere, atque ipsum gaudium vitam beatam vocant. Quod et si alius hinc, alius illinc adsequitur, unum est tamen quo pervenire omnes nituntur ut gaudeant. Quæ quoniam res est quam se expertum non esse nemo potest dicere, propterea reperta in memoria recognoscitur quando beatæ vitæ nomen auditur.

I. Absit, Domine, absit a corde servi tui qui confitetur tibi, absit, ut quocumque gaudio gaudeam, beatum me putem. Est enim gaudium quod non datur impiis, sed eis qui te gratis colunt, quorum gaudium tu ipse es. Et ipsa est beata vita gaudere ad te, de te, propter te; ipsa est, et non est altera. Qui autem aliam putant esse, aliud sectantur gaudium, neque ipsum verum. Ab aliqua tamen imagine gaudii voluntas eorum non avertitur.

I. Non ego certum est quod omnes esse beati volunt, quoniam qui non de

Digitized by Google

il en est qui, refusant de se réjouir en vous, seule vie bienheureuse, refusent leur félicité? Serait-ce plutôt que, nonobstant leur désir, les révoltes de la chair contre l'esprit, et de l'esprit contre la chair, les réduisent à l'impuissance de leur vouloir, les précipitent dans la faiblesse de leur force, dont ils se contentent, faute d'une volonté qui prête la force à leur faiblesse.

Je leur demande à tous s'ils ne préfèrent pas la joie de la vérité à celle du mensonge. Et ils n'hésitent pas plus ici que pour la réponse à la question du bonheur. Car la vie heureuse c'est la joie de la vérité; c'est la joie en vous qui êtes la vérité, ô Dieu! ma lumière, mon salut, mon Dieu. Nous voulons tous cette vie bienheureuse, nous voulons tous cette vie, seule bienheureuse; nous voulons tous la joie de la vérité.

J'en ai vu plusieurs qui voulaient tromper, nul qui voulût l'être. Où donc les hommes ont-ils pris cette connaissance du bonheur, si ce n'est où ils ont pris celle de la vérité? car ils aiment la vérité, puisqu'ils ne veulent pas être trompés. Et ils ne peuvent aimer la vie heureuse, qui n'est que la joie de la vérité, sans aimer la vérité. Et ils ne sauraient l'aimer, si la mémoire n'en avait aucune idée.

te gaudere volunt, quæ sola vita beata est, non utique vitam beatam volunt. An omnes hoc volunt? Sed quoniam caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non faciant quod volunt, cadunt in id quod valent, eoque contenti sunt, quia illud quod non valent non tantum volunt quantum sat est ut valeant.

II. Nam quæro ab omnibus utrum malint de veritate quam de falsitate gaudere. Tam non dubitant dicere de veritate se malle, quam non dubitant dicere beatos esse se velle. Beata quippe vita est gaudium de veritate. Hoc est enim gaudium de te qui veritas es, Deus, illuminatio mea, salus faciei meæ, Deus meus. Hanc vitam beatam omnes volunt, hanc vitam quæ sola beata est omnes volunt, gaudium de veritate omnes volunt.

III. Multos expertus sum qui vellent fallere, qui autem falli neminem. Ubi ergo noverunt hanc vitam beatam, nisi ubi noverunt etiam veritatem? Amant enim et ipsam, quia falli nolunt. Et cum amant beatam vitam, quod non est aliud quam de veritate gaudium, utique amant etiam veritatem. Nec amarent, nisi esset aliqua notitia ejus in memoria eorum.

Digitized by Google

Pourquoi donc n'y cherchent-ils pas leur joie, pour y trouver leur félicité? C'est qu'ils sont fortement préoccupés de ces vanités qui leur créent plus de misères que ce faible souvenir ne leur laisse de bonheur. « Il est encore une faible lumière dans l'âme de l'homme. Qu'il marche, qu'il marche, tant qu'elle luit, de peur d'être surpris par les ténèbres. »

Mais d'où vient que « la vérité engendre la haine? » D'où vient que l'on voit un ennemi dans l'homme qui l'annonce en votre nom, si l'on aime la vie heureuse qui n'est que la joie de la vérité? C'est qu'elle est tant aimée, que ceux même qui ont un autre amour veulent que l'objet de cet amour soit la vérité; et refusant d'être trompés, ils ne veulent pas être convaincus d'erreur. Et de l'amour de ce qu'ils prennent pour la vérité vient leur haine de la vérité même. Ils aiment sa lumière et haïssent son regard. Voulant tromper sans l'être, ils l'aiment quand elle se manifeste, et la haïssent quand elle les découvre; mais par une juste rémunération, les dévoilant malgré eux, elle leur reste voilée.

C'est ainsi, oui c'est ainsi que l'esprit humain, dans cet état de cécité, de langueur, de honte et d'infirmité, prétend se cacher et que tout lui soit découvert; et il arrive,

IV. Cur ergo non de illa gaudent? Cur non beati sunt? Quia fortius occupantur in aliis quæ potius eos faciunt miseros, quam illud beatos quod tenuiter meminerunt. Adhuc enim modicum lumen est in hominibus. Ambulent, ambulent, ne eos tenebræ comprehendant.

V. Cur autem veritas parit odium, et inimicus eis factus est homo tuus verum prædicans, cum ametur beata vita, quæ non est nisi gaudium de veritate, nisi quia sic amatur veritas, et quicumque aliud amant, hoc quod amant velint esse veritatem? Et quia falli nolunt, nolunt convinci quod falsi sint. Itaque propter eam rem oderunt veritatem quam pro veritate amant. Amant eam lucentem, oderunt eam redarguentem. Quia enim falli nolunt et fallere volunt, amant eam cum seipsa indicat, et oderunt eam, cum eos ipsos indicat. Inde retribuit eis ut qui se ab ea manifestari nolunt, et eos nolentes manifestet, et eis ipsa non sit manifesta.

VI. Sic sic, etiam sic animus humanus, etiam sic cæcus et languidus, turpis atque indecens latere vult, se autem ut lateat aliquid non vult. Contra illi

Digitized by Google

au contraire, qu'il n'échappe pas à la vérité qui lui échappe. Et néanmoins dans cet état de misère, il préfère ses joies à celles du mensonge. Il sera donc heureux lorsque, sans crainte d'aucun trouble, il jouira de la seule vérité, mère de toutes les autres.

Chapitre xxiv.

Dieu se trouve dans la mémoire.

Ai-je assez dévoré les espaces de ma mémoire à vous chercher, mon Dieu, et je ne vous ai pas trouvé hors d'elle ! Non, je n'ai rien trouvé de vous que je ne me sois rappelé, depuis le jour où vous m'avez été enseigné. Depuis ce jour, je ne vous ai pas oublié.

Où j'ai trouvé la vérité, là j'ai trouvé mon Dieu, la vérité même, alors connue, dès lors présente à ma mémoire. Et, depuis que je vous sais, vous n'en êtes pas sorti, et je vous y trouve toutes les fois que votre souvenir me convie à vos délices. Voilà mes voluptés saintes, don de votre miséricorde, qui a jeté un regard sur ma pauvreté.

redditur, ut ipse non lateat veritatem, ipsum autem veritas lateat. Tamen etiam sic dum miser est, veris mavult gaudere quam falsis. Beatus ergo erit si nulla interpellante molestia, de ipsa per quam vera sunt omnia sola veritate gaudebit.

I. Ecce quantum spatiatus sum in memoria mea quærens te, Domine, et non te inveni extra eam. Neque enim aliquid de te inveni quod non meminissem ex quo didici te. Nam ex quo didici te non sum oblitus tui.

II. Ubi enim inveni veritatem, ibi inveni Deum meum ipsam veritatem, quam, ex quo didici non sum oblitus. Itaque ex quo te didici manes in memoria mea; et illic te invenio cum reminiscor tui, et delector in te. Hæ sunt sanctæ deliciæ meæ quas donasti mihi, misericordia tua respiciens paupertatem meam.

Digitized by Google

Chapitre xxv.

Dans quelle partie de la mémoire trouvons-nous Dieu?

Mais où demeurez-vous dans ma mémoire, vous, Seigneur? où y demeurez-vous? Quelle chambre vous y êtes-vous faite? Quel sanctuaire vous êtes-vous bâti? Vous lui avez fait cet honneur d'habiter en elle, je le sais; mais c'est votre logement que j'y cherche. Lorsque mon cœur s'est rappelé mon Dieu, j'ai traversé toutes ces régions de souvenir qui me sont communes avec les bêtes; ne vous trouvant pas entre les images des objets sensibles, je vous ai demandé à la résidence où je mets en dépôt les affections de mon esprit; mais vainement j'ai pénétré au siége même de l'esprit, hôte de la mémoire; et vous n'y étiez pas, parce que vous n'êtes ni une image sensible, ni une affection du principe vivant en nous, comme la joie, la tristesse, le désir, la crainte, le souvenir, l'oubli, ni l'esprit lui-même, mais le Seigneur, Dieu de l'esprit.

Instabilité que tout cela, et pourtant vous, éternel et immuable, vous avez daigné demeurer dans ma mémoire depuis que je vous ai connu. Et je demande encore où vous habitez en elle, comme si elle était lieu? Mais certes vous habitez en elle, puisque je me souviens de vous depuis

I. Sed ubi manes in memoria mea, tu Domine? Ubi illic manes? Quale cubile fabricasti illic tibi? Quale sanctuarium ædificasti tibi? Tu dedisti hanc dignationem memoriæ meæ ut maneas in ea; sed in qua ejus parte maneas hoc considero. Transcendi enim partes ejus quas habent et bestiæ, cum te recordarer, quia non ibi te inveniebam inter imagines rerum corporalium; et veni ad partes ejus ubi commendavi adfectiones animi mei, nec illic inveni te. Et intravi ad ipsius animi mei sedem quæ illi est in memoria mea quoniam sui quoque meminit animus, nec ibi tu eras, quia sicut non es imago corporalis, nec adfectio viventis qualis est cum lætamur, contristamur, cupimus, metuimus, meminimus, obliviscimur, et quicquid hujusmodi est. Ita nec ipse animus es, quia Dominus Deus animi tu es.

II. Et commutantur hæc omnia, tu autem incommutabilis manes super omnia, et dignatus es habitare in memoria mea ex quo te didici. Et quid quæro

Digitized by Google

l'heure où je vous ai connu, et c'est en elle que je vous retrouve, lorsque votre souvenir se représente à mon cœur.

Chapitre xxvj.

Dieu est la vérité que les hommes consultent.

Mais où donc vous ai-je trouvé pour vous apprendre? Vous n'étiez pas dans ma mémoire avant de m'être connu. Où donc vous ai-je trouvé, sinon en vous, au-dessus de moi? Entre vous et nous le lieu n'existe pas, et nous nous approchons, nous nous éloignons de vous sans distance. Vérité, oracle universel, vous siégez partout pour répondre à ceux qui vous consultent; vos réponses fournissent en tous lieux à tant de consulteurs divers! Vous parlez clairement, mais tous n'entendent pas de même. Tous conforment leurs demandes à leurs volontés, mais vous n'y conformez pas toujours vos réponses. Celui-là seul est votre zélé serviteur, qui a moins en vue d'entendre de vous ce qu'il veut, que de vouloir ce qu'il a entendu de vous.

Chapitre xxvij.

Ravissement de cœur devant Dieu.

Je vous ai aimée tard, beauté si ancienne, beauté si nouvelle, je vous ai aimée tard. Mais quoi! vous étiez au de-

quo loco ejus habites, quasi vero loca ibi sint? Habitas certe in ea, quoniam tui memini ex quo te didici, et in ea te invenio cum recordor te.

I. Ubi ergo te inveni ut discerem te? Neque enim jam eras in memoria mea priusquam te discerem. Ubi ergo inveni te ut discerem te, nisi in te supra me? Et nusquam locus, et recedimus et accedimus, et nusquam locus. Ubique veritas præsides omnibus consulentibus te, simulque respondes omnibus etiam diversa consulentibus. Liquide tu respondes, sed non liquide omnes audiunt. Omnes unde volunt consulunt; sed non semper quod volunt audiunt. Optimus minister tuus est qui non magis intuetur hoc a te audire quod ipse voluerit, sed potius hoc velle quod a te audierit.

I. Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, sero te amavi. Et

Digitized by Google

dans, moi au dehors de moi-même ; et c'est au dehors que je vous cherchais; et je poursuivais de ma laideur la beauté de vos créatures. Vous étiez avec moi, et je n'étais pas avec vous ; retenu loin de vous par tout ce qui, sans vous, ne serait que néant. Vous m'appelez, et voilà que votre cri force la surdité de mon oreille ; votre splendeur rayonne, elle chasse mon aveuglement ; votre parfum, je le respire, et voilà que je soupire pour vous ; je vous ai goûté, et me voilà dévoré de faim et de soif ; vous m'avez touché, et je brûle du désir de votre paix.

Chapitre xxviij.

Misère de cette vie.

Quand je vous serai uni de tout moi-même, plus de douleur alors, plus de travail ; ma vie sera toute vivante étant toute pleine de vous. L'âme que vous remplissez devient légère ; trop vide encore de vous, je pèse sur moi.

Mes joies déplorables combattent mes tristesses salutaires, et de quel côté demeure la victoire? je l'ignore. Hélas! Seigneur, ayez pitié de moi. Mes tristesses coupables sont aux prises avec mes saintes joies ; et de quel côté demeure la victoire? je l'ignore encore. Hélas! Sei-

ecce intus eras, et ego foris, et ibi te quærebam ; et in ista formosa quæ fecisti deformis irruebam. Mecum eras, et tecum non eram. Ea me tenebant longe a te, quæ si in te non essent non essent. Vocasti, et clamasti, et rupisti surditatem meam. Coruscasti, splenduisti, et fugasti cæcitatem meam. Fragrasti, et duxi spiritum, et anhelo tibi. Gustavi, et esurio et sitio. Tetigisti me, et exarsi in pacem.

I. Cum inhæsero tibi ex omni me, nusquam erit mihi dolor et labor, et viva erit vita mea tota plena te. Nunc autem quoniam quem tu imples sublevas eum, quoniam tui plenus non sum, oneri mihi sum.

II. Contendunt lætitiæ meæ flendæ cum lætandis mœroribus; et ex qua parte stet victoria nescio. Hei mihi, Domine, miserere mei. Contendunt mœrores mei mali cum gaudiis bonis; et ex qua parte stet victoria nescio. Hei mihi, Domine, miserere mihi. Hei mihi! Ecce vulnera mea non abscondo. Me-

Digitized by Google

gneur, ayez pitié de moi ! pitié, Seigneur ! vous voyez ; je ne vous dérobe point mes plaies. O médecin, je suis malade ! ô miséricorde, vous voyez ma misère ! Ah ! « n'est-ce pas une tentation continuelle que la vie de l'homme sur la terre ? »

Qui veut les afflictions et les épreuves ? Vous ordonnez de les souffrir, et non de les aimer. On n'aime point ce que l'on souffre, quoiqu'on en aime la souffrance. On se réjouit de souffrir, mais on choisirait de n'avoir pas tel sujet de joie. Dans le malheur, je désire la prospérité ; heureux, je crains le malheur. Entre ces deux écueils, est-il pour la vie humaine un abri contre la tentation ? Malheur, oui, malheur aux prospérités du siècle livrées à la crainte de l'adversité et aux séductions de la joie ! Malheur, trois fois malheur aux adversités du siècle ! tempêtes où la patience fait naufrage. N'est-ce pas une tentation continuelle que la vie de l'homme sur la terre ?

Chapitre xxix.

La grâce de Dieu est notre seul appui.

Et toute mon espérance n'est que dans la grandeur de votre miséricorde. Donnez-moi ce que vous m'ordonnez, et ordonnez-moi ce qu'il vous plaît. Vous me commandez

dicus es, æger sum ; misericors es, miser sum. Numquid non tentatio est vita humana super terram ?

III. Quis velit molestias et difficultates ? Tolerari jubes eas, non amari. Nemo quod tolerat amat, et si tolerare amat. Quamvis enim gaudeat se tolerare, mavult tamen non esse quod toleret. Prospera in adversis desidero, adversa in prosperis timeo. Quis inter hæc medius locus ubi non sit humana vita tentatio ? Væ prosperitatibus seculi semel et iterum a timore adversitatis, et a corruptione lætitiæ. Væ adversitatibus seculi semel et iterum et tertio a desiderio prosperitatis, et quia ipsa adversitas dura est, et naufragat tolerantia. Numquid non tentatio est vita humana super terram sine ullo interstitio ?

I. Et tota spes mea non nisi in magna valde misericordia tua. Da quod jubes, et jube quod vis. Imperas nobis continentiam. Et cum scirem, ait qui-

Digitized by Google

la continence. « Et je sais, dit votre serviteur, que nul ne peut l'avoir, si Dieu ne la lui donne. Et savoir même d'où vient ce don en est un de la sagesse. » La continence nous recompose, et ramène à l'unité les fractions multiples de nous-mêmes. Car ce n'est pas assez vous aimer que d'aimer avec vous quelque chose que l'on n'aime pas pour vous. O amour toujours brûlant sans jamais s'éteindre ; amour, mon Dieu, embrasez-moi ! Vous m'ordonnez la continence ; donnez-moi ce que vous m'ordonnez, et ordonnez-moi ce qu'il vous plaît.

Chapitre xxx.

Triple tentation de la volupté, de la curiosité et de l'orgueil.

Vous m'ordonnez formellement de proscrire la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'ambition du siècle. Vous défendez l'amour illégitime ; et, quant au mariage, si vous l'avez permis, vous avez conseillé mieux. Et vous m'avez donné de faire selon votre désir, avant même d'être appelé au ministère de vos sacremens.

Mais elles vivent encore dans ma mémoire, dont j'ai tant parlé, ces images qu'une triste accoutumance y a fixées. Faibles et pâles, tant que je veille, elles attendent mon sommeil pour m'insinuer un plaisir, pour me déro-

dam, quia nemo potest esse continens nisi Deus det. Et hoc ipsum erat sapientiæ scire cujus esset hoc donum. Per continentiam quippe colligimur et redigimur in unum, a quo in multa defluximus. Minus enim te amat qui tecum aliquid amat quod non propter te amat. O amor qui semper ardes et nunquam extingueris ! Charitas Deus meus, accende me. Continentiam jubes ; da quod jubes, et jube quod vis.

I. Jubes certe ut contineam a concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et ambitione seculi. Jussisti a concubitu ; et de ipso conjugio melius aliquid quam concessisti monuisti. Et quoniam dedisti, factum est et antequam dispensator sacramenti tui fierem.

II. Sed adhuc vivunt in memoria mea (de qua multa locutus sum) talium rerum imagines, quas ibi consuetudo mea fixit ; et occursant mihi vigilanti

Digitized by Google

ber une ombre de consentement et d'action. Vaines illusions, assez puissantes toutefois sur mon âme et sur ma chair pour obtenir de moi, quand je dors, ce que les réalités demandent en vain à mon réveil. Suis-je donc alors autre que moi-même, Seigneur, mon Dieu? Et cependant quelle différence entre moi et moi, dans cet instant de passage au sommeil, de retour à la veille!

Où est cette raison vigilante contre de telles séductions? Supérieure aux atteintes des réalités mêmes, se ferme-t-elle avec les yeux? s'assoupit-elle avec les sens? D'où vient donc que souvent nous résistons endormis, fidèles au souvenir de nos bonnes résolutions? Nul attrait flatteur ne triomphe alors de notre chaste persévérance. Et toutefois, quand il en arrive autrement, nous sommes si absens de nous-mêmes que nous retrouvons, au réveil, le repos de notre conscience : la douleur de ce qui s'est passé en nous n'est point un remords pour la volonté qui dormait. Mais votre main, Dieu tout-puissant, n'a-t-elle pas le pouvoir de guérir toutes les langueurs de mon âme, et de verser une grâce abondante sur les mouvemens impurs de mon sommeil?

Une nouvelle effusion de miséricordes, Seigneur, pour

quidem carentes viribus, in somnis autem non solum usque ad delectationem, sed etiam usque ad consensionem factumque simillimum. Et tantum valet imaginis illusio in anima mea et in carne mea, ut dormienti falsa visa persuadeant quod vigilanti vera non possunt. Numquid tunc ego non sum, Domine Deus meus? Et tamen tantum interest inter meipsum et meipsum, intra momentum quo hinc ad soporem transeo vel huc inde retranseo.

III. Ubi est tunc ratio quæ talibus suggestionibus resistit vigilans? Et si res ipsæ ingerantur inconcussus maneo. Numquid clauditur cum oculis? Numquid sopitur cum sensibus corporis? Et unde sæpe etiam in somnis resistimus, nostrique propositi memores atque in eo castissime permanentes nullum talibus illecebris adhibemus adsensum? Et tamen tantum interest, ut cum aliter accidit, evigilantes ad conscientiæ requiem redeamus; ipsaque distantia reperiamus nos non fecisse quod tamen in nobis quoquomodo factum esse doleamus. Numquid non potens est manus tua, Deus omnipotens, sanare omnes languores animæ meæ, atque abundantiore gratia tua lascivos motus etiam mei soporis extinguere?

IV. Augebis, Domine, magis magisque in me munera tua, ut anima

Digitized by Google

que mon âme, dégagée des appâts de la concupiscence, me suive, et que je vous l'amène; qu'elle ne se révolte plus contre soi; que, loin de se livrer, endormie, aux imaginations impures et brutales, jusqu'à séduire la chair, elle refuse la moindre adhésion! Éloignez de moi toute surprise, la plus faible même, celle qui fuirait devant un souffle de chasteté exhalé dans mon sommeil: il vous en coûtera peu de m'accorder cette grâce, en cette vie, à l'âge où je suis, ô vous, qui êtes assez puissant pour nous exaucer au-delà de nos prières, au-delà de nos pensées.

Et j'ai dit à mon bon Maître ce que je suis encore dans ces ressentimens de ma misère; et, pénétré d'une joie craintive, je me réjouis, Seigneur, de ce que vous m'avez donné, et je m'afflige de rester inachevé, et j'espère que vous accomplirez en moi votre œuvre de clémence, jusqu'à la paix définitive que mes puissances intérieures et extérieures feront avec vous, au jour où la mort sera engloutie dans la victoire.

Chapitre xxxj.

De la volupté dans les alimens.

Le jour me suggère un autre ennemi; et plût à Dieu

mea sequatur me ad te concupiscentiæ visco expedita, ut non sit rebellis sibi, atque ut in somnis etiam non solum non perpetret istas corruptelarum turpitudines per imagines animales usque ad carnis fluxum, sed ne consentiat quidem. Nam ut nihil tale vel tantulum libeat quantulum possit nutu cohiberi etiam in casto dormientis adfectu, non tantum in hac vita, sed etiam in hac ætate, non magnum est omnipotenti, qui vales facere supra quam petimus et intelligimus.

V. Nunc tamen quid adhuc sim in hoc genere mali mei dixi bono Domino meo, exultans cum tremore in eo quod donasti mihi, et lugens in eo quod inconsummatus sum, sperans perfecturum te in me misericordias tuas usque ad pacem plenariam, quam tecum habebunt interiora et exteriora mea cum absorpta fuerit mors in victoriam.

I. Est alia malitia diei, quæ utinam sufficiat ei. Reficimus enim quoti-

Digitized by Google

qu'il pût lui suffire ! « Nous réparons, par le boire et le manger, les ruines journalières du corps, jusqu'au moment où, détruisant l'aliment et l'estomac, » vous éteindrez mon indigence par une admirable plénitude, et revêtirez cette chair corruptible d'une éternelle incorruptibilité. Aujourd'hui toutefois, cette nécessité m'est douce, et je combats cette douceur pour ne pas m'y laisser prendre : guerre de tous les instans que je me fais par le jeûne, et les rigueurs qui réduisent le corps en servitude ; et pourtant je ne puis éviter le plaisir qui chasse les douleurs du besoin : car la faim et la soif sont aussi des douleurs, brûlantes et meurtrières comme la fièvre, si les alimens ne les soulagent, et votre bonté consolante mettant à la disposition de notre misère les tributs du ciel, de la terre et des eaux, nos angoisses deviennent des délices.

Vous m'avez enseigné à ne prendre les alimens que comme des remèdes. Mais quand je passe de l'inquiétude du besoin au repos qui en suit la satisfaction, le piége de la concupiscence m'attend au passage : car ce passage lui-même est un plaisir, et il n'est pas d'autre voie, et c'est la nécessité qui m'y pousse. L'entretien de la vie est la seule raison du boire et du manger, et néanmoins un dangereux plaisir marche de compagnie ; esclave qui, trop souvent, cherche à devancer son maître, revendiquant pour lui-

dianas ruinas corporis edendo et bibendo, priusquam escas et ventrem destruas cum occideris indigentiam meam satietate mirifica, et corruptibile hoc indueris incorruptione sempiterna. Nunc autem suavis est mihi necessitas, et adversus istam suavitatem pugno ne capiar; et quotidianum bellum gero in jejuniis sæpius in servitutem redigens corpus meum, et dolores mei voluptate pelluntur. Nam fames et sitis quidam dolores sunt; urunt et sicut febris necant, nisi alimentorum medicina succurrat. Quæ quoniam præsto est, ex consolatione munerum tuorum, in quibus nostræ infirmitati terra et aqua et cœlum serviunt, calamitas deliciæ vocantur.

II. Hoc me docuisti ut quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumpturus accedam. Sed dum ad quietem satietatis ex indigentiæ molestia transeo, in ipso transitu mihi insidiatur laqueus concupiscentiæ. Ipse enim transitus voluptas est, non est alius qua transeatur quo transire cogit necessitas. Et cum salus sit causa edendi et bibendi, adjungit se tanquam pedissequa periculosa

Digitized by Google

même ce que je ne veux accorder qu'à l'intérêt légitime. Et puis, les limites de l'un ne sont pas celles de l'autre ; ce qui suffit à la nécessité ne suffit pas au plaisir : et, parfois, il devient difficile de reconnaître si nous accordons un secours à la requête du besoin, ou un excès aux perfides sollicitations de la convoitise. Notre pauvre âme sourit à cette incertitude, charmée d'y trouver une excuse pour couvrir, du prétexte de la santé, une complaisance coupable.

A ces tentations, je résiste chaque jour avec effort, et j'appelle à mon secours votre bras salutaire ; et je vous remets toutes mes perplexités : car j'ai sujet de récuser sur ce point la stabilité de mon conseil. J'entends la voix de mon Dieu : « Ne laissez pas appesantir vos cœurs par l'intempérance et l'ivrognerie. » Ce dernier vice est loin de moi : votre miséricorde ne lui permettra jamais de m'approcher. Mais la gourmandise s'insinue quelquefois chez votre serviteur. Que votre miséricorde la tienne éloignée de lui. Nul ne peut être continent, si vous ne lui en donnez la grâce. Vous accordez beaucoup à nos prières ; le bien même que nous avons reçu avant de vous prier, c'est vous qui nous l'avez donné ; c'est de vous que nous tenons encore de nous savoir redevables. Je n'ai jamais été sujet

jocunditas, et plerumque præire conatur, ut ejus causa fiat quod salutis causa me facere vel dico vel volo ; nec idem modus utriusque est. Nam quod saluti satis est, delectationi parum est. Et sæpe incertum fit utrum adhuc necessaria corporis cura subsidium petat, an voluptaria cupiditatis fallacia ministerium suppetat. Ad hoc incertum hilarescit infelix anima, et in eo præparat excusationis patrocinium, gaudens non adparere quid satis sit moderationi valetudinis, ut obtentu salutis obumbret negotium voluptatis.

III. His tentationibus quotidie conor resistere, et invoco dexteram tuam ad salutem meam, et ad te refero æstus meos, quia consilium mihi de hac re nondum stat. Audio vocem jubentis Dei mei : Non graventur corda vestra in crapula et ebrietate. Ebrietas longe est a me ; misereberis ne adpropinquet mihi. Crapula autem nonnunquam subrepit servo tuo. Misereberis ut longe fiat a me. Nemo enim potest esse continens nisi tu des. Multa nobis orantibus tribuis ; et quicquid boni antequam oraremus accepimus, a te accepimus ; et ut hoc postea cognosceremus a te accepimus. Ebriosus nunquam fui, sed ebriosos a

Digitized by Google

à l'intempérance, mais j'ai connu des intempérans que vous avez rendus sobres. Vous faites les uns ce qu'ils ont toujours été, les autres ce qu'ils n'ont pas été toujours, pour qu'ils sachent, les uns et les autres, à qui ils doivent rendre grâces.

Vous me dites encore : « Ne marche pas à la suite de tes convoitises, et détourne-toi de ta volonté. » Votre grâce m'a fait entendre cette autre parole que j'aime : « Que nous mangions, ou ne mangions pas, rien de plus pour nous, rien de moins, » c'est-à-dire que je ne trouverai là ni mon opulence, ni ma détresse. Et cette parole encore : « J'ai appris à me contenter de l'état où je suis; je sais vivre dans l'abondance, et je sais souffrir le besoin. Je peux tout en celui qui me fortifie. » Voilà comme parle un soldat du ciel; est-ce notre langage, poussière que nous sommes? Mais souvenez-vous, Seigneur, que nous sommes poussière; que c'est de poussière que vous avez fait cet homme, perdu et retrouvé. » Et ce n'est pas en lui qu'il a trouvé sa force, celui-là, poussière comme nous, qui darde au souffle de votre inspiration, ces paroles brûlantes dans mon cœur : Je peux tout en celui qui me fortifie. Oh! fortifiez-moi, pour que je puisse! Donnez-moi ce que vous m'ordonnez; et ordonnez-moi ce qu'il vous plaît. Et il confesse, lui, qu'il a « tout reçu, et que

te sobrios factos ego novi. Ergo a te factum est ut hoc non essent qui nunquam fuerunt, a quo factum est ut hoc non semper essent qui fuerunt, a quo etiam factum est ut scirent utrique a quo factum est.

IV. Audivi et aliam vocem tuam : Post concupiscentias tuas non eas, et a voluptate tua avertere. Audivi et illam ex munere tuo quam multum amavi : Neque si manducaverimus, abundabimus, neque si non manducaverimus, deerit nobis. Hoc est dicere : nec illa res me copiosum faciet, nec illa ærumnosum. Audivi et alteram : Ego enim didici in quibus sum sufficiens esse, et abundare novi, et penuriam pati novi. Omnia possum in eo qui me confortat. Ecce miles castrorum cœlestium, non pulvis quod nos sumus; sed memento, Domine, quia pulvis sumus, et de pulvere fecisti hominem, et perierat, et inventus est. Nec ille in se potuit, quia idem pulvis fuit quem talia dicentem adflatu tuæ inspirationis adamavi. Omnia possum, inquit, in eo qui me confortat. Conforta me, ut possim. Da quod jubes, et jube quod vis. Iste se accepisse confi-

Digitized by Google

toute sa gloire est dans le Seigneur. » Il veut recevoir aussi, cet autre, que j'entends vous adresser cette prière : « Délivrez-moi des désirs de la sensualité. » N'est-il pas évident, ô Dieu saint, que vous donnez tout, jusqu'à l'obéissance à vos commandemens.

Vous m'avez enseigné, ô bon Père, « que tout est pur pour les cœurs purs ; mais que c'est un mal de se mettre à table avec le scandale de son frère ; que toutes vos créatures sont bonnes ; qu'il ne faut rien refuser de ce que l'on peut recevoir en action de grâces ; que ce n'est point notre aliment qui nous rend recommandables à Dieu ; que l'on se garde de juger sur le manger et le boire ; que celui qui mange ne méprise pas celui qui s'abstient ; que celui qui s'abstient ne méprise pas celui qui mange. » Grâces à vous de tous ces enseignemens que j'ai retenus ; louanges à vous mon Dieu, qui avez frappé à mon oreille pour introduire la lumière dans mon cœur. Délivrez-moi de toute tentation.

Non que je craigne l'impureté de l'aliment, je crains l'impureté de la convoitise. Je sais qu'il a été permis à Noé de se nourrir de toute chair ; qu'Hélie a demandé à la chair l'apaisement de sa faim ; que l'abstinence admirable de Jean n'a pas été souillée de sa pâture de sauterelles ; je sais aussi qu'Esaü s'est laissé surprendre par un désir de lentilles ; que David s'est accusé lui-même d'avoir désiré

tetur, et quod gloriatur in domino gloriatur. Audivi alium rogantem ut accipiat : Aufer a me, inquit, concupiscentias ventris. Unde adparet, sancte Deus meus, te dare cum fit quod imperas fieri.

V. Docuisti me, pater bone, omnia munda mundis ; sed malum esse homini qui per offensionem manducat ; et omnem creaturam tuam bonam esse, nihilque abjiciendum quod cum gratiarum actione percipitur ; et quia esca nos non commendat Deo ; et ut nemo nos judicet in cibo aut in potu ; et ut qui manducat non manducantem non spernat, et qui non manducat manducantem non judicet. Didici hæc, gratias tibi, laudes tibi Deo meo, magistro meo, pulsatori aurium mearum, illustratori cordis mei. Eripe me ab omni tentatione.

VI. Non ego immunditiam obsonii timeo, sed immunditiam cupiditatis. Scio Noe omne carnis genus quod cibo esset usui manducare permissum ; Heliam cibo carnis refectum ; Joannem mirabili abstinentia præditum, animalibus hoc est locustis in escam cedentibus non fuisse pollutum. Et scio Esau lenticulæ

Digitized by Google

un peu d'eau ; que notre Roi a été tenté, non de chair, mais de pain. Aussi le peuple, dans le désert, mérita-t-il d'être réprouvé, non pour avoir eu désir de la chair, mais parce que ce désir le fit murmurer contre le Seigneur.

Entouré de ces tentations, je lutte chaque jour contre la concupiscence du boire et du manger. Car ce n'est pas chose que je puisse me retrancher pour jamais, comme le désir de la femme. Il me faut donc tenir à ma bouche un frein qui se relâche et se retire à propos. Et, Seigneur, quel est celui qui ne s'emporte quelquefois au-delà des barrières de la nécessité? S'il en est un, qu'il vous glorifie de sa perfection! Moi, je ne suis pas cet homme ; je suis un pécheur, et je glorifie pourtant votre nom, assuré que celui qui a vaincu le siècle intercède auprès de vous pour mes péchés, qu'il m'a compté entre les membres infirmes de son corps, dont vos yeux ne dédaignent pas les imperfections, et qui sont tous inscrits au livre de vie.

Chapitre xxxij.

Plaisir de l'odorat.

Les odeurs me laissent assez indifférent à leur charme. Absentes, je ne les recherche pas, je ne répudie pas leur présence ; je suis disposé à m'en passer. Du moins me sem-

concupiscentia deceptum ; et David propter aquæ desiderium a seipso reprehensum ; et regem nostrum non de carne, sed de pane tentatum. Ideoque et populus in eremo, non quia carnes desideravit, sed quia escæ desiderio adversus Dominum murmuravit, meruit improbari.

VII. In his ergo tentationibus positus certo quotidie adversus concupiscentiam manducandi et bibendi. Non enim est quod semel præcidere et ulterius non adtingere decernam, sicut de concubitu potui. Itaque freni gutturis temperata relaxatione et constrictione tenendi sunt. Et quis est, Domine, qui non rapiatur aliquantum extra metas necessitatis? Quisquis est, magnus est, magnificet nomen tuum. Ego autem non sum, quia peccator homo sum. Sed et ego magnifico nomen tuum ; et interpellat te pro peccatis meis qui vicit seculum, numerans me inter infirma membra corporis sui, quia et imperfectum ejus viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur.

I. De illecebra odorum non satago nimis. Cum absunt non requiro, cum

Digitized by Google

ble-t-il ainsi, et je me trompe peut-être. Car ne faut-il pas gémir sur cette nuit profonde qui, nous voilant les ressorts de notre être, interdit à l'esprit, lorsqu'il se consulte lui-même sur sa puissance, toute créance facile à ses réponses, parce qu'il ignore d'ordinaire ce qu'il recèle en lui, si l'expérience ne le lui découvre. Et nul homme ne doit être en sécurité dans cette vie qui n'est, tout entière, qu'une tentation ; de mauvais devenu meilleur, rien ne garantit que de meilleur il ne devienne pire. Il n'est qu'un espoir, qu'une confiance, qu'une promesse sûre ; votre miséricorde.

Chapitre xxxiij.

Plaisir de l'ouïe. Du chant de l'Eglise.

Les voluptés de l'oreille m'avaient captivé par des liens plus forts ; mais vous les avez brisés ; vous m'avez délivré de cet esclavage. Cependant, je l'avoue, aux accens que vivifient vos paroles chantées par une voix douce et savante, je ne puis me défendre d'une certaine complaisance, impuissante toutefois à me retenir quand il me plaît de me retirer. Suaves mélodies, n'est-ce pas justice qu'admises avec les saintes pensées qui sont leur âme, je leur fasse dans la mienne une place d'honneur? mais j'ai peine à garder une juste mesure.

adsunt non respuo, paratus etiam eis semper carere. Ita mihi videor; forsitan fallor. Sunt enim et istæ plangendæ tenebræ in quibus me latet facultas mea quæ in me est; ut animus meus de viribus suis ipse se interrogans non facile sibi credendum existimet, quia et quod inest plerumque occultum est, nisi experientia manifestetur. Et nemo securus esse debet in ista vita, quæ tota tentatio nominatur, ut qui fieri potuit ex deteriore melior, non fiat etiam ex meliore deterior. Una spes, una fiducia, una firma promissio, misericordia tua.

I. Voluptates aurium tenacius me implicaverant et subjugaverant; sed resolvisti, et liberasti me. Nunc in sonis quos animant eloquia tua, cum suavi et artificiosa voce cantantur, fateor aliquantulum acquiesco; non quidem ut hæream, sed ut surgam cum volo. Attamen cum ipsis sententiis quibus vivunt, ut admittantur ad me quærunt in corde meo nonnullius dignitatis locum, et vix eis præbeo congruentem.

Digitized by Google

Car il me semble que je leur accorde parfois plus qu'il ne convient, sentant, que par cette harmonie, les paroles sacrées pénètrent mon esprit d'une plus vive flamme d'amour ; et je vois que les affections de l'âme et leurs nuances variées, retrouvent chacune sa note dans les modulations de la voix, et je ne sais quelle secrète sympathie qui les réveille. Mais le charme sensible, à qui il ne faut pas laisser le loisir d'énerver l'âme, me trompe souvent, quand la sensation se lasse de marcher après la raison, et prétend autoriser de la faveur d'être admise à sa suite, ses efforts pour la précéder et la conduire. C'est là que je pèche sans m'en apercevoir, mais bientôt je m'en aperçois.

D'autres fois, un excès de précautions contre de telles surprises me jette dans un excès de rigidité, et je voudrais éloigner de mon oreille et de l'église même ces touchantes harmonies, compagnes ordinaires des psaumes de David. Il me paraît alors plus sûr de s'en tenir à ce que j'ai souvent ouï dire d'Athanase, évêque d'Alexandrie, qu'il les faisait réciter avec une légère inflexion de voix, plus semblable à une lecture qu'à un chant.

Et cependant quand je me rappelle ces larmes que les chants de votre Église me firent répandre aux premiers

II. Aliquando enim amplius mihi videor honoris eis tribuere quam decet, dum ipsis sanctis dictis religiosius et ardentius sentio moveri animos nostros in flammam pietatis cum ita cantantur, quam si non ita cantarentur ; et omnes adfectus spiritus nostri pro sui diversitate habere proprios modos in voce atque cantu, quorum nescio qua occulta familiaritate excitentur. Sed delectatio carnis meæ, cui mentem enervandam non oportet dari, sæpe me fallit, dum rationem sensus non ita comitatur ut patienter sit posterior ; sed tantum quia propter illam meruit admitti, etiam præcurrere ac ducere conatur. Ita in his pecco non sentiens, sed postea sentio.

III. Aliquando autem hanc ipsam fallaciam immoderatius cavens erro nimia severitate, sed valde interdum, ut melos omne cantilenarum suavium quibus Davidicum Psalterium frequentatur, ab auribus meis removeri velim, atque ipsius Ecclesiæ ; tutiusque mihi videtur quod de Alexandrino episcopo Athanasio sæpe mihi dictum commemini, qui tam modico flexu vocis faciebat sonare lectorem psalmi, ut pronuncianti vicinior esset quam canenti.

IV. Verumtamen cum reminiscor lacrymas meas quas fudi ad cantus Eccle-

Digitized by Google

jours où je recouvrai la foi, et qu'aujourd'hui même je me sens encore ému, non de ces accens, mais des paroles modulées avec leur expression juste par une voix pure et limpide, je reconnais de nouveau toute l'utilité de cette institution. Ainsi je flotte entre le danger de l'agréable et l'expérience de l'utile, et j'incline plutôt, sans porter toutefois une décision irrévocable, au maintien du chant dans l'église, afin que le charme de l'oreille élève aux mouvemens de la piété l'esprit trop faible encore. Mais pourtant, lorsqu'il m'arrive d'être moins touché du verset que du chant, c'est un péché, je l'avoue, qui mérite pénitence; je voudrais alors ne pas entendre chanter.

Voilà où j'en suis. Pleurez avec moi, pleurez pour moi, vous qui interrogez en vous-mêmes la source vive des bonnes œuvres; car, pour vous, qui ne la cherchez pas, ces plaintes ne vous touchent guère. Mais, Seigneur mon Dieu, témoin de cette laborieuse étude de moi-même, ma langueur est sous vos yeux; voyez, entendez-moi; donnez-moi un regard de pitié, guérissez-moi.

Chapitre xxxiv.

Volupté des yeux.

Reste la volupté des yeux de ma chair, dont je vais pu-

siæ tuæ in primordiis recuperatæ fidei meæ, et nunc ipso commoveor, non cantu, sed rebus quæ cantantur, cum liquida voce et convenientissima modulatione cantantur, magnam instituti hujus utilitatem rursus agnosco. Ita fluctuo inter periculum voluptatis et experimentum salubritatis; magisque adducor, non quidem irretractabilem sententiam proferens, cantandi consuetudinem adprobare in Ecclesia; ut per oblectamenta aurium infirmior animus in adfectum pietatis adsurgat. Tamen cum mihi accidit ut me amplius cantus quam res quæ canitur moveat, pœnaliter me peccare confiteor, et tunc mallem non audire cantantem.

V. Ecce ubi sum. Flete mecum, et pro me flete qui aliquid boni vobiscum intus agitis, unde facta procedunt. Nam qui non agitis, non vos hæc movent. Tu autem, Domine Deus meus, exaudi, respice, et vide, et miserere, et sana me, in cujus oculis mihi quæstio factus sum, et ipse est languor meus.

I. Restat voluptas oculorum istorum carnis meæ de qua loquar confessione,

Digitized by Google

blier les confessions à l'oreille de votre temple, des âmes fraternelles et pieuses ; ainsi j'aurai parlé de toutes les tentations charnelles, qui me frappent encore malgré mes gémissemens, « et mes soupirs après cette investiture de gloire qui nous attend au ciel. »

La beauté, la variété des formes, l'agrément et la vivacité des couleurs charment les yeux. Que mon âme ne demeure pas attachée à ces objets ; que Dieu la retienne, Dieu leur auteur, « dont toutes les œuvres sont bonnes ; » mais lui seul est mon bien, et non pas elles. Et elles me sollicitent, tant que je veille pendant la durée du jour ; elles ne me laissent pas même ces momens de repos que les chants me font trouver dans leur fréquent silence. Car la reine des couleurs elle-même, cette lumière qui inonde tout ce que nous voyons, se glisse partout où je suis dans le jour, me pénètre par mille insinuations charmeresses, alors même que je porte ailleurs l'activité de ma pensée. Elle s'insinue si profondément, qu'à sa disparition soudaine nous la recherchons avec inquiétude ; et son absence prolongée nous attriste l'âme.

O lumière que voyait Tobie l'aveugle, lorsqu'il enseignait à son fils le chemin de la vie, et, sans s'égarer, y marchait devant lui d'un pied sûr, du pied de la charité ! Lumière que voyait Isaac, malgré la nuit pesante dont la vieillesse avait voilé ses yeux ! lumière par laquelle

quas audiant aures templi tui, aures fraternæ ac piæ, ut concludamus tentationes concupiscentiæ carnis quæ me adhuc pulsant ingemiscentem, et habitaculum meum quod de cœlo est superindui cupientem.

II. Pulchras formas et varias, nitidos et amœnos colores amant oculi. Non teneant hæc animam meam ; teneat eam Deus qui fecit hæc, bona quidem valde ; sed ipse est bonum meum, non hæc. Et tangunt me vigilantem totis diebus, nec requies ab eis datur mihi, sicut datur a vocibus canoris aliquando ab omnibus in silentio. Ipsa enim regina colorum lux ista perfundens cuncta quæ cernimus, ubi ubi per diem fuero, multimodo adlapsu blanditur mihi aliud agenti, et eam non advertenti. Insinuat autem se ita vehementer, ut si repente subtrahatur, cum desiderio requiratur ; et si diu absit, contristat animum.

III. O lux quam videbat Tobias, cum clausis oculis istis filium docebat vitæ viam, et ei præibat pede charitatis nusquam errans. Aut quam videbat Isaac

Digitized by Google

il sut connaître, en les bénissant, ses fils qu'il bénissait sans les connaître! Lumière que voyait Jacob, dont le grand âge, aussi, avait éteint la vue, quand son cœur, rayonnant de clartés, mesura d'un regard toutes les générations du peuple futur, désignées dans ses fils; quand ses mains mystérieusement croisées sur les enfans de Joseph, se refusèrent à l'ordre extérieur que leur père voulait rétablir; car elles étaient imposées selon le discernement intérieur.

Voilà la lumière même; elle est une; elle ne fait qu'un de tous ceux qui la voient et qui l'aiment. Mais cette lumière corporelle, dont je parlais, assaisonne la vie pour les aveugles amans du siècle, d'enivrantes et perfides douceurs. Et à ceux toutefois qui savent vous en rendre hommage, ô Dieu créateur de toutes choses, elle sert de degré pour monter à votre gloire, et non pour descendre au fond de leur sommeil. C'est ainsi que je veux être.

Je lutte contre les séductions des yeux, de peur que mes pieds ne s'y embarrassent à l'entrée de vos voies; et « j'élève vers vous mes yeux invisibles, afin que les nœuds qui arrêtent mes pas soient rompus. » Vous les dégagez souvent, car souvent ils s'engagent. Vous ne cessez de me délivrer, et je ne cesse de me prendre aux piéges semés

prægravatis et opertis senectute carneis luminibus, cum filios non agnoscendo benedicere, sed benedicendo agnoscere meruit. Aut quam videbat Jacob, cum et ipse prægrandi ætate captus oculis, in filiis præsignata futuri populi genera luminoso corde radiavit; et nepotibus suis ex Joseph divexas mistice manus, non sicut pater eorum foris corrigebat, sed sicut ipse intus discernebat, imposuit.

IV. Ipsa est lux, una est, et unum omnes qui vident et amant eam. At ista corporalis de qua loquebar illecebrosa ac periculosa dulcedine, condit vitam seculi cæcis amatoribus. Qui autem et de ipsa laudare te norunt, Deus creator omnium, adsumunt eam in hymno tuo, non absumuntur ab ea in somno suo. Sic esse cupio.

V. Resisto seductionibus oculorum, ne implicentur pedes mei quibus ingredior viam tuam; et erigo ad te invisibiles oculos, ut tu evellas de laqueo pedes meos. Tu subinde evellis eos, nam illaqueantur. Tu non cessas evellere, ego

Digitized by Google

partout ; « vigilant défenseur d'Israël, vous ne dormez, vous ne sommeillez jamais. »

Que de séductions sans nombre dans les œuvres de l'art et de l'industrie, vêtemens, vases, tableaux, statues ; abus d'une nécessité, abus même d'une intention pieuse ; nouveaux enivremens que les hommes ajoutent aux convoitises des yeux ; répandus au dehors à la suite de leurs œuvres, oubliant en eux-mêmes celui qui les a faits, ils gâtent en se défigurant le chef-d'œuvre divin.

Ici même, ô mon Dieu ! ô ma gloire ! ici je trouve à glorifier votre nom ; ô mon sanctificateur ! je vous offre un sacrifice de louanges ! car ces beautés que vous faites passer de l'âme à la main de l'artiste, procèdent de cette beauté, supérieure à nos âmes, et vers laquelle mon âme soupire nuit et jour. Mais ces amateurs, ces fabricans de beautés extérieures, empruntent à l'invisible la lumière qui les leur fait agréer, et non la règle qui en dirige l'usage. Elle est présente, et ils ne la voient pas. C'est en vain qu'elle leur dit de ne pas aller plus loin, et de vous conserver toute leur force, au lieu de la dissiper dans ces délices énervantes.

Et moi qui en parle ainsi, qui en parle avec discernement, j'engage encore mes pas aux filets de ces beautés ;

autem crebro hæreo, ubique sparsis insidiis ; quoniam non dormies neque dormitabis qui custodis Israel.

VI. Quam innumerabilia variis artibus et opificiis, in vestibus, calceamentis, vasis, et hujuscemodi fabricationibus, picturis etiam, diversisque figmentis ; atque his usum necessarium atque moderatum et piam significationem longe transgredientibus, addiderunt homines ad illecebras oculorum, foras sequentes quod faciunt, intus relinquentes a quo facti sunt, et exterminantes quod facti sunt. At ego, Deus meus, et decus meum, etiam hinc dico tibi hymnum, et sacrifico laudem sanctificatori meo.

VII. Quoniam pulchra trajecta per animas in manus artificiosas, ab illa pulchritudine veniunt quæ super animas est, cui suspirat anima mea die ac nocte. Sed pulchritudinum exteriorum operatores et sectatores inde trahunt adprobandi modum, non autem inde trahunt utendi modum. Et ibi est, et non vident eum, ut non eant longius, et fortitudinem suam ad te custodiant, nec eam spargant in deliciosas lassitudines.

VIII. Ego autem hæc loquens atque discernens etiam istis pulchris gressum

Digitized by Google

mais vous me délivrez, Seigneur, vous me délivrez, « parce que votre miséricorde est toujours présente à mes yeux. » Ma faiblesse se laisse prendre, votre miséricorde me délivre, parfois sans souffrance, quand je tombe par mégarde, parfois avec douleur, quand le lien s'est resserré.

Chapitre xxxv.

Curiosité.

Ajoutez une autre tentation qui nous environne de périls multipliés. Outre la concupiscence de la chair, mêlée à toutes les impressions sensibles, à toutes les voluptés dont le fol amour consume ceux qui se retirent de vous, il se glisse encore dans l'âme, par les sens, un nouveau désir, ne demandant plus du plaisir à la chair, mais des expériences ; vaine curiosité qui se couvre du nom de connaissance et de savoir. Or, comme elle consiste dans l'appétit de connaître, et que la vue est le premier organe de nos connaissances, l'Esprit saint l'a nommée concupiscence des yeux.

Voir appartient aux yeux, mais nous attribuons cette expression aux autres sens, quand nous les appliquons à connaître. Car nous ne disons pas d'un objet : Ecoute comme il rayonne, sens comme il brille, goûte comme il

innecto; sed tu evellis, Domine, evellis tu, quoniam misericordia tua ante oculos meos est. Nam et ego capior miserabiliter, et tu evellis misericorditer ; aliquando non sentientem, quia suspensius incideram ; aliquando cum dolore, quia jam inhæseram.

I. Huc accedit alia forma tentationis multiplicius periculosa. Præter enim concupiscentiam carnis quæ inest in delectatione omnium sensuum et voluptatum, cui servientes depereunt qui longe se faciunt a te, inest animæ per eosdem sensus corporis quædam non se oblectandi in carne, sed experiendi per carnem vana et curiosa cupiditas nomine cognitionis et scientiæ palliata. Quæ quoniam in adpetitu noscendi est, oculi autem sunt ad noscendum in sensibus principes, concupiscentia oculorum eloquio divino appellata est.

II. Ad oculos enim proprie videre pertinet. Utimur autem hoc verbo etiam in cæteris sensibus, cum eos ad cognoscendum intendimus. Neque enim dici-

Digitized by Google

resplendit, touche comme il éclate. Un seul mot pour tout cela, vois ; et non seulement, vois quelle lumière, ce qui est exclusivement du ressort des yeux ; mais encore, vois quel son, vois quelle odeur, vois quelle saveur, vois quelle dureté.

Aussi l'expérience générale des sens, avons-nous dit, est-elle nommée concupiscence des yeux. Quoique, en effet, la vision soit leur fonction particulière, les autres sens l'usurpent néanmoins, quand, à l'exemple des yeux, ils explorent quelque vérité. Or, on discerne sans peine si l'intérêt du plaisir ou celui de la curiosité fait agir les sens. Le plaisir recherche la beauté, l'harmonie, les odeurs, les saveurs, les doux attouchemens ; la curiosité veut essayer même de leurs contraires, non pour affronter une impression pénible, mais par fantaisie d'éprouver et de savoir. Quel plaisir, en effet, peut nous offrir l'aspect d'un cadavre déchiré, qui fait horreur ? En est-il un gisant, tous accourent pour rapporter de cette vue la consternation, la pâleur. Ils craignent maintenant de le revoir dans leur sommeil. Eh ! qui les a contraints, éveillés, de le voir ? La croyance peut-être d'y trouver quelque beauté ? — Ainsi des autres sens ; mais il serait trop long de poursuivre.

mus : audi quàm rutilet ; aut : olfac quam niteat ; aut : gusta quam splendeat ; aut : palpa quam fulgeat. Videri enim dicuntur hæc omnia. Dicimus autem non solum : vide, quid luceat, quod soli oculi sentire possunt ; sed etiam : vide quid sonet ; vide quid oleat : vide quid sapiat : vide quam durum sit.

III. Ideoque generalis experientia sensuum concupiscentia, sicut dictum est, oculorum vocatur, quia videndi officium, in quo primatum oculi tenent, etiam cæteri sensus sibi de similitudine usurpant cum aliquid cognitionis explorant. Ex hoc autem evidentius discernitur quid voluptatis, quid curiositatis agatur per sensus ; quod voluptas pulchra, canora, suavia, sapida, lenia sectatur. Curiositas autem etiam his contraria tentandi causa, non ad subeundam molestiam, sed experiendi noscendique libidine. Quid enim voluptatis habet videre in laniato cadavere quod exhorreas ; et tamen sicubi jaceat, concurrunt ut contristentur, ut palleant. Timent etiam ne in somnis hoc videant ; quasi quisquam eos vigilantes videre coegerit, aut pulchritudinis ulla fama persuaserit. Ita et in cæteris sensibus, quæ persequi longum est.

Digitized by Google

C'est cette maladie qui invente les raffinemens des spectacles; c'est elle qui prétend pénétrer les secrets les plus cachés de la nature, inutiles à connaître, et dont les hommes ne désirent rien que la connaissance ; c'est elle qui sollicite les efforts prévaricateurs de la magie; c'est elle enfin qui, dans la religion même, va jusqu'à tenter Dieu, et lui demande des prodiges par fantaisie, et non par charité.

Dans cette immense forêt, remplie d'embûches et périls, combien de coupes n'ai-je pas déjà faites? que n'ai-je pas retranché dans mon cœur? grâce à votre assistance, ô Dieu de mon salut! Et cependant, la vie de chaque jour étant assaillie de ces essaims d'objets qui bourdonnent autour d'elle, quand oserai-je dire que nul d'entre eux ne fixe mon regard, et que je défie tous les piéges d'une vaine curiosité? A cette heure, il est vrai, je suis indifférent au plaisir du théâtre; je me soucie peu de connaître le cours des astres; jamais mon âme n'a interrogé les ombres; et j'abhorre tout pacte sacrilége. Mais, ô Seigneur mon Dieu, à qui je dois le service du plus humble esclave, par quelles insinuations perfides l'ennemi ne me suggère-t-il pas de vous demander quelque miracle? Et, je vous conjure, par notre roi, par notre patrie sainte, la chaste et pure Jéru-

IV. Ex hoc morbo cupiditatis in spectaculis exhibentur quæque miracula. Hinc ad perscrutanda naturæ, quæ præter nos est, operta proceditur, quæ scire nihil prodest, et nihil aliud quam scire homines cupiunt. Hinc etiam si quid eodem perversæ scientiæ fine per artes magicas quæritur. Hinc etiam in ipsa religione Deus tentatur, cum signa et prodigia flagitantur, non ad aliquam salutem, sed ad solam experientiam desiderata.

V. In hac tam immensa sylva plena insidiarum et periculorum ecce quam multa præciderim et a meo corde dispulerim, sicuti donasti me facere Deus salutis meæ. Attamen quando audeo dicere, cum circumquaque quotidianam vitam nostram tam multa hujus generis rerum circumstrepant, quando audeo dicere nulla re tali me intentum fieri ad spectandum, et vana cura capiendum? Sane me jam theatra non rapiunt; nec curo nosse transitus siderum; nec anima mea unquam responsa quæsivit umbrarum; omnia sacrilega sacramenta detestor. A te, Domine Deus meus, cui humilem famulatum ac simplicem debeo, quantis mecum suggestionum machinationibus agit inimicus ut signum

Digitized by Google

salem, qu'un coupable consentement, jusqu'à présent éloigné de mon âme, s'en éloigne de plus en plus chaque jour.

Mais quand je vous sollicite pour la santé d'un frère, le but de mes instances est bien différent ; vous faites comme il vous plaît, et vous me donnez la grâce, vous ne me la refuserez jamais, d'embrasser votre volonté. Et cependant, combien de bagatelles et de frivolités méprisables séduisent encore chaque jour notre curiosité? Qui pourrait compter nos tentations et nos chutes? Combien de fois souffrons-nous, par certaine condescendance pour les faibles, de vains récits que, peu à peu, nous écoutons avec plaisir? Je ne vais plus au cirque voir un chien courir après un lièvre ; mais que le hasard, dans le champ où je passe, m'en donne le spectacle, me voilà peut-être détourné d'une méditation profonde ; cette chasse inattendue m'attire ; elle ne m'oblige pas de tourner bride, mais de laisser courre mon cœur. Et si, en me donnant la preuve de ma faiblesse, vous ne m'inspirez aussitôt de ramener mon esprit de cette vue à une pensée qui m'élève jusqu'à vous, ou bien de passer outre avec mépris, je reste amusé de cette puérile distraction.

Que dis-je? sans sortir de ma maison, un lézard, qui

aliquod petam. Sed obsecro te per regem nostrum, et patriam Hierusalem simplicem, castam, ut quemadmodum a me longe est ista consensio, ita sit semper longe atque longius.

VI. Pro salute autem cujusquam cum te rogo, alius multum differens finis est intentionis meæ, et te facientem quod vis, das mihi et dabis libenter sequi. Verumtamen in quam multis minutissimis et contemptibilibus rebus curiositas quotidie nostra tentatur, et quam sæpe labamur, quis enumerat? Quoties narrantes inania primo quasi toleramus ne offendamus infirmos, deinde paulatim libenter advertimus. Canem currentem post leporem jam non specto cum in circo fit ; at vero in agro si casu transeam avertit me fortassis ab aliqua magna cogitatione, atque ad se convertit illa venatio, non deviare cogens corpori jumenti, sed cordis inclinatione. Et nisi jam mihi demonstrata infirmitate mea cito admoneas, aut ex ipsa visione per aliquam considerationem in te adsurgere, aut totum contemnere, atque transire, vanus hebesco.

VII. Quid cum me domi sedentem stellio muscas captans, vel aranea retibus

Digitized by Google

prend des mouches, une araignée, qui les enveloppe de ses fils, n'est-ce pas assez pour captiver mes yeux? La petitesse de ces animaux diminue-t-elle donc l'action de ma curiosité? Je passe de là à vous louer, Créateur, ordonnateur admirable de toutes choses; mais cette fin n'était pas le principe de mon attention: autre chose est de se relever promptement, ou de ne tomber jamais. Et toute ma vie est pleine de faux pas; et la grandeur de votre clémence est mon unique espoir. Car, dès lors que notre âme, prostituée à ces vains objets, se remplit de conceptions frivoles, il arrive que nos prières sont souvent interrompues et troublées; et, en votre présence, la voix de notre cœur veut-elle monter jusqu'à vous, une irruption de pensées misérables, accourues je ne sais d'où, vient traverser un acte si important. Est-ce donc là pure bagatelle dont il faille tenir peu de compte? Et notre espérance peut-elle être ailleurs que dans la miséricorde bien connue, qui a commencé l'œuvre de notre conversion?

Chapitre xxxvj.

Orgueil.

Et vous savez à quel point vous m'avez changé, me guérissant d'abord de la passion de la vengeance, « pour devenir secourable à mes autres iniquités, dissiper toutes

suis irruentes implicans sæpe intentum facit? Num quia parva sunt animalia, ideo non res eadem geritur? Pergo inde ad laudandum te creatorem mirificum atque ordinatorem rerum omnium, sed non inde intentus esse incipio. Aliud est cito surgere, aliud est non cadere. Et talibus vita mea plena est, et una spes mea magna valde misericordia tua. Cum enim hujusmodi rerum conceptaculum fit cor nostrum et portat copiosæ vanitatis catervas, hinc et orationes nostræ sæpe interrumpuntur atque turbantur; et ante conspectum tuum dum ad aures tuas vocem cordis intendimus, nescio unde irruentibus nugatoriis cogitationibus res tanta præciditur.

I. Numquid etiam hoc inter contemnenda deputabimus, aut aliquid nos reducet in spem, nisi nota misericordia tua, quoniam cœpisti mutare nos? Et

Digitized by Google

mes langueurs, racheter ma vie de la corruption, pour me donner la couronne de grâce et de miséricorde, » et prodiguer vos biens à la merci de mes désirs. Vous m'avez inspiré votre crainte, qui éteint l'orgueil, et apprivoisé ma tête à votre joug. Et je le porte aujourd'hui, et « ce fardeau m'est doux ; » vous me l'aviez promis, vous tenez votre promesse ; et il était en effet léger, à mon insu, quand je craignais de m'y soumettre.

Mais dites-moi, Seigneur, seul dominateur exempt d'orgueil, parce que vous êtes le seul maître véritable, et qui n'en connaît point d'autre, dites-moi, suis-je délivré, ou pourrai-je l'être jamais dans cette vie, de cette dernière tentation de vouloir être craint et aimé des hommes, sans autre raison que le désir d'une joie qui n'est pas vraie? Cette vie n'est que misère, et c'est une honte que cette vanité : elle ôte à notre amour pour vous sa rectitude; à notre crainte, sa pureté. « Aussi, vous répandez sur les humbles la grâce que vous refusez aux superbes; » vous tonnez sur les ambitions du siècle, et les fondemens des montagnes tremblent.

Or, comme l'intérêt de la société humaine y fait un devoir de l'amour et de la crainte, l'ennemi de notre véri-

tu scis quanta ex parte mutaveris, qui me primitus sanas a libidine vindicandi me, ut propitius fias etiam cæteris omnibus iniquitatibus meis, et sanes omnes languores meos, et redimas de corruptione vitam meam, et corones me in miseratione et misericordia, et saties in bonis desiderium meum, qui compressisti a timore tuo superbiam meam, et mansuefecisti jugo tuo cervicem meam. Et nunc porto illud et lene est mihi, quoniam sic promisisti et fecisti; et vere sic erat, et nesciebam quando id subire metuebam.

II. Sed numquid, Domine, qui solus sine typho dominaris, quia solus verus dominus es qui non habes dominum; numquid hoc quoque tertium tentationis genus cessavit a me, aut cessare in hac tota vita potest, timeri et amari velle ab hominibus, non propter aliud, sed ut inde sit gaudium quod non est gaudium? Misera vita est, et fœda jactantia. Hinc fit vel maxime non amare te, nec caste timere te. Ideoque tu superbis resistis, humilibus autem das gratiam; et intonas super ambitiones seculi, et contremunt fundamenta montium.

III. Itaque nobis, quoniam propter quædam humanæ societatis officia necessarium est amari et timeri ab hominibus, instat adversarius veræ beatitu-

Digitized by Google

table félicité nous presse, et par tous les piéges qu'il sème sous nos pas, il nous crie : Courage, courage ! Il veut que notre avidité à recueillir nous laisse surprendre ; il veut que nos joies se déplacent et quittent votre vérité pour se fixer au mensonge des hommes ; il veut que nous prenions plaisir à nous faire aimer et craindre, non pour vous, mais au lieu de vous. Et, nous rendant semblables à lui-même, il veut nous gagner, non pas à l'union de la charité, mais au partage de son supplice, lui qui « a mis son trône sur l'aquilon, » afin que vos coupables et difformes imitateurs tombent dans ses fers ténébreux et glacés.

Mais nous, Seigneur, « nous sommes votre petit troupeau ; » nous voilà ; prenez votre houlette. Étendez vos ailes sur nous ; que leur ombre soit notre asile. Soyez notre gloire ; que l'on ne nous aime que pour vous ; que votre Verbe seul se fasse craindre en nous. Celui qui veut être loué des hommes, malgré votre blâme, ne trouvera pas d'homme pour le défendre à votre tribunal, ni pour le soustraire à votre arrêt. Et il ne s'agit point d'un pécheur flatté dans les mauvais instincts de son âme, ni d'un impie dont on bénit l'iniquité, mais d'un homme loué pour quelque grâce reçue de vous ; s'il jouit plutôt de la louange que de cette faveur divine qui en est l'objet, votre blâme

dinis nostræ, ubique spargens in laqueis : euge, euge ; ut dum avide colligimus, incaute capiamur, et a veritate tua gaudium nostrum deponamus, atque in hominum fallacia ponamus ; libeatque nos amari et timeri, non propter te, sed pro te ; atque isto modo sui similes factos secum habeat, non ad concordiam charitatis, sed ad consortium supplicii, qui statuit sedem suam ponere in aquilone, ut te perversa et distorta via imitati, tenebrosi frigidique servirent.

IV. Nos autem, Domine, pusillus grex tuus, ecce sumus, tu nos posside. Prætende alas tuas, et fugiamus sub eas. Gloria nostra tu esto, propter te amemur, et verbum tuum timeatur in nobis. Qui laudari vult ab hominibus vituperante te, non defendetur ab hominibus judicante te, nec eripietur damnante te. Cum autem non peccator laudatur in desideriis animæ suæ ; nec qui iniqua gerit benedicitur, sed laudatur homo propter aliquod donum quod dedisti ei ; at ille plus gaudet sibi laudari se, quam ipsum donum habere unde

Digitized by Google

accompage ces louanges; et celui qui les donne vaut encore mieux que celui qui les reçoit; l'un aime dans l'homme le don de Dieu, l'autre préfère au don de Dieu celui de l'homme.

Chapitre xxxvij.

Disposition de son âme touchant le blâme et la louange.

Voilà les tentations dons nous sommes assaillis, Seigneur, chaque jour, sans relâche. Chaque jour la langue humaine est la fournaise de notre épreuve. C'est encore ici que vous nous commandez la continence. Donnez-moi ce que vous m'ordonnez; ordonnez-moi ce qu'il vous plaît. Vous savez ici les gémissemens que mon cœur exhale, et les torrens de larmes que roulent mes yeux. Inhabile à discerner jusqu'à quel point je suis allégé de ce fardeau de corruption, je tremble pour mes maux secrets, connus de votre regard, et que le mien ignore.

Les autres tentations me laissent toujours quelque moyen de m'examiner, celle-ci presque jamais; car pour les voluptés charnelles, pour les convoitises de la vaine science, je vois l'empire que j'ai gagné sur mon esprit, par la privation volontaire ou l'absence de ces impressions. Et je m'interroge alors, en mesurant le degré de vide que j'é-

laudatur; etiam iste te vituperante laudatur. Et melior jam ille qui laudavit, quam iste qui laudatus est. Illi enim placuit in homine donum Dei, huic amplius placuit donum hominis quam Dei.

I. Tentamur his tentationibus quotidie, Domine, sine cessatione tentamur. Quotidiana fornax nostra est humana lingua. Imperas nobis et in hoc genere continentiam; da quod jubes, et jube quod vis. Tu nosti de hac re ad te gemitum cordis mei, et flumina oculorum meorum. Neque enim facile colligo quam sim ab ista peste mundatior; et multum timeo occulta mea quæ norunt oculi tui, mei autem non.

II. Est enim qualiscumque in aliis generibus tentationum mihi facultas explorandi me, in hoc pœne nulla est. Nam et a voluptatibus carnis, et a curiositate supervacanea cognoscendi, video quantum adsecutus sim posse refrænare animum meum cum eis rebus careo, vel voluntate, vel cum absunt. Tunc enim me interrogo quam magis minusve mihi molestum sit non habere.

Digitized by Google

prouve. Quant à la richesse, que l'on ne poursuit que pour satisfaire l'une de ces trois concupiscences ou toutes ensemble, l'esprit se trouve-t-il dans l'impossibilité de deviner s'il la méprise en la possédant, qu'il la congédie pour s'éprouver.

Est-ce à dire que, pour nous assurer de notre force à supporter le jeûne de la louange, il faille vivre mal, et en venir à un tel cynisme, que personne ne puisse nous connaître sans horreur? Qui pourrait penser ou dire pareille extravagance? Mais si la louange est la compagne ordinaire et obligée d'une vie exemplaire et des bonnes œuvres, il ne faut pas plus renoncer à la vertu qu'à son cortége. Et cependant, sans privation et sans absence, puis-je avoir le secret de ma résignation?

Que vais-je donc ici vous confesser, Seigneur? Eh bien! je vous dirai que je me plais à la louange, mais encore plus à la vérité qu'à la louange. Car s'il m'était donné de choisir la louange des hommes pour salaire d'erreur ou de démence, ou leur blâme pour prix de mon inébranlable attachement à la vérité, mon choix ne serait pas douteux.

Je voudrais bien, toutefois, que le suffrage des lèvres d'autrui n'ajoutât rien à la joie que je ressens de ce peu de bien qui est en moi. Mais, je l'avoue, le bon témoignage

Divitiæ vero, quæ ob hoc expetuntur ut alicui trium istarum cupiditatum, vel duabus earum, vel omnibus serviant, si persentiscere non potest animus utrum eas habens contemnat, possunt et dimitti ut se probet.

III. Laude vero ut careamus, atque in eo experiamur quid possumus, numquid male vivendum est, et tam perdite atque immaniter, ut nemo nos noverit qui non detestetur? Quæ major dementia dici aut cogitari potest? At si bonæ vitæ bonorumque operum comes et solet et debet esse laudatio, tam comitatum ejus quam ipsam bonam vitam deseri non oportet. Non autem sentio sine quo esse aut æquo animo aut ægre possim, nisi cum abfuerit.

IV. Quid igitur tibi in hoc genere tentationis, Domine, confiteor? Quid? nisi delectari me laudibus; sed amplius ipsa veritate quam laudibus. Nam si mihi proponatur, utrum malim furens aut in omnibus rebus errans ab omnibus hominibus laudari, an constans et in veritate certissimus ab omnibus vituperari, video quid eligam.

V. Verumtamen nollem, ut vel augeret mihi gaudium cujuslibet boni mei suffragatio oris alieni. Sed auget, fateor, non solum, sed et vituperatio minuit.

Digitized by Google

l'augmente et le blâme la diminue. Et quand cette affliction d'esprit me trouble, il me vient une excuse ; ce qu'elle vaut, vous le savez, mon Dieu ; pour moi, elle me laisse dans le doute. Or, vous ne nous avez pas seulement ordonné la continence qui enseigne ce dont notre amour doit s'abstenir, mais encore la justice qui lui montre où il se doit diriger ; et vous nous commandez d'unir à votre amour celui du prochain. Il me semble donc que c'est l'avancement de l'un de mes frères que j'aime ou que j'espère, quand je me plais aux louanges intelligentes qu'il donne, et que c'est encore pour lui que je m'afflige quand je l'entends prononcer un blâme ignorant ou injuste.

Quelquefois même je m'impatiente des témoignages flatteurs que l'on me rend, soit que l'on approuve en moi ce qui me déplaît de moi-même, soit que l'on estime au-delà de leur valeur des avantages secondaires. Eh que sais-je ? Ce sentiment ne vient-il pas de ma répugnance aux éloges en désaccord avec l'opinion que j'ai de moi ? Non qu'alors je sois touché de l'intérêt du prochain ; mais c'est que le bien que j'aime en moi m'est encore plus agréable quand je ne suis pas seul à l'aimer. Et, en effet, est-ce donc me louer que de contredire mes sentimens sur moi, en louant ce qui me déplaît, en exaltant des qualités indifférentes.

Et cum ista miseria mea perturbor, subintrat mihi excusatio, quæ qualis sit tu scis, Deus, nam me incertum facit. Quia enim nobis imperasti non tantum continentiam, id est a quibus rebus amorem cohibeamus, verum etiam justitiam, id est quo eam conferamus. Nec te tantum voluisti a nobis, verum etiam proximum diligi ; sæpe mihi videor de provectu aut spe proximi delectari cum bene intelligentis laude delector ; et rursus ejus malo contristari cum eum audio vituperare quod aut ignorat aut bonum est.

VI. Nam et contristor aliquando laudibus meis, cum vel ea laudantur in me in quibus mihi ipse displiceo ; vel etiam bona minora et levia pluris æstimantur quam æstimanda sunt. Sed rursus unde scio an propterea sic adficior quia nolo de meipso a me dissentire laudatorem meum ; non quia illius utilitate moveor, sed quia eadem bona quæ mihi in me placent jocundiora mihi sunt cum et alteri placent. Quodammodo enim non ego laudor cum de me sententia mea non laudatur ; quando quidem aut illa laudantur quæ mihi displicent, aut illa amplius quæ mihi minus placent.

Digitized by Google

Suis-je donc ici un mystère pour moi-même? Mais ne vois-je pas en vous, ô vérité, que l'intérêt seul du prochain doit me rendre sensible à la louange? Est-ce ainsi que je suis? je l'ignore. Et, en cela, je vous connais mieux que moi-même. Oh! révélez-moi à moi, mon Dieu; que je signale aux prières de mes frères les secrètes blessures de mon âme.

Encore un retour sur moi; je veux me sonder plus à fond. Si la seule utilité du prochain me fait agréer la louange, d'où vient que le blâme jeté à un autre m'intéresse moins que celui qui me touche? Pourquoi suis-je plus vivement blessé du trait qui m'atteint que de celui dont une même injustice frappe un frère en ma présence? Est-ce encore là un secret qui m'échappe? Et que n'ai-je déjà pris mon parti de me tromper moi-même, et de trahir devant vous la vérité et de cœur et de bouche.

Eloignez de moi, Seigneur, cette folie, de peur que mes paroles ne soient pour moi « l'huile qui parfume la tête du pécheur; » « je suis pauvre et dénué, » et tout ce que j'ai de mieux, c'est cette déplaisance de moi-même dont le gémissement intérieur me rend témoignage, et qui ne se lassera de poursuivre votre miséricorde, que vous n'ayez soulagé mes défaillances, en consommant ma régénération dans la paix ignorée de l'œil superbe.

VII. Ergone de hoc incertus sum mei? Ecce in te veritas video, non me laudibus meis propter me, sed propter proximi utilitatem moveri oportere. Et utrum ita sim nescio. Minus mihi in hac re notus sum ipse quam tu. Obsecro te, Deus meus, et meipsum mihi indica, ut confitear oraturis pro me fratribus meis quod in me saucium comperero.

VIII. Iterum me diligentius interrogem. Si utilitate proximi moveor in laudibus meis, cur minus moveor si quisquam alius injuste vituperetur quam si ego? Cur ea contumelia magis mordeor quæ in me, quam quæ in alium eadem iniquitate coram me jacitur? An et hoc nescio? Etiamne id restat ut ipse me seducam, et verum non faciam coram te in corde et lingua mea?

IX. Insaniam istam, Domine, longe fac a me, ne oleum peccatoris mihi sit os meum ad impinguandum caput meum. Egenus et pauper ego sum, et melior in occulto gemitu displicens mihi, et quærens misericordiam tuam donec reficiatur defectus meus, et perficiatur usque in pacem quam nescit arrogantis oculus.

Digitized by Google

Chapitre xxxviij.

Vaine gloire, poison subtil.

Les paroles de notre bouche, nos actions qui se produisent à la connaissance des hommes, amènent la plus dangereuse tentation, cet amour de la louange, qui recrute, au profit de certaine qualité personnelle, des suffrages mendiés, et trouve encore à me séduire par les reproches même que je me fais. Souvent l'homme tire une vanité nouvelle du mépris même de la vaine gloire; et la vaine gloire rentre en lui par ce mépris dont il se glorifie.

Chapitre xxxix.

Complaisance en soi-même.

Il est encore en nous un autre ennemi, une tentation de même nature; cette complaisance en soi qui se repaît de son inanité, se souciant peu de plaire ou déplaire au prochain. Or, celui qui se plaît à lui-même, vous déplaît souverainement, soit qu'il prenne en lui pour bien ce qui n'est pas bien, ou qu'il revendique comme son bien propre celui qu'il tient de vous; soit que, reconnaissant votre don, il l'attribue à ses mérites, ou qu'enfin il confesse votre grâce, mais avec cette joie de l'égoïsme qui envie aux autres les

I. Sermo autem ore procedens, et facta quæ innotescunt hominibus habent tentationem periculosissimam ab amore laudis, qui ad privatam quamdam excellentiam contrahit emendicata suffragia, et tentat, cum a me in me arguitur eo ipso quo arguitur. Et sæpe homo de ipso vanæ gloriæ contemptu vanius gloriatur : ideoque non jam de ipso contemptu gloriæ gloriatur. Non enim eam contemnit cum gloriatur intus.

I. Etiam intus est aliud in eodem genere tentationis malum, quo inanescunt qui placent sibi de se, quamvis aliis vel non placeant, vel displiceant, nec placere adfectent cæteris. Sed sibi placentes multum tibi displicent, non tantum de non bonis quasi bonis, verum etiam de bonis tuis quasi suis; aut etiam sicut de tuis, sed tanquam ex meritis suis; aut etiam sicut ex tua gratia, non tamen

Digitized by Google

mêmes faveurs. Parmi tant de périls et d'épreuves, vous le voyez, mon cœur tremble; et, si le mal s'est apaisé, c'est bien moins absence de blessures que célérité de la main dont j'ai senti l'action salutaire.

Chapitre xi.

Coup d'œil sur tout ce qu'il a dit.

Dans ce long pélerinage de ma pensée, où ne m'avez-vous pas accompagné, ô vérité! avez-vous cessé de m'enseigner ce qu'il fallait rechercher ou fuir, quand je vous consultais, en vous communiquant les découvertes de l'œil intérieur? J'ai voyagé hors de moi-même par le sens qui m'ouvre le monde; j'ai observé la vie de mon corps et l'action de mes sens. Et je suis entré dans les profondeurs de ma mémoire, dans ces nombreuses et immenses retraites, peuplées d'une infinité d'images; et je les ai considérées avec épouvante; et j'ai vu que je ne pouvais rien distinguer sans vous, et j'ai reconnu que vous étiez fort différent de tout cela.

Fort différent aussi de moi-même, de moi, qui, dans cette exploration intérieure, cherchais à faire le discernement exact, et la juste appréciation de mes découvertes: soit que les réalités me fussent transmises par les sens, soit que, mêlées à ma nature, je les interrogeasse en moi-

socialiter gaudentes, sed aliis invidentes eam. In his omnibus atque hujuscemodi periculis et laboribus vides tremorem cordis mei; et vulnera mea magis subinde a te sanari, quam mihi non infligi sentio.

I. Ubi non mecum ambulasti, veritas, docens quid caveam et quid adpetam, cum ad te referrem inferiora visa mea quæ potui, teque consulerem? Lustravi mundum foris sensu quo potui, et adtendi vitam corporis mei de me, sensusque ipsos meos. Inde ingressus sum in recessus memoriæ meæ multiplices amplitudines plenas miris modis copiarum innumerabilium, et consideravi, et expavi, et nihil eorum discernere potui sine te, et nihil eorum esse te inveni.

II. Nec ego ipse inventor qui peragravi omnia, et distinguere et pro suis quæque dignitatibus æstimare conatus sum, excipiens alia nunciantibus sensibus, et interrogans alia mecum commixta sentiens, ipsosque nuncios dignos-

Digitized by Google

même; soit que je m'attachasse au nombre et au signalement de leurs introducteurs, et que, repassant tous ces trésors enfermés dans ma mémoire, ma main exhumât les uns et mît les autres en réserve.

Oui, vous êtes fort différent de moi, qui fais cela, et de la puissance intérieure par qui je le fais; et vous n'êtes pas cette puissance, parce que vous êtes la lumière immuable que je consulte sur l'être, la qualité, la valeur de toutes choses. Ainsi, j'écoutais, et j'écoute souvent vos leçons et vos commandemens. Votre voix fait mes délices, et, dans ce peu de loisirs que me laisse la nécessité de mes travaux, cette joie sainte est mon asile.

Et, dans tous ces objets que je parcours à la clarté de votre lumière, je ne trouve de lieu sûr pour mon âme qu'en vous; il n'est que vous, où mon être épars puisse se rassembler pour y demeurer à jamais tout entier. Et parfois vous me pénétrez d'un sentiment étrange, douceur inconnue, qui, devenant en moi parfaite et durable, serait je ne sais quoi qui ne serait plus cette vie. Mais je retombe sous le poids de ma chaîne, et le torrent m'entraîne, et je suis lié; et je pleure, et mes larmes ne relâchent pas mes liens. Le fardeau de l'habitude m'emporte au fond. Où je puis être, je ne veux; où je veux, je ne puis; double misère.

cens atque dinumerans, jamque in memoria elatis opibus alia pertractans, alia recondens, alia eruens.

III. Nec ego ipse cum hæc agerem, id est vis mea qua id agebam, nec ipsa eras tu, quia lux es tu permanens quam de omnibus consulebam an essent, quid essent, quanti pendenda essent. Et audiebam docentem ac jubentem; et sæpe istud facio. Hoc me delectat, et ab actionibus necessitatis quantum relaxari possum, ad istam voluptatem refugio.

IV. Neque in his omnibus quæ percurro consulens te invenio tutum locum animæ meæ, nisi in te, quo colligantur sparsa mea, nec a te quicquam recedat ex me. Et aliquando intromittis me in adfectum multum inusitatum introrsus, ad nescio quam dulcedinem, quæ si perficiatur in me, nescio quid erit quod vita ista non erit. Sed recido in hæc ærumnosis ponderibus, et resorbeor solitis, et teneor, et multum fleo, sed multum teneor. Tantum consuetudinis sarcina degravat. Hic esse valeo, nec volo; illic volo, nec valeo, miser utrobique.

Digitized by Google

Chapitre xli.

Ce qui le rejetait loin de Dieu.

Et j'ai reconnu dans cette triple convoitise la source de mes coupables infirmités ; et j'ai demandé mon salut à votre bras. Car j'ai vu votre gloire avec un cœur blessé, et, tout ébloui, j'ai dit : Qui peut voir jusque-là ? Et j'étais rejeté loin de la splendeur de vos regards. Vous êtes la vérité qui préside sur toutes choses. Et mon insatiable avarice ne voulait pas vous perdre ; elle voulait posséder le mensonge avec vous. Ainsi le menteur ne veut pas que la vérité lui soit inconnue. Je vous avais donc perdu, parce que vous ne souffrez pas qu'on vous possède sans répudier l'héritage du mensonge.

Chapitre xlii.

Égarement des superbes qui ont eu recours aux anges déchus comme médiateurs entre Dieu et les hommes.

Qui trouver, capable de me réconcilier avec vous ? Devais-je solliciter les anges ? et par quelles prières ? par quels sacrifices ? Plusieurs, ai-je ouï dire, travaillant pour revenir à vous, et ne le pouvant d'eux-mêmes, ont tenté cette voie, et, tombés bientôt dans un désir curieux de visions étranges, ils ont mérité d'être livrés à l'illusion.

I. Ideoque consideravi languores peccatorum meorum in cupiditate triplici ; et dexteram tuam invocavi ad salutem meam. Vidi enim splendorem tuum corde saucio, et repercussus dixi : Quis illuc potest ? Projectus sum a facie oculorum tuorum. Tu es veritas super omnia præsidens. At ego per avaritiam meam non amittere te volui, sed volui tecum possidere mendacium : sicut nemo vult ita falsum dicere ut nesciat ipse quid verum sit. Itaque amisi te, quia non dignaris cum mendacio possideri.

I. Quem invenirem qui me reconciliaret tibi ? An ambiendum mihi fuit ad Angelos ? Qua prece ? quibus sacramentis ? Multi conantes ad te redire, neque per seipsos valentes, sicut audio, tentaverunt hæc, et inciderunt in desiderium curiosarum visionum, et digni habiti sunt illusionibus. Elati enim

Digitized by Google

Superbes, ils vous cherchaient avec tout le faste de la science, le cœur haut et non contrit; la conformité d'esprit leur a donné pour complices de leur orgueil les puissances de l'air, dont les prestiges les ont égarés lorsqu'ils cherchaient le Médiateur, médecin de leur âme, sans le trouver; car ils n'avaient devant eux que « le diable transfiguré en ange de lumière. »

Chair superbe, ce qui l'a séduite, c'est que le séducteur n'était pas revêtu de chair! Hommes mortels et pécheurs! Mais vous, Seigneur, dont ils cherchaient la paix avec orgueil, vous êtes indépendant de la mort et du péché. Or, il fallait au médiateur entre l'homme et Dieu une ressemblance avec Dieu, et une ressemblance avec l'homme. Entièrement semblable à l'homme, il était loin de Dieu; entièrement semblable à Dieu, il était loin de l'homme; il n'était plus médiateur. Ainsi ce faux médiateur, à qui votre justice secrète permet de séduire l'orgueil, a quelque chose de commun avec l'homme, c'est le péché; il prétend quelque chose de commun avec Dieu; libre du vêtement charnel de la mortalité, il se donne pour immortel. Mais, « comme la mort est la solde du péché, » il entre, par la communauté du péché, dans la communauté de la mort.

te quærebant doctrinæ fastu, exerentes potius quam tundentes pectora, et adduxerunt sibi per similitudinem cordis sui, conspirantes et socias superbiæ suæ potestates aeris hujus, a quibus per potentias magicas deciperentur, quærentes mediatorem per quem purgarentur, et non erat. Diabolus enim erat transfigurans se in angelum lucis.

II. Et multum illexit superbam carnem quod carneo corpore ipse non esset. Erant enim illi mortales et peccatores; tu autem, Domine, cui reconciliari superbe quærebant, immortalis et sine peccato. Mediator autem inter Deum et homines oportebat ut haberet aliquid simile Deo, aliquid simile hominibus; ne in utroque hominibus similis longe esset a Deo; aut in utroque Deo similis longe esset ab hominibus, atque ita mediator non esset. Fallax itaque ille mediator, quo per secreta judicia tua superbia, mererelur illudi, unum cum hominibus habet, id est peccatum; aliud videri vult habere cum Deo, ut quia carnis mortalitate non tegitur pro immortali se ostentet. Sed quia stipendium peccati mors est, hoc habet commune cum hominibus, unde simul damretur in mortem.

Digitized by Google

Chapitre xliij.

Jésus-Christ seul médiateur.

Mais le Médiateur de vérité, que le secret de votre miséricorde a fait connaître aux humbles, et que vous avez envoyé pour leur enseigner, par son exemple, l'humilité même, ce Médiateur de Dieu et des hommes, JÉSUS-CHRIST homme, est apparu entre les pécheurs mortels et le JUSTE immortel, mortel avec les hommes, Juste avec Dieu; et comme la vie et la paix sont la solde de la justice, par la justice qui l'unit à Dieu, il est venu ruiner dans les impies justifiés la mort dont il voulut être comme eux tributaire. C'est lui qui a été montré de loin aux saints des anciens jours, pour qu'ils fussent sauvés par la foi au sang qu'il devait répandre, comme nous le sommes par la foi en son sang répandu. Car ce n'est qu'en sa qualité d'homme qu'il est médiateur; en tant que Verbe, il n'est plus terme MOYEN, « il est ÉGAL à Dieu, Dieu en Dieu, et avec le Saint-Esprit un seul Dieu. »

Oh! de quel amour nous avez-vous donc aimés, Père infiniment bon? vous n'épargnez pas votre Fils unique; vous le livrez pour nous, pécheurs que nous sommes; » de quel amour nous avez-vous donc aimés? Pour nous, « Celui qui n'a point regardé comme une usurpation

I. Verax autem mediator quem secreta tua misericordia demonstrasti humilibus, et misisti ut ejus exemplo etiam ipsam discerent humilitatem, mediator ille Dei et hominum homo Christus Jesus, inter mortales peccatores et immortalem justum adparuit; mortalis cum hominibus, justus cum Deo. Ut quoniam stipendium justitiæ vita et pax est, per justitiam conjunctam Deo evacuaret mortem justificatorum impiorum quam cum illis voluit habere communem. Hic demonstratus est antiquis sanctis, ut ita ipsi per fidem futuræ passionis ejus, sicut nos per fidem præteritæ salvi fierent. In quantum enim homo in tantum mediator; in quantum autem verbum, non medius, quia æqualis Deo, et Deus apud Deum, et simul cum Spiritu sancto unus Deus.

II. Quomodo nos amasti, Pater bone, qui filio tuo unico non pepercisti, sed pro nobis impiis tradidisti eum? Quomodo nos amasti? pro quibus ille, non rapinam arbitratus esse æqualis tibi, factus est subditus usque ad mortem crucis, unus ille in mortuis liber, potestatem habens ponendi animam suam,

Digitized by Google

d'être égal à vous, s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix, » « lui seul libre entre les morts, ayant la puissance de quitter son âme et la puissance de la reprendre; » pour nous, en votre nom, vainqueur et victime, et vainqueur parce qu'il est victime; pour nous, en votre nom, sacrificateur et sacrifice; et sacrificateur parce qu'il est sacrifice; lui qui, d'esclaves, nous fait vos enfants, parce qu'il est votre fils et notre esclave. Oh! c'est avec justice que sur lui repose cette ferme espérance que « vous guérirez toutes mes langueurs, » par lui qui est assis à votre droite, « et sans cesse y intercède pour nous; » autrement je tomberais dans le désespoir; car nombreuses et grandes sont mes infirmités, nombreuses et grandes! mais plus grande encore est la vertu de vos remèdes.

Nous eussions pu croire votre Verbe trop éloigné de l'alliance de l'homme, et désespérer de nous s'il ne s'était fait chair, s'il n'eût demeuré parmi nous. Plié sous la crainte de mes péchés et le fardeau de ma misère, j'avais délibéré dans mon cœur et presque résolu de fuir au désert; mais vous m'en avez empêché, me rassurant par cette parole: « Le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus à eux-mêmes, mais à celui qui est mort pour eux. »

Eh bien! Seigneur, je jette tous mes soucis en votre

et potestatem habens iterum sumendi eam; pro nobis tibi victor, et victima; et ideo victor, quia victima; pro nobis tibi sacerdos, et sacrificium; et ideo sacerdos, quia sacrificium; faciens tibi nos de servis filios de te nascendo, nobis serviendo. Merito mihi spes valida in illo est, quod sanabis omnes languores meos, per eum qui sedet ad dexteram tuam et interpellat pro nobis, alioquin desperarem. Multi enim et magni sunt iidem languores mei, multi sunt et magni; sed amplior est medicina tua.

III. Potuimus putare verbum tuum remotum esse a conjunctione hominis, et desperare de nobis; nisi caro fieret et habitaret in nobis. Conterritus peccatis meis et mole miseriæ meæ agitaveram in corde meditatusque fueram fugam in solitudinem; sed prohibuisti me, et confirmasti me, dicens: Ideo pro omnibus Christus mortuus est, ut qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est.

IV. Ecce, Domine, jacto in te curam meam ut vivam, et considerabo mi-

Digitized by Google

sein, pour vivre, pour goûter les merveilles de votre loi. Vous savez mon ignorance et ma faiblesse; enseignez-moi, guérissez-moi. Ce Fils unique « en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science m'a racheté de son sang; » loin de moi les calomnies des superbes. Je médite ma rançon, et je la mange, et je la bois, et je la distribue; pauvre encore, je désire en être rassasié « avec ceux qui la mangent et en sont rassasiés; qui louent le Seigneur parce qu'ils le cherchent. »

rabilia de lege tua. Tu scis imperitiam meam et infirmitatem meam; doce me, et sana me. Ille tuus unicus in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi redemit me sanguine suo. Non calumnientur mihi superbi; quoniam cogito pretium meum, et manduco, et bibo, et erogo, et pauper cupio saturari ex eo inter illos qui edunt et saturantur, et laudant Dominum qui requirunt eum.

Digitized by Google

LIVRE ONZIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre premier.

La confession de nos misères dilate notre amour.

Eh quoi! ce que je vous dis, l'ignorez-vous donc, ô Dieu, possesseur de l'éternité? L'ignorez-vous, ou avez-vous besoin du temps, pour voir ce qui se passe dans le temps? Pourquoi donc vous présenter le cours et la suite de tant de choses? Non pour vous les apprendre, sans doute, mais pour susciter vers vous dans mon cœur et dans les cœurs qui me liront de nouvelles flammes, afin qu'un seul cri s'élève ; « Le Seigneur est grand et infiniment digne de louanges. »

Je l'ai dit, et je le dis encore; c'est l'amour de votre amour qui m'a suggéré cette pensée. Nous prions, et cependant la vérité nous dit : « Votre Père sait ce qu'il vous faut, avant même que vous lui demandiez rien. » Ainsi la confession de nos misères dilate notre amour pour vous; elle épanche sur nous la miséricorde qui doit consommer notre délivrance et nous sortir de nous-mêmes, séjour de malheur, pour nous faire entrer en vous, souveraine béatitude. Car vous nous avez appelés à la pauvreté volontaire, à la douceur, au besoin de la justice, à l'amour des larmes, et de la compassion, et de la pureté intérieure, et de la paix. Et je vous ai tout raconté, suivant mes forces et ma volonté, car vous avez voulu le premier que j'éle-

I. Numquid, Domine, cum tua sit æternitas, ignoras quæ tibi dico, aut ad tempus vides quod fit in tempore? Cur ergo tibi tot rerum narrationes digero? Non utique ut per me noveris ea, sed adfectum meum excito in te, et eorum qui hæc legunt, ut dicamus omnes: Magnus Dominus, et laudabilis valde.

II. Jam dixi et dicam, amore amoris tui facio istud. Nam et oramus, et tamen veritas ait: Novit pater vester quid vobis opus sit priusquam petatis ab eo. Adfectum ergo nostrum patefacimus in te confitendo tibi miserias nostras, et misericordias tuas super nos, ut liberes nos omnino quoniam cœpisti, ut desinamus esse miseri in nobis, et beatificemur in te; quoniam vocasti nos ut simus pauperes spiritu, et mites, et lugentes, et esurientes ac sitientes justitiam, et misericordes, et mundi corde, et pacifici. Ecce narravi tibi multa quæ

Digitized by Google

vasse jusqu'à vous, Seigneur mon Dieu, les louanges de votre bonté et de vos miséricordes éternelles.

Chapitre ij.

Il demande à Dieu l'intelligence des Ecritures.

Et ma plume serait-elle un organe capable de publier par quelles inspirations, quelles saintes terreurs, par quelles consolations, quelles secrètes conduites vous m'avez amené au ministère de votre parole et à la dispensation de vos sacremens? Et puis, eussé-je la force d'être un narrateur fidèle, chaque goutte de temps me coûte si cher!

Et depuis long-temps je brûle de méditer votre loi, et de vous confesser à cet égard mes lumières et mon ignorance; les premiers reflets de vos rayons, et la lutte des ténèbres qui règnent encore dans mon âme, jusqu'à ce que ma faiblesse soit absorbée par votre force. Et je ne veux pas répandre sur d'autres soins les heures de loisir que me laissent les besoins de la nature, le délassement nécessaire de l'esprit, et le service que nous devons aux hommes, à nos frères, ou que nous leur rendons sans leur devoir.

Seigneur mon Dieu, prêtez l'oreille à ma prière; que votre clémence exauce mon désir. Ce n'est pas pour moi

potui et quæ volui, quoniam tu prior voluisti ut confiterer tibi Domino Deo meo, quoniam bonus es, quoniam in seculum misericordia tua.

I. Quando autem sufficio lingua calami enunciare omnia hortamenta tua, et omnes terrores tuos, et consolationes, et gubernationes quibus me perduxisti prædicare verbum tuum, et sacramentum tuum dispensare populo tuo? Et si sufficio hæc enunciare ex ordine, charo mihi valent stillæ temporum.

II. Et olim inardesco meditari in lege tua, et in ea tibi confiteri scientiam et imperitiam meam, primordia illuminationis tuæ, et reliquias tenebrarum mearum, quousque devoretur a fortitudine infirmitas. Et nolo in aliud horæ diffluant quas invenio liberas a necessitatibus reficiendi corporis, et intentionis animi, et servitutis quam debemus hominibus, et quam non debemus et tamen reddimus.

III. Domine Deus meus, intende orationi meæ, et misericordia tua exaudiat

Digitized by Google

seul que ce cœur palpite ; il se passionne encore pour l'intérêt de ses frères. Et vous voyez dans ce cœur qu'il est ainsi. Oh ! que je vous offre en sacrifice ce servage de pensées et de paroles dont je suis redevable ; et donnez-moi de quoi vous offrir. « Je suis indigent et pauvre, et vous êtes riche ; » et vous versez vos libéralités sur tous ceux qui vous invoquent, ô vous dont la Providence ne trouble pas la Sécurité. Retranchez en moi toute témérité, tout mensonge, par la circoncision du cœur et des lèvres. Que vos Écritures soient mes chastes délices. Que je n'y trouve ni à m'égarer, ni à égarer les autres. Voyez, Seigneur ; ayez pitié, Seigneur mon Dieu, lumière des aveugles, vertu des faibles ; encore leur lumière et leur vertu, quand ils ont recouvré la vue et la force ; voyez mon âme, entendez ses cris du fond de l'abîme. Car, là même, si vous n'y êtes pas aux écoutes, où adresser nos pas et nos cris ?

« A vous est le jour, à vous est la nuit. » D'un coup d'œil, vous réglez le vol des momens. Faites-moi largesse de temps pour méditer les secrets de votre loi ; ne la fermez pas à ceux qui frappent. Car ce n'est pas en vain que vous avez dicté tant de pages mystérieuses : forêts sacrées, n'ont-elles pas aussi leurs cerfs qui se retirent, s'abritent, courent, se reposent, paissent et ruminent sous leur ombre ?

desiderium meum, quoniam non mihi soli æstuat, sed usui vult esse fraternæ charitati : et vides in corde meo quia sic est. Sacrificem tibi famulatum cogitationis et linguæ meæ ; et da quod offeram tibi. Inops enim et pauper sum ; tu dives in omnes invocantes te, qui securus curam nostri geris. Circumcide ab omni temeritate omnique mendacio interiora et exteriora labia mea. Sint castæ deliciæ meæ scripturæ tuæ ; nec fallar in eis, nec fallam ex eis. Domine adtende, et miserere, Domine Deus meus, lux cæcorum et virtus infirmorum, statimque lux videntium et virtus fortium ; adtende animam meam, et audi clamantem de profundo. Nam nisi adsint et in profundo aures tuæ, quo ibimus ? quo clamabimus ?

IV. Tuus est dies, et tua est nox. Ad nutum tuum momenta transvolant. Largire inde spatium meditationibus nostris in abdita legis tuæ, neque adversus pulsantes claudas eam. Neque enim frustra scribi voluisti tot paginarum opaca secreta. Aut non habent illæ sylvæ cervos suos recipientes se in eas, et resu-

Digitized by Google

Seigneur, amenez-moi à votre perfection ; révélez-moi ces mystères. Oh ! votre parole est ma joie ; votre voix m'est plus douce que le charme des voluptés. Donnez-moi ce que j'aime ; votre voix est mon amour, et vous m'avez donné de l'aimer. Ne soyez pas infidèle à vos dons ; ne dédaignez pas votre pauvre plante que la soif dévore. Que je proclame à votre gloire toutes mes découvertes dans vos saints livres ! Que j'écoute la voix de vos louanges ! Que je m'enivre de vous, en considérant les merveilles de votre loi, depuis ce jour premier-né des jours, où vous avez fait le ciel et la terre jusqu'à notre avénement au royaume de votre cité sainte.

Seigneur, ayez pitié de moi, exaucez mes vœux. Rien de la terre, je crois, n'est leur objet ; ni l'or, ni l'argent, ni les pierres précieuses, ni le luxe, ni les honneurs, ni la puissance, ni les plaisirs de la chair, ni les besoins qui nous suivent dans le trajet de la vie ; toutes choses d'ailleurs « données par surcroît à qui cherche votre royaume et votre justice. » Voyez, Seigneur mon Dieu, où s'élance mon désir. « Les impies m'ont raconté leur ivresse ; mais qu'est-ce auprès de votre loi, Seigneur ? » Et voilà où mes vœux aspirent. Voyez, ô Père, regardez et voyez ; que sous l'œil propice de votre miséricorde, je frappe à la

mentes, et ambulantes, et pascentes, recumbentes, et ruminantes ? O Domine, perfice me, et revela mihi eas. Ecce vox tua gaudium meum, vox tua super adfluentiam voluptatum. Da quod amo. Amo enim ; et hoc tu dedisti. Ne dona tua deseras, nec herbam tuam spernas sitientem. Confitear tibi quicquid invenero in libris tuis ; et audiam vocem laudis, et te bibam, et considerem mirabilia de lege tua ab usque principio in quo fecisti cœlum et terram, usque ad regnum tecum perpetuum sanctæ civitatis tuæ.

V. Domine, miserere mei, et exaudi desiderium meum. Puto enim quod non sit de terra, non de auro et argento et lapidibus, aut decoris vestibus, aut honoribus et potestatibus, aut voluptatibus carnis, neque de necessariis corpori et huic vitæ peregrinationis nostræ, quæ omnia nobis adponuntur quærentibus regnum et justitiam tuam. Vide, Domine Deus meus, unde sit desiderium meum. Narraverunt mihi injusti delectationes suas, sed non sicut lex tua, Domine. Ecce unde est desiderium meum. Vide, Pater, adspice, et vide, et adproba, et placeat in conspectu misericordiæ tuæ invenire me gratiam

Digitized by Google

porte de vos paroles saintes, et que la grâce m'ouvre leur sanctuaire. Je vous en conjure par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre fils, l'homme de votre droite, fils de l'homme, que vous vous êtes fait médiateur entre vous et nous, par qui vous nous avez cherchés, quand nous n'étions plus en quête de vous, afin que cette sollicitude réveillât la nôtre. Je vous en conjure, au nom de votre Verbe, par qui vous avez fait toutes vos créatures, dont je suis; « par qui vous avez appelé à l'adoption le peuple des croyans, » dont je suis encore; au nom de celui qui est assis à votre droite et y intercède pour nous; en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science; c'est lui que je cherche dans vos livres saints. Moïse a écrit de lui. C'est lui-même, c'est la vérité, qui l'a dit.

Chapitre iij.

Il implore la Vérité, qui a parlé par Moïse.

Oh! que j'entende, que je comprenne comment, dans le PRINCIPE, vous avez créé le ciel et la terre! Moïse l'a écrit; il l'a écrit et s'en est allé; il a passé outre, s'en retournant à vous; et il n'est plus là pour que je le voie. Que n'est-il encore ici-bas, je m'attacherais à lui, et je le supplierais, et je le conjurerais en votre nom de me dévoiler

ante te, ut aperiantur pulsanti mihi interiora sermonum tuorum. Obsecro per Dominum nostrum Jesum Christum filium tuum, virum dexteræ tuæ, filium hominis, quem confirmasti tibi mediatorem tuum et nostrum, per quem nos quæsisti non quærentes te! Quæsisti autem, ut quæreremus te; verbum tuum per quod fecisti omnia, in quibus et me; unicum tuum per quem vocasti in adoptionem populum credentium, in quo et me: per eum te obsecro qui sedet ad dexteram tuam et te interpellat pro nobis, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. Ipsum quæro in libris tuis. Moyses de illo scripsit. Hoc ipse ait, hoc veritas ait.

I. Audiam et intelligam quomodo in principio fecisti cœlum et terram. Scripsit hoc Moyses, scripsit et abiit, transivit hinc ad te; neque nunc ante me est: nam si esset, tenerem eum et rogarem eum, et per te obsecrarem ut mihi ista panderet, et præberem aures corporis mei sonis erumpentibus ex ore

Digitized by Google

ces mystères, et j'ouvrirais une oreille avide aux accens de ses lèvres. S'il me répondait dans la langue d'Héber, ce ne serait qu'un vain bruit qui frapperait mon organe, sans faire impression à mon esprit; s'il me parlait dans la mienne, je l'entendrais; mais d'où saurais-je qu'il me dirait la vérité? et, quand je le saurais, le saurais-je de lui? Non, ce serait au dedans de moi, dans la plus secrète résidence de ma pensée, que la vérité même, qui n'est ni hébraïque, ni grecque, ni latine, ni barbare, parlant sans organe, sans voix, sans murmure de syllabes, me dirait : Il dit vrai; et aussitôt, dans une pleine certitude, je dirais à ce saint serviteur : Tu dis vrai. Mais je ne puis l'interroger; c'est donc vous, ô vérité! dont il était plein; c'est vous, mon Dieu, que j'implore; oubliez mes offenses, et ce que vous avez donné d'écrire à votre grand prophète, oh! donnez-moi de l'entendre.

Chapitre iv.

Le ciel et la terre nous crient qu'ils ont été créés.

Et voilà donc le ciel et la terre. Ils sont. Ils crient qu'ils ont été faits; car ils varient et changent. Or ce qui est, sans avoir été créé, n'a rien en soi qui précédemment n'ait point été; caractère propre du changement et de la

ejus. Et si hebræa voce loqueretur frustra pulsaret sensum meum, nec inde mentem meam quicquam tangeret. Si autem latine, scirem quid diceret. Sed unde scirem an verum diceret? Quod si et hoc scirem, num ab illo scirem? Intus utique mihi, intus in domicilio cogitationis, nec hebræa, nec græca, nec latina, nec barbara veritas, sine oris et linguæ organis, sine strepitu syllabarum diceret : Verum dicit : et ego statim certus confidenter illi homini tuo dicerem : Verum dicis. Cum ergo illum interrogare non possim, te, quo plenus vera dixit, veritas, rogo te Deus meus, rogo parce peccatis meis; et qui illi servo tuo dedisti hæc dicere, da et mihi hæc intelligere.

I. Ecce sunt cœlum et terra ; clamant quod facta sint. Mutantur enim atque variantur. Quicquid autem factum non est, et tamen est, non est in eo quicquam quod ante non erat, quod est mutari atque variari. Clamant etiam quod

Digitized by Google

vicissitude. Et ils ne se sont pas faits ; leur voix nous crie : C'est parce que nous avons été faits que nous sommes ; nous n'étions donc pas, avant d'être, pour nous faire nous-mêmes. L'évidence est leur voix. Vous les avez donc créés, Seigneur ; vous êtes beau, et ils sont beaux ; vous êtes bon, et ils sont bons ; vous êtes, et ils sont. Mais ils n'ont ni la beauté, ni la bonté, ni l'être de la même manière que vous, ô Créateur ! car, auprès de vous, ils n'ont ni beauté, ni bonté, ni être. Nous savons cela grâce à vous ; et notre science, comparée à la vôtre, n'est qu'ignorance.

Chapitre v.

L'univers créé de rien.

Comment donc avez-vous fait le ciel et la terre ? et quelle machine avez-vous appliquée à cette construction sublime ? L'artiste modèle un corps sur un autre, suivant la fantaisie de l'âme qui a la puissance de réaliser l'idéal que l'œil intérieur lui découvre en elle. Et d'où lui viendrait ce pouvoir, si elle-même n'était votre ouvrage ?

L'artisan façonne une matière préexistante, ayant en soi de quoi devenir ce qu'il la fait, comme la terre, la pierre, le bois ou l'or, etc. Et d'où ces objets tiennent-ils leur être,

seipsa non fecerint : ideo sumus, quia facta sumus. Non ergo eramus antequam essemus ut fieri possemus a nobis. Et vox dicentium est ipsa evidentia. Tu ergo, Domine, fecisti ea, qui pulcher es, pulchra sunt enim ; qui bonus es, bona sunt enim ; qui es, sunt enim. Nec ita pulchra sunt, nec ita bona sunt, nec ita sunt, sicut tu conditor eorum, qui comparata, nec pulchra sunt, nec bona sunt, nec sunt. Scimus hæc gratias tibi. Et scientia nostra scientiæ tuæ comparata ignorantia est.

I. Quomodo autem fecisti cœlum et terram, et quæ machina tam grandis operationis tuæ ? Non enim sicut homo artifex formans corpus de corpore, arbitratu animæ valentis imponere utcumque speciem quam cernit in semetipsa interno oculo. Et unde hoc valeret, nisi quia tu fecisti eam ?

II. Et imponit speciem jam existenti et habenti ut esset, veluti terræ, aut lapidi, aut ligno, aut auro, aut id genus rerum cuilibet. Et unde ista essent,

Digitized by Google

si vous n'en êtes le créateur? C'est vous qui avez créé le corps de l'ouvrier, et l'esprit qui commande à ses organes; vous êtes l'auteur de cette matière qu'il travaille, de cette intelligence qui conçoit l'art, et voit en elle ce qu'elle veut produire au dehors; de ces sens, interprètes fidèles qui font passer dans l'ouvrage les conceptions de l'âme, et rapportent à l'âme ce qui s'est accompli, afin qu'elle consulte la vérité, juge intérieur, sur la valeur de l'ouvrage. Toutes ces créatures vous glorifient, et vous proclament le Créateur du monde.

Mais vous, comment les avez-vous faites? comment avez-vous fait le ciel et la terre? ô Dieu! Ce n'est ni sur la terre, ni dans le ciel, que vous avez fait le ciel et la terre; ni dans les airs, ni dans les eaux qui en dépendent. Ce n'est pas dans l'univers que vous avez créé l'univers; où pouvait-il être, pour être créé, avant d'être créé pour être? Et vous n'aviez rien aux mains qui vous fût matière du ciel et de la terre. Eh! d'où vous serait venue cette matière, que vous n'eussiez pas créée pour en former votre ouvrage? Que dire, enfin, sinon que cela est, parce que vous êtes? « Et vous avez parlé, et cela fut, » et votre seule parole a tout fait.

nisi tu instituisses ea? Tu fabro corpus, tu animum membris imperitantem fecisti, tu materiam unde facit aliquid, tu ingenium quo artem capiat et videat intus quid faciat foris, tu sensum corporis quo interprete trajiciat ab animo ad materiam id quod facit, et renunciet animo quid factum sit, ut ille intus consulat præsidentem sibi veritatem an bene factum sit. Te laudant hæc omnia creatorem omnium.

III. Sed tu quomodo facis ea? Quomodo fecisti, Deus, cœlum et terram? Non utique in cœlo neque in terra fecisti cœlum et terram; neque in aere aut in aquis, quoniam et hæc pertinent ad cœlum et terram. Neque in universo mundo fecisti universum mundum, quia non erat ubi fieret antequam fieret ut esset. Nec manu tenebas aliquid unde faceres cœlum et terram. Nam unde tibi hoc quod tu non feceras, unde aliquid faceres? Quid enim est nisi quia tu es? Ergo dixisti et facta sunt, atque in verbo tuo fecisti ea.

Digitized by Google

Chapitre vj.

Comment Dieu a parlé.

Mais quelle a été cette parole ? S'est-elle formée comme cette voix descendue de la nue : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé? » Cette voix retentit et passe ; elle commence et finit; ses syllabes résonnent et s'évanouissent, la seconde après la première, la troisième après la seconde, ainsi de suite, jusqu'à la dernière, et le silence après elle. Il est donc évident et clair que cette voix fut l'expression d'une créature, organe temporel de votre éternelle volonté. Et l'oreille extérieure transmet ces paroles, formées dans le temps, à l'âme intelligente dont l'oreille intérieure s'approche de votre Verbe éternel. Et l'âme a comparé ces accens fugitifs à l'éternité silencieuse de votre Verbe, et elle s'est dit : « Quelle différence ! les uns sont infiniment au-dessous de moi ; ils ne sont même pas, car ils fuient, car ils passent; mais au-dessus de moi, le Verbe de mon Dieu demeure éternellement. »

Que si vous avez commandé par des paroles passagères comme leur son l'existence du ciel et de la terre ; si c'est ainsi que vous les avez faits, il y avait donc déjà, avant le ciel et la terre, quelque créature corporelle, dont l'acte

I. Sed quomodo dixisti? Numquid illo modo quo facta est vox de nube dicens : Hic est filius meus dilectus? Illa enim vox acta atque transacta est, cœpta et finita. Sonuerunt syllabæ atque transierunt ; secunda post primam, tertia post secundam, atque inde ex ordine donec ultima post cæteras, silentiumque post ultimam. Unde claret atque eminet quod creaturæ motus expressit eam, serviens æternæ voluntati tuæ ipse temporalis. Et hæc ad tempus facta verba tua nunciavit auris exterior menti prudenti, cujus auris interior posita est ad æternum verbum tuum. At illa comparavit hæc verba temporaliter sonantia, cum æterno in silentio verbo tuo, et dixit : Aliud est, longe aliud est. Hæc longe infra me sunt ; nec sunt, quia fugiunt et prætereunt ; verbum autem Dei mei supra me manet in æternum.

II. Si ergo verbis sonantibus et prætereuntibus dixisti ut fieret cœlum et terra, atque ita fecisti cœlum et terram, erat jam creatura corporalis ante cœlum et terram, cujus motibus temporalibus temporaliter vox illa percur-

Digitized by Google

mesuré par le temps fit vibrer cette voix dans la mesure du temps. Or, nulle substance corporelle n'était avant le ciel et la terre ; ou, s'il en existait une, il faut reconnaître que vous aviez formé sans parole successive l'être qui devait articuler votre commandement : Que le ciel et la terre soient. Car cet organe de vos desseins, quel qu'il fût, ne pouvait être, si vous ne l'eussiez fait. Or, pour produire le corps dont ces paroles devaient sortir, de quelle parole vous êtes-vous servi ?

Chapitre vij.

Le Verbe divin, Fils de Dieu, co-éternel au Père.

Vous nous appelez donc plus haut ; vous nous appelez à l'intelligence du Verbe-Dieu, Dieu en vous, Verbe qui se prononce et prononce tout de toute éternité ; parole sans fin, sans succession, sans écoulement ; qui dit éternellement, et tout à la fois, toutes choses. Autrement le temps et la vicissitude seraient en vous, et, dès lors, plus de véritable éternité, plus de véritable immortalité. C'est ainsi, je le sais, mon Dieu, et grâces à vous ! Je le sais, et vous bénis, Seigneur, et, avec moi, quiconque n'a pas un cœur ingrat au bienfait éclatant de votre lumière.

Nous savons, Seigneur, nous savons que, n'être plus ce qu'on était, qu'être ce qu'on n'était pas, c'est là naître et

reret. Nullum autem corpus ante cœlum et terram ; aut si erat, id certe sine transitoria voce feceras unde transitoriam vocem faceres, qua diceres ut fieret cœlum et terra. Quicquid enim illud esset unde talis vox fieret, nisi abs te factum esset omnino non esset. Ut ergo fieret corpus unde ista verba fierent, quo verbo a te dictum est ?

I. Vocas itaque nos ad intelligendum verbum Deum apud te Deum, quod sempiterne dicitur, et eo sempiterne dicuntur omnia. Neque enim finitur quod dicebatur, et dicitur aliud ut possint dici omnia, sed simul ac sempiterne omnia. Alioquin, jam tempus et mutatio, et non vera æternitas nec vera immortalitas. Hoc novi, Deus meus, et gratias ago. Novi, confiteor tibi, Domine ; mecumque novit et benedicit te quisquis ingratus non est certæ veritati.

II. Novimus, Domine, novimus quoniam in quantum quidquid non est quod

Digitized by Google

mourir. Aussi, rien en votre Verbe ne passe, rien ne succède, parce qu'il est immortel, parce qu'il est éternel en vérité. Et c'est par ce Verbe, co-éternel avec vous, que vous dites, de toute éternité, et tout à la fois, tout ce que vous dites, et qu'IL est CE que vous dites. Et votre parole est votre seule action; et néanmoins ce n'est ni tout à la fois, ni de toute éternité, que s'est accomplie l'œuvre de votre parole.

Chapitre viij.

Le Verbe éternel est notre unique maître.

Eh ! comment cela, Seigneur mon Dieu ? J'entrevois bien quelque chose, mais comment l'exprimer? je l'ignore. N'est-ce point que tout être qui commence et finit, ne commence et ne finit d'être qu'au temps où la raison, en qui rien ne finit, rien ne commence, la raison éternelle connaît qu'il doit commencer ou finir. Et, cette raison, c'est votre Verbe, le principe de tout, la voix intérieure qui nous parle; comme lui-même l'a dit dans l'Évangile, par la voix de la chair; comme il l'a fait entendre humainement à l'oreille des hommes, afin que l'on crût en lui, qu'on le cherchât intérieurement, et qu'on le trouvât dans l'éternelle vérité, où ce bon, cet unique maître des âmes enseigne tous ses disciples.

erat, et est quod non erat, intantum moritur et oritur. Non ergo quicquam verbi tui cedit atque succedit, quoniam vere immortale atque æternum est. Et ideo verbo tibi coæterno simul et sempiterne dicis omnia quæ dicis, et fit quicquid dicis ut fiat. Nec aliter quam dicendo, facis; nec tamen simul et sempiterna fiunt omnia quæ dicendo facis.

I. Cur quæso, Domine Deus meus? utcumque video; sed quomodo id eloquar nescio: nisi quia omne quod esse incipit et esse desinit, tunc esse incipit et tunc desinit quando debuisse incipere vel desinere in æterna ratione cognoscitur, ubi nec incipit aliquid nec desinit. Ipsum est verbum tuum, quod et principium est, qui et loquitur nobis. Sic in Evangelio per carnem ait; et hoc insonuit foris auribus hominum, ut crederetur et intus quæreretur et inveniretur in æterna veritate, ubi omnes discipulos bonus et solus magister docet.

Digitized by Google

C'est là, Seigneur, que j'entends votre voix me dire : Que la vraie parole est celle qui nous enseigne; et que la parole qui n'enseigne pas, n'est plus une parole. Or, qui nous enseigne, sinon l'immuable vérité? car, la créature instable, qui nous sert d'avertissement, nous conduit toujours à cette vérité stable, qui nous éclaire et nous appuie; et nous jouissons d'entendre la voix de l'époux qui nous réunit à notre principe. Et il est ce principe, et sans son immuable permanence nous ne saurions où revenir de nos égaremens. Or, quand nous revenons de l'erreur, c'est la connaissance qui nous ramène; et il nous enseigne cette connaissance, parce qu'il est le principe et la voix qui nous parle.

Chapitre ix.

Le Verbe parle à notre cœur.

C'est dans ce Principe, ô Dieu, que vous avez fait le ciel et la terre; c'est dans votre Verbe, votre Fils, votre vertu, votre sagesse, votre vérité; par une parole, par une opération admirable. Qui pourra comprendre cette merveille? qui pourra la raconter? Quelle est cette lumière qui par intervalle m'éclaire, et frappe mon cœur sans le blesser; le glace d'épouvante, et l'embrase d'amour : épouvante,

II. Ibi audio vocem tuam, Domine, dicentis mihi, quoniam ille loquitur nobis qui docet nos. Qui autem non docet nos, etiam si loquitur, non nobis loquitur. Quis porro nos docet, nisi stabilis veritas? Quia et per creaturam mutabilem cum admonemur, ad veritatem stabilem ducimur; ubi vere discimus cum stamus et audimus eum, et gaudio gaudemus propter vocem sponsi, reddentes nos unde sumus. Et ideo principium, quia nisi maneret, cum erraremus, non esset quo rediremus. Cum autem redimus ab errore, cognoscendo utique redimus. Ut autem cognoscamus docet nos, quia principium est et loquitur nobis.

I. In hoc principio, Deus, fecisti cœlum et terram, in Verbo tuo, in filio tuo, in virtute tua, in sapientia tua, in veritate tua, miro modo dicens et miro modo faciens. Quis comprehendet? Quis enarrabit? Quid est illud quod interlucet mihi, et percutit cor meum sine læsione, et inhorresco, et inardesco?

Digitized by Google

en tant que je suis si loin; amour, en tant que je suis plus près d'elle.

C'est la sagesse, la sagesse elle-même, dont le rayon déchire par intervalle les nuages de mon âme, qui, souvent infidèle à cette lumière, retombe dans ses ténèbres, sous le fardeau de son supplice : car ma détresse a épuisé mes forces; je suis incapable même de porter mon bonheur, tant que votre pitié, Seigneur, secourable à mes iniquités, n'aura pas « guéri toutes mes langueurs. Mais vous rachèterez ma vie de la corruption; vous me couronnerez de compassion et de miséricorde; vous rassasierez de vos biens tout mon désir; et ma jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle; car l'espérance est notre salut; et nous attendons vos promesses en patience. Entende, en soi, qui pourra, votre parole intérieure, moi je m'écrie, sur la foi de votre oracle : « Que vos œuvres sont glorieuses, Seigneur! » Vous avez tout fait dans votre sagesse. Elle est le Principe; et c'est dans ce principe que vous avez créé le ciel et la terre.

Chapitre x.

La volonté de Dieu n'a pas de commencement.

Ne sont-ils pas tous remplis des ruines de leur vétusté, ceux qui nous disent : Que faisait Dieu avant de créer le

Inhorresco in quantum dissimilis ei sum; inardesco in quantum similis ei sum.

II. Sapientia, sapientia ipsa est quæ interlucet mihi, discindens nubilum meum, quod me rursus cooperit deficientem ab ea caligine atque aggere pœnarum mearum. Quoniam sic infirmatus est in egestate vigor meus, ut non sufferam bonum meum, donec tu, Domine, qui propitius factus es omnibus iniquitatibus meis, etiam sanes omnes languores meos. Quia et redimes de corruptione vitam meam, et coronabis me in miseratione et misericordia, et satiabis in bonis desiderium meum, quoniam renovabitur juventus mea sicut aquilæ. Spe enim salvi facti sumus, et promissa tua per patientiam expectamus. Audiat te intus sermocinantem qui potest. Ego fidenter ex oraculo tuo clamabo : Quam magnificata sunt opera tua, Domine : omnia in sapientia fecisti; et illa principium, et in eo principio fecisti cœlum et terram.

I. Nonne ecce pleni sunt vetustatis suæ qui nobis dicunt : Quid faciebat

Digitized by Google

ciel et la terre? S'il demeurait dans l'inaction, pourquoi en est-il sorti? pourquoi y est-il rentré? S'il s'est accompli en Dieu un acte nouveau, une volonté nouvelle, pour donner l'être à une créature qui n'était pas sortie du néant, est-il une éternité vraie là où naît une volonté qui n'était pas? car la volonté de Dieu n'est pas la créature; elle est antérieure à la créature. Nulle création sans préexistence de la volonté créatrice. La volonté de Dieu appartient donc à sa substance. Que, s'il est survenu, dans la substance divine, quelque chose de nouveau, on ne peut plus en vérité la dire éternelle. Et si Dieu a voulu de toute éternité l'existence de la créature, pourquoi, elle aussi, n'est-elle pas éternelle?

Chapitre xi.

Le Temps ne saurait être la mesure de l'éternité.

Ceux qui parlent ainsi ne vous comprennent pas encore, ô sagesse de Dieu, lumière des esprits; ils ne comprennent pas comment vous créez, en vous, et par vous-même, et ils aspirent à la science de votre éternité; mais leur cœur flotte sur les vagues du passé et de l'avenir, à la merci de la vanité.

Deus antequam faceret cœlum et terram? Si enim vacabat, inquiunt, et non operabatur aliquid, cur non sic semper et deinceps quemadmodum retro semper cessavit ab opere? Si enim ullus motus in Deo novus extitit et voluntas nova, ut creaturam conderet quam nunquam ante condiderat, quomodo jam vera æternitas ubi oritur voluntas quæ non erat? Neque enim voluntas Dei creatura est, sed ante creaturam; quia non crearetur aliquid nisi creatoris voluntas præcederet. Ad ipsam ergo Dei substantiam pertinet voluntas ejus. Quod si exortum est aliquid in Dei substantia quod prius non erat, non veraciter dicitur æterna illa substantia. Si autem Dei voluntas sempiterna erat ut esset creatura, cur non sempiterna et creatura?

I. Qui hæc dicunt, nondum te intelligunt, ô sapientia Dei, lux mentium, nondum intelligunt quomodo fiant quæ per te atque in te fiunt, et conantur æterna sapere; sed adhuc in præteritis et futuris rerum motibus cor eorum volitat, et adhuc vanum est.

Digitized by Google

Qui l'arrêtera, ce cœur, qui le fixera pour qu'il s'ouvre, stable un jour, à l'intuition des splendeurs de l'immobile éternité, qu'il la compare à la mobilité des temps, et trouve toute comparaison impossible; qu'il ne voie dans la durée qu'une succession de mouvemens qui ne peuvent se développer à la fois; observant, au contraire, que rien de l'éternité ne passe, et qu'elle demeure toute présente, tandis qu'il n'est point de temps qui soit tout entier présent; car l'avenir suit le passé qu'il chasse devant lui; et tout passé, tout avenir tient son être et son cours de l'éternité toujours présente?

Qui fixera le cœur de l'homme, afin qu'il demeure et considère comment ce qui demeure, comment l'éternité, jamais passée, jamais future, dispose et du passé et de l'avenir? Est-ce ma main, est-ce ma parole, la main de mon esprit, qui aurait cette puissance?

Chapitre xij.

Ce que Dieu faisait avant la création du monde.

Et je réponds à cette demande : Que faisait Dieu avant de créer le ciel et la terre? Je réponds, non comme celui qui éluda, dit-on, les assauts d'une telle question par cette

II. Quis tenebit illud, et affiget illud, ut paululum stet, et paululum rapiat splendorem semper stantis æternitatis, et comparet cum temporibus nunquam stantibus, et videat esse incomparabilem; et videat longum tempus nisi ex multis prætereuntibus motibus qui simul extendi non possunt longum non fieri; non autem præterire quicquam in æterno, sed totum esse præsens, nullum vero tempus totum esse præsens; et videat omne præteritum propelli ex futuro; et omne futurum ex præterito consequi; et omne præteritum ac futurum ab eo quod semper est præsens creari et excurrere?

III. Quis tenebit cor hominis, ut stet et videat quomodo stans dictet futura et præterita tempora nec futura nec præterita æternitas? Numquid manus mea valet hoc, aut manus oris mei per loquelas agit tam grandem rem?

I. Ecce respondeo dicenti, quid faciebat Deus antequam faceret cœlum et terram. Respondeo, non illud quod quidam respondisse perhibetur jocolariter eludens quæstionis violentiam : Alta, inquit, scrutantibus gehennas parabat.

Digitized by Google

plaisanterie : Dieu préparait des supplices aux sondeurs de mystères. Rire n'est pas répondre. Et je ne réponds pas ainsi. Et j'aimerais mieux confesser mon ignorance, que d'appeler la raillerie sur une demande profonde, et l'éloge sur une réponse ridicule.

Mais je dis, ô mon Dieu, que vous êtes le père de toute créature, et s'il faut entendre toute créature par ces noms du ciel et de la terre, je le déclare hautement : avant de créer le ciel et la terre, Dieu ne faisait rien. Car ce qu'il eût pu faire alors, ne saurait être que créature. Oh ! que n'ai-je la connaissance de tout ce qu'il m'importe de connaître, comme je sais que la créature n'était pas avant que la créature ne fût faite.

Chapitre xiij.

Point de temps avant la création.

Un esprit léger s'élance déjà peut-être dans un passé de siècles imaginaires, et s'étonne que le Tout-Puissant, créateur et conservateur du monde, l'architecte du ciel et de la terre, ait laissé couler un océan d'âges infinis sans entreprendre ce grand ouvrage. Qu'il sorte de son sommeil, et considère l'inanité de son étonnement ! Car d'où serait venu ce cours de siècles sans nombre dont vous n'eussiez

Aliud est videre, aliud ridere. Hæc non respondeo. Libentius enim responderim : Nescio quod nescio, quam illud unde irridetur qui alta interrogavit, et laudatur qui falsa respondit.

II. Sed dico te, Deus noster, omnis creaturæ creatorem ; et si cœli et terræ nomine omnis creatura intelligitur, audenter dico : Antequam faceret Deus cœlum et terram non faciebat aliquid. Si enim faciebat, quid nisi creaturam faciebat ? Et utinam sic sciam quicquid utiliter scire cupio, quemadmodum scio quod nulla fiebat creatura antequam fieret ulla creatura.

I. At si cujusquam volatilis sensus vagatur per imagines retro temporum, et te Deum omnipotentem, et omnicreantem, et omnitenentem, cœli et terræ artificem, ab opere tanto, antequam id faceres, per innumerabilia secula cessasse miratur, evigilet atque adtendat quia falsa miratur. Nam unde poterant innumerabilia secula præterire quæ ipse non feceras, cum sis omnium seculo-

Digitized by Google

pas été l'auteur, vous, l'auteur et le fondateur des siècles? Quel temps eût pu être, sans votre institution? Et comment se fût-il écoulé, ce temps qui n'eût pu être?

Puisque vous êtes l'artisan de tous les temps, si l'on suppose quelque temps avant que vous n'eussiez créé le ciel et la terre, pourquoi donc prétendre que vous demeuriez dans l'inaction? Car ce temps même était votre ouvrage, et nul temps n'a pu courir avant que vous eussiez fait le temps. Que si, avant le ciel et la terre, il n'était point de temps, pourquoi demander ce que vous faisiez ALORS? Car, où le TEMPS n'était pas, ALORS ne pouvait être; et ce n'est point par le temps que vous précédez les temps, autrement vous ne seriez pas avant tous les temps. Mais vous précédez les temps passés par l'éminence de votre éternité toujours présente; vous dominez les temps à venir, parce qu'ils sont à venir, et qu'aussitôt venus, ils seront passés. « Et vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne s'évanouissent point. »

Vos années ne vont ni ne viennent, et les nôtres vont et viennent, afin d'arriver toutes. Vos années demeurent toutes à la fois, parce qu'elles demeurent. Elles ne se chassent pas pour se succéder, parce qu'elles ne passent pas. Et les nôtres ne seront toutes, que lorsque toutes auront cessé d'être. Vos années ne sont qu'un jour; et ce jour est

rum author et conditor? Aut quæ tempora fuissent quæ abs te condita non essent? Aut quomodo præterirent si nunquam fuissent?

II. Cum ergo sis operator omnium temporum, si fuit aliquod tempus antequam faceres cœlum et terram, cur dicitur quod ab opere cessabas? Idipsum enim tempus tu feceras, nec preterire potuerunt tempora antequam faceres tempora. Si autem ante cœlum et terram nullum erat tempus, cur quæritur quid tunc faciebas? Non enim erat tunc, ubi non erat tempus; nec tu tempore, tempora præcedis; alioquin non omnia tempora præcederes. Sed præcedis omnia tempora præterita celsitudine semper præsentis æternitatis; et superas omnia futura, quia illa futura sunt, et cum venerint præterita erunt; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

III. Anni tui nec eunt nec veniunt: isti enim nostri et eunt et veniunt ut omnes veniant. Anni tui omnes simul sicut stant, quoniam stant; nec euntes a venientibus excluduntur, quia non transeunt: isti autem nostri omnes erunt cum omnes non erunt. Anni tui dies unus, et dies tuus non quotidie, sed hodie,

Digitized by Google

sans semaine, il est aujourd'hui ; et votre aujourd'hui ne cède pas au lendemain, il ne succède pas à la veille. Votre aujourd'hui, c'est l'éternité. Ainsi vous avez engendré coéternel à vous-même, celui à qui vous avez dit : « Je t'ai engendré aujourd'hui. » Vous avez fait tous les temps, et vous êtes avant tous les temps ; et il ne fut pas de temps où le temps n'était pas.

Chapitre xiv.

Qu'est-ce que le temps?

Il n'y a donc pas eu de temps où vous n'ayez rien fait, puisque vous aviez déjà fait le temps. Et nul temps ne vous est coéternel, car vous demeurez ; et si le temps demeurait, il cesserait d'être temps. Qu'est-ce donc que le temps? Qui pourra le dire clairement et en peu de mots? Qui pourra le saisir même par la pensée, pour traduire cette conception en paroles? Quoi de plus connu, quoi de plus familièrement présent à nos entretiens, que le temps? Et quand nous en parlons, nous concevons ce que nous disons; et nous concevons ce qu'on nous dit quand on nous en parle.

Qu'est-ce donc que le temps? Si personne ne m'interroge, je le sais ; si je veux répondre à cette demande, je

quia hodiernus tuus non cedit crastino, neque enim succedit hesterno. Hodiernus tuus æternitas. Ideo coeternum genuisti cui dixisti : Ego hodie genui te. Omnia tempora tu fecisti, et ante omnia tempora tu es, nec aliquo tempore non erat tempus.

I. Nullo ergo tempore non feceras aliquid, quia ipsum tempus tu feceras ; et nulla tempora tibi coæterna sunt, quia tu permanes. At illa si permanerent non essent tempora. Quid enim est tempus? Quis hoc facile breviterque explicaverit? Quis hoc ad verbum de illo proferendum vel cogitatione comprehenderit? Quid autem familiarius et notius in loquendo commemoramus quam tempus? Et intelligimus utique cum id loquimur ; intelligimus etiam cum alio loquente id audimus.

II. Quid est ergo tempus? Si nemo ex me quærat, scio ; si quærenti expli-

Digitized by Google

l'ignore. Et pourtant j'affirme hardiment, que si rien ne passait, il n'y aurait point de temps passé; que si rien n'advenait, il n'y aurait point de temps à venir, et que si rien n'était, il n'y aurait point de temps présent. Or, ces deux temps, le passé et l'avenir, comment sont-ils, puisque le passé n'est plus, et que l'avenir n'est pas encore? Pour le présent, s'il était toujours présent sans glisser au passé, il ne serait plus temps; il serait l'éternité. Si donc le présent, pour être temps, doit s'en aller en passé, comment pouvons-nous dire qu'une chose soit, qui ne peut être qu'à la condition de n'être plus? Et peut-on dire, en vérité, que le temps soit, sinon parce qu'il tend à n'être pas?

Chapitre xv.

Quelle est la mesure du temps?

Et cependant nous disons qu'un temps est long et qu'un temps est court, et nous ne le disons que du passé et de l'avenir : ainsi, par exemple, cent ans passés, cent ans à venir, voilà ce que nous appelons long-temps; et, peu de temps : dix jours écoulés, dix jours à attendre. Mais comment peut être long ou court ce qui n'est pas? car le passé n'est plus, et l'avenir n'est pas encore. Cessons donc de dire : Ce

care velim, nescio. Fidenter tamen dico scire me, quod si nihil præteriret, non esset præteritum tempus; et si nihil adveniret, non esset futurum tempus; et si nihil esset, non esset præsens tempus. Duo ergo illa tempora præteritum et futurum, quomodo sunt, quando et præteritum jam non est, et futurum nondum est? Præsens autem si semper esset præsens nec in præteritum transiret, non jam esset tempus, sed æternitas. Si ergo præsens ut tempus sit ideo fit, quia in præteritum transit, quomodo et hoc esse dicimus cui causa ut sit illa est quia non erit? ut scilicet non vere dicamus tempus esse, nisi quia tendit non esse.

I. Et tamen dicimus longum tempus et breve tempus, neque hoc nisi de præterito aut futuro dicimus. Præteritum tempus longum, verbi gratia, vocamus ante centum annos, futurum itidem longum post centum annos. Breve autem præteritum, sicut puta, dicimus ante decem dies, et breve futurum post decem dies. Sed quo pacto longum est aut breve quod non est? Præteritum

Digitized by Google

temps est long ; disons, du passé : il a été long ; et : il sera long, de l'avenir.

Seigneur mon Dieu, ma lumière, votre vérité ne se moquera-t-elle pas de l'homme, de ce néant qui parle ainsi ? Car ce long passé, est-ce quand il était déjà passé, qu'il a été long, ou quand il était encore présent? Car il n'a pu être long que tant qu'il fut quelque chose qui pût être long. Mais, passé, il n'était déjà plus ; et comment pouvait-il être long, lui qui n'avait plus d'être? Ne disons plus donc : Le passé a été long : car nous ne retrouverons pas ce qui a été long, puisque du moment où il passe, il n'est plus. Disons : Ce temps présent a été long, car il était long en tant que présent. Il ne s'était pas encore écoulé au non-être, il était donc quelque chose qui pouvait être long. Mais aussitôt qu'il a passé, aussitôt il a cessé d'être long, en cessant d'être.

Voyons donc, ô âme de l'homme, si le temps présent peut être long ; car tu as reçu la faculté de concevoir et de mesurer ses pauses. Que vas-tu me répondre? Est-ce un long temps que cent années présentes? Vois d'abord si cent années peuvent être présentes? Est-ce la première qui s'accomplit ? elle seule est présente ; les quatre-vingt-dix-neuf autres sont à venir ; et, partant, ne

enim jam non est, et futurum nondum est. Non itaque dicamus longum est, sed dicamus de præterito longum fuit, et de futuro longum erit.

II. Domine Deus meus, lux mea, nonne et hic veritas tua deridebit hominem? Quod enim longum fuit præteritum tempus, cum jam esset præteritum longum fuit, an cum adhuc præsens esset? Tunc enim poterat esse longum quando erat quod esset longum. Præteritum vero jam non erat, unde nec longum esse poterat quod omnino non erat. Non ergo dicamus longum fuit præteritum tempus, neque enim inveniemus quid fuerit longum, quando ex quo præteritum est, non est. Sed dicamus longum fuit illud præsens tempus, quia cum præsens esset, longum erat. Nondum enim præterierat ut non esset, et ideo erat quod longum esse posset. Postea vero quam præteriit, simul et longum esse destitit, quod esse destitit.

III. Videamus ergo, anima humana, utrum et præsens tempus possit esse longum. Datum enim tibi est sentire moras atque metiri. Quid respondebis mihi? An centum anni præsentes longum tempus est? Vide prius utrum possint præsentes esse centum anni. Si enim primus eorum annus agitur, ipse præ-

Digitized by Google

sont pas encore. Est-ce la seconde? il en est une déjà passée; une présente; le reste est futur. Ainsi de toute année que nous fixerons comme présente dans la révolution d'un siècle; tout ce qui la devance est passé; tout ce qui la suit est futur. Cent années ne sauraient donc être présentes.

Mais vois si du moins l'année actuelle est elle-même présente. Est-ce son premier mois qui court? les autres sont à venir. Est-ce le second? le premier est déjà passé; le reste n'est pas encore : ainsi l'année actuelle n'est pas tout entière présente; et, partant, ce n'est pas une année présente : car l'année, c'est douze mois, dont chacun à son tour est présent; le reste, passé ou futur. Et le mois courant, même, n'est pas présent, mais un seul de ses jours. Est-il le premier? le reste est dans l'avenir. Est-il le dernier? le reste est dans le passé. Est-il intermédiaire? il est entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore.

Voilà donc ce temps présent que nous avons trouvé, le seul qu'on pût appeler long; le voilà réduit à peine à l'espace d'un jour. Et ce jour même, encore, discutons-le; non, ce seul jour n'est pas tout entier présent : car il s'accomplit en vingt-quatre heures, douze de jour, douze de

sens est; nonaginta vero et novem futuri sunt, et ideo nondum sunt. Si autem secundus annus agitur, jam unus est præteritus, alter præsens, cæteri futuri. Atque ita si mediorum quemlibet centenarii hujus numeri annum præsentem posuerimus, ante illum præteriti erunt, post illum futuri. Quocirca centum anni præsentes esse non potuerunt.

IV. Vide saltem utrum qui agitur annus ipse sit præsens. Et ejus enim si primus agitur mensis, futuri sunt cæteri. Si secundus, jam et primus præteriit, et reliqui nondum sunt. Ergo nec annus qui agitur totus est præsens : et si non totus est præsens, non annus est præsens. Duodecim enim menses annus est, quorum quilibet unus mensis quf agitur ipse præsens est, cæteri autem præteriti aut futuri. Quanquam neque mensis qui agitur præsens est, sed unus dies : si primus, futuris cæteris; si novissimus, præteritis cæteris; si mediorum quilibet, inter præteritos et futuros.

V. Ecce præsens tempus quod solum inveniebamus longum appellandum vix ad unius diei spatium contractum est. Sed discutiamus etiam ipsum, quia nec unus dies totus est præsens. Nocturnis enim et diurnis horis omnibus viginti

Digitized by Google

nuit, dont la première précède, et la dernière suit toutes les autres, l'intermédiaire suit et précède.

Et cette même heure se compose elle-même de parcelles fugitives. Tout ce qui s'en détache, s'envole dans le passé; ce qui en reste, est à venir. Que si l'on conçoit un point dans le temps, sans division possible de moment, c'est ce point-là seul qu'on peut nommer présent. Et ce point vole, rapide, de l'avenir au passé, durée sans étendue; car, s'il est étendu, il se divise en passé et avenir.

Ainsi, le présent est sans étendue. Où donc est le temps que nous puissions appeler long? Est-ce l'avenir? Non: car il ne peut être long sans être. Nous disons donc: Il sera long. Mais quand le sera-t-il? Non, sans doute, tant qu'il sera avenir, n'étant pas encore, pour être long. Que s'il ne doit être long qu'au moment où, de futur, il commencera d'être ce qu'il n'est pas encore, c'est-à-dire présent, ayant un être, et de quoi être long, n'oublions pas que le présent nous a crié à haute voix: Non, je ne saurais être long.

quatuor expletur, quarum prima cæteras futuras habet, novissima præteritas, aliqua vero interjectarum ante se præteritas, post se futuras.

VI. Et ipsa una hora fugitivis particulis agitur; quicquid ejus avolavit præteritum est, quicquid restat futurum. Si quid intelligitur temporis quod in nullas jam vel minutissimas momentorum partes dividi possit, id solum est quod præsens dicatur; quod tamen ita raptim a futuro in præteritum transvolat, ut nulla morula extendatur. Nam si extenditur, dividitur in præteritum et futurum.

VII. Præsens autem nullum habet spatium. Ubi est ergo tempus quod longum dicamus? An futurum? Non quidem dicimus longum est, quia nondum est quod longum sit, sed dicimus longum erit. Quando igitur erit? Si enim et tunc cum adhuc futurum erit, non erit longum, quia quod sit longum nondum erit. Si autem tunc erit longum cum ex futuro quod nondum est esse jam cœperit, et præsens factum erit ut possit esse quod longum sit, jam superioribus vocibus clamat præsens tempus longum se esse non posse.

Digitized by Google

Chapitre xvj.

Comment se mesure le temps?

Et pourtant, Seigneur, nous apercevons bien les intervalles des temps, nous les comprenons entre eux, et nous disons les uns plus longs, les autres plus courts; nous mesurons encore la différence; nous constatons qu'elle est double, triple, etc., ou nous affirmons l'égalité. Mais notre aperception qui mesure les temps ne mesure que leur passage : car le passé, qui n'est plus, l'avenir, qui n'est pas encore, peuvent-ils se mesurer, à moins que l'on ne prétende que le néant soit mesurable? Ce n'est donc que dans sa fuite que le temps s'aperçoit et se mesure. Est-il passé? il n'est point mesurable, car il n'est plus.

Chapitre xvij.

Où est le Passé, où est l'Avenir.

Je cherche, ô Père, je n'affirme rien; mon Dieu, soyez l'arbitre et le guide de mes efforts. Qui oserait me dire qu'il n'existe pas trois temps, comme notre enfance l'a appris, comme nous l'enseignons à l'enfance : le passé, le présent et l'avenir, mais que le présent seul existe, les

I. Et tamen, Domine, sentimus intervalla temporum, et comparamus sibimet, et dicimus alia longiora et alia breviora. Metimur etiam quanto sit brevius aut longius illud tempus quam illud, et respondemus duplum esse hoc vel triplum, illud autem simplum, aut tantum hoc esse quantum illud. Sed prætereuntia metimur tempora cum sentiendo metimur. Præterita vero quæ jam non sunt, aut futura quæ nondum sunt quis metiri potest, nisi forte audebit quis dicere metiri posse quod non est? Cum ergo præterit tempus, sentiri et metiri potest; cum autem præterierit, quoniam non est, non potest.

I. Quæro, Pater, non adfirmo; Deus meus, præside mihi et rege me. Quisnam est qui dicat mihi non esse tria tempora, sicut pueri didicimus puerosque docuimus, præteritum, præsens, et futurum, sed tantum præsens, quoniam

Digitized by Google

deux autres n'étant point? Ou bien faut-il dire qu'ils sont; et que le temps sort d'une retraite inconnue, quand, de futur, il devient présent, et qu'il rentre dans une autre également inconnue, quand, de présent, il devient passé? Car si l'avenir n'est pas encore, où donc l'ont vu ceux qui l'ont prédit? Ce qui n'est pas peut-il se voir? Et les narrateurs du passé seraient-ils vrais, si ce passé n'était visible à leur esprit? Et pourraient-ils se voir, l'un et l'autre, s'ils n'étaient que pur néant? Il faut donc que le passé et l'avenir aient un être.

Chapitre xviij.

Comment le Passé et l'Avenir sont présens.

Permettez-moi, Seigneur, de chercher encore. O mon espérance, éloignez le trouble de mes efforts. S'il est vrai que l'avenir et le passé soient, où sont-ils? Si cette connaissance est encore au-dessus de moi, je sais pourtant que, où qu'ils soient, ils n'y sont ni passé, ni futur, mais présent: le futur, comme tel, n'y est pas encore; le passé, comme tel, n'y est déjà plus. Où donc qu'ils soient, quels qu'ils soient, ils ne sont qu'en tant que présens. Ainsi dans un récit véritable d'événemens passés, la mémoire ne reproduit pas les réalités qui ne sont plus, mais les mots nés

illa duo non sunt? An et ipsa sunt, sed ex aliquo procedit occulto, cum ex futuro fit præsens: et in aliquod recedit occultum, cum ex præsenti fit præteritum? Nam ubi ea viderunt qui futura cecinerunt, si nondum sunt? Neque enim potest videri id quod non est. Et qui narrant præterita, non utique vera narrarent, si animo illa non cernerent. Quæ si nulla essent, cerni omnino non possent. Sunt ergo et futura et præterita.

I. Sine me, Domine, amplius quærere. Spes mea, non conturbetur intentio mea. Si enim sunt futura et præterita, volo scire ubi sint. Quod si nondum valeo, scio tamen ubicumque sunt non ibi ea futura esse aut præterita, sed præsentia. Nam si et ibi futura sunt, nondum ibi sunt; si et ibi præterita sunt, jam ibi non sunt. Ubicumque ergo sunt, quæcumque sunt, non sunt nisi præsentia; quanquam præterita cum vera narrantur ex memoria proferuntur, non res ipsæ quæ præterierunt, sed verba concepta ex imaginibus earum quæ

Digitized by Google

des images qu'elles ont laissées, en passant par nos sens, comme les traces de leurs pas. Mon enfance évanouie est dans le passé, évanoui comme elle. Mais, quand j'y pense, quand j'en parle, je revois son image dans le temps présent, parce qu'elle est encore dans ma mémoire.

Est-ce ainsi que se prédit l'avenir? Est-ce en présence d'images, messagères de ce qui n'est pas encore? Mon Dieu, je confesse ici mon ignorance. Mais ce dont je suis certain, c'est que d'ordinaire nous préméditons nos actes futurs; que cette préméditation est présente, tandis que l'acte prémédité, en tant que futur, n'est pas encore. Notre préméditation commençant à se réaliser, l'acte sera, non plus à venir, mais présent.

Quel que soit donc ce secret pressentiment de l'avenir, on ne saurait voir que ce qui est. Or, ce qui est déjà, n'est point à venir, mais présent. Ainsi voir l'avenir, ce n'est pas voir ces réalités futures qui ne sont pas encore, mais peut-être les causes et les symptômes qui existent déjà; prémices de l'avenir déjà présentes aux regards de la pensée qui le conçoit; et cette conception est déjà dans l'esprit, et elle est présente à la vision prophétique.

in animo velut vestigia per sensus prætereundo fixerunt. Pueritia quippe mea quæ jam non est, in tempore præterito est quod jam non est. Imaginem vero ejus cum eam recolo et narro in præsenti tempore intueor, quia est adhuc in memoria mea.

II. Utrum similis sit causa etiam prædicendorum futurorum, ut rerum quæ nondum sunt jam existentes præsententur imagines, confiteor, Deus meus, nescio. Illud sane scio nos plerumque præmeditari futuras actiones nostras, eamque præmeditationem esse præsentem; actionem autem quam præmeditamur nondum esse, quia futura est. Quam cum adgressi fuerimus, et quod præmeditamur agere cœperimus, tunc erit illa actio, quia tunc non futura, sed præsens erit.

III. Quoquo modo se itaque habeat arcana præsensio futurorum, videri nisi quod est non potest. Quod autem jam est, non futurum sed præsens est. Cum ergo videri dicuntur futura, non ipsa quæ nondum sunt, id est quæ futura sunt, sed eorum causæ vel signa forsitan videntur quæ jam sunt. Ideo non futura, sed præsentia sunt jam videntibus, ex quibus futura prædicantur animo concepta. Quæ rursus conceptiones jam sunt, et eas præsentes apud se intuentur qui illa prædicunt.

Digitized by Google

Une preuve éloquente entre tant de témoignages. Je vois l'aurore et je prédis le lever du soleil. Ce que je vois est présent, ce que je prédis est futur ; non pas le soleil qui est déjà, mais son lever qui n'est pas encore : et si mon esprit ne se l'imaginait, comme au moment où j'en parle, cette prédiction serait impossible. Or, cette aurore, que je vois dans le ciel, n'est pas le lever du soleil, quoiqu'elle le devance, non plus que cette image que je vois dans mon esprit, mais leur présence coïncidente me fait augurer le phénomène futur. Ainsi, l'avenir n'est pas encore; donc il n'est pas, donc il ne peut se voir ; mais il se peut prédire d'après des circonstances déjà présentes et visibles.

Chapitre xix.

De la prescience de l'Avenir.

Mais dites, Monarque souverain de votre création, comment enseignez-vous aux âmes les événemens futurs? Ne les avez-vous pas révélés à vos prophètes? Dites, comment enseignez-vous l'avenir, vous pour qui rien n'est avenir ; ou plutôt comment enseignez-vous ce qui de l'avenir est déjà présent? Car le néant pourrait-il s'enseigner? C'est un secret, je le sens, supérieur à mon intelligence ; « faible par elle-même, ma vue n'y saurait atteindre, » mais vous

IV. Loquatur mihi aliquod exemplum tanta rerum numerositas. Intueor auroram, oriturum solem prænuncio. Quod intueor præsens est, quod prænuncio futurum. Non sol futurus qui jam est; sed ortus ejus qui nondum est. Tamen etiam ortum ipsum nisi animo imaginarer, sicut modo cum id loquor, non eum possem prædicere. Sed nec illa aurora quam in cœlo video solis ortus est, quamvis eum præcedat; nec illa imaginatio in animo meo; quæ duo præsentia cernuntur ut futurus ille ante dicatur. Futura ergo nondum sunt. Et si nondum sunt; non sunt : et si non sunt, videri omnino non possunt; sed prædici possunt ex præsentibus quæ jam sunt et videntur.

I. Tu itaque regnator creaturæ tuæ, quis est modus quo doces animas ea quæ futura sunt? Docuisti enim prophetas tuos Quisnam ille modus est quo doces futura, cui futurum quicquam non est; vel potius de futuris doces præsentia? Nam quod non est, nec doceri utique potest. Nimis longe est modus

Digitized by Google

serez sa force, si vous voulez, ô douce lumière des yeux de mon âme !

Chapitre xx.

Quel nom donner aux différences du temps ?

Or, ce qui devient évident et clair, c'est que le futur et le passé ne sont point ; et, rigoureusement, on ne saurait admettre ces trois temps : passé, présent et futur ; mais peut-être dirait-on avec vérité : Il y a trois temps, le présent du passé, le présent du présent et le présent de l'avenir. Car ce triple mode de présence existe dans l'esprit ; je ne le vois pas ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est l'attention actuelle ; le présent de l'avenir, c'est son attente. Si l'on m'accorde de l'entendre ainsi, je vois et je confesse trois temps ; et que l'on dise encore, par un abus de l'usage : Il y a trois temps, le passé, le présent et l'avenir ; qu'on le dise, peu m'importe ; je ne m'y oppose pas ; j'y consens, pourvu qu'on entende ce qu'on dit, et que l'on ne pense point que l'avenir soit déjà, que le passé soit encore. Nous avons bien peu de locutions justes, beaucoup d'inexactes ; mais on ne laisse pas d'en comprendre l'intention.

iste ab acie mea. Invaluit ex me, non potero ad illum ; potero autem ex te, cum dederis tu dulce lumen occultorum oculorum meorum.

I. Quod autem nunc liquet et claret ; nec futura sunt, nec præterita. Nec proprie dicitur : tempora sunt tria, præteritum, præsens, et futurum. Sed fortasse proprie diceretur, tempora sunt tria : præsens de præteritis, præsens de præsentibus, præsens de futuris. Sunt enim hæc in anima tria quædam, et alibi ea non video. Præsens de præteritis memoria, præsens de præsentibus contuitus, præsens de futuris expectatio. Si hæc permittimur dicere tria tempora video, fateorque tria sunt. Dicatur etiam tempora sunt tria, præteritum, præsens, et futurum, sicut abutitur consuetudo, dicatur. Ecce non curo, nec resisto, nec reprehendo, dum tamen intelligatur quod dicitur ; neque id quod futurum est, esse jam ; neque id quod præteritum, est. Pauca sunt enim quæ proprie loquimur, plura non proprie ; sed agnoscitur quid velimus.

Digitized by Google

Chapitre xxi.

Comment mesurer le temps ?

Nous mesurons le temps à son passage, ai-je dit plus haut; en sorte que nous pouvons affirmer qu'un temps est double d'un autre, ou égal à un autre, ou tel autre rapport que cette mesure exprime. Ainsi donc c'est à son passage que nous mesurons le temps. D'où le sais-tu, dira-t-on peut-être? Je sais, répondrai-je, que nous le mesurons; que nous ne saurions mesurer ce qui n'est pas, et que le passé ou l'avenir n'est qu'un néant. Or, comment mesurons-nous le temps présent, puisqu'il est sans étendue? Il ne se mesure qu'à son passage; passé, il ne se mesure plus; car il n'est plus rien de mesurable.

Mais d'où vient, par où passe, où va le temps, quand on le mesure? D'où, sinon de l'avenir? Par où, sinon par le présent? Où, sinon dans le passé? Sorti de ce qui n'est pas encore, il passe par l'inétendu pour arriver à ce qui n'est plus. Comment donc mesurer le temps, si ce n'est par certains espaces? Ces distinctions des temps simples, doubles, triples ou égaux, qu'est-ce autre chose que des espaces de temps? Quel espace est donc pour nous la mesure du temps qui passe? Est-ce l'avenir d'où il vient? Mais mesure-t-on

I. Dixi ergo paulo ante quod prætereuntia tempora metimur, ut possimus dicere duplum esse hoc temporis ad illud simplum; aut tantum hoc quantum illud et si quid aliud de partibus temporum possumus renunciare metiendo. Quocirca, ut dicebam, prætereuntia metimur tempora. Et si quis mihi dicat: unde scis? Respondeam: scio, quia metimur; nec metiri quæ non sunt possumus; et non sunt præterita, vel futura. Præsens vero tempus quomodo metimur quando non habet spatium? Metimur ergo cum præterit, cum autem præterierit non metimur; quid enim metiamur non erit.

II. Sed unde, et qua, et quo præterit cum metimur? Unde, nisi ex futuro? Qua, nisi per præsens? Quo, nisi in præteritum? Ex illo ergo quod nondum est, per illud quod spatio caret, in illud quod jam non est. Quid autem metimur nisi tempus in aliquo spatio? Neque enim dicimus simpla et dupla, et tripla, et æqualia, et si quid hoc modo in tempore dicimus, nisi spatia temporum. In quo ergo spatio metimur tempus præteriens? Utrum in futuro unde præterit?

Digitized by Google

ce qui n'est pas encore? Est-ce le présent par où il passe? Mais l'inétendu se mesure-t-il? Est-ce le passé où il entre? Mais comment mesurer ce qui n'est plus?

Chapitre xxij.

Il demande à tous la connaissance de ce mystère.

Mon esprit brûle de connaître cette énigme profonde. Je vous en conjure, Seigneur mon Dieu, mon bon père, je vous en conjure au nom du Christ, ne fermez pas à mon désir l'accès d'une question si ordinaire et si mystérieuse. Laissez-moi pénétrer dans ses replis; que la lumière de votre miséricorde les éclaire, Seigneur! A qui m'adresser? à quel autre confesser plus utilement mon ignorance qu'à vous, ô Dieu, qui ne désapprouvez pas le zèle ardent où m'emporte l'étude de vos Écritures? Donnez-moi ce que j'aime. Car j'aime, et vous m'avez donné d'aimer. Donnez-moi mon amour, ô Père qui « savez ne donner que de vrais biens à vos fils. » Donnez-moi de connaître cette vérité que je poursuis. C'est une porte fermée à tous mes labeurs, si vous ne l'ouvrez vous-même.

Par le Christ, au nom du Saint des Saints, je vous en conjure, que nul ne me trouble ici. Je crois, « et ma foi

Sed quod nondum est non metimur. An in præsenti qua præterit? Sed nullum spatium non metimur. An in præterito quo præterit? Sed quod jam non est non metimur.

I. Exarsit animus meus nosse istud implicatissimum ænigma. Noli claudere, Domine Deus meus, bone pater, per Christum obsecro, noli claudere desiderio meo ista et usitata et abdita, quo minus in ea penetret, et dilucescant lucente misericordia tua, Domine. Quem percontabor de his? Et cui fructuosius confitebor imperitiam meam, nisi tibi cui non sunt molesta studia mea flammantia vehementer in scripturas tuas? Da quod amo; amo enim, et hoc tu dedisti. Da pater, qui vere nosti data bona dare filiis tuis. Da, quoniam suscepi cognoscere, et labor est ante me donec aperias.

II. Per Christum obsecro, in nomine ejus sancti sanctorum, nemo mihi

Digitized by Google

inspire ma parole. » J'espère et je ne vis qu'à l'espérance de contempler les délices du Seigneur. « Et vous avez fait mes jours périssables, et ils passent. » Et comment? je l'ignore. Et nous avons sans cesse à la bouche ces mots : époque et temps. Combien de temps a-t-il mis à ce discours, à cette œuvre? Qu'il y a long-temps que je n'ai vu cela! Et, cette syllabe longue est le double de temps de cette brève. Nous parlons et on nous parle tous les jours ainsi; nous comprenons et sommes compris. Rien de plus clair et de plus usité; rien en même temps de plus caché; rien, jusqu'ici, de plus impénétrable.

Chapitre xxiij.

Nature du temps.

J'ai entendu dire à un savant que le temps, c'est le mouvement du soleil, de la lune et des astres; je ne suis pas de cet avis; car, pourquoi le mouvement de tout autre corps ne serait-il pas le temps? Quoi! le cours des astres demeurant suspendu, si la roue d'un potier continuait à tourner, n'y aurait-il plus de temps pour mesurer ses tours? Ne nous serait-il plus possible d'exprimer l'égalité de leurs intervalles ou la différence de leurs mouvemens, si les vitesses sont différentes? Et en énonçant ces rap-

obstrepat. Et ego credidi, propter quod et loquor. Hæc est spes mea, ad hanc vivo ut contempler delectationes Domini. Ecce veteres posuisti dies meos, et transeunt, et quomodo nescio. Et dicimus tempus et tempus, tempora et tempora. Quamdiu dixit hoc ille? Quamdiu fecit hoc ille? Et quam longo tempore illud non vidi. Et duplum temporis habet hæc syllaba ad illam simplam brevem. Dicimus hæc, et audimus hæc; et intelligimur, et intelligimus. Manifestissima et usitatissima sunt, et eadem rursus nimis latent, et nova est inventio eorum.

I. Audivi a quodam homine docto, quod solis et lunæ ac siderum motus ipsa sunt tempora, et non annui. Cur enim non potius omnium corporum motus sint tempora? An vero, si cessarent cœli lumina et moveretur rota figuli, non esset tempus quo metiremur eos gyros, et diceremus aut æqualibus morulis agi, aut si alias tardius, alias velocius moveretur, alios magis diutur-

Digitized by Google

ports, ne serait-ce pas dans le temps que nous parlerions? N'y aurait-il dans nos paroles ni longues, ni brèves? Et comment les reconnaître, sinon à l'inégale durée de leur son? O Dieu! accordez à l'homme de trouver en un point la lumière qui lui découvre toute grandeur et toute petitesse!

Il est, je le sais, « des astres et des flambeaux célestes qui mesurent les saisons, les temps, les années et les jours. » C'est une vérité, et je ne prétendrais jamais que le mouvement de cette roue du potier fût notre jour, sans lui refuser toutefois d'être un temps, n'en déplaise à ce philosophe. Ce que je veux savoir, moi, c'est la puissance et la nature du temps, qui nous sert de mesure au mouvement des corps, et nous permet de dire, par exemple: Tel mouvement dure une fois plus que tel autre; car enfin le jour n'est pas seulement la présence rapide du soleil sur l'horizon, mais encore le cercle qu'il décrit de l'orient à l'orient, et qui règle le nombre des jours écoulés, les nuits mêmes comprises, dont le compte n'est jamais séparé. Ainsi le jour n'étant accompli que par le mouvement du soleil et sa révolution d'orient en orient, est-ce le mouvement, est-ce la durée du mouvement, est-ce l'un et l'autre ensemble, qui forment le jour? Est-ce

nos esse, alios minus? Aut cum hoc diceremus, non et nos in tempore loqueremur? Aut essent in verbis nostris aliæ longæ syllabæ, aliæ breves, nisi quia illæ longiore tempore sonuissent, istæ breviore? Deus dona hominibus videre in parvo communes notitias rerum parvarum atque magnarum.

11. Sunt sidera et luminaria cœli in signis, et in temporibus, et in annis, et in diebus. Sunt vero, sed nec ego dixerim circuitum illius igneolæ rotæ diem esse, nec tamen ideo tempus non esse. Ille dixerit. Ego scire cupio vim naturamque temporis quo metimur corporum motus, et dicimus illum motum, verbi gratia, tempore duplo esse diuturniorem quam istum. Nam quæro quoniam dies dicitur non tantum morula solis super terram, secundum quod aliud est dies aliud nox, sed etiam totus ejus circuitus ab oriente usque ad orientem secundum quod dicimus tot dies transierunt. Cum suis enim noctibus dicuntur tot dies, nec extra reputantur spatia noctium. Quoniam ergo dies expletur motu solis atque circuitu ab oriente usque ad orientem, quæro utrum motus ipse sit dies, an mora ipsa quanta peragitur, an utrumque. Si enim primum,

Digitized by Google

le mouvement? Alors, une heure serait le jour, si cet espace de temps suffisait au soleil pour achever sa carrière. Est-ce le tour entier? Alors il n'y aurait point de jour si, d'un lever à l'autre, il ne s'écoulait pas plus d'une heure, et s'il fallait vingt-quatre révolutions solaires pour former le jour. Est-ce à la fois le mouvement et le temps? Alors le soleil accomplirait son tour en une heure, et, supposé qu'il s'arrêtât, le même intervalle que sa course mesure d'un matin à l'autre se serait écoulé, qu'il n'y aurait pas eu de véritable jour.

Ainsi, je ne me demande plus, qu'est-ce qu'on nomme le jour, mais qu'est-ce que le temps? Ce temps, mesure du mouvement solaire, que nous dirions moindre de moitié, si douze heures avaient suffi au parcours de l'espace accoutumé. Et comparant cette différence de temps, ne dirions-nous pas que l'un est double de l'autre, lors même que la course du soleil d'orient en orient serait tantôt plus longue, tantôt plus courte de moitié. Qu'on ne vienne donc plus me dire: Le temps, c'est le mouvement des corps célestes. Quand le soleil s'arrêta à la prière d'un homme, pour lui laisser le loisir d'achever sa victoire, le temps s'arrêta-t-il avec le soleil? Et n'est-ce point dans l'espace de temps nécessaire que le combat se continua et

dies esset, dies ergo esset etiamsi tanto spatio temporis sol cursum illum peregisset quantum est horæ unius. Si secundum, non ergo esset dies si ab ortu solis usque in ortum alterum tam brevis mora esset quam est horæ unius, sed vicies et quater circumiret sol ut expleret diem. Si utrumque, nec ille appellaretur dies, si horæ spatio sol totum suum gyrum circumiret; nec ille, si sole cessante tantum temporis præteriret quanto peragere sol totum ambitum de mane in mane adsolet.

III. Non itaque nunc quæram quid sit illud quod vocatur dies, sed quid sit tempus quo metientes solis circuitum diceremus, eum dimidio spatio temporis peractum minus quam solet, si tanto spatio temporis peractus esset quanto peraguntur horæ duodecim. Et utrumque tempus comparantes diceremus illud simplum, hoc duplum; etiam si aliquando illo simplo, aliquando isto duplo sol ab oriente usque ad orientem circuiret. Nemo ergo mihi dicat cœlestium corporum motus esse tempora, quia et cujusdam voto cum sol stetisset ut victoriosum prælium perageret, sol stabat, sed tempus ibat. Per suum quippe spatium temporis quod ei sufficeret, illa pugna gesta atque finita est.

Digitized by Google

finit? Je vois donc enfin que le temps est une sorte d'étendue. Mais n'est-ce pas une illusion? suis-je bien certain de le voir? O vérité, ô lumière! éclairez-moi.

Chapitre xxiv.

Le temps est-il la mesure du mouvement?

Si l'on me dit: Le temps, c'est le mouvement des corps, m'ordonnez-vous de le croire? Non, vous ne l'ordonnez pas. Nul corps ne saurait se mouvoir que dans le temps. Vous le dites, et je l'entends; mais que ce mouvement soit le temps, c'est ce que je n'entends pas; ce n'est pas vous qui le dites. Lorsqu'en effet un corps se meut, c'est par le temps que je mesure la durée de ce mouvement, depuis son origine jusqu'à sa fin. Si je ne l'ai pas vu commencer, et si sa durée ne me permet pas de le voir finir, il n'est point en ma puissance de le mesurer, si ce n'est peut-être du moment où j'ai commencé à celui où j'ai cessé de le voir. Si je l'ai vu long-temps, j'affirme la longueur du temps sans la déterminer; car cette détermination suppose un rapport de différence ou d'égalité. Si nous pouvions remarquer le point de l'espace où prend sa course et où la termine le corps mobile, ou ses parties s'il tourne sur lui-même,

Video igitur tempus quamdam esse distentionem. Sed video, an videre mihi videor? Tu demonstrabis, lux, veritas.

I. Jubes ut adprobem si quis dicat tempus esse motum corporis? Non jubes. Nam corpus nullum nisi in tempore moveri audio. Tu dicis. Ipsum autem corporis motum tempus esse, non audio. Non tu dicis. Cum enim movetur corpus tempore metior quamdiu moveatur, ex quo moveri incipit donec desinat. Et si non vidi ex quo cœpit et perseverat moveri ut non videam cum desinit, non valeo metiri, nisi forte ex quo videre incipio donec desinam. Quod si diu video, tantummodo longum tempus esse renuncio, non autem quantum sit: quia et quantum cum dicimus collatione dicimus, velut tantum hoc quantum illud, aut duplum hoc ad illud, et si quid aliud isto modo. Si autem notare potuerimus locorum spatia, unde et quo veniat corpus quod movetur,

Digitized by Google

nous pourrions dire en combien de temps s'est accomplie, de tel point à tel autre, la révolution de ce corps ou de l'une de ses parties.

Ainsi, le mouvement d'un corps étant distinct de la mesure de sa durée, peut-on chercher encore à qui appartient le nom de temps? Souvent ce corps se meut d'un mouvement inégal, souvent il demeure en repos, et le temps n'est pas moins la mesure de son repos que de son mouvement. Et nous disons: Son immobilité a duré autant, deux ou trois fois plus, deux ou trois fois moins que son mouvement; et, nous le disons d'après une mesure exacte ou approximative. Donc le mouvement des corps n'est pas le temps.

Chapitre xxv.

« Allumez ma lampe, Seigneur, éclairez mes ténèbres. »

Et je vous le confesse, Seigneur, j'ignore encore ce que c'est que le temps; et pourtant, Seigneur, je vous le confesse aussi, je n'ignore point que c'est dans le temps que je parle, et qu'il y a déjà long-temps que je parle du temps, et que ce long temps est une certaine teneur de durée. Eh! comment donc puis-je le savoir, ignorant ce que c'est que le temps? Ne serait-ce point que j'ignore

vel partes ejus, si tanquam in torno movetur, possumus dicere quantum sit temporis ex quo ab illo loco usque ad illum locum motus corporis vel partis ejus effectus est.

II. Cum itaque aliud sit motus corporis, aliud quo metimur quamdiu sit; quis non sentiat quid horum potius tempus dicendum sit? Nam etsi varie corpus aliquando movetur, aliquando stat; non solum motum ejus, sed etiam statum tempore metimur et dicimus: tantum stetit quantum motum est, aut duplo vel triplo stetit ad id quod motum est, et si quid aliud nostra dimensio sive comprehenderit sive existimaverit, ut dici solet, plus minus. Non est ergo tempus corporis motus.

I. Et confiteor tibi, Domine, ignorare me adhuc quid sit tempus; et rursus confiteor tibi, Domine, scire me in tempore ista dicere, et diu me jam loqui de tempore, atque idipsum diu non esse nisi moram temporis. Quomodo igitur hoc scio, quando quid sit tempus nescio? An forte nescio quemadmodum dicam

Digitized by Google

peut-être comment exprimer ce que je sais? Malheureux que je suis, j'ignore même ce que j'ignore! Mais vous êtes témoin, Seigneur, que le mensonge est loin de moi. Mon cœur est comme ma parole. « Allumez ma lampe, Seigneur mon Dieu ; éclairez mes ténèbres. »

Chapitre xxvj.

Le temps n'est pas la mesure du temps.

Mon âme ne vous fait-elle pas un aveu sincère quand elle déclare en votre présence qu'elle mesure le temps? Est-il donc vrai, mon Dieu, que je le mesure, sans connaître ce que je mesure? Je mesure le mouvement des corps par le temps, et le temps lui-même ne saurais-je le mesurer? Et me serait-il possible de mesurer la durée et l'étendue d'un mouvement, sans mesurer le temps où il s'accomplit?

Mais sur quelle mesure puis-je apprécier le temps même? Un temps plus long est-il la mesure d'un plus court, comme la coudée est la mesure d'une solive? comme une syllabe longue nous paraît être la mesure d'une brève, quand nous disons que l'une est double de l'autre ; comme la longueur d'un poème s'évalue sur la longueur des vers, la longueur des vers sur celle des pieds, la longueur des

quod scio? Hei mihi qui nescio saltem quid nesciam. Ecce, Deus meus, coram te, quia non mentior ; sicut loquor, ita est cor meum. Tu illuminabis lucernam meam, Domine, Deus meus, illumina tenebras meas.

I. Nonne tibi confitetur anima mea confessione veridica metiri me tempora? Itane, Deus meus, metior, et quid metiar nescio? Metior motum corporis tempore, item ipsum tempus non metior? An vero corporis motum metirer quamdiu sit, et quamdiu hinc illuc perveniat, nisi tempus in quo movetur metirer?

II. Ipsum ergo tempus unde metior? An tempore breviore metimur longius, sicut spatio cubiti spatium transtri? Sic enim videmur spatio brevis syllabæ metiri spatium longæ syllabæ, atque id duplum dicere. Ita metimur spatia carminum spatiis versuum, et spatia versuum spatiis pedum, et spatia pedum spatiis sylla-

Digitized by Google

pieds sur celle des syllabes, et les syllabes longues sur les brèves : évaluation qui ne repose pas sur l'étendue des pages, car elle serait alors mesure d'espace, et non plus mesure de temps. Mais lorsque les paroles passent, en les prononçant, nous disons : Ce poème est long, il se compose de tant de vers ; ces vers sont longs, ils se tiennent sur tant de pieds ; ces pieds sont longs, ils renferment tant de syllabes ; cette syllabe est longue, car elle est double d'une brève.

Toutefois, ce n'est pas encore là une mesure certaine du temps ; car un vers plus court prononcé lentement peut avoir plus de durée qu'un long débité plus vite ; ainsi d'un poème, d'un pied, d'une syllabe. D'où j'infère que le temps n'est qu'une étendue. Mais quelle est la substance de cette étendue ? Je l'ignore. Et ne serait-ce pas mon esprit même ? Car, ô mon Dieu ! qu'est-ce que je mesure, quand je dis indéfiniment : tel temps est plus long que tel autre ; ou définiment : ce temps est double de celui-là ? C'est bien le temps que je mesure, j'en suis certain ; mais ce n'est point l'avenir, qui n'est pas encore ; ce n'est point le présent, qui est inétendu ; ce n'est point le passé, qui n'est plus. Qu'est-ce donc que je mesure ? Je l'ai dit ; ce n'est point le temps passé, c'est le passage du temps.

barum, et spatia longarum spatiis brevium, non in paginis. Nam eo modo loca metimur, non tempora. Sed cum voces pronunciando transeunt, et dicimus : longum carmen est, nam tot versibus contexitur : longi versus, nam tot pedibus constant : longi pedes, nam tot syllabis tenduntur : longa syllaba, nam dupla est ad brevem.

III. Sed neque ita comprehenditur certa mensura temporis ; quandoquidem fieri potest ut ampliore spatio temporis personet versus brevior si productius pronuncietur, quam longior si correptius. Ita carmen, ita pes, ita syllaba. Inde mihi visum est nihil esse aliud tempus quam distentionem, sed cujus rei nescio, et mirum si non ipsius animi. Quid enim metior obsecro, Deus meus, et dico aut indefinite : longius est hoc tempus quam illud, aut etiam definite : duplum est hoc ad illud ? Tempus metior, scio ; sed non metior futurum, quia nondum est. Non metior præsens, quia nullo spatio tenditur. Non metior præteritum, quia jam non est. Quid ergo metior ? An prætereuntia tempora, non præterita ? Sic enim dixeram.

Digitized by Google

Chapitre xxvij.

Comment nous mesurons le temps.

Courage, mon esprit; redouble d'attention et d'efforts! Dieu est notre aide : « nous sommes son ouvrage et non pas le nôtre; » attention où l'aube de la vérité commence à poindre. Une voix corporelle se fait entendre; le son continue; et puis il cesse. Et voilà le silence; et la voix est passée; et il n'y a plus rien : avant le son elle était à venir, et ne pouvait se mesurer, n'étant pas encore; elle ne le peut plus, n'étant plus. Elle le pouvait donc, quand elle vibrait, puisqu'elle était; sans stabilité, toutefois : car elle venait et passait. Et n'est-ce point cette instabilité même qui la rendait mesurable? Son passage ne lui donnait-il pas une étendue dans certain espace de temps, qui formait sa mesure, le présent étant sans espace?

S'il en est ainsi, écoute; voici une nouvelle voix : elle commence, se soutient et continue sans interruption; mesurons-la, pendant qu'elle se fait entendre; le son expiré, elle sera passée, elle ne sera plus. Mesurons-la donc; évaluons son étendue. Mais elle dure encore; et sa mesure ne peut se prendre que de son commencement à sa fin : car c'est l'intervalle même de ces deux termes, quels qu'ils

I. Insiste, anime meus, et adtende fortiter. Deus adjutor noster ipse fecit nos, et non ipsi nos. Adtende ubi albescit veritas. Ecce puta vox corporis incipit sonare, et sonat, et adhuc sonat, et ecce desinit, jamque silentium est, et vox illa præterita est, et non est jam vox. Futura erat antequam sonaret, et non poterat metiri, quia nondum erat; et nunc non potest, quia jam non est. Tunc ergo poterat cum sonabat, quia tunc erat quæ metiri posset. Sed et tunc non stabat, ibat enim et præteribat. An ideo magis poterat? Præteriens enim tendebatur in aliquod spatium temporis quo metiri posset, quoniam præsens nullum habet spatium.

II. Si ergo tunc poterat, ecce puta, altera cœpit sonare et adhuc sonat : continuato tenore sine ulla distinctione metiamur eam dum sonat; cum enim sonare cessaverit jam præterita erit, et non erit quæ possit metiri. Metiamur plane, et dicamus quanta sit. Sed adhuc sonat, nec metiri potest nisi ab initio sui quo sonare cœpit usque ad finem quo desinit. Ipsum quippe inter-

Digitized by Google

soient, que nous mesurons. Ainsi, la voix qui dure encore n'est pas mesurable. Peut-on apprécier son étendue? sa différence ou son égalité avec une autre? Et, quand elle aura cessé de vibrer, elle aura cessé d'être. Comment donc la mesurer? Toutefois le temps se mesure ; mais ce n'est ni celui qui doit être, ni celui qui n'est déjà plus, ni celui qui est sans étendue, ni celui qui est sans limites; ce n'est donc ni le temps à venir, ni le passé, ni le temps présent, ni celui qui passe que nous mesurons ; et toutefois nous mesurons le temps.

Ce vers : « DEUS CREATOR OMNIUM » est de huit syllabes, alternativement brèves et longues ; quatre brèves, la première, la troisième, la cinquième et la septième, simples par rapport aux seconde, quatrième, sixième et huitième, qui durent le double de temps. Je le sens bien en les prononçant : et il en est ainsi, au rapport de l'évidence sensible. Autant que j'en puis croire ce témoignage, je mesure une longue par une brève, et je la sens double de celle-ci. Mais elles ne résonnent que l'une après l'autre, et si la brève précède la longue, comment retenir la brève pour l'appliquer comme mesure à la longue, puisque la longue ne commence que lorsque la brève a fini? Et cette longue même, je ne la mesure pas tant qu'elle est présente;

vallum metimur ab aliquo initio usque ad aliquem finem. Quapropter vox quæ nondum finita est metiri non potest, ut dicatur quam longa vel brevis sit, nec dici aut æqualis alicui, aut ad aliquam simpla, vel dupla, vel quid aliud. Cum autem finita fuerit jam non erit. Quo pacto igitur metiri poterit ? Et metimur tamen tempora, nec ea quæ nondum sunt, nec ea quæ jam non sunt, nec ea quæ nulla mora extenduntur, nec ea quæ terminos non habent. Nec futura ergo, nec præterita, nec præsentia, nec prætereuntia tempora metimur, et metimur tamen tempora.

III. Deus creator omnium, versus iste octo syllabarum brevibus et longis alternat syllabis. Quatuor itaque breves, prima, tertia, quinta, septima simplæ sunt ad quatuor longas secundam, quartam, sextam, octavam. Hæ singulæ ad illas singulas duplum habent temporis, pronuncio et renuncio, et ita est quantum sentitur sensu manifesto. Quantum sensus manifestus est, brevi syllaba longam metior, eamque sentio habere bis tantum. Sed cum altera post alteram sonat, si prior brevis, longa posterior, quomodo tenebo brevem, et quomodo eam longæ metiens adplicabo ut inveniam quod bis tantum habeat ;

Digitized by Google

puisque je ne saurais la mesurer avant sa fin : cette fin, c'est sa fuite. Qu'est-ce donc que je mesure? où est la brève, qui mesure? où est la longue, à mesurer? Leur son rendu, envolées, passées toutes deux, et elles ne sont plus! et pourtant je les mesure, et je réponds hardiment, sur la foi de mes sens, que l'une est simple, l'autre double en durée; ce que je ne puis assurer, qu'elles ne soient passées et finies. Ce n'est donc pas elles que je mesure, puisqu'elles ne sont plus, mais quelque chose qui demeure dans ma mémoire, profondément imprimé.

C'est en toi, mon esprit, que je mesure le temps. Ne laisse pas bourdonner à ton oreille : Comment? comment? et ne laisse pas bourdonner autour de toi l'essaim de tes impressions; oui, c'est en toi que je mesure l'impression qu'y laissent les réalités qui passent; impression survivante à leur passage. Elle seule demeure présente; je la mesure, et non les objets qui l'ont fait naître par leur passage. C'est elle que je mesure quand je mesure le temps : donc, le temps n'est autre chose que cette impression, ou il échappe à ma mesure.

Mais quoi! ne mesurons-nous pas le silence? Ne disons-nous pas : Ce silence a autant de durée que cette parole? Et notre pensée ne se représente-t-elle pas alors la durée

quandoquidem longa sonare non incipit nisi brevis sonare destiterit? Ipsam quoque longam non præsentem metior, quando nisi finitam non metior; ejus autem finitio, præteritio est. Quid ergo est quod metior? Ubi est quam metior brevis? Ubi est longa quam metior? Ambæ sonuerunt et avolaverunt, præterierunt, jam non sunt; et ego metior, fidenterque respondeo quantum exercitato sensu fiditur, illam simplam esse, illam duplam, in spatio scilicet temporis. Neque hoc possum nisi quia præterierunt et finitæ sunt. Non ergo ipsas quæ jam non sunt, sed aliquid in memoria mea metior quod infixum manet.

IV. In te, anime meus, tempora metior. Noli mihi obstrepere quod est; noli tibi obstrepere turbis adfectionum tuarum. In te, inquam, tempora metior. Adfectionem quam res prætereuntes in te faciunt, et cum illæ præterierint manet, ipsam metior præsentem, non ea quæ præterierunt ut fieret; ipsam metior cum tempora metior. Ergo aut ipsa sunt tempora, aut non tempora metior.

V. Quid cum metimur silentia et dicimus, illud silentium tantum tenuisse temporis quantum illa vox tenuit, nonne cogitationem tendimus ad mensu-

Digitized by Google

du son, comme s'il régnait encore; et cet espace ne lui sert-il pas de mesure pour calculer l'étendue silencieuse? Ainsi, la voix et les lèvres muettes, nous récitons intérieurement des poèmes, des vers, des discours, quels qu'en soient le mouvement et les proportions; et nous apprécions le rapport des mots, des syllabes, comme si notre bouche en articulait le son. Je veux soutenir le ton de ma voix, la durée préméditée de mes paroles est un espace, déjà franchi en silence, et confié à la garde de ma mémoire. Je commence, ma voix résonne jusqu'à ce qu'elle arrive au but déterminé. Que dis-je? elle a résonné, et résonnera. Ce qui s'est écoulé d'elle, son évanoui; le reste, son futur. Et la durée s'accomplit par l'action présente de l'esprit, poussant l'avenir au passé, qui grossit du déchet de l'avenir, jusqu'au moment où, l'avenir étant épuisé, tout n'est plus que passé.

Chapitre xxviij.

L'esprit est la mesure du temps.

Mais qu'est-ce donc que la diminution ou l'épuisement de l'avenir qui n'est pas encore? Qu'est-ce que l'accroissement du passé qui n'est plus, si ce n'est que dans l'esprit,

ram vocis quasi sonaret, ut aliquid de intervallis silentiorum in spatio temporis renunciare possimus? Nam et voce atque ore cessante peragimus cogitando carmina et versus, et quemque sermonem, motionumque dimensiones quaslibet; et de spatiis temporum quantum illud ad illud sit renunciamus, non aliter ac si ea sonando diceremus. Si voluerit aliquis edere longiusculam vocem et constituerit præmeditando quam longa futura sit, egit utique iste spatium temporis in silentio, memoriæque commendans cœpit edere illam vocem quæ sonat, donec ad propositum terminum perducatur. Imo sonuit, et sonabit. Nam quod ejus jam peractum est utique sonuit, quod autem restat sonabit. Atque ita peragitur dum præsens intentio futurum in præteritum trajicit, diminutione futuri crescente præterito, donec consummatione futuri sit totum præteritum.

I. Sed quomodo minuitur aut consumitur futurum quod nondum est? Aut quomodo crescit præteritum quod jam non est, nisi quia in animo qui illud

Digitized by Google

où cet effet s'opère, il se rencontre trois termes : l'attente, l'attention et le souvenir? L'objet de l'attente passe par l'attention, pour tourner en souvenir. L'avenir n'est pas encore ; qui le nie? et pourtant son attente est déjà dans notre esprit. Le passé n'est plus ; qui en doute? et pourtant son souvenir est encore dans notre esprit. Le présent est sans étendue, il n'est qu'un point fugitif ; qui l'ignore? et pourtant l'attention est durable ; elle par qui doit passer ce qui court à l'absence : ainsi, ce n'est pas le temps à venir, le temps absent ; ce n'est pas le temps passé, le temps évanoui qui est long : un long avenir, c'est une longue attente de l'avenir ; un long passé, c'est un long souvenir du passé.

Je veux réciter un cantique ; je l'ai retenu. Avant de commencer, c'est une attente intérieure qui s'étend à l'ensemble. Ai-je commencé, tout ce qui accroît successivement au pécule du passé entre au domaine de ma mémoire : alors, toute la vie de ma pensée n'est que mémoire, par rapport à ce que j'ai dit, qu'attente, par rapport à ce qui me reste à dire. Et pourtant mon attention reste présente, elle qui précipite Ce qui n'est pas encore à n'être déjà plus. Et, à mesure que je continue ce récit, l'attente s'abrège, le souvenir s'étend jusqu'au moment où l'attente étant toute

agit tria sunt? Nam et expectat, et adtendit, et meminit ; ut id quod expectat per id quod adtendit transeat in id quod meminerit. Quis igitur negat futura nondum esse? Sed tamen jam est in animo expectatio futurorum. Et quis negat præterita jam non esse? Sed tamen adhuc est in animo memoria præteritorum. Et quis negat præsens tempus carere spatio, quia in puncto præterit? Sed tamen perdurat adtentio per quam peragat abesse quod aderit. Non igitur longum tempus futurum quod non est ; sed longum futurum longa expectatio futuri est. Neque longum præteritum tempus quod non est ; sed longum præteritum longa memoria præteriti est.

II. Dicturus sum canticum quod novi. Antequam incipiam in totum expectatio mea tenditur : cum autem cœpero, quantum ex illo in præteritum decerpsero tenditur in memoria mea, atque distenditur vita hujus actionis meæ in memoriam propter quod dixi, et in expectationem propter quod dicturus sum ; præsens tamen adest adtentio mea per quam trajiciatur quod erat futurum, ut fiat præteritum. Quod quanto magis agitur et agitur, tanto breviata expectatione prolongatur memoria, donec tota expectatio consumatur cum

Digitized by Google

consommée, mon attention sera tout entière passée dans ma mémoire. Et il en est ainsi, non seulement du cantique lui-même, mais de chacune de ses parties, de chacune de ses syllabes : ainsi d'une hymne plus longue, dont ce cantique n'est peut-être qu'un verset ; ainsi de la vie entière de l'homme, dont les actions de l'homme sont autant de parties ; ainsi de cette mer des générations humaines, dont chaque vie est un flot.

Chapitre xxix.

De l'union avec Dieu.

Mais « votre miséricorde vaut mieux que toutes les vies ; » et toute ma vie à moi n'est qu'une dissipation ; et votre main m'a rassemblé en mon Seigneur, fils de l'homme, médiateur entre votre unité et nous, multitude, multiplicité et division, « afin qu'en lui j'appréhende celui qui m'a appréhendé par lui ; » et que ralliant mon être dissipé au caprice de mes anciens jours, je demeure à la suite de votre unité, sans souvenance de ce qui n'est plus, sans aspiration inquiète vers ce qui doit venir et passer, mais recueilli « dans l'immutabilité toujours présente, » et ravi par un attrait sans distraction à la poursuite de cette « palme que votre voix me promet dans la gloire »

tota illa actio finita transierit in memoriam. Et quod in toto cantico, hoc in singulis particulis ejus fit, atque in singulis syllabis ejus ; hoc in actione longiore, cujus forte particula est illud canticum ; hoc in tota vita hominis, cujus partes sunt omnes actiones hominis ; hoc in toto seculo filiorum hominum, cujus partes sunt omnes vitæ hominum.

I. Sed quoniam melior est misericordia tua super vitas, ecce distentio est vita mea, et me suscepit dextera tua in Domino meo, mediatore filio hominis inter te unum et nos multos, in multis per multa, ut per eum adprehendam in quo et adprehensus sum ; et a veteribus diebus colligar sequens unum, præterita oblitus : non in ea quæ futura et transitura sunt, sed in ea quæ ante sunt non distentus sed intentus, non secundum distentionem sed secundum

Digitized by Google

où j'entendrai l'hymne de vos louanges, où je contemplerai votre joie sans avenir et sans passé.

Maintenant « mes années s'écoulent dans les gémissemens, » et vous, ô ma consolation, ô Seigneur, ô mon Père, vous êtes éternel. Et moi je suis devenu la proie des temps, dont l'ordre m'est inconnu; et ils m'ont partagé; et les tourmentes de la vicissitude déchirent mes pensées, ces entrailles de mon âme, tant que le jour n'est pas venu où, purifié de mes souillures et fondu au feu de votre amour, je m'écoulerai tout en vous.

Chapitre xxx.

Point de temps sans œuvre.

Et alors en vous, dans votre vérité, type de mon être, je serai ferme et stable; et je n'aurai plus à essuyer les questions des hommes frappés par la déchéance de cette hydropisie de curiosité qui demande : Que faisait Dieu avant de créer le ciel et la terre? ou, Comment lui est venu la pensée de faire quelque chose, puisqu'il n'avait jamais rien fait jusque-là?

Inspirez-leur, ô mon Dieu, des pensers meilleurs que leurs paroles! Qu'ils reconnaissent que JAMAIS ne saurait être où le TEMPS n'est pas! Ainsi dire qu'on n'a jamais rien

intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis; ubi audiam vocem laudis, et contempler delectationem tuam nec venientem, nec prætereuntem.

II. Nunc vero anni mei in gemitibus, et tu solatium meum, Domine pater meus, æternus es. At ego in tempora dissilui quorum ordinem nescio; et tumultuosis varietatibus dilaniantur cogitationes meæ, intima viscera animæ meæ, donec in te confluam purgatus et liquidus igne amoris tui.

I. Et stabo atque solidabor in te, in forma mea veritate tua; nec patiar quæstiones hominum, qui pœnali morbo plus sitiunt quam capiunt, et dicunt: Quid faciebat Deus antequam faceret cœlum et terram? Aut quid ei venit in mentem ut aliquid faceret, cum antea nunquam aliquid faceret?

II. Da illis, Domine, bene cogitare quid dicant, et invenire quia non dicitur nunquam ubi non est tempus. Qui ergo dicitur nunquam fecisse, quid

Digitized by Google

fait, n'est-ce pas dire que rien ne se fait que dans le temps? Hommes, concevez donc qu'il ne peut y avoir de temps sans œuvre, et voyez l'inanité de votre langage! Qu'ils fixent leur attention, Seigneur, « sur ce qui demeure présent devant eux; » qu'ils comprennent que vous êtes avant tous les temps, Créateur éternel de tous les temps; que vous n'admettez au partage de votre éternité aucun temps, aucune créature, en fût-il une qui eût devancé les temps!

Chapitre xxxi.

Dieu connaît autrement que les hommes.

O Seigneur, ô mon Dieu, combien est profond l'abîme de votre secret! Combien les tristes suites de mon iniquité m'en ont jeté loin! Guérissez mes yeux; qu'ils s'ouvrent à la joie de votre lumière. Certes, s'il était un esprit assez grand, assez étendu en science et en prescience, pour avoir du passé et de l'avenir une connaissance aussi présente que l'est à ma pensée celle de ce cantique, notre admiration pour lui ne tiendrait-elle pas de l'épouvante? Rien, en effet, rien qui lui fût inconnu dans la vicissitude des siècles, passés ou à venir: tous seraient sous son regard, comme ce cantique, que je chante, est tout entier devant moi; car je sais ce qu'il s'en est écoulé de versets depuis

aliud dicitur nisi nullo tempore fecisse? Videant itaque nullum tempus esse posse sine creatura, et desinant istam vanitatem loqui. Extendantur etiam in ea quæ ante sunt, et intelligant te ante omnia tempora æternum creatorem omnium temporum; neque ulla tempora tibi esse coæterna, nec ullam creaturam, etiam si est aliqua supra tempora.

I. Domine Deus meus, quis ille sinus est alti secreti tui et quam longe inde me projecerunt consequentia delictorum meorum? Sana oculos meos, et congaudeam luci tuæ. Certe si est tam grandi scientia et præscientia pollens animus, cui cuncta præterita et futura ita nota sint sicut mihi unum canticum notissimum; nimirum mirabilis est animus iste, atque ad horrorem stupendus. Quippe quem ita non lateat quicquid peractum et quicquid reliquum seculorum est, quemadmodum me non latet cantantem illud canticum, quid et quan-

Digitized by Google

le commencement, et ce qu'il en reste à courir jusqu'à la fin. Mais loin de moi la pensée d'assimiler une telle connaissance à la vôtre, ô Créateur du monde, Créateur des âmes et des corps! Loin de moi cette pensée! Votre science du passé et de l'avenir est bien autrement admirable et cachée. Le cantique que je chante ou que j'entends chanter m'affecte de sentimens divers; ma pensée se partage en attente des paroles futures, en souvenir des paroles expirées; mais rien de tel ne survient dans votre immuable éternité; c'est que vous êtes vraiment éternel, ô Créateur des esprits!

Vous avez connu dès le principe le ciel et la terre, sans succession de connaissance, et vous avez créé dès le principe le ciel et la terre sans division d'action. Que l'esprit ouvert, que l'esprit fermé à l'intelligence de ces pensées confessent votre nom! Oh! que vous êtes grand! et les humbles sont votre famille. Vous les relevez de la poussière; et ils n'ont plus de chute à craindre, car vous êtes leur élévation.

tum ejus abierit ab exordio, quid et quantum restet ad finem. Sed absit ut tu conditor universitatis, conditor animarum et corporum, absit ut ita noveris omnia futura et præterita. Longe tu, longe mirabilius, longeque secretius. Neque enim sicut nota cantantis notumve canticum audientis expectatione vocum futurarum, et memoria præteritarum variatur affectus, sensusque distenditur; ita tibi aliquid accidit incommutabiliter æterno, hoc est vere æterno creatori mentium.

II. Sicut ergo nosti in principio cœlum et terram sine varietate notitiæ tuæ; ita fecisti in principio cœlum et terram sine distinctione actionis tuæ. Qui intelligit confiteatur tibi: et qui non intelligit confiteatur tibi. O quam excelsus es? et humiles corde sunt domus tua. Tu enim erigis elisos, et non cadunt quorum celsitudo tu es.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE DOUZIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre premier.

La recherche de la vérité est pénible.

Sollicité, sous les haillons de cette vie, par les paroles de votre sainte Écriture, mon cœur, ô Dieu! est en proie aux plus vives perplexités. Et de là ce luxe indigent de langage qu'étale d'ordinaire l'intelligence humaine; car la recherche de la vérité coûte plus de paroles que sa découverte, la demande d'une grâce plus de temps que le succès; et la porte est plus dure à frapper que l'aumône à recevoir. Mais nous avons votre promesse; qui pourrait la détruire? « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert: car qui demande, reçoit; qui cherche, trouve, et on ouvre à qui frappe. » Telles sont vos promesses; et qui craindra d'être trompé, quand la vérité même s'engage?

Chapitre ij.

Deux sortes de Cieux.

L'humilité de ma langue confesse à votre majesté sublime que vous avez fait le ciel et la terre; ce ciel que je vois, cette terre que je foule, et dont vous avez façonné

I. Multa satagit cor meum, Domine, in hac inopia vitæ meæ pulsatum verbis sanctæ scripturæ tuæ. Et ideo plerumque in sermone copiosa est egestas humanæ intelligentiæ, quia plus loquitur inquisitio quam inventio; et longior est petitio quam impetratio; et operosior est manus pulsans quam sumens. Tenemus promissum, quis corrumpet illud? Si Deus pro nobis, quis contra nos? Petite et accipietis: quærite et invenietis: pulsate et aperietur vobis. Omnis enim qui petit accipit; et quærens inveniet; et pulsanti aperietur. Promissa tua sunt. Et quis falli timeat cum promittit veritas?

I. Confitetur altitudini tuæ humilitas linguæ meæ, quoniam tu fecisti cœlum et terram, hoc cœlum quod video, terramque quam calco, unde est hæc

Digitized by Google

la terre que je porte avec moi. Mais, Seigneur, où est ce ciel du ciel dont le psalmiste parle ainsi : Le ciel du ciel est au Seigneur, et il a donné la terre aux enfans des hommes? Où est ce ciel invisible, auprès duquel le visible n'est que terre? Car cet ensemble matériel n'est pas revêtu dans toutes ses parties d'une égale beauté, et surtout aux régions inférieures dont ce monde est la dernière. Mais à l'égard de ce ciel des cieux, les cieux de notre terre ne sont que terre. Et l'on peut affirmer sans crainte que ces deux grands corps ne sont que terre par rapport à ce ciel inconnu qui est au Seigneur, et non aux enfans des hommes.

Chapitre iij.

Des ténèbres répandues sur la surface de l'abîme.

« Or la terre était invisible et informe, » espèce d'abîme profond, sur qui ne planait aucune lumière, chaos inapparent. C'est pourquoi vous avez dicté ces paroles : « Les ténèbres étaient à la surface de l'abîme. » Qu'est-ce que les ténèbres, sinon l'absence de la lumière? Et si la lumière eût été déjà, où donc eût-elle été, sinon au-dessus des choses, les dominant de ses clartés? Or la lumière n'étant pas encore, la présence des ténèbres c'est son absence. Les ténèbres étaient, — c'est-à-dire, la lumière

terra quam porto, tu fecisti. Sed ubi est cœlum cœli, Domine, de quo audivimus in voce psalmi : cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum? Ubi est cœlum quod non cernimus, cui terra est hoc omne quod cernimus? Hoc enim totum corporeum non ubique totum ita accepit speciem pulchram in novissimis, cujus fundus est terra nostra; sed ad illud cœlum cœli etiam terræ nostræ cœlum terra est. Et hoc utrumque magnum corpus non absurde terra est ad illud nescio quale cœlum quod Domino est, non filiis hominum.

I. Et nimirum hæc terra et invisibilis et incomposita, et nescio quæ profunditas abyssi super quam non erat lux, quia nulla species erat illi : unde jussisti ut scriberetur quod tenebræ erant super abyssum; quid aliud quam lucis absentia? Ubi enim lux esset si esset, nisi superesset eminendo et illustrando? Ubi ergo lux nondum erat, quid erat adesse tenebras, nisi abesse lucem? Super itaque erant tenebræ, quia lux super lux aberat, sicut sonus ub

Digitized by Google

n'était pas, comme il y a silence où il n'y a point de son. Qu'est-ce en effet que le règne du silence, sinon la vacuité du son? N'est-ce pas vous, Seigneur, qui enseignez ainsi cette âme qui vous parle? n'est-ce pas vous qui lui enseignez qu'avant de recevoir de vous la forme et l'ordre, cette matière n'était qu'une confusion, sans couleur, sans figure, sans corps, sans esprit; non pas un pur néant toutefois, mais je ne sais quelle informité dépourvue d'apparence?

Chapitre iv.

Matière primitive.

Et cela, comment le désigner pour être compris des intelligences plus lentes, autrement que par une dénomination vulgaire? Où trouver, dans toutes les parties du monde, quelque chose de plus analogue à cette informité vague, que la terre et l'abîme? car, placés l'un et l'autre au dernier échelon de l'existence, sont-ils comparables aux créatures supérieures, revêtues de gloire et de lumière? Pourquoi donc n'admettrais-je pas que, par complaisance pour la faiblesse de l'homme, l'Écriture ait nommé « terre invisible et sans forme » cette informité matérielle, que vous aviez créée d'abord dans cette aride nudité, pour en faire un monde paré de formes et de beauté?

non est, silentium est. Et quid est esse ibi silentium, nisi sonum ibi non esse? Nonne tu, Domine, docuisti hanc animam quæ tibi confitetur? Nonne tu, Domine, docuisti me, quod priusquam istam informem materiam formares atque distingueres, non erat aliquid, non color, non figura, non corpus, non spiritus? Non tamen omnino nihil, erat quædam informitas sine ulla specie.

I. Quid ergo vocaretur quo etiam sensu tardioribus utcumque insinuaretur, nisi usitato aliquo vocabulo? Quid autem in omnibus mundi partibus reperiri potest propinquius informitati omnimodæ, quam terra et abyssus. Minus enim speciosa sunt pro suo gradu infimo, quam cætera superiora perlucida et luculenta omnia? Cur ergo non accipiam informitatem materiæ quam sine specie feceras unde speciosum mundum faceres, ita commode hominibus intimatam, ut appellaretur terra invisibilis et incomposita.

Digitized by Google

Chapitre v.

Sa nature.

Et lorsque notre pensée y cherche ce que les sens en peuvent atteindre, en se disant : Ce n'est ni une forme intelligible, comme la vie, comme la justice, puisqu'elle est matière des corps ; ni une forme sensible, puisque ni la vue, ni le sens n'ont de prise sur ce qui est invisible et sans forme ; quand l'esprit de l'homme, dis-je, se parle ainsi, il faut qu'il se condamne à l'ignorance pour la connaître, et se résigne à l'ignorer en la connaissant.

Chapitre vj.

Comment il faut la concevoir.

S'il faut, Seigneur, que ma voix et ma plume publient à votre gloire tout ce que vous m'avez appris sur cette matière primitive, j'avoue qu'autrefois entendant son nom dans la bouche de gens qui m'en parlaient, sans pouvoir m'en donner une intelligence qu'ils n'avaient pas eux-mêmes, ma pensée se la représentait sous une infinité de formes diverses ; ou plutôt ce n'était pas elle que ma pensée se représentait, c'était un pêle-mêle de formes horribles, hideuses déroulé devant elle, mais pêle-mêle de

I. Et cum in ea quærit cogitatio quid sensus adtingat, et dicit sibi : Non est intelligibilis forma sicut vita, sicut justitia, quia materies est corporum ; neque sensibilis, quoniam quid videatur et quid sentiatur in invisibili et incomposita non est. Dum sibi hæc dicit humana cogitatio, conetur eam vel nosse ignorando, vel ignorare noscendo.

I. Ego vero, Domine, si totum confitear tibi ore meo et calamo meo quicquid de ista materia docuisti me, cujus antea nomen audiens et non intelligens narrantibus mihi eis qui non intelligerent, eam cum speciebus innumeris et variis cogitabam ; et ideo non eam cogitabam. Fœdas et horribiles formas perturbatis ordinibus volvebat animus, sed formas tamen ; et informe appellabam,

Digitized by Google

formes que je nommais informe, non pour être dépourvu de formes, mais pour en affecter d'inouies, d'étranges, et telles qu'une réalité semblable offerte à mes yeux eût rempli ma faible nature de trouble et d'horreur. Cet être de mon imagination n'était donc pas informe par absence de formes, mais par rapport à des formes plus belles. Et cependant la raison me démontrait que, pour concevoir un être absolument informe, il fallait le dépouiller des derniers restes de forme, et je ne pouvais ; j'avais plutôt fait de tenir pour néant l'objet auquel la forme était refusée, que de concevoir un milieu entre la forme et rien, entre le néant et la réalité formée, une informité, un presque néant.

Et ma raison cessa de consulter mon esprit tout rempli d'images formelles, qu'il varie et combine à son gré. J'attachai sur les corps eux-mêmes un regard plus attentif, et je méditai plus profondément sur cette mutabilité qui les fait cesser d'être ce qu'ils étaient, et devenir ce qu'ils n'étaient pas ; alors je soupçonnai que ce passage d'une forme à l'autre se faisait par je ne quoi d'informe, qui n'était pas absolument rien. Mais le soupçon ne me suffisait pas ; je désirais une connaissance certaine.

Et maintenant, si ma voix et ma plume vous confes-

non quod careret forma, sed quod talem haberet, ut si adpareret insolitum et incongruum aversaretur sensus meus, et conturbaretur infirmitas hominis. Verum autem illud quod cogitabam, non privatione omnis formæ, sed comparatione formosiorum erat informe ; et suadebat vera ratio ut omnis formæ qualescumque reliquias omnino detraherem, si vellem prorsus informe cogitare ; et non poteram. Citius enim non esse censebam quod omni forma privaretur, quam cogitabam quiddam inter formam et nihil, nec formatum nec nihil, informe prope nihil.

II. Et cessavit mens mea interrogare hinc spiritum meum plenum imaginibus formatorum corporum, et eas pro arbitrio mutantem atque variantem. Et intendi in ipsa corpora, eorumque mutabilitatem altius inspexi qua desinunt esse quod fuerant, et incipiunt esse quod non erant. Eumdemque transitum de forma in formam per informe quiddam fieri suspicatus sum, non per omnino nihil ; sed nosse cupiebam, non suspicari.

III. Et si totum tibi confiteatur vox et stylus meus quicquid de ista quæstione

Digitized by Google

saient toutes les lumières dont vous avez éclairé pour moi ces obscurités, quel lecteur pourrait prêter une attention assez durable? Et toutefois mon cœur ne laissera pas de vous glorifier et de vous chanter un cantique d'actions de grâces : car les paroles me manquent pour exprimer ce que vous m'avez révélé. Il est donc vrai que la mutabilité des choses est la possibilité de toutes les formes qu'elles subissent. Elle-même, qu'est-elle donc? Un esprit? un corps? esprit, corps, d'une certaine nature? Si l'on pouvait dire un certain néant qui est et n'est pas, je la définirais ainsi. Et pourtant il fallait bien qu'elle eût une sorte d'être pour revêtir ces formes visibles et harmonieuses.

Chapitre vij.

Le ciel plus excellent que la terre.

Et cette matière, quelle qu'elle fût, d'où pouvait-elle tirer son être, sinon de vous, qui par toutes choses sont tout ce qu'elles sont? Mais d'autant plus éloignées de vous, qu'elles vous sont moins semblables; car cet éloignement n'est point une distance. Ainsi donc, ô Seigneur, toujours stable au-dessus de la mobilité des temps et de la diversité des lieux, le même, toujours le même; saint, saint, saint; Seigneur, Dieu tout-puissant; c'est dans ce principe procédant de vous, dans votre sagesse née de

enodasti mihi, quis legentium capere durabit? Nec ideo tamen cessabit cor meum dare tibi honorem et canticum laudis de his quæ dictare non sufficit. Mutabilitas enim rerum mutabilium ipsa capax est formarum omnium in quas mutantur res mutabiles. Et bæc quid est? Numquid animus? Numquid corpus? Numquid species animi vel corporis? Si dici posset, nihil aliquid et est et non est, hoc eam dicerem; et tamen jam utcumque erat, ut species caperet istas visibiles et compositas.

I. Et unde utcumque erat nisi esset abs te, a quo sunt omnia in quantumcumque sunt? sed tanto a te longius quanto dissimilius, neque enim locis. Itaque tu, Domine, qui non es alibi aliud et alias aliter, sed idipsum, Sanctus,

Digitized by Google

votre substance, que vous avez créé, créé quelque chose de rien.

Vous avez fait le ciel et la terre, sans les tirer de vous. Car ils seraient égaux à votre Fils unique, et par conséquent à vous; et ce qui ne procède pas de vous ne saurait, sans déraison, être égal à vous. Existait-il donc hors de vous, ô Dieu, trinité une, unité trinaire, existait-il rien dont vous les eussiez pu former? C'est donc de rien que vous avez fait le ciel et la terre, tant et si peu. Artisan tout puissant et bon de toute espèce de biens, vous avez fait le ciel si haut, la terre si bas. Vous étiez; et rien avec vous dont vous pussiez les former tous deux; l'un si près de vous, l'autre si près du néant; l'un qui n'a que vous au-dessus de lui, l'autre qui n'a rien au-dessous d'elle.

Chapitre viij.

Matière primitive faite de rien.

Mais ce ciel du ciel est à vous, Seigneur; et cette terre, que vous avez donnée aux enfans des hommes pour la voir et la toucher, n'était pas alors telle que nos yeux la voient, et que notre main la touche; elle était invisible et informe; abîme que nulle lumière ne dominait. « Les ténèbres étaient répandues sur l'abîme, » c'est-à-dire nuit plus

Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens, in principio quod est de te, in sapientia tua quæ nata est de substantia tua fecisti aliquid, et de nihilo.

II. Fecisti enim cœlum et terram, non de te, nam esset æquale unigenito tuo, ac per hoc et tibi; et nullo modo justum esset ut æquale tibi esset quod de te non esset. Et aliud præter te non erat unde faceres ea, Deus una trinitas et trina unitas. Et ideo de nihilo fecisti cœlum et terram, magnum quiddam, et parvum quiddam, quoniam omnipotens et bonus es ad facienda omnia bona, magnum cœlum, et parvam terram. Tu eras, et aliud nihil unde fecisti cœlum et terram, duo quædam, unum prope te, alterum prope nihil. Unum quo superior tu esses, alterum quo inferius nihil esset.

I. Sed illud cœlum cœli tibi, Domine, terra autem quam dedisti filiis hominum cernendam atque tangendam, non erat talis qualem nunc cernimus, et tangimus. Invisibilis enim erat et incomposita; et abyssus erat super quam

Digitized by Google

profonde qu'au plus profond de l'abîme aujourd'hui. Car cet abîme des eaux, visibles maintenant, reçoit dans ses gouffres mêmes un certain degré de lumière sensible aux poissons et aux êtres animés qui rampent dans son sein. Mais tout cet abîme primitif était presque un néant dans cette entière absence de la forme. Toutefois, il était déjà quelque chose qui pût la recevoir. Ainsi donc vous formez le monde d'une matière informe, convertie par vous de rien, en un presque rien, dont vous faites sortir ces chefs-d'œuvre qu'admirent les enfans des hommes.

Chose admirable, en effet, que ce ciel corporel, ce firmament étendu entre les eaux et les eaux, œuvre du second jour qui suivit la naissance de la lumière, création d'un mot : « Qu'il soit ! et il fut ; » firmament nommé par vous ciel, mais ciel de cette terre, de cette mer que vous fîtes le troisième jour, en douant d'une forme visible cette matière informe que vous aviez créée avant tous les jours. Un ciel était déjà, qui les avait précédés, mais c'était le ciel de nos cieux : car, « dans le principe, vous créâtes le ciel et la terre. » Pour cette terre, dès lors créée, ce n'était qu'une matière informe, puisqu'elle était invisible, sans ordre, abîme ténébreux. C'est de cette terre obscure, inordonnée, de cette informité, de ce presque rien, que

non erat lux, sed tenebræ erant super abyssum, id est magis quam in abysso. Ista quippe abyssus aquarum jam visibilium etiam in profundis suis habet speciei suæ lucem utcumque sensibilem piscibus et repentibus in suo fundo animantibus. Illud autem totum prope nihil erat, quoniam adhuc omnino informe erat. Jam tamen erat, quod formari poterat. Tu enim, Domine, fecisti mundum de materia informi, quam fecisti de nulla re pœne nullam rem, unde faceres magna quæ miramur filii hominum.

II. Valde enim mirabile hoc cœlum corporeum quod firmamentum inter aquam et aquam secundo die post conditionem lucis dixisti : Fiat, et sic est factum. Quod firmamentum vocasti cœlum, sed cœlum terræ hujus et maris quæ fecisti tertio die, dando speciem visibilem informi materiæ quam fecisti ante omnem diem. Jam enim feceras et cœlum ante omnem diem ; sed cœlum cœli hujus, quia in principio feceras cœlum et terram. Terra autem ipsa quam feceras informis materies erat, quia invisibilis erat et incomposita, et tenebræ super abyssum. De qua terra invisibili et incomposita, de qua informitate, de

Digitized by Google

vous deviez produire tous les êtres par qui subsiste ce monde instable et changeant. Et c'est en ce monde que commence à paraître la mutabilité qui nous donne le sentiment et la mesure du temps ; car ils naissent de la succession des choses, de la vicissitude et de l'altération des formes, dont l'origine est cette matière primitive, cette terre invisible.

Chapitre ix.

Le ciel du ciel.

Aussi le maître de votre grand serviteur, en racontant que vous avez créé dans le principe le ciel et la terre, l'Esprit saint ne dit mot des temps, est muet sur les jours. Car, ce ciel du ciel, que vous avez fait dans le principe, est une création d'intelligence, qui sans vous être coéternelle, ô Trinité, participe néanmoins à votre éternité. L'ineffable bonheur de contempler votre présence arrête sa mobilité, et depuis son origine invinciblement attachée à vous, elle s'est élevée au-dessus des vicissitudes du temps. Et cette terre invisible, informe, n'a pas été non plus comptée dans l'œuvre des jours ; car, où l'ordre, où la forme ne sont pas, rien n'arrive, rien ne passe, et dès lors point de jours, point de succession de temps.

quo pœne nihilo faceres hæc omnia quibus iste mutabilis mundus constat et non constat, in quo ipsa mutabilitas adparet, in qua sentiri et dinumerari possunt tempora, quia rerum mutationibus fiunt tempora dum variantur et vertuntur species quarum materies prædicta est terra invisibilis.

I. Ideoque spiritus doctor famuli tui cum te commemorat fecisse in principio cœlum et terram, tacet de temporibus, silet de diebus. Nimirum enim cœlum cœli quod in principio fecisti creatura est aliqua intellectualis, quanquam nequaquam tibi Trinitati coæterna, particeps tamen æternitatis tuæ valde mutabilitatem suam præ dulcedine felicissimæ contemplationis tuæ cohibet ; et sine ullo lapsu ex quo facta est inhærendo tibi, excedit omnem volubilem vicissitudinem temporum. Ista vero informitas terræ invisibilis et incompositæ nec ipsa in diebus numerata est. Ubi enim nulla species nullus ordo, nec venit quicquam nec præterit. Et ubi hoc non fit non sunt utique dies, nec vicissitudo spatiorum temporalium.

Digitized by Google

Chapitre x.

Invocation.

O vérité, lumière de mon cœur, ne laissez pas la parole à mes ténèbres. Entraîné au courant de l'instabilité, la nuit m'a pénétré; mais c'est du fond de ma chute que je me suis senti renaître à votre amour. Égaré, j'ai retrouvé votre souvenir; j'ai entendu votre voix me rappeler; et la révolte tumultueuse de mes péchés me permettait à peine de l'entendre. Et me voici, maintenant, tout en nage, hors d'haleine, revenu à votre fontaine sainte. Oh! ne souffrez pas qu'on m'en repousse. Que je m'y désaltère, que j'y puise la vie! Car je ne suis pas ma vie à moi-même : quand je vivais mal, j'ai bien pu être ma mort; mais ce n'est qu'en vous que je puis revivre. Parlez-moi; instruisez-moi! Je crois au témoignage de vos livres saints; mais quels profonds mystères sous leurs paroles!

Chapitre xj.

Ce que Dieu lui a enseigné.

Seigneur, vous m'avez déjà dit à l'oreille du cœur d'une voix forte, que vous êtes « seul éternel, seul en possession de l'immortalité; » parce que rien ne change en vous, ni forme, ni mouvement; que votre volonté n'est

I. O veritas lumen cordis mei, non tenebræ meæ loquantur mihi. Defluxi ad ista, et obscuratus sum; sed hinc etiam hinc adamavi te. Erravi, et recordatus sum tui. Audivi vocem tuam post me ut redirem, et vix audivi propter tumultus peccatorum. Et nunc ecce redeo æstuans et anhelans ad fontem tuum. Nemo me prohibeat, hunc bibam, et tunc vivam. Nam non ego vita mea. Si male vixi, ex me mors mihi fui, et in te revivisco. Tu me adloquere; tu mihi sermocinare. Credidi libris tuis, et verba eorum arcana valde.

I. Jam dixisti mihi, Domine, voce forti in aurem interiorem, quia tu æternus es solus habens immortalitatem, quoniam ex nulla specie motuve mutaris,

Digitized by Google

point sujette à l'inconstance des temps ; car une volonté variable ne saurait être une volonté immortelle. Je vois clairement cette vérité en votre présence ; qu'elle m'apparaisse chaque jour plus claire, je vous en conjure ! et, qu'à l'ombre de vos ailes, je demeure humblement dans cette connaissance que vous m'avez révélée ! Seigneur, vous m'avez encore dit à l'oreille du cœur d'une voix forte, que vous êtes l'auteur de toutes les natures, de toutes les substances qui ne sont pas ce que vous êtes, et sont néanmoins ; qu'il n'est rien qui ne soit votre ouvrage, hors le néant et ce mouvement de la volonté qui, s'éloignant de vous, abandonne l'être par excellence pour l'être inférieur : car ce mouvement est une défaillance et un péché ; qu'enfin nul péché, soit au faîte, soit au dernier degré de votre création, ne saurait vous nuire ou troubler votre ordre souverain. Je vois clairement cette vérité en votre présence ; qu'elle m'apparaisse chaque jour plus claire, je vous en conjure ! et, qu'à l'ombre de vos ailes, je demeure humblement dans cette connaissance que vous m'avez révélée !

Seigneur, vous m'avez dit encore à l'oreille du cœur d'une voix forte, que cette créature même ne vous est pas coéternelle qui n'a d'autre volonté que la vôtre, qui, s'enivrant des intarissables délices d'une possession chaste et permanente ne trahit nulle part, et jamais, sa mutabilité

nec temporibus variatur voluntas tua, quia non est immortalis voluntas quæ alia et alia est. Hoc in conspectu tuo claret mihi, et magis magisque clarescat oro te, atque in ea manifestatione persistam sobrius sub alis tuis. Item dixisti mihi, Domine, voce forti in aurem interiorem, quod omnes naturas atque substantias quæ non sunt quod tu es et tamen sunt tu fecisti, et hoc solum a te non est quod non est, motusque voluntatis a te qui es, ad id quod minus est, quia talis motus delictum atque peccatum est. Et quod nullius peccatum aut tibi nocet, aut perturbat ordinem imperii tui, vel in primo, vel in imo. Hoc in conspectu tuo claret mihi, et magis magisque clarescat oro te, atque in ea manifestatione persistam sobrius sub alis tuis.

II. Item dixisti mihi voce forti in aurem interiorem, quod nec illa creatura tibi coæterna est cujus voluntas tu solus es, teque perseverantissima castitate hauriens mutabilitatem suam nusquam et nunquam exerit, et te sibi semper

Digitized by Google

de nature, et, liée de tout son amour à votre présente éternité, n'a point d'amour à attendre, point de passé dont la fuite ne lui laisse qu'un souvenir, supérieure à la vicissitude, étrangère aux atteintes du temps. O créature bienheureuse! si elle existe; heureuse de cet invincible attachement à votre béatitude; heureuse d'être à jamais la demeure de votre éternité, et le miroir de votre lumière! Et qui mérite mieux le nom de ciel du ciel que ce temple spirituel, plongé dans l'ivresse de votre joie, sans que nulle fantaisie incline ailleurs sa défaillance; pure intelligence, unie par le lien d'une paix divine aux esprits de sainteté, habitans de votre cité sainte, cité céleste, et par delà tous les cieux. C'est de là que vient à l'âme la grâce de comprendre jusqu'où son malheureux pélerinage l'a éloignée de vous, et si elle a déjà soif de vous; « si ses larmes sont devenues son pain, quand, chaque jour, on lui demande: Où est ton Dieu? Si elle ne vous adresse d'autre vœu, d'autre prière, qu'afin d'habiter votre maison tous les jours de sa vie. » Et quelle est sa vie que vous-même? et quels sont ses jours que votre éternité; puisque vos années ne manquent jamais, et que vous êtes le même?

Que l'âme intelligente comprenne donc combien votre éternité plane au-dessus de tous les temps; puisque votre

præsente ad quem toto adfectu se tenet, non habens futurum quod expectet, nec in præteritum trajiciens quod meminerit, nulla vice variatur nec in tempora ulla distenditur. O beata si qua ista est inhærendo beatitudini tuæ, beata sempiterno inhabitatore te atque illustratore suo. Nec invenio quid libentius appellandum existimem cœlum cœli Domino, quam domum tuam contemplantem delectationem tuam sine ullo defectu egrediendi in aliud, mentem puram concordissime unam stabilimento pacis sanctorum spirituum, civium civitatis tuæ in cœlestibus, super ista cœlestia. Unde intelligat anima quantum peregrinatione longinqua facta est, si jam sitit tibi; si jam factæ sunt ei lachrymæ suæ panis, dum dicitur ei per singulos dies, ubi est Deus tuus? si jam petit a te unam et hanc requirit, ut inhabitet in domo tua per omnes dies vitæ suæ. Et quæ vita ejus, nisi tu? Et qui dies tui, nisi æternitas tua, sicut anni tui qui non deficiunt, quia idem ipse es?

III. Hinc ergo intelligat anima quæ potest, quam longe super omnia tempora sis æternus, quando tua domus quæ peregrinata non est, quamvis non

Digitized by Google

Maison, qui n'a pas voyagé aux régions étrangères, demeure, sans vous être coéternelle; sa fidélité à votre amour l'affranchit des caprices du temps. Je vois clairement cette vérité en votre présence; qu'elle m'apparaisse chaque jour plus claire, je vous en conjure! et, qu'à l'ombre de vos ailes, je demeure humblement dans cette connaissance que vous m'avez révélée!

Mais je ne sais quoi d'informe se trouve dans les changemens qui altèrent les choses de l'ordre inférieur. Et quel autre que l'insensé, égaré dans le vide, et flottant sur les vagues chimères de son cœur, pourrait me dire que, si toute forme était arrivée par réduction successive à l'anéantissement, la seule existence de cette informité, substance inapparente de toute transformation, suffirait à produire les vicissitudes du temps; chose impossible: car, point de temps, sans variété de mouvemens, et point de variété, sans formes.

Chapitre xij.

Deux ordres de créatures.

J'ai considéré ces vérités, mon Dieu, autant que vous m'en avez fait la grâce; autant que vous m'avez excité à frapper, autant qu'il vous a plu de m'ouvrir; et je trouve

sit tibi coæterna, tamen indesinenter et indeficienter tibi cohærendo nullam patitur vicissitudinem temporum. Hoc in conspectu tuo claret mihi, et magis magisque clarescat oro te, atque in hac manifestatione persistam sobrius sub alis tuis.

IV. Ecce nescio quid informe in istis mutationibus rerum extremarum atque infirmarum, et quis dicet mihi, nisi quisquis per inania cordis sui cum suis phantasmatibus vagatur et volvitur? Quis nisi talis dicet mihi, quod diminuta atque consumpta omni specie, si sola remaneat informitas per quam de specie in speciem res mutabatur et vertebatur, possit exhibere vices temporum? Omnino enim non potest, quia sine varietate motionum non sunt tempora; et nulla varietas ubi nulla species.

I. Quibus consideratis, quantum donas, Deus meus, quantum me ad pulsandum excitas, quantumque pulsanti aperis, duo reperio quæ fecisti caren-

Digitized by Google

deux créatures, que vous avez faites exemptes du temps; quoiqu'elles ne vous soient, ni l'une ni l'autre, coéternelles. L'une si parfaite, que, dans la joie non interrompue de votre contemplation, inaccessible à l'impression de l'inconstance, elle demeure sans changer, malgré sa mutabilité naturelle, et jouit de votre immuable éternité. Et l'autre si informe, que, dépourvue de l'être suffisant pour accuser le mouvement ou le repos, elle n'offre aucune prise à la domination du temps. Mais vous ne l'avez pas laissée dans cette informité; puisque dans le principe, avant les jours, vous avez formé ce ciel et cette terre, dont je parle.

« Or, la terre était invisible, informe, et les ténèbres couvraient l'abîme. » Par ces paroles s'insinue peu à peu, dans les esprits qui ne peuvent concevoir la privation de la forme autrement que comme l'absence de l'être, la notion de cette informité, germe d'un autre ciel, d'une terre visible et ordonnée, source des eaux transparentes, et de toutes les merveilles que la tradition comprend dans l'œuvre des jours, parce que les évolutions de formes et de mouvemens prescrites à leur nature la soumet aux vicissitudes des temps.

tia temporibus, cum tibi neutrum cœternum sit. Unum quod ita formatum est, ut sine ullo defectu contemplationis, sine ullo intervallo mutationis, quamvis mutabile, tamen non mutatum, tua æternitate atque incommutabilitate perfruatur. Alterum quod ita informe erat, ut ex qua forma in quam formam vel motionis vel stationis mutaretur, quo tempori subderetur non haberet. Sed hoc ut informe esset non reliquisti, quoniam fecisti ante omnem diem in principio cœlum et terram, hæc duo quæ dicebam.

II. Terra autem invisibilis erat et incomposita, et tenebræ super abyssum. Quibus verbis insinuatur informitas, ut gradatim excipiantur qui omnimodam speciei privationem, nec tamen ad nihilum perventionem cogitare non possunt, unde fieret alterum cœlum et terra visibilis atque composita, et aqua speciosa, et quicquid deinceps in constitutione hujus mundi non sine diebus factum commemoratur; quia talia sunt, ut in eis agantur vicissitudines temporum propter ordinatas commutationes motionum atque formarum.

Digitized by Google

Chapitre xiij.

Créatures spirituelles; matière informe.

Lorsque la voix de votre Écriture parle ainsi : « Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre. Or, la terre était invisible, informe; et les ténèbres couvraient la face de l'abîme. » Sans assigner aucun jour à cette création, je pense que par ce ciel, ciel de nos cieux, on doit entendre le ciel spirituel, où l'intelligence n'est qu'une intuition qui voit tout d'un coup, « non pas en partie, ni en énigme, ou comme en un miroir, » mais de pleine évidence, face à face, d'un regard invariable et fixe; claire vue, sans succession, indépendante de l'instabilité des temps. Et le temps ne saurait non plus atteindre cette terre invisible et informe. Ceci, puis cela, telle est la pâture de la vicissitude; mais le changement peut-il être où la forme n'est pas? C'est donc, suivant moi, de ces deux créatures, produites, l'une dans la richesse, l'autre dans l'indigence de la forme : ciel d'une part, mais ciel du ciel; terre de l'autre, mais terre invisible et informe, que l'Écriture dit sans mention de jour : « Dans le principe, Dieu fit le ciel et la terre. » Car elle dit aussitôt quelle terre. Et comme elle rapporte au second jour « la création du firmament, qui

I. Hoc interim sentio, Deus meus, cum audio loquentem scripturam tuam : In principio fecit Deus cœlum et terram : terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, neque commemorantem quoto die feceris hæc, sic interim sentio propter illud cœlum cœli, cœlum intellectuale, ubi est intellectus nosse simul, non ex parte, non in ænigmate, non per speculum, sed ex toto, in manifestatione facie ad faciem, non modo hoc, modo illud, sed quod dictum est nosse simul sine ulla vicissitudine temporum, et propter invisibilem atque incompositam terram sine ulla vicissitudine temporum, quæ solet habere modo hoc, et modo illud, quia ubi nulla species nusquam est hoc et illud. Propter duo hæc, primitus formatum et penitus informe illud cœlum, sed cœlum cœli; hoc vero, terram, sed terram invisibilem et incompositam; propter duo hæc interim sentio sine commemoratione dierum dicere scripturam tuam : In principio fecit Deus cœlum et terram. Statim quippe subjecit quam terram dixerit. Et quod secundo die com-

Digitized by Google

fut appelé ciel, » elle insinue la distinction de cet autre ciel né avant les jours.

Chapitre xiv.

Profondeur des Écritures.

Étonnante profondeur de vos Écritures! leur surface semble nous sourire, comme à des petits enfans; mais quelle profondeur, ô mon Dieu! insondable profondeur! A la considérer, je me sens un vertige d'effroi : effroi de respect, tremblement d'amour! Oh! de quelle haine je hais ses ennemis! Que ne les passez-vous au fil de votre glaive doublement acéré, afin de les retrancher du nombre de vos ennemis? Que j'aimerais les voir frappés de mort à eux-mêmes pour vivre à vous! Il en est d'autres, non plus détracteurs, mais admirateurs respectueux de la Genèse, qui me disent : « Le Saint-Esprit, qui a dicté ces paroles à Moïse, son serviteur, n'a pas voulu qu'elles fussent prises dans le sens où vous les interprétez, mais dans celui-ci, dans le nôtre. » Seigneur, notre Dieu, je vous prends pour arbitre! voilà ma réponse.

memoratur factum firmamentum et vocatum cœlum, insinuat de quo cœlo prius sine diebus sermo locutus sit.

I. Mira profunditas eloquiorum tuorum, quorum ecce ante nos superficies blandiens parvulis; sed mira profunditas, Deus meus, mira profunditas. Horror est intendere in eam, horror honoris, et tremor amoris. Odi hostes ejus vehementer. O si occidas eos de gladio bis acuto, et non sint hostes ejus. Sic enim amo eos occidi sibi ut vivant tibi. Ecce autem alii, non reprehensores, sed laudatores libri Geneseos. Non, inquiunt, hoc voluit in his verbis intelligi spiritus Dei, qui per Moysen famulum ejus ista conscripsit : non hoc voluit intelligi quod tu dicis, sed aliud, quod nos dicimus. Quibus ego, te arbitro, Deus omnium nostrorum, ita respondeo.

Digitized by Google

Chapitre xv.

Vérités constantes, nonobstant la diversité des interprétations.

Taxerez-vous de fausseté ce que la vérité m'a dit d'une voix forte à l'oreille du cœur; tout ce qu'elle m'a révélé de l'éternité du Créateur, de l'immutabilité de sa substance et de sa volonté? Volonté sans succession, une, pleine et constante; sans contradiction et sans caprice : car le caprice, c'est le changement, et ce qui change n'est pas éternel. Or, notre Dieu est l'éternité même. Démentirez-vous encore la même voix, qui m'a dit : L'attente des choses à venir devient une vision directe, quand elles sont présentes. Sont-elles passées? cette vision n'est plus que mémoire. Mais toute connaissance qui varie est muable; et ce qui est muable n'est pas éternel. Or, notre Dieu est l'éternité même. Je rassemble, je réunis ces vérités, et vois que ce n'est point une survenance de volonté en Dieu, qui a créé le monde, et que sa science ne souffre rien d'éphémère.

Contradicteurs, qu'avez-vous à répondre? Ai-je avancé une erreur? — Non. — Quoi donc? Est-ce une erreur de prétendre que toute nature formée, que toute matière ca-

I. Num dicetis falsa esse quæ mihi veritas voce forti in aurem interiorem dicit de vera æternitate creatoris, quod nequaquam ejus substantia per tempora varietur, nec ejus voluntas extra ejus substantiam sit? Unde non eum modo velle hoc, modo velle illud; sed semel et simul et semper velle omnia quæ vult: non iterum et iterum; neque nunc ista, nunc illa; nec velle postea quod nolebat, aut nolle quod prius volebat, quia talis voluntas mutabilis est, et omne mutabile æternum non est, Deus autem noster æternus est. Item, quod mihi dicitur in aurem interiorem : expectatio rerum venturarum fit contuitus cum venerint, idemque contuitus fit memoria cum præterierint. Omnis porro intentio quæ ita variatur mutabilis est, et omne mutabile æternum non est, Deus autem noster æternus est. Hæc colligo atque conjungo, et invenio Deum meum, Deum æternum non aliqua nova voluntate condidisse creaturam, nec scientiam ejus transitorium aliquid pati.

II. Quid ergo dicetis contradictores? An falsa sunt ista? Non, inquiunt. Quid illud? Num falsum est omnem naturam formatam materiamve formabilem

Digitized by Google

pable de forme, ne tiennent leur être que de celui qui est la souveraine bonté, parce qu'il est le souverain être? Non, dites-vous. Quoi donc? Que niez-vous? serait-ce l'existence d'une créature supérieure, dont le chaste amour embrasse si étroitement le vrai Dieu, le Dieu de l'éternité, que, sans lui être coéternelle, elle ne se détache jamais de lui pour tomber dans le torrent des jours, et se repose dans la contemplation de son unique vérité? Aimé de cette heureuse créature, de tout l'amour que vous commandez, ô Dieu, vous vous montrez à elle, et vous lui suffisez, et elle ne se détourne jamais de vous, pas même pour se tourner vers elle. Voilà cette maison de Dieu, qui n'est faite d'aucun élément emprunté à la terre, ou aux cieux corporels; demeure spirituelle; admise à la jouissance de votre éternité, parce qu'elle demeure dans une pureté éternelle. Vous l'avez fondée à jamais; tel est votre ordre, et il ne passe point. Et cependant elle ne vous est point coéternelle : elle a commencé, car elle a été créée. Nous ne trouvons pas, il est vrai, de temps avant elle, selon cette parole : « La sagesse a été créée la première; » non pas cette sagesse dont vous êtes le père, ô mon Dieu, égale et coéternelle à vous-même, par qui toutes choses ont été créées; principe en qui vous avez fait le ciel et la terre. Mais cette sagesse créa-

non esse nisi ab illo, qui summe bonus est, quia summe est? Neque hoc negamus, inquiunt. Quid igitur? An illud negatis sublimem quamdam esse creaturam tam casto amore cohærentem Deo vero et vere æterno, ut quamvis ei coæterna non sit, in nullam tamen temporum varietatem et vicissitudinem ab illo se resolvat ac defluat, sed in ejus solius veracissima contemplatione requiescat? Quoniam tu Deus, diligenti te quantum præcipis, ostendis ei te, et sufficis ei; et ideo non declinat a te, nec ad se. Hæc est domus Dei non terrena, neque ulla cœlesti mole corporea, sed spiritalis et particeps æternitatis tuæ, quia sine labe stat in æternum. Statuisti enim eam in seculum et in seculum seculi : præceptum posuisti et non præteribit. Nec tamen tibi Deo coæterna, quoniam non sine initio, facta est enim. Nam et si non invenimus tempus ante illam, prior quippe omnium creata est sapientia, nec utique illa sapientia tibi, Deus noster, patri suo plane coæterna et æqualis, et per quam creata sunt omnia, et in quo principio fecisti cœlum et terram, sed profecto sapientia quæ creata est, intellectualis natura scilicet quæ contemplatione luminis lumen est : Dicitur enim et ipsa, quamvis creata, sapientia. Sed quan-

Digitized by Google

ture, substance intelligente, lumière par la contemplation de votre lumière : car, toute créature qu'elle est, elle porte aussi le nom de sagesse : mais la lumière illuminante diffère de la lumière illuminée ; la sagesse créatrice, de la sagesse créée ; comme la justice justifiante, de la justice opérée par la justification. Ne sommes-nous pas appelés aussi votre justice ? L'un de vos serviteurs n'a-t-il pas dit : « Afin que nous soyons la justice de Dieu en lui ? » Il est donc une sagesse créée la première ; et cette sagesse n'est autre chose que ces essences intelligentes, membres de votre Ville-Sainte, notre mère, qui est en haut, libre, éternelle dans les cieux ; et quels cieux, sinon ces cieux sublimes, vos hymnes vivantes ; ce ciel des cieux qui est à vous ?

Sans doute, nous ne trouvons pas de temps qui précède cette sagesse. Créée la première, elle devance la création du temps ; mais avant elle préexiste l'éternité du Créateur dont elle tire sa naissance, non pas selon le temps, qui n'était pas encore, mais suivant sa condition d'être créé. Elle procède donc de vous, ô mon Dieu ! toutefois bien différente de vous, loin d'être vous-même. Il est vrai que, ni avant elle, ni en elle, nous ne trouvons aucun temps ; que demeurant toujours devant votre face, sans défaillance, sans infidélité, cette constance l'élève au-dessus du changement ; mais sa nature, qui le comporte,

tum interest inter lumen, quod illuminat et quod illuminatur, tantum inter sapientiam quæ creat et istam quæ creata est, sicut inter justitiam justificantem, et justitiam quæ justificatione facta est. Nam et nos dicti sumus justitia tua. Ait enim quidam servus tuus, ut nos simus justitia Dei in ipso. Ergo, quia prior omnium creata est quædam sapientia, quæ creata est mens rationalis et intellectualis castæ civitatis tuæ, matris nostræ, quæ sursum est, et libera est, et æterna in cœlis ; quibus cœlis, nisi qui te laudant cœli cœlorum ? Quia hoc est et cœlum cœli Domino.

III. Etsi non invenimus tempus ante illam, quia et creaturam temporis antecedit quæ prior omnium creata est ; ante illam tamen est ipsius creatoris æternitas, a quo facta sumpsit exordium, quamvis non temporis, quia nondum erat tempus, ipsius tamen conditionis suæ. Unde ita est abs te Deo nostro, ut aliud sit plane quam tu, et non idipsum. Quoniam etsi non solum ante illam, sed nec in illa invenimus tempus, quia est idonea faciem tuam semper videre, nec uspiam deflectitur ab ea ; quo fit ut nulla mutatione varietur ; inest ei

Digitized by Google

ne serait plus qu'une froide nuit, si son amour ne trouvait dans l'intimité de votre union un éternel midi de lumière et de chaleur.

Rayonnante demeure, palais resplendissant; « oh! que ta beauté m'est chère, résidence de la gloire de mon Dieu! » sublime ouvrier qui réside dans son ouvrage, combien je soupire vers toi du fond de ce lointain exil, et je conjure ton Créateur de me posséder aussi, de me posséder en toi; car ce Créateur est le mien. Je me suis égaré comme une brebis perdue, mais je compte sur les épaules du bon pasteur, ton divin architecte, pour être reporté dans ton enceinte.

Que répondez-vous maintenant, contradicteurs à qui je parlais, vous qui pourtant reconnaissez Moïse pour un fidèle serviteur de Dieu, et ses livres pour les oracles du Saint-Esprit? Dites, n'est-ce pas là cette maison de Dieu qui, sans lui être coéternelle, a néanmoins son éternité propre dans les cieux? Vainement vous cherchez en elle la vicissitude et le temps, vous ne les trouverez jamais; n'est-elle pas exaltée au-dessus de toute étendue fugitive la créature qui puise sa félicité dans une permanente union avec Dieu? Oui sans doute. Eh bien! que trouvez-vous donc à reprendre dans toutes ces vérités, que le cri de mon cœur a fait remonter vers mon Dieu, quand je

tamen ipsa mutabilitas, unde tenebresceret et frigesceret, nisi amore grandi tibi cohærens tanquam semper meridies luceret, et ferveret ex te.

IV. O domus luminosa et speciosa, dilexi decorem tuum, et locum habitationis gloriæ Domini mei fabricatoris et possessoris tui. Tibi suspiret peregrinatio mea, et dico ei qui fecit te, ut possideat et me in te, quia fecit et me. Erravi sicut ovis perdita, sed in humeris pastoris mei structoris tui spero me reportari tibi.

V. Quid dicitis mihi quos adloquebar contradictores, qui tamen et Moysen pium famulum Dei, et libros ejus oracula sancti spiritus creditis? Estne ista domus Dei non quidem Deo coæterna, sed tamen secundum modum suum æterna in cœlis, ubi vices temporum frustra quæritis, quia non invenietis? Supergreditur enim omnem distentionem et omne spatium ætatis volubile, cui semper inhærere Deo bonum est? Est, inquiunt. Quid igitur ex his quæ clamavit cor meum ad Deum meum cum audiret interius vocem laudis ejus,

Digitized by Google

prêtais l'oreille intérieure à la voix de ses louanges? Dites, où est donc l'erreur? Est-ce dans cette opinion que la matière était informe; que, là où la forme n'est pas, l'ordre ne saurait être; que l'absence de l'ordre faisait l'absence du temps, et qu'il n'y avait pourtant là qu'un presque néant, qui, doué toutefois d'une sorte d'être, ne le pouvait tenir que du principe de tout être, et de toute existence. C'est ce que nous accordons encore, dites-vous.

Chapitre xvj.

Contre les contradicteurs de la vérité.

Je veux m'entretenir un instant en votre présence, ô mon Dieu! avec ceux qui reconnaissent pour véritables toutes les révélations dont la parole de votre vérité a éclairé mon âme. Pour ceux qui les nient, qu'ils s'assourdissent eux-mêmes tant qu'ils voudront de leurs aboiemens; je les inviterai de toutes mes forces à rentrer dans le calme, pour préparer en eux la voie à votre Verbe. S'ils s'y refusent, s'ils me repoussent, je vous en supplie, mon Dieu, « ne me laissez pas dans votre silence; » oh! parlez à mon cœur en vérité: car il n'appartient qu'à vous de parler ainsi; et ces insensés, qu'ils restent dehors soulevant de leur souffle la terre poudreuse qui aveugle leurs yeux; et j'en-

quid tandem falsum esse contenditis? An quia erat informis materies, ubi propter nullam formam nullus ordo erat? Ubi autem nullus ordo erat, nulla esse vicissitudo temporum poterat; et tamen hoc pœne nihil. In quantum non omnino nihil erat, ab illo utique erat a quo est quicquid est, quod utcumque aliquid est. Hoc quoque, aiunt, non negamus.

I. Cum his enim volo coram te aliquid colloqui, Deus meus, qui hæc omnia, quæ intus in mente mea non tacet veritas tua, vera esse concedunt. Nam qui hæc negant latrent quantum volunt et obstrepant sibi, persuadere conabor ut quiescant, et viam præbeant ad se verbo tuo. Quod si noluerint et repulerint me, obsecro te, Deus meus, ne tu sileas a me. Tu loquere in corde meo veraciter; solus enim sic loqueris. Et dimittam eos foris sufflantes in pulverem, et excitantes terram in oculos suos; et intrem in cubile meum, et cantem tibi

Digitized by Google

trerai dans le plus secret de mon âme ; et mes chants vous diront mon amour, et mes gémissemens les ineffables souffrances de mon pélerinage ; et mon cœur toujours élevé en haut dans la chère souvenance de Jérusalem, n'aura de soupirs que pour Jérusalem, ma patrie, Jérusalem, « ma mère, » Jérusalem et vous, son roi, son soleil, son père, son protecteur, son époux, ses chastes et puissantes délices, son immuable joie ; joie au-dessus de toute parole ; sa félicité parfaite, son bien unique et véritable, vous, le seul bien, le bien en vérité et par excellence; non, mes soupirs ne se tairont pas que vous ne m'ayez reçu dans la paix de cette mère chérie, dépositaire des prémices de mon esprit, foyer d'où s'élancent vers moi toutes ces lumières ; et que votre main n'ait rassemblé les dissipations, réformé les difformités de mon âme, pour la soutenir dans une impérissable beauté, ô ma miséricorde ! ô mon Dieu !

Quant à ceux qui ne contestent point ces vérités, dont la vénération, d'accord avec la nôtre, élève au plus haut point d'autorité les saintes Écritures tracées par Moïse, votre saint serviteur, mais qui retrouvent à reprendre dans mes paroles, voici ce que je leur réponds : « Seigneur notre Dieu, soyez l'arbitre entre mes humbles révélations et leurs censures. »

amatoria, gemens inenarrabiles gemitus in peregrinatione mea, et recordans Hierusalem extento in eam sursum corde, Hierusalem patriam meam, Hierusalem matrem meam, teque super eam regnatorem, illustratorem, patrem, tutorem, maritum, castas et fortes delicias, et solidum gaudium, et omnia bona ineffabilia, simul omnia, quia unum summum et verum bonum ; et non avertar donec in ejus pacem matris charissimæ, ubi sunt primitiæ spiritus mei, unde mihi ista certa sunt, colligas totum quod sum a dispersione et deformitate hac, et conformes atque confirmes in æternum, Deus meus, misericordia mea.

II. Cum his autem qui cuncta illa quæ vera sunt falsa esse non dicunt, honorantes et in culmine sequendæ autoritatis nobiscum constituentes illam per sanctum Moysen editam sanctam scripturam tuam, et tamen nobis aliquid contradicunt, ita loquor : Tu esto, Deus noster, arbiter inter confessiones meas, et contradictiones eorum.

Digitized by Google

Chapitre xvij.

Ce que l'on doit entendre par le ciel et la terre.

Tout cela est vrai, disent-ils, mais ce n'est pas ces deux créatures que Moïse avait en vue lorsqu'il écrivait sous la dictée du Saint-Esprit : « Dans le principe, Dieu fit le ciel et la terre. » Non, il n'a pas désigné par le ciel une essence spirituelle ou intelligente, ravie dans l'éternelle contemplation de Dieu, ni par la terre une matière informe. — Qu'entend-il donc? — Ce que nous disons, répondent-ils; il n'entend pas, il n'exprime pas autre chose que nous. —Quoi donc enfin? —Sous les noms de ciel et de terre, il a d'abord compris sommairement et en peu de mots tout ce monde visible, pour distinguer ensuite en détail, selon le nombre des jours, ce qu'il a plu au Saint-Esprit de nommer en général le ciel et la terre. Car s'adressant au peuple juif, à ce troupeau d'hommes grossiers et charnels, il ne voulait lui signaler que la partie visible des œuvres de Dieu. Mais par « cette terre invisible et informe, par cet abîme de ténèbres » qui servit de matière à l'œuvre successive des six jours, à la création et à l'ordonnance de ce monde visible, ils m'accordent que l'on peut entendre cette matière informe dont j'ai parlé.

I. Dicunt enim : quamvis vera sint hæc, non ea tamen duo Moyses intuebatur cum spiritu revelante diceret : In principio fecit Deus cœlum et terram. Non cœli nomine spiritalem vel intellectualem illam creaturam, semper faciem Dei contemplantem significavit, nec terræ nomine informem materiam. Quid igitur? Quod nos dicimus, inquiunt, hoc ille vir sensit, hoc verbis istis elocutus est. Quid illud est? Nomine, aiunt, cœli et terræ totum istum visibilem mundum prius universaliter et breviter significare voluit, ut postea digereret dierum enumeratione; quasi articulatim universa quæ sancto spiritui placuit sic enunciare. Tales quippe homines erant rudis ille atque carnalis populus cui loquebatur, ut eis opera Dei non nisi sola visibilia commendanda judicaret. Terram vero invisibilem et incompositam, tenebrosamque abyssum, unde consequenter ostenditur per illos dies facta atque disposita esse cuncta ista visibilia quæ nota sunt omnibus, non incongruenter informem istam materiam intelligendam esse consentiunt.

Digitized by Google

Un autre dira peut-être que cette confusion de matière informe a été d'abord désignée sous le nom de ciel et de terre, parce qu'elle est comme la matière de ce monde visible et de l'ensemble des natures qui s'y manifestent, souvent appelés ainsi. Ne peut-on pas dire aussi que c'est avec assez de raison que toutes les substances invisibles et visibles sont dénommées ciel et terre ; et que ces deux termes comprennent la création entière accomplie dans le principe, c'est-à-dire dans la sagesse divine. Mais que tous les êtres étant sortis du néant, et non de la substance de Dieu, puisqu'ils ne participent pas à sa nature, et qu'ils ont en eux-mêmes le principe de la mutabilité, soit qu'ils demeurent comme l'éternelle maison du Seigneur, soit qu'ils changent, comme l'âme et le corps de l'homme, la matière de toutes choses visibles et invisibles, encore dénuée de la forme, mais capable de la recevoir pour devenir le ciel et la terre, a été justement nommée « terre invisible et informe, abîme de ténèbres, » avec cette distinction toutefois entre la terre invisible et sans ordre, ou la matière corporelle avant l'investiture de la forme ; et les ténèbres répandues sur l'abîme, ou la matière spirituelle avant la compression de sa fluide mobilité, et le « FIAT LUX » de votre sagesse.

II. Quid si dicat alius, eamdem informitatem confusionemque materiæ cœli et terræ nomine prius insinuatam, quod ex ea mundus iste visibilis cum omnibus naturis quæ in eo manifestissime adparent, qui cœli et terræ nomine sæpe appellari solet, conditus atque perfectus est? Quid si dicat et alius, cœlum et terram quidem invisibilem visibilemque naturam non indecenter appellatam; ac per hoc universam creaturam quam fecit in sapientia, id est in principio Deus, hujuscemodi duobus vocabulis esse comprehensam. Verumtamen, quia non de ipsa substantia Dei, sed ex nihilo cuncta facta sunt, quia non sunt idipsum quod Deus, et inest quædam mutabilitas omnibus, sive maneant sicut æterna domus Dei; sive mutentur sicut anima hominis et corpus, communem omnium rerum invisibilium visibiliumque materiem adhuc informem, sed certe formabilem unde fieret cœlum et terra, id est invisibilis atque visibilis jam utraque formata creatura, his nominibus enunciata, quibus appellaretur terra invisibilis et incomposita, et tenebræ super abyssum, ea distinctione, ut terra invisibilis et incomposita intelligatur materies corporalis ante qualitatem formæ, tenebræ autem super abyssum spiritalis materies ante cohibitionem quasi fluentis immoderationis, et ante illuminationem sapientiæ.

Digitized by Google

Un autre peut dire encore, s'il lui plaît, que ces paroles de l'Écriture : « Dans le principe Dieu fit le ciel et la terre, » ne sauraient s'entendre des créatures invisibles et visibles arrivées à la perfection de leur être; mais qu'elles désignent une informe ébauche de forme et de création, germe obscur où s'agitaient confusément, sans distinction de formes et de qualités, les substances qui, dans l'ordre où elles sont aujourd'hui disposées, s'appellent le ciel ou le monde des esprits, la terre ou le monde des corps.

Chapitre xviij.

On peut donner plusieurs sens à l'Écriture.

J'écoute, je pèse ces opinions; mais loin de moi toute dispute. « La dispute n'est bonne qu'à ruiner la foi des auditeurs, » tandis que la loi édifie ceux qui en savent le bon usage; son but est l'amour qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère, et le divin maître n'ignore pas quels sont « les deux commandemens où il a réduit la loi et les prophètes. » Que m'importe donc, ô mon Dieu, ô lumière de mes yeux intérieurs, que m'importe, tant que mon amour confesse votre gloire, que ces paroles soient susceptibles d'interprétations différentes?

III. Est adhuc quod dicat si quis alius velit, non scilicet jam perfectas atque formatas invisibiles visibilesque naturas cœli et terræ nomine significari cum legitur : In principio fecit Deus cœlum et terram; sed ipsam adhuc informem inchoationem rerum formabilem creabilemque materiam his nominibus appellatam, quod in ea jam essent ista confusa, nondum qualitatibus formisque distincta, quæ nunc jam digesta suis ordinibus vocantur cœlum et terra, illa spiritalis, hæc corporalis creatura.

I. Quibus omnibus auditis et consideratis nolo verbis contendere. Ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium. Ad ædificationem autem bona est lex, si quis ea legitime utatur, quia finis ejus est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta. Et novit magister noster in quibus duobus præceptis totam legem prophetasque suspenderit. Quæ mihi ardenter confitenti, Deus meus lumen oculorum meorum in occulto, quid mihi obest, cum diversa in his verbis intelligi possint, quæ tamen vera sint? Quid inquam mihi

Digitized by Google

Que m'importe, dis-je, qu'un autre tienne pour le sens vrai de Moïse, un sens étranger au mien? Nous cherchons tous, dans la lecture de ces livres, à pénétrer et à comprendre la pensée de l'homme de Dieu, et le reconnaissant pour véridique, oserions-nous lui attribuer ce que nous savons ou croyons faux? Ainsi donc, tandis que chacun s'applique à trouver l'intention de l'auteur inspiré, où est le mal, si à votre clarté, ô lumière des intelligences sincères, je découvre un sens que vous me démontrez véritable, quoique ce sens ne soit pas le sien, et nonobstant cette différence, laisse le sien dans toute sa vérité.

Chapitre xix

Vérités incontestables.

C'est une vérité, Seigneur, que vous avez créé le ciel et la terre, c'est une vérité que votre sagesse est le principe en qui vous avez créé toutes choses; c'est une vérité que ce monde visible présente deux grandes divisions, le ciel et la terre, et que ces deux mots résument toutes les créatures. C'est une vérité que tout être muable nous suggère l'idée d'une certaine informité, ou susceptibilité de forme, d'altération et de changement. C'est une vérité que le temps est sans pouvoir sur l'être muable par sa nature,

obest, si aliud ego sensero quam sensit alius eum sensisse qui scripsit? Omnes quidem qui legimus nitimur hoc indagare atque comprehendere quod voluit ille quem legimus. Et cum eum veridicum credimus, nihil quod falsum esse vel novimus vel putamus, audemus eum existimare dixisse. Dum ergo quisque conatur id sentire in scripturis sanctis quod in eis sensit ille qui scripsit, quid mali est si hoc sentiat quod tu lux omnium veridicarum mentium ostendis verum esse, etiam si hoc non sensit ille quem legit, cum et ille verum, nec tamen hoc senserit.

I. Verum est enim, Domine, fecisse te cœlum et terram; et verum est, principium esse sapientiam tuam in qua fecisti omnia. Item verum est quod mundus iste visibilis habet magnas partes suas cœlum et terram, brevi complexione factarum omnium conditarumque naturarum. Et verum est quod omne mutabile insinuat notitiæ nostræ quamdam infirmitatem, qua formam capit, vel qua mutatur et vertitur. Verum est nulla tempora perpeti quod ita

Digitized by Google

mais immuable par son intime union avec la forme immuable. C'est une vérité, que l'informité, ce presque néant, est également exempte des révolutions du temps. C'est une vérité que la matière d'une entité peut porter par anticipation le nom de cette entité même ; qu'ainsi on a pu nommer le ciel et la terre, ce je ne sais quoi d'informe, dont le ciel et la terre ont été formés. C'est une vérité, que de toutes les réalités formelles, rien n'est plus voisin de l'informité que la terre et l'abîme. C'est une vérité, que tout être créé et formé, que toute possibilité de création et de forme, est votre ouvrage, ô Principe de toutes choses ! C'est une vérité, que tout être informe qui est formé, était d'abord dans l'informité pour passer à la forme.

Chapitre XX.

Interprétations diverses des dernières paroles de la Genèse.

De toutes ces vérités, dont ne doutent point ceux à qui vous avez fait la grâce d'ouvrir les yeux de l'âme et de croire fermement que Moïse n'a parlé que suivant l'Esprit de vérité, l'un en choisit une et dit : Dans le principe, Dieu fit le ciel et la terre, c'est-à-dire Dieu fit dans son Verbe, coéternel à lui-même, des créatures intelligentes

cohæret formæ incommutabili, ut quamvis sit mutabile non mutetur. Verum est informitatem quæ prope nihil est, vices temporum habere non posse. Verum est quod unde fit aliquid, potest quodam genere locutionis habere jam nomen ejus rei quæ inde fit. Unde potuit vocari cœlum et terra quælibet informitas unde factum est cœlum et terra. Verum est omnium formatorum nihil esse informi vicinius quam terram et abyssum. Verum est quod non solum creatum atque formatum, sed etiam quicquid creabile atque formabile est tu fecisti, ex quo sunt omnia. Verum est omne quod ex informi formatur prius esse informe, deinde formatum.

I. Ex his omnibus veris de quibus non dubitant quorum interiori oculo talia videre donasti, et qui Moysen famulum tuum in spiritu veritatis locutum esse immobiliter credunt; ex his ergo omnibus aliud sibi tollit, qui dicit : In principio fecit Deus cœlum et terram, id est, in verbo suo sibi coæterno fecit Deus

Digitized by Google

ou spirituelles, sensibles ou corporelles. Un autre : dans le principe, Dieu fit le ciel et la terre, c'est-à-dire Dieu fit dans son Verbe, coéternel à lui-même, ce monde corporel avec cet ensemble de réalités évidentes à nos yeux et à notre esprit.

Cet autre : dans le principe, Dieu fit le ciel et la terre, c'est-à-dire dans son Verbe coéternel à lui-même, Dieu fit la matière informe de toute création spirituelle et corporelle. Celui-ci : dans le principe, Dieu fit le ciel et la terre, c'est-à-dire dans son Verbe coéternel à lui-même, Dieu créa le germe informe du monde corporel, la matière où étaient confondus le ciel et la terre, qui depuis ont reçu l'ordonnance et la forme dont nos yeux sont témoins. Celui-là dit enfin : dans le principe, Dieu fit le ciel et la terre, c'est-à-dire aux préliminaires de son œuvre, Dieu créa cette matière, grosse du ciel et de la terre, qui depuis sont sortis de son sein avec les formes qu'ils manifestent et les êtres qu'ils renferment.

Chapitre xxi.

Explications différentes de ces mots : « La terre était invisible. »

De même, quant à l'intelligence des paroles suivantes, chacun trouve une vérité dont il s'empare. L'un s'exprime

intelligibilem atque sensibilem, vel spiritalem corporalemque creaturam. Aliud, qui dicit : In principio fecit Deus cœlum et terram, id est, in verbo suo sibi coæterno fecit Deus universam istam molem corporei mundi hujus, cum omnibus quas continet manifestis notisque naturis.

II. Aliud, qui dicit : In principio fecit Deus cœlum et terram, id est, in verbo suo sibi coæterno fecit Deus informem materiam creaturæ spiritalis et corporalis. Aliud, qui dicit : In principio fecit Deus cœlum et terram, id est, in verbo suo sibi coæterno fecit Deus informem materiam creaturæ corporalis, ubi confusum adhuc erat cœlum et terra, quæ nunc jam distincta atque formata in istius mundi mole sentimus. Aliud, qui dicit : In principio fecit Deus cœlum et terram, id est, in ipso exordio faciendi atque operandi fecit Deus informem materiam confuse habentem cœlum et terram, unde formata nunc eminent et adparent cum omnibus quæ in eis sunt.

I. Item quod adtinet ad intellectum verborum sequentium, ex illis omni-

Digitized by Google

ainsi : « La terre était invisible, informe, et les ténèbres couvraient l'abîme, » c'est-à-dire : cette création corporelle, ouvrage de Dieu, était la matière de toutes les réalités corporelles, mais sans forme, sans ordre et sans lumière. Un autre dit : « La terre était invisible, informe, et les ténèbres couvraient l'abîme, » c'est-à-dire : cet ensemble qu'on appelle le ciel et la terre, n'était encore qu'une matière informe et ténébreuse, d'où devaient sortir ce ciel corporel, cette terre corporelle, avec toutes leurs réalités corporelles connues de nos sens. Celui ci : « La terre était invisible, informe, et les ténèbres couvraient l'abîme, » c'est-à-dire : cet ensemble, qui a reçu le nom de ciel et de terre, n'était encore qu'une matière informe et ténébreuse, qui devait produire le ciel intelligible, autrement dit le ciel du ciel et la terre, c'est-à-dire toute la nature apparente, y compris les corps célestes; en un mot, le monde invisible et le monde visible.

Un autre : « La terre était invisible, informe, et les ténèbres couvraient l'abîme. » Ce n'est pas ce chaos que l'Écriture appelle le ciel et la terre : mais, après avoir signalé la création des esprits et des corps, elle désigne, sous le nom de terre invisible et sans ordre, d'abîme ténébreux, cette matière préexistante, dont Dieu les avait formés. Un

bus veris aliud sibi tollit, qui dicit : Terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, id est, corporale illud quod fecit Deus adhuc materies erat corporearum rerum informis, sine ordine, sine luce. Aliud, qui dicit : Terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, id est, hoc totum quod cœlum et terra appellatum est adhuc informis et tenebrosa materies erat, unde fieret cœlum corporeum et terra corporea, cum omnibus quæ in eis sunt corporeis sensibus nota. Aliud, qui dicit : Terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, id est, hoc totum quod cœlum et terra appellatum est, adhuc informis et tenebrosa materies erat, unde fieret cœlum intelligibile quod alibi dicitur cœlum cœli, et terra, scilicet omnis natura corporea, sub quo nomine intelligatur etiam hoc cœlum corporeum, id est, unde fieret omnis invisibilis visibilisque creatura.

II. Aliud, qui dicit : Terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, non illam informitatem nomine cœli et terræ scriptura appellavit, sed jam erat, inquit, ipsa informitas, quam terram in-

Digitized by Google

autre vient, et dit : « La terre était invisible, informe, et les ténèbres couvraient l'abîme ; » c'est-à-dire : il y avait déjà une matière informe, d'où l'action créatrice, préalablement attestée par l'Écriture, a tiré le ciel et la terre, en d'autres termes, cette masse de l'univers, partagée en deux grandes divisions : l'une supérieure, et l'autre inférieure, avec tous les êtres qu'elles présentent à notre connaissance.

Chapitre xxij.

Plusieurs créations de Dieu passées sous silence.

Vainement voudrait-on réfuter ces deux dernières opinions, en disant : Si vous ne voulez pas admettre que cette informité matérielle soit désignée par le nom de ciel et de terre, il existait donc quelque chose, indépendant de l'action créatrice, dont Dieu s'est servi pour faire le ciel et la terre? Car l'Écriture ne dit point que Dieu ait créé cette matière, à moins qu'elle ne soit exprimée par la dénomination de ciel et de terre, ou de terre seulement, lorsqu'il dit: « Dans le principe, Dieu fit le ciel et la terre : or, la terre était invisible et informe ; » et, quand même le Saint-Esprit eût voulu désigner, par ces derniers mos, la matière informe, nous ne pourrions toujours entendre que cette

visibilem et incompositam tenebrosamque abyssum nominavit, de qua cœlum et terram Deum fecisse prædixerat, spiritalem scilicet corporalemque creaturam. Aliud, qui dicit : Terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, id est, informitas quædam jam materies erat, unde cœlum et terram Deum fecisse scriptura prædixit, totam scilicet corpoream mundi molem in duas maximas partes, superiorem atque inferiorem distributam, cum omnibus quæ in eis sunt usitatis notisque creaturis.

I. Cum enim duabus istis extremis sententiis resistere quisquam ita tentaverit. Si non vultis hanc informitatem materiæ cœli et terræ nomine appellatam videri, erat ergo aliquid quod non fecerat Deus, unde cœlum et terram faceret. Neque enim scriptura narravit quod istam materiam Deus fecerit, nisi intelligamus eam cœli et terræ, aut solius terræ vocabulo significatam, cum diceretur : In principio fecit Deus cœlum et terram, ut id quod sequitur : Terra autem erat invisibilis et incomposita, quamvis informem materiam

Digitized by Google

création divine, attestée par ce verset : « Dieu fit le ciel et la terre. »

Mais, répondront les tenans de ces deux opinions, nous ne nions pas que cette matière soit l'œuvre de Dieu, principe de tout bien : car si nous disons que Ce qui a déjà reçu l'être et la forme est bien, à un plus haut degré que Ce qui n'en a que la capacité, nous n'en admettons pas moins que ce dernier état ne soit un bien. Quant au silence de l'Écriture sur la création de cette informité matérielle, on pourrait également l'objecter à l'égard des chérubins et des séraphins, et de tant d'autres esprits célestes, distingués par l'Apôtre en trônes, dominations, principautés, puissances, dont l'Écriture se tait, quoiqu'ils soient évidemment l'œuvre de Dieu.

Si l'on veut que tout soit compris dans ces mots : « Il fit le ciel et la terre, » que dirons-nous donc des eaux sur lesquelles l'Esprit de Dieu était porté? Si, par le nom de terre, il faut implicitement les entendre, comment ce nom peut-il exprimer une matière informe, s'il désigne aussi ces eaux que nos yeux voient si transparentes et si belles? Et, si on le prend ainsi, pourquoi l'Écriture dit-elle que de cette matière informe a été formé le firmament, nommé

sic placuerit appellare, non tamen intelligamus nisi eam quam fecit Deus in eo quod scriptum est : Fecit Deus cœlum et terram.

II. Respondebunt adsertores duarum istarum sententiarum quas extremas posuimus, aut illius, aut illius, cum hæc audierint, et dicent : Informem quidem istam materiam non negamus a Deo factam, a quo sunt omnia bona valde. Quia sicut dicimus amplius bonum esse quod creatum atque formatum est, ita fatemur minus bonum esse quod factum est creabile atque formabile, sed tamen bonum. Non autem commemorasse scripturam, quod hanc informitatem fecerit Deus, sicut alia multa non commemoravit, ut Cherubim et Seraphim, et quæ Apostolus distincte ait, Sedes, Dominationes, Principatus, Potestates, quæ tamen omnia Deum fecisse manifestum est.

III. Aut si in eo quod dictum est : Fecit cœlum et terram, comprehensa sunt omnia, quid de aquis dicimus super quas ferebatur spiritus Dei? Si enim terra nominata simul intelliguntur, quomodo jam terræ nomine materies informis accipitur, quando tam speciosas aquas videmus? Aut si ita accipitur, cur ex eadem informitate scriptum est factum firmamentum, et vocatum cœlum, neque scriptum est factas esse aquas? Non enim adhuc informes sunt et invisæ

Digitized by Google

ciel, sans faire mention des eaux? Sont-elles donc encore invisibles et informes, ces eaux dont nous admirons le limpide cristal? Ont-elles été revêtues de leur parure lorsque Dieu dit : « Que les eaux, inférieures au firmament, se rassemblent! » et cette réunion est-elle leur création? Mais que dira-t-on des eaux supérieures au firmament? Informes, eussent-elles reçu une place si honorable? Et nulle part l'Écriture ne dit quelle parole les a formées.

Ainsi, la Genèse garde le silence sur la création de certains êtres; et, ni la rectitude de la foi, ni la certitude de la raison, ne permettent de douter que Dieu les ait créés. Quel autre qu'un insensé oserait conclure qu'ils lui sont coéternels, de ce que la Genèse affirme leur existence sans parler de leur création? Eh! pourquoi donc refuserions-nous de concevoir, à la lumière de la vérité, que cette terre invisible et sans ordre, abîme de ténèbres, soit l'œuvre de Dieu, tirée du néant; non coéternelle à lui, quoique le récit divin omette le moment de sa création?

Chapitre xxiij.

Deux espèces de doutes dans l'interprétation de l'Écriture.

J'écoute, je pèse ces sentimens divers, selon la portée de ma faiblesse, que je confesse à mon Dieu, dont elle est

quas ita decora specie fluere cernimus. Aut si tunc acceperunt istam speciem cum dixit Deus : Congregetur aqua quæ est sub firmamento, ut congregatio sit ipsa formatio, quid respondebitur de aquis quæ super firmamentum sunt? Quia neque informes tam honorabilem sedem accipere meruissent, nec scriptum est qua voce formatæ sint.

IV. Unde si aliquid Genesis tacuit Deum fecisse, quod tamen Deum fecisse nec sana fides nec certus ambigit intellectus; nec ideo ulla sobria doctrina dicere audebit, istas aquas coæternas Deo, quia in libro Geneseos commemoratas quidem audimus, ubi autem factæ sint non invenimus. Cur non informem quoque illam materiem, quam scriptura hæc terram invisibilem et incompositam tenebrosamque abyssum appellat, docente veritate intelligamus ex Deo factam esse de nihilo, ideoque illi non esse coæternam, quamvis ubi facta sit omiserit enunciare ista narratio.

I. His ergo auditis atque perspectis pro captu infirmitatis meæ, quam tibi

Digitized by Google

connue, et je vois qu'il peut naître deux sortes de débats sur les témoignages que nous ont laissés les plus fidèles oracles de la tradition : ils peuvent porter, d'une part, sur la vérité des choses; de l'autre, sur l'intention qui en dicte le récit : car il est différent de chercher la vérité en discutant le problème de la création, ou de préciser le sens que Moïse, ce grand serviteur de notre foi, attache à sa parole.

A l'égard de la première difficulté, loin de moi ceux qui prennent leurs mensonges pour la vérité! A l'égard de la seconde, loin de moi ceux qui prétendent que Moïse affirme l'erreur! Mais, ô Seigneur, paix et joie en vous, avec ceux qui se nourrissent de la vérité dans la dilatation de l'amour! Approchons-nous ensemble de votre sainte parole, et cherchons votre pensée dans l'intention de votre serviteur, dont la plume est votre interprète.

Chapitre xxiv.

Difficultés de déterminer le vrai sens de Moïse entre plusieurs également vrais.

Mais, entre tant de solutions différentes et toutes véritables, qui de nous osera dire avec confiance : Voici la pensée de Moïse; voici le sens où il veut que l'on prenne son récit. Qui l'osera dire avec cette hardiesse, qui affirme

confiteor scienti Deo meo, duo video dissensionum genera oboriri posse, cum aliquid a nunciis veracibus per signa enunciatur : unum si de veritate rerum; alterum si de ipsius qui annunciat voluntate dissensio est. Aliter enim quærimus de creaturæ conditione quid verum sit; aliter autem quid in his verbis Moyses egregius domesticus fidei tuæ intelligere lectorem auditoremque voluerit.

II. In illo primo genere, discedant a me omnes qui ea quæ falsa sunt se scire arbitrantur. Id hoc item altero discedant a me omnes qui ea quæ falsa sunt Moysen dixisse arbitrantur. Conjungar autem illis, Domine, in te, et delecter cum eis in te, qui veritate tua pascuntur in latitudine charitatis; et accedamus simul ad verba libri tui, et quæramus in eis voluntatem tuam per voluntatem famuli tui, cujus calamo dispensasti ea.

I. Sed quis nostrum sic inveniet eam inter tam multa vera quæ in illis verbis aliter atque aliter intellectis occurrunt quærentibus, ut tam fidenter dicat hoc

Digitized by Google

la vérité d'une interprétation, qu'elle ait été ou non dans la pensée de Moïse.

Et moi, mon Dieu, moi, votre serviteur, qui ai fait vœu de vous offrir comme un sacrifice ces confessions que j'écris, en demandant à votre miséricorde la grâce d'accomplir ce vœu, je déclare, avec assurance, que vous êtes, par votre Verbe immuable, l'auteur de toutes les créatures invisibles et visibles. Mais puis-je soutenir avec la même puissance de conviction, que Moïse n'avait pas en vue d'autre sens, lorsqu'il écrivait : Dans le principe, Dieu fit le ciel et la terre? Je vois, dans votre vérité, la certitude de ma parole, et je ne puis lire dans l'esprit de Moïse si telle était sa pensée en s'exprimant ainsi. Car peut-être a-t-il entendu par « Principe » le Commencement de l'œuvre, et, par les mots de ciel et de terre, les créatures spirituelles et corporelles, dans la perfection de leur être, mais à l'état d'ébauche informe. Je vois bien que, de ces deux sens, ni l'un, ni l'autre ne blesse la vérité. Mais lequel des deux énonce le prophète, c'est ce que je ne vois pas de même; sans toutefois douter un seul instant que, quelle qu'ait été la pensée de cet homme divin, que je l'aie ou non présentée, c'est la vérité qu'il a vue, son expression propre qu'il lui a donnée.

sensisse Moysen, atque hoc in illa narratione voluisse intelligi, quam fidenter dicit hoc verum esse, sive ille hoc senserit, sive aliud?

II. Ecce enim, Deus meus, ego servus tuus, qui vovi tibi sacrificium confessionis in his litteris, et oro ut ex misericordia tua reddam tibi vota mea: Ecce ego quam fidenter dico, in tuo verbo incommutabili omnia te fecisse, invisibilia et visibilia. Numquid tam fidenter dico, non aliud quam hoc adtendisse Moysen cum scriberet: In principio fecit Deus cœlum et terram. Quia non sicut in tua veritate hoc certum video, ita in ejus mente video in eum cogitasse cum hæc scriberet. Potuit enim cogitare in ipso faciendi exordio, cum diceret: In principio, potuit et cœlum et terram hoc loco nullam jam formatam perfectamque naturam, sive spiritalem sive corporalem, sed utramque inchoatam et adhuc informem velle intelligi. Video quippe vere potuisse dici quicquid horum diceretur, sed quid horum in his verbis ille cogitaverit non ita video. Quamvis sive aliquid horum, sive aliquid aliud quod a me commemoratum non est, tantus vir ille mente conspexerit cum hæc verba promeret, verum eum vidisse apteque id enunciasse non dubitem.

Digitized by Google

Chapitre xxv.

Contre ceux qui cherchent à faire prévaloir leur sentiment.

Que l'on ne vienne donc plus m'importuner, en disant : Moïse n'a pas eu ta pensée, mais la mienne. Encore, si l'on me disait : D'où sais-tu que le sens de Moïse est celui que tu tires de ses paroles? Je n'aurais pas le droit de m'offenser, et je répondrais par les raisons précédentes, ou j'en développerais de nouvelles, si j'avais affaire à un esprit moins accommodant. Mais que l'on me dise : Tu te trompes, le vrai sens est le mien ; tout en m'accordant que la vérité est dans les deux ; alors, ô mon Dieu, ô vie des pauvres, vous dont le sein exclut la contradiction, répandez en mon âme une rosée de douceur, afin que je supporte avec patience ceux qui me parlent ainsi, non qu'ils soient les hommes de Dieu, non qu'ils aient lu dans l'esprit de votre serviteur, mais parce qu'ils sont hommes de superbe, moins pénétrés de l'intelligence des pensées de Moïse, que de l'amour de leurs propres pensées ; et qu'en aiment-ils? non pas la vérité, mais eux : car autrement ils auraient, pour les pensées d'un autre, reconnues véritables, l'amour que j'ai pour leurs pensées, quand elles sont vraies, et je les aime, non pas comme leurs pensées, mais comme vraies ; et, à ce titre, n'étant plus à eux, mais à la vérité. Or, s'ils n'aiment dans

I. Nemo mihi jam molestus sit dicendo mihi : Non hoc sensit Moyses quod tu dicis, sed hoc sensit quod ego dico. Si enim mihi diceret : Unde scis hoc sensisse Moysen quod de his verbis ejus eloqueris? Æquo animo ferre deberem, et responderem fortasse quæ superius respondi, vel aliquanto uberius, si esset durior. Cum vero dicit : Non hoc ille sensit quod tu dicis, sed quod ego dico ; neque tamen negat quod uterque nostrum dicit utrumque verum esse ; o vita pauperum, Deus meus, in cujus sinu non est contradictio, plue mihi mitigationes in cor, ut patienter tales feram, qui non mihi hoc dicunt quia divini sunt et in corde famuli tui viderunt quod dicunt, sed quia superbi sunt nec noverunt Moysi sententiam, sed amant suam, non quia vera est, sed quia sua est. Alioquin et aliam veram pariter amarent, sicut et ego amo quod dicunt quando verum dicunt, non quia ipsorum est, sed quia verum est, et ideo jam nec ipsorum est, quia verum est. Si autem ideo amant illud quia verum est,

Digitized by Google

leur opinion que la vérité, dès lors cette opinion est mienne aussi : car les amans de la vérité vivent d'un commun patrimoine.

Ainsi, quand ils soutiennent que leur sentiment, et non le mien, est celui de Moïse, c'est une prétention qui m'offense, et que je repousse. Leur sentiment fût-il vrai, la témérité de leur affirmation n'est plus de la science, mais de l'audace; elle ne sort pas de la lumière de la vérité, mais des vapeurs de l'orgueil. Et c'est pourquoi, Seigneur, vos jugemens sont redoutables : car votre vérité n'est ni à moi, ni à lui, ni à tel autre; elle est à nous tous, que votre voix appelle hautement à sa communion, avec la terrible menace d'en être privés à jamais, si nous voulons en faire notre bien privé. Celui qui prétend s'attribuer en propre l'héritage dont vous avez mis la jouissance en commun, et revendique comme son bien le pécule universel, celui-là est bientôt réduit de ce fonds social à son propre fonds : c'est-à-dire, de la vérité au mensonge : « car celui qui professe le mensonge parle de son propre fonds. »

O mon Dieu ! ô le plus équitable des juges, et la vérité même, écoutez ma réponse à ce dur contradicteur. C'est en votre présence que je parle; c'est en présence de mes frères qui font un légitime usage de la loi, en la rapportant à l'amour, sa fin véritable. Écoutez, Seigneur, et

jam et ipsorum est, et meum est, quoniam in commune omnium est veritatis amatorum.

II. Illud autem, quod contendunt non hoc sensisse Moysen quod ego dico, sed quod ipsi dicunt, nolo, non amo; quia et si ita est, tamen ista temeritas non scientiæ, sed audaciæ est; nec visus, sed typhus eam peperit. Ideoque, Domine, tremenda sunt judicia tua, quoniam veritas tua nec meą est, nec illius, aut illius, sed omnium nostrum quos ad ejus communionem publice vocas, terribiliter admonens nos, ut nolimus eam habere privatam, ne privemur ea. Nam quisquis id quod tu omnibus ad fruendum proponis sibi proprie vendicat, et suum vult esse quod omnium est, a communi propellitur ad sua, hoc est a veritate ad mendacium. Qui enim loquitur mendacium, de suo loquitur.

III. Adtendė, judex optime, Deus ipsa veritas, adtende quid dicam contradictori huic, adtende; coram te enim dico, et coram fratribus meis qui legitime

Digitized by Google

jugez ma réponse. Voici donc ce que je lui demande avec une charité fraternelle, et dans un esprit de paix :

« Quand nous voyons l'un et l'autre que ce que tu dis est vrai, l'un et l'autre que ce que je dis est vrai, de grâce où le voyons-nous? Assurément ce n'est pas en toi que je le vois, ce n'est pas en moi que tu le vois ; nous le voyons tous deux dans l'immuable vérité qui plane sur nos esprits. Et si nous sommes d'accord sur cette lumière du Seigneur qui nous éclaire, pourquoi disputons-nous sur la pensée d'un homme, qui ne saurait se voir comme cette vérité immuable? Qu'en effet Moïse nous apparaisse et nous dise : Telle est ma pensée ; nous ne la verrions pas, nous croirions à sa parole.

Ainsi, suivant le conseil de l'apôtre, gardons-nous de prendre orgueilleusement parti pour une opinion contre une autre. Aimons le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, et le prochain comme nous-mêmes. C'est à ces deux commandemens de l'amour que Moïse a rapporté les pensées de ses saintes Écritures. En pouvons-nous douter, et ne serait-ce pas démentir Dieu même que d'attribuer à son serviteur une intention différente de celle qu'affirme de lui le divin témoignage? Vois donc ; entre tant de fouilles fé-

utuntur lege usque ad finem charitatis : adtende, et vide quid ei dicam si placet tibi. Hanc enim vocem huic refero fraternam et pacificam.

IV. Si ambo videmus verum esse quod dicis, et ambo videmus verum esse quod dico, ubi quæso id videmus? Nec ego utique in te, nec tu in me, sed ambo in ipsa quæ supra mentes nostras est incommutabili veritate. Cum ergo de ipsa Domini Dei nostri luce non contendamus, cur de proximi cogitatione contendimus, quam sic videre non possumus ut videtur incommutabilis veritas, quando si ipse Moyses adparuisset nobis, atque dixisset : Hoc cogitavi, nec sic eam videremus, sed crederemus?

V. Non itaque supra quam scriptum est unus pro altero infletur adversus alterum. Diligamus Dominum Deum nostrum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente nostra, et proximum nostrum sicut nosmetipsos. Propter quæ duo præcepta charitatis sensisse Moysen quicquid in illis libris sensit nisi crediderimus, mendacem faciemus Deum, cum de animo conservi aliter quam ille docuit opinamur. Jam vide quam stultum sit, in tanta copia veris

Digitized by Google

condes que l'on peut faire dans ce terrain de vérité, ne serait-ce pas une folie que de revendiquer la découverte du vrai sens de Moïse, au risque d'offenser par de pernicieuses disputes cette charité, unique fin des paroles dont nous poursuivons l'explication?

Chapitre xxvj.

Il est digne de l'Écriture de renfermer plusieurs sens sous les mêmes paroles.

Eh quoi! ô mon Dieu! gloire de mon humilité et repos de mes labeurs, qui daignez écouter l'aveu de mes fautes et me les pardonner, si vous m'ordonnez d'aimer mon prochain comme moi-même, pourrais-je penser que Moïse, votre serviteur fidèle, eût reçu de moindres faveurs que je n'en eusse désiré moi-même et sollicité de votre grâce, si, me faisant naître en son temps pour m'élever à la hauteur de son ministère, et prenant à votre service mon cœur et ma langue, vous m'eussiez choisi pour dispensateur de ces saintes Écritures, qui devaient être dans la suite si profitables à tous les peuples, et du faîte de leur autorité dominer universellement les paroles du mensonge et les doctrines de l'orgueil.

Oui, si j'eusse été Moïse (pourquoi non? ne sommes-nous pas sortis tous du même limon, « et qu'est-ce que

simarum sententiarum quæ de illis verbis erui possunt, temere adfirmare quam earum Moyses potissimum senserit, et perniciosis contentionibus ipsam offendere charitatem propter quam dixit omnia cujus dicta conamur exponere.

I. Et tamen ego, Deus meus, celsitudo humilitatis meæ, et requies laboris mei, qui audis confessiones meas, et dimittis peccata mea, quoniam tu mihi præcipis ut diligam proximum meum sicut meipsum, non possum minus credere de Moyse fidelissimo famulo tuo, quam mihi optarem ac desiderarem abs te dari muneris, si tempore illo natus essem quo ille, eoque loci me constituisses, ut per servitutem cordis ac linguæ meæ litteræ illæ dispensarentur, quæ tanto post essent omnibus gentibus profuturæ, et per universum orbem tanto authoritatis culmine omnium falsarum superbarumque doctrinarum verba superaturæ.

II. Vellem quippe, si tunc ego essem Moyses, ex eadem namque massa

Digitized by Google

l'homme? est-il quelque chose si vous ne vous souvenez de lui? ») , oui , si j'eusse été Moïse , et que vous m'eussiez enjoint d'écrire le livre de la Genèse , je vous aurais demandé un style doué de telles propriétés de puissance et de mesure , que les intelligences encore incapables de concevoir la création ne pussent récuser mes paroles comme au-dessus de leur portée , et que les intelligences plus élevées y trouvassent en peu de mots toute vérité qui s'offrît à leur pensée ; et qu'enfin , si votre lumière dévoilait à certains esprits quelques vérités nouvelles , aucune d'elles ne fût hors du sens de votre prophète.

Chapitre xxvij.

Abondance de l'Ecriture.

Une source est plus abondante en son humble bassin , pour fournir au cours des ruisseaux qu'elle alimente , qu'aucun de ces ruisseaux qui en dérivent et parcourent de longues distances ; de même le récit de votre prophète, où vos serviteurs devaient tant puiser , fait jaillir en un filet de paroles des courans de vérité , que des saignées fécondes dirigent çà et là par de lointaines sinuosités de langage.

omnes venimus, et quid est homo nisi quia memor es ejus? Vellem ergo, si tunc ego essem quod ille, et mihi abs te Geneseos liber scribendus adjungeretur, talem mihi eloquendi facultatem dari, et eum texendi sermonis modum, ut neque illi qui nondum queunt intelligere quemadmodum creat Deus, tanquam excedentia vires suas dicta recusarent; et illi qui hoc jam possunt, in quamlibet veram sententiam cogitando venissent, eam non prætermissam in paucis verbis tui famuli reperirent ; et si alius aliam vidisset in luce veritatis, nec ipsa in eisdem verbis intelligenda deesset.

I. Sicut enim fons in parvo loco uberior est, pluribusque rivis in ampliora spatia fluxum ministrat, quam quilibet eorum rivorum qui per multa locorum ab eodem fonte deducitur : ita narratio dispensatoris tui sermocinaturis pluribus profutura, parvo sermonis modulo scatet fluenta liquidæ veritatis, unde sibi quisque verum quod de his rebus potest, hic illud, ille illud per longiores loquelarum anfractus trahat.

Digitized by Google

Quelques uns, à la lecture des premières lignes, se représentent Dieu comme un homme, ou comme un être corporel, doué d'une puissance infinie, qui, par une étrange soudaineté de vouloir, aurait produit hors de lui, dans une étendue distante de lui-même, ces deux corps immenses et contenant toutes choses, l'un supérieur, l'autre inférieur. Et s'ils entendent ces mots : « Dieu dit : Que cela soit, et cela fut, » ils se figurent une parole qui commence et finit, qui résonne et passe dans le temps, et dont le son expire à peine, que l'être appelé commence à surgir; enfin, je ne sais quelles imaginations venues du commerce de la chair. Ceux-là sont de petits enfans. L'Écriture incline son langage jusqu'à leur bassesse, qu'elle recueille en son sein maternel. Et déjà l'édifice du salut s'élève en eux par la foi qui les assure que Dieu seul a créé tous les êtres dont l'admirable variété frappe leurs sens. Mais si l'un de ces nourrissons, dans l'orgueil de sa faiblesse, méprisant l'humilité des divines paroles, s'élance hors du berceau, le malheureux ! il va tomber. Seigneur, jetez un regard de compassion sur ce petit du passereau, il est encore sans plumes ; les passans vont le fouler aux pieds ; envoyez un de vos anges pour le reporter dans son nid, afin qu'il vive, en y demeurant tant qu'il ne sera pas en état de voler.

II. Alii enim cum hæc verba legunt vel audiunt, cogitant Deum quasi hominem, aut quasi aliquam molem immensa præditam potestate, novo quodam et repentino placito, extra seipsam tanquam locis distantibus fecisse cœlum et terram, duo magna corpora supra et infra, quibus omnia continerentur. Et cum audiunt; dixit Deus : fiat illud, et factum est illud, cogitant verba cœpta et finita, sonantia temporibus atque transeuntia, post quorum transitum statim existeret quod jussum est ut existeret, et si quid forte aliud hoc modo ex familiaritate carnis opinantur. In quibus adhuc parvulis animalibus, dum isto humillimo genere verborum tanquam materno sinu eorum gestatur infirmitas, salubriter ædificatur fides, qua certum habeant et teneant, Deum fecisse omnes naturas quas eorum sensus mirabili varietate circumspicit. Quorum si quispiam quasi vilitatem dictorum adspernatus, extra nutritorias cunas superba imbecillitate se extenderit, heu cadet misere. Domine Deus, miserere, ne implumem pullum conculcent qui transeunt viam; et mitte angelum tuum qui eum reponat in nido, ut vivat donec volet.

Digitized by Google

Chapitre xxviij.

Des divers sens qu'elle peut recevoir.

Pour les autres, ces paroles ne sont plus un nid, mais un verger fertile, où ils voltigent, tout joyeux, à la vue des fruits cachés sous le feuillage ; et ils les cherchent, et ils les cueillent en gazouillant. Car ils découvrent à la lecture ou à l'audition de ces paroles, que votre éternelle permanence, ô Dieu, demeure au-dessus de tous les temps passés et futurs, et qu'il n'est pourtant aucune créature temporelle qui ne soit votre ouvrage.

Et ils voient que votre volonté, n'étant pas autre que vous-même, ne saurait subir aucun changement, et que ce n'est point par survenance de résolution soudaine et sans précédent, que vous avez créé le monde. Ils savent que vous avez produit tout être, non pas en tirant de vous une ressemblance parfaite de vous-même, mais du néant la plus informe dissemblance, capable cependant de recevoir une forme par l'impression du caractère de votre substance. Ils savent que puisant en vous seul, chacune suivant la contenance et la propriété de son être, toutes les créatures sont bonnes, soit que, fixées auprès de vous, elles demeurent dans votre stabilité, soit que, successivement éloignées de vous par la distance des temps et des lieux, elles opèrent ou attestent cette splendide harmonie

I. Alii vero, quibus hæc verba non jam nidus, sed opaca fruteta sunt, vident in eis latentes fructus, et volitant lætantes, et garriunt scrutantes, et carpunt eos. Vident enim cum hæc verba legunt vel audiunt, tua, Deus, æterna et stabili permansione cuncta præterita et futura tempora superari, nec tamen quicquam esse temporalis creaturæ quod tu non feceris.

II. Cujus voluntas, quia idem est quod tu, nullo modo mutata, vel quæ antea non fuisset exorta voluntate, fecisti omnia, non de te similitudinem tuam formam omnium, sed de nihilo dissimilitudinem informem quæ formaretur per similitudinem tuam, recurrens in te unum pro captu ordinato, quantum cuique rerum in suo genere datum est, et fierent omnia bona valde, sive maneant circa te, sive gradatim remotiori distantia per tempora et loca

Digitized by Google

qui révèle votre gloire. Voilà ce qu'ils voient, et ils se réjouissent, autant qu'il leur est possible ici-bas, dans la lumière de votre vérité.

L'un en considérant le début de la Genèse, « dans le principe Dieu créa, » porte sa pensée sur l'éternelle sagesse, ce principe qui nous parle. Un autre entend par ces mêmes paroles, le commencement de la création ; elles sont, pour lui, équivalentes à celles-ci : « Dieu créa d'abord. » Et parmi ceux qui s'accordent à reconnaître, dans ce principe, la sagesse par laquelle vous avez fait le ciel et la terre ; l'un prétend que, sous les noms de ciel et de terre, il faut entendre la matière primitive de l'un et de l'autre. Celui-ci n'accorde ces noms qu'aux natures distinctes et formées. Celui-là veut que le nom de ciel désigne la nature spirituelle, accomplie dans sa forme, et que le nom de terre désigne la matière corporelle dans son informité.

Même diversité d'opinions entre ceux qui, sous les noms de ciel et de terre, conçoivent la matière informe dont le ciel et la terre devaient être formés ; l'un y voit la source commune des créatures corporelles et intelligentes ; l'autre, de cette seule création matérielle, dont le vaste sein renferme toutes les natures évidentes à nos sens.

pulchras narrationes faciant aut patiantur. Vident hæc, et gaudent in luce veritatis tuæ quantulum hic valent.

III. Et alius eorum intendit in id, quod dictum est : In principio fecit Deus, et respicit sapientiam principium, quia et loquitur ipsa nobis. Alius itidem intendit in eadem verba, et principium intelligit exordium rerum conditarum, et sic accipit : In principio fecit, ac si diceretur, primo fecit. Atque in eis qui intelligunt : In principio, quod in sapientia fecisti cœlum et terram, alius eorum ipsum cœlum et terram creabilem materiem cœli et terræ sic esse credit cognominatam. Alius, jam formatas distinctasque naturas. Alius, unam formatam eamdemque spiritalem cœli nomine, aliam informem corporalis materiæ terræ nomine.

IV. Qui autem intelligunt in nominibus cœli et terræ adhuc informem materiem de qua formaretur cœlum et terra, nec ipsi uno modo id intelligunt ; sed alius, unde consummaretur intelligibilis sensibilisque creatura : alius, tantum unde sensibilis moles ista corporea sinu grandi continens perspicuas promptasque naturas.

Digitized by Google

Ceux enfin qui entendent par ces paroles des créatures disposées dans la perfection de l'ordre et de la forme, comprennent : l'un, les créatures invisibles et visibles ; l'autre, les seules visibles, c'est-à-dire ce ciel lumineux qui éblouit nos regards, et cette terre, région de ténèbres, avec tous les êtres qu'ils contiennent.

Chapitre xxix.

De combien de manières une chose peut être avant une autre.

Mais celui qui prend le principe dans le sens de commencement, n'a d'autre ressource, pour ne pas sortir de la vérité, que d'entendre, par le ciel et la terre, la matière du ciel et de la terre, c'est-à-dire de toutes les créatures intelligentes et corporelles. Car s'il entendait la création déjà formée, on aurait le droit de lui demander : Si Dieu a créé au commencement, qu'a-t-il fait ensuite? Et ne pouvant rien trouver depuis la création de l'univers, il ne saurait décliner cette objection : « Comment Dieu a-t-il créé d'abord, s'il n'a plus créé depuis? »

Que s'il prétend que la matière a été d'abord créée dans l'informité pour recevoir ensuite la forme, l'absurdité cesse ; pourvu qu'il sache bien distinguer la priorité de nature, comme l'éternité divine qui précède toutes choses ;

V. Nec illi uno modo qui jam dispositas digestasque creaturas cœlum et terram vocari hoc loco credunt ; sed alius invisibilem atque visibilem ; alius solam visibilem, in qua luminosum cœlum suspicimus, et terram caliginosam, quæque in eis sunt.

I. At ille qui non aliter accipit : In principio fecit, quam si diceretur primo fecit, non habet quomodo veraciter intelligat cœlum et terram, nisi materiam cœli et terræ intelligat, videlicet universæ, id est intelligibilis corporalisque creaturæ. Si enim jam formatam velit universam, recte ab eo quæri poterit : Si hoc primo fecit Deus, quid fecerit deinceps? et post universitatem non inveniet, ac per hoc audiet invitus : Quomodo illud primo, si postea nihil?

II. Cum vero dicit, primo informem, deinde formatam, non est absurdus ; si modo est idoneus discernere quid præcedat æternitate, quid tempore, quid

Digitized by Google

la priorité de temps et de choix, comme celle de la fleur sur le fruit, et du fruit sur la fleur; la priorité d'origine, comme celle du son sur le chant. Les deux priorités intermédiaires se conçoivent aisément; il n'en est pas ainsi de la première et de la dernière. Car est-il une vue plus rare, une connaissance plus difficile, Seigneur, que celle de votre éternité, immuable créatrice de tout ce qui change, précédant ainsi tout ce qui est.

Et puis, où est l'esprit assez pénétrant pour discerner, sans grand effort, quelle est la priorité du son sur le chant? Priorité réelle : car le chant est un son formé, et rien ne peut être sans forme, et ce qui n'est pas ne peut en recevoir. Telle est la priorité de la matière sur l'objet qui en est tiré; priorité, non d'action, puisqu'elle est plutôt passive; non de temps, car nous ne commençons point par des sons dépourvus de la forme mélodieuse, pour les dégrossir ensuite et les façonner selon le rhythme et la mesure, comme on travaille le chêne ou l'argent dont on veut tirer un coffre ou un vase. Ces dernières matières précèdent, en effet, dans le temps, les formes qu'on leur donne; mais il n'en est pas ainsi du chant. L'entendre, c'est entendre le son : il ne résonne pas d'abord sans avoir de forme, pour recevoir ensuite celle du chant. Tout ce

electione, quid origine. Æternitate, sicut Deus omnia; tempore, sicut flos fructum; electione, sicut fructus florem; origine, sicut sonus cantum. In his quatuor, primum et ultimum quæ commemoravi difficillime intelliguntur, duo media facillime. Namque rara visio est et nimis ardua conspicere, Domine, æternitatem tuam incommutabiliter mutabilia facientem, ac per hoc priorem.

III. Quis deinde sic acutum cernat animo, ut sine labore magno dignoscere valeat quomodo sit prior sonus quam cantus? Ideo, quia cantus est formatus sonus, et esse utique aliquid non formatum potest; formari autem quod non est non potest. Sic est prior materies quam id quod ex ea fit. Non ideo prior quia ipsa efficit, cum potius fiat, nec prior intervallo temporis. Neque enim priore tempore sonos edimus informes sine cantu, et eos posteriore tempore in formam cantici coaptamus, aut fingimus, sicut ligna quibus arca, vel argentum quo vasculum fabricatur. Tales quippe materiæ tempore etiam præcedunt formas rerum quæ fiunt ex eis. At in cantu non ita est. Cum enim cantatur auditur sonus ejus. Non prius informiter sonat, et deinde formatur in cantum.

Digitized by Google

qui résonne passe, et il n'en reste rien que l'art puisse reprendre et ordonner. Ainsi le chant roule dans le son, et le son est sa matière, car c'est le son même qui se transforme en chant; et, comme je le disais, la matière ou le son précède la forme ou le chant; non comme puissance productrice, car le son n'est pas le compositeur du chant, mais il dépend de l'âme harmonieuse qui le produit à l'aide de ses organes. Il n'a ni la priorité du temps, car le chant et le son marchent de compagnie : ni la priorité de choix, car le son n'est pas préférable au chant, puisque le chant est un son revêtu de charme : il n'a que la priorité d'origine, car ce n'est pas le chant qui reçoit la forme pour devenir son, mais le son pour devenir chant.

Comprenne qui pourra par cet exemple, que ce n'est qu'en tant qu'origine du ciel et de la terre que la matière primitive a été créée d'abord et appelée le ciel et la terre; et qu'il n'y a point là précession de temps, parce qu'il faut la forme pour produire le temps : or, elle était informe, et il ne peut être de perception de temps sans perception de simultanéité. Et pourtant, quoique placée au dernier degré de l'être (l'informité étant infiniment au-dessous de toute forme), il est impossible d'en parler sans lui donner une priorité de temps fictive. Enfin, elle-même

Quod enim primo utcumque sonuerit præterit, nec ex eo quicquam reperies quod resumptum arte componas; et ideo cantus in sono suo vertitur, qui sonus ejus materies ejus est. Idem quippe formatur ut cantus sit; et ideo sicut dicebam, prior materies sonandi quam forma cantandi, non perficiendi potentia prior. Neque enim sonus est cantandi artifex, sed cantanti animæ subjacet ex corpore, de quo cantum faciat. Nec tempore prior, simul enim cum cantu editur. Nec prior electione, non enim potior sonus quam cantus, quandoquidem cantus est non tantum sonus, verum etiam sonus speciosus. Sed prior est origine, quia non cantus formatur ut sonus sit, sed sonus formatur ut cantus sit.

IV. Hoc exemplo qui potest intelligat materiam rerum primo factam et appellatam cœlum et terram, quia inde facta sunt cœlum et terra : nec tempore primo factam, quia formæ rerum exerunt tempora; illa autem erat informis, jamque in temporibus simul animadvertitur. Nec tamen de illa narrari aliquid potest, nisi velut tempore prior sit, cum pendatur extremior (quia profecto

Digitized by Google

est précédée par l'éternité du Créateur, qui de néant la fait être.

Chapitre xxx.

L'Écriture veut être interprétée en esprit de charité.

Que la vérité même établisse l'union entre tant d'opinions de vérité différente! Que la miséricorde du Seigneur nous permette « de faire un légitime usage de la loi, en la rapportant au précepte de l'amour! » Ainsi donc, si l'on me demande quel est, suivant moi, le sens de Moïse, ces pages ne seraient point d'humbles confessions, si je n'avouais avec sincérité que je l'ignore. Et je sais pourtant que toutes ces opinions sont vraies, sauf ces pensers charnels, dont j'ai parlé. Et ceux qui tombent dans ces pensers sont néanmoins du nombre de ces petits d'heureuse espérance, qui ne s'effarouchent pas des paroles sacrées; ces paroles, si sublimes dans leur humilité, si prodigues dans leur parcimonie.

Pour nous, qui, j'ose le dire, n'interprétons le texte saint que suivant la vérité, si c'est pour elle-même, et non pour la vanité de nos sentimens que notre cœur soupire, aimons-nous mutuellement; aimons-nous en vous, ô Dieu, source de vérité, et honorons votre serviteur, oracle de

meliora sunt formata quam informia) et præcedatur æternitate creatoris, ut esset de nihilo unde aliquid fieret.

I. In hac diversitate sententiarum verarum concordiam pariat ipsa veritas. Et Deus noster misereatur nostri, ut legitime lege utamur præcepti fine pura charitate. Ac per hoc si quis quærit ex me, quid horum Moyses ille tuus famulus senserit, non sunt hi sermones confessionum mearum, si tibi non confiteor, nescio. Et scio tamen illas veras esse sententias, exceptis carnalibus, de quibus quantum existimavi locutus sum. Quos tamen bonæ spei parvulos hæc verba libri tui non territant, alta humiliter et pauca copiose.

II. Sed omnes quos in eis verbis vera cernere ac dicere fateor, diligamus nos invicem, pariterque diligamus te Deum nostrum, fontem veritatis, si non vana, sed ipsam sitimus; eumdemque famulum tuum scripturæ hujus dis-

Digitized by Google

votre esprit, dispensateur de vos Écritures; et que notre vénération nous préserve de douter qu'en les écrivant sous votre dictée, il n'ait aperçu les lumières les plus vives et les fruits les meilleurs.

Chapitre xxxj.

Moïse a pu entendre tous les sens véritables qui peuvent se donner à ses paroles.

Tu me dis : « Le sens de Moïse est le mien ; » et il me dit : « Non, le sens de Moïse est le mien ; » et moi je dis, avec plus de piété : Pourquoi l'un et l'autre ne serait-il pas le sien ; si l'un et l'autre est véritable ? Et j'en dis autant d'un troisième, d'un quatrième, d'un autre sens quelconque qu'une inspiration vraie aura révélé ; pourquoi refuserais-je de croire qu'ils ont été vus par ce grand serviteur du seul Dieu, dont la parole toute divine se prête à la variété de tant d'interprétations vraies.

Pour moi, je le déclare hardiment, et du fond du cœur, si j'écrivais quelque chose qui dût être investi d'une autorité suprême, j'aimerais mieux contenir tous les sens raisonnables qu'on pourrait donner à mes paroles, que de les limiter à un sens précis, exclusif de toute autre pensée, n'eût-elle même rien de faux qui pût blesser la mienne.

pensatorem spiritu tuo plenum ita honoremus, ut hoc eum te revelante cum hæc scriberet adtendisse credamus, quod in eis maxime et luce veritatis et fruge utilitatis excellit.

I. Ita cum alius dixerit : hoc sensit quod ego ; et alius : imo illud quod ego ; religiosius me arbitror dicere : Cur non utrumque potius, si utrumque verum est ? Et si quid tertium, et si quid quartum, et si quid omnino aliud verum quispiam in his verbis videt, cur non illa omnia vidisse credatur, per quem unus Deus sacras litteras vera et diversa visuris multorum sensibus temperavit ?

II. Ego certe, quod intrepidus de corde meo pronuncio, si ad culmen auctoritatis aliquid scriberem, sic mallem scribere ut quod veri quisque de his rebus capere posset mea verba resonarent, quam ut unam veram sententiam ad hoc apertius ponerem, ut excluderem cæteras quarum falsitas me non posset

Digitized by Google

Loin de moi, mon Dieu, cette témérité de croire qu'un si grand prophète n'eût pas mérité de votre grâce une telle faveur ! Oui, il a eu en vue, et en esprit, lorsqu'il traçait ces paroles, tout ce que nous avons pu découvrir de vrai ; toute vérité qui nous a fui ou nous fuit encore, et qui toutefois s'y peut découvrir.

Chapitre xxxij.

Tous les sens véritables prévus par le Saint-Esprit.

Enfin, Seigneur, qui n'êtes pas chair et sang, mais Dieu, si l'homme n'a pas tout vu, votre Esprit saint, « mon guide vers la terre des vivans, » pouvait-il ignorer tous les sens de ces paroles dont vous deviez briser les sceaux dans l'avenir, quand même votre interprète ne les eût entendues qu'en l'un des sens véritables qu'elles admettent. Et, s'il est ainsi, la pensée de Moïse est sans doute la plus excellente. Mais, ô mon Dieu, ou faites-nous-la connaître, ou révélez-nous cette autre qu'il vous plaira, et, soit que vous nous découvriez le même sens que vous avez dévoilé à votre serviteur, soit qu'à l'occasion de ces paroles, vous en découvriez un autre, que votre vérité soit notre aliment, et nous préserve d'être le jouet de l'erreur.

Est-ce assez de pages, Seigneur mon Dieu, en est-ce

offendere. Nolo itaque, Deus meus, tam præceps esse, ut hoc illum virum de te meruisse non credam. Sensit ille omnino in his verbis atque cogitavit cum ea scriberet quicquid hic veri potuimus invenire, et quicquid nos non potuimus aut nondum possumus, et tamen in eis inveniri potest.

I. Postremo, Domine, qui Deus es et non caro et sanguis, si quid homo minus vidit, numquid et spiritum tuum bonum, qui deducet me in terram rectam, latere potuit quicquid eras in eis verbis tu ipse revelaturus legentibus posteris; etiam si ille per quem dicta sunt unam fortassis ex multis veris sententiam cogitavit. Quod si ita est, sit igitur illa quam cogitavit cæteris excellentior. Nobis autem, Domine, aut ipsam demonstra, aut quam placet alteram veram; ut sive nobis hoc quod etiam illi homini tuo, sive aliud ex eorumdem verborum occasione patefacias, tu tamen pascas nos, non error illudat.

II. Ecce, Domine Deus meus, quam multa de paucis verbis, quam multa,

Digitized by Google

assez sur ce peu de vos paroles? Et quelles forces et quel temps suffiraient à un tel examen de tous vos livres? Permettez-moi donc de resserrer les témoignages que j'en recueille à la gloire de votre nom; que, dans cette multiplicité de sens qui se sont offerts, et peuvent s'offrir encore à ma pensée, votre inspiration fixe mon choix sur un sens vrai, certain, édifiant, afin que, s'il m'arrive de rencontrer celui de votre antique ministre, but où mes efforts doivent tendre, cette fidèle confession vous en rende grâces; sinon, permettez-moi du moins d'exprimer ce que votre vérité voudra me faire publier sur sa parole, comme elle lui a inspiré à lui-même la parole qui lui a plu.

oro te, scripsimus? Quæ nostræ vires, quæ tempora omnibus libris tuis ad istum modum sufficiant? Sine itaque me brevius in eis confiteri tibi, et eligere unum aliquid quod tu inspiraveris verum, certum et bonum, etiam si multa occurrerint ubi multa occurrere potuerint, ea fide confessionis meæ, ut si hoc dixero quod sensit minister tuus recte atque optime, id enim conari me oportet. Quod si adsecutus non fuero, id tamen dicam quod mihi per ejus verba veritas tua dicere voluerit, quæ illi quoque dixit quod voluit.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE TREIZIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre premier.

Invocation. Gratuite munificence de Dieu.

Je vous invoque, ô mon Créateur, mon Dieu et ma miséricorde, qui avez gardé mon souvenir quand j'avais perdu le vôtre. Je vous appelle dans mon âme, et vous la préparez à vous recevoir en lui inspirant ce vif désir de votre possession. Oh! répondez aujourd'hui à cet appel que vous avez devancé, quand vos cris réitérés, venant de si loin à mon oreille, me pressaient de me retourner et d'appeler à moi celui qui m'appelait à lui. Seigneur, vous avez effacé tous mes péchés, afin de n'avoir point à solder les œuvres de mon infidélité, et vous avez prévenu mes œuvres méritantes, afin de me rendre selon le bien opéré en moi par vos mains, dont je suis l'ouvrage. Car vous étiez avant que je fusse, et je n'étais rien à qui vous pussiez donner d'être. Et me voilà toutefois, je suis par votre bonté qui a devancé tout ce que vous m'avez donné d'être, tout ce dont vous m'avez fait. Vous n'aviez pas besoin de moi, et je ne suis pas tel que ce peu de bien que je suis vous seconde, mon Seigneur et mon Dieu; que mes services vous soulagent, comme si vous vous lassiez en agissant; que votre puissance souffrît de l'absence de mon hommage; que vous réclamiez mon culte, comme la terre

I. Invoco te, Deus meus, misericordia mea, qui fecisti me, et oblitum tui non oblitus es. Invoco te in animam meam quam præparas ad capiendum te ex desiderio quod inspiras ei; nunc invocantem te ne deseras, qui priusquam invocarem prævenisti, et institisti crebrescens multimodis vocibus, ut audirem de longinquo, et converterer, et vocantem me invocarem te. Tu enim, Domine, delevisti omnia mala merita mea, ne retribueres manibus meis in quibus a te defeci; et prævenisti omnia bona merita mea, ut retribueres manibus tuis quibus me fecisti, quia et priusquam essem tu eras. Nec eram cui præstares ut essem, et tamen ecce sum ex bonitate tua præveniente totum hoc quod me fecisti, et unde me fecisti. Neque enim eguisti me, aut ego tale bonum sum, quo tu adjuveris, Domine meus et Deus meus: non ut tibi sic serviam quasi ne fatigeris in agendo; aut ne minor sit potestas tua carens obsequio meo.

Digitized by Google

réclame ma culture, sous peine de stérilité ; mais vous voulez mes soins, vous voulez mon culte, afin que je trouve en vous le bien de mon être ; car vous m'avez donné l'être qui me rend capable de ce bien.

Chapitre ij.

Toute créature tient l'être de la pure bonté de Dieu.

C'est de la plénitude de votre bonté que vos créatures ont reçu l'être ; vous avez voulu qu'un bien fût qui ne pût procéder que de vous, inutile, inégal à vous-même. Etiez-vous donc redevable au ciel, à la terre, que vous avez créés dans le principe? Je le demande à ces créatures spirituelles et corporelles que vous avez formées dans votre sagesse, leur étiez-vous redevable de cet être, même imparfait, même informe, dans l'ordre spirituel ou corporel, être tendant au désordre et à l'éloignement de votre ressemblance? L'être spirituel, fût-il informe, est supérieur au corps formé ; et cet être corporel, fût-il informe, est supérieur au néant ; et tous deux demeureraient comme une esquisse informe de votre Verbe, si ce même Verbe ne les eût rappelés à votre unité, en leur donnant la forme, et cette excellence qu'elles tiennent de votre

Neque ut sic te colam quasi terram, ut sis incultus si non te colam : sed ut serviam tibi, et colam te, ut de te mihi bene sit, a quo mihi est ut sim cui bene sit.

I. Ex plenitudine quippe bonitatis tuæ creatura tua subsistit, ut bonum quod tibi nihil prodesset, nec de te æquale tibi esset, tamen quia ex te fieri potuit, non deesset. Quid enim te promeruit cœlum et terra quæ fecisti in principio? Dicant, quid te promeruerunt spiritalis corporalisque natura, quas fecisti in sapientia tua, ut inde penderent etiam inchoata et informia quæque in genere suo vel spirituli, vel corporali, euntia in immoderationem et in longinquam dissimilitudinem tuam. Spiritale informe præstantius quam si formatum corpus esset ; corporale autem informe præstantius quam si omnino nihil esset. Atque ita penderent in tuo verbo informia, nisi per idem verbum revocarentur ad unitatem tuam, et formarentur, et essent ab uno te summo bono universa bona

Digitized by Google

souveraine bonté. Leur étiez-vous redevable de cette informité même, où elles ne pouvaient être que par vous?

Etiez-vous redevable à la matière corporelle de l'être, même invisible et sans ordre; car elle n'eût pas même été cela, si vous ne l'eussiez faite; et n'étant pas, comment pouvait-elle mériter de vous son être? Et cette ébauche de créature spirituelle, lui étiez-vous redevable de cet être même ténébreux et flottant, semblable à l'abîme, dissemblable à vous, où elle serait encore, si votre Verbe ne l'eût ramenée à son principe, et, en l'illuminant, ne l'eût faite lumière, non pas égale, mais conforme à votre égalité formelle? Pour un corps, être et être beau, n'est pas tout un; autrement tous seraient beaux: ainsi, pour l'esprit créé, ce n'est pas tout un que de vivre, et de vivre sage; autrement il serait immuable dans sa sagesse. Mais il lui est bon de s'attacher toujours à vous, de peur qu'abandonné à la lumière dont il se retire, il ne retombe dans cette vie de ténèbres, semblable à l'abîme. Et nous aussi, créatures spirituelles par notre âme, autrefois loin de vous, notre lumière, « n'avons-nous pas été ténèbres en cette vie, » et ne luttons-nous pas encore contre les dernières obscurités de cette nuit jusqu'au jour où « nous serons justice dans votre Fils, élevés à la hauteur des mon-

valde. Quid te promeruerunt ut essent saltem informia, quæ neque hoc essent nisi ex te.

II. Quid te promeruit materies corporalis ut esset saltem invisibilis et incomposita? Quia neque hoc esset nisi quia fecisti eam; ideoque te, quia non erat, promereri ut esset non poterat? Aut quid te promeruit inchoatio creaturæ spiritalis, ut saltem tenebrosa fluitaret similis abysso, tui dissimilis, nisi per idem verbum converteretur ad idem a quo facta est, atque ab eo illuminata lux fieret, quamvis non æqualiter, tamen conformis formæ æquali tibi? Sicut enim corpori non hoc est esse quod pulchrum esse, alioquin deforme esse non posset; ita etiam creato spiritui non id est vivere quod sapienter vivere, alioquin incommutabiliter saperet. Bonum autem illi est hærere tibi semper, ne quod adeptus est conversione, aversione lumen amittat, et relabatur in vitam tenebrosæ abysso similem. Nam et nos qui secundum animam creatura spiritalis sumus aversi a te nostro lumine, in ea vita fuimus aliquando tenebræ,

Digitized by Google

tagnes saintes, après avoir été une profondeur d'abîme sondée par vos jugemens? »

Chapitre iij.

Tout procède de la grâce de Dieu.

Quant à ces paroles que vous dites au début de la création : « Que la lumière soit, et la lumière fut, » je les applique sans inconvénient à la créature spirituelle, parce qu'elle était déjà vie, pour recevoir votre lumière. Mais si elle n'avait pas mérité de vous cette vie capable de votre lumière, avait-elle mérité davantage le don que vous lui en avez fait? Car son informité n'eût pu vous plaire, si elle ne fût devenue lumière, non par nature, mais par l'intuition de votre lumière illuminante, par son union avec elle, afin que ces préludes de vie et cette béatitude de vie, elle ne les dût qu'à votre grâce, qui la tourne, par un heureux changement, vers ce qui est également incapable de pis et de mieux, vers vous, seul être simple, pour qui vivre c'est vivre heureux, parce que vous êtes à vous-même votre béatitude.

et in reliquiis obscuritatis nostræ laboramus, donec simus justitia tua in unico tuo, sicut montes Dei. Nam judicia tua fuimus sicut abyssus multa.

I. Quod autem in primis conditionibus dixisti : Fiat lux, et facta est lux ; non incongruenter hoc intelligo in creatura spiritali, quia erat jam qualiscumque vita quam illuminares. Sed sicut non te promeruerat ut esset talis vita quæ illuminari posset ; ita nec cum jam esset promeruit te ut illuminaretur. Neque enim ejus informitas placeret tibi si non lux fieret, non existendo, sed intuendo illuminantem lucem eique cohærendo, ut et quod utcumque vivit, et quod beate vivit non deberet nisi gratiæ tuæ, conversa per commutationem meliorem ad id quod neque in melius neque in deterius commutari potest ; quod tu solus es, quia solus simpliciter es, cui non est aliud vivere aliud beate vivere, quia tua beatitudo tu es.

Digitized by Google

Chapitre iv.

Dieu n'avait pas besoin de créatures.

Que manquerait-il donc à votre félicité essentielle, quand toutes ces créatures demeureraient encore dans le néant ou l'informité? Aviez-vous besoin d'elles? et n'est-ce point par la plénitude de votre bonté que vous les avez faites? Et votre joie était-elle intéressée au complément de leur être? Loin que vous soyez imparfait, pour attendre votre perfection de la leur, parfait comme vous l'êtes, leur imperfection vous déplaît, et vous les perfectionnez pour qu'elles vous plaisent. Car votre Esprit saint était porté au-dessus des eaux, et non par les eaux, comme s'il se fût reposé sur elles, lui qui fait reposer en soi ceux en qui l'on dit « qu'il repose. » Mais c'est votre volonté incorruptible, immuable, se suffisant à elle-même, qui était portée au-dessus de cette vie, votre création, en qui la vie et la béatitude ne sont pas même chose, puisqu'elle ne laisse pas de vivre dans la fluctuation de ses ténèbres, et qu'il lui faut se tourner vers son auteur, puiser de plus en plus la vie à la source de la vie, voir la lumière dans sa lumière, et en recevoir perfection, gloire, béatitude.

I. Quid ergo tibi deesset ad bonum quod tu tibi es; etiamsi ista vel omnino nulla essent, vel informia remanerent, quæ non ex indigentia fecisti, sed ex plenitudine bonitatis tuæ, cohibens atque convertens ad formam, non ut tanquam tuum gaudium compleatur ex eis. Perfecto enim tibi displicet eorum imperfectio, ut ex te perficiantur et tibi placeant, non autem imperfecto tanquam et tu eorum perfectione perficiendus sis. Spiritus enim tuus bonus superferebatur super aquas, non ferebatur ab eis tanquam in eis requiesceret. In quibus enim requiescere dicitur spiritus tuus bonus, hos in se requiescere facit. Sed superferebatur incorruptibilis et incommutabilis voluntas tua ipsa in se sibi sufficiens super eam quam feceras vitam, cui non hoc est vivere quod beate vivere, quia vivit etiam fluitans in obscuritate sua; cui restat converti ad eum a quo facta est, et magis magisque vivere apud fontem vitæ, et in lumine ejus videre lumen, et perfici, et illustrari, et beari.

Digitized by Google

Chapitre v.

De la Trinité.

Et maintenant m'apparaît comme en énigme votre Trinité, mon Dieu. C'est dans le Principe votre sagesse, ô Père! née de vous, égale et coéternelle à vous, c'est dans votre Fils que vous avez fait le ciel et la terre. Et que n'ai-je pas dit sur le ciel du ciel, sur la terre invisible et sans forme, sur cet abîme de ténèbres, qui serait livré à toutes les tourmentes de l'informité spirituelle, si son être ne se fût fixé devant celui qui l'avait fait vivre, et dont la lumière allait répandre sur cette vie la forme et la beauté, pour qu'elle devînt ce ciel du ciel, créé depuis, et résidant entre les eaux. Et déjà, par ce nom de Dieu, j'atteignais le Père, qui a tout fait, par celui de Principe, le Fils en qui il a tout fait; et, dans ma ferme croyance que mon Dieu est une Trinité, je la demandais aux paroles saintes, qui me répondent: «Et l'Esprit était porté au-dessus des eaux.» Et voilà mon Dieu-Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, seul Dieu, Créateur de toutes les créatures.

Chapitre vi.

Comment l'Esprit de Dieu était porté au-dessus des eaux.

Mais, ô lumière de vérité, je place près de vous ce cœur

I. Ecce adparet mihi in ænigmate Trinitas quod es, Deus meus, quoniam tu Pater in principio, quod est tua sapientia de te nata æqualis tibi et coæterna, id est in Filio tuo, fecisti cœlum et terram. Et multa diximus de cœlo cœli, et de terra invisibili et incomposita, et de abysso tenebrosa secundum spiritalis informitatis vagabunda deliquia, nisi converteretur ad eum a quo erat qualiscumque vita, et illuminatione fieret speciosa vita, et esset cœlum cœli ejus quod inter aquam et aquam postea factum est; et tenebam jam Patrem in Dei nomine qui fecit hæc, et Filium in principii nomine in quo fecit hæc, et Trinitatem, credens Deum meum sicuti credebam, quærebam in eloquiis sanctis ejus, et ecce Spiritus tuus superferebatur super aquas. Ecce Trinitas Deus meus, Pater et Filius et Spiritus sanctus, creator universæ creaturæ.

I. Sed quæ causa fuerat, ô lumen veridicum, tibi admoveo cor meum, ne

Digitized by Google

qui ne m'enseignerait que vanités ; dissipez ses ténèbres, et dites-moi, je vous en conjure par votre charité, notre mère, dites-moi, je vous en supplie, pourquoi n'est-ce qu'après avoir nommé le ciel et la terre, invisible et sans forme, et les ténèbres répandues sur l'abîme, que votre Écriture nomme l'Esprit-Saint? Etait-il donc nécessaire, pour nous en suggérer la connaissance, de le représenter comme « porté au-dessus, » en désignant d'abord au-dessus de quoi? Ce n'était ni au-dessus du Père, ni au-dessus du Fils, ni sans doute au-dessus de rien. Il fallait donc indiquer d'abord au-dessus de quoi il était porté, lui dont il était impossible de parler, sans le dire « porté. » Mais pourquoi?

Chapitre vij.

Effets du Saint-Esprit.

Et maintenant suive qui pourra de l'esprit le vol de l'apôtre dans cette parole sublime : « La charité se répand dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous est donné. » Soit qu'il nous enseigne les voies spirituelles et les voies suréminentes de l'amour, soit qu'il fléchisse le genou devant vous, pour nous obtenir la grâce d'être initiés « à la science suréminente de la charité du Christ. » Et voilà

me vana doceat ; discute tenebras ejus, et dic mihi, obsecro te per matrem charitatem, obsecro te, dic mihi quæ causa fuerat ut post nominatum cœlum et terram invisibilem et incompositam, et tenebras super abyssum, tum demum scriptura tua nominaret Spiritum tuum? An quia oportebat sic eum insinuari ut diceretur superferri, et non posset hoc dici nisi prius illud commemoraretur cui superferri Spiritus tuus posset intelligi? Nec Patri enim, nec Filio superferebatur, nec superferri recte diceretur, si nulli rei superferretur. Prius ergo dicendum erat cui superferretur, et deinde ille quem non oportebat aliter commemorari, nisi ut superferri diceretur. Cur ergo aliter eum insinuari non oportebat, nisi ut superferri diceretur?

I. Jam hinc sequatur qui potest intellectu Apostolum tuum dicentem : Quia charitas tua diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis ; et de spiritalibus docentem et demonstrantem supereminentem viam charitatis, et flectentem genua pro nobis ad te, ut cognoscamus supereminen-

Digitized by Google

pourquoi, suréminent dès le principe, il paraissait au-dessus des eaux.

Mais à qui parler? mais comment parler de ce poids de concupiscence qui gravite vers l'abîme, et de l'attraction sublime de la charité par la vertu de votre Esprit, qui « planait sur les eaux? » Quel sera mon auditeur? quelle sera ma parole? On plonge, on surnage; et il n'y a là ni fond, ni rive. Quelle similitude plus dissemblable? Ce sont nos affections, ce sont nos amours, c'est l'impureté de notre esprit que précipite le poids de la terre; et c'est la sainteté de votre Esprit qui nous soulève vers le ciel, par l'amour de la paix éternelle; afin que nos cœurs s'élèvent en haut jusqu'à vous, où réside l'Esprit qui plane sur les eaux, et que notre âme, après la traversée de ces eaux mobiles de la vie, aborde à la suréminence du repos.

Chapitre viij.

L'union avec Dieu, unique félicité des êtres intelligens.

L'esprit de l'ange, l'âme de l'homme se sont dissipés dans leur chute comme l'eau qui s'écoule, et ils ont signalé l'abîme ténébreux où serait ensevelie toute créature spirituelle, si vous n'eussiez dit au commencement: Que la lu-

tem scientiam charitatis Christi. Ideoque ab initio supereminens superferebatur super aquas.

II. Cui dicam? Quomodo dicam de pondere cupiditatis in abruptam abyssum, et de sublevatione charitatis per Spiritum tuum qui superferebatur super aquas? Cui dicam? Quomodo dicam? Mergimur, et emergimus, neque enim loca sunt quibus mergimur et emergimus. Quid similius, et quid dissimilius? Adfectus sunt, amores sunt, immunditia spiritus nostri defluens inferius amore curarum; et sanctitas Spiritus tui adtollens nos superius amore securitatis, ut sursum corda habeamus ad te, ubi Spiritus tuus superfertur super aquas, et veniamus ad supereminentem requiem, cum pertransierit anima nostra aquas quæ sunt sine substantia.

I. Defluxit angelus, defluxit anima hominis, et indicaverunt abyssum universæ spiritalis creaturæ in profundo tenebroso, nisi dixisses ab initio: Fiat lux, et facta esset lux, et inhæreret tibi omnis obediens intelligentia cœlestis

Digitized by Google

mière soit ! ralliant à vous l'obéissance des esprits habitans de la cité céleste, pour assurer leur paix au sein de votre Esprit, qui demeure immuable au-dessus de tout ce qui change. Autrement ce ciel du ciel ne serait par lui-même qu'abîme et ténèbres ; « et maintenant il est lumière dans le Seigneur. » Et, en vérité, cette inquiétude malheureuse des intelligences déchues de votre lumière, leur splendide vêtement, et réduites aux haillons de leurs ténèbres, parle assez haut ; témoin éloquent de l'excellence où vous avez élevé cette créature raisonnable, qui ne saurait se suffire : car il ne lui faut rien moins que vous-même pour qu'elle ait sa béatitude et son repos. « Vous êtes, ô mon Dieu, la lumière de nos ténèbres, notre robe de gloire ; et notre nuit rayonne comme le jour à son midi. »

Oh ! donnez-vous à moi, mon Dieu ! rendez-vous à moi. Je vous aime ; mon amour est encore trop faible, rendez-le plus fort. Je ne saurais mesurer ce qu'il manque à mon amour ; et combien il est au-dessous du degré qu'il doit atteindre, pour que ma vie se précipite dans vos embrassemens, et ne s'en détache point qu'elle n'ait disparu tout entière dans les plus secrètes clartés de votre visage. Tout ce que je sais, c'est que partout ailleurs qu'en vous, hors de moi, comme en moi, je ne trouve que malaise, et toute richesse qui n'est pas mon Dieu, n'est pour moi qu'indigence.

civitatis tuæ, et requiesceret in Spiritu tuo qui superfertur incommutabiliter super omne mutabile. Alioquin et ipsum cœlum cœli tenebrosa abyssus esset in se, nunc autem lux est in Domino. Nam et ipsa misera inquietudine defluentium spirituum, et indicantium tenebras suas nudatas veste luminis tui, satis ostendis quam magnam creaturam rationalem feceris, cui nullo modo sufficit ad beatam requiem quicquid te minus est, ac per hoc nec ipsa sibi. Tu enim, Deus noster, illuminabis tenebras nostras. Ex te oriuntur vestimenta nostra, et tenebræ nostræ sicut meridies erunt.

II. Da mihi te, Deus meus ; redde te mihi. Te enim amo ; et si parum est, amem validius. Non possum metiri ut sciam quantum desit mihi amoris ad id quod satis est ut currat vita mea in amplexus tuos, nec avertatur donec abscondatur in abscondito vultus tui. Hoc tantum scio quia male mihi est præter te, non solum extra me, sed et in meipso ; et omnis mihi copia quæ Deus meus non est, egestas est.

Digitized by Google

Chapitre IX.

Pourquoi il est dit, seulement du Saint-Esprit, qu'il était porté sur les eaux.

Mais le Père, mais le Fils, n'étaient-ils pas portés au-dessus des cieux? Si l'on se fait une idée de corps et d'espace, ces paroles ne conviennent plus même au Saint-Esprit. Si l'on y voit l'immuable suréminence de la divinité qui demeure au-dessus de tout ce qui change, le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit étaient ensemble portés sur les eaux. Pourquoi donc l'Écriture ne parle-t-elle que de votre Esprit? pourquoi parle-t-elle de lui seul, comme s'il y avait un lieu là, où le lieu n'est pas? Est-ce parce qu'il est encore dit de lui seul, qu'il est votre don? Le don où nous jouissons du repos, où nous jouissons de vous-même; repos des âmes, lieu des esprits!

C'est là où nous élève l'amour; et votre divin Esprit retire notre humilité des portes de la mort; et « notre paix est dans notre bonne volonté. » Le corps tend à son lieu par son poids; et ce poids ne tend pas seulement en bas, mais au lieu qui lui est propre. La pierre tombe; le feu s'élance; l'un et l'autre gravite suivant son poids, et suivant son centre. L'huile versée dans l'eau monte au-dessus de l'eau; l'eau versée dans l'huile descend au-dessous de l'huile; l'un et l'autre suit son poids, et cherche son

I. Numquid aut Pater aut Filius non superferebatur super aquas? Si tanquam loco sicut corpus, nec Spiritus sanctus. Si autem incommutabilis divinitatis eminentia super omne mutabile, et Patèr et Filius et Spiritus sanctus superferebatur super aquas. Cur ergo tantum de Spiritu tuo dictum est hoc? Cur de illo tantum dictum est, quasi locus ibi esset qui non est locus, de quo solo dictum est quod sit donum tuum? In dono tuo requiescimus: ibi te fruimur, requies nostra, locus noster.

II. Amor illuc adtollit nos, et Spiritus tuus bonus exaltat humilitatem nostram de portis mortis. In bona voluntate pax nobis est. Corpus pondere suo nititur ad locum suum. Pondus non ad ima tantum est, sed ad locum suum. Ignis sursum tendit, deorsum lapis. Ponderibus suis aguntur; loca sua petunt. Oleum infra aquam fusum supra aquam adtollitur; aqua supra oleum fusa in-

Digitized by Google

centre. Hors de l'ordre, trouble ; dans l'ordre, repos. Mon poids, c'est mon amour ; où que je tende, c'est lui qui m'emporte. C'est votre don, c'est votre Esprit, qui allume, qui volatilise notre cœur. Il nous embrase et nous enlève. Nous montons à l'échelle de l'âme, en chantant le cantique des degrés. C'est le feu de l'amour, c'est votre feu divin qui nous consume et nous ravit au centre de la paix, au sein de Jérusalem ; et je trouve ma joie dans cette heureuse promesse : « Nous irons à la maison du Seigneur. » Et c'est la bonne volonté qui nous y fait une place ; et nous n'avons plus rien à vouloir, « que cette demeure éternelle. »

Chapitre x.

Bonheur des purcs intelligences.

O béatitude de la créature qui n'a jamais connu d'autre état que cette félicité, où elle ne se fût jamais élevée d'elle-même, si, à l'instant immédiat de sa création, votre Esprit d'Amour, porté sur toutes choses muables, ne l'eût exaltée à l'appel de votre voix : « Que la lumière soit ! et la lumière fut. « En nous, il y a distinction de temps : « temps où nous sommes ténèbres ; temps où nous devenons lumière. » Mais, en parlant de ces pures intelligences, l'Écriture ne fait qu'indiquer ce qu'elles eussent été sans l'illumination divine ;

fra oleum demergitur. Ponderibus suis aguntur ; loca sua petunt. Minus ordinata, inquieta sunt ; ordinantur, et quiescunt. Pondus meum amor meus, eo feror quocumque feror. Dono tuo accendimur, et sursum ferimur. Inardescimus, et imus. Adscendimus adscensiones in corde, et cantamus canticum graduum. Igne tuo, igne tuo bono inardescimus, et imus, quoniam sursum imus ad pacem Hierusalem ; quoniam jocundatus sum in his quæ dixerunt mihi : in domum Domini ibimus. Ibi nos collocavit voluntas bona, ut nihil velimus aliud quam permanere illic in æternum.

1. Beata creatura quæ non novit aliud, cum esset ipsa aliud nisi dono tuo, quod superfertur super omne mutabile, mox ut facta est adtolleretur nullo intervallo temporis in ea vocatione qua dixisti : Fiat lux, et fieret lux. In nobis enim distinguitur tempore quod tenebræ fuimus, et lux efficimur. In illa vero dictum est quid esset nisi illuminaretur. Et ita dictum est quasi

Digitized by Google

et elle les suppose à l'état de fluctuation ténébreuse, pour nous signaler la cause de leur gloire « surnaturelle : » c'est-à-dire leur union lumineuse avec la lumière sans ombre et sans défaillance. Entende qui peut ; qui ne peut, vous invoque ! — Car, enfin, que me veut-on ? Suis-je la lumière qui éclaire tout homme venant au monde ?

Chapitre xi.

Image de la Trinité dans l'homme.

Où est l'homme qui comprend la toute-puissante Trinité ? où est l'homme qui n'en parle ? et peut-on dire qu'il en parle ? Bien rare est l'intelligence qui en parle avec la science de sa parole. Et l'on conteste, et l'on dispute ; et c'est un mystère qui demeure voilé aux âmes où la paix n'est pas. Je voudrais que les hommes observassent en eux-mêmes un triple phénomène ; similitude infiniment différente de la Trinité sainte, mais que j'offre à leur méditation, pour leur faire sentir et reconnaître l'infini de la distance. Ce triple phénomène, le voici : être, connaître, vouloir : car je suis, je connais, je veux : je suis celui qui connaît et qui veut. Je connais que je suis et que je veux ; et je veux être et connaître.

Comprenne qui pourra combien notre âme est insépa-

prius fuerit fluxa et tenebrosa, ut adpareret causa qua factum est ut aliter esset, id est ut ad lumen indeficiens conversa lux esset. Qui potest, intelligat ; qui non potest, a te petat. Ut quid mihi molestus est, quasi ego illuminem ullum hominem venientem in hunc mundum ?

I. Trinitatem omnipotentem quis intelligit ? Et quis non loquitur eam, si tamen eam ? Rara anima quæ cum de illa loquitur sciat quid loquatur. Et contendunt et dimicant, et nemo sine pace videt istam visionem. Vellem ut hæc tria cogitarent homines in seipsis. Longe aliud sunt ista tria quam illa trinitas. Sed dico, ubi se exerceant, et probent, et sentiant quam longe sunt. Dico autem hæc tria, esse, nosse, velle. Sum enim, et scio et volo. Sum sciens et volens ; et scio esse me et velle ; et volo esse et scire.

II. In his igitur tribus quam sit inseparabilis vita, et una vita, et una

Digitized by Google

rable de ces trois phénomènes, qui tous trois ne font qu'une même vie, qu'une même raison, qu'une même essence, inséparablement distinctes. Homme, te voilà en présence de toi-même; regarde en toi; vois, et réponds-moi!

Et si tu trouves quelque lueur dans ces mystères de ton être, ne crois pas en avoir pénétré plus avant dans les mystères de l'Être, immuable au-dessus de tout, immuable dans son être, immuable dans sa connaissance, immuable dans sa volonté : car, est-ce à cause de cette triplicité, que Dieu est Trinité; ou cette triplicité réside-t-elle en chaque personne divine, chacune étant unité-trinaire; ou bien, dans le cercle incompréhensible, infini, d'une simplicité multiple, est-il unité féconde, principe, connaissance et fin de soi-même, qui se suffit immuablement? Quel esprit aurait la force de dégager cette terrible inconnue? Quelle parole, quel sentiment seraient exempts de témérité?

Chapitre xij.

Dieu procède en l'institution de l'Eglise comme dans la création du monde.

Poursuis ta confession, ô ma foi; dis au Seigneur, ton Dieu : Saint, saint, saint! ô mon Seigneur! ô mon Dieu! C'est en votre nom que nous sommes baptisés, Père, Fils

mens, et una essentia; quam denique inseparabilis distinctio, et tamen distinctio, videat qui potest. Certe coram se est, adtendat in se, et videat, et dicat mihi.

III. Sed cum invenerit in his aliquid, et dixerit, non jam se putet invenisse illud quod supra ista est incommutabile, quod est incommutabiliter, et scit incommutabiliter, et vult incommutabiliter. Et utrum propter tria hæc, et ibi trinitas : an in singulis hæc tria, ut terna singulorum sint : an utrumque miris modis simpliciter et multipliciter infinito in se sibi fine, quo est, et sibi notum est, et sibi sufficit incommutabiliter idipsum copiosa unitatis magnitudine, quis facile cogitaverit? quis ullo modo dixerit? quis quolibet modo temere pronunciaverit?

I. Procede in confessione, fides mea, dic Domino Deo tuo, Sancte, Sancte, Sancte Domine Deus meus, in nomine tuo baptizati sumus, Pater, et Fili,

Digitized by Google

et Saint-Esprit! c'est en votre nom que nous baptisons, Père, Fils et Saint-Esprit! Car Dieu a fait en nous, par son Christ, un nouveau ciel, une nouvelle terre : c'est-à-dire les membres spirituels et les membres charnels de son Église; et notre terre, avant que « la doctrine sainte ne l'eût douée de sa forme, » était invisible aussi; elle était informe, et couverte des ténèbres de l'ignorance, « parce que vous avez châtié l'iniquité de l'homme, » — « dans le profond abîme de vos jugemens.

Mais votre Esprit saint est porté sur les eaux, et votre miséricorde n'abandonne pas notre misère; et vous dites : « Que la lumière soit! — Faites pénitence; le royaume des cieux est proche! — Faites pénitence; que la lumière soit! » Et, dans le trouble de notre âme, « nous nous sommes souvenus de vous, Seigneur, aux bords du Jourdain, » auprès de la montagne élevée à votre hauteur, et qui s'est abaissée pour nous. Et nos ténèbres nous ont fait horreur; et nous nous sommes tournés vers vous; et la lumière a été faite. « Et nous voilà, ténèbres autrefois, maintenant lumière dans le Seigneur. »

Chapitre xiij.

Notre renouvellement n'est jamais parfait en cette vie.

Et nous ne sommes encore lumière que par la foi, et

et Spiritus sancte. In nomine tuo baptizamus, Pater, et Fili, et Spiritus Sancte; quia et apud nos in Christo suo fecit Deus cœlum et terram, spiritales et carnales ecclesiæ suæ. Et terra nostra antequam acciperet formam doctrinæ invisibilis erat et incomposita, et ignorantiæ tenebris tegebamur; quoniam pro iniquitate erudisti hominem, et judicia tua sicut abyssus multa.

II. Sed quia Spiritus tuus superferebatur super aquam, non reliquit miseriam nostram misericordia tua, et dixisti : Fiat lux : Pœnitentiam agite, adpropinquabit enim regnum cœlorum; pœnitentiam agite : fiat lux. Et quoniam conturbata erat ad nosipsos anima nostra, commemorati sumus tui, Domine, de terra Jordanis, et de monte æquali tibi, sed parvo propter nos; et displicuerunt nobis tenebræ nostræ, et conversi sumus ad te, et facta est lux. Et ecce fuimus aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.

I. Et tamen adhuc per fidem, nondum per speciem. Spe enim salvi facti

Digitized by Google

non par la claire-vue. « Car notre salut est en espérance ; or, l'espérance qui voit n'est plus espérance. » C'est encore « un abîme qui appelle un abîme, » mais par la voix de vos cataractes. Il est encore abîme, celui qui dit : « Je n'ai pu vous parler comme à des êtres spirituels, mais comme à des êtres charnels. Et lui-même reconnaît qu'il n'a pas encore touché le but, « et oubliant tout ce qui est derrière, il tend à ce qui est devant lui ; » il gémit sous le fardeau de malheur, et « son âme est altérée du Dieu vivant, comme le cerf soupire après l'eau des fontaines ; » et il s'écrie : « Oh ! quand arriverai-je ? » Et il aspire à être revêtu de sa céleste demeure, et il appelle les ténèbres de l'abîme inférieur et leur dit : « Ne vous conformez pas au siècle, mais réformez-vous dans le renouvellement de l'esprit. Ne soyez pas comme les enfans sans intelligence ; mais, comme les plus petits d'entre eux, soyez sans malice, pour arriver à la perfection de l'esprit. »

« O Galates insensés ! s'écrie-t-il, qui vous a donc fascinés ? » Mais ce n'est plus sa voix, c'est la vôtre qui retentit ; la vôtre, ô Dieu, qui du haut des cieux « avez fait descendre votre Esprit » par celui qui monté dans les cieux a ouvert les cataractes de ses grâces, « afin qu'un fleuve de joie inondât votre cité sainte. » C'est après elle que soupire ce fidèle ami de l'époux, » qui possède déjà les prémices de l'esprit ; mais « il gémit encore dans l'attente

sumus. Spes autem quæ videtur non est spes. Adhuc abyssus abyssum invocat ; sed jam in voce cataractarum tuarum. Adhuc et ille qui dicit : non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus, etiam ipse nondum se arbitratur comprehendisse, et quæ retro oblitus in ea quæ ante sunt extenditur, et ingemiscit gravatus, et sitit anima ejus ad Deum vivum, quemadmodum cervus ad fontes aquarum, et dicit : Quando veniam ? Habitaculum suum quod de cœlo est superindui cupiens, et invocat inferiorem abyssum dicens : Nolite conformari huic seculo, sed reformamini in novitate mentis vestræ. Et nolite pueri effici mentibus, sed malitia parvuli estote, ut mentibus perfecti sitis.

II. Et, ô stulti Galatæ, quis vos fascinavit ? Sed jam non in voce sua : in tua enim qui misisti spiritum tuum de excelsis per eum qui adscendit in altum, e aperuit cataractas donorum suorum, ut fluminis impetus lætificaret civitatem tuam. Illi enim suspirat sponsi amicus, habens jam spiritus primitias pene

Digitized by Google

de l'adoption céleste, qui doit affranchir son corps; » il soupire après la patrie. Il est membre de l'épouse du Christ, il est jaloux pour elle: il est l'ami de l'époux, et il est jaloux, non pour soi, mais pour lui; et ce n'est point par sa voix, mais par celle « de vos torrens, » qu'il appelle à lui cet autre abîme, objet de sa sainte jalousie. Il craint « que le serpent, dont la ruse séduisit Ève, ne nous détourne de cette chasteté spirituelle que nous devons à notre époux, votre Fils unique. » Oh! quelle sera la splendeur de sa lumière, « lorsque nous le verrons tel qu'il est; et qu'elles seront taries toutes ces larmes, qui sont le pain de mes jours et de mes nuits; car on ne cesse de me dire : Où est ton Dieu?

Chapitre xiv.

L'âme est soutenue par la foi et l'espérance.

Et moi-même je m'écrie souvent : « Où êtes-vous, mon Dieu, où êtes-vous? Et je respire quelques instans en vous, quand mon âme répand hors d'elle-même l'effusion de son allégresse et de vos louanges. Mais elle demeure triste, parce qu'elle retombe et devient abîme, ou plutôt elle sent qu'elle est abîme encore. Et, ce flambeau dont vous éclairez

eum; sed adhuc in semetipso ingemiscens adoptionem expectans, redemptionem corporis sui, illi suspirat. Membrum est enim sponsæ, et illi zelat; amicus est enim sponsi, illi zelat, non sibi; quia in voce cataractarum tuarum, non in voce sua invocat alteram abyssum cui zelans timet, ne sicut serpens Evam decepit astutia sua, sic et eorum sensus corrumpantur a castitate quæ est in sponso nostro unico tuo. Quæ est illa speciei lux, cum videbimus eum sicuti est, et transierint lacrymæ quæ mihi factæ sunt panis die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus?

I. Et ego dico, Deus meus, ubi es? ecce ubi es? Respiro in te paululum, cum effundo super me animam meam in voce exultationis et confessionis soni festivitatem celebrantis. Et adhuc tristis est, quia relabitur et fit abyssus, vel potius sentit adhuc se esse abyssum. Dicit ei fides mea quam accendisti in

Digitized by Google

mes pas dans la nuit, la foi me dit : Pourquoi es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu? Espère dans le Seigneur. Son Verbe est la lampe qui luit sur ton chemin. Espère et persévère, jusqu'à ce que la nuit, « mère des impies, » soit passée, et avec elle la colère du Seigneur; colère dont nous fûmes enfans nous-mêmes, alors que nous étions ténèbres. Et nous traînons la fin de notre nuit en ce corps que le péché a fait mourir, dans l'attente de l'aube qui dissipera toutes les ombres.

Espère dans le Seigneur. Au lever de ce jour, je serai debout pour le contempler, et j'en publierai à jamais la splendeur. Au matin de l'éternité je serai debout, et je verrai le Dieu de mon salut; celui qui vivifiera nos corps mortels par l'esprit, cet hôte intérieur, porté dans sa miséricorde sur le flot de nos ténèbres; celui de qui nous avons reçu dans l'exil de cette vie le gage d'être à l'avenir lumière; « qui nous sauve dès ici-bas par l'espérance, et de ténèbres que nous étions, nous transforme en fils de jour et de lumière. » Seul en ce sombre crépuscule de la connaissance humaine, vous pouvez distinguer les cœurs et les éprouver, pour appeler la lumière jour, et les ténèbres nuit. Eh! quel autre que vous peut faire ce discernement des âmes? « Qu'avons-nous, que nous n'ayons reçu de vous? Ne sommes-nous pas une même argile dont vous

nocte ante pedes meos : Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me? Spera in Domino; lucerna pedibus tuis verbum ejus. Spera et persevera, donec transeat nox mater iniquorum, donec transeat ira Domini, cujus filii et nos fuimus aliquando tenebræ, quarum residua trahimus in corpore propter peccatum mortuo, donec adspiret dies et removeantur umbræ.

II. Spera in Domino : Mane adstabo tibi et contemplabor, semper confitebor illi. Mane adstabo, et videbo salutare vultus mei, Deum meum, qui vivificabit et mortalia corpora nostra propter Spiritum qui habitat in nobis, quia super interius nostrum tenebrosum et fluidum misericorditer superferebatur. Unde in hac peregrinatione pignus accepimus, ut jam simus lux, dum adhuc spe salvi facti sumus, et filii lucis et filii diei, non filii noctis neque tenebrarum, quod tamen fuimus. Inter quos et nos in isto adhuc incerto humanæ notitiæ tu solus dividis, qui probas corda nostra, et vocas lucem diem, et tenebras noctem. Quis enim nos discernit nisi tu? Quid autem habemus quod non accepi-

Digitized by Google

formez ici des vases d'honneur, là des vases d'ignominie? »

Chapitre xv.

L'Écriture sainte comparée au firmament et les Anges aux eaux supérieures.

Mais quel autre que vous, Seigneur, a étendu au-dessus de nous ce firmament divin de vos Écritures? « Le ciel sera roulé comme un livre, et il est maintenant étendu comme une peau. » Seigneur, l'autorité de votre divine Écriture n'en est que plus sublime, quand les mortels, par qui vous l'avez publiée, ont passé par la mort. Et vous savez, Seigneur, que vous avez « revêtu de peaux » les premiers hommes, devenus mortels par le péché. Et vous avez étendu comme une peau le firmament de vos saints livres, ces paroles d'une concordance admirable, que vous avez posées au-dessus de nous par le ministère d'hommes mortels. Et leur mort même a étendu avec plus de force le firmament d'autorité de vos paroles qu'ils ont annoncées : il est étendu sur ce monde inférieur, plus fort et plus haut que pendant leur vie. Car vous n'aviez pas encore étendu ce ciel comme une peau; vous n'aviez pas encore donné à leur nom par toute la terre la consécration de la mort.

mus a te, ex eadem massa vasa in honorem, ex qua sunt et alia facta in contumeliam?

I. Aut quis nisi tu, Deus noster, fecisti nobis firmamentum authoritatis super nos in scriptura tua divina? Cœlum enim plicabitur ut liber, et nunc sicut pellis extenditur super nos. Sublimioris enim authoritatis est tua divina scriptura, cum jam obierunt istam mortem illi mortales per quos eam dispensasti nobis. Et tu scis, Domine, tu scis, quemadmodum pellibus indueris homines cum peccato mortales fierent. Unde sicut pellem extendisti firmamentum libri tui concordes utique sermones tuos, quos per mortalium ministerium superposuisti nobis. Namque ipsa eorum morte solidamentum authoritatis in eloquiis tuis per eos editis, sublimiter extenditur super omnia quæ subter sunt. Quod cum hic viverent non ita sublimiter extentum erat. Nondum sicut pellem cœlum extenderas, nondum mortis eorum famam usquequaque dilataveras.

Digitized by Google

Oh ! faites-nous voir, Seigneur, ces cieux, ouvrage de vos mains. Dissipez ce nuage dont vous les voilez à nos yeux. Là résident ces oracles qui inspirent la sagesse aux petits enfans. « Exaltez votre gloire, mon Dieu, par la bouche de ces enfans à la mamelle, qui bégaient à peine. » Non, je ne sache pas d'autres livres plus puissans pour anéantir l'orgueil, pour détruire l'ennemi qui se retranche contre votre miséricorde dans la justification de ses crimes. Non, Seigneur, je ne connais point de paroles plus chastes, plus persuasives d'humilité, plus capables de m'apprivoiser à votre joug, et d'engager mon cœur à un service d'amour. Père infiniment bon, initiez-moi à leur intelligence ; accordez cette grâce à ma soumission, puisque vous ne les avez si solidement affermies qu'en faveur des âmes soumises.

Il est d'autres eaux au-dessus de ce firmament; eaux immortelles, et pures de la corruption de la terre. Que ces eaux louent votre nom ! que, par delà les cieux vos louanges s'élèvent de ces chœurs angéliques, qui n'ont pas besoin de considérer et de lire notre Firmament pour connaître votre Verbe ! Car ils voient votre face, et lisent sans succession de syllabes les décrets de votre éternelle volonté. C'est à la fois lecture, élection et dilection : lecture permanente et sans passage; ils lisent par élection et par di-

II. Videamus, Domine, cœlos opera digitorum tuorum ; disserena oculis nostris nubilum quo subtexisti eos. Ibi est testimonium tuum sapientiam præstans parvulis. Perfice, Deus meus, laudem tuam ex ore infantium et lactentium. Neque enim novimus alios libros ita destruentes superbiam, ita destruentes inimicum et defensorem resistentem reconciliationi tuæ defendendo peccata sua. Non novi, Domine, non novi alia tam casta eloquia, quæ sic mihi persuaderent confessionem, et lenirent cervicem meam jugo tuo, et invitarent colere te gratis. Intelligam ea, Pater bone ; da mihi hæc subterposito, quia subterpositis solidasti ea.

III. Sunt aliæ aquæ super hoc firmamentum, credo immortales et a terrena corruptione secretæ. Laudent nomen tuum ; laudent te supercœlestes populi angelorum tuorum, qui non opus habent suspicere firmamentum hoc, et legendo cognoscere verbum tuum. Vident enim faciem tuam semper, et ibi legunt sine syllabis temporum quid velit æterna voluntas tua. Legunt, eligunt,

Digitized by Google

lection l'immuable stabilité de votre conseil : livre toujours ouvert, et qui ne sera jamais roulé, parce que vous êtes vous-même ce livre, et que vous l'êtes éternellement; parce que vous avez créé vos anges supérieurs à ce firmament, que vous avez affermi au-dessus de l'infirmité des peuples de la terre, afin que cette infirmité, levant ses regards jusqu'à lui, y lise la miséricorde, qui daigne annoncer dans le temps que vous êtes le Créateur des temps : car « votre miséricorde, Seigneur, est dans le ciel, et votre vérité s'élève jusqu'aux nues. » Les nues passent, mais le ciel demeure ; les prédicateurs de votre parole passent de cette vie dans une autre, mais votre Écriture s'étend sur tous les peuples jusqu'à la fin des siècles.

« Le ciel même et la terre passeront, mais vos paroles ne passeront point. » — « Cette peau sera pliée, et l'herbe qu'elle couvrait se flétrira dans sa beauté, » mais votre Verbe demeure éternellement. Nous ne le voyons maintenant que dans l'énigme des nues et le miroir du ciel ; il ne nous apparaît pas tel qu'il est ; car nous-mêmes, malgré l'amour de votre Fils pour nous, nous ne voyons pas encore ce que nous serons après cette vie. » Il nous a regardés à travers le voile de sa chair ; il nous a comblés de ses caresses, et embrasés de son amour ; et nous courons après

et diligunt. Semper legunt, et nunquam præterit quod legunt. Eligendo enim et diligendo legunt ipsam incommutabilitatem consilii tui. Non clauditur codex eorum, nec plicabitur liber eorum, quia tu ipse illis hoc es, et es in æternum ; quia super hoc firmamentum ordinasti eos, quod firmasti super infirmitatem inferiorum populorum, ubi suspicerent et cognoscerent misericordiam tuam, temporaliter enunciantem te qui fecisti tempora. In cœlo enim, Domine, misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes. Transeunt nubes ; cœlum autem manet. Transeunt prædicatores verbi tui ex hac vita in aliam vitam ; scriptura vero tua usque in finem seculi super populos extenditur.

IV. Sed et cœlum et terra transibunt ; sermones autem tui non transibunt ; quoniam et pellis plicabitur, et fœnum super quod extendebatur cum claritate sua præteriet ; verbum autem tuum manet in æternum, quod nunc in ænigmate nubium et per speculum cœli, non sicuti est, adparet nobis ; quia et nos quamvis filio tuo dilecti simus, nondum adparuit quod erimus. Adtendit per retia carnis, et blanditus est, et inflammavit, et currimus post odorem ejus.

Digitized by Google

l'odeur de ses parfums. Mais, au jour de son apparition, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Seigneur, faites-nous la grâce de le voir tel qu'il est ; tel qu'il ne nous est pas encore permis de le voir !

Chapitre xvj.

Nul ne connaît Dieu, comme Dieu se connaît lui-même.

Comme vous êtes seul l'Être absolu, l'Être immuable, vous êtes seul Connaissance immuable, et Volonté immuable. Votre essence connaît et veut immuablement ; votre volonté est, et connaît immuablement. Et vous ne trouvez pas juste que la lumière immuable soit connue, comme elle se connaît elle-même, de la lumière illuminée et muable. Aussi, mon âme est-elle en votre présence comme une terre sans eau : car elle ne peut pas plus faire jaillir d'elle-même la source qui la désaltère que la lumière qui l'illumine. Comme nous ne verrons la lumière que dans votre lumière, c'est en vous seul que nous pouvons puiser la vie.

Chapitre xvij.

Comment on peut entendre la création de la mer et de la terre.

Quelle main a rassemblé en un même corps ces eaux

Sed cum adparuerit similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. Sicuti est, Domine, videre nostrum quod nondum est da nobis.

I. Nam sicut omnino tu es, tu scis solus qui es incommutabiliter, et scis incommutabiliter, et vis incommutabiliter. Et essentia tua scit et vult incommutabiliter. Et scientia tua est et vult incommutabiliter. Et voluntas tua est et scit incommutabiliter. Nec videtur justum esse coram te, ut quemadmodum se scit lumen incommutabile, ita sciatur ab illuminato commutabili. Ideoque anima mea tanquam terra sine aqua tibi, quia sicut se illuminare de se non potest, ita se satiare de se non potest. Sic enim apud te fons vitæ quomodo in lumine tuo videbimus lumen.

I. Quis congregavit amaricantes in societatem unam? Idem namque illis

Digitized by Google

d'amertume? Elles tendent toutes à une même fin : le bonheur du temps et de la terre, nonosbtant la diversité et l'agitation de leurs courans. Quel autre que vous, Seigneur, a dit « aux eaux de se réunir en un même lieu? » Quel autre que vous « a fait surgir la terre aride et altérée » de votre grâce? Seigneur, « cette mer est à vous; elle est votre ouvrage; et cette terre aride a été formée par vos mains. » Ce n'est point l'amertume des volontés, mais la réunion des eaux, qui a reçu le nom de mer. Car vous réprimez aussi les mauvaises passions des âmes; vous fixez les limites qu'il leur est défendu de franchir; enceinte puissante où leurs flots se brisent sur eux-mêmes; et vous formez ainsi la mer du monde, et vous la gouvernez selon l'ordre de votre empire absolu sur toutes choses.

Mais ces âmes altérées de vous, présentes à vos regards, et séparées, pour une autre fin, de l'orageuse société de la mer, elles sont la Terre, que vous arrosez d'une eau mystérieuse et douce, « pour qu'elle porte son fruit. » Et cette terre fructifie, et docile au commandement du Seigneur, son Dieu, notre âme germe des œuvres de miséricorde, « selon son espèce, » l'amour et le soulagement du prochain dans les nécessités temporelles; et ces fruits conservent la semence qui doit reproduire leur principe : car c'est du sentiment de notre misère que procède notre com-

finis est temporalis et terrenæ felicitatis, propter quam faciunt omnia, quamvis innumerabili varietate curarum fluctuent. Quis, Domine, nisi tu qui dixisti ut congregarentur aquæ in congregationem unam, et adpareret arida sitiens tibi? Quoniam tuum est et mare, et tu fecisti illud; et aridam terram manus tuæ formaverunt. Neque enim amaritudo voluntatum, sed congregatio aquarum vocatur mare. Tu enim coerces etiam malas cupiditates animarum, et figis limites quousque progredi sinantur, atque ut in se comminuantur fluctus earum; atque ita facis mare ordine imperii tui super omnia.

II. At animas sitientes tibi et adparentes tibi alio fine distinctas a societate maris, occulto et dulci fonte irrigas, ut terra det fructum suum, et dat fructum suum, et te jubente Domino Deo suo germinat anima nostra opera misericordiæ secundum genus, diligens proximum in subsidiis necessitatum carnalium, habens in se semen secundum similitudinem. Quoniam ex nostra infirmitate compatimur ad subveniendum indigentibus, similiter opitulantes

Digitized by Google

passion pour l'indigence, et nous porte à la soulager comme nous voudrions l'être nous-mêmes dans une semblable détresse. Et il ne s'agit pas seulement d'une germination légère, d'une assistance facile, mais de cette végétation forte, de ce patronage héroïque de la charité, qui étend ses rameaux fructueux pour soustraire au bras du fort la faible victime, en l'abritant sous l'ombrage vigoureux de la justice.

Chapitre xviij.

Les Justes peuvent être comparés aux astres.

Oui, Seigneur, oui, je vous en supplie, vous dont l'influence répand dans les âmes une sève de joie et de force, Seigneur, « que la vérité sorte de la terre, que la justice abaisse ses regards du haut du ciel; » et « que des astres nouveaux étincellent dans le firmament! » Partageons notre pain avec celui qui a faim; recevons sous notre toit le pauvre qui n'a point de gîte; couvrons celui qui est nu; et ne méprisons pas les concitoyens de notre boue.

Dès que notre terre aura produit ces fruits, voyez et dites: « Cela est bon; » que notre lumière « jette son éclat en son temps; » que cette première végétation de bonnes œuvres nous fasse croître à la hauteur des contemplations délicieuses du Verbe de vie, et que nous apparaissions alors

quemadmodum nobis vellemus opem ferri si eodem modo indigeremus, non tantum in facilibus, tanquam in herba seminali, sed etiam in protectione adjutorii forti robore, sicut lignum fructiferum, id est, beneficium ad eripiendum eum qui injuriam patitur de manu potentis, et præbendo protectionis umbraculum valido robore justi judicii.

I. Ita, Domine, ita oro te, oriatur sicuti facis, sicuti das hilaritatem et facultatem; oriatur de terra veritas, et justitia de cœlo respiciat, et fiant in firmamentum luminaria. Frangamus esurienti panem nostrum, et egenum sine tecto inducamus in domum nostram. Nudum vestiamus, et domesticos seminis nostri non despiciamus.

II. Quibus in terra natis fructibus, vide quia bonum est, et erumpat temporanea lux nostra, et de ista inferiori fruge actionis in delicias contempla-

Digitized by Google

dans le monde comme des constellations attachées au firmament de votre Écriture.

C'est là que, conversant avec nous, vous nous enseignez le discernement des choses de l'esprit et des choses des sens : comme celui du jour et de la nuit, ou des âmes spirituelles et des âmes asservies aux sens, afin que vous ne soyez plus seul à faire, dans le secret de votre connaissance, comme avant la création du firmament, la division de la lumière et des ténèbres; mais que les enfans de votre esprit, placés à leur firmament, dans un ordre qui révèle l'infusion présente de votre grâce, brillent au-dessus de la terre, signalent la division du jour et de la nuit, et annoncent la révolution des temps: car «l'antique institution est passée, et la nouvelle se lève, et notre salut est plus près de nous que lorsque nous avons commencé de croire; la nuit a précédé, et le jour arrive; et vous couronnerez l'année de votre bénédiction, quand vous enverrez des ouvriers dans votre moisson ensemencée par d'autres mains; » quand vous enverrez de nouveaux ouvriers à de nouvelles semailles, dont la moisson ne se fera qu'à la fin.

Ainsi, vous accomplissez les vœux du juste, et vous bénissez ses années; mais vous, vous êtes toujours le même, et vous recueillez, au grenier de vos années sans fin, nos

tionis verbum vitæ superius obtinentes, adpareamus sicut luminaria in mundo cohærentes firmamento scripturæ tuæ.

III. Ibi enim nobiscum disputas, ut dividamus inter intelligibilia et sensibilia, tanquam inter diem et noctem, vel inter animas alias intelligibilibus, alias sensibilibus deditas, ut jam non tu solus in abdito dijudicationis tuæ, sicut antequam fieret firmamentum, dividas inter lucem et tenebras; sed etiam spiritales tui in eodem firmamento positi atque distincti, manifestata per orbem gratia tua, luceant super terram, et dividant inter diem et noctem, et significent tempora; quia vetera transierunt, ecce facta sunt nova; et quia propior est nostra salus quam cum credìdimus; et quia nox præcessit, dies autem adpropinquavit; et quia benedicis coronam anni tui mittens operarios in messem tuam, in qua seminanda alii laboraverunt, mittens etiam in aliam sementem cujus messis in fine est.

IV. Ita das vota optanti, et benedicis annos justi; tu autem idem ipse es, et in annis tuis qui non deficiunt horreum præparas annis transeuntibus.

Digitized by Google

années passagères; car votre conseil éternel verse sur la terre, aux saisons marquées, les biens célestes : l'un reçoit, par l'Esprit, la parole de sagesse, astre de lumière, qui plaît aux amis de la vérité, comme l'aurore du jour; à l'autre, vous donnez, par le même Esprit, la parole de science, astre inférieur; à celui-ci, la foi; à celui-là, la puissance de guérir; à l'un, le don des miracles; à l'autre, le discernement des esprits; à l'autre, le don des langues. Et toutes ces grâces sont comme autant de constellations, ouvrage d'un seul et même Esprit, qui distribue ses dons à chacun comme il lui plaît, et fait répandre à ces étoiles des irradiations salutaires.

La parole de science renferme les mystères sacrés, signes célestes, qui, selon les temps, ont eu leurs phases, comme la terre; mais cette parole, et les autres dons spirituels, que j'assimile aux étoiles, ne sont, en comparaison des splendeurs du jour de sainte allégresse, que les premières heures de la nuit. Toutefois ils sont nécessaires à ceux en qui la chair n'est pas encore absorbée par l'esprit, et que votre grand serviteur ne peut entretenir dans la langue de sagesse, qu'il parlait avec les parfaits.

Mais que l'enfant, dans le Christ, cet enfant que nourrit la mamelle, en attendant qu'il soit capable d'un aliment

Æterno quippe consilio propriis temporibus bona cœlestia das super terram. Quoniam quidem alii datur per Spiritum sermo sapientiæ, tanquam luminare majus propter eos qui perspicuæ veritatis luce delectantur, tanquam in principio diei; alii autem; sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, tanquam luminare minus; alii fides; alii donatio curationum; alii operationes virtutum; alii prophetia; alii dijudicatio spirituum; alii genera linguarum. Et hæc omnia tanquam stellæ. Omnia enim hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult, et faciens adparere sidera in manifestatione ad utilitatem.

V. Sermo autem scientiæ qua continentur omnia sacramenta quæ variantur temporibus tanquam luna, et cæteræ notitiæ donorum quæ deinceps tanquam stellæ commemoratæ sunt, quantum differunt ab illo candore sapientiæ quo gaudet prædictus dies, tantum in principio noctis sunt. Iis enim sunt necessaria quibus ille prudentissimus servus tuus non potuit loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus, ille qui et sapientiam loquitur inter perfectos.

VI. Animalis autem homo tanquam parvulus in Christo lactisque potator,

Digitized by Google

plus solide, et que ses yeux puissent soutenir le rayon du soleil, que l'homme animal ne se croie pas abandonné dans une nuit ténébreuse, mais qu'il se contente de la clarté de la lune et des étoiles. C'est ainsi, ô sagesse infinie! que vous conversez avec nous dans le firmament de vos Écritures, pour nous élever à la contemplation admirable qui sait distinguer toutes choses, quoique nous soyons encore enfermés dans le cercle des figures, des temps, des années et des jours.

Chapitre xix.

Voie de la perfection.

Mais d'abord « lavez-vous, purifiez-vous; faites disparaître toute souillure et de vos âmes et de mes regards, » afin que la terre intérieure s'élève. Apprenez à faire le bien; « rendez justice à l'orphelin, et maintenez le droit de la veuve, » afin que cette terre se couvre de fertiles pâturages et d'arbres chargés de fruits. Venez, je veux vous instruire; attachés au firmament du ciel, vous serez les flambeaux du monde.

Le riche demande au bon maître ce qu'il doit faire pour obtenir la vie éternelle. Écoute ce bon maître, que tu crois un homme et rien de plus, mais qui est bon, parce

donec roboretur ad solidum cibum et aciem firmet ad solis adspectum, non habeat desertam noctem suam, sed luce lunæ stellarumque contentus sit. Hæc nobiscum disputas, sapientissime Deus noster, in libro tuo firmamento tuo, ut discernamus omnia contemplatione mirabili, quamvis adhuc in signis, et in temporibus, et in diebus, et in annis.

I. Sed prius lavamini, mundi estote, auferte nequitiam ab animis vestris, atque a conspectu oculorum meorum, ut adpareat arida. Discite bonum facere, judicate pupillo, et justificate viduam, ut germinet terra herbam pabuli, et lignum fructiferum; et venite disputemus, dicit Dominus, ut fiant luminaria in firmamento cœli, et luceant super terram.

II. Quærebat dives ille a magistro bono quid faceret ut vitam æternam consequeretur. Dicat ei magister bonus, quem putabat hominem et nihil amplius, bonus est autem quia Deus est; dicat ei, ut si vult venire ad vitam servet man-

Digitized by Google

qu'il est Dieu ; il te dit : Si tu veux arriver à la vie, observe les commandemens ; sépare du sol de ton cœur les eaux amères de la malice et de la corruption ; garde-toi du meurtre, de l'adultère, du vol ; ne porte point faux témoignage, afin que la terre paraisse et germe le respect des père et mère et l'amour du prochain. — J'ai fait tout cela, répond le riche.

D'où viennent donc tant d'épines, si la terre est fertile ? Va, déracine ces sauvages buissons de l'avarice ; vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, et ton aumône te couvrira de fruits ; et tu auras un trésor dans le ciel ; et puis, suis le Seigneur, si tu veux être parfait et devenir le compagnon de ceux à qui il parle le langage de la sagesse, lui qui sait et te fera savoir ce que c'est que le jour, ce que c'est que la nuit, afin qu'il y ait aussi pour toi place au firmament de son ciel ; chose impossible, si ton cœur n'y est déjà ; et là ne sera jamais ton cœur, si là n'est point ton trésor, comme te l'a dit le bon maître. Mais la tristesse se répandit sur la terre stérile, et les épines étouffèrent la parole.

Pour vous, race d'élection, faibles du monde, qui avez tout quitté pour suivre le Seigneur, allez et confondez les puissances du siècle. Que vos pieds radieux marchent sur sa trace ! Étincelez au firmament, afin que les cieux racon-

data ; separet a se amaritudinem malitiæ atque nequitiæ ; non occidat ; non mœchetur ; non furetur ; non falsum testimonium dicat, ut adpareat arida, et germinet honorem patris et matris, et dilectionem proximi. Feci, inquit, hæc omnia.

III. Unde ergo tantæ spinæ si terra fructifera est ? Vade extirpa sylvosa dumeta avaritiæ ; vende quæ possides ; et implere frugibus dando pauperibus ; et habebis thesaurum in cœlis ; et sequere Dominum si vis esse perfectus, eis sociatus inter quos loquitur sapientiam ille qui novit quid distribuat diei et nocti, ut noris et tu, ut fiant et tibi luminaria in firmamento cœli : quod non fiet, nisi fuerit illic cor tuum ; quod item non fiet, nisi fuerit illic thesaurus tuus, sicut audisti a magistro bono. Sed contristata est terra sterilis, et spinæ suffocaverunt verbum.

IV. Vos autem genus electum, infirma mundi qui dimisistis omnia ut sequeremini Dominum, ite post eum, et confundite fortia. Ite post eum speciosi

Digitized by Google

tent sa gloire, en discernant la lumière des parfaits qui sont encore loin des anges, et les ténèbres des petits déjà sauvés de vos mépris! Brillez sur toute la terre! Que ce jour, éblouissant des clartés de ce soleil, annonce au jour le Verbe de sagesse, et que cette nuit soit le clair de lune qui annonce à la nuit le Verbe de science.

La lune et les étoiles luisent sur la nuit, sans être obscurcies par ses ténèbres; elles lui donnent toute la lumière qu'elle peut recevoir. Et, comme si Dieu eût dit : « Que des astres soient dans le firmament du ciel : voici soudain un grand bruit venu d'en haut, comme un tourbillon violent, et des langues de feu rayonnent et se divisent en s'arrêtant sur la tête de chacun d'eux : et il se fit ainsi dans le firmament du ciel des astres possesseurs du Verbe de vie. Courez partout, flammes de sainteté, feux admirables! Car vous êtes la lumière du monde, et le boisseau ne vous couvre pas. Celui à qui vous vous êtes attachés a été exalté dans la gloire, et il vous a exaltés. Courez donc, et révélez-vous à toutes les nations.

pedes, et lucete in firmamento, ut cœli enarrent gloriam ejus, dividentes inter lucem perfectorum, sed nondum sicut angelorum, et tenebras parvulorum, sed non despectorum. Lucete super omnem terram, et dies sole candens eructet diei verbum sapientiæ, et nox luna lucens adnunciet nocti verbum scientiæ.

V. Luna et stellæ nocti lucent, sed nox non obscurat eas, quoniam ipsæ illuminant eam pro modulo ejus. Ecce enim tanquam Deo dicente : Fiant luminaria in firmamento cœli, factus est subito de cœlo sonus quasi ferretur flatus vehemens, et visæ sunt linguæ divisæ quasi ignis, qui et insedit super unumquemque illorum, et facta sunt luminaria in firmamentum cœli verbum vitæ habentia. Ubique discurrite, ignes sancti, ignes decori. Vos enim estis lumen mundi, nec estis sub modio. Exaltatus est cui adhæsistis, et exaltavit vos. Discurrite, et innotescite omnibus gentibus.

Digitized by Google

Chapitre xx.

Sens mystique de ces paroles : « Que les eaux produisent les reptiles et les oiseaux. »

Que la mer conçoive aussi, qu'elle enfante vos œuvres, et que les eaux produisent les reptiles des âmes vivantes! Car en séparant le pur de l'impur, vous êtes devenus la bouche de Dieu, et c'est par vous qu'il dit : « Produisent les eaux, » non pas des âmes vivantes, productions de la terre ; « mais des reptiles d'âmes vivantes, et les oiseaux qui volent au-dessus de la terre! » Ces reptiles, mon Dieu, sont vos sacremens qui, par les œuvres des saints, se sont glissés à travers les flots des tentations du siècle, pour régénérer les peuples dans le baptême en votre nom.

Et ainsi se sont produites de grandes merveilles, « semblables aux baleines monstrueuses, » et les voix de vos messagers ont plané sur la terre et sous le ciel de votre Écriture, autorité protectrice, qui s'étend partout où leur vol se dirige. Et ce ne sont pas de sourds et vains accens que leurs paroles ; toute la terre en a été l'écho ; elles ont atteint les extrémités du monde, car votre bénédiction, Seigneur, les a multipliées.

Mais n'est-ce pas erreur? et ne confondrais-je pas les connaissances claires qui résident au firmament, et les

I. Concipiat et mare, et pariat opera vestra, et producant aquæ reptilia animarum vivarum. Separantes enim pretiosum a vili, facti estis os Dei, per quod diceret : Producant aquæ non animam vivam quam terra producit, sed reptilia animarum vivarum, et volatilia volantia super terram. Repserunt enim sacramenta tua, Deus, per opera sanctorum tuorum, inter medios fluctus tentationum seculi, ad imbuendas gentes in nomine tuo in baptismo tuo.

II. Et inter hæc facta sunt magna mirabilia tanquam cete grandia, et voces nunciorum tuorum volitantes super terram juxta firmamentum libri tui, præposito illo sibi ad authoritatem sub quo volitarent quocumque irent. Neque enim sunt loquelæ neque sermones quorum non audiantur voces eorum, quando in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum, quoniam tu, Domine, benedicendo multiplicasti hæc.

III. Numquid mentior, aut mixtione misceo, neque distinguo lucidas cogni-

Digitized by Google

œuvres corporelles qui s'opèrent sous ce firmament au sein orageux de la mer? Non; car ces mêmes connaissances, qui demeurent dans la fixité de leur certitude, et sans s'accroître par génération, comme les lumières de la sagesse et de la science, exercent cependant dans l'ordre réel une action différente et multiple, dont votre bénédiction féconde encore et multiplie les effets. O Dieu, vous nous consolez de l'infirmité de nos sens mortels, en permettant qu'une vérité, dont notre esprit n'a qu'une compréhension simple, trouve, dans les signes corporels, plus d'une figure, plus d'une expression.

Voilà les productions des eaux, mais grâce à votre parole; productions nées de la misère des peuples devenus étrangers à votre vérité éternelle; productions que les eaux ont fait jaillir de leur sein, comme un remède dont votre Verbe adoucissait leur languissante amertume.

Et toutes vos œuvres sont belles, car elles sortent de votre main; mais que vous êtes incomparablement plus beau, divin auteur du monde! Oh! si Adam ne se fût point détaché de vous, ses flancs n'eussent pas été la source de cet océan amer, de ce genre humain, curiosité sans fond, éternel orage de superbe, flot de mobilité! Et alors les dispensateurs de votre vérité n'auraient pas eu besoin d'em-

tiones harum rerum in firmamento cœli, et opera corporalia in undoso mari, et sub firmamento cœli? Quarum enim rerum notitiæ sunt solidæ et terminatæ sine incrementis generationum, tanquam lumina sapientiæ et scientiæ, earumdem rerum sunt operationes corporales multæ ac variæ; et aliud ex alio crescendo multiplicantur in benedictione tua, Deus, qui consolatus es fastidia sensuum mortalium, ut in cognitione animi res una multis modis per corporis motiones figuretur atque dicatur.

IV. Aquæ produxerunt hæc; sed in verbo tuo necessitates alienatorum ab æternitate veritatis tuæ populorum produxerunt hæc, sed in evangelio tuo; quoniam ipsæ aquæ ista ejecerunt, quarum amarus languor fuit causa ut in tuo verbo ista procederent.

V. Et pulchra sunt omnia faciente te, et ecce tu inenarrabiliter pulchrior qui fecisti omnia, a quo si non esset lapsus Adam, non diffunderetur ex utero ejus salsugo maris, genus humanum profunde curiosum, et procellose tumidum, et instabiliter fluidum. Atque ita non opus esset, ut in aquis multis

Digitized by Google

ployer au sein des ondes tant de signes sensibles et corporels, tant de paroles symboliques, tant d'opérations mystérieuses.

Ce sont là, suivant moi, ces reptiles, ces oiseaux qui s'insinuent parmi les hommes pour les initier et les soumettre aux symboles sacramentels. Mais ils ne pourraient aller au-delà, si votre esprit n'élevait la voix de leur âme à un degré supérieur, et si leur cœur, après les paroles du premier échelon, n'aspirait au faîte de l'échelle sainte.

Chapitre xxj.

Interprétation mystique des animaux terrestres.

Et ce n'est plus une mer profonde, c'est une terre séparée par votre Verbe des ondes d'amertume, qui produit, non pas des oiseaux et des reptiles d'âmes vivantes, mais une âme vive ; car elle n'a plus besoin, comme au temps où elle était cachée sous les eaux, du baptême nécessaire aux païens, cette voie qui seule donne entrée au royaume des cieux, depuis que vous avez interdit toute autre en l'ouvrant. Et cette âme ne demande plus des prodiges pour faire naître sa foi. Elle n'a plus besoin, pour croire, de signes et de miracles visibles : terre de foi, et déjà séparée des flots amers de l'infidélité, que lui importe « le don

corporaliter et sensibiliter operarentur dispensatores tui mystica facta dicta.

VI. Sic enim nunc mihi occurrerunt reptilia et volatilia, quibus imbuti et initiati homines corporalibus sacramentis subditi, non ultra proficerent, nisi spiritaliter vivesceret anima gradu alio, et post initii verbum in consummationem respiceret.

I. Ac per hoc in verbo tuo non maris profunditas, sed ab aquarum amaritudine terra discreta, ejicit non reptilia animarum vivarum et volatilia, sed animam vivam. Neque enim jam opus habet baptismo quo gentibus opus est, sicut opus habebat cum aquis tegeretur. Non enim intratur aliter in regnum cœlorum ex illo quo instituisti ut sic intretur ; nec magnalia quærit mirabilium quibus fiat fides. Neque enim nisi signa et prodigia viderit non credit, cum jam

Digitized by Google

des langues, témoignage pour les infidèles et non pour les fidèles? »

Et ces oiseaux, que votre parole a tirés des eaux, sont désormais inutiles à cette terre que vous avez affermie au-dessus des eaux. Faites descendre en elle ce Verbe que vos apôtres ont annoncé. Car nous ne pouvons que raconter leurs œuvres, mais c'est vous qui opérez en eux l'œuvre qu'ils produisent : l'âme vivante.

Et la terre produit aussi ; cette terre mystique, cause de l'opération de vos serviteurs sur elle ; comme la mer était la cause de l'opération de ces reptiles d'âmes vivantes, et de ces oiseaux dont le vol rase le firmament du ciel. Oiseaux, reptiles, dont cette terre n'a plus besoin, quoiqu'au festin dressé par vous à vos fidèles, elle mange le poisson mystérieux, tiré des profondeurs de l'abîme pour nourrir la terre. Et les oiseaux, ces enfans de la mer, ne laissent pas de multiplier sur la terre.

Car, si l'infidélité des hommes a été la cause des premières prédications de la bonne nouvelle, les missionnaires de la parole n'en continuent pas moins d'exhorter les fidèles, et de multiplier par eux chaque jour leurs bénédictions. Mais c'est du fond de la terre purifiée que sort l'âme vive : car il n'est profitable qu'aux seuls fidèles de

distincta sit terra fidelis ab aquis maris infidelitate amaris, et linguæ in signo sunt non fidelibus, sed infidelibus.

II. Nec isto igitur genere volatili, quod verbo tuo produxerunt aquæ, opus habet terra quam fundasti super aquas. Immitte in eam verbum tuum per nuncios tuos. Opera enim eorum narramus, sed tu es qui operaris in eis, ut operentur animam vivam.

III. Terra producit eam, quia terra causa est ut hæc agant in ea ; sicut mare fuit causa ut agerent reptilia animarum vivarum, et volatilia sub firmamento cœli, quibus jam terra non indiget, quamvis piscem manducet levatum de profundo in ea mensa quam parasti in conspectu credentium. Ideo enim de profundo levatus est ut alat aridam ; et aves marina progenies, sed tamen super terram, multiplicantur.

IV. Primarum enim vocum evangelizantium infidelitas hominum causa extitit ; sed et fideles exhortantur et benedicuntur ab eis multipliciter de die in diem. At vero anima viva de terra sumit exordium, quia non prodest nisi jam

Digitized by Google

renoncer à l'amour du siècle, pour faire revivre en vous, leur âme morte dans la vie de ses délices, délices mortelles, ô Dieu, vivifiantes délices d'un cœur pur!

Que vos ministres travaillent donc sur cette terre, non plus, comme sur les eaux infidèles, par des symboles, des miracles, des paroles mystérieuses, afin d'entretenir la crainte de l'inconnu dans le sein de l'ignorance, mère de l'étonnement; crainte salutaire, seule entrée qui conduise à la foi les enfans d'Adam, oublieux du Seigneur, et se cachant de sa face pour devenir un abîme! Non, plus ainsi! Mais qu'ils travaillent comme sur une terre nouvelle, séparée des gouffres de l'abîme, qu'ils forment les fidèles sur le modèle de leur vie, qu'ils les invitent à l'imitation de leurs exemples.

Et les fidèles n'entendent plus seulement pour entendre, mais pour pratiquer. Cherchez le Seigneur, et votre âme vivra; votre terre produira une âme vivante. Ne vous conformez pas au siècle : tenez-vous-en éloignés; et votre âme vivra par la fuite des objets dont le désir la fait mourir. Réprimez en vous la violence sauvage de l'orgueil, les molles indolences de la volupté, et les insinuations d'une science menteuse, et voilà les animaux féroces apprivoisés, les chevaux domptés, les serpens sans venin : vivante allégorie des divers mouvemens de l'âme. Le faste de la

fidelibus continere se ab amore hujus seculi, ut anima eorum tibi vivat, quæ mortua erat in deliciis vivens, deliciis, Domine, mortiferis : nam tu puri cordis vitales deliciæ.

V. Operentur ergo jam in terra ministri tui, non sicut in aquis infidelitatis, adnunciando et loquendo per miracula et sacramenta et voces mysticas, ubi intenta sit ignorantia mater admirationis in timore occultorum signorum. Talis enim est introitus ad fidem filiis Adam oblitis tui, dum abscondunt se a facie tua, et fiunt abyssus. Sed operentur etiam sicut in arida discreta a gurgitibus abyssi, et sint forma fidelibus vivendo coram eis, et excitando ad imitationem.

VI. Sic enim non tantum ad audiendum, sed etiam ad faciendum audiunt : Quærite Dominum, ut vivet anima vestra, et producat terra animam viventem. Nolite conformari huic seculo; continete vos ab eo; et vitando vivet anima, quæ adpetendo moritur. Continete vos ab immani feritate superbiæ, ab inerti voluptate luxuriæ, et a fallaci nomine scientiæ, ut sint bestiæ mansuetæ et pe-

Digitized by Google

vanité, les séductions de la chair, le venin de la curiosité sont, en effet, les mouvemens d'une âme morte, mais dont la mort n'est pas assez complète pour que tout mouvement en elle soit anéanti : elle meurt, il est vrai, en s'éloignant de la source de vie, mais elle a pris la forme du siècle, dont le torrent l'emporte.

Votre parole, ô Dieu, source de la vie éternelle, demeure et ne s'écoule point. Aussi, nous défend-elle, elle-même, de nous éloigner d'elle, en nous disant : « Ne vous conformez pas au siècle, » afin que votre terre, abreuvée à la source de vie, produise une âme vivante, secondée par le Verbe que vos évangélistes ont publié, une âme pure, imitatrice des imitateurs du Christ. Et tel est le sens de ces mots : « Selon son espèce : » car l'homme ne se plaît à imiter que ceux qu'il aime. « Soyez comme moi, dit l'Apôtre, car je suis comme vous. »

Ainsi, cette âme vive n'est peuplée que d'animaux apprivoisés, dont les actions témoignent la douceur. C'est le précepte que vous avez donné : « Agissez en vos œuvres avec douceur, et vous serez aimé de tous les hommes. » Et ces troupeaux inférieurs ne se trouveront pas mieux pour être dans l'abondance ; ni plus mal pour être dans la disette ; et ces serpens innocens seront sans venin pour nuire, mais pleins de prudence pour éviter les morsures ; et ils

cora edomita, et innoxii serpentes. Motus enim animæ sunt ista in allegoria, sed fastus elationis, et delectatio libidinis, et venenum curiositatis motus sunt animæ mortuæ, quia non ita moritur ut omni motu careat, quoniam discedendo a fonte vitæ moritur, atque ita suscipitur a prætereunte seculo, et conformatur ei.

VII. Verbum autem tuum, Deus, fons vitæ æternæ est, et non præterit, ideoque in verbo tuo cohibetur ille discessus, dum dicitur nobis : Nolite conformari huic seculo, ut producat terra in fonte vitæ animam viventem in verbo tuo per evangelistas tuos, animam continentem, imitando imitatores Christi tui. Hoc est enim secundum genus, quoniam æmulatio viri ab amico est. Estote, inquit, sicut ego, quia et ego sicut vos.

VIII. Ita erunt in anima viva bestiæ bonæ in mansuetudine actionis. Mandasti enim dicens : In mansuetudine opera tua perfice, et ab omni homine diligeris. Et pecora bona, neque si manducaverint abundantia, neque si non manducaverint egentia ; et serpentes boni, non perniciosi ad nocendum, sed

Digitized by Google

ne donneront à la contemplation de la nature temporelle qu'autant qu'il est nécessaire pour s'élever de la vue de l'ordre temporel à la vue intelligente de l'ordre éternel. Ces animaux deviennent les serviteurs de la raison, quand ils ont reçu le frein qui les préserve de la mort; et ils vivent alors, et leur être est bon.

Chapitre xxij.

Vie de l'âme renouvelée.

Oui, Seigneur mon Dieu, et mon Créateur, quand nos affections seront dégagées de l'amour du siècle, et de cette vie de péché, qui nous faisait mourir; quand notre âme commencera de vivre de la vraie vie, docile à la parole que vous avez fait entendre par la bouche de l'Apôtre : « Ne vous conformez pas au siècle; » alors doit s'accomplir le précepte qui suit aussitôt : « Mais réformez-vous en renouvellement de l'esprit. Et il ne s'agit plus de se produire « suivant son espèce, » d'imiter ses prédécesseurs, et de régler sa vie sur l'autorité d'un homme plus parfait. Non : car vous n'avez pas dit : Que l'homme soit fait selon son espèce, mais : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance, » afin que nous aussi nous ayons la faculté de reconnaître quelle est votre volonté. C'est pourquoi le

astuti ad cavendum, et tantum explorantes temporalem naturam, quantum sufficit ut per ea quæ facta sunt intellecta conspiciatur æternitas. Serviunt enim rationi hæc animalia, cum a progressu mortifero cohibita vivunt, et bona sunt.

I. Ecce enim, Domine Deus noster creator noster, cum cohibitæ fuerint adfectiones ab amore seculi quibus moriebamur male vivendo, et cœperit esse anima vivens bene vivendo, completumque fuerit verbum tuum quod per Apostolum tuum dixisti : Nolite conformari huic seculo, consequitur et illud quod adjunxisti statim, et dixisti : Sed reformamini in novitate mentis vestræ, non jam secundum genus, tanquam imitantes præcedentem proximum, nec ex hominis melioris authoritate viventes. Neque enim dixisti : Fiat homo secundum genus, sed : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, ut nos probemus quæ sit voluntas tua. Ad hoc enim ille dispensator

Digitized by Google

grand dispensateur de vos mystères, père de tant de fils, selon l'Évangile, ne voulant pas toujours avoir des enfans à la mamelle, nourrissons à porter dans ses bras, s'écrie : « Réformez-vous en renouvellement d'esprit, pour reconnaître la volonté de Dieu, pour savoir ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. » Aussi, ne dites-vous pas : Que l'homme soit fait, mais : Faisons l'homme; et non : selon son espèce, mais : à notre image et ressemblance. Renouvelé spirituellement, et voyant votre vérité des yeux de l'intelligence, il n'a plus besoin d'un maître, d'un modèle de son espèce. C'est de vous, et c'est en vous qu'il connaît votre volonté; ce qui est bon, ce qui vous plaît. Et vous lui donnez la puissance de contempler la Trinité de votre Unité, et l'Unité de votre Trinité. Aussi, vous dites d'abord au pluriel : « Faisons l'homme; » puis vous ajoutez : « Et Dieu fit l'homme. » Vous dites : « A notre image; » et vous ajoutez : « A l'image de Dieu. » Ainsi, l'homme est renouvelé dans la connaissance de Dieu, « selon l'image de celui qui l'a créé, » — « et transformé en esprit, il juge de tout, et n'est jugé de personne. »

tuus generans per Evangelium filios, ne semper parvulos haberet quos lacte nutriret, et tanquam nutrix foveret : Reformamini, inquit, in novitate mentis vestræ ad probandum quæ sit voluntas Dei, quod bonum et beneplacitum et perfectum. Ideoque non dicis : Fiat homo, sed faciamus. Nec dicis : Secundum genus, sed ad imaginem et similitudinem nostram. Mente quippe renovatus et conspiciens intellectam veritatem tuam, homine demonstratore non indiget ut suum genus imitetur, sed, demonstrante te, probat ipse quæ sit voluntas tua, quod bonum et beneplacitum et perfectum; et facis eum jam capacem videre trinitatem unitatis, et unitatem trinitatis. Ideoque pluraliter dicto : Faciamus hominem, singulariter tamen infertur : Et fecit Deus hominem. Et pluraliter dicto : ad imaginem nostram, singulariter infertur : ad imaginem Dei. Ita homo renovatur in agnitionem Dei secundum imaginem ejus qui creavit eum : et spiritalis effectus judicat omnia quæ utique judicanda sunt, ipse autem a nemine judicatur.

Digitized by Google

Chapitre xxiij.

De qui l'homme spirituel peut juger.

Or, « l'homme spirituel juge de tout ; » et c'est ce que l'Écriture appelle « avoir puissance sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les animaux domestiques et sauvages, sur toute la terre, sur tout ce qui rampe à sa surface. » Et, cette puissance, il l'exerce par cette intelligence qui le rend capable de pénétrer « ce qui est de l'Esprit de Dieu. » « Déchu de la gloire, par défaut d'intelligence, n'est-il pas descendu au rang des brutes, ne leur est-il pas devenu semblable? »

Et nous, mon Dieu, nous, enfans de la grâce dans votre Église, « nous, votre ouvrage, créés dans les bonnes œuvres, » nous sommes juges spirituels, soit que nous ayons l'autorité selon l'esprit, soit que nous obéissions spirituellement. « Vous avez fait l'homme mâle et femelle ; » et il en est ainsi dans la création de votre grâce, où cependant il n'y a plus ni mâle ni femelle, suivant le sexe corporel ; ni Juif ni Grec, ni libre ni esclave. Et ces hommes de l'esprit, soit qu'ils commandent, soit qu'ils obéissent, sont juges spirituels. Mais leur jugement ne s'exerce pas sur les pensées spirituelles qui brillent au firmament. Il ne leur appartient pas de prononcer sur une autorité si sublime ; de s'élever

I. Quod autem judicat omnia, hoc est, quod habet potestatem piscium maris, et volatilium cœli, et omnium pecorum et ferarum, et omnis terræ, et omnium repentium quæ repunt super terram. Hoc enim agit per mentis intellectum per quem percipit quæ sunt spiritus Dei. Alioqui, homo in honore positus non intellexit, comparatus est jumentis insensatis, et similis factus est illis.

II. Ergo in Ecclesia tua, Deus noster, secundum gratiam tuam quam dedisti ei, quoniam tuum sumus figmentum, creati in operibus bonis, non solum qui spiritaliter præsunt, sed etiam hi qui spiritaliter subduntur eis qui præsunt, masculum enim et fœminam fecisti hominem hoc modo in gratia tua spiritali, ubi secundum sexum corporis non est masculus et fœmina, quia neque Judæus neque Græcus, neque servus neque liber. Spiritales ergo, sive qui præsunt, sive qui obtemperant, spiritaliter judicant, non de cognitionibus

Digitized by Google

en juges de votre livre saint, lors même que des ombres y voilent la lumière. Car nous lui devons la soumission de notre intelligence, et une ferme assurance dans la rectitude et la vérité de toute lettre close à nos yeux. L'homme, « même spirituel, et renouvelé dans la connaissance de Dieu, selon l'image du Créateur, » doit être l'observateur, et non pas le juge de la loi.

Son jugement ne va pas non plus à discerner les hommes de l'esprit des hommes de la chair, s'il ne les connaît par leurs œuvres, comme « l'arbre se connaît par son fruit. » Votre regard seul les voit, mon Dieu ; vous les connaissez déjà, Seigneur, et vous les aviez déjà distingués ; vous les aviez appelés dans le secret de votre conseil, avant même de créer le firmament.

Quoique spirituel, il ne juge pas non plus des générations turbulentes du siècle. « Pourquoi jugerait-il ceux de dehors, » puisqu'il ignore quels sont dans ce nombre les élus appelés à goûter un jour la douceur de votre grâce, et les âmes prédestinées à demeurer éternellement dans l'amertume de l'impiété.

Ainsi donc, en formant l'homme à votre image, vous ne lui avez donné puissance ni sur les astres du ciel, ni sur le ciel secret, ni sur ce jour, ni sur cette nuit que vous

spiritalibus quæ lucent in firmamento. Non enim oportet de tam sublimi authoritate judicare, neque de ipso libro tuo, etiam si quid ibi non lucet, quoniam submittimus ei nostrum intellectum, certumque habemus etiam quod clausum est adspectibus nostris recte, veraciterque dictum esse. Sic enim homo, licet jam spiritalis et renovatus in agnitionem Dei secundum imaginem ejus qui creavit eum, factor tamen legis debet esse, non judex.

III. Neque de illa distinctione judicat, spiritalium videlicet atque carnalium hominum, qui tuis, Deus noster, oculis noti sunt, et nullis adhuc nobis adparuerunt operibus ut ex fructibus eorum cognoscamus eos, sed tu, Domine, jam scis eos, et divisisti, et vocasti in occulto antequam fieret firmamentum.

IV. Neque de turbidis hujus seculi populis, quanquam spiritalis, homo dijudicat. Quid enim ei de iis qui foris sunt judicare, ignoranti quis inde venturus sit in dulcedinem gratiæ tuæ, et quis in perpetua impietatis amaritudine remansurus?

V. Ideoque homo quem fecisti ad imaginem tuam, non accepit potestatem luminarium cœli, neque ipsius occulti cœli, neque diei et noctis quæ ante

Digitized by Google

avez nommés avant la création, ni sur cette réunion des eaux qui s'appelle la mer ; il n'a reçu puissance que sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur tous les animaux, sur toute la terre, sur tout ce qui rampe à sa surface.

Il juge, il approuve ou condamne ce qu'il trouve bien ou mal, et dans la solennité du sacrement initiateur qui consacre à votre service ceux que votre miséricorde a pêchés au fond des eaux et dans ce banquet sacré où le mystique poisson, tiré du fond de l'abîme, est servi pour nourrir la terre ; et dans les discours, dans les paroles, oiseaux fidèles, qui volent sous le firmament de l'autorité des saintes Écritures ; interprétations, expositions, discussions, controverses, bénédictions, prières, que les lèvres prononcent en formules sonores, afin que le peuple puisse répondre : ainsi soit-il ! L'abîme du siècle, et la cécité de cette chair qui n'a pas d'yeux pour voir les pensées, telle est la cause de l'emploi des sons et du bruit dont on frappe les oreilles. Et voilà comment ces oiseaux qui se multiplient sur la terre sont néanmoins originaires des eaux.

L'homme spirituel juge encore, approuve ou condamne ce qu'il trouve bien ou mal dans les œuvres, dans les mœurs des fidèles ; il juge des aumônes comme des fruits

cœli constitutionem vocasti, neque congregationis aquarum quod est mare ; sed accepit potestatem piscium maris, et volatilium cœli, et omnium pecorum, et omnis terræ, et omnium repentium quæ repunt super terram.

VI. Judicat enim et adprobat quod recte, improbat autem quod perperam invenerit, sive in ea solemnitate sacramentorum quibus initiantur quos pervestigat in aquis multis misericordia tua ; sive in ea qua ille piscis exhibetur, quem levatum de profundo terra pia comedit ; sive in verborum signis vocibusque subjectis authoritati libri tui, tanquam sub firmamento volitantibus, interpretando, exponendo, disserendo, disputando, benedicendo, atque invocando te ore erumpentibus atque sonantibus signis, ut respondeat populus, amen. Quibus omnibus vocibus corporaliter enunciandis causa est abyssus seculi, et cæcitas carnis, qua cogitata non possunt videri, ut opus sit instrepere in auribus. Ita quamvis multiplicentur volatilia super terram, ex aquis tamen originem ducunt.

VII. Judicat etiam spiritalis adprobando quod rectum, improbando autem quod perperam invenerit in operibus moribusque fidelium, de eleemosynis

Digitized by Google

de la terre ; il juge de l'âme vivante qui sait, par la charité, les jeûnes et les pieuses pensées, apprivoiser ses passions ; il juge de tout ce qui se produit par des effets sensibles ; il est juge enfin, là où il a le pouvoir de corriger et de reprendre.

Chapitre xxiv.

Pourquoi Dieu a béni l'homme, les poissons et les oiseaux.

Qu'ai-je lu ? Quel est ce mystère ? Voilà, Seigneur, que vous bénissez les hommes, « afin qu'ils croissent, qu'ils multiplient, qu'ils remplissent la terre. » N'y a-t-il point là un secret dont vous voulez nous insinuer quelque connaissance ? Pourquoi n'avez-vous pas également béni la lumière que vous avez nommée jour, et le firmament du ciel, et les flambeaux célestes, et les étoiles, et la terre et la mer ? Je dirais, ô Dieu ! qui avez créé l'homme à votre image, je dirais que vous avez voulu accorder à l'homme la faveur singulière de votre bénédiction, si vous n'eussiez béni de même les poissons pour qu'ils croissent, multiplient et peuplent les eaux de la mer ; si vous n'eussiez béni les oiseaux pour qu'ils multiplient sur la terre.

Je dirais encore que votre bénédiction repose sur tous

tanquam terra fructifera, et de anima viva mansuefactis adfectionibus in castitate, in jejuniis, in cogitationibus piis, de his quæ per sensum corporis percipiuntur. De his enim judicare nunc dicitur in quibus et potestatem corrigendi habet.

I. Sed quid est hoc, et quale mysterium est? Ecce benedicis homines, ô Domine, ut crescant, et multiplicentur, et impleant terram. Nihil ne nobis ex hoc innuis ut intelligamus aliquid? Cur non ita benedixeris lucem quam vocasti diem, nec firmamentum cœli, nec luminaria, nec sidera, nec terram, nec mare? Dicerem te, Deus noster, qui nos ad imaginem tuam creasti, dicerem te hoc donum benedictionis homini proprie voluisse largiri, nisi hoc modo benedixisses pisces et cetos, ut crescerent, et multiplicarentur, et implerent aquas maris, et volatilia multiplicarentur super terram.

II. Item, dicerem ad ea rerum genera pertinere benedictionem hanc, quæ

Digitized by Google

les êtres qui perpétuent leur espèce par la génération, si je voyais que votre divine main se fût étendue sur les plantes, les arbres et les animaux de la terre. Mais il n'a été dit ni aux végétaux, ni aux bêtes, ni aux serpens : Croissez et multipliez, quoiqu'ils s'accroissent par génération et se conservent dans leur espèce, comme les poissons, les oiseaux et les hommes.

Dirai-je donc, ô vérité ! ma lumière, qu'il n'y a là que vaines paroles tombées sans dessein? Non, non, loin de moi, ô Père de toute piété! loin de l'esclave de votre Verbe une semblable pensée! Et si je ne puis pénétrer le sens de votre parole, qu'il l'entende mieux que moi, qu'il y puise selon la contenance intellectuelle qu'il a reçue de vous, celui de mes frères qui est meilleur, qui est plus intelligent que moi. Mais agréez, Seigneur, cet humble aveu, qu'il monte en votre présence. Oui, je crois que ce n'est pas en vain que vous avez parlé, et je ne tairai pas les pensées que votre parole me suggère. Je les sens vraies, et je ne vois rien qui m'empêche d'interpréter ainsi les expressions figurées de vos livres saints; car, multiplicité de signes et simplicité de sens, multiplicité de sens et simplicité de signes; l'amour de Dieu et du prochain n'est-il pas une notion simple? Quelle multiplicité

gignendo ex semetipsis propagantur, si eam reperirem in arbustis, et frutetis, et in pecoribus terræ. Nunc autem nec herbis et lignis dictum est, nec bestiis et serpentibus: Crescite et multiplicamini, cum hæc quoque omnia, sicut pisces et aves et homines, gignendo augeantur genusque custodiant.

III. Quid igitur dicam, lumen meum veritas, quia vacat hoc, quia inaniter ita dictum est? Nequaquam, Pater pietatis, absit ut hoc dicat servus verb tui. Et si ego non intelligo quid hoc eloquio significes, utantur eo melius meliores, id est intelligentiores quam ego sum, unicuique quantum sapere dedisti, Deus meus. Placeat autem et confessio mea coram oculis tuis, qua tibi confiteor credere me, Domine, non incassum te ita locutum esse, neque silebo quod mihi lectionis hujus occasio suggerit. Verum est enim, nec video quid impediat ita me sentire dicta figurata librorum tuorum. Novi enim multipliciter significari per corpus quod uno modo mente intelligitur, et multipliciter mente intelligi quod uno modo per corpus significatur. Ecce simplex dilectio Dei et proximi, quam multiplicibus sacramentis, et innumerabilibus linguis, et in

Digitized by Google

de formules mystiques, de langues et de locutions sans nombre pour le traduire par une expression sensible? Et c'est ainsi que les vivantes productions des eaux croissent et multiplient. Attention, lecteur, qui que tu sois! L'Écriture n'énonce qu'un mot, elle ne fait entendre qu'une parole: « Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre. » Eh bien! qu'est-ce qui en multiplie l'interprétation? Est-ce l'erreur? non, mais la variété des espèces intellectuelles. Et c'est ainsi que la postérité humaine croît et multiplie.

Car, à considérer la nature même des choses dans le sens propre et non dans le sens allégorique, cette parole « croissez et multipliez, » convient à tout ce qui se reproduit par semence. Si nous nous attachons au sens figuré, interprétation conforme, suivant moi, à l'esprit de l'Écriture, qui certes n'attribue pas en vain cette bénédiction aux seules générations des hommes, aux seules productions des eaux, nous voyons bien, il est vrai, multitude dans le ciel et la terre, ou le monde des esprits et le monde des corps; dans la lumière et les ténèbres, ou les âmes des justes et des impies; dans le firmament étendu entre les eaux, ou les saints dispensateurs de la loi divine; dans la mer, ou l'océan d'amertume des sociétés hu-

unaquaque lingua innumerabilibus locutionum modis corporaliter enunciatur. Ita crescunt et multiplicantur fœtus aquarum. Adtende iterum quisquis hæc legis. Ecce quod uno modo scriptura effert, et vox personat. In principio fecit Deus cœlum et terram, nonne multipliciter intelligitur, non errorum fallacia, sed verarum intelligentiarum generibus? Ita crescunt et multiplicantur fœtus hominum.

IV. Itaque si naturas ipsas rerum non allegorice, sed proprie cogitemus, ad omnia quæ de seminibus gignuntur convenit verbum : Crescite et multiplicamini. Si autem figurate posita ista tractamus, quod potius arbitror intendisse scripturam, quæ utique non supervacue solis aquatilium et hominum fœtibus istam benedictionem adtribuit, invenimus quidem multitudines et in creaturis spiritalibus atque corporalibus, tanquam in cœlo et in terra; et in animis justis et iniquis, tanquam in luce et tenebris; et in sanctis authoribus per quos lex ministrata est, tanquam in firmamento quod solidatum est inter aquam et aquam; et in societate amaricantium populorum, tanquam in mari; et in studio animarum piarum, tanquam in arida; et in operibus misericordiæ

Digitized by Google

maines ; dans la terre séparée des ondes, ou les âmes purifiées au feu de l'amour ; dans les plantes séminales et les arbres fruitiers, ou les œuvres de miséricorde pratiquées en cette vie ; dans les flambeaux suspendus à la voûte céleste, ou les dons spirituels qui brillent pour édifier ; dans l'âme vivante, ou les affections soumises à la règle : dans cet ensemble de la création, nous découvrons multitude, fécondité, accroissement. Mais quant à ce mode de multiplication et de développement, qui fait qu'une seule vérité s'exprime par plusieurs énonciations, et qu'une seule énonciation s'entend en plusieurs sens vrais, c'est ce que nous ne trouvons que dans les signes sensibles de la pensée, et les conceptions de l'intelligence. Les signes sensibles, ce sont les générations de la mer, multipliées dans l'abîme de notre indigence ; les générations humaines, c'est la fécondité de notre raison. Et voilà pourquoi, Seigneur, je crois que vous n'avez dit qu'aux seules générations des hommes et des eaux : « Croissez et multipliez. » Et je crois que par cette bénédiction vous nous avez conféré la puissance de donner plusieurs expressions à une conception simple, et la faculté d'attacher plusieurs sens à une énonciation simple, mais obscure.

Ainsi se remplissent les eaux de la mer, dont les diffé-

secundum præsentem vitam, tanquam in herbis seminalibus et lignis fructiferis ; et in spiritalibus donis manifestatis ad utilitatem, sicut in luminaribus cœli ; et in adfectibus formatis ad temperantiam, tanquam in anima viva. In his omnibus nanciscimur multitudines, et ubertates, et incrementa. Sed quod ita crescat et multiplicetur ut una res multis modis enuncietur, et una enunciatio multis modis intelligatur non invenimus, nisi in signis corporaliter editis, et rebus intelligibiliter excogitatis. Signa corporaliter edita generationes aquarum propter necessarias causas carnalis profunditatis, res autem intelligibiliter excogitatas generationes humanas propter rationis fœcunditatem intelleximus. Et ideo credimus utrique horum generi dictum esse abs te, Domine : Crescite et multiplicamini. In hac enim benedictione concessam nobis a te potestatem et facultatem accipio, et multis modis enunciare quod uno modo intellectum tenuerimus, et multis modis intelligere quod obscure uno modo enunciatum legerimus.

V. Sic implentur aquæ maris, quæ non moventur nisi a variis significationi-

Digitized by Google

rens souffles de l'esprit remuent les courans ; ainsi la postérité humaine peuple la terre, séparée des eaux par l'amour, et soumise à l'empire de la raison.

Chapitre xxv.

Les fruits de la terre figurent les œuvres de piété.

Seigneur mon Dieu, je veux encore dire les pensées que la suite de vos paroles m'inspire, et je les dirai sans crainte. Je dirai la vérité ; c'est au souffle de votre volonté que je parle. Et je ne puis croire que jamais la vérité sorte de mes lèvres que par votre inspiration, car vous êtes la vérité même ; tout homme est menteur, et celui dont la parole est mensonge parle de son propre fond. Moi, je veux dire la vérité, je ne parlerai donc que par vous.

Vous nous avez donné pour nourriture toutes les plantes séminales répandues sur la terre, et tous les fruits qui recèlent en eux-mêmes leur semence reproductive ; et ce n'est pas à nous seuls que vous les avez donnés, mais encore aux oiseaux du ciel, aux animaux terrestres et aux serpens. Ils n'ont point été donnés aux poissons et aux géans de l'abîme.

Je disais donc que ces fruits de la terre sont la figure

bus ; sic et fœtibus humanis impletur et terra, cujus ariditas adparet in studio, et dominatur ei ratio.

I. Volo etiam dicere, Domine Deus meus, quod me consequens tua scriptura commovet ; et dicam, nec verebor. Vera enim dicam, te mihi inspirante, quod ex eis verbis voluisti ut dicerem. Neque enim alio præter te inspirante credo me verum dicere, cum tu sis veritas, omnis autem homo mendax. Et ideo, qui loquitur mendacium, de suo loquitur.

II. Ergo, ut verum loquar de tuo loquor. Ecce dedisti nobis in escam omne fœnum sativum seminans semen quod est super omnem terram, et omne lignum quod habet in se fructum seminis sativi. Nec nobis solis, sed et omnibus avibus cœli, et bestiis terræ, atque serpentibus ; piscibus autem et cetis magnis non dedisti hæc.

III. Dicebamus enim eis fructibus terræ significari et in allegoria figurari

Digitized by Google

allégorique des œuvres de miséricorde qui sortent du sol fertile de l'âme pour soulager les misères de la vie. Le pieux Onésiphore était une de ces charitables terres, et vous fîtes miséricorde à toute sa maison, « parce qu'il assista souvent votre serviteur Paul, et ne rougit jamais de ses chaînes. » Tels étaient les frères qui se couvrirent des mêmes fruits, en lui apportant de Macédoine de quoi fournir à sa détresse. Et avec quelle douleur il déplore la stérilité des arbres qui ne lui donnèrent point le fruit qu'ils lui devaient! « Au temps de ma première défense, personne ne me vint en aide, mais tous m'abandonnèrent. Dieu leur pardonne! » Des secours ne sont-ils pas bien dus aux maîtres spirituels qui initient notre raison à l'intelligence des saints mystères? Ces secours sont les fruits que la terre doit à l'homme; ils leur sont dus comme âme vivante qui anime la sève reproductive de leurs vertus; ils leur sont dus comme oiseaux célestes, dont la voix s'est répandue aux extrémités de la terre pour l'ensemencer de bénédictions.

Chapitre xxvj.

Le fruit des œuvres de miséricorde est dans la bonne volonté.

Or, ces fruits ne sont un aliment que pour ceux qui y trouvent une joie sainte, et cette joie n'est pas aux esclaves

opera misericordiæ, quæ hujus vitæ necessitatibus exhibentur ex terra fructifera. Talis terra erat pius Onesiphorus, cujus domui dedisti misericordiam, quia frequenter Paulum tuum refrigeravit, et catenam ejus non erubuit. Hoc fecerunt et fratres, et tali fruge fructificaverunt qui quod ei deerat suppleverunt ex Macedonia. Quomodo autem dolet quædam ligna quæ fructum ei debitum non dederunt, ubi ait: In prima mea defensione nemo mihi adfuit, sed omnes me dereliquerunt: non illis imputetur. Ista enim debentur eis qui ministrant doctrinam rationalem per intelligentias divinorum mysteriorum, et ita eis debentur tanquam hominibus. Debentur autem eis sicut animæ vivæ præbentibus se ad imitandum in omni continentia. Item debentur eis tanquam volatilibus, propter benedictiones eorum quæ multiplicantur super terram, quoniam in omnem terram exiit sonus eorum.

1. Pascuntur autem his escis qui lætantur eis; nec illi lætantur eis quorum

Digitized by Google

« asservis au culte de leur ventre. » Et même en ceux qui donnent, ce n'est pas l'aumône qui est le fruit, c'est l'intention de l'aumône. Aussi je comprends la joie de ce grand apôtre, qui vivait pour son Dieu et non pour son ventre, je la comprends bien ; mon âme sympathise à cette joie. Il venait de recevoir par Epaphrodite les dons des Philippiens : mais est-ce de ces dons qu'il se réjouit? Non, je vois la cause de sa joie, et cette cause est le fruit qu'il savoure. Car il dit en vérité : « J'ai ressenti une joie ineffable dans le Seigneur, de ce que votre amour pour moi a commencé de refleurir; non que cet amour se fût flétri en vous, mais il était voilé par la tristesse. » Une longue tristesse les avait donc desséchés ; et comme de stériles rameaux, ils ne portaient plus de fruits charitables; et il se réjouit de les voir refleurir ; il se réjouit non pour lui-même des secours dont ils ont assisté son indigence : car il ajoute : « Ce n'est pas qu'il me manque rien ; dès longtemps j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve ; je sais vivre pauvrement, je sais vivre dans l'abondance. Je suis fait à tout ; je suis à l'épreuve de tout : de la faim et des alimens, de l'opulence et de la disette. Je peux tout en celui qui me fortifie. »

Quelle est donc la cause de ta joie, ô grand Paul? Dis ; quelle est cette joie? Quel est ce fruit dont tu goûtes la sa-

Deus venter est. Neque enim et in illis qui præbent ista ea quæ dant fructus est, sed quo animo dant. Itaque ille qui Deo serviebat non suo ventri, video plane unde gaudeat; video, et congratulor ei valde. Acceperat enim a Philippensibus quæ per Epaphroditum miserant; sed tamen, unde gaudeat video. Unde autem gaudet inde pascitur, quia in veritate loquens : Gavisus sum, inquit, magnifice in Domino, quia tandem aliquando repullulastis sapere pro me, in quo et sapiebatis, tædium autem habuistis. Isti ergo diuturno tædio marcuerant, et quasi exaruerant ab isto fructu boni operis ; et gaudet eis quia repullularunt, non sibi quia ejus indigentiæ subvenerunt. Ideo secutus ait : Non quod desit aliquid dico. Ego enim didici in quibus sum sufficiens esse. Scio et minus habere, scio et abundare; in omnibus et in omnia imbutus sum ; et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati ; omnia possum in eo, qui me confortat.

II. Unde ergo gaudes, ô Paule magne? Unde gaudes? Unde pasceris homo renovate in agnitionem Dei secundum imaginem ejus qui creavit te, et anima

Digitized by Google

veur, « homme renouvelé par la connaissance de Dieu, à l'image de ton Créateur? » Ame vivante, peuplée de vertus! Langue aux ailes de feu qui proclame dans le monde les divins mystères! C'est bien aux âmes comme la tienne que l'on doit cette nourriture d'amour. Dis, de quel fruit te nourris-tu? de joie? Écoutons-le : « Oui, dit-il, oui, vous avez bien fait d'entrer en communion avec mes souffrances. » Voilà sa joie, voilà sa nourriture. Ils ont bien fait, non parce qu'il a eu quelque relâche à ses angoisses, lui qui vous disait : « Dans la tribulation vous avez dilaté mon cœur, » « lui qui sait souffrir l'abondance et la disette, en vous son unique force. » « Vous savez, ajoute-t-il, vous savez, Philippiens, que depuis mon départ de Macédoine pour les premières prédications de l'Évangile, nulle autre église n'a eu communication avec moi en ce qui est de donner et de recevoir; je n'ai rien reçu que de vous seuls, qui m'avez envoyé par deux fois à Thessalonique de quoi subvenir à mes besoins. »

Et maintenant il se réjouit de leur retour aux bonnes œuvres; il se réjouit des nouveaux fruits et de la nouvelle fertilité du champ spirituel. Serait-ce donc dans son intérêt? car il dit : « Vous avez envoyé à ma détresse? » La source de sa joie serait-elle là? Non, non! Et comment le savons-nous? Lui-même nous l'apprend : « Ce n'est pas le don, c'est le fruit que je cherche. »

viva tanta continentia, et lingua volatilis loquens mysteria? Talibus quippe animantibus esca ista debetur. Quid est quod te pascit? Lætitia? Quod sequitur audiamus. Verumtamen, inquit, bene fecistis communicantes tribulationi meæ. Hinc gaudet, hinc pascitur, quia illi bene fecerunt, non quia ejus angustia relaxata est, qui dicit tibi : In tribulatione dilatasti mihi; quia et abundare et penuriam pati novit in te, qui confortas eum. Scitis enim, inquit, etiam vos Philippenses, quoniam in principio Evangelii cum ex Macedonia sum profectus, nulla mihi ecclesia communicavit in ratione dati et accepti, nisi vos soli, quia et Thessalonicam et semel et iterum usibus meis misistis.

III. Ad hæc bona opera eos rediisse nunc gaudet, et repullulasse lætatur, tanquam revirescente fertilitate agri. Numquid propter usus suos, quia dixit : usibus meis misistis? Numquid propterea gaudet? Non propterea. Et hoc unde scimus? Quoniam ipse sequitur, dicens : Non quia quæro datum, sed requiro fructum.

Digitized by Google

J'ai appris de vous, mon Dieu, à distinguer entre le don et le fruit. Le don, c'est l'objet que donne celui qui assiste une indigence : c'est l'argent, la nourriture, le breuvage, le vêtement, l'abri, tout secours enfin : le fruit, c'est la volonté droite et sincère de celui qui donne. Car le divin maître ne se borne pas à dire : « Celui qui reçoit un prophète ; » il ajoute : « en qualité de prophète ; » « celui qui reçoit un juste, » mais « en qualité de juste, recevront la récompense, l'un du prophète, l'autre du juste. » Il ne dit pas seulement : « Celui qui donnera un verre d'eau au dernier des miens ; » il ajoute : « en qualité de mon disciple. » En vérité je vous le dis, celui-là ne perdra point sa récompense.

Recueillir un prophète, recueillir un juste, donner au disciple un verre d'eau ; voilà le don : agir ainsi en vue de leur qualité de prophète, de juste et de disciple ; voilà le fruit. C'est le fruit que la veuve offrait à Élie qu'elle savait l'homme de Dieu, et qu'elle nourrissait à ce titre. Et ce n'est que le don qu'il recevait du corbeau dans le désert. Ce don n'était pas la nourriture de l'homme intérieur, mais de l'homme extérieur, qui, seul en Élie, pouvait défaillir faute de cet aliment.

IV. Didici a te, Deus meus, inter datum et fructum discernere. Datum, est res ipsa quam dat qui impertitur hæc necessaria, veluti est nummus, cibus, potus, vestimentum, tectum, adjutorium : fructus autem, bona et recta voluntas datoris est. Non enim ait magister bonus : Qui susceperit prophetam, tantum : sed addidit, in nomine prophetæ. Neque ait, tantum : Qui susceperit justum ; sed addidit, in nomine justi. Ita quippe ille mercedem prophetæ, iste mercedem justi accipiet. Nec solum ait : Qui calicem aquæ frigidæ potum dederit uni ex minimis meis ; sed addidit, tantum in nomine discipuli. Et sic adjunxit : Amen dico vobis non perdet mercedem suam.

V. Datum, est suscipere prophetam, suscipere justum, porrigere calicem aquæ frigidæ discipulo : fructus autem, in nomine prophetæ, in nomine justi, in nomine discipuli hoc facere. Fructu pascitur Elias a vidua sciente quod hominem Dei pasceret, et propter hoc pasceret. Per corvum autem dato pascebatur. Nec interior Elias, sed exterior pascebatur, qui posset etiam talis cibi egestate corrumpi.

Digitized by Google

Chapitre xxvij.

Signification des poissons et des baleines.

Je veux dire toute la vérité en votre présence, Seigneur. Quand des hommes d'ignorance et d'infidélité, qui ne peuvent être gagnés à votre service que par l'initiation des sacremens et la grandeur des miracles, ces poissons, ces géans de l'abîme, accueillent vos serviteurs, pour nourrir leur faim, pour les soulager dans les besoins de la vie présente, sans connaître quelles doivent être la raison et le but suprêmes de l'aumône et de l'hospitalité; ces infidèles ne donnent et vos enfans ne reçoivent aucune nourriture; car les uns n'agissent pas dans une volonté droite et sainte, et les autres ne voyant qu'un don et point de fruit, ne ressentent aucune joie. Or, l'âme ne se nourrit que des objets de sa joie. Et voilà pourquoi ces poissons et ces baleines ne sauraient vivre des productions qui ne naissent que d'une terre séparée des eaux de l'abîme et purifiée de leur amertume.

Chapitre xxviij.

Pourquoi Dieu dit que ses œuvres étaient très bonnes.

Et à la vue de toutes vos œuvres, ô Dieu, vous les avez dites très bonnes. Nous les voyons aussi et nous les trou-

I. Ideoque dicam quod verum est coram te, Domine. Cum homines idiotæ atque infideles, quibus initiandis atque lucrandis necessaria sunt sacramenta initiorum, et magnalia miraculorum quæ nomine piscium et cetorum significari credidimus, suscipiunt corporaliter reficiendos, aut in aliquo præsentis vitæ usu adjuvandos pueros tuos, cum id quare faciendum sit et quo pertineat ignorent. Nec illi istos pascunt, nec isti ab illis pascuntur, quia nec illi hæc sancta et recta voluntate operantur, nec isti eorum datis, ubi fructum nondum vident, lætantur. Inde quippe animus pascitur unde lætatur. Et ideo pisces et ceti non vescuntur escis quas non germinat nisi jam terra ab amaritudine marinorum fluctuum distincta atque discreta.

I. Et vidisti, Deus, omnia quæ fecisti, et ecce bona valde. Quia et nos vidimus ea, et ecce omnia bona valde. In singulis generibus operum tuorum

Digitized by Google

vous très bonnes. A chacun des vos ouvrages, en particulier, aussitôt que vous eûtes dit : Qu'il soit! et aussitôt il fut, vous l'avez vu, et vous l'avez trouvé bon. J'ai compté sept fois écrit que vous aviez trouvé bonne l'œuvre qui sortait de vos mains ; et, la huitième fois, à l'aspect de tous vos ouvrages, vous les avez trouvés, non seulement bons, mais très bons dans leur ensemble. Chaque partie, prise isolément, n'est que bonne ; mais l'ensemble est très bon. Et la beauté de tout objet sensible rend témoignage à votre parole. Un corps, dans l'harmonieuse beauté de tous ses membres, est beaucoup plus beau que chacun de ces membres, dont la beauté particulière concourt à la beauté de l'ensemble.

Chapitre xxix.

Comment Dieu a vu huit fois que ses œuvres étaient bonnes.

Et j'ai recherché avec attention s'il est vrai que vous eussiez vu sept ou huit fois que vos œuvres étaient bonnes (car elles vous plaisaient) ; et je n'ai pu découvrir dans votre vue divine aucun temps qui me fît comprendre comment vous avez vu vos œuvres à tant de reprises. Et je me suis écrié : Seigneur, votre Écriture n'est-elle pas véritable, dictée par vous qui l'êtes, qui êtes la vérité même? Pourquoi donc me dites-vous que le temps n'est pas dans

cum dixisses ut fierent, et facta essent, illud atque illud vidisti quia bonum est. Septies numeravi scriptum esse, te vidisse quia bonum est quod fecisti : et hoc octavum est, quia vidisti omnia quæ fecisti ; et ecce non solum bona, sed etiam valde bona tanquam simul omnia. Nam singula tantum bona erant, simul autem omnia et bona et valde. Hoc dicunt etiam quæque pulchra corpora, quia longe multo pulchrius est corpus quod ex membris pulchris omnibus constat, quam ipsa membra singula quorum ordinatissimo conventu completur universum, quamvis et illa etiam singulatim pulchra sint.

I. Et adtendi ut invenirem utrum septies vel octies videris quia bona sunt opera tua cum tibi placuerunt, et in tua visione non inveni tempora per quæ intelligerem, quod toties videris quæ fecisti, et dixi : O Domine, nonne ista scriptura tua vera est, quoniam tu verax et veritas edidisti eam? Cur ergo tu

Digitized by Google

votre vue? Et voilà votre Écriture qui me raconte l'approbation que vous avez donnée jour par jour à l'œuvre de vos mains. Et j'ai compté combien de fois, et j'en ai trouvé le nombre.

Et comme vous êtes mon Dieu, vous me répondez d'une voix forte, d'une voix qui brise ma surdité intérieure, vous me criez : « O homme, mon Écriture est ma parole. Mais elle parle dans le temps ; et le temps n'atteint pas jusqu'à mon Verbe, qui demeure avec moi dans mon éternité. Ce que tu vois par mon Esprit, c'est moi qui le vois ; et ce que tu dis par mon Esprit, c'est moi qui le dis : mais tu vois dans le temps, et ce n'est pas dans le temps que je vois ; tu parles dans le temps, et ce n'est pas dans le temps que je parle.

Chapitre xxx.

Rêveries manichéennes.

J'entends, mon Dieu ; votre vérité a laissé tomber sur mon âme une goutte de sa douceur infinie ; et j'ai compris qu'il est des hommes à qui vos œuvres déplaisent. Ils disent que la nécessité en a tiré plusieurs de vos mains, comme la mécanique des cieux et la disposition des astres, dont l'être émane, non de votre puissance créatrice,

mihi dicis non esse in tua visione tempora? et ecce scriptura tua mihi dicit per singulos dies ea quæ fecisti te vidisse quia bona sunt; et cum ea numerarem inveni quoties.

II. Ad hæc tu dicis mihi, quoniam tu es Deus meus, et dicis voce forti in aurem interiorem servo tuo perrumpens meam surditatem, et clamans : O homo, nempe, quod scriptura mea dicit, ego dico. Et tamen illa temporaliter dicit, verbo autem meo tempus non accidit, quia æquali mecum æternitate consistit. Sic ea quæ vos per spiritum meum videtis ego video, sicut ea quæ vos per spiritum meum dicitis ego dico. Atque ita cum vos temporaliter ea videatis, non ego temporaliter video ; quemadmodum cum vos temporaliter ea dicatis, non ego temporaliter dico.

I. Et audivi, Domine Deus meus, et elinxi stillam dulcedinis ex tua veritate, et intellexi quoniam sunt quidam quibus displicent opera tua : et multa eorum dicunt te fecisse necessitate compulsum, sicut fabricas cœlorum et

Digitized by Google

mais d'une matière préexistante, procédant d'ailleurs, et que vous avez rassemblée, resserrée, reliée, pour en bâtir ces remparts du monde, trophée de votre victoire sur vos ennemis, forteresse élevée contre toute révolte à venir.

Ils prétendent encore qu'il en est d'autres qui ne vous doivent ni leur être, ni leur composition, comme les corps de chair, les insectes, et tout ce qui tient à la terre par racines : ils y voient l'ouvrage d'une puissance ennemie, esprit que vous n'avez point créé, nature malfaisante en lutte contre vous, qui produit et qui forme tous ces êtres dans les plus basses régions de ce monde. Insensés ! ils ne parlent ainsi que faute de voir vos œuvres par votre Esprit, et de vous reconnaître dans vos œuvres.

Chapitre xxxi.

Le fidèle voit par l'esprit de Dieu, et Dieu voit en lui que ses œuvres sont bonnes.

Mais nous, qui les voyons par votre esprit, les voyons-nous? et n'est-ce pas plutôt vous-même qui les voyez en nous? Si donc nous les voyons bonnes, c'est vous qui les voyez bonnes. Dans tout ce qui nous plaît à cause de vous, c'est vous qui nous plaisez; et tout ce qui nous plaît par votre esprit, vous plaît en nous. « Quel homme, en effet,

compositiones siderum; et hoc non de tuo, sed jam fuisse alibi creata et aliunde, quæ tu contraheres et compaginares atque contexeres, cum de hostibus victis mundana mœnia molireris, ut ea constructione devicti adversus te iterum rebellare non possent.

II. Alia vero nec fecisse te, nec omnino compegisse, sicut omnes carnes, et minutissima quæque animantia, et quicquid radicibus terram tenet : sed hostilem mentem naturamque aliam, non abs te conditam tibique contrariam, in inferioribus mundi locis ista gignere atque formare. Insani dicunt hæc, quoniam non per spiritum tuum vident opera tua, nec te cognoscunt in eis.

I. Qui autem per spiritum tuum vident ea, tu vides in eis. Ergo cum vident quia bona sunt, tu vides quia bona sunt; et quæcumque propter te placent, tu in eis places; et quæ per spiritum tuum placent nobis, tibi placent in nobis. Quis enim scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso

Digitized by Google

connaît ce qui est de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui? » « Et l'esprit de Dieu connaît seul ce qui est de Dieu. » «Aussi, dit l'Apôtre, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit qui vient de Dieu, afin de connaître les dons de Dieu. » Et cette parole m'autorise, et je dis : Non personne ne sait ce qui est de Dieu, que l'esprit de Dieu.

Comment savons-nous donc nous-mêmes ce que Dieu nous a donné? Mais j'entends la réponse : si nous ne le savons que par son esprit, qui le sait, sinon le seul esprit de Dieu? Il est dit en vérité à ceux qui parlent par l'esprit de Dieu : « Ce n'est pas vous qui parlez ; » et l'on peut dire en vérité à ceux qui connaissent par l'esprit de Dieu : « Ce n'est pas vous qui connaissez; » et l'on peut encore dire en vérité à ceux qui voient par l'esprit de Dieu : « Ce n'est pas vous qui voyez. » Ainsi, quand nous voyons par l'esprit de Dieu qu'une chose est bonne, ce n'est pas nous, c'est Dieu qui la voit bonne.

Et l'un tient pour mauvais ce qui est bon, suivant la doctrine de ces insensés; et l'autre en reconnaît la bonté, mais il est de ceux qui ne savent point vous aimer dans vos créatures, dont ils préfèrent la possession à la vôtre. Celui-ci juge bonne l'œuvre bonne ; et c'est Dieu même qui voit en

est? Sic et quæ Dei sunt nemo scit, nisi spiritus Dei. Nos autem, inquit, non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis. Et admoneor ut dicam : Certe nemo scit quæ Dei sunt, nisi spiritus Dei.

II. Quomodo ergo scimus et nos quæ a Deo donata sunt nobis? Respondetur mihi quoniam quæ per ejus spiritum scimus, etiam sic nemo scit, nisi spiritus Dei. Sicut enim recte dictum est : Non enim vos estis qui loquimini, eis qui in spiritu Dei loquerentur : sic recte dicitur : Non vos estis qui scitis, eis qui in Dei spiritu sciunt. Nihilominus igitur recte dicitur : Non vos estis qui videtis, eis qui in spiritu Dei vident. Ita quicquid in spiritu Dei vident quia bonum est, non ipsi, sed Deus videt quia bonum est.

III. Aliud ergo est, ut putet quisque malum esse quod bonum est, quales supradicti sunt. Aliud, ut quod bonum est videat homo quia bonum est, sicut multis tua creatura placet quia bona est, quibus tamen non tu places in ea, unde frui magis ipsa quam te volunt. Aliud autem, ut cum aliquid videt homo

Digitized by Google

lui ; et il aime Dieu dans son œuvre, amour qui ne saurait naître sans le don de l'esprit : « car l'amour se répand dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous est donné : » esprit par qui nous voyons que tout être, quel qu'il soit, est bon, parce qu'il procède de celui qui n'est pas seulement un être, mais l'être lui-même.

Chapitre xxxij.

Vue de la création.

Seigneur, grâces vous soient rendues ! nous voyons le ciel et la terre, c'est-à-dire les régions supérieure et inférieure du monde, ou le monde des esprits et celui des corps ; et, pour l'embellissement des parties qui forment l'ensemble, ou de l'univers visible, ou de l'universalité des êtres, nous voyons la lumière créée et séparée des ténèbres. Nous voyons le firmament du ciel, soit ce premier corps du monde, élevé entre la sublimité des eaux spirituelles et l'infériorité des eaux corporelles, soit ces espaces de l'air, ce ciel où les oiseaux volent entre les eaux que les vapeurs condensent au-dessus d'eux-mêmes, et qui retombent en rosées sereines, et les eaux plus lourdes, qui coulent sur la terre.

quia bonum est, Deus in illo videat quia bonum est, ut scilicet ille ametur in eo quod fecit, qui non amaretur nisi per Spiritum quem dedit ; quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis, per quem videmus quia bonum est quicquid aliquo modo est. Ab illo enim est qui non aliquomodo est, sed quod est, est.

I. Gratias tibi, Domine. Videmus cœlum et terram, sive corporalem partem superiorem atque inferiorem, sive spiritalem corporalemque creaturam : atque in ornatu harum partium quibus constat, vel universa mundi moles, vel universa omnino creatura, videmus lucem factam divisamque a tenebris. Videmus firmamentum cœli, sive inter spiritales aquas superiores et corporales inferiores primarium corpus mundi, sive hoc spatium aeris, quia et hoc vocatur cœlum per quod vagantur volatilia cœli inter aquas, quæ vaporaliter eis superferuntur et serenis etiam noctibus rorant, et has quæ in terris graves fluitant.

Digitized by Google

Nous voyons, par les plaines de la mer, la beauté de ces masses d'eaux attroupées ; et nous voyons la terre, d'abord dans sa nudité, puis, recevant avec la forme, l'ordre, la beauté et la force végétative. Nous voyons les astres briller sur nos têtes ; le soleil suffire seul au jour ; la lune et les étoiles consoler la nuit ; notes radieuses de l'harmonie des temps. Nous voyons ces humides immensités se peupler de poissons, de monstres énormes, d'oiseaux divers : car l'évaporation de l'eau donne au corps de l'air cette consistance qui soutient leur vol.

Nous voyons la face de la terre ornée de ses races variées d'animaux et l'homme, créé à votre image, investi d'autorité sur eux par cette divine ressemblance, par le privilége de l'intelligence et de la raison. Et comme il est, dans son âme, un conseil dominant et une obéissance soumise, ainsi, dans notre nature corporelle, la femme est créée pour l'homme, quoique également admise au don de la raison, et son sexe l'assujettit à l'homme, comme la puissance active et passionnée, soumise à l'esprit, conçoit de l'esprit le réglement de ses actions : voilà ce que nous voyons ; chacune de ces œuvres est bonne ; et leur ensemble est très bon.

II. Videmus congregatarum aquarum speciem per campos maris, et aridam terram vel nudatam vel formatam ut esset visibilis et composita, herbarumque atque arborum materiem. Videmus luminaria fulgere desuper, solem sufficere diei, lunam et stellas consolari noctem, atque his omnibus notari et significari tempora. Videmus humidam usquequaque naturam, piscibus et belluis et alitibus fœcundatam, quod aeris corpulentia quæ volatus avium portat aquarum exhalatione concrescit.

III. Videmus terrenis animalibus faciem terræ decorari; hominemque ad imaginem et similitudinem tuam cunctis irrationalibus animantibus ipsa tua imagine ac similitudine, hoc est rationis et intelligentiæ virtute, præponi. Et quemadmodum in ejus anima aliud est quod consulendo dominatur, aliud quod subditur ut obtemperet, sic viro factam esse etiam corporaliter fœminam, quæ haberet quidem in mente rationalis intelligentiæ parem naturam, sexu tamen corporis ita masculino sexui subjiceretur, quemadmodum subjicitur adpetitus actionis ad concipiendam de ratione mentis recte agendi solertiam. Videmus hæc, et singula bona, et omnia bona valde.

Digitized by Google

Chapitre xxxiij.

Dieu a créé le monde d'une matière créée par lui au même temps.

Que vos œuvres vous louent, afin que nous vous aimions; et que nous vous aimions, afin que vos œuvres vous louent, ces œuvres qui ont, dans le temps, leur commencement et leur fin, leur lever et leur coucher, leur progrès et leur déclin, leur beauté et leur défaillance! Elles ont donc leur régulière vicissitude de matin et de soir, dans une évidence plus ou moins manifeste. Car elles sont toutes votre création, tirées du néant, et non pas de vous-même; non pas d'une autre substance, étrangère, antérieure à vous, mais d'une matière créée par vous, dans le même temps, et que vous avez fait passer, sans succession, de l'informité à la forme.

Ainsi, quelle que soit la différence entre la matière du ciel et de la terre, entre la beauté du ciel et de la terre, c'est du néant que vous avez créé la matière, c'est de cette matière informe que vous avez formé la beauté du monde, et néanmoins la création de la forme a suivi celle de la matière immédiatement et sans intervalle.

I. Laudent te opera tua ut amemus te, et amemus te ut laudent te opera tua, quæ habent initium et finem ex tempore, ortum et occasum, profectum et defectum, speciem et privationem. Habent ergo consequentia mane et vesperam partim latenter, partim evidenter. De nihilo enim a te, non de te facta sunt, non de aliqua non tua, vel quæ antea fuerit, sed de concreata id est simul a te creata materia, quia ejus informitatem sine ulla temporis interpositione formasti.

II. Nam cum aliud sit cœli et terræ materies, aliud cœli et terræ species, materiem quidem de omnino nihilo, mundi autem speciem de informi materia, simul tamen utrumque fecisti, ut materiam forma nulla moræ intercapedine sequeretur.

Digitized by Google

Chapitre xxxiv.

Sens mystique de la Création.

Et j'ai médité sur le sens que vous avez voulu figurer par l'ordre de vos œuvres, et par l'ordre du récit inspiré de leur création ; et j'ai vu qu'elles sont bonnes en particulier, très bonnes dans leur ensemble ; et dans votre Verbe, votre Fils unique, je vois le ciel et la terre, le chef et le corps de l'Église, prédestinés avant les temps, avant la naissance du matin et du soir. Et, dès que vous avez commencé d'exécuter dans le temps les conceptions de votre éternité, afin de dévoiler vos secrets, de rendre l'ordre au chaos d'iniquités qui pesait sur nous et nous entraînait loin de vous dans l'abîme des ténèbres, où votre Esprit saint planait, pour nous secourir au temps marqué; vous avez justifié les impies, vous les avez séparés des pécheurs; vous avez établi votre Écriture, comme un firmament, entre l'autorité où vous élevez les eaux supérieures, et la soumission à cette autorité que vous imposez aux inférieures; et vous avez réuni comme un troupeau la coupable unanimité des volontés infidèles, pour faire briller les saintes affections des fidèles qui devaient produire en votre nom des fruits de miséricorde, distribuant aux pauvres les biens de la terre pour gagner le ciel.

1. Inspeximus etiam propter quorum figurationem ista vel tali ordine fieri, vel tali ordine scribi voluisti, et vidimus quia bona sunt singula, et omnia bona valde, in Verbo tuo, in unico tuo, cœlum et terram, caput et corpus Ecclesiæ, in prædestinatione ante omnia tempora, sine mane et vespera. Ubi autem cœpisti prædestinata temporaliter exequi, ut occulta manifestares, et incomposita nostra componeres, quoniam super nos erant peccata nostra, et in profundum tenebrosum abieramus abs te; et spiritus tuus bonus superferebatur ad subveniendum nobis in tempore opportuno; et justificasti impios, et distinxisti eos ab iniquis; et solidasti authoritatem libri tui inter superiores qui tibi dociles essent, et inferiores qui eis subderentur; et congregasti societatem infidelium in unam conspirationem, ut adparerent studia fidelium, et tibi opera misericordiæ parerent, distribuentes etiam pauperibus terrenas facultates ad acquirenda cœlestia.

Digitized by Google

Et vous avez allumé dans ce firmament des astres intelligens, dépositaires du Verbe de la vie éternelle, vos saints serviteurs, comblés de dons spirituels, investis d'une autorité sublime; et puis, ces sacremens, ces miracles visibles, ces paroles consacrées, signes célestes du firmament de votre Écriture, qui appellent vos bénédictions sur les fidèles eux-mêmes; toutes ces œuvres, instrumens de la conversion des races infidèles, c'est à l'aide de la matière que vous les avez opérées; et vous avez formé l'âme vivante de vos fidèles, par la vertu de ces facultés aimantes, soumises au sévère réglement de la continence.

Et cette âme raisonnable, désormais soumise à vous seul, assez libre pour se passer du secours et de l'autorité de tout exemple humain, vous l'avez renouvelée à votre image et ressemblance; et vous avez soumis la femme à l'homme, l'activité raisonnable à cette puissante raison de l'esprit; et, comme vos ministres sont toujours nécessaires aux fidèles, dans cette vie, pour les amener à la perfection, vous avez voulu que les fidèles leur payassent, dans le temps, un tribut charitable, dont l'éternité soldera l'intérêt. Et nous voyons toutes ces œuvres, et nous les voyons très bonnes, ou, plutôt, vous les voyez en nous; puisque votre grâce a répandu sur nous l'Esprit qui nous donne la force de les voir et de vous aimer en elles.

II. Et inde accendisti quædam luminaria in firmamento verbum vitæ habentes sanctos tuos, et spiritalibus donis prælata sublimi authoritate fulgentes, et inde ad imbuendas infideles gentes sacramenta et miracula visibilia, vocesque verborum secundum firmamentum libri tui, quibus etiam fideles benedicerentur ex materia corporali produxisti; et deinde fidelium animam vivam per adfectus ordinatos continentiæ vigore formasti.

III. Atque inde tibi soli mentem subditam, et nullius authoritatis humanæ ad imitandum indigentem renovasti ad imaginem et similitudinem tuam; præstantique intellectui rationabilem actionem tanquam viro fœminam subdidisti, omnibusque tuis ministeriis ad perficiendos fideles in hac vita necessariis, ab eisdem fidelibus ad usus temporales fructuosa in futurum opera præberi voluisti. Hæc omnia videmus, et bona sunt valde, quoniam tu ea vides in nobis, qui spiritum quo ea videremus et in eis te amaremus dedisti nobis.

Digitized by Google

Chapitre xxxv

« Seigneur, donnez-nous votre paix! »

Source de tous nos biens, Seigneur mon Dieu, donnez-nous votre paix! la paix de votre repos, la paix de votre sabbath! la paix sans déclin! Car cet ordre admirable, et cette belle harmonie de tant de créatures excellentes, passeront, le jour où leur destination sera remplie. Ils auront leur soir, comme ils ont eu leur matin.

Chapitre xxxvj.

Le septième jour n'a pas eu de soir.

Or, le septième jour est sans soir et sans coucher, parce que vous l'avez sanctifié, pour qu'il demeure éternellement. Et le repos que vous prenez après l'œuvre admirable de votre repos, nous fait entendre, par l'oracle de votre sainte Écriture, que nous aussi, après l'accomplissement de votre œuvre, dont votre grâce fait la bonté, nous devons nous reposer dans le sabbath de la vie éternelle!

Chapitre xxxvij.

Comme Dieu se repose en nous.

Alors votre repos en nous sera, comme aujourd'hui votre opération en nous. Et notre repos sera le vôtre, comme au-

I. Domine Deus, pacem da nobis, omnia enim præstitisti nobis, pacem quietis, pacem sabbathi, pacem sine vespera. Omnis quippe iste ordo pulcherrimus rerum valde bonarum modis suis peractis transiturus est, et mane quippe in eis factum est, et vespera.

I. Dies autem septimus sine vespera est, nec habet occasum, quia sanctificasti eum ad permansionem sempiternam, ut id quod tu post opera tua bona valde, quamvis ea quietus feceris, requievisti septimo die, hoc præloquatur nobis vox libri tui, quod et nos post opera nostra, ideo bona valde quia tu nobis ea donasti, sabbatho vitæ æternæ requiescamus in te etiam.

I. Tunc enim sic requiesces in nobis quemadmodum nunc operaris in nobis;

Digitized by Google

jourd'hui nos œuvres sont les vôtres : car vous, Seigneur, vous êtes à la fois le mouvement et le repos éternel. Votre vue, votre action, votre repos ne connaissent pas le temps ; et cependant vous faites notre vue dans le temps, vous faites le temps, et le repos qui nous sort du temps.

Chapitre xxxviij.

Différence entre la connaissance de Dieu et celle des hommes.

Nous voyons donc toutes vos créatures, parce qu'elles sont ; et, au rebours, elles sont, parce que vous les voyez. Et nous voyons, au dehors, qu'elles sont ; intérieurement, qu'elles sont bonnes. Mais vous, vous les voyez faites, là où vous les avez vues à faire. Aujourd'hui, nous sommes portés à faire le bien dont votre esprit a germé la conception dans notre cœur. Hier, loin de vous, le mal nous entraînait. Mais vous, ô Dieu, unique et souveraine bonté, jamais vous n'avez cessé de faire le bien. L'œuvre que votre grâce accomplit en nous n'est pas éternelle ; elle nous donne l'espoir de l'éternel repos dans la gloire de votre sanctification. Mais vous, le seul bien qui n'a besoin de nul autre, vous ne sortez jamais de votre repos : votre repos, c'est vous-même.

et ita erit illa requies tua per nos quemadmodum sunt ista opera tua per nos. Tu autem, Domine, semper operaris, et semper requiescis. Nec vides ad tempus ; nec moveris ad tempus ; nec quiescis ad tempus ; et tamen facis et visiones temporales, et ipsa tempora, et quietem ex tempore.

I. Nos itaque ista quæ fecisti videmus, quia sunt. Tu autem quia vides ea sunt. Et nos foris videmus quia sunt, et intus quia bona sunt : tu autem ibi vidisti facta, ubi vidisti facienda. Et nos alio tempore moti sumus ad benefaciendum postea quam concepit de spiritu tuo cor nostrum. Priore autem tempore ad malefaciendum movebamur deserentes te. Tu vero, Deus, summe, une bone, nunquam cessasti benefacere. Et sunt quædam bona opera nostra ex munere quidem tuo, sed non sempiterna : post illa nos requieturos in tua grandi sanctificatione speramus. Tu autem bonum nullo indigens bono semper quietus es, quoniam tua quies tu ipse es.

Digitized by Google

Et l'homme peut-il donner à l'homme l'intelligence de ces mystères de gloire? L'ange à l'ange, ou l'ange à l'homme? Non : c'est à vous qu'il faut demander, c'est en vous qu'il faut chercher, c'est à vous-même qu'il faut frapper : ainsi l'on reçoit, ainsi l'on trouve, ainsi l'on entre.

Ainsi soit-il.

II. Et hoc intelligere quis hominum dabit homini? Quis angelus angelo? Quis angelus homini? A te petatur, in te quæratur, ad te pulsetur, sic, sic accipietur, sic invenietur, sic aperietur.

Amen.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

APPENDICE.

Digitized by Google

Digitized by Google

AUGUSTINIANI ANNALES

SIVE

COMPENDIOSA D. AUGUSTINI VITA.

Præcipua Facta.

An. Æ. vulg.

354. Augustinus nascitur, Patricio patre, matre Monnica, die 13 novembris; et paulo post catechumenis adscribitur.

371. Patricius Augustini pater moritur.

372. Augustinus filium Adeodatum ex concubina suscipit.

374. In Manichæorum hæresim labitur.

376. Augustinus Carthagine rhetoricam profitetur.

379. Astrologiæ nimium tribuens paulatim ab ea avocatur.

383. Manichæorum erroribus compertis, incidit in Academicorum dubia. Romam proficiscitur, ibi rhetoricam docet.

385. Mediolanum petit: ibi Ambrosii auditor in Ecclesiæ catholicæ sinum paulatim redit. Concubina ab se, ut uxorem ducat, dimissa, aliam adsumit.

386. Plurimum proficit ex apostoli Pauli lectione, et tandem cœlesti voce percussus convertitur. Adversus Academicos scribit.

387. Mediolani Baptismum, ministrante Ambrosio, suscipit cum filio Adeodato. Monnicæ matris obitus.

388. Augustinus in Africam redit. Adeodatus moritur.

391. Augustinus presbyter Hipponensis ordinatur ab Episcopo hujus ecclesiæ Valerio.

392. Adversus Manichæos scribit.

Digitized by Google

394. Donatistas refellit.

395. Hipponensis Episcopus, Valerii coadjutor, anno exeunte ordinatur.

396. Valerii Episcopi obitus.

397. Augustinus confessiones suas scribit. Arianos de Trinitate tractans refellit.

398. Concilium Carthaginiense IV, in quo adest Augustinus.

402. Petiliani Donatistæ epistolam confutat.

405. Cœciliani præsidium implorat adversus Hipponensium Donatistarum immanitatem.

408. De urbis Romæ obsidione scribit.

411. Collatio Carthagine habita inter Episcopos catholicos et Donatistas, in qua Augustinus eminet; Pelagianos errores nascentes oppugnat.

413. Ad scribendum suum opus de Civitate animum adpellit.

417. De gestis Palæstinæ synodi circa Pelagium scribit.

420. Priscillianistas impugnat.

424. Semi-Pelagianos confutat.

426. Heraclium presbyterum sibi successorem designat.

428. Libros Retractationum scribit.

429. Epistolis Prosperi et Hilarii respondet.

430. Vandalis urbem Hipponensem obsidentibus, obit die 28 mensis augusti.

De Augustini et Alipii specie et corporis habitu.

« Objicit nobis vetustissima, quam prototomam dicunt, Mediolani adservata, Augustinum, Manichæorum, ut populus cantat; ut nobis videtur, orientalium more indutum, juvenem animo, menteque suspensum, et agitatum; naturæ vivacis et igneæ; corporis autem etsi potius fusci, delicatissimi tamen et formosi; nec in latitudinem, nec in longitudinem adeo producti, et etiam fortassis in brevitatem nonnihil tendentis. »

(D. Aug. Confess. — Edit. Florent. ann. 1757. Op. et stud. fr. Archangeli a Præsentatione, sacerdot. profess. Carmel. excalceati. not. lib. I, cap. XII, fº.)

Digitized by Google

« Quasi vero longum aliquid nos quæramus, præsertim adversus Alipium; nam non mediocriter parva ista esse fortia et utilia satis sibi ipse de suo corpore argumentaretur. »

(Ex lib. Aug. de vita beata, disp. I. die, n. 15.)

Jugement de saint Augustin sur ses Confessions.

S. Augustinus, epist. CCXXXI. Dario comiti.

Sume itaque, mi fili, sume, vir bone, et non in superficie sed in christiana charitate christiane; sume, inquam, libros quos desiderasti Confessionum mearum; ibi me inspice, ne me laudes ultra quam sum; ibi non aliis de me crede, sed mihi; ibi me adtende, et vide quid fuerim in meipso, per meipsum; et si quid in me tibi placuerit, lauda ibi mecum, quem laudari volui de me, neque enim me. Quoniam ipse fecit nos et non ipsi nos; nos autem perdideramus nos, sed qui fecit, refecit. Cum autem ibi me inveneris, ora pro me ne deficiam, sed perficiar; ora, fili, ora. Sentio quid dicam, scio quid petam; non tibi videatur indignum et quasi ultra merita tua. Fraudabis me magno adjutorio, si non feceris. Non solum tu, sed etiam omnes qui ex ore tuo dilexerint, orate pro me; hoc eis me petivisse indica, et si multum nobis tribuitis, jussisse nos existimate quod petimus et tamen date petentibus, vel obtemperate jubentibus. Orate pro nobis.

Ex libro de Dono Perseverantiæ, cap. XX.

Quid autem meorum opusculorum frequentius et delectabilius innotescere potuit quam libri Confessionum mearum? Cum et ipsos ediderim antequam Pelagiana hæresis extitisset, in eis certe dixi Deo nostro, et sæpe dixi: DA QUOD JUBES, ET JUBE QUOD VIS. Quæ mea verba Pelagius Romæ cum a quodam fratre coepiscopo meo fuissent eo præsente commemorata ferre non potuit; et contradicens aliquanto commotius, pœne cum eo qui commemoraverat litigavit.

Digitized by Google

Lib. II. Retractationum, cap. VI.

Confessionum mearum libri XIII, et de malis et de bonis meis Deum laudant justum et bonum, atque in eum excitant humanum intellectum et adfectum ; interim quod ad me adtinet, hoc in me egerunt cum scriberentur, et agunt cum leguntur. Quid de illis alii sentiant, ipsi viderint : multis tamen fratribus eos multum placuisse et placere scio. A primo usque ad decimum de me scripti sunt. In tribus cæteris de scripturis sanctis, ab eo quod scriptum est, IN PRINCIPIO FECIT DEUS CŒLUM ET TERRAM, usque ad sabbathi requiem.

In quarto libro (cap. VI), cum de amici morte animi mei miseriam confiterer, dicens quod anima nostra una quodammodo facta fuerat ex duabus, « et ideo, inquam, forte mori metuebam, ne totus ille moreretur, quem multum amaveram ; » quæ mihi quasi declamatio levis quam gravis confessio videtur, quamvis utcumque temperata sit hæc ineptia in eo quod additum est « forte. » Et in libro tertio-decimo (cap. XXXII) quod dixi : « Firmamentum factum inter spiritales aquas superiores, et corporales inferiores, » non satis considerate dictum est ; res autem in abdito est valde. Hoc opus sic incipit : « Magnus es Domine. »

Fragmens d'une ancienne traduction Castillane.

Les personnes qui aiment la littérature espagnole liront sans doute avec intérêt les chapitres suivans, empruntés à une traduction fort rare des dix premiers livres des Confessions, faite au seizième siècle, dans le bel idiôme de sainte Thérèse, par un religieux de l'ordre de Saint-Augustin, frère Sébastien Toscano. Quelle différence entre cette interprétation vigoureuse, si fidèle en même temps à l'esprit et à la lettre de l'original, et nos versions françaises, où l'âme, le génie et le style du saint docteur sont si étrangement travestis !

Lib. VIII, cap. XI. De la lucha de la carne con el espiritu de Augustino.

Desta manera estava yo enfermo, y me atormentava mas de lo que solia, y bolvia me y rebolvia me en mi prision, hasta que acabasse de

Digitized by Google

romper del todo aquel poco, por donde aun estava asido, mas en fin aquel poco me tenia. Y davas me tu Señor priessa en mi secreto con una severa misericordia, redoblandome los açotes del temor, y de la verguença, porque no tornasse otra vez a descuydarme, y assi quedasse siempre entera aquella flaca atadura, que me tenia preso, y tornando a cobrar nuevas fuerças, me apretase mas fuertemente. Dezia yo dentro de mi. Ea aga se agora, agora sea, y casi me yva empos de lo que dezia, y no resvalava en las cosas passadas, mas estava acerca dello, y cobrando aliento otra vez me efforçava, y casi llegava, y por poco tocava, y tenia, mas no llegava, ni tocava, ni tenia, dudando de morir a la muerte, y bivir a la vida, y mas valia, y podia en mi el mal, que avia acostumbrado, y el punto del tiempo, en el qual yo avia de ser otra cosa, quanto mas se allegava, tanto me ponia mayor miedo: mas no me tornava a tras, ni me estornava, mas suspendiame. Detenian me las mentiras de las mentiras, y las vanidades de las vanidades de mi antigua amistad, y sacudian my vestidura carnal, y murmuravan. Como, y has nos de dexar! Y desde este momento jamas estaremos contigo! Y nunca de aqui adelante te sera licito esto y aquello? Y lo que me dezian debaxo desto y aquello: O Dios mio quitelo tu misericordia del alma de tu siervo. Que suziedades, que fealdades estavan alli encubiertas. Menos era que mi mitad, la que ya oya estas cosas. No porque me contradixessen libremente poniendose me delante, mas de lexos me hablavan, como alas espaldas murmurando, ya siendo casi a hurto porque mirase atras, y toda via me detenian siendo yo perezoso en me desasir, y sacudir dellas, y saltar adonde me llamavan, quando me dezia la costumbre violenta, como, y piensas tu que podras bivir sin estas cosas? Bien que ya lo dezia con tibieza. Porque ya se me descubria de aquella parte, adonde ende reçava mi intento, y por donde avia miedo de passar la casta dignidad de la continencia serena, mas no con dissoluta alegria. Laqual mostrandome un favòr honesto, me dezia que viniesse, y no dudasse estendiendo las manos piedosas llenas de compañias de buenos exemplos para me recebir y abraçar. Avia alli tantos moços, y donzellas, toda juventud y edad, graves biudas, y viejas virgines, y en ninguno dellos la continencia es esteril, mas fecunda, madre de alegrias, que son hijos, de los quales tu señor eres padre. Y hazia burla de mi con una risa, que atraya como si me dixera. Tu no podras loque estos y estas pueden? Piensas tu que estos y estas pueden por sus proprias fuerças, y no por las fuerças de su Dios? El señor Dios suyo me dio a ellos. Porque estas, y no estas en ti? Abalançate a el, y no temas, que no se apartara para que cayas. Echate seguro, y el te recebira, y te salvara. Y avia yo gran verguença, porque aun oya el rumor de aquellas murmuraciones, y estava suspendo, y vagaroso. Y ella otra vez bolviame a

Digitized by Google

dezir, hazte sordo a la voz de tus suzios sentidos, paraque se mortifiquen. Cuentan te deleytes mas no conformes alos que ay enlaley de tu señor Dios. Esta pelea en mi coraçon no era sino de mi contra mi mesmo. Mas Alipio estando a mi lado esperava el fin de mi movimiento no acostumbrado.

Lib. IX, cap. X. Del coloquo que tuvo con su madre del Reyno de los Cielos.

Allegando se ya el dia en el qual se avia de partir desta vida, el qual dia tu sabias, y nosotros no, acaecio segun yo creo, procurando los tu, por tus occultos modos, que yo y ella solos estuviessemos arrimados a una ventava, que salia a la huerta que estava dentro de la casa en que moravamos, junto a la mar, ribera del Tibre, adonde estavamos cansados del camino, reparandonos para navegar, apartados del tumulto de las gentes. Alli hablavamos solos dulcemente, olvidando las cosas passadas, puesto el pensamiento en las que estavan delante, buscavamos entre nos delante la verdad presente, que eres tu, qual avia de ser la vida eterna de los santos, laqual ni el olo vio, ni la oreia oyo, ni subio en coraçon de hombre, mas aviamos sed con la boca del coraçon de las soberanas aguas de tu fuente, aquella fuente de vida que esta acerca de ti, para que della rociados segun nuestra capacidad, en alguna manera pensemos cosa tan grande, y como nuestra platica llegasse a tal fin, que el deleyte de los sentidos carnales, quanto quiera grande, y esclarecido que sea, no solo no merece coteiarse, pero ni aun hazer memoria del, en respecto de la alegria de aquella vida. Y levantandonos con ardiente afecto en esso mesmo passeamos de grado en grado todas las cosas corporales, hasta el cielo donde resplandece el sol y la luna, y las estellas sobra la tierra, y aun subiamos mas adentro pensando y hablando de ti, y maravillandonos de tus obras, y venimos a nuestras almas, y traspassamos las, dara que tocassemos la region de la abundancia que nunca fallece adonde apacientas a Israel para siempre con pasto de verdad, y adonde la vida es sabiduria, por laqual se hazen todas estas cosas, y las que fueron, y seran, y ella no se haze, mas assi es, como fue, y assi sera siempre, antes no ay en ella aver sido, y aver de ser, mas solo ser, porque es eterna, porque aver sido, y aver de ser, no es eterno, y quando hablamos della, y la desseamos la tocamos un poco con toda la fuerça del coraçon, y sospiramos, y dexamos alli todas las reliquias del espiritu, y bolvimos al ruydo de nuestra boca, adonde la palabra se comiença y acaba. Y que cosa semeiante a tu Verbo, que es nuestro Señor Jesu Christo, el qual permanece en si, sin se envejecer, renovando todas

Digitized by Google

las cosas? De manera que deziamos, si alguno vuiesse tal a quien no diesse ruydo el alboroto de la carne et de la sangre, a quien callasse la tierra, el mar, los ayres, los pueblos, las gentes, y aun en alma mesma puesta fuera de si, no tratasse consigo, a quien no hallassen los sueños, ni los aparecimientos fantastigos, si toda lengua, y toda señal, y todo quanto passa assi se enmudeciesse con alguno que despues de avelle dicho lo que siempre dizen, si queremos oyrlo, esto es, no hezimos nosotras a nos mesmas, mas hizo nos aquel que permanece siempre, si dicho esto se callassen luego, y el criador de todas ellas nos hablasse, no por medio dellas, mas por si mesmo, y nos manifestasse su palabra, no por lengua carnal, ni por voz angelica, no con ruydo de nuves, ni con semeianças obscuras, sino de tal arte que oyessemos al que amamos en estas cosas criadas, y no por la boca dellas assi como agora nos acontece, y alargando las riendas al pensamiento arrebatado, viene casi atocar en aquella eterna y soberana sabiduria, pues si este pensamiento se continuasse, y faltando todos los otros, que son de mas baxa suerte, este solo arrebatasse, robasse, y escondiesse el alma en el secreto de su gozo, de arte que durasse por toda la vida eternalmente lo que avemos sentido agora por un momento, por ventura no seria esto lo que la escritura al alma dize, entra en el gozo de tu Señor? Pero esto quando sera? Por ventura quando todos resuscitaremos, mas todos no seremos mudados? Tales cosas deziamos, mas no en este modo, ni con estas palabras, mas tu sabes, Señor, que aquel dia en que tales cosas diximos, todo este mundo nos parecia vil con todos sus deleytes. En tonces me dixo ella: Hijo quanto por lo que a mi toca, no ay cosa que ya me detenga en esta vida. Que tengo yo de hazer en esta vida de aqui adelante? No se porque estoy aqui, faltandome ya la esperança deste mundo. Una sola cosa avia por laqual desseava detenerme un poco en esta vida, que era ver te catolico christiano antes que muriesse. Loqual mi Dios me concedio mas abundantemente de lo que yo le demandava, de manera que yo te veo tambien su siervo, despreciador de la felicidad terrena. Pues que hago yo aqui?

Cap. XIII. Como oro por su madre defuncta.

Mas yo agora que ya estoy sano de aquella llaga que tenia en el coraçon, por loqual podia ser reprehendido mi afecto carnal, derramo delante de ti, Dios mio, otro genero de lagrimas muy diferente por aquella tu sierva, el qual mana del espiritu temeroso con la consideracion de los peligros de toda alma, laqual muere en Adam. Aunque ella vivificadaen Christo, el tiempo que en este mundo estuvo, bivio de

Digitized by Google

tal manera, que se loe tu nombre en su fe, y buenas costumbres, y con todo no oso dezir, que despues que por el baptismo la regeneraste, no aya salido de su boca palabra contra tu precepto, y es dicho de la verdad, que es tu hijo, que si alguno dixere palabra injuriosa a su hermano, que sera digno del fuego del infierno, y aun ay de la vida loable de los humbres, si tu la examinares sin tu misericordia. Mas porque tu no miras mucho a nuestros pecados, esperamos que nos perdonaras, mas el que te quiere contar sus verdaderos merecimientos, que es lo que te cuenta sino tus dones? O si todos los humbres se conociessen, y los que se glorian, en el Señor se gloriassen. Yo lo or mio, y vida mia, Dios de mi coraçon, dexando algunas obras suyas buenas, por las quales con alegria te doy gracias, agora te ruego por los pecados de mi madre, oyeme por la medicina de nuestras llagas, laqual estuvo en la cruz del leño colgada, y agora estando assentada en tu diestra ruega por nosotros. Yo se que era misericordiosa, y que de coraçon perdonava a los que la ofendian, perdonale pues tu tambien a ella si en algo, despues de tantos anos de su baptismo te ha ofendido. Perdona le Señor, yo te suplico que le perdones, y no entres con ella en juyzio, vença la misericordia al juyzio, porque tus palabras son verdaderas. Y tu prometiste misericordia a los misericordiosos, y tu les diste que tales fuessen, que auras misericordia de quien la vuieres y daras tu misericordia a quien tu fueres misericordioso. Yo creo, Señor, que tu ya auras hecho lo que yo te suplico, mas aprueva tu, Señor, lo que yo con tanta voluntad te digo. Porque ella estando para morir, no penso de hazer enterrar su cuerpo sumptuosamente, ni tampoco embalsamarlo, ni desseo rico monumento, ni tuvo cuenta con enterrarse en su tierra. No nos encomendo estas cosas, mas solamente desseava, que en tu santo altar tuviessemos della memoria, alqual no se passava dia, que ella no sirviesse, donde ella sabia que se dispensava la victima santa, y santo sacrificio, con elqual se borro la escriptura, que contra nosotros estava escripta, con laqual fue vencido el demonio, del genero humano enemigo, elqual contava nuestros pecados, y buscava con que le dar en rostro, y que crimen le poner, y no hallo nada en aquel en elqual vencemos. Quien le tornara a infundir en las venas su sangre inocente, o quien podra restituyrle el precio con que nos conpro, y desta arte quitarnos del? Al sacramento del qual precio aquella sierva tuya ato su alma con el ñudo de la fe. Ninguno la quite de tu amparo y protecion, no se ponga delante, ni el leon con su violencia, ni el dragon con su astucia, y assechanças: porque ella no respondera, que no deve nada, porque no sea convincida, y sea presa, y detenida del astuto accusador, mas diria, que sus pecados le son perdonados de aquel, al qual ninguno pagara lo que el sin dever nada por nosotros pago: sea pues Señor en paz con su

Digitized by Google

marido, antes del qual, y despues del qual con ninguno se caso. Al qual servio, dandote del fruto con paciencia, para ganar tambien a el parati. Inspira Señor Dios mio, inspira a tus siervos mis hermanos, hijos tuyos y señores mios, alos quales con el coraçon, y con la voz, y con las letras sirvo, que quantos esto leyeren, se acuerden en el santo altar de Monica con Patricio su marido, por cuya carne tu me traxiste a esta vida, el como no lo se. Acuerdense con pio afecto de mis padres en esta vida transitoria. Y de mis hermanos de los quales tu eres padre en la madre Yglesia Catolica, y de mis ciudadanos en ella eterna Jerusalem, a laqual sospira la peregrinacion de tu pueblo, desde la salida hasta la buelta. Porque lo postrero que ella me rogo mas abundantemente le sea otorgado con las oraciones de muchos, assi por mis confessiones como por mis oraciones.

(Las Confessiones de S. Augustin, traduzidas de latin en Romance Castillano: por el padre Maestro fray Sebastian Toscano, de la orden de S. Augustin. En Anvers. MDLV.)

Livre IX, chap. IV.

Quid sinu Abrahæ significari crediderit Augustinus aperuit ipse postea in lib. IV, de anima et ejus origine, cap. 16 : « Sinum Abrahæ intellige remotam sedem quietis atque secretam ubi est Abraham ; et ideo Abrahæ dictum non quod ipsius tantum sit, sed quod ipse pater multarum gentium sit positus, quibus est ad mutandum Fidei principatum præpositus. »

Chap. VI. Analyse du livre intitulé Du Maître.

Ce livre est un dialogue. Saint Augustin conduit son fils Adeodatus par des questions enjouées et subtiles aux plus sublimes principes de la piété. Il le fait monter par degrés des signes aux réalités signifiées, de ces réalités à la connaissance intérieure, et de la connaissance intérieure à notre unique maître, Dieu, vérité première, qui préside dans notre âme et l'enseigne mieux que tous les maîtres.

Digitized by Google

Nous ne parlons que pour apprendre, pour enseigner et pour exciter la mémoire. Nous parlons en nous-mêmes, quoique nous ne formions aucune parole au dehors; il n'est pas toujours nécessaire pour prier de faire des oraisons vocales. Car « tu n'ignores pas (saint Augustin parle à son fils) que quand Jésus-Christ nous ordonne de prier dans l'intimité de notre demeure, portes fermées, sans témoins, il entend cette prière intérieure de cœur et d'esprit. Aussi n'a-t-il pas besoin d'être averti de ce qu'il nous doit donner, puisqu'il pénètre au plus secret de l'âme; c'est l'homme intérieur qui le doit prier. C'est là qu'il établit son temple. Où penses-tu que doive s'offrir le sacrifice de justice, dont parle le prophète, si ce n'est dans le temple du cœur? Car on doit sacrifier où l'on doit prier. Il n'est donc pas besoin de paroles pour prier. Les ministres du Seigneur n'emploient la prière orale que pour faire entendre leurs pensées et les intentions de l'Église, non à Dieu qui n'a pas besoin de nos voix, mais aux hommes, pour qu'ils s'élèvent au Seigneur par l'attention de l'esprit, qu'ils s'unissent à lui par l'adhésion de la volonté. »

Et que peut, en effet, la parole pour nous instruire? Rien. Les discours ne nous apprennent que des mots; les mots ne font bruire que de vains sons. C'est la vérité intérieure qui nous enseigne. Nous ne concevons rien qui ne soit matériel ou spirituel, sensible ou intelligible. Quand on nous parle des objets sensibles, nous répondons suivant notre impression, et non pas selon ce qui nous en est dit. Ce ne sont donc pas les discours, mais nos sens qui nous enseignent alors. Si, à défaut d'impression sensible, nous nous en rapportons à ce qu'on nous dit, c'est croire, et ce n'est pas apprendre. Pour les choses intelligibles ou spirituelles, nous n'en parlons bien qu'autant que nous sommes éclairés intérieurement de cette lumière de la vérité; et si celui à qui j'en parle m'entend, c'est l'œil de son âme, c'est la contemplation de son esprit qui lui fait entrevoir la lumière. Ma parole ne sert qu'à l'avertir de consulter la vérité qui réside en l'homme intérieur, et cette vérité n'est autre que Jésus-Christ; vertu de Dieu, sagesse éternelle que toute âme raisonnable consulte, mais qui se cache ou se manifeste, suivant la bonne ou la mauvaise volonté de celui qui la consulte. L'erreur n'est donc pas le vice de la vérité consultée, comme ce n'est pas la faute de la lumière si l'œil voit trouble.

Ainsi, quelque certaine que soit la vérité dont je parle, quelque persuadé qu'en paraisse celui qui m'entend, ce ne sont pas mes paroles qui la lui persuadent; c'est Dieu qui la lui rend intérieurement évidente. Cela est si vrai, que si on l'avait bien interrogé, avant ma parole, il aurait répondu juste. L'erreur des réponses vient de la confusion des demandes qui ne permet pas à la personne interrogée de consulter la lumière sur les différentes parties d'une question.

Digitized by Google

Quand une proposition est établie, ou celui qui l'entend poser, ignore si elle est vraie, ou il en connaît, soit la vérité, soit la fausseté. S'il ignore, il ne saurait qu'opiner, douter ou croire. S'il croit la proposition fausse, il la combat; s'il la croit vraie, il y consent. Qu'a-t-il donc appris de ce long tissu de paroles qui l'ont développée? Absolument rien.

Aussi dans les choses spirituelles on parle inutilement à celui qui ne peut pas les comprendre, si ce n'est toutefois qu'il lui soit utile de les croire. Quant à celui qui en a l'intelligence, moins auditeur facile que juge sévère de celui qui parle, et disciple de la vérité, il sait parfaitement ce qu'il entend, lors même que celui qui parle se trompe ou veut tromper. « Souviens-toi que les plus sages même oublient ce qu'ils ont le mieux appris, et ce qui est le plus certain, pour dire souvent ce qui est le plus douteux; et tu t'assureras combien il est rare que les paroles expriment la volonté ou la pensée de celui qui parle; mais quand même nos discours exprimeraient parfaitement nos pensées, et que les auditeurs les entendraient clairement, peuvent-ils apprendre la vérité par ce qu'ils ont entendu? Non. »

Ce n'est pas pour apprendre ce que pense un maître qu'on va l'écouter. Ses disciples, après l'avoir entendu, réfléchissent en eux-mêmes si ce qu'il dit est vrai, et consultent autant qu'ils peuvent cette vérité secrète. C'est alors qu'ils apprennent véritablement. Mais quand ils ont trouvé la vérité, ils louent leurs docteurs au lieu de louer celui qui les fait doctes. Ainsi les hommes se trompent en appelant leurs maîtres ceux qui ne leur ont rien enseigné : car souvent il ne se trouve aucun intervalle entre le discours du maître et la connaissance du disciple.

« Nous parlerons plus tard de l'utilité et des avantages de la parole, et je ne t'ai dit tout ceci, mon fils, qu'afin que tu ne te confies pas aveuglément à tes maîtres, et que, sans leur donner trop de créance, tu n'oublies jamais que nous n'avons tous qu'un maître qui est dans le ciel, et que toute notre science, toute notre béatitude, consiste à le connaître, à l'aimer. Je ne prétends pas t'avoir rien appris; j'ai voulu seulement t'avertir par mes discours de consulter cette vérité éternelle pendant toute ta vie. »

Ce beau dialogue fut écrit un an après le baptême d'Augustin, environ l'an de Jésus-Christ 388.

Digitized by Google

Chap. XII. Hymnus iste habetur in calce tom. II. S. Ambros. quam PP. Benedictini adornarunt.

Deus creator omnium
Polique rector, vestiens
Diem decoro lumine;
Noctem sopora gratia,

Artus solutos ut quies
Reddat laboris usui
Mentesque fessas adlevet
Luctusque solvat anxios.

Grates peracto jam die
Et noctis exortu preces
Votis reos ut adjuves,
Hymnum canentes solvimus.

Te cordis ima concinant,
Te vox canora concrepet,
Te diligat castus amor,
Te mens adoret sobria.

Ut cum profunda clauserit
Diem caligo noctium,
Fides tenebras nesciat,
Et nox fide reducat.

Dormire mentem ne sinas,
Dormire culpa noverit:
Custos fides refrigerans
Somni vaporem temperet.

Exuta sensu lubrica
Te cordis alta somnient,
Nec hostis invidi dolo
Pavor quietos suscitet.

Christum rogemus et Patrem,
Christi, Patrisque Spiritum,
Unum potens per omnia
Fove precantes Trinitas.

Digitized by Google

NOTICE

SUR L'HÉRÉSIE DES MANICHÉENS.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE

SUR L'HÉRÉSIE DES MANICHÉENS.

« Il est impossible, dit Plutarque (1), qu'il y ait une seule cause, bonne ou mauvaise, qui soit principe de toutes choses ensemble, pour ce que Dieu n'est point cause d'aucun mal, et la concordance de ce monde est composée de contraires, comme une lyre du haut et bas, ce disoit Héraclitus, et ainsi que dit Euripide,

> Jamais le bien n'est du mal séparé,
> L'un avec l'autre est tousiours tempéré,
> Afin que tout du monde en aille mieux.

Par quoy ceste opinion fort ancienne descendue des Théologiens et Législateurs du temps passé jusques aux poëtes et aux Philosophes, sans que l'on sçache toutefois qui en est le premier autheur, encore qu'elle soit si avant imprimée en la foy et persuasion des hommes qu'il n'y a moien de l'en effacer, ni arracher, tant elle est fréquentée non pas en familiers devis seulement, ni en bruits communs, mais en sacrifices et divines cérémonies du service des Dieux, tant des nations barbares que des Grecs en plusieurs lieux, que ni ce monde n'est point flottant à l'aventure sans être régi par providence, ni aussi n'y a il une seule raison qui le tienne et qui le régisse avec je ne sçay quels timons, ne sçay quels mors d'obéissance, ains y en a plusieurs meslez de bien et de mal, et pour clairement dire, il n'y a rien ici-bas que nature porte et produise qui soit de soy pur et simple : ne n'y a point un seul despensier

(1) Plut., traduct. d'Amyot. De Isis et Osiris, XXIII.

Digitized by Google

de deux tonneaux qui nous distribue les afaires comme un tavernier fait ses vins en les meslant et brouillant les uns avec les autres : ainsi cette vie est conduite de deux principes et deux puissances adversaires l'une à l'autre, l'une qui nous dirige et conduit à costé droit et par la droite voye, et l'autre au contraire qui nous en destourne et nous rebute : ainsi est ceste vie meslée, et ce monde sinon le total, à tout le moins ce bas et terrestre, inégal et variable, sujet à toutes les mutations qu'il est possible ; car s'il n'y a rien qui puisse estre sans cause précédente, et ce qui est bon de soy ne donneroit jamais cause de mal, il est force que la nature ait un principe et une cause dont procède le mal aussi bien que le bien. »

On voit clairement ce qui a donné naissance au système des deux principes (Dithéisme ou Dualisme) : la difficulté d'expliquer l'origine du mal moral et du mal physique. Retranchés de la tradition qui nous révèle la chute de tous les hommes dans la chute volontaire du premier homme, en l'absence de tout secours surnaturel, les païens devaient se trouver dans le passage le plus critique. Il fallait accorder, suivant l'instinct de la conscience, la bonté et la sainteté de Dieu avec le péché et les misères de l'homme. Il fallait justifier la toute-puissance du mal qu'elle pouvait empêcher ; et la justice suprême du châtiment subi par des créatures qui naissent après l'arrêt de leur condamnation. Pour sortir de ce terrible dédale, les philosophes grecs cherchèrent à combiner les divers débris de tradition primitive avec des hypothèses particulières. Les uns supposèrent la préexistence des âmes, et regardèrent leur présence dans les corps comme l'expiation des fautes commises dans une vie antérieure. Platon attribue l'origine de cette hypothèse à Orphée, qui lui-même l'avait empruntée aux Égyptiens. Les autres interdisaient à Dieu toute connaissance des affaires sublunaires, persuadés qu'elles sont trop mal assorties pour être réglées par une main bienfaisante : et de là ils concluaient qu'il faut renoncer à l'idée d'un Être pur, juste, saint, ou convenir qu'il ne prend aucune part à ce qui se passe dans le monde. Les autres établissaient une succession d'événemens, une chaîne de biens et de maux, que rien ne peut altérer, que rien ne peut rompre. Que sert la plainte ? Le destin entraîne tout, en aveugle, sans retour. D'autres enfin crurent trouver un dénoûment dans le système des deux principes.

Digitized by Google

Les premiers hérétiques, Basilides, Valentin, Bardesanes, Cerdon, Marcion et autres Gnostiques du IIe siècle, voulurent mêler ce dogme d'erreur aux dogmes de vérité; et les premiers ennemis du christianisme, Celse, Crescens, Porphyre prétendirent en retrouver la trace dans l'Écriture-Sainte, et notamment dans les tentations par lesquelles le démon s'efforce de séduire le Fils de Dieu.

Il n'est pas une erreur qui n'ait précédé celui même dont elle porte le nom : le Manichéisme existait donc long-temps avant Manès. Cet imposteur ne fit qu'un absurde mélange des doctrines de l'ancien Dithéisme oriental avec les hérésies qui s'en étaient emparées pour le rendre encore plus faux et plus funeste. Le Dithéisme, en effet, supposait bien deux principes, mais créés tous deux par un Dieu éternel et souverain, tandis que l'erreur de certains gnostiques les supposait eux-mêmes éternels et incréés.

Manès ou Many, nommé quelquefois aussi Cubricus, naquit en Perse au commencement du IIIe siècle. A l'âge de sept ans, il fut acheté par une riche veuve, de la ville de Ctesiphon, qui le fit instruire avec beaucoup de soin, l'affranchit et lui légua tous ses biens. Soit qu'il eût trouvé dans la bibliothèque de sa bienfaitrice les quatre livres d'un certain Buddas ou Térébinthe, soit qu'il eût été son disciple (1), il adopta sa doctrine ou plutôt celle de l'égyptien Scythianus, maître de Térébinthe. Ce fut dans les dernières années du règne de Schahpour Ier, roi de Perse, que s'attribuant le don de prophétie, il publia ces livres dont il dissimula l'auteur, et prétendit qu'ils lui étaient venus du ciel. Il dogmatisa publiquement et envoya prêcher sa doctrine d'abord dans les contrées les plus voisines, et ensuite dans l'Inde, en Égypte, à la Chine. Elle fit tant de progrès que le roi de Perse lui-même l'embrassa, dit-on; mais quelque temps après, soit raison politique, soit ressentiment contre Manès, qui, malgré l'habileté qu'on lui a

(1) Quelques uns ont cru que Manès était chrétien et qu'il exerçait même le sacerdoce dans la province d'Ahwaz ou Khouzistan, l'ancienne Susiane, où il disputait souvent avec les Juifs et avec les Mages. — Ce Térébinthe, dont il fut disciple, suivant d'autres, obligé de fuir de la Palestine dans la Perse, s'était tué, en s'élançant d'une maison pour faire croire qu'il opérait des miracles. Peut-être ce nom de Buddas, qui est encore le nom d'un disciple de Manès, indiquerait son initiation aux doctrines du législateur indien Bouddah.

Digitized by Google

supposée dans l'art de la médecine, n'avait pu sauver la vie à un fils de Schahpour, ce roi abjura les principes de Manès, et voulut le faire périr, suivant les uns ; ou se contenta de le bannir, suivant les autres. Manès, fugitif, parcourut l'Hindoustan, la Chine et le Turkestan, où ses talens supérieurs dans la peinture et la sculpture lui fournirent les moyens de subsister, et, en propageant son nom, accréditèrent sa doctrine. Ayant découvert dans le Turkestan une montagne, qui par une vaste caverne communiquait avec une plaine délicieuse, et n'avait pas d'autre issue, il y déposa secrètement des vivres pour un an. Ensuite il annonça à ses disciples qu'il allait monter au ciel d'où il ne reviendrait qu'après une année révolue, pour leur apporter les ordres de Dieu, et qu'il leur apparaîtrait près de la caverne dont il leur indiqua la position. Il s'y retira donc et y vécut seul pendant une an, occupé uniquement à peindre ou à graver des figures extraordinaires sur une planche appelée depuis Erdjenki ou plutôt Ertenki-Mani, nom que d'autres auteurs ont donné au livre que Manès, suivant eux, ne publia que dans cette occasion, et pour lequel il avait composé ces peintures singulières. A l'époque convenue, il reparut dans les environs de la caverne, et montrant à ses disciples émerveillés le livre ou la planche qu'il disait avoir apporté du ciel comme témoignage de son apostolat, il séduisit par cet artifice grossier les peuples du Turkestan qui embrassèrent sa religion.

Après la mort de Schah pour, son fils Hormouz I^er^ permit à Manès de rentrer en Perse, le combla de bienfaits, et lui assigna pour demeure le château de Deskereh qu'il fit bâtir exprès pour lui dans le Seïstan. Déjà la doctrine Manichéenne avait fait des prosélytes parmi les chrétiens, et, dans l'espoir d'en gagner un plus grand nombre, Manès s'annonça comme un nouvel apôtre envoyé pour réformer leur religion, comme le Paraclet promis, et sous ce nom il écrivit à Marcel, homme distingué par sa piété, son crédit et sa fortune. Marcel communiqua la lettre de Manès à Archélaüs, évêque de Cascar dans la Mésopotamie, et de concert avec l'évêque, il pria Manès de se rendre à Cascar pour y expliquer ses sentimens. Manès se rendit chez Marcel. Une conférence avec Archélaüs fut décidée. On prit pour juges les hommes les plus éclairés et les moins susceptibles de partialité dans leur jugement, et la maison de Marcel demeura ouverte à tout le monde. Manès commença

Digitized by Google

la dispute; il exposa ses doctrines, comme disciple du Christ, comme le Paraclet, le dernier révélateur de la vérité.

Archélaüs attaqua la qualité d'apôtre; il demanda sur quelles preuves il fondait sa mission, quels miracles ou quels prodiges il avait faits, et Manès n'en pouvait citer aucun. Archélaüs dépouillait d'abord Manès de son autorité et réduisait sa doctrine à un système ordinaire dont il sapait les fondemens. Il prouva ensuite contre lui qu'il était impossible de supposer deux êtres éternels et nécessaires, dont l'un est bon et l'autre mauvais, puisque deux êtres qui existent par la nécessité de leur nature, ne peuvent avoir des attributs différens, ni faire deux êtres différens; ou si ce sont deux êtres différens, ils sont bornés et n'existent plus par leur nature; ils ne sont plus éternels et indépendans. Si les objets que l'on regarde comme mauvais sont l'ouvrage d'un principe essentiellement malfaisant, pourquoi ne trouve-t-on point dans la nature de mal pur et sans mélange de bien? Choisissez dans les objets qui vous ont fait imaginer un principe malfaisant et coéternel au Dieu suprême, vous n'en trouverez aucun qui n'ait quelque qualité bienfaisante, quelque propriété utile.

Le démon, qu'on voudrait faire regarder comme un principe coéternel à l'Etre suprême, est dans son origine une créature innocente qui s'est dépravée par l'abus qu'elle a fait de sa liberté.

Tels sont les principes généraux qu'Archélaüs opposa à Manès. Tous les assistans sentirent la force de ses raisons, et personne ne fut ni ébranlé, ni ébloui par les sophismes de son adversaire (1).

L'échec que venait d'éprouver la réputation de Manès dans cette mémorable conférence fut pour lui le prélude d'une plus cruelle disgrâce. Behram I^er^, fils et successeur d'Hormouz, zélé pour l'ancien culte de ses pères, résolut d'exterminer cet imposteur et sa secte. Ayant attiré les Manichéens auprès de lui, et endormi leur sécurité par une feinte bienveillance, il ordonna que leur doctrine fût soumise à l'examen d'une espèce de concile formé par les mages. Le roi présida lui-même cette assemblée, où Manès exposa fièrement sa prétendue qualité de prophète et les dogmes de sa

(1) Les actes de la conférence de Cascar ont été insérés dans les *Monumenta Ecclesiæ græcæ et latinæ*, par Zacagni, Rome, 1698, sous le titre de *Acta disputationis Archelai, episcopi Mesopotamiæ, et Manetis heresiarchæ....* Voy. tom. III de la *Bibliothèque des auteurs Ecclésiastiques* de D. Ceillier, et *Biblioth. græca* de Fabricius.

Digitized by Google

religion. Il montra Dieu et Satan sur des tableaux qu'il donnait pour des ouvrages célestes en raison de leur travail extraordinaire. Pressé d'abjurer sa doctrine, sur son refus, Behram le fit écorcher vif; sa peau remplie de paille fut suspendue à l'une des portes de Djondischaour, vers l'an 274. On fit périr dans tout le royaume ses disciples et ses sectateurs désignés par le surnom de Soureth-Gerest, adorateurs d'images; mais plusieurs d'entre eux se réfugièrent dans l'empire romain et en diverses contrées de l'Asie et de l'Afrique, où ils propagèrent les principes de leur maître. Manès est appelé communément par les Orientaux Zendick, l'impie; al Thanawy, l'apôtre des deux principes, et al Nakasch, le peintre; son habileté dans l'art de la peinture est passée chez eux en proverbe. Sa main était si sûre qu'il traçait des lignes sans se servir de règle, et que sans compas il décrivait avec son doigt un cercle parfaitement rond; adresse que l'on a depuis admirée dans le célèbre Giotto, dont l'O est passé en proverbe (1).

Comme toute erreur, le Manichéisme s'est divisé en se propageant. Théodoret a compté plus de soixante-dix sectes manichéennes. Réunies dans la croyance des deux principes, elles ne s'accordaient ni sur leur nature, ni sur leurs opérations, ni sur les conséquences nécessairement différentes comme les prémisses. Il est donc fort difficile de présenter un résumé logique de tant d'opinions illogiques: difficile ou plutôt impossible; comment en effet concilier le mensonge avec lui-même? Tout ce que l'on en peut dire, tout ce qui en a été dit, est entièrement tiré du traité de saint Augustin, intitulé des Hérésies, à Quodvultdeus.

Deux principes, dans la créance admise par Manès, coexistent, l'un bon, l'autre mauvais. Ils en sont venus aux prises, et cette lutte a opéré un certain mélange de l'un et de l'autre, mélange funeste au bon principe qui n'a pu se dégager entièrement du mauvais. Une partie de sa substance ainsi incorporée à la substance du Mal tombe avec celui-ci dans une éternelle damnation.

Sur ce dogme adopté par Manès, ses disciples établissent les principes suivans:

Les âmes des hommes sont de la même substance que celle de

(1) Ces détails sont empruntés par la biographie universelle à Ferdoucy, extr. par Mouradjea d'Ohsson dans son tableau de l'Orient; — à l'histoire de la dynastie des Sassanides par Mirkhond, trad. par Silv. de Sacy. — Hist. des dynasties par Aboul-Faradj; auteurs cités par d'Herbelot.

Digitized by Google

Dieu : donc ces âmes sont bonnes de leur nature ; mais mêlées avec la substance du mauvais principe par le conflit dont nous parlons, elles ont besoin d'un secours qui les dégage.

Le monde est l'ouvrage du bon principe ; mais le mal y a fait invasion au moment même de sa création, moment où le combat était le plus vivement engagé.

Le bon principe agit sans cesse dans toutes les parties de l'univers, sans cesse occupé à séparer la bonne substance, qui est à lui, de la mauvaise qui appartient à son antagoniste. Mais il n'y peut bien réussir, s'il n'est aidé dans son œuvre par les Saints ou les Élus.

Sa substance étant mêlée aux alimens, comme au reste de la matière, c'est en prenant leur nourriture que les Élus dégagent de la mauvaise substance les parcelles de la bonne. Pour les autres hommes, sans exception des Auditeurs même qui forment le second ordre de la secte, tous souillent ce qu'ils mangent ; ils ne peuvent se nourrir sans engager plus profondément dans la substance mauvaise les parties de la bonne que les alimens retiennent captives ; c'est aussi le crime de ceux qui transmettent la vie par la génération.

Toute partie de la bonne substance, purifiée et dégagée, se rejoint à la lumière ; lumière elle-même, elle retourne au royaume de Dieu, portée sur deux grands navires, le soleil et la lune, émanations lumineuses de la lumière divine.

Il existe cinq élémens, race des ténèbres, ouvrage du Mauvais Principe : la fumée, les ténèbres, le feu, l'eau et le vent. De la fumée, sont nés tous les animaux à deux pieds, dont les hommes tirent leur origine ; des ténèbres, les serpens ; du feu, les quadrupèdes ; de l'eau, les poissons ; du vent, les oiseaux. Pour faire la guerre à ces élémens, et pour les anéantir, le principe du bien envoya cinq autres élémens formés de sa substance ; et le combat engagé entre ces élémens bons et mauvais opéra le mélange des uns et des autres. La fumée fut mêlée avec l'air, les ténèbres avec la lumière, le mauvais feu avec le bon, la mauvaise eau avec la bonne, et le mauvais vent avec l'air pur. Ces deux grands navires qui rapportent à Dieu sa substance, les deux grands astres du firmament, diffèrent d'origine. La lune a été faite de la bonne eau, et le soleil du bon feu.

De ces croyances étranges découlent des pratiques bizarres ou

Digitized by Google

odieuses. Les Élus ne mangent point de chair. Car, dès qu'un animal est mort, tout ce que son corps contenait de la substance divine s'en échappe, et le reste n'est pas digne d'entrer dans l'estomac d'un saint. Entière abstinence des œufs, du lait et du vin.

Après la mort, les âmes des Auditeurs passent dans le corps, ou bien dans la nourriture des Élus. L'estomac d'un saint est la voie la plus courte pour purifier les âmes, et les dégager de la mauvaise substance. Après leur délivrance, elles ne rentrent plus dans aucun corps. Quant aux âmes des autres hommes, elles entrent dans le corps des animaux, dans les arbres, dans les plantes.

Tout ce qui tient à la terre par racine, a le sentiment et la vie. Aussi est-il défendu de la défricher, d'en arracher les ronces et les épines. L'agriculture est condamnée. On ne saurait l'exercer sans se rendre coupable d'une infinité de meurtres. Toutefois elle est permise aux Auditeurs, en tant qu'indispensable à l'entretien de la vie des Élus. Ceux-ci vivent à la vérité des crimes d'autrui, mais les saintes délivrances qu'ils opèrent en obtiennent le pardon.

Ce dogme de la transmigration des âmes et de leur réunion définitive au Bon Principe, exclut celui de la résurrection, des récompenses et des peines.

Le mariage est proscrit; car la génération, qui en est la fin, n'a d'autre effet que de perpétuer la captivité des âmes, la captivité divine. Mais cet ascétisme gnostique n'est que la liberté des plus honteux désordres.

Adam et Eve sont nés des puissances sorties de la fumée; leur père, Saclas, dévora les enfans de tous ses compagnons, et fit passer dans sa femme, et par elle dans les enfans qu'il en eut, tout ce qui se trouvait de la substance divine dans ses victimes. Le serpent, dont parle la Genèse, qui ouvrit les yeux à nos premiers parens en leur donnant la connaissance du bien et du mal, n'est autre que Jésus-Christ venu dans les derniers temps pour affranchir les âmes, mais non les corps.

La personne de Jésus-Christ, l'âme du Verbe divin, n'est qu'une émanation plus pure de la substance lumineuse. Sa chair n'a été qu'une apparence; sa naissance, ses souffrances, sa mort, sa résurrection, son ascension au ciel, n'ont été que des illusions. Son âme s'est réunie au soleil, où doivent se réunir toutes les âmes des élus.

Le Dieu qui a donné la loi à Moïse, et qui a parlé par les pro-

Digitized by Google

phètes juifs, n'était point le vrai Dieu, mais un des princes des ténèbres. L'Ancien Testament est contradictoire avec le Nouveau, qui contient la loi véritable ; cependant des erreurs se sont glissées dans les évangiles et dans les épîtres de saint Paul ; plusieurs passages sont corrompus, d'autres mal interprétés. De là, la nécessité d'un nouvel évangile, rétabli, rectifié, et augmenté de plusieurs livres jusqu'alors tenus pour apocryphes.

Les Manichéens rejettent les sacremens ; ils ne rendent aucun culte ni à la croix, ni à la vierge Marie.

Le mal étant une substance mêlée à notre nature, lors même que nous en sommes délivrés, il subsiste, séparé de nous ; il subsiste vivant, immortel. La chair forme des désirs contraires à ceux de l'esprit; l'esprit en forme de contraires à ceux de la chair. Qu'est-ce à dire, sinon deux âmes, deux intelligences, deux substances combattant dans le même homme? Ce que les Catholiques entendent par l'anéantissement de la concupiscence, n'est que la séparation de la bonne substance d'avec la mauvaise, qui à la fin des siècles et après l'embrasement général du monde sera confinée dans un globe particulier, comme dans une prison où elle vivra éternellement ; et les âmes bonnes de leur nature, mais qui n'auront pu être affranchies, seront autour de ce globe comme une espèce de couverture, dont il sera de toutes parts environné.

Manès avait, à l'exemple du Divin Maître, douze principaux disciples. Sa secte se divise en douze Élus, appelés maîtres, sous l'autorité d'un treizième qui est leur chef; en soixante-douze évêques, suivant le nombre des disciples du Sauveur : ordonnés par les Maîtres, ils ordonnent les prêtres ; ils ont aussi leurs diacres ; enfin en simples Elus et en Auditeurs.

Les Manichéens adressent leurs prières au soleil pendant le jour et se tournent en priant du côté où il paraît; la nuit, ils les adressent à la lune, et se tiennent du côté de l'orient, inclinant vers le nord, par où le soleil revient du couchant au levant ; ils prient toujours debout.

Les progrès rapides du Manichéisme, comme ceux de toute hérésie, s'expliquent naturellement par la liberté qu'y trouvaient l'orgueil de l'esprit et l'orgueil des passions. Affectant une fausse austérité, une vie mortifiée, un extérieur modeste et sage, ces hérétiques savaient décrier avec beaucoup d'adresse les mœurs du clergé catholique, et faire alliance avec toutes les sectes sépa-

Digitized by Google

rées de l'Eglise. Quoi qu'il en soit, on ne saurait trop s'étonner qu'une aussi puissante intelligence que saint Augustin fût demeurée si long-temps captive de ces absurdes croyances, s'il n'eût attesté depuis qu'il avait embrassé cette secte, sans en connaître parfaitement la doctrine, moins par conviction, que par plaisir de contredire et d'embarrasser les catholiques.

Bossuet a tracé avec sa supériorité ordinaire les différentes filiations de cette hérésie dans le second tome de son immortelle *Histoire des Variations*.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES

ET

RÉCAPITULATION DES TEXTES DE L'ÉCRITURE.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. Grandeur de Dieu. 5
Rom. x, 14.

CHAP. II. Dieu est en l'homme; l'homme est en Dieu. 6
Ps. xxi, 27. Ps. cxxxviii, 7.

CHAP. III. Dieu est tout entier partout. 7
Jerem. xxii, 24.

CHAP. IV. Grandeur ineffable de Dieu. 8
Ps. xvii, 34.

CHAP. V. « Dites à mon âme : Je suis ton salut. » 9
Ps. xxxiv, 3. Ps. xviii, 13. Ps. cxxix, 3.

CHAP. VI. Enfance de l'homme; Éternité de Dieu. 10
Genes. xviii, 27.

CHAP. VII. L'enfant est pécheur. 14
Job. xxv, 4. Ps. i, 7.

CHAP. VIII. Comment il apprend à parler. 17

CHAP. IX. Aversion pour l'étude; horreur des châtimens. 18

CHAP. X. Amour du jeu. 21

CHAP. XI. Malade, il demande le baptême. 22

CHAP. XII. Dieu tournait à son profit l'imprévoyance même qui dirigeait ses études. 24

Digitized by Google

CHAP. XIII. Vanité des fictions poétiques qu'il aimait. 25
CHAP. XIV. Son aversion pour la langue grecque. 28
CHAP. XV. Prière. 29
CHAP. XVI. Contre les fables impudiques. 30
CHAP. XVII. Vanité de ses études. 32
CHAP. XVIII. Hommes plus fidèles aux lois de la Grammaire qu'aux Commandemens de Dieu. 33
Ps. XXVIII, 13. Luc. XV, 13.
CHAP. XIX. Fautes des enfans; vices des hommes. 35
Matth. XIX, 14.
CHAP. XX. Il rend grâces à Dieu des dons qu'il a reçus dans son enfance. 37

LIVRE II.

CHAP. I. Désordres de sa jeunesse. 41
CHAP. II. Ses débauches à seize ans. *ibid.*
I Cor. VII, 28. *Ibid.* 1. — *Ibid.* 22. Ps. XCIII, 20. Deuteron. XXXI, 32.
CHAP. III. Vices de son éducation. 44
Ps. LXXII, 7.
CHAP. IV. Larcin. 48
CHAP. V. On ne fait point le mal sans intérêt. 49
CHAP. VI. Il se trouve dans les péchés une imitation fausse des perfections divines. 51
CHAP. VII. Actions de grâces. 54
CHAP. VIII. Ce qu'il avait aimé dans ce larcin. 55
CHAP. IX. Liaisons funestes. 56
Ps. XVIII, 13.
CHAP. X. Élan vers Dieu. 57
Matth. XXV, 21.

LIVRE III.

CHAP. I. Amours impurs. 61
CHAP. II. Théâtres. 62
CHAP. III. Insolence de la jeunesse de Carthage. 65

Digitized by Google

CHAP. IV. Il se passionne pour la sagesse, à la lecture de l'Hortensius de Cicéron. 67
Coloss. II, 8.
CHAP. V. Son mépris pour l'Écriture. 69
CHAP. VI. Il tombe dans l'erreur des Manichéens. 70
Prov. IX, 14, 17.
CHAP. VII. Folies des Manichéens. 73
CHAP. VIII. Ce que Dieu commande devient permis. 77
Ps. XXVI, 18. Act. XXVI, 14.
CHAP. IX. Dieu juge autrement que les hommes. 80
CHAP. X. Extravagance des Manichéens. 81
CHAP. XI. Prières et larmes de sa mère. 82
CHAP. XII. Parole prophétique d'un évêque. 85

LIVRE IV.

CHAP. I. Neuf années d'erreur. 89
CHAP. II. Il enseigne la rhétorique; son commerce illégitime avec une femme; il rejette les offres d'un devin. 90
CHAP. III. Sa passion pour l'astrologie. 92
Ps. XII, 1. — Ps. XXI, 4. — Joan. V, 14. — Matth. XVI, 27. — Ps. I, 18. — Jacob. IV, 6. — Pet. V, 5.
CHAP. IV. Mort d'un ami. 95
Ps. XLI, 5.
CHAP. V. Pourquoi les larmes sont-elles douces aux affligés? 98
CHAP. VI. Violence de sa douleur. 99
CHAP. VII. Il quitte Thagaste. 101
CHAP. VIII. Sa douleur diminue avec le temps. 102
CHAP. IX. L'amitié n'est vraie qu'en Dieu. 103
CHAP. X. L'âme ne peut trouver son repos dans les créatures. 104
Ps. LXXXIX, 4. — Job. XXXVIII, 11.
CHAP. XI. Les créatures changent; Dieu seul est immuable. 106
CHAP. XII. Les âmes trouvent en Dieu le repos et l'immutabilité. 107
Is. XLVI, 8.—Ps. XVIII, 5.—Joan. I, 10. — I Timoth. I, 15. — Ps. IV, 3.
CHAP. XIII. D'où procède l'amour. Livre qu'il avait écrit sur la beauté et la convenance. 110

Digitized by Google

CHAP. XIV. Il avait dédié ce livre à l'orateur Hierius. Estime pour les absens; d'où vient-elle? 110

Matth. x, 30.

CHAP. XV. Son esprit, obscurci par les images sensibles, ne pouvait concevoir les substances spirituelles. 113

Ps. xvii, 31. — Joan. i, 16. — Ibid. 9. — Jacob. iv, 6. — Ps. lxxvii, 44. — Cant. ii, 8. — Ps. l, 9.

CHAP. XVI. Génie de saint Augustin. 117

Genes. iii, 18, 19. — Luc. xv, 13. — Ps. xvi, 8. — Is. xlvi, 4.

LIVRE V.

CHAP. I. « Que mon âme vous loue, Seigneur, pour vous aimer! » 125

Ps. cxxxviii, 29. — Ps. xxxiv, 10. — Ps. xviii, 6.

CHAP. II. Où fuit l'impie en fuyant Dieu? 126

CHAP. III. Faustus. Aveuglement des philosophes. 127

CHAP. IV. Malheur à la science qui ignore Dieu! 121

CHAP. V. Folie de Manès. 133

Sap. xviii, 20. — Job. xxviii, 28.

CHAP. VI. Éloquence de Faustus et son ignorance. 134

CHAP. VII. Il se dégoûte des doctrines manichéennes. 137

CHAP. VIII. Il va à Rome malgré sa mère. 139

CHAP. IX. Il tombe malade; prières de sa mère. 143

I Cor. xv, 22. — Eph. ii, 14.

CHAP. X. Il s'éloigne du manichéisme dont il retient encore plus d'une erreur. 145

Ps. cxl, 3, 4, 9.

CHAP. XI. Ridicules réponses des Manichéens. 149

CHAP. XII. Déloyauté de la jeunesse romaine. 150

CHAP. XIII. Il se rend à Milan pour enseigner la rhétorique. Saint Ambroise. 151

Ps. ciii, 15, 16.

CHAP. XIV. Il rompt avec les Manichéens, et demeure catéchumène dans l'Église. 153

LIVRE VI.

CHAP. I. Sainte Monique suit son fils à Milan. 159

Luc. viii, 14.

Digitized by Google

CHAP. II. Elle se rend à la défense de saint Ambroise. 161
CHAP. III. Occupations de saint Ambroise. 163
CHAP. IV. Assiduité d'Augustin aux sermons de saint Ambroise. 166
II Cor. III, 6.
CHAP. V. Nécessité de croire ce que l'on ne comprend pas encore. 168
CHAP. VI. Misère de l'ambition. 171
Ps. LII, 2.
CHAP. VII. Son ami Alipius. 174
Ps. XIX, 25.
CHAP. VIII. Alipius entraîné aux sanglans spectacles du cirque. 177
CHAP. IX. Alipius soupçonné d'un larcin. 179
CHAP. X. Intégrité d'Alipius. Ardeur de Nebridius à la recherche de la vérité. 181
Luc. XVI, 10.
CHAP. XI. Vives perplexités d'Augustin. 184
Sap. VIII, 21.
CHAP. XII. Ses entretiens avec Alipius sur le mariage et le célibat. 187
Is. XXVIII, 15. — Eccl. III, 27.
CHAP. XIII. Sa mère n'obtient de Dieu aucune révélation sur le mariage de son fils. 189
CHAP. XIV. Projet de vie en commun avec ses amis. 190
CHAP. XV. La femme qu'il entretenait étant retournée en Afrique, il en prend une autre. 192
CHAP. XVI. Sa crainte de la mort et du jugement. 193

LIVRE VII.

CHAP. I. Il ne pouvait concevoir Dieu que comme une substance infiniment étendue. 197
CHAP. II. Objection de Nebridius contre les Manichéens. 200
CHAP. III. Peine qu'il éprouve à concevoir l'origine du mal. 201
CHAP. IV. Dieu étant le souverain bien, est nécessairement incorruptible. 203
CHAP. V. Ses doutes sur l'origine du mal. 205
CHAP. VI. Vaines prédictions des astrologues. 208
CHAP. VII. Tourmens de son esprit dans la recherche de l'origine du mal. 212
Ps. XXXVII, 9, 11.

Digitized by Google

CHAP. VIII. Dieu entretenait son inquiétude jusqu'à ce qu'il connût la vérité. 215

Ps. LXXXVIII, 11.

CHAP. IX. Il avait trouvé la Divinité du Verbe dans les livres des Platoniciens, mais non pas l'humilité de son incarnation. *Ibid.*

Joan. I, 1, 6, 10, 11, 12, 13, 14. — Philip. II, 6, 7, 14. — Rom. III, 1, 8, 21. — Rom. I, 21; Matth. II, 21, 29; — Exod. XXXII, 5. — Exod. III, 22. — Is. XXV, 8. — Act. XVII, 28.

CHAP. X. Il découvre que Dieu est la lumière immuable. 219

Ps. XXXVIII, 12. Exod. I, 34.

CHAP. XI. Les créatures sont et ne sont pas. 221

Ps. XV, 1.

CHAP. XII. Toute substance est bonne d'origine. 222

Gen. I, 31.

CHAP. XIII. Rien que de bon dans les œuvres de Dieu. 223

CHAP. XIV. Il s'éveille enfin à la vraie connaissance de Dieu. 224

CHAP. XV. Toutes choses participent de la vérité et de la bonté de Dieu. 225

CHAP. XVI. Ce que c'est que le péché. 226

CHAP. XVII. Par quels degrés il s'élève à la connaissance de Dieu. 227

Sap. IX, 15. Rom. I, 20.

CHAP. XVIII. Il ignorait encore l'incarnation de Jésus-Christ. 229

I Tim. II, 5. Rom IX, 5. Joan. I, 14.

CHAP. XIX. Il prenait Jésus-Christ pour un homme d'éminente sagesse. 230

I Cor. II, 19.

CHAP. XX. Les livres des Platoniciens l'avaient rendu plus savant, mais plus vain. 232

CHAP. XXI. Il trouve dans l'Écriture l'humilité et la vraie voie du salut. 234

I Cor. IV, 7. — Rom. VIII, 22, 23-24. — Dan. III, 29. — Prov. VIII, 1, 2. — Joan. XIV, 30. — Ps. L, 19. — Ps. LXI, 1, 2. — Matth. XI, 25, 28, 29.

LIVRE VIII.

CHAP. I. Augustin va trouver le vieillard Simplicianus. 239

Ps. XXIV, 0. Ps. CXV, 7. Ps. VIII, 1. — Dan. III, 16. —

Digitized by Google

I Cor. XIII, 12. — I Cor. VII, 7. — Matth. XIX, 12. —Sap. XIII, 1. —Rom. I, 21.—Job. XXVIII, 28. — Rom. I, 22. — Matth. XIII, 46.

CHAP. II. Simplicianus lui raconte la conversion de Victorinus-le-Rhéteur. 242

Luc. X, 21.—Ps. CIII, 32. —Ps. XXXVI, 35. —Matth. X, 32. — Ps. CXI, 10.

CHAP. III. D'où vient que l'on ressent tant de joie de la conversion des pécheurs. 246

Luc. XV, 5, 7, 9, 24.

CHAP. IV. Pourquoi les conversions célèbres doivent inspirer une joie plus vive. 249

Ps. XXXII, 6.—Joan. I, 12. — I Cor. I, 28. —Ibid. 9. — Act. XV, 9. — Matth. XII, 19. — II Tim. II, 21.

CHAP. V. Tyrannie de l'habitude. 250

Sap. X, 21. — Gal. V, 17. — Eph. V, 14. — Rom. VII, 2.

CHAP. VI. Récit de Potitianus. 254

Rom. VII, 24. — Matth. V, 3. — Luc. XIV, 28.

CHAP. VII. Agitation de son âme pendant le récit de Potitianus. 258

CHAP. VIII. Lutte intérieure. 261

CHAP. IX. L'esprit commande au corps; il est obéi : l'esprit se commande, et il se résiste! 263

CHAP. X. Deux volontés; un seul esprit. 265

Eph. V, 8. — Joan. I, 10.

CHAP. XI. Derniers combats. 269

CHAP. XII. Prends, lis! Prends, lis! 272

Ps. VI, 3. — Ps. LXXVIII, 5, 8. — Matth. XIX, 21. Rom. XIII, 14.

LIVRE IX.

CHAP. I. Actions de grâces. 279

Ps. CXV, 16. — Ps. XXXIV, 3. — Matth. XI, 26.

CHAP. II. Il renonce à sa profession. 280

Ps. CXIX, 3, 4.

CHAP. III. Sainte mort de ses amis Nebridius et Verecundus. 283

Ps. LXVII, 16. — Luc. XVI, 22.

CHAP. IV. Son enthousiasme à la lecture des Psaumes. 286

Ps. XXVI, 13.—Ps. IV, 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10.—Joan. I, 9. — I Cor. XV, 54.

Digitized by Google

CHAP. V. Il fait connaître publiquement sa résolution. 292

CHAP. VI. Il reçoit le baptême avec Alipius, son ami, et Adeodatus, son fils. Génie de cet enfant. Sa mort. 293

CHAP. VII. Découverte des corps de saint Gervais et de saint Protais. 295
Ps. CXV, 15. — Cantic. I, 4.

CHAP. VIII. Mort de sainte Monique. Son éducation. 297
Ps. LXVII, 7. — Eccl. XIX, 1.

CHAP. IX. Vertus de sainte Monique. 301
Timot. V, 49. — Galat. IV, 19.

CHAP. X. Entretien de sainte Monique avec son fils sur le bonheur de la vie éternelle. 305
Philip. III, 13. — I Cor. II, 3; XV, 51. — Rom. VIII, 23. — Matth. XXV, 21.

CHAP. XI. Dernières paroles de sainte Monique. 308

CHAP. XII. Douleur de saint Augustin. 310
Ps. C, 1.

CHAP. XIII. Il prie pour sa mère. 315
I Cor. XV, 22. — Matth. V, 23. — II Cor. X, 17. — Ps. XXIII, 3. — Matth. VI, 12. — Joan. II, 13. — Matth. V, 7. — Exod. XI, 19. — Rom. IX, 15. — Col. II, 14.

LIVRE X.

CHAP. I. Élévation. 321
I Cor. XIII, 12. — Eph. V, 27. — Ps. L, 8. — Joan. III, 21.

CHAP. II. Confession du cœur. *Ibid.*
Ps. V, 13.

CHAP. III. Pourquoi il confesse ce que la grâce a fait de lui. 322
I Cor. II, 11; XIII, 7. — Act. IV, 32.

CHAP. IV. Quel fruit il espère de cette confession. 323
Ps. CXLIII, 8. — Ps. L, 1. — I Cor. IV, 3.

CHAP. V. L'homme ne se connaît pas entièrement lui-même. 327
I Cor. II, 11; V, 6; XIII, 12.

CHAP. VI. Ce qu'il sait avec certitude, c'est qu'il aime Dieu. 328
Rom. I, 20. — Rom. IX, 15.

CHAP. VII. Dieu ne peut être connu par les sens. 332

CHAP. VIII. De la Mémoire. 333

Digitized by Google

CHAP. IX. Mémoire des sciences. 337

CHAP. X. Les sciences n'entrent pas dans la mémoire par les sens. 338

CHAP. XI. Acquérir la science, c'est rassembler les notions dispersées dans l'esprit. 339

CHAP. XII. Mémoire des mathématiques. 340

CHAP. XIII. Mémoire des opérations de l'esprit. 341

CHAP. XIV. Mémoire des affections de l'âme. 342

CHAP. XV. Comment les réalités absentes se représentent à la mémoire. 344

CHAP. XVI. La mémoire se souvient de l'oubli. 345

CHAP. XVII. Dieu est au-delà de la mémoire. 348

CHAP. XVIII. Il faut conserver la mémoire d'un objet perdu pour le retrouver. 350

CHAP. XIX. Comment la mémoire retrouve un objet oublié. 351

CHAP. XX. Chercher Dieu, c'est chercher la vie heureuse. 352

CHAP. XXI. Comment l'idée de la béatitude peut être dans la mémoire. 354

CHAP. XXII. Dieu, unique joie du cœur. 356

CHAP. XXIII. Amour naturel des hommes pour la vérité; ils ne la haïssent que lorsqu'elle contrarie leurs passions. *Ibid.*
Joan. XIV, 6. — Joan. XII, 35.

CHAP. XXIV. Dieu se trouve dans la mémoire. 359

CHAP. XXV. Dans quelle partie de la mémoire trouvons-nous Dieu? 360

CHAP. XXVI. Dieu est la vérité que les hommes consultent. 361

CHAP. XXVII. Ravissement de cœur devant Dieu. *Ibid.*

CHAP. XXVIII. Misère de cette vie. 362

CHAP. XXIX. La grâce de Dieu est notre seul appui. 363
Sap. VIII, 21.

CHAP. XXX. Triple tentation de la volupté, de la curiosité et de l'orgueil. 364

CHAP. XXXI. De la volupté dans les alimens. 366
I Cor. VI, 13.—Luc. XXI, 34.—Eccl. XVIII, 30.—I Cor. VIII, 8.—Philip. IV, 11, 12, 13.—Gen. III, 19.—I Cor. I, 31. — Eccl. XXIII, 6.—Tit. I, 15. — I Cor. XIV, 20.—I Tim. IV, 4. — I Col. XI, 16. — Rom. XIV, 3. — Gen. IX, 2. — III Reg. XVII, 6. — Matth. III, 4. — Gen. XXV, 34. — II Reg. XXIII, 15. — Matth. IV, 3. — Num. XI, 10. — Ps. CXXXVIII, 16.

Digitized by Google

CHAP. XXXII. Plaisir de l'odorat. 371

CHAP. XXXIII. Paisir de l'ouïe. Du chant de l'Église. 372

CHAP. XXXIV. Volupté des yeux. 374

II Cor. v, 2.—Job. iv, 2.—Gen. xxvii, 1.—Gen. xlviii, 10.—Ps. xxiv, 15.—Ps. cxx, 4.—Ps. cxxxviii, 24.

CHAP. XXXV. Curiosité. 378

I Joann. xi, 16.

CHAP. XXXVI. Orgueil. 382

Ps. cii, 4, 5.—Jacob. iv, 6.—Is. xiv, 15.—Luc. xii, 32.

CHAP. XXXVII. Disposition de son âme touchant le blâme et la louange. 385

Ps. cxl, 5.—Ps. cviii, 22.

CHAP. XXXVIII. Vaine gloire, poison subtil. 389

CHAP. XXXIX. Complaisance en soi-même. *Ibid.*

CHAP. XL. Coup d'œil sur tout ce qu'il a dit. 390

CHAP. XLI. Ce qui le rejetait loin de Dieu. 392

CHAP. XLII. Égarement des superbes qui ont eu recours aux anges déchus comme médiateurs entre Dieu et l'homme. *Ibid.*

CHAP. XLIII. Jésus-Christ, seul médiateur. 394

Joann. i, 1, 14. — Rom. viii, 32, 34. — Phil. ii, 6, 8. —Ps. lxxxvii, 6. — Ps. cii, 5.—II Cor. v, 15.—Ps. cxviii, 18, 122.—Ps. xxi, 28.

LIVRE XI.

CHAP. I. La confession de nos misères dilate notre amour. 399

Ps. xlvii, 1. — Matth. vi, 8.

CHAP. II. Il demande à Dieu l'intelligence des Écritures. 400

Ps. cxvii, 1. — Ps. lxxxv, 1. — Rom. x, 12.—Ps. lxxii, 16. — Ps. cxviii, 18. — Matth. vi, 33. — Ps. cxviii, 85.—Ps. lxxix, 18. — Joan. i, 3. — Rom. viii, 34. — Coloss. ii, 3. — Joan. v, 46. — Deut. xviii, 15.

CHAP. III. Il implore la Vérité qui a parlé par Moïse. 403

CHAP. IV. Le ciel et la terre nous crient qu'ils ont été créés. 404

CHAP. V. L'univers créé de rien. 405

Ps. cxlviii, 5.

CHAP. V. Comment Dieu a parlé. 407

Matth. xvii, 5.

Digitized by Google

CHAP. VII. Le Verbe divin, Fils de Dieu, coéternel au Père. 408
CHAP. VIII. Le Verbe éternel est notre unique maître. 409
Joann. VIII, 25.
CHAP. IX. Le Verbe parle à notre cœur. 410
Ps. CII, 13.—Ps. IV, 5.—Rom. VIII, 24, 25.—Ps. CIII, 24.
CHAP. X. La volonté de Dieu n'a pas de commencement. 411
CHAP. XI. Le temps ne saurait être la mesure de l'éternité. 412
CHAP. XII. Ce que Dieu faisait avant la création du monde. 413
CHAP. XIII. Point de temps avant la création. 414
Ps. CI, 27. — Ps. II, 27.
CHAP. XIV. Qu'est-ce que le temps? 416
CHAP. XV. Quelle est la mesure du temps? 417
CHAP. XVI. Comment se mesure le temps? 421
CHAP. XVII. Où est le passé? où est l'avenir? *Ibid.*
CHAP. XVIII. Comment le passé et l'avenir sont présens. 422
CHAP. XIX. De la prescience de l'avenir. 424
CHAP. XX. Quels noms donner aux différences des temps? 425
Ps. CXXXVIII, 6.
CHAP. XXI. Comment mesurer le temps? 426
CHAP. XXII. Il demande à Dieu la connaissance de ce mystère. 427
Matth. VII, 11. — Ps. CXV, 12. — Ps. XXXVIII, 6.
CHAP. XXIII. Nature du temps. 428
Joan. X, 13.
CHAP. XXIV. Le temps est-il la mesure du mouvement? 431
CHAP. XXV. « Allumez ma lampe, Seigneur; éclairez mes ténèbres! » 432
CAAP. XXVI. Le temps n'est pas la mesure du temps. 433
Ps. XVII, 31.
CHAP. XXVII. Comment nous mesurons le temps. 435
Ps. XCIX, 3.
CHAP. XXVIII. L'esprit est la mesure du temps. 438
CHAP. XXIX. De l'union avec Dieu. 440
Ps. LXII, 4. — Philip. III, 13. — Ps. XXV, 13. — Ps. XXX, 11.
CHAP. XXX. Point de temps sans œuvre. 441
Philip. III, 13.
CHAP. XXXI. Dieu connaît autrement que les hommes. 442

Digitized by Google

LIVRE XII.

CHAP. I. La recherche de la vérité est pénible. 447

CHAP. II. Deux sortes de cieux. *Ibid.*

Rom. VIII, 13. — Matth. VII, 7. — Ps. CXIII, 16.

CHAP. III. Des ténèbres répandues sur la surface de l'abîme. 448

Gen. I, 2.

CHAP. IV. Matière primitive. 449

CHAP. V. Sa nature. 450

CHAP. VI. Comment il faut la concevoir. *Ibid.*

CHAP. VII. Le ciel plus excellent que la terre. 452

CHAP. VIII. Matière primitive faite de rien. 453

Gen. I, 6.

CHAP. IX. Le ciel du ciel. 455

CHAP. X. Invocation. 456

CHAP. XI. Ce que Dieu lui a enseigné. *Ibid.*

Tim. VI, 16.—Ps. CXIII, 16.—Ps. XII, 13.—Ps. XXVI, 7.

CHAP. XII. Deux ordres de créatures. 459

Gen. I, 2.

CHAP. XIII. Créatures spirituelles; matière informe. 461

I Cor. XIII, 12.

CHAP. XIV. Profondeur des Écritures. 462

Hebr. IV, 12.

CHAP. XV. Vérités constantes, nonobstant la diversité des interprétations. 463

Ps. CXLVIII, 6. — Eccl. I, 4.—II Cor. V, 21.—Ps. XXV, 2. — Ps. CXVIII, 176.

CHAP. XVI. Contre les contradicteurs de la vérité. 467

Ps. XXVII. — I Rom. VIII, 26. — Galat. IV, 26.

CHAP. XVII. Ce que l'on doit entendre par le ciel et la terre. 469

CHAP. XVIII. On peut donner plusieurs sens à l'Écriture. 471

I Tim. II, 14. — Matth. XXII, 40.

CHAP. XIX. Vérités incontestables. 472

CHAP XX. Interprétations diverses des premières paroles de la Genèse. 473

CHAP. XXI. Explications différentes de ces mots : « La terre était invisible. » 474

Digitized by Google

CHAP. XXII. Plusieurs créations de Dieu passées sous silence. 476

CHAP. XXIII. Deux espèces de doutes dans l'interprétation de l'Écriture. 478

CHAP. XXIV. Difficulté de déterminer le vrai sens de Moïse entre plusieurs également vrais. 479

CHAP. XXV. Contre ceux qui cherchent à faire prévaloir leur sentiment. 481

Joan. VIII, 43.

CHAP. XXVI. Il est digne de l'Écriture de renfermer plusieurs sens sous les mêmes paroles. 484

Ps. VIII, 6.

CHAP. XXVII. Abondance de l'Écriture. 485

CHAP. XXVIII. Des divers sens qu'elle peut recevoir. 487

CHAP. XXIX. De combien de manières une chose peut être avant une autre. 489

CHAP. XXX. L'Écriture veut être interprétée en esprit de charité. 492

I Tim. I, 5.

CHAP. XXXI. Moïse a pu entendre tous les sens véritables qui peuvent se donner à ses paroles. 493

CHAP. XXXII. Tous les sens véritables prévus par le Saint-Esprit. 494

Ps. CXLII, 10.

LIVRE XIII.

CHAP. I. Invocation. Gratuite munificence de Dieu. 499

CHAP. II. Toute créature tient l'être de la pure bonté de Dieu. 500

Ephes. I, 3. — Ps. XXXV, 7. — Ibid.

CHAP. III. Tout procède de la grâce de Dieu. 502

Genes. I, 3.

CHAP. IV. Dieu n'avait pas besoin des créatures. 503

Genes. I, 2. — Is. XI, 2.

CHAP. V. De la Trinité. 504

Genes. I, 1.

CHAP. VI. Comment l'Esprit de Dieu était porté au-dessus des eaux. *Ibid.*

CHAP. VII. Effets du Saint-Esprit. 505

Rom. V, 5. — I Cor. XII, 31. — Eph. III, 19.

Digitized by Google

CHAP. VIII. L'union avec Dieu, unique félicité des êtres intelligens. 506

Genes. I, 3. — Eph. V, 8. — Ps. XXXVIII, 29. — Ps. CXXXVIII, 11.

CHAP. IX. Pourquoi il est dit, seulement du Saint-Esprit, qu'il était porté sur les eaux. 508

Luc. II, 14. — Ps. LXXXV.

CHAP. X. Bonheur des pures intelligences. 509

Ps. CXXI, 4. — Ps. XXVI, 4. — Eph. V, 8. — Joan. I, 9.

CHAP. XI. Image de la Trinité dans l'homme. 510

CHAP. XII. Dieu procède dans l'institution de l'Église comme dans la création du monde. 511

Rom. VI, 17. — Ps. XXXVIII, 12. — Ps. XXXV, 6, — Matth. III, 2. — Ps. XLI, 6.

CHAP. XIII. Notre renouvellement n'est jamais parfait en cette vie. 512

Rom. VIII, 24.— Ps. CXXXVIII, 8. — I Cor. III, 1. — Philipp. III, 13. — Ps. XLI, 1. — Ibid. 2. — Rom. XII, 2. — I Cor. XIV, 20. — Gal. III, 1. — Act. II, 3. — Ps. XLV, 5. — Joan. III, 29. — Rom. VIII, 28. — Ps. XLI, 8. — II Cor. XIII, 3. — I Joan. III, 2. — Ps. XLI, 4.

CHAP. XIV. L'âme est soutenue par la foi et l'espérance. 514

Ps. XLI, 6. — Ps. CXVIII, 105. — I Thess. V, 5. — Cant. II, 17. — Ps. LXXXVII.

CHAP. XV. L'Écriture sainte comparée au firmament, et les anges aux eaux supérieures. 516

Rom. IX, 21.— Is. XXXIV, 4. — Ps. CIII, 3. — Genes. III, 22. — Ps. VIII, 4.—Ibid. 3. — Ps. XXXV, 5.— Matth. XXIV, 35. —Jac. I, 11.—I Cor. XIII, 12.— I. Joan. III, 2. — Cant. I, 3. — I Joan. III, 2.

CHAP. XVI. Nul ne connaît Dieu comme Dieu se connaît lui-même. 519

Ps. CXLII, 6.

CHAP. XVII. Comment on peut entendre la création de la mer et de la terre? *Ibid.*

Ps. XXXV, 10. — Genes. I, 9. — Ps. XCIV, 5. — Ps. LXXXIV, 13. — Genes. I, 11. — Ps. LXXXI, 4.

CHAP. XVIII. Les justes peuvent être comparés aux astres. 524

Ps. LXXXIV, 22. — Ps. I, 3. — Philipp. II, 15. — I Cor. V, 17. — Rom. XIII, 11. — Ps. LXIV, 12. — Matth. IX, 38. — Ps. V. 14. — Ps. CI, 17. — I Cor. XII, 28, 29. — I Cor. III, 1. — Ibid. II, 6. — Ibid. 3, 27.

Digitized by Google

CHAP. XIX. Voie de la perfection. 524

Is. I, 6. — Matth. XIX, 16, 17, 18, 19, 20, 21. — Ibid. 7. Ibid. VI, 21. — Ibid. XIII, 7. — I Pet. II, 9. — I Cor. I, 27. — Rom. X, 15. — Is. LII, 7. — Ps. XVIII, 1, 2. — Gen. I, 4. — Act. II, 2. — Matth. V, 13.

CHAP. XX. Sens mystique de ces paroles : « Que les eaux produisent les reptiles et les oiseaux. » 527

Jerem. XV, 19. — Gen. I, 21. — Ps. XVIII, 4.

CHAP. XXI. Interprétation mystique des animaux terrestres. 529

Joann. III, 5. — I Cor. XIV, 22. — Ps. XXII, 6. — I Tim. V, 6. — Ps. LXVIII, 37. — Rom. XII, 2. — Gal. IV, 12. — Eccl. III, 19. — I Cor. VIII, 8.

CHAP. XXII. Vie de l'âme renouvelée. 533

Matth. X, 16. — Rom. XII, 2. — Gen. I, 21, 26. — I Cor. III, 2. — Rom. XII, 2. — Gen. I, 26. — Heb. VIII, 2. — Rom. XII, 2. — Col. III, 10. — I Cor. II, 15.

CHAP. XXIII. De quoi l'homme spirituel peut juger. 535

Gen. I, 28. — I Cor. II, 12. — Ps. XLVIII, 13. — Eph. II, 10. — Col. III, 10, 11. — Jac. I, 21. — Matth. VII, 16. — I Cor. V, 12. — Gen. I, 26.

CHAP. XXIV. Pourquoi Dieu a béni l'homme, les poissons et les oiseaux. 538

Gen. I, 26.

CHAP. XXV. Les fruits de la terre figurent les œuvres de piété. 542

Ps. CXV, 2. — Tim. I, 76. — Cor. XI, 9. — II Tim. IV, 16.

CHAP. XXVI. Le fruit des œuvres de miséricorde est dans la bonne volonté. 543

Philipp. III, 19; IV, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17. — Coloss. III, 10. — Ps. IV, 1. — Matth. X, 41, 42. — Reg. XVII, 6.

CHAP. XXVII. Signification des poissons et des baleines. 547

Gen. I, 31.

CHAP. XXVIII. Pourquoi Dieu dit que ses œuvres étaient très bonnes. *Ibid.*

CHAP. XXIX. Comment Dieu a vu huit fois que ses œuvres étaient bonnes. 548

CHAP. XXX. Rêveries manichéennes.

CHAP. XXXI. Le fidèle voit par l'esprit de Dieu, et Dieu voit en lui que ses œuvres sont bonnes. 549

I Cor. II, 2, 12. — Matth. X, 20. — Rom. V, 5.

Digitized by Google

CHAP. XXXII. Vue de la création. 551
CHAP. XXXIII. Dieu a créé le monde d'une matière créée par lui au même temps. 554
CHAP. XXXIV. Sens mystique de la création. 555
Gen. 1, 2, 31.
CHAP. XXXV. « Seigneur, donnez-nous votre paix. » 557
CHAP. XXXVI. Le septième jour n'a pas eu de soir. *Ibid.*
CHAP. XXXVII. Comment Dieu se repose en nous. *Ibid.*
CHAP. XXXVIII. Différence entre la connaissance de Dieu et celle des hommes. 558

APPENDICE.

Augustiniani annales, etc. 563
De Augustini et Alipii specie et corporis habitu. 564
Jugement de saint Augustin sur ses Confessions. 565
Extraits de l'ancienne traduction espagnole de F. Sébastien Toscano. 566
Lib. VIII, cap. XI. — Lib. IX, cap. X et XIII.
Note sur le Chap. IV du IX^e^ Livre. 571
Appendice au Chap. VI du même Livre. — Analyse du Livre intitulé : DE MAGISTRO. *Ibid.*
— au Chap. XII. — Hymne de saint Ambroise. 574
NOTICE SUR LE MANICHÉISME. 577

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

ERRATA

Page 117, chap. XVI, ligne 10 : avec d'excellens maîtres; *lisez* : à l'aide d'excellens maîtres.

P. 141, alin. lig. 5 : et je la trompais; *lisez* : trompai.

P. 164, avant-dern. lig. : Aussi je ne laissais passer aucun dimanche; *lisez* : Aussi je ne laissais jamais passer le jour du Seigneur.

P. 200, chap. II, *in fin.* : et les natures indépendantes de création; *lisez* : de votre création.

P. 219, lig. 13, *après* déjà dit : *un* ?

P. 243, alin. lig. 5 : et faisait une étude : *lisez* : il faisait.

P. 245, alin., dernier mot : science; *lisez* : sienne.

P. 264, alin. lig. 3 : sois la volonté; *lisez* : soit.

P. 265 : Chap. XI; *lisez* : X.

P. 266, prem. lig. : depuis long-temps. Qui, etc.; *lisez* : depuis long-temps, qui.

P. 271 : Chap. XI; *lisez* : XII.

P. 281, prem. alin., lig. 4 : et de morts, vie; *lisez* : et de mort, vie.

P. 296, prem. alin., lig. 12 : se lève; *lisez* : il se lève.

P. 299, second alin., prem. lig. : or, ajoutant chaque jour, goutte à goutte; *lisez* : or ajoutant, chaque jour, goutte à goutte.

P. 333, chap. VIII, lig. 7 : par nos sens thésaurisées; *lisez* : thésaurisées par nos sens.

P. 369, Texte, § IV, lig. 2 : voluptate; *lisez* : voluntate.

P. 370, prem. alin., lig. 3 : avec le scandale; *lisez* : au scandale.

P. 372, lig. 6, *après* découvre : *un* ?

P. 430, alin., lig. 8, *après* moitié : *un* ?

P. 448, lig. 6 : dans outes; *lisez* : dans toutes.

P. 452, chap. VII, lig. 2 : qui par; *lisez* : par qui.

P. 458, lig. 2 : n'a point d'amour; *lisez* : n'a point d'avenir.

Ibid., lig. 20 : ses jours; *lisez* : vos jours.

P. 467, lig. 7, *après* existence : *un* ?

P. 475, lig. 15, *après* ciel du ciel; *ajoutez une* ,

P. 476, chap. XXII, lig. 11 : derniers mos; *lisez* : mots.

Digitized by Google

156.8.9

Digitized by Google